

PER BR 140 .R42 v.17

Revue de l'Orient chr etien

REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DEUXIÈME SÉRIE, Tome VII (XVII). — 1912. — N° 1

Dirigée par R. GRAFFIN et F. NAU

SOMMAIRE

	Pages.
I. — B. Evetts. — Un prélat réformateur. Le patriarcat Copte Cyrille IV. (1854 à 1861)	3
II. — S. Grébaut. — Littérature éthiopienne pseudo-clémentine. III. Traduction du Qalémentos (<i>suite</i>).	16
III. — ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ. — Description d'un manuscrit du monastère de Barlaam (Météores) contenant les lettres et les chapitres de Nil d'Ancyre et de Maxime le Confesseur.	32
IV. — R. P. Marius Chaîne. — Inventaire sommaire des manuscrits éthiopiens de Berlin, acquis depuis 1878	45
V. — F. Nau. — Fragments de Mar Aba, disciple de saint Ephrem.	69
VI. — F. Nau. — Deux Notices relatives au Malabar et trois petits calendriers : du Malabar, jacobite et musulman (textes grecs et syriaques)	74
VII. — Mélanges : I. F. Nau. — Le denier du culte juif à Eléphantine au V ^e siècle avant notre ère. J. Clédat. — Le temple de Zeus Cassios à Peluse.	100 104
VIII. — Bibliographie. — F. NAU; Jean Rufus, évêque de Maïouma. Plérôphories (<i>M. Brière</i>). — J. ROUET DE JOURNEL. Enchiridion Patristicum; J. CREUSEN, Tabulae fontium traditionis christianae (<i>F. Nau</i>). — Paul HUMBERT. Le Messie dans le Targum des prophètes; E. DE MARSAY. De l'authenticité des livres d'Esther et de Judith (<i>M. Brière</i>). Courtes notices. — I. Société byzantine d'Athènes. — II. Michel GOUDAS. Lexique français grec des termes nautiques. — III. A. BAUMSTARK. Die Christlichen Literaturen des Orients. — IV. Analecta Bollandiana 1910-1911. — V. Anraphel = Hammurabi (<i>F. N.</i>)	106 140

PARIS

BUREAUX
DES ŒUVRES D'ORIENT

RUE DU REGARD, 20

OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG

LIBRAIRIE
A. PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82

Recueil trimestriel. — Prix de l'abonnement : 12 fr. — Étranger : 14 fr.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées

à **M. le Secrétaire de la Revue de l'Orient chrétien**

A LA LIBRAIRIE PICARD

RUE BONAPARTE, 82, PARIS.

Il sera rendu compte de tout ouvrage relatif à l'Orient dont on enverra un exemplaire à la précédente adresse.

La **Revue de l'Orient chrétien** (recueil trimestriel) paraît en avril, juillet, octobre et janvier par fascicules formant chaque année un volume de près de 500 pages in-8°.

Prix de l'abonnement : 12 francs. — Étranger : 14 francs.

Prix de la livraison : 3 francs net.

R. GRAFFIN. — F. NAU

Patrologia orientalis

TOME I. — Gr. in-8° (format de Migne), XII et 706 pages. Prix : 43 fr.

- I. **Le livre des mystères du ciel et de la terre** (éthiopien et français), par J. PERRUCHON et I. GUIDI, 6 fr. 50. — II et IV. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais), par B. EVETTS, 7 fr. et 8 fr. 35. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite, Tout et Babeïh** (arabe et français), par René BASSET, 10 fr. — V. **Le Synaxaire éthiopien, Mois de Sané** (éthiopien et français), par I. GUIDI, 11 fr. 20.

Ce volume a coûté seulement 26 fr. 95 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME II, 690 pages. Prix : 41 fr.

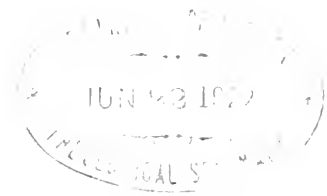
- I. **Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique** (syriaque et français), par M.-A. KUGENER, 7 fr. — II. **Les Évangiles des douze apôtres et de saint Barthélemy** (copte et français), par le D^r E. REVILLEUR, 5 fr. — III. **Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith Aphthonia**, suivie d'un recueil de fragments historiques syriaques, grecs, latins et arabes relatifs à Sévère, par M.-A. KUGENER, 11 fr. 90. — IV. **Les Versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II** (grec et latin), par H. DELEDAYE, S. J., Bollandiste, 9 fr. 50. — V. **Le Livre de Job** (éthiopien et français), par E. PEREIRA, 7 fr. 70.

Ce volume a coûté seulement 25 fr. 90 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME III, 646 pages. Prix net : 38 fr. 60.

- I. **Les Histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta**, primats jacobites de Tagrit et de l'Orient (v^e-vii^e siècles), suivies du traité d'Ahoudemmeh sur l'homme (syriaque et français), par F. NAU. Prix : 7 fr. 15. — II. **Réfutation de Sa'ïd Ibn Batriq (Eutychius)**, par Sévère ibn al-Moqaffa', évêque d'Aschmounaïn (arabe et français), par P. CNEBLI, archevêque maronite de Beyrouth. Prix : 7 fr. 40. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite (suite)**: **Les mois de Hatour et de Kihak** (arabe et français), par René BASSET. Prix : 18 fr. 05. — IV. **Sargis d'Aberga**, controverse judéo-chrétienne, première assemblée (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr.

Ce volume a coûté seulement 24 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.



REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DIRIGÉE

Par R. GRAFFIN et F. NAU

DEUXIÈME SÉRIE

Tome VII (XVII)

17^e volume. — 1912

ORIENT CHRÉTIEN.

1

UN PRÉLAT RÉFORMATEUR

LE PATRIARCHE COPTE CYRILLE IV

(1854 à 1861)

Dans le tableau intéressant de la communauté copte-jacobite contemporaine que contient l'histoire écrite et publiée par Nakhleh Bey Roufileh (1), la figure qui se détache le plus clairement du canevas est celle du patriarche Cyrille IV, qui succéda à Pierre VII. en 1854, et mourut en 1861. C'est lui qui a jeté les fondations des changements sociaux et intellectuels qui ont transformé ses compatriotes depuis le milieu du siècle dernier. C'est de son école que sont sortis ces jeunes hommes, ennemis de l'ignorance et de la barbarie, pleins de zèle pour la science et le progrès, qui ont réussi à se faire les égaux des Européens dans tout ce qui vaut le mieux de notre civilisation. C'est lui qui a semé les germes de ces sociétés éclairées et charitables, lesquelles ont secouru les pauvres, établi partout des écoles pour les filles aussi bien que pour les garçons, fait imprimer des livres, fondé des journaux, créé une littérature périodique, et enfin amené une amélioration des mœurs sociales. Il vaut donc la peine d'étudier le portrait d'un tel homme, qui peut bien soutenir la comparaison avec les modèles fournis par les pays qui peuvent se vanter d'un plus haut degré de civilisation matérielle. Bien qu'il ait appartenu à une église séparée, tout le monde peut apprendre quelque chose en regardant de plus près un tel caractère. Pour le bien comprendre il faut nous placer au point de vue des Orientaux, et le peu que l'on en dira ici est emprunté à l'ouvrage arabe qui vient d'être cité, dont aucune traduction européenne n'a été imprimée, que je sache.

(1) *Ta'rikh el-Kibt*, Le Caire, 1899, 8°, 378 pages.

David, — car tel était le nom de baptême de celui qui, lorsqu'il monta plus tard sur le trône de saint Marc, s'appela Cyrille IV, — naquit de pauvres parents à Es-Saouâmi' ech-Char Qieh, petit village près de Girgeh. Le nom du village veut dire « Les Ermitages Orientaux » et semble indiquer l'origine monastique du lieu. Cette partie de la Haute-Égypte est restée un centre chrétien. C'est à Girgeh, par exemple, on peut se le rappeler, que naquit ce Copte savant qui a tant travaillé pour faire connaître en Europe la langue ancienne et les formulaires chrétiens de son pays, je veux dire l'évêque Raphaël et-Toukhi, mort à Rome en 1787.

Le jeune David se distingua par sa haute taille et sa force physique, aussi bien que par son désir avide de s'instruire. Malgré la pauvreté de sa famille et l'ignorance partout répandue, le jeune paysan réussit à apprendre les éléments de l'arithmétique, et parvint à lire et à écrire couramment non seulement l'arabe, mais aussi le copte. Cette dernière étude fut une tâche difficile, puisque à cette époque il n'y avait en Égypte ni grammaire imprimée ni dictionnaire de la vieille langue. Tout ce qu'il y avait, c'étaient des traductions arabes écrites à côté du texte copte des livres liturgiques et bibliques, et des sullam (échelle), espèce de vocabulaire élémentaire, assez rare à trouver, à la tête duquel on avait ajouté quelquefois des ébauches de grammaire, très défectueuses au point de vue moderne. A un âge plus mûr, David lia amitié avec une tribu de bédouins du voisinage, qui lui apprirent à monter à cheval, si bien que, dans les courses qu'ils aimaient à faire à travers le désert, il les battit souvent; et tout le monde sait que ces Arabes sont des cavaliers de première force.

Le professeur copte de David a probablement été quelque moine plus ou moins instruit, car à vingt-deux ans il se détermina à embrasser l'état monastique, et les prières de ses parents ne purent le détourner de cette résolution. Il trouva un bel endroit, consacré par tous les souvenirs de l'antiquité chrétienne, pour son entrée à la vie religieuse. Ce fut, en effet, au monastère de Saint-Antoine, près de la mer Rouge, que David se fit novice. Plus haut, sur une pente escarpée de la montagne, s'ouvre la caverne où il montait pour prier à l'endroit même où le fondateur du monachisme a prié il y a mille cinq cents ans. C'est une vue

magnifique, mais sévère, qui s'étend là sous les yeux du spectateur. Il n'y voit que des déserts et des rochers et, au loin, la mer et le mont Sinai, le tout entouré de l'aurole de cette lumière éblouissante de la vieille Égypte. En face du monastère, selon la croyance des Coptes, les Israélites ont traversé la mer, lorsqu'ils échappaient à leurs cruels ennemis, qui les avaient tant opprimés durant des siècles. Combien de fois le jeune David a dû chanter intérieurement le psaume *In exitu Israel*, en regardant cette mer lointaine, en rêvant à la délivrance de son peuple des puissances de l'ignorance et du mal!

Parmi les moines, les talents de David, son industrie, son originalité et son bon sens se firent bientôt valoir. Il devint vite un professeur dont ses frères cherchaient les leçons. Ils s'assemblaient autour de lui et l'écoutaient volontiers pendant qu'il lisait et expliquait ce qu'il venait de lire. La vieille règle exige trois ans de noviciat, mais peut-être la supériorité du caractère de David l'a-t-elle emporté sur la loi écrite, puisqu'il était, semble-t-il, dès son entrée, plutôt maître qu'élève. Il se plaça naturellement à la tête du couvent, comme Joseph fut préposé tout de suite à la maison de Putiphar. Quelques années plus tard le père supérieur mourut, et les moines, d'un commun accord, élurent David pour lui succéder.

La route qui mène du Nil au monastère de Saint-Antoine part de la rive orientale du fleuve vis-à-vis de la ville de Bousche. C'est à ce point qu'a existé depuis le quatrième siècle un autre couvent du même nom d'où l'on envoyait les provisions nécessaires à la maison-mère. Cette dépendance que Palladius nomme le monastère de Pispir (éd. Dom C. Butler, II, p. 63 suiv.) fut souvent visitée selon lui par saint Antoine même, avec lequel le moine Cronius y a causé. L'entretien a dû être en copte, puisque c'était la seule langue que comprenait le fondateur du monachisme, et Cronius a servi d'interprète entre lui et Eulogius, qui ne savait que le grec. Dans ce voisinage le monastère ancien possède toujours des biens, et Bousche est encore un des grands centres chrétiens de l'Égypte. Dans les premières années du gouvernement du jeune Abbé, il prépara un bâtiment dans un hameau près de Bousche, et le consacra à une première réalisation des projets qu'il avait déjà conçus au sujet de l'instruction publique parmi ses coreligionnaires. Dans cette maison, il

recueillit tous les livres qu'il put se procurer, y compris quelques-uns provenant de la bibliothèque de Saint-Antoine. La maison devenait entre ses mains une salle d'études, où des maîtres zélés expliquaient à des étudiants enthousiastes les éléments de la religion, de la littérature et de l'histoire. David fonda aussi une école pour enseigner à la jeunesse copte de Bousche la langue arabe selon ses règles grammaticales, les différentes branches de la littérature arabe, et enfin la langue copte. Il est touchant de lire que, pour le bien de ses élèves, l'Abbé travaillait lui-même à perfectionner sa connaissance du copte, de sa syntaxe et de ses inflexions.

Vers la fin de la vie du patriarche Pierre VII, des désordres se produisirent parmi le clergé abyssin, dont la plupart des membres s'opposaient à leur métropolitain. Par malheur, le gouvernement abyssin prit le parti des prêtres indigènes contre leur chef copte. Pour terminer cette crise il fallait que quelqu'un muni de plein pouvoir allât en Abyssinie; le patriarche ne vit personne plus apte à concilier les rebelles et à arranger la difficulté avec fermeté et courage que l'Abbé de Saint-Antoine. Pierre manda donc ce prélat au Caire, et lui confia cette mission délicate, en lui révélant tout ce qu'il savait des vraies causes de la révolte. La discorde entre les deux partis était tellement sérieuse qu'il y avait raison de craindre un schisme. Le patriarche aurait entrepris lui-même, dit-il, l'œuvre de conciliation, s'il avait pu voyager aussi loin; mais son âge avancé lui défendait d'y penser. Puisque David lui était connu par sa réputation de posséder l'érudition, la sagesse et la résolution, il fut choisi pour cette œuvre exceptionnelle. Il est remarquable que cet homme a fait dans le cours de sa vie deux expéditions en Abyssinie, malgré les dangers et les difficultés de la route et la répugnance des Orientaux pour les longs voyages.

David partit pour le royaume du Négous au printemps de 1851, et, une année plus tard, pendant que l'envoyé était toujours absent, le patriarche Pierre acheva son long pontificat de quarante ans en mourant le 7 avril 1852. Peu de temps après, les évêques arrivèrent au Caire, pour concourir avec les laïques principaux à l'élection d'un nouveau chef de leur communauté. A la première réunion, dans une salle du patriarcat, le nom de l'Abbé David fut l'un de ceux qui furent mis en avant. Mais

quelques-uns des assistants y firent des objections, d'abord parce qu'il n'était pas encore de retour de son voyage, et ensuite parce qu'ils alléguèrent qu'il n'était pas assez connu. On savait cependant qu'il avait quitté l'Abyssinie depuis quelque temps. Avant la deuxième séance, l'un des amis de David reçut une lettre pour annoncer qu'il avait déjà passé la frontière égyptienne. Cette coïncidence encouragea ses partisans à demander de nouveau son élection. Mais un autre candidat, l'évêque d'Akhmim, avait aussi bon nombre d'adhérents. Cette concurrence fut tellement vive que la deuxième séance ne donna pas de résultat, et la dispute continua jusqu'à ce que David lui-même arriva au Caire.

A ce moment, le parti opposé, voyant que David pouvait compter sur une majorité, se décida à avoir recours à un stratagème. Ils s'assemblèrent de nuit à eux seuls, et nommèrent l'évêque d'Akhmim patriarche, de sorte que son élection fut annoncée au peuple le lendemain. Ce résultat fut obtenu conformément à la volonté du vice-roi d'Égypte, Abbas Pacha, comme l'a affirmé Djad Efendi Chiha, l'un des adhérents de l'évêque. Il est à remarquer que jusqu'aux temps modernes les Coptes ont obéi avec la plus parfaite loyauté à l'ancien canon de Nicée, qui défend la translation d'un évêque au siège patriarcal. Aussi les amis de David empêchèrent par force l'intronisation de l'intrus, en fermant la porte de l'église à clef, après en avoir chassé les assistants. En même temps, on présenta au gouvernement une requête, dans laquelle on se plaignait de l'attitude de quelques-uns des électeurs. Par suite, les autorités suprêmes nommèrent arbitre de la querelle le vartabed des Arméniens, qui devait amener un accommodement entre les deux partis. Comme l'explique Nakbleh Bey, le point de vue de ceux qui soutenaient David était bien différent de celui des autres. Ces derniers pensaient qu'il suffisait qu'un patriarche fût vertueux, prudent et pieux, comme leur candidat choisi; puisque selon eux ses devoirs ne seraient que de réciter les prières et d'être juge dans certains procès particuliers, qui avaient le droit de se soustraire aux tribunaux musulmans, et dans lesquels il serait question de réconcilier des époux ou d'autres qui se seraient brouillés, ou de traiter des différends au sujet des testaments. Mais les amis de David savaient que, de plus, il se distinguait par ses études et ses con-

naissances, et qu'il était enthousiaste des réformes. C'était la lutte entre les conservateurs et les progressistes.

Pendant que la dispute restait encore indécise, malgré les efforts du vartabed, les adversaires de David entrèrent en campagne contre lui en répandant des calomnies. Un prêtre abyssin, qui se rangea avec eux à cause de l'affaire que David venait de terminer au royaume de Théodore, l'accusa de s'y être mal comporté et d'avoir rompu ses vœux monastiques en épousant une Abyssine. Abbas Pacha s'indigna surtout lorsqu'on lui dit, sur l'autorité de ce même prêtre, que David se serait livré à des intrigues politiques à l'insu du gouvernement égyptien. Le vice-roi commanda à Hasan Pacha Monastirli, ministre de la guerre, de s'informer de cette affaire, et l'on découvrit tout de suite que le prêtre abyssin n'avait débité que des mensonges. Nonobstant cela la querelle traîna pendant dix mois environ. Enfin, par la médiation du vartabed arménien, on arriva à cette transaction, que David serait nommé métropolitain, et que plus tard, s'il s'en montrait digne, on le ferait patriarche. Abbas Pacha approuva ce compromis, et témoigna sa bienveillance tardive envers le nouvel élu lui-même. David fut sacré métropolitain le 18 avril 1853.

Cette qualité lui donna le droit de présider aux affaires matérielles du patriarcat. Il se décida donc tout d'abord à fonder un collège. Ce devait être la première école supérieure destinée à l'instruction de la jeunesse copte, digne d'être rapprochée de celles que Mohammed Ali avait déjà établies pour les musulmans. Pour arriver à son but, le nouveau métropolitain acheta et démolit plusieurs maisons, et, sur leur emplacement, il fit bâtir un grand édifice. Cette fondation, qui était vraiment un grand événement dans l'histoire de la communauté, hâta l'intronisation de David comme patriarche. Il fut installé le dimanche, 18 juin 1851, et prit le nom de Cyrille IV. Tous les évêques coptes assistèrent à la cérémonie, excepté ceux d'Akh-mim et d'Aboutige.

Cyrille IV était désormais libre de la surveillance qui l'avait gêné jusque-là, et il se hâta de réaliser du moins quelques-uns de ses plans de réforme. Dans son court pontificat de sept ans il finit la construction de son collège de l'Esbékieh dans l'enceinte du patriarcat, et il en fonda un autre dans le quartier lointain

de Hart es-Sakkâ'in ; il établit une imprimerie au patriarcat, et en fit venir tout le matériel de l'Europe, par le moyen d'un Grec, Raffeh Obaid ; il fit élever une grande église et aussi une petite ; il organisa des réunions hebdomadaires pour le clergé ; il établit un conseil d'administration pour régir les biens de l'église et pour corriger des abus qui s'étaient introduits au patriarcat ; il fit des tentatives pour la réunion des églises.

Il fit tout cela, quoique son court séjour au Caire fût interrompu par son deuxième voyage en Abyssinie. Cette fois ce ne fut pas une mission religieuse, mais une ambassade diplomatique. Le nouveau vice-roi, Saïd Pacha, chargea le patriarche copte de cette expédition, dont l'objet nous est caché, probablement parce qu'il n'y avait personne, parmi les officiers civils ou militaires, aussi capable, ni aussi influent sur les Abyssins. C'est au mois d'août 1856 que le prélat énergique partit du Caire. Pendant le voyage, il remplissait ses moments inoccupés, malgré les fatigues, en apprenant la langue turque, tellement différente de l'arabe, de l'un des deux officiers turcs qui l'accompagnaient. Le roi Théodore montra sa vénération envers son père spirituel, en allant au-devant de lui à une distance de trois journées de la capitale. Mais ses pauvres ouailles de l'Égypte, et surtout du Caire, ressentaient de vives inquiétudes au sujet de leur pasteur, puisqu'on ne reçut pas de ses nouvelles durant une année et quatre mois. Enfin il arriva une lettre qui leur fit part de son retour jusqu'à Khartoum, avec le chapelain royal et l'un des vizirs. Cyrille IV fit son entrée solennelle au quartier de l'Es-békiah le 17 février 1858. Toutes les rues se remplirent d'une foule débordante et enthousiaste.

Dans cette mission prolongée, on entrevoit les dangers qui entourent la diplomatie en Orient : on fit croire au roi Théodore que le patriarche était venu à son pays, surtout pour s'y livrer à des intrigues hostiles à la dynastie indigène. Au même moment le monarque fut averti que Saïd Pacha était en train de marcher, à la tête d'une troupe nombreuse, vers le Soudan égyptien. Ce n'étaient que des évolutions ordinaires, pour exercer les soldats, mais Théodore commença à croire à une invasion imminente de ses États. Indigné de la perfidie imaginaire de Cyrille, le souverain noir, malgré son respect du pontife, ordonna qu'il fût strictement surveillé, et il l'aurait même fait assassiner.

dit-on, si la reine n'avait pas joué le rôle de la femme de Pilate. Peu de temps après, le roi apprit que l'armée égyptienne était de retour en Égypte, et, en constatant la sincérité de Cyrille, il lui demanda pardon de ses soupçons. On dit qu'il y avait un Européen parmi les calomnieurs ainsi déjoués.

De retour au Caire, Cyrille continua ses efforts de réforme et de progrès. Lorsqu'il obtint une audience du vice-roi, il formula les griefs de ses coreligionnaires, qui voulaient être égaux aux musulmans au point de vue politique. Le pacha promit de considérer ces demandes, mais il est à craindre qu'il ne voulût que différer une question qui lui était désagréable. Cyrille rendit aussi visite à son monastère de Saint-Antoine où il fit construire des bâtiments neufs. Le patriarche grec l'accompagna une fois à cette retraite, et il semble que ce fut à cette date que Cyrille commença à faire des efforts sérieux pour la réunion des communautés chrétiennes.

On dit que ces efforts ont hâté la mort du zélé prélat. Nakhleh Bey n'en dit pas davantage sur la cause de ce décès subit et prématuré. Ce fut la nuit du mercredi, 3 février 1861, que Cyrille IV fut « appelé à la miséricorde de Dieu », après un court pontificat de sept ans et quelques mois.

Son monument le plus en vue est peut-être son collège de l'Esbékieh. Un écrivain français l'a caractérisé comme remplissant toutes les conditions de confort et d'hygiène. « Il y a partout, dit M. Dor (*L'Instruction publique en Égypte*, Paris, 1872, p. 192), une prodigalité d'air, de lumière et d'espace qui séduit dès l'abord ». Cyrille IV y rassembla des maîtres capables, et y accueillit des élèves sans distinction de race ou de confession. M. Dor y trouva en 1872, parmi les élèves coptes, une vingtaine de musulmans, quatre Arméniens et une dizaine de Syriens catholiques. Il va sans dire que l'instruction y était gratuite, et le patriarche supportait les frais des livres et du matériel scolaire. Ce qui est vraiment admirable, il y surveillait les leçons lui-même, et s'informait, une ou plusieurs fois par jour, de ce qui s'y passait. Une salle y fut arrangée pour la réception des visiteurs, et Cyrille avait l'habitude d'inviter tous ceux qu'il rencontrait, soit des étrangers, soit des naturels du pays, s'ils s'étaient distingués par leurs talents linguistiques ou scientifiques, ou s'ils étaient compétents en matière d'instruction, à

faire une visite à son collège. Il les introduisait dans les classes, et les priait d'inspecter les élèves, et de lui proposer des améliorations de méthode.

L'humilité, qui était une des belles qualités de ce prélat, l'a amené quelquefois à faire l'élève lui-même. De temps en temps, il faisait de longues visites à une classe, et y écoutait avec attention ce que le maître disait aux écoliers. Alors, avant de sortir, il disait tout haut : « J'ai profité aujourd'hui aussi bien que les étudiants, car j'ai appris quelque chose que je ne savais pas auparavant. » Mais son érudition lui permettait souvent d'ajouter aux leçons du professeur des exemples tirés de l'histoire ou de la littérature. Ces explications, il savait bien les adapter à la capacité de ses auditeurs et au niveau de leurs connaissances. La langue copte était son étude de prédilection, et lui-même présidait au cours que l'on y consacrait.

Les commencements cependant sont toujours petits, et malgré tous les soins de Cyrille et la générosité qui lui fit épargner tous les frais aux parents, le nombre des élèves de ce grand collège de l'Esbékieh n'a pas dépassé, pendant la vie du fondateur, le chiffre de cent cinquante. Ce fut sans doute une déception pour le zélé réformateur. Bien qu'il insistât sur la nécessité de l'instruction éclairée, les parents préféraient pour leurs enfants les écoles primaires sales et mal aérées. Seulement, pour compenser ce malheur, ceux qui ont répondu à l'invitation de Cyrille étaient l'élite de la communauté et ceux qui en faisaient la meilleure espérance pour l'avenir. Aussi a-t-il eu des motifs pour rendre son collège de plus en plus conforme à son but.

Ce que Cyrille désirait de tout son cœur pour les Coptes, c'était qu'ils méritassent un haut rang parmi les nations par leurs qualités morales et leur sincérité d'esprit. Il voulait faire donner aux étudiants les conseils moraux qui se trouvent dans la bonne littérature et dans l'histoire des grands hommes. Un jour il dit à l'un des maîtres : « Je m'attends à ce que, par la persévérance, nos élèves s'apprentent à aborder des études philosophiques, telles que la logique et la rhétorique, et les autres branches supérieures de la science, par lesquelles l'esprit s'élargit et s'enrichit. » Il y avait donc un abîme, dit Nakhleh Bey, entre lui et ceux qui pensent que l'objet des écoles supérieures n'est que de permettre à la jeunesse d'y apprendre assez de langues

étrangères pour qu'ils puissent obtenir des emplois dans des établissements publics ou dans les ministères, après avoir vaincu leurs concurrents dans un examen. Cyrille a dit aussi : « Pour nous élever de notre condition actuelle jusqu'à un niveau de culture qui nous rendra les égaux des autres races, il serait besoin d'un progrès de l'industrie et du travail, qui demanderait une vie aussi longue que celle de Noé et une patience aussi grande que celle de Job. »

L'arrivée du matériel d'imprimerie, que le patriarche fit venir d'Europe, donna lieu à une preuve touchante de son amour pour les sciences et les lettres. Il obtint du vice-roi la permission de faire admettre quatre jeunes Coptes à l'imprimerie gouvernementale de Boulak, pour qu'ils y pussent apprendre le métier d'imprimeur. A ces apprentis il donnait un salaire mensuel et un habillement annuel à ses frais. L'entrée dans l'enceinte du patriarcat des caisses qui contenaient les instruments matériels de l'instruction spirituelle, fut accompagnée d'une solennité religieuse. Cyrille était en retraite au couvent de Saint-Antoine, mais il fit transmettre à son économiste un ordre selon lequel les enfants de chœur, habillés de leurs vêtements d'église, devaient se ranger autour du portail, et y chanter des hymnes et des psaumes. Le peuple du Caire ne comprit pas bien le sens de cette cérémonie, et l'on fit part au patriarche de leurs observations critiques, aussitôt qu'il fut de retour du désert. « Cette censure m'étonne, répondit-il ; quant à moi-même, si j'avais été là, j'aurais dansé comme le roi David devant l'arche d'alliance. »

Lorsque, peu d'années après la première ouverture des collèges coptes, quelques-uns des élèves en sortirent pour faire leur entrée dans le monde, les avantages de l'instruction éclairée qu'ils avaient reçue se firent bientôt valoir. L'État les nomma volontiers, à cause de leur connaissance des langues européennes, aux meilleurs emplois dans les chemins de fer que l'on venait d'introduire en Égypte. Quelques-uns ont trouvé des charges dans des banques et dans des maisons de commerce, surtout parce qu'ils avaient étudié l'italien. La meilleure preuve peut-être de cet accueil sympathique, fait aux étudiants coptes, c'est qu'à la prière du patriarche Démétrius II, le successeur de Cyrille IV, le khédive Ismail Pacha donna aux écoles coptes du

Caire un fonds de 1.500 feddans, ou 612 hectares, lequel devait produire une somme annuelle de 48.000 francs. Ce prince leur assigna aussi une rente de deux cents livres égyptiennes ou 5.200 francs; mais les embarras financiers du gouvernement ont empêché, dit-on, le paiement de cette subvention.

La mort prématurée de Cyrille coupa court à ses tentatives de réforme purement ecclésiastique, mais, du moins, il avait déjà fait quelque chose. Le 7 mai 1859, il jeta les fondements de l'église de Saint-Marc dans l'enceinte du patriarcat. Cette église était beaucoup plus grande que les autres édifices sacrés destinés au culte, et l'on peut ajouter que c'était la seule grande église des Coptes. Elle pouvait à peu près rappeler des églises anciennes, telles que celle de Saint-Pacôme à Faou, ou celle du monastère Blanc. C'est encore une preuve de la tolérance qui a régné en Égypte sous la domination musulmane, que non seulement les chefs des croyances, mais aussi les musulmans principaux du pays et les officiers du gouvernement assistèrent à la cérémonie inaugurale. La même chose s'est vue tous les ans aux fêtes scolaires des collèges coptes. Cyrille fixa aussi pour les prêtres des réunions de chaque semaine au grand collège, pour discuter et examiner les affaires de la religion. Il assistait lui-même le plus souvent à ces débats, et maintes fois il prononça de longs discours sur les devoirs et la discipline du clergé, les moyens de le rendre plus digne de sa mission élevée, et plus utile à la société. Le conseil d'administration qu'établit Cyrille au patriarcat, fut divisé par lui en deux sections, dont l'une se consacrait aux affaires de la religion et à l'étude du droit canonique, et l'autre dispensait les revenus de l'église et se chargeait de la correspondance officielle. Le patriarche surveillait lui-même les travaux de toutes deux. Pour ajouter à la décence du culte, il proposa l'amélioration de la musique d'église et de la discipline des enfants de chœur. L'agent du patriarche dans cette œuvre pieuse était l'higoumène titulaire Tékla, desservant de Saint-Marc et qui passait pour connaître le plain-chant à l'antique. On choisit pour la maîtrise ceux des élèves du collège neuf auxquels on avait déjà conféré l'ordre du diaconat. Ce terme de « diacre », en arabe *chemmâs*, s'applique parmi les Coptes à tout clerc au-dessous du rang des prêtres. Les jeunes « diacres », qui devaient chanter l'office à l'église patriarcale.

recurent à cette époque, des mains de Cyrille IV, un habillement nouveau. On les coiffa de mitres surmontées de la croix grecque en or, et on les enveloppa de riches étoles de soie et velours couvertes de broderies dorées. Du moins l'assistance à l'église est devenue dès lors plus nombreuse.

La calomnie n'a pas épargné le patriarche, au sujet de ses entretiens avec Saïd Pacha, avant de partir pour l'Abyssinie et après. En ce temps-là, on ne permettait pas aux Coptes de prendre part au gouvernement local, ni d'être membres des conseils provinciaux. On ne les élevait jamais au rang d'officier dans l'armée. On ne les recevait pas dans les écoles gouvernementales, telles que l'École Polytechnique et l'École de Médecine, de sorte qu'ils ne pouvaient pas se préparer au service de l'État, en passant par ces établissements. Tels sont les griefs que Cyrille avait fait valoir auprès du vice-roi en le priant d'y porter remède. Mais on a accusé le patriarche d'avoir demandé au pacha d'exempter les Coptes du service militaire, comme s'ils avaient envie de s'y soustraire. Cyrille remarqua à propos de cela, en causant avec l'un de ses visiteurs : « On dit que j'ai prié le pacha d'exempter notre jeunesse de servir dans l'armée. A Dieu ne plaise que je fusse aussi poltron, ni que j'eusse ignoré la valeur du patriotisme, ni que j'eusse calomnié mes ouailles bien-aimées, en les accusant d'être dépourvues de l'amour de la patrie et de ne pas être prêtes à se battre pour elle. Ce n'est pas une telle demande que j'ai faite au vice-roi, ni que je ferai jamais. »

Quant aux efforts de Cyrille pour l'union des églises, on ne peut en dire beaucoup. Il était plein de charité pour tous les chrétiens. Le consul de France était de ses amis. Lorsque le patriarche grec partit pour Constantinople, il confia au patriarche copte la surveillance temporaire de ses affaires. Il a eu aussi, semble-t-il, des amis parmi les Anglais. Peut-être aurait-il commencé par un rapprochement entre les Coptes et l'église grecque.

D'après la description du biographe, Cyrille était sincère et franc, parlant toujours sans circonlocutions et allant directement au fait. En même temps, il avait l'habitude orientale de parler souvent par paraboles, et sa conversation abondait en métaphores. Ses idées étaient élevées, il montrait toujours de l'intelligence et du jugement. Il se plaisait vite, et pardonnait promptement.

ment. Les ennemis du monachisme apprendront qu'il avait une révérence profonde pour ce genre de vie, dont il avait fait l'épreuve lui-même, et dont il gardait fidèlement la règle. Il aimait à s'entretenir avec les hommes d'esprit et les savants, et à discuter avec eux des questions importantes. Dans de telles causeries il était toujours prêt à avouer ses erreurs, lorsqu'on les lui signalait. Il était plein d'amitié pour ses ouailles, et il avait la plus grande envie d'améliorer leur condition matérielle et spirituelle. Mais sept ans étaient un temps bien court pour tous les changements qu'il voulait faire. Il est même étonnant qu'il ait fait tout ce qu'il a fait. C'est un Moïse qui a conduit les Coptes à la terre promise du progrès, sans pouvoir y entrer lui-même.

Oxford, 24 septembre 1911.

B. EVETTS.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE

PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÉMENTOS

(*Suite*) (1)

CHAPITRE XIV

Dernières recommandations et mort de Mâtousâlâ.

1. Matousâlâ bénit ses descendants. — 2. Avis et recommandations de Mâtousâlâ à Noé. — 3. Mort de Mâtousâlâ.

1. MATOUSALA BÉNIT SES DESCENDANTS. — (F. 20^{vo} a *suite*) Lorsque *Lamech* fut âgé de 772 ans, *Mâtousâlâ* tomba malade. *Lamech*, *Noé*, *Sem*, *Cham*, *Japhet* et leurs femmes se réunirent auprès de lui. (F. 20^{vo} b) *Mâtousâlâ* pria sur eux, les bénit, et intercéda pour eux, en pleurant et en s'attristant. Il leur dit : Parmi tous les peuples, il n'en reste plus sur la Montagne Sainte aucun sauf vous. Que le Seigneur (2), Dieu de nos Pères, qui a créé notre père *Adam* et notre mère *Ève*, les a bénis, et a rempli toute la terre de leur postérité, vous bénisse pareillement; qu'il multiplie votre postérité; qu'il vous garde; qu'il vous païsse; qu'il vous rende forts; qu'il vous donne la puissance et la victoire; qu'il vous délivre du châtement qui va venir sur cette (F. 21^{ro} a) génération; qu'il donne (3) des bénédictions à vos enfants et aux enfants de vos enfants; qu'il vous accorde le don qu'il a accordé à notre père *Adam*! Je lui demande de remplir toute la terre de votre postérité, et de vous accorder la royauté, le sacerdoce et la prophétie.

2. AVIS ET RECOMMANDATIONS DE MATOUSALA A NOÉ. — Puis, il dit à *Noé* : O (toi), béni par le Seigneur, écoute ma parole; accomplis mon commandement; et sache (4) que moi-même je partirai de ce monde, comme en sont partis les Pères Saints.

Voici que le Seigneur va envoyer le déluge et laver toute la terre, (pour la purifier de la multitude des péchés des hommes. Mais (F. 21^{ro} b) toi, tu seras sauvé ainsi que tes fils.

(1) Cf. *ROC.*, 1911, p. 72 sqq.; p. 167 sqq.; p. 225 sqq.

(2) M. à m. : *par le Seigneur*.

(3) M. à m. : *qu'il fasse*.

(4) M. à m. : *comprends*.

Lorsque je serai mort, ensevelis mon corps, comme on a fait pour les anciens Pères, et transporte-moi à la Caverne des Trésors.

Ensuite, prends ta femme, tes fils et leurs femmes, et descends de la Montagne Sainte.

Emporte avec toi le corps de notre père *Adam* : dépose-le dans l'arche que le Seigneur t'a ordonné de faire; et mets (1) l'offrande, (à savoir) : l'or, la myrrhe et l'encens, sur sa poitrine. Quant aux autres corps des Pères, dépose-les de côté et d'autre, de sorte que le corps de notre père *Adam* se trouve au milieu d'eux.

Établis une demeure (2) pour toi (F. 21 v^o a) et pour tes fils, à l'orient du paradis. Que ta femme et les femmes de tes fils habitent à l'occident, afin que vous ne vous réunissiez pas pour manger, ni pour boire, ni pour (vous) voir, jusqu'à ce que vous soyez sortis de l'arche!

Lorsque le Seigneur aura ôté l'eau du déluge de la surface de la terre, (lorsque) vous serez sortis de l'arche, et (lorsque) vous habiterez sur la terre, alors réunissez-vous, pour manger et pour boire.

Ne cessez pas le culte devant le Seigneur, et devant le corps de notre père *Adam*, (mais rendez-le) dans la justice, dans la pureté et dans la sainteté.

Après que vous serez sortis de l'arche, (F. 21 v^o b) à ce moment-là, prends l'offrande, (à savoir) : l'or, la myrrhe et l'encens, qui proviennent du paradis, et dépose-les à l'orient du paradis, (à l'endroit) où tu habiteras.

Lorsque l'époque de ton départ de ce monde sera arrivée, ordonne à ton fils *Sem* de prendre le corps de notre père *Adam*, et de l'inhumer dans la terre. En effet, à l'endroit où il sera inhumé, c'est là que surviendront son salut et le salut de ses enfants.

(A l'endroit) où le corps (d'*Adam*) aura été inhumé, que là demeure un homme d'entre ses enfants, afin de rendre le culte devant le corps de notre père *Adam*, d'exercer le sacerdoce devant le Seigneur, et d'être pur tous les jours (F. 22 r^o a) de sa vie. Ordonne-lui (3) de ne pas boire de boisson fermentée (4), de ne pas répandre le sang, de ne pas se raser la tête, de ne pas se couper les ongles, et de ne pas offrir là de sacrifice (5) d'animaux. Mais, au contraire, que son sacrifice soit du pain pur de fleur de farine (6) et du vin (7) clarifié! Voici que l'ange du Seigneur ira devant cet homme élu, afin de le conduire à l'endroit qui est préparé pour l'illumination (8) du corps d'*Adam*. En outre, ordonne-lui (9) que ses vêtements soient de peau (10) d'animaux. En effet, c'est le prêtre du Seigneur Très-Haut, (le prêtre), qu'il a choisi, et qu'il a sanctifié.

(1) M. à m. : *fuis*.

(2) M. à m. : *la demeure*.

(3) M. à m. : *ordonne-leur*.

(4) Texte : **ሜስ**.

(5) Texte : **ቀርባኝ** *offrande*.

(6) Texte : **ሰንዳሌ**.

(7) Texte : **እምፍሬ** : **ወይን** *du fruit de la vigne*.

(8) M. à m. : *pour que soit inhumé*.

(9) M. à m. : *qui lui ordonne*. — (10) Texte : **እምእንዳ** : **ሜስ**.

3. MORT DE MATOUSALÀ. — Lorsque *Mátousâlâ* eut achevé (la prescription de) (F. 22 r^o b) ce commandement, ses larmes coulèrent (1) à cause de la grandeur de sa tristesse. Il mourut un dimanche, le premier Magâ-bit. Les jours de sa vie furent de 969 ans. Son fils *Lamech* l'ensevelit, et le déposa dans la Caverne des Trésors, où se trouvaient les Pères Saints. On s'attrista sur lui, au milieu des pleurs et des lamentations, pendant neuf jours.

CHAPITRE XV

Départ de Noé et des siens de la Caverne des Trésors.

1. Mort de Lamech. — 2. Explication du passage de Gen., vi, 1. — 3. Noé et les siens quittent la Caverne des Trésors. — 4. Leurs adieux à la Caverne des Trésors.

1. MORT DE LAMECH. — Ensuite, *Lamech* tomba malade. Il ordonna à son fils *Noé*, comme son père *Mátousâlâ* lui avait ordonné. Il mourut un jeudi, le 21 du mois de Maskaram, alors que *Sem* était âgé de 68 ans. Son fils *Noé* l'ensevelit, et le déposa dans la Caverne des Trésors. On s'attrista sur lui pendant quarante (F. 22 v^o a) jours.

2. EXPLICATION DU PASSAGE DE GEN., VI, 4. — De tous les Pères il ne resta plus que) *Noé* et ses fils sur la Montagne Sainte. Les filles de *Cain* furent enceintes des fils de *Seth*, et engendrèrent des enfants vigoureux et forts. L'Écriture dit (2) que les anges descendirent sur terre, et s'unirent aux femmes (3). (Cela) ne s'est pas passé ainsi. Mais, au contraire, ce fait, qui est relaté (dans l'Écriture), se rapporte aux fils de *Seth*, qui sont descendus de la Montagne Sainte, et se sont unis aux filles de *Cain*. En effet, le Seigneur Très-Haut avait dit d'eux (4) jadis : *Vous êtes tous des dieux et les enfants du Très-Haut* (5). Mais, lorsqu'ils furent descendus de la Montagne (F. 22 v^o b) Sainte, et (lorsqu'ils) se furent unis aux filles de *Cain*, il dit à leur sujet : *Pour vous, vous mourrez comme des hommes, et vous tombez comme l'un des anges* (6). Or, la nature des êtres spirituels n'est pas comme (celle des) hommes. Il n'y a pas en eux de concupiscence de la chair. Si la concupiscence se trouvait en eux comme (chez les hommes, les démons ne quitteraient aucune femme, mais ils s'uniraient avec elles, et ils corrompraient le monde entier. En effet, les démons sont impurs, et ils aiment la corruption (7) et la débauche. Comme ils ne peuvent pas pratiquer la débauche avec (8) (les hommes, ils tâchent) d'entrer en

(1) M. à m. : *descendirent*.

(2) M. à m. : *ce que dit l'Écriture*.

(3) Cf. Gen., vi, 1.

(4) M. à m. : *les avait appelés*.

(5) Ps. LXXXI, 6.

(6) Ps. LXXXI, 7.

(7) Texte : *አማኑኛ ቆሎ*.

(8) M. à m. : *sur*.

(F. 23^{ro} a) eux, et de leur rendre attrayants la débauche, l'impureté et le désir du mal.

3. NOË ET LES SIENS QUITTENT LA CAVERNE DES TRÉSORS. — Ensuite, *Noë* prit le corps de notre père *Adam* et le corps de tous les Pères, et les déposa dans l'arche (1). *Sem* porta l'offrande et l'or; *Cham* porta la myrrhe; *Japhet* porta l'encens. Ils quittèrent (2) la Caverne des Trésors dans une grande tristesse et (au milieu des) pleurs et des gémissements. Le bruit de leurs lamentations et de leurs pleurs s'entendit dans le paradis. (Ils se lamentaient), parce qu'ils quittaient la Caverne des Trésors.

4. LEURS ADIEUX A LA CAVERNE DES TRÉSORS. — Alors, ils levèrent les yeux au paradis, crièrent, pleurèrent, et dirent : Salut à toi, ô paradis (F. 23^{ro} b) du bonheur, demeure de notre père *Adam*! Malheur, malheur à nous, car nous partons de tes frontières (3), et nous retournons à la terre maudite, dans laquelle sont le tourment, la souffrance, la tristesse et l'affliction! Salut à toi, ô Caverne des Trésors, demeure des purs et des saints! Salut à vous, ô Pères Saints, amis du Seigneur! Priez pour nous; bénissez-nous; demandez, et intercédez pour notre salut. Salut à *Seth*, chef des Pères! Salut à *Hénos*, qui a consolé son peuple! Salut à *Qâqnân* et à *Malâfêl*, qui ont gouverné (4) leur peuple dans la droiture et dans la justice! Salut à (F. 23^{vo} a) *Yâréd*, *Hénoch*, *Mâtousâtâ*, *Lamech*, qui ont rendu le culte devant le Seigneur dans la pureté! Prions-(les), et élevons notre âme vers eux tous, afin qu'ils prient, et intercèdent pour notre salut. En effet, voici que nous partons de cette demeure, pour ne plus jamais la revoir. Alors, ils descendirent de la Montagne Sainte, en baisant les pierres et les arbres, (au milieu) des pleurs et des lamentations, (et) dans une grande tristesse. (Puis) ils parvinrent à la terre (maudite).

CHAPITRE XVI

Le déluge.

1. Entrée dans l'arche. — 2. L'arche, symbole de l'Église. — 3. Les eaux du déluge. — 4. L'arche est fermée et scellée. — 5. Englutissement des hommes. — 6. L'arche flotte sur les eaux. — 7. Durée du déluge. — 8. Noë envoie le corbeau et la colombe. — 9. Symbolisme de la colombe. — 10. La sortie de l'arche. — 11. Le pacte du Seigneur.

1. ENTRÉE DANS L'ARCHE. — *Noë* introduisit dans l'arche le corps de notre père *Adam*, le déposa au milieu (de l'arche), et mit l'offrande sur sa poitrine, un vendredi, (F. 23^{vo} b) le 17 du mois de Nahasê. Le lendemain matin, il fit entrer tous les animaux et bêtes dans l'étage (5) inférieur. A midi, il fit entrer les oiseaux, et tous les (êtres) qui volent dans les airs.

(1) M. à m. : *dans leur arche*.

(2) M. à m. : *ils se séparèrent*.

(3) Texte : አምአግዮርኪ.

(4) Texte : በፈገፈ, qui ont jugé.

(5) Texte : ማጎደር demeure.

Il les plaça (1) dans l'étage intermédiaire. Lorsque le soleil se coucha, Noé, sa femme, ses enfants et leurs femmes entrèrent (dans l'arche). Ils demeurèrent à l'étage supérieur.

2. L'ARCHE, SYMBOLE DE L'ÉGLISE. — En effet, l'arche était faite à l'image de l'Église, dans laquelle il n'y a pas de mélange des femmes avec les hommes. De plus, le salut et la paix se trouvent dans l'Église. De même, dans l'arche) l'amour et la paix existaient entre les bêtes. (F. 24^{ro} a) les animaux et les oiseaux. (Les êtres) que Noé fit entrer dans l'arche) étaient des êtres animés : (animaux) purs : sept paires de chaque (espèce); impurs : deux paires de chaque (espèce) (2). Lorsque Noé eut fait entrer tous ces (animaux), il ferma les portes de l'arche.

3. LES EAUX DU DÉLUGE. — Ensuite, les portes du ciel s'ouvrirent, et les pluies descendirent. La terre se fendit, et fit sortir les eaux. Les eaux flottèrent au-dessus de la terre. Apparut la grande mer, appelée *Bahiy nos* (3), qui entoure le monde entier. Les vents furent envoyés de partout.

4. L'ARCHE EST FERMÉE ET SCÉLÉE. — Lorsque les enfants de Seth virent tout cela, ils s'enfuirent vers l'arche, et ils supplièrent Noé (4) de les prendre auprès de (F. 24^{ro} b) lui. Mais il ne leur répondit pas, et il ne leur parla pas. En effet, l'arche avait été fermée et scellée sur l'ordre du Seigneur. L'ange du Seigneur allait autour de l'arche.

5. ENGLOUTISSEMENT DES HOMMES. — A ce moment-là, ils se repentirent, et ils s'attristèrent. Mais ils ne trouvèrent pas quelqu'un qui les secourût, et qui les sauvât de la perdition. Ils furent engloutis dans les eaux, et asphyxiés: ils moururent, comme le prophète, David l'a dit dans les Psaumes (5) à leur sujet : *Pour moi, je dis : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous les enfants du Très-Haut. C'est de ce grand nom que vous avez été appelés. Mais, puisque vous avez transgressé le commandement des Pères, avez souillé votre corps avec les filles* (F. 24^{vo} a) *de Caïn, voici que vous mourrez tous, et que vous serez suppliciés* (6) *avec le premier ange, qui est tombé du ciel* (7).

6. L'ARCHE FLOTTE SUR LES EAUX. — L'arche s'élança au-dessus de la surface de la terre. Tous (les êtres) qui se trouvaient sur terre périrent dans l'eau du déluge. Les eaux s'élevèrent au-dessus des sommets des montagnes, de quinze coudées, selon la coudée de l'Esprit-Saint. Les flots portèrent l'arche, et la firent parvenir sous le paradis. Elle fut bénie par le paradis du bonheur. Les flots inclinèrent leur crête, et se prosternèrent devant l'arche. Puis ils retournèrent en arrière, et ils firent périr tous (les êtres) qui restaient sur terre. L'arche voguait (8), (F. 24^{vo} b) (poussée)

(1) M. à m. : *les fit demeurer*.

(2) Texte : ግጹሐን ፡ በበጊዘውግ ፡ ወበርኩሳን ፡ በበጊዘውግ ።

(3) በሃይሃዕ.

(4) Texte : አንቃዕደዉ ፡ ኅበ ፡ ኅኅ.

(5) በዘመ ፡ በመረ ፡ ዳዊት ፡ ኅበይ ፡ ወይዘ.

(6) Le texte contient : ትኩሃን. C'est évidemment une faute de copiste. Il faut lire le passif.

(7) Cf. Ps. LXXVI, 6-7. — (8) Texte : ወረረት volait.

par les ailes du vent, au-dessus des eaux, de l'orient à l'occident et du nord au sud, à l'image du signe de la croix.

7. DURÉE DU DÉLUGE. — Les eaux continuèrent à croître et à augmenter sur la surface de la terre, pendant 120 jours. Alors, les eaux s'arrêtèrent (1) (dans leur crue. Puis, elles se mirent à baisser jusqu'au dixième mois, à partir du commencement du déluge. L'arche se tint au milieu des montagnes qu'on appelle (2) les montagnes de *Ferdà* (3). Les eaux se divisèrent, et retournèrent dans leurs bassins. Elles se mirent à diminuer peu à peu, jusqu'au 17 du mois (de Yakâtit) (4).

6. NOÉ ENVOIE LE CORBEAU ET LA COLOMBE. — Au mois de Yakâtit, *Noé* vit (F. 25 r° a) de l'arche (5) les sommets des montagnes. Le 10 du mois de Magâbit, *Noé* ouvrit la porte de l'arche, du côté de l'orient. Il envoya un corbeau, afin de connaître ce qui se passait sur la terre (6). Mais le corbeau ne revint pas, et ne retourna pas vers lui. Puis, de nouveau, il envoya une colombe. Elle s'en alla, et parcourut la terre. Mais elle ne trouva pas de lieu où se reposer, et elle revint, lorsque le soleil se couchait. Sept jours après, il envoya une seconde fois la colombe. Elle s'en alla; puis elle revint, et retourna (vers lui, en portant) dans son bec un rameau vert d'olivier.

9. SYMBOLISME DE LA COLOMBE. — (F. 25 r° b) Par la colombe sont manifestés les mystères saints (7). En effet, la première colombe (8) ressemble au premier commandement, qui n'a pas trouvé d'accueil (9) auprès des peuples méchants. La seconde colombe ressemble au nouveau commandement, qui a trouvé (des gens disposés) à recevoir les mystères du baptême, et à prêcher la venue du Christ.

10. LA SORTIE DE L'ARCHE. — A la fin de la 700^{me} année de ses jours, *Noé le Juste* sortit de (l'arche) (10), un dimanche. (Le Seigneur) avait ôté l'eau, et le sec était apparu. C'est en ce jour que *Noé*, sa femme, ses enfants et leurs femmes sortirent de (F. 25 v° a) l'arche. Il fit sortir tous les animaux, bêtes et oiseaux, ainsi que toutes les créatures qui demeureraient dans l'arche, le 7 du mois de Miyazyä.

11. LE PACTE DE SEIGNEUR. — *Noé* et ses enfants bâtirent une ville,

(1) Texte : አርመሙ.

(2) Le texte contient : ዘይዘልዕዎ. faute évidente de copie, qu'il faut corriger en ዘይብልዎ.

(3) ፍርዳ.

(4) Texte : እስከ : አመ : ኮነ : ገወጂወርኅ.

(5) M. à m. : *Noé, ayant vu dans l'arche.*

(6) Texte : ዜናሃ : ለምድር *l'histoire de la terre.*

(7) Texte : ምሥጢራተ : ቅድሳት *des mystères de sainteté.*

(8) Les expressions *première colombe, seconde colombe* sont une manière de parler. Comme plus haut il n'est question que de l'envoi d'une seule colombe, elles signifient : *la colombe, envoyée pour la première fois, pour la seconde fois.*

(9) Texte : ዕረፍተ *repos.*

(10) Texte : በተፍጻሜተ : ጂጃዓመት : እመዋዕሊዑ : ለኛኅ : ጸድቅ : ወሐሊፎ : እ ምዝዩ.

qu'ils appelèrent *Nemâqou* (1). Cette ville existe jusqu'à ce jour. Le nombre de ceux qui demeurèrent dans l'arche avec *Noé* fut de huit (personnes) : hommes et femmes. *Noé* bâtit un autel au Seigneur, et offrit un sacrifice, (se composant) d'animaux et d'oiseaux purs. Le Seigneur agréa son sacrifice, et conclut avec lui le pacte (par lequel il promettait) de ne plus jamais envoyer de déluge sur (F. 25 v^o b) la surface de la terre. Le Seigneur Très-Haut ôta des nuages l'arc de colère. En effet, avant le déluge, les hommes voyaient continuellement dans le ciel l'arc du châtiement de la colère (du Seigneur).

CHAPITRE XVII

Malédiction de Cham.

1. Ivresse de Noé. — 2. Malédiction de Cham. — 3. Symbolisme de l'ivresse de Noé.

1. IYRESSE DE NOÉ. — Les fils de Noé plantèrent une vigne dans le pays, et firent avec les fruits nouveaux (de cette vigne) du moût, (qu'ils) donnèrent à boire à *Noé*. Il s'enivra, et s'endormit; ses pudenda se découvrirent. En effet, auparavant il ne connaissait pas la boisson du vin doux. Lorsque son fils *Cham* l'eut vu (ivre), il rit, et se moqua de lui. Il appela ses frères, afin qu'ils vissent les pudenda de leur père. Lorsque *Sem* (2) et *Japhet* surent (F. 26 r^o a) que les pudenda de leur père étaient découverts, ils furent saisis d'une grande épouvante. Ils prirent le vêtement de *Noé*, l'étendirent sur leurs épaules, allèrent à reculons, afin de ne pas voir les pudenda de leur père, et mirent sur lui son vêtement.

2. MALÉDICTION DE CHAM. — *Noé* s'étant réveillé du sommeil de son ivresse, sa femme lui raconta tout ce qu'avaient fait ses enfants. *Noé* se mit en colère contre *Cham*, et dit : *Que ton fils Canaan* (3) *soit maudit, et que ses enfants deviennent les esclaves des fils de leurs frères jusqu'à jamais* (4) ! En effet, c'est d'après l'action de *Canaan* que les fils de *Seth* sont tombés dans le péché. C'est pourquoi ses fils sont devenus des esclaves. Ce sont (F. 26 r^o b) les *Égyptiens*, les *Kuerbâriens*, les *Indiens*, les *Mosirâviens*, les *Éthiopiens* (5), et tous ceux dont la couleur de la peau est noire. *Cham* demeura tous les jours de sa vie dans le vice, en se délectant dans (tout) désir mauvais, parce qu'il s'était moqué de son père.

3. SYMBOLISME DE L'IVRESSE DE NOÉ. — Le sommeil d'ivresse de *Noé* est le symbole du crucifiement de *Notre Seigneur Jésus-Christ*, et de son sommeil dans le tombeau pendant trois jours. Comme le prophète *David* l'a chanté (6) à son sujet, et l'a dit : *Le Seigneur s'est levé comme quelqu'un*

(1) נִמְאָקוּ.

(2) Variante : אֶלְשׁוֹ.

(3) חִנְחִנְיָ.

(4) Gen., ix, 25.

(5) ግብጻውያን፣ ወኮርባውያን፣ ወሆንደክ፣ ወሞሲራውያን፣ ወኢትዮጵያውያን ።

(6) Texte : ስመረ, l'a psalmodiè.

qui s'éveille du sommeil, et comme le fort, enivré par le vin (1). Lorsque Noé se fut réveillé de son sommeil (F. 26 v° a) d'ivresse, il maudit *Canaan*, et fit de ses fils des esclaves jusqu'à jamais. De même, lui (aussi), *Notre-Seigneur Jésus-Christ*, lorsqu'il fut ressuscité du tombeau, maudit *Satan*, détruisit ceux qui l'avaient crucifié, et les dispersa dans le monde entier. C'est ainsi que les fils de *Canaan* sont devenus esclaves jusqu'à jamais. Ils servent leurs maîtres; ils sont pauvres; et ils s'appellent *esclaves des esclaves*.

CHAPITRE XVIII

Recommandations et mort de Noé.

1. Recommandations de Noé à Sem. — 2. Mort de Noé.

1. RECOMMANDATIONS DE NOÉ A SEM. — Noé vécut, après qu'il fut sorti de l'arche, 750 ans. Lorsque l'époque de son départ de ce monde fut arrivée, *Sem*, *Cham*, (F. 26 v° b) *Japhet*, *Arfüksed* (2) et *Fâléq* (3) se réunirent auprès de lui. Il pria sur eux, les bénit, demanda, et intercédâ pour eux.

Il ordonna à *Sem*, son premier-né, en cachette, et lui dit : Lorsque je serai mort, inhume mon corps dans la terre. Entre dans l'arche du salut, et retire de (l'arche) le corps de notre père *Adam*, en cachette, et (sans que) personne ne te remarque (faire cela). Prépare pour toi-même des provisions (de voyage); prends avec toi *Melchisédec* (4), fils de *Fâléq*, car le Seigneur l'a choisi parmi tous vos fils; et emporte avec toi le corps de notre père *Adam*. Lorsque tu seras parvenu (F. 27 r° a) au centre de la terre, inhume là le corps de notre père *Adam*, et établis *Melchisédec* à cet endroit-là, afin qu'il rende le culte (5) devant le corps (d'*Adam*). Voici que l'ange du Seigneur ira devant vous, et vous conduira à l'endroit appelé *Golgotha* (6). En effet, cet (endroit) est le centre de la terre. C'est là que la puissance du Seigneur apparaîtra, car les quatre angles du monde deviendront un seul angle; c'est là que surviendront le salut d'*Adam* et le salut de ses fils.

Tout ceci est écrit dans les tablettes de pierre (F. 27 r° b) que *Moïse* a prises de la main du Seigneur, et qu'il a brisées à l'époque de sa colère contre son peuple. Avec instance, Noé ordonna à *Sem* d'observer ce commandement. En outre, il lui dit que c'était le commandement qu'avaient prescrit *Adam* à *Seth*, *Seth* à *Hénos*, *Hénos* à *Qâyân*. *Qâyân* à *Malâl'él*, *Malâl'él* à *Yâréd*, *Yâréd* à *Hénoch*, *Hénoch* à *Mâtousâlâ*, *Mâtou-*

(1) Ps. LXXVII. 65. Texte : ተንሥኦኦ : እግዚአብሔር : ከመ : ዘንቃኦኦ : እምንዋም ። ወከመ : ኃያል : ወኅዳገ : ወይን ።

(2) አርፋክሲድ.

(3) ፋሌቅ.

(4) መልክ : ጼዴቅ.

(5) Texte : ይትቀንድ.

(6) ጎልጎታ.

sâlâ à *Lamech*, et *Lamech* à *Noé* (1). *Noé* fit jurer à *Sem*, son fils, de ne (rien raconter au sujet du corps d'*Adam*, (et) de ne (rien) dire à personne.

2. MORT DE NOÉ. — *Noé*, ayant achevé ce commandement, mourut (F. 27 v^o a) un mercredi, le 7 du mois de Ter. Son fils *Sem* l'ensevelit, et l'inhuma dans la terre. On s'attrista (sur lui) dans les larmes et les lamentations, pendant quarante jours. Tous les jours de la vie de *Noé* furent de 950 ans.

CHAPITRE XIX

Sem emmène Melchisédec au Golgotha.

1. Recommandations de *Sem* à ses frères avant son départ pour le Golgotha. — 2. *Sem* emmène avec lui *Melchisédec*. — 3. Arrivée au Golgotha. — 4. Ordres donnés par *Sem* à *Melchisédec*. — 5. Retour et mort de *Sem*.

1. RECOMMANDATIONS DE SEM A SES FRÈRES AVANT SON DÉPART POUR LE GOLGOTHA. — Ensuite, *Sem* entra dans l'arche en cachette, et en retira le corps de notre père *Adam*. Il scella l'arche avec le sceau de son père et avec son sceau. Il appela *Cham* et *Japhet*, et leur dit : Sachez bien que *Noé* m'a ordonné, lorsqu'il mourait, et m'a dit : Va dans une terre élevée. Je vais (done) parcourir (cette terre), afin de connaître les arbres, les fruits, (F. 27 v^o b) et les plantes médicinales (2), qui s'y trouvent. Voici que je laisse auprès de vous ma femme et mes fils. Gardez-les soigneusement, jusqu'à ce que je revienne vers vous. Ils lui dirent : Puisque tu veux faire un tel (voyage), prends avec toi beaucoup d'hommes, car dans la terre où tu vas, il y a beaucoup de bêtes (sauvages) et de lions. Il leur dit : L'ange du Seigneur sera avec moi. Lui-même me sauvera. Ses frères prièrent pour lui, et lui dirent : Que le Seigneur, Dieu (3) de nos Pères, soit avec toi, et qu'il te conduise dans toutes tes voies!

Alors, il leur dit : (F. 28 r^o a) Sachez bien que mon père *Noé* m'a fait jurer avant de mourir, que (personne) n'entrerait dans l'arche, ni moi, ni d'autres. Voici que je l'ai scellée du sceau de mon père et de mon propre sceau. Maintenant donc, veillez à ce que personne, ni parmi vous, ni parmi vos fils, n'entre dans l'arche. Ils lui dirent : Assurément : nous obéirons bien à la parole de notre père et à ta parole aussi.

2. SEM EMMÈNE AVEC LUI MELCHISÉDEC. — Puis *Sem* s'en alla chez le père et la mère de *Melchisédec*. Il leur dit : Je veux que vous me donniez *Melchisédec*, votre fils, afin qu'il me console dans la route. Ils lui dirent : Voici qu'il est devant (F. 28 r^o b) toi. Fais de lui ce que (4) tu veux. Alors, *Sem* appela *Melchisédec* la nuit, et emporta avec lui le corps de notre

(1) Ա-Է, ՆԿՈՒ, ՔԵԿՆ, ՍՂԱԾԽԸ, ԻՃԸԸ, ՆԿՈՒ, ՄԴԷՂԱ, ՂՄԷՆ, ԿՂ.

(2) Texte : ՀՍՂԻ.

(3) Texte : ԿՉՂԱՆ : ԿՉՂԱՆ. Cette dittologie est une faute de copiste.

(4) Texte : յօր comme.

père *Adam*. Ils partirent. L'ange du Seigneur allait devant eux. Il les fit parvenir rapidement à l'endroit du *Golgotha*.

3. ARRIVÉE AU GOLGOTHA. — L'ange leur dit : Voici que vous êtes arrivés. En effet, cet endroit est le centre de toute la terre. A ce moment-là, ils déposèrent à terre le corps de notre père *Adam*. La terre s'entr'ouvrit comme une porte, ravit le corps (d'*Adam*), se referma elle-même, et redevenit comme auparavant. Le nom de (F. 28 v° a) cet endroit est *Golgotha*. En effet, c'est là que (*Sem* et *Melchisédec*) ont déposé la tête du père de toutes les créatures; c'est là que s'est trouvée la tête du serpent méchant, qui a séduit *Adam*. En outre, le nom de cet endroit est *Loutâdiyé* (1), ce qui, dans sa traduction, signifie : *tous les peuples*. En effet, c'est là que se rassembleront toutes les créatures.

4. ORDRES DONNÉS PAR SEM A MELCHISÉDEC. — *Sem* dit à *Melchisédec*, fils de *Fâléq* : Tu es le prêtre du Seigneur à jamais. C'est lui qui t'a choisi parmi tous les hommes, pour rendre le culte devant le corps de notre père *Adam*. Maintenant donc, rends grâces (2) au Seigneur, ton Dieu, qui t'a choisi (F. 28 v° b) pour (exercer) le sacerdoce devant lui. Ne quitte (3) jamais cet endroit-ci. N'épouse pas de femme : ne te rase pas la tête; ne te coupe pas les ongles; ne répands pas le sang; ne bâtis pas de maison sur cet endroit. N'offre pas (4) de sacrifice d'animaux, mais plutôt que ton sacrifice devant le Seigneur soit du pain de farine pure et (du vin, extrait) de fruits de vigne immaculés ! Voici que l'ange du Seigneur sera avec toi à jamais. Il le baisa, et le laissa à cet endroit-là (5).

5. RETOUR ET MORT DE SEM. — *Sem* retourna, et revint à sa demeure. (F. 29 r° a) *Iyosédêq* (6) et *Fâléq*, père de *Melchisédec*, vinrent vers lui, et l'interrogèrent au sujet de *Melchisédec*. Il leur raconta, et leur dit : Il a été malade en route; il est mort; moi-même je l'ai enterré. Entendant cette parole, le père et les parents (de *Melchisédec*) épronvèrent (7) à son sujet un grand chagrin. Lorsque *Sem le Juste* fut âgé de 700 ans, il mourut. Son fils *Arfâksed* l'ensevelit, et l'enterra.

CHAPITRE XX

Diversité des langues et des peuples.

1. Mort de *Arfâksed*, de *Sâlâ*, de *Abor*, et de *Fâléq*. — 2. Diversité des langues. — 3. Diversité des peuples. — 4. Les premiers royaumes.

I. MORT DE *ARFAKSED*, DE *SALA*, DE *ABOR* ET DE *FALÉQ*. — Lorsque

(1) ሲጠላይ.

(2) Texte : አአኩዮ, qu'il faut corriger en አአኩዮ.

(3) Texte : ኢትትፈሰጥ ne te sépare pas.

(4) Texte : ኢትሁዕ ne sacrifie pas.

(5) M. à m. : là, à cet endroit-là.

(6) ኢዮሴደቅ.

(7) Texte : ጎዘኑ furent chagrins.

ʿArfäksed fut âgé de 465 ans, il mourut. Son fils *Sälä* (1) l'ensevelit, et l'enterra dans la ville, que ʿArfäksed avait bâtie, et (qu'il) avait appelée ʿErnäsiäwät (2).

Lorsque *Sälä* fut âgé de 430 ans, il mourut. Son fils ʿAbor (3) l'ensevelit, et F. 29^o b) l'enterra dans la ville que *Sälä* avait bâtie près de *Sankorëb* (4).

Lorsque ʿAbor (5) fut âgé de 434 ans, il mourut. Son fils *Fälëq* l'ensevelit, et l'enterra dans la ville que ʿAbor (6) avait bâtie, et (qu'il) avait appelée de son propre nom.

Lorsque *Fälëq* fut âgé de 430 ans, il mourut. Son fils *Rägew* (7) l'ensevelit, et l'enterra.

2. DIVERSITÉ DES LANGUES. — Lorsque *Rägew* fut âgé de 230 (ans), toutes les générations des enfants de *Sem*, des enfants de *Cham* et des enfants de *Japhet* se rassemblèrent, et s'en allèrent dans une terre élevée, à un endroit appelé *Nesqobque'ä* (8), où ils demeurèrent. Ils parlaient tous la langue syriaque, la langue grecque et le dialecte chaldéen. En effet, (F. 29^o a) la langue d'*Adam* était la langue syriaque. Celui qui dit que la langue d'*Adam* était la langue hébraïque (comme) un mensonge, car ceux qui continuent (actuellement à parler) la langue du Seigneur parlent la langue syriaque. Dans les jours de *Rägew* on bâtit la tour de *Babel* (9). C'est là que les langues (des hommes) se divisèrent.

3. DIVERSITÉ DES PEUPLES. — Lorsque *Rägew* eut vu comment les peuples s'étaient dispersés jusqu'aux extrémités du monde, il éprouva (10) une grande tristesse.

Lorsqu'il fut âgé de 244 ans, il mourut. Son fils *Sëroh* (11) l'ensevelit dans la ville que *Rägew* avait bâtie, et qu'il avait appelée de son propre nom.

Alors, les peuples se divisèrent, (se séparèrent) les uns des autres, et se partagèrent entre eux (F. 29^o b) la terre.

4. LES PREMIERS ROYAUMES. — Les enfants de *Sem* eurent 43 rois; les enfants de *Cham* eurent 17 rois; les enfants de *Japhet* eurent 37 rois.

Le royaume des fils de *Sem* (s'étendait) depuis la limite de la terre de *Perse* (12) vers la terre de l'Orient; depuis la limite de la Montagne Sainte

(1) 𐤀𐤋.

(2) 𐤀𐤓𐤁𐤏𐤁𐤀𐤗𐤁.

(3) 𐤀𐤁𐤏𐤓.

(4) 𐤀𐤗𐤏𐤓𐤁𐤏.

(5) Variante : 𐤀𐤁𐤏𐤓.

(6) Texte : 𐤀𐤁𐤏𐤓, faute de copiste, qu'il faut corriger en 𐤀𐤁𐤏𐤓.

(7) 𐤀𐤗𐤏𐤓.

(8) 𐤏𐤏𐤁𐤏𐤏𐤁𐤀𐤗𐤁.

(9) 𐤀𐤁𐤏𐤓.

(10) M. à m. : *il fut triste.*

(11) 𐤀𐤓𐤏𐤗.

(12) 𐤀𐤓𐤏𐤗.

et de la montagne de *Noun* (1), qui se trouvent) du côté de l'Orient, jusqu'au fleuve du *Géhoum* (2); et depuis la limite de *Metáros* (3) jusqu'au pays des Iles (4). De plus, (les fils de *Sem*) avaient des colonies (5) au (milieu) de la terre.

Lorsque *Séroh* (6) fut âgé de 139 ans, *Námroud* (7) le Vaillant régna sur toute la terre. Le commencement de son règne (remonte) à *Babel*. C'est lui qui vit (F. 30 r^o a) dans le ciel une charte noire et une couronne verte. Il ordonna à *Sásán* (8), l'orfèvre, de lui faire une couronne pareille à celle (qu'il avait vue, et) de la faire en améthyste, en saphir et en émeraude. (*Sásán*) le couronna, (en la lui imposant) sur la tête. C'est lui qui fit la première couronne. A ce sujet, celui qui n'a pas de science dit qu'une couronne descendit du ciel sur (*Námroud*). Les jours de son règne furent de 69 ans. Il mourut dans les jours de *Séroh*, (que les hommes) avaient mis (jadis) sur eux. (Alors), 3.000 (9) ans furent écoulés depuis *Adam*.

De plus, dans les jours de *Séroh* (F. 30 r^o b) les hommes de l'*Égypte* mirent sur eux un roi, appelé *Feriqos* (10). Il régna sur eux pendant 68 ans.

(En outre), dans les jours (de *Séroh*) régna (sur) la ville de *Saba* (11) un roi, appelé *Férmon* (12). Il réunit à son royaume les deux grandes villes de *'Awqér* (13) et de *Kályá* (14). Il bâtit *'Awqér* avec des pierres d'or.

Après lui régna un roi, appelé *Naktol* (15). Il bâtit (une ville, ayant) des murs élevés. Elle devint *Saba*, sur laquelle régnèrent des femmes jusqu'aux jours de *Salomon* (16), fils de *David* (17).

(1) ኑን.

(2) ባሕረ ፡ ኔሑን.

(3) ምዕጣሮስ.

(4) Texte ፡ ደሴት ፡ ሀገር. Mais il est préférable de lire ሀገረ ፡ ደሴት.

(5) Texte ፡ ሢመታተ.

(6) Variante ፡ ሴሮን.

(7) ናምሩድ.

(8) ባባን.

(9) Texte ፡ ፻፴፫. C'est une faute de copie, que l'on doit corriger en ፴፻.

(10) ፍሬቆስ.

(11) ሶብ.

(12) ፌርኖን.

(13) አውቂር.

(14) ካልያ.

(15) ነክቶል.

(16) ስሎሞን.

(17) ዳዊት.

CHAPITRE XXI

Idolâtrie et débauche.

1. Le culte des idoles. — 2. Le culte des morts. — 3. Mort de Séroh. — 4. Tremblement de terre. — 5. Magie et démonisme. — 6. Violent ouragan. — 7. Le culte du feu. — 8. Le culte du cheval. — 9. Námroud est instruit par Bonitor, fils de Noé. — 10. Satan enseigne linceste et la magie à 'Ezdsir. — 11. Villes bâties par Námroud.

1. LE CULTE DES IDOLES. — Dans les jours de *Séroh*, les hommes adorèrent les idoles, se prosternèrent devant elles, et abandonnèrent le Seigneur. (F. 30 v^o a) Ils se séparèrent les uns des autres sur terre, sans avoir (ni) maître, ni législateur (1), ni chef, qui (les) conduisit dans la voie droite. Ils péchèrent, et devinrent infidèles. Ils furent (idolâtres) de diverses (manières). En effet, il y en eut parmi eux qui adorèrent le soleil et la lune; il y en eut parmi eux qui adorèrent le ciel; il y en eut parmi eux qui se prosternèrent devant les idoles; il y en eut parmi eux qui adorèrent les étoiles; il y en eut parmi eux qui adorèrent la terre; il y en eut parmi eux qui adorèrent les animaux; il y en eut parmi eux qui adorèrent les arbres; il y en eut parmi eux qui adorèrent les eaux (F. 30 v^o b) et les vents. En effet, les démons leur avaient aveuglé les yeux, et les avaient mis dans les ténèbres, qui n'ont (aucune) lumière.

2. LE CULTE DES MORTS. — Il n'y avait parmi eux personne qui crût à la résurrection des morts, au jour de la rétribution (finale). Mais, au contraire, lorsque l'un d'entre eux mourait, ses parents faisaient sa statue et la plaçaient sur son tombeau, afin que sa mémoire ne fût pas retranchée. Le péché remplit toute la terre. Nombreuses sur (terre) étaient les statues d'hommes et de femmes, qui étaient faites par la main des hommes.

3. MORT DE SÉROH. — Lorsque *Séroh* fut âgé de 237 ans, il mourut. Son fils *Nákor* (2) l'ensevelit, et l'enterra dans (F. 31 r^o a) la ville que (*Séroh*) avait bâtie lui-même, et (qu'il) avait appelée de son propre nom.

4. TREMBLEMENT DE TERRE. — Lorsque *Nákor* fut âgé de 68 ans, le Seigneur Très-Haut vit toutes les créatures en train de se prosterner devant les (faux) dieux, et de se corrompre dans le vice. (Alors), il envoya contre elles un grand tremblement (de terre). Tous les (faux) dieux furent engloutis dans la terre. Mais les (hommes) ne se convertirent pas de leur impiété, ni de leur malice. Bien plus, ils commirent davantage des fautes et des péchés.

5. MAGIE ET DÉMONISME. — Pendant 67 ans, (sous) la domination de *Tará* (3), la magie fut divulguée. (Voici) l'origine de la chose. Un homme riche mourut. Le fils (4) fit la statue de son père en or et la plaça (F. 31

(1) Texte : **ገባራ ፡ ሕግ ፡ ወፖርኅት**, que nous avons traduit par *législateur*.

(2) **ኅኅር**.

(3) **ታራ**.

(4) M. à m. : *son fils*.

r^o b) sur son tombeau, selon l'usage qu'on observait en ces jours-là. On laissa là un homme pour la garder. *Satan* entra dans cette statue d'or, et parla au gardien dans la langue du mort. Le gardien s'en alla; il raconta au fils (du mort) tout ce qu'il avait entendu de la statue. Peu de jours après, des brigands entrèrent dans la maison du mort, et prirent tous les biens de son fils. Le fils s'en alla au tombeau de son père, se lamenta, et versa de grosses larmes (1). *Satan* lui parla de la statue, comme si c'était le père qui parlait, et lui dit : Ne t'attriste pas, et ne pleure pas. ô mon fils. Va, amène (F. 31 v^o a) ton fils, sacrifie-(le)-moi, et tu retrouveras tous tes biens. Il partit rapidement, s'en alla chercher son plus jeune fils, et le sacrifia à *Satan*. *Satan* entra en lui, et lui enseigna la magie, la sorcellerie, et toutes les pratiques idolâtriques. Alors, les hommes apprirent à sacrifier leurs fils aux démons.

6. VIOLENT OURAGAN. — A la fin des jours de la vie de *Nâkor*, le Seigneur Très-Haut vit l'égarément et l'impiété des hommes, (et sut) comment ils sacrifiaient leurs fils aux démons, et (comment) ils se prosternaient devant les (faux) dieux. Alors, il envoya contre eux un grand vent, (qui) renversa les (faux) dieux, et les enfouit dans la terre. (Le Seigneur) (F. 31 v^o b) mit sur eux de grandes montagnes et collines. Quant à eux, ils demeurent sous elles jusqu'aujourd'hui.

A ce sujet, d'autres disent : Il est venu (dans) les jours de *Tirâ* un déluge de vent. De plus, les Docteurs de l'*Inde* (2) disent que ces montagnes et collines ont été créées dans les jours du déluge, et que le Seigneur n'a pas envoyé l'eau du déluge à cause du culte des idoles, mais plutôt parce que le péché et l'impiété des fils de *Cain* (3) étaient grands sur terre. A ce propos, voici qu'il ment celui qui dit que ces montagnes et collines ont été créées éternellement. A l'origine, (F. 32 r^o a) de telles (montagnes) n'existaient pas; mais, au contraire, elles ont été créées, lorsque le Seigneur s'est mis en colère contre (les hommes), parce qu'ils adoraient les idoles et se prosternaient devant elles. *Satan* et les idoles se trouvent au-dessous de toutes (ces) montagnes et collines qui sont sur terre (4).

7. LE CULTE DU FEU. — Dans ses jours, *Nâmroud le Vaillant* vit le feu monter du ciel, et le feu monter de la terre. Lorsque *Nâmroud* l'eut vu, il se prosterna devant lui. Il mit un homme à l'endroit où il avait vu le feu, afin de lui rendre un culte et de lui jeter l'encens à jamais. A partir de cette époque-là, les magiciens se prosternèrent devant le feu, lorsqu'ils le virent monter du ciel et de la terre. (F. 32 r^o b) Ils continuent à l'adorer jusqu'aujourd'hui.

(1) Texte : በከዩ ፡ ዐቢዮ ፡ ብካዮ.

(2) ሆንደኩ.

(3) የፈ.

(4) Texte : ወኾሉ ፡ ደብረ ፡ ወወግረ ፡ ዘውስተ ፡ ምድር ፡ ዐለው ፡ መኾኩቲሁ ፡ ለሰይጣን ፡ ወጣዖት ። Ce passage exprime le contraire de ce qui est exigé par le contexte.

8. LE CULTE DU CHEVAL. — De plus, un prince (1) d'entre les magiciens, appelé *Chôch* (2), alla chez un (autre) prince. A l'endroit du pays de *Adrigin* (3), là où se trouve une source d'eau (4, il arrêta (5) son cheval blanc. Tous ceux qui vinrent se baigner à cette source se prosternèrent devant le cheval. C'est pourquoi les magiciens exaltent et honorent le cheval. Il y en a parmi eux qui se prosternent devant lui jusqu'aujourd'hui.

9. NÂMROND EST INSTRUIT PAR BONITOR, FILS DE NOË. — Autrefois, lorsque *Nâmrond* allait de pays en pays, il entra dans la ville de *Terâves* (6). Il trouva là *Bonitor* (7), fils de *Noë*, à la quatrième génération. (Celui-ci), voyant *Nâmrond*, se prosterna (F. 32 v° a) devant lui. *Nâmrond* lui dit : Pourquoi donc te prosternes-tu devant moi? *Bonitor* répondit : Parce que tu me cherches, et que tu es venu vers moi. *Nâmrond* demeura auprès de lui pendant trois ans, afin d'apprendre la science, la sagesse et la philosophie (8). Puis il partit d'auprès de lui. *Bonitor* lui dit : Ne reviens plus vers moi. *Nâmrond*, après avoir voyagé vers l'Orient, fit écrire dans des livres tout (9) ce que *Bonitor*, fils de *Noë*, lui avait enseigné. Tous les hommes furent émerveillés de sa sagesse.

10. SATAN ENSEIGNE L'INCESTE ET LA MAGIE A 'EZDSIR. — Il y avait là un homme, appelé *'Ezdsir* (10), qui rendait un culte au feu. Lorsqu'il vit la sagesse de *Nâmrond*, et (sut) comment il avait appris la science (F. 32 v° b) des astres (11), il devint jaloux de lui. Il alla vers *Satan*, qui lui apparaissait auprès du feu, le pria, et le supplia (12) de lui enseigner la sagesse de *Nâmrond*. *Satan* répondit, et lui dit : Si tu veux que je te l'enseigne, observe (13) alors toute ma loi et (tous) mes préceptes (14), et couche avec ta mère, tes filles et ta sœur. *'Ezdsir* fit tout ce que *Satan* lui avait ordonné. A partir de ce jour-là, les hommes se mirent à coucher avec leur mère, leurs filles, et leurs sœurs. *Satan* enseigna à *'Ezdsir* toute la science de la magie et de la sorcellerie, ainsi que la science (du culte) des idoles. (F. 33 r° a) Les *Chaldéens* (15) sont forts sur cette science. Tous

(1) Texte : አሐዳ፡ ብእሰ፡ መኩንኘ.

(2) ማሥ.

(3) አድሬጋኘ.

(4) Texte : ነቅዓ፡ ፈልፈለ፡ ማይ.

(5) Texte : አቀመ.

(6) ጥፈ-ውስ.

(7) ቦኒቦር.

(8) Texte : ጥበበ፡ ወምክረ፡ ወአመክንዮ፡ ፤

(9) Texte : መጻሕፍተ፡ ክሎ. La place de ክሎ légitime notre traduction.

(10) አክድሰር.

(11) Texte : ርእየ፡ ክዋክብት፡ *vision des étoiles*.

(12) Texte : አንቀሳይወ፡ ንቤዐ፡ ሳኒላ ሳኒላ *élève l'âme vers lui*.

(13) Texte : ፈጽም፡ *accomplis*.

(14) Texte : ሥርዓትዮ፡ *mon règlement*.

(15) ሰብእ፡ ክሎ-ዳዊዮኘ.

ceux qui apprennent cette science n'auront pas de pardon auprès du Seigneur. Quant à la science que *Nāmroud* avait apprise de *Bouitor*, fils de *Noé*, (elle venait) du Seigneur. En effet, la science des astres est le comput des années et des mois. Les *Grecs* appellent cette science *astronomie* (1), et les *Perses* l'appellent *astrologie* (2).

11. VILLES BATIES PAR NĀMROUD. — *Nāmroud* bâtit à l'Orient de grandes villes. Voici leurs noms : *Geddābnōr*, *'Elarason*, *Salew*, *Qatā'tounor*, *'Ardgīn*. (Il bâtit aussi) les villes (F. 33 r^o b) de *'Aribgīn* et de *Tabālān* (3), et d'autres villes encore, qu'il construisit (4) lui-même.

(A suivre.)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 22 janvier 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) አጽጥሮኖኖያ.

(2) አጽጥሮሎጊያ.

(3) ግዳብኖር, እለረሱ, ሰልዎ, ቀዳስቱኖር, አርድጊኑ, አራብጋኑ, ተላላኑ.

(4) Texte : ዘገብረ *qu'il fit*.

Ο ΕΝ ΤΗ ΜΟΝΗ ΒΑΡΑΑΜ ΚΩΔΙΞ ΤΩΝ ΕΠΙΣΤΟΛΩΝ
ΚΑΙ ΚΕΦΑΛΑΙΩΝ ΤΟΥ ΑΒΒΑ ΝΕΙΛΟΥ ΤΟΥ ΑΓΚΥ-
ΡΑΝΟΥ ΚΑΙ ΜΑΞΙΜΟΥ ΤΟΥ ΟΜΟΛΟΓΗΤΟΥ.

Ἐν τῇ ἡμετέρῃ ἐκθέσει περὶ τῶν ἐν Μετεώροις ἐργασιῶν μου κατὰ τὰ ἔτη 1908 καὶ 1909 ἐντολῇ τῆς Βυζαντιολογικῆς Ἐπιτροπῆς Ἀθηνῶν συντελούσης καὶ τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως καὶ τῆς Βασιλικῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν τοῦ Μονάχου ἐμνημόνευσα κώδικός τινος ἀναποκειμένου ἐν τῇ μονῇ τῶν Ἁγίων Πάντων τῇ ἐπικαλουμένῃ τοῦ Βαλαάμ περιέχοντος 326 τὸ ὅλον ἐπιστολὰς τοῦ ἀββᾶ Νείλου τοῦ Ἀγκυρανοῦ (1).

Περὶ τοῦ κώδικος τούτου, ὅστις πλὴν τῶν ἐπιστολῶν τούτων καὶ ἄλλα κεφάλαια τοῦ Νείλου Ἀγκυρανοῦ καὶ Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ περιέχει, ἐπιτραπήτω μοι νὰ δώσω ἐνταῦθα διεξοδικὰς πληροφορίες, καθ' ὅσον εἶναι ἀξιολογώτατος προκειμένης νέας κριτικῆς ἐκδόσεως τῶν συγγραφέων τούτων.

Ἀποτελεῖται τὸ χειρόγραφον ἐξ 118 φύλλων χάρτου βομβυκίνου, ὧν αἱ διαστάσεις $0,158 \times 0,237$, γεγραμμένων κατὰ τὸν II' αἰῶνα. Καὶ διακρίνονται μὲν πολλὰ γράφα ἐν τῷ κώδικι, ἀλλὰ πᾶσαι ἀνακτέα εἰς τὸν αὐτὸν, ὡς φαίνεται, βιβλιογράφον. Τὸ γεγραμμένον μέρος ἐκάστου φύλλου ἔχει συνήθως διαστάσεις $0,13 \times 0,19$. Ἄλλ' ἐν ταῖς ᾧαις ἀπαντῶσι συχνότατα διὰ μικρῶν γραμμάτων καὶ συχνῶν ἐπιτιμήσεων παρασημειώματα, οἷον περιλήψεις κεφαλαίων, γεγραμμένα ὑπ' ἑτέρας μὲν χειρὸς τῆς τοῦ βιβλιογράφου, ἀλλὰ πάντως συνήλικιώτιδος.

Καθ' ἃ φαίνεται ἐκ σημειώματος, τανῶν διεσβεσμένου, ἐπὶ τοῦ φύλλου I^ο ὁ κώδιξ ἤτο ποτε κτῆμα τοῦ λογίου ἐπισκόπου Σταγῶν Παρθενίου (+ 1784), παρ' οὗ ἐκληροδοτήθη ἔνθα νῦν ἀπόκειται, ἤτοι

(1) Νίκου Α. Βέη, "Ἐκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μοναῖς τῶν Μετεώρων κατὰ τὰ ἔτη 1908 καὶ 1909. Ἀθήνησι 1910, σ. 31.

εἰς τὴν μονὴν Βαρχαζάμ (1). Ἐν τῇ βιβλιοθήκῃ ταύτης εἶχε παλαιὸν ἀριθμὸν κατατάξεως Β. 97, ὑφ' ἡμῶν δ' ἐτάχθη ὑπ' ἀριθμῷ 167.

Τὸ περιεχόμενον τοῦ κώδικος ἔχει τοιαύτην διάθεσιν (2).

1. Ἐπιστολαὶ τοῦ ἐν ἀγίοις πατρὸς Νεΐλου [τοῦ Ἀγκυρανοῦ] (3). »

α' (φ. 16) « Διδύμω ἀναγνώστη. »

Ἄρχ. : Μὴ κατοκῶμεν μηδὲ κατολιγορῶμεν....

β' (φ. 16) ἀνεπίγραφος [Διδύμω ἀναγνώστη].

Ἄρχ. : Μεγάλα ζημιοῦνται....

γ' (φ. 16) « Εἰρηναίω διακόνω. »

Ἄρχ. : Εἶδον ἐγὼ μαστιγούμενον....

δ' (φ. 2α) « Σωτηρίω. »

Ἄρχ. : Φάσκεῖς ἀγνοεῖν ὅποιοις χρῆ....

ε' (φ. 2α) « Γελασίω μοναχῷ. »

Ἄρχ. : Εἰ ὅλωις ἡμᾶς ἐλέξεσθαί....

ς' (φ. 2α) « Παιωνίω. »

Ἄρχ. : Κἂν μήπω καθαρὰν....

ζ' (φ. 2α) « Δοσιθέω. »

Ἄρχ. : Ἴνα εἴ (sic) ὁ θεὸς τὰ πάντα....

η' (φ. 2α) « Εὐπορσίω διακόνω. »

Ἄρχ. : Προστάσει ὁ νόμος Μωϋσέως...

θ' (φ. 2β) « Τιμοθέω διακόνω. »

Ἄρχ. : Μέγιστον ἀγαθὸν ἐστίν....

ι' (φ. 2β) « Δαβουρίω μονάζοντι. »

Ἄρχ. : Μέγα βοήθημά ἐστίν....

κ' (φ. 3α) « Ἀθραμίω. »

Ἄρχ. : Καλὸν τὸ ἀρεμβάστως καὶ ἀμεταωρίστως...

ιβ' (φ. 3β) « Σαβίνω μαγιστριανῷ. »

Ἄρχ. : Φευκτέον ἡμῖν τὴν ἀνθρωπαρέσκεϊαν....

ιγ' (φ. 3β) « Βενούσῳ μοναχῷ. »

Ἄρχ. : Ὁ μεταβαίνων ἀπὸ τόπου εἰς τόπους μοναχός...

ιδ' (φ. 3β) « Ἐρμούλῳ μοναχῷ. »

Ἄρχ. : Ἄνω βλέπε πρὸς θεόν τί σοὶ καὶ τοῖς γηϊνοῖς...

ιε' (φ. 3β) « Εὐθυμίω διακόνω. »

Ἄρχ. : Ἔτεροι μὲν ἐπ' ἀμπελώσι....

ις' (φ. 4α) « Μαρῖνῳ πρεσβυτέρω. »

Ἄρχ. : Σὺ μὲν ἀπαιτεῖς καὶ ἐξιχνεύεις....

ιζ' (φ. 4α) « Κυριακῷ μοναχῷ. »

Ἄρχ. : Μὴ ὡς ψιλῷ ἄρτω....

ιη' (φ. 4α) « Εὐθαλίω μοναχῷ. »

Ἄρχ. : Ἔστιν ὅτε μέλλοντος τοῦ ἀνθρώπου....

ιθ' (φ. 4β) « Εὐγενίω. »

Ἄρχ. : Ὅταν ἀγαθοεργήσας ἢ τῇ θείᾳ....

κ' (φ. 4β) « Θεοδοσίω. »

Ἄρχ. : Μὴ δυσφῶρει τίνος χάριν καὶ ἐν....

κα' φ. 5α « Πικυλίω. »

Ἄρχ. : Νοηθὸς τις ὑπάρχων καὶ τῷ ὄκνω....

κβ' φ. 5α « Φωκᾷ ἀναγνώστῃ. »

Ἄρχ. : Ἀγαλλίμα ὑπάρχουσι τῆς τῶν δαιμόνων....

κγ' φ. 5α « Γελασίω μοναχῷ. »

Ἄρχ. : Οὐ μόνον γαστριμαργεῖν ὑποτίθενται....

κδ' (φ. 5β) « Ἐλευθερίω μοναχῷ. »

(1) Αὐτῶθι σ. 49 καὶ 60. — Πρὸλ. Νίκου Α· Βέη. Σύνταγμα ἐπιγραφικῶν μοναχῶν Μεταίρων καὶ τῆς περὶ χώρας μετὰ σχετικῶν ἀρχαιολογημάτων. Ἐν τῇ « Βυζαντιδῇ » τόμ. Α' (1909) σ. 563.

(2) Πρὸλ. ὡς πρὸς τὰς ἐπιστολάς καὶ τὰ κεφάλαια τοῦ Νεΐλου Ἀγκυρανοῦ τῶν ὑπ' ἀρ. 79 τόμων τῆς ἑλληνικῆς Πατρολογίας τοῦ *Migne*, διὰ δὲ τὰ κεφάλαια τοῦ Μαξίμου Ὁμολογητοῦ τοῦς ὑπ' ἀριθμὸν 90-91 τόμους τῆς αὐτῆς πατρολογίας.

(3) Ἐντὸς εἰσαγωγικῶν. ἦτοι « τὰςσω ἐπιγραφὰς αὐτοῦ ἐστὶ τὸ κώδικος λαμβανόμενας, Ἐντὸς ὀρθωτικῶν ἀγκυλῶν προσθετέα εἰς τὰ κείμενα.

*Αρχ. : Ὅσφ τις ἐν πλείοσιν ἔργοις...
 κε' (φ. 6α) « Ἀνατολίῳ πρεσβυτέρῳ. »
 *Αρχ. : Καί τι ζένον εἶ πᾶσαν ἀρετὴν...
 κς φ. 6α Κολορθασίῳ.
 *Αρχ. : Ὁ ἀμελῶν τῆς ἐργασίας τῶν
 κατὰ...
 κζ φ. 6α) « Βηρύμῳ μοναχῷ. »
 *Αρχ. : Πολλοὶ θαρρήσαντες ἑαυτοὺς...
 κη' φ. 6α) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Εἰ βούλει μὴ ἐμπεσεῖν...
 κθ' (φ. 6α) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Τοῖς διαφανεστέροις...
 λ (φ. 6β) « Μαυριανῷ μοναχῷ. »
 *Αρχ. : Ἐὰν ἡσυχάζωμεν καὶ τῇ
 εὐχῇ...
 λα' (φ. 6β) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Ὁ ἱατρὸς ἂν καλάξῃ ὀδύνας...
 λβ' (φ. 6β) « Ἀκύλα ἀπὸ ὑπάτων. »
 *Αρχ. : Γράφεις καὶ πόσος ἄρα χρόνος...
 λγ (φ. 6β) « Ἰουλιανῷ πρεσβυτέρῳ. »
 *Αρχ. : Ἀνέγνως ἐν τῷ Ἰεζεκιήλ...
 λδ' (φ. 7α) « Παύλῳ ἀρχιμανδρίτῃ. »
 *Αρχ. : Μὴ βούλου ἀχειμάστως καὶ
 ἀμερίμῳς...
 λε (φ. 7α) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Ὁ μὴ διατρέψων προσθύμῳς...
 λς' (φ. 7α) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Τῶν ἐν νέφει πολλαίκις τῆς τοῦ
 διαβόλου...
 λζ φ. 7β) « Φαρισμανίῳ. »
 *Αρχ. : Ἐὰν μηδεὶς σε διώκει τύραννος
 Ἐλθὲν...
 λη' φ. 7β « Βιταλίῳ διακόνῳ. »
 *Αρχ. : Ὅτι πᾶς ἄνθρωπος ὑπὸ τῶν
 δαιμονιῶδῶν...
 λθ (φ. 7β) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Μηδὲ σῆτέ φασιν οἱ μακρόθεν
 τοῦ Κυρίου...
 μ' (φ. 7β) « Θέωνι μοναχῷ. »
 *Αρχ. : Χρὴ μάλλον ἀδελφοῖς συνδιὰ
 τρίβειν...
 μα φ. 8α « Φλωρεντίῳ διακόνῳ. »

*Αρχ. : Ψυχὴ ἐγκαταλειφθεῖσα ὑπὸ
 θεοῦ...
 μβ' (φ. 8α) « Πέτρῳ ἀναγνώστῃ. »
 *Αρχ. : Εἰρήκας ὅτι καὶ μετὰ τὸ ἄγαν...
 μγ (φ. 8β) « Εὐνομίῳ πρεσβυτέρῳ. »
 *Αρχ. : Ὁδὸ μόνον τὰ ἐξῴθεν ἡμῖν...
 μδ (φ. 8α) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Λανθάνει καὶ ἴππου ὀξυτήης...
 με (φ. 8α) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Ὁ μὴ συνδυάζων λογισμοῖς
 ἀκαθάρτοις...
 μς' (φ. 8β) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Μάγαιρα τοῦ διαβόλου ὑπάρ-
 χει...
 μζ' (φ. 8β) « Αἰλιανῷ. »
 *Αρχ. : Τυνὲς τὴν ἐκ τοῦ βίου μὴ ἔχον-
 τες...
 μη' (φ. 9α) « Φιλαγρίῳ. »
 *Αρχ. : Τὰ ἔργα τῆς σαρκός. πορνεία
 καὶ ἀσέλγεια...
 μθ' (φ. 9α) « Θεοδώρητῳ μοναχῷ. »
 *Αρχ. : Ἡ μήτηρ πασῶν τῶν ἀρετῶν
 ἡ προσευχὴ...
 ν' (φ. 9α) « Γρηγορίῳ διακόνῳ. »
 *Αρχ. : Ἔστιν ὅτε δαίμων δαίμονα
 καταλύειν νενόμισται...
 να' (φ. 9α) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Ἔστιν ὅτε ἦλος τὸν ἦλον ἐξέ-
 κρουσεν...
 νβ' (φ. 9α) « Γιγαντίῳ. »
 *Αρχ. : Εἰ τιμᾶς τὸν θεὸν τίμα καὶ τοὺς
 σὲ τεκόντας...
 νγ' (φ. 9β) « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Ἄν συνεθίσῃς ἑαυτὸν μὴ ὄρᾶν
 τὸ ποθοῦμενον...
 νδ' (φ. 9β) « Λαυρεντίῳ, Φαούστῳ,
 Ἐπινίκῳ τοῖς μοναχοῖς. »
 *Αρχ. : Μηδὰ μῶς φοβηθῆτε μηδὲ κα-
 ταπτῆξῃτε τὰς ἀπειλάς...
 νε' (φ. 9β) « Τοῖς αὐτοῖς. »
 *Αρχ. : Εἰρήκατε πάνυ ἐν ταῖς ἡμέραις
 ταύταις...

νς' (φ. 10^α) « Τοῖς αὐτοῖς. »
 *Αρχ. : Γεγράφατε ἀπηλλάχθαι τῆς ψυχικῆς δδύνης....
 νζ' (φ. 10^α) « Ἀγλαοφῶντι. »
 *Αρχ. : Εἰ ὁ ἀγαπῶν ἐπιμελῶς παιδεύει....
 νη (φ. 10^α) « Εἰρηνάρχῳ χερτουλαρίῳ. »
 *Αρχ. : Τῆν καλακίαν τῆς ἁμαρτίας....
 νθ' (φ. 10^α) « Τύρβωνι διακόνῳ. »
 *Αρχ. : Ὁ ἐν τῷ καιρῷ τοῦ πορνικοῦ πολέμου....
 ξ (φ. 10^β) « Μουσωνίῳ μοναρχῷ. »
 *Αρχ. : Καί πῶς ἂν δύναίτο τοὺς ἐξῶ....
 ξα' (φ. 10^β) « Λαμπροτύχῳ ἀρχιμανδρίτῃ. »
 *Αρχ. : Ὅτε τῆς καθηγουμενίας τῶν μοναζόντων....
 ξβ' (φ. 10^β) « Λυσία πρεσβυτέρῳ. »
 *Αρχ. : Εἴπερ δι' ὀλίγης τινὸς καὶ ἀπερίττου....
 ξγ' (φ. 10^β) « Χρυσάφιῳ διακόνῳ. »
 *Αρχ. : Εἶ περ μοχθηρᾷ γνώμῃ καὶ προαιρέσει....
 ξδ' (φ. 11^α) « Ἡροδότῳ. »
 *Αρχ. : Ἐνικήθης πολλάκις κατεπατήθης....
 ξε' (φ. 11^α) « Ὑδροσίῳ. »
 *Αρχ. : Ἐβδελύξατό σε ἡ στοχῆ σου τουτέστιν....
 ξς' (φ. 11^α) « Πετρίνῳ πρεσβυτέρῳ. »
 *Αρχ. : Ἀληθῶς μεγάλῃς αἰσχύναις καὶ ἀτιμίαις....
 ζ (φ. 11^α) « Πετρωνίῳ. »
 *Αρχ. : Θεοῦ δῶρον κἀν τις ἀρνήσασίτο....
 ζη (φ. 11^α) « Φίλικι πρεσβυτέρῳ. »
 *Αρχ. : Ἐν παντὶ καιρῷ μάλιστα δὲ, ἔταν....
 ζθ' (φ. 11^β) « Ληριανῷ. »
 *Αρχ. : Λέγεις ὅτι ἤθελον ποτὲ μηδένα....
 ο' (φ. 11^β) « Ἀδριανῷ πρεσβυτέρῳ. »

*Αρχ. : Ἐπὶ παντὶ θλιβερῷ ἐπερχομένῳ ἡμῖν....
 σα' φ. 11^β « Νίκωνι ἀρχιμανδρίτῃ. »
 *Αρχ. : Ὁ πρόφρων περιπόθητος καὶ ἄγιαν...
 σβ' φ. 11^β « Εὐφροαίῃ πρεσβυτέρῳ. »
 *Αρχ. : Ὅθ' ἄλλοι ἀλλήλους χροαγούσιν αἰ....
 σγ' φ. 12^α « Γῶ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Οὐδὲν οὕτως εὐθυμίαν καὶ εὐφροσύνην....
 σδ' φ. 12^α « Ίουλίῳ μοναρχῷ. »
 *Αρχ. : Κακῶς τὰς εὐπορωτέρας τῶν τεχνῶν....
 σε' φ. 12^α « Φιλίμμῳ ἐπισκόπῳ. »
 *Αρχ. : Τὸ ἐν τῷ καιρῷ τῶν προσβολῶν τοῦ ἐχθροῦ....
 σς' φ. 12^α « Γαδεντίῳ στένταρίῳ. »
 *Αρχ. : Κατάβηθε φῆσιν εἰς τὸ μυστικόν....
 σζ' φ. 12^β « Γῶ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Πανταχόθεν εἰ ὄλα τῆ ψυχῆ τὸν θεόν....
 ση' φ. 12^β « Πανολλίῳ. »
 *Αρχ. : Τὶ ἐξῶ καὶ μακροτέραν ἀποτρέχεις....
 θβ' φ. 13^α « Ἐπικτήτῳ ἀρχιμανδρίτῃ. »
 *Αρχ. : Ἐν ταῖς πρὸς τὸ κρεῖττον....
 ζ' φ. 13^α « Γερωντίῳ μοναρχῷ. »
 *Αρχ. : Πιστεύεις ὅτι Σαρψὼν τῆ πίστει....
 ζα' φ. 13^β « Φιλιαχρίῳ ἐπισκόπῳ. »
 *Αρχ. : Νέκρωσόν μοι παρκαλῶ τὰ μέλη....
 ζβ' φ. 13^β « Ἰορδάνῃ διακόνῳ. »
 *Αρχ. : Εἰ ὁ Χριστὸς ὁ δεσπότης τῶν θλιωῶν....
 ζγ' φ. 14^α « Ἀριστοβούῳ ἐπισκόπῳ. »
 *Αρχ. : Μιμῶ τὸν μέγα Πάτερ ἀπαξέοντα....
 ζδ' φ. 14^α « Κυριακῷ

Ἄρχ. : Πᾶν τὸ ἐπερχόμενον σοι λυ-
 πηρὸν καὶ ἀνιαρὸν...
 ζε' (φ. 14α) « Κυρίωνι. »
 Ἄρχ. : Ὁ διὰ τὰς ἁμαρτίας τύπτων
 τὸ στήθος...
 ζς' (φ. 14β) « Μελαφθόγγω διακόνω. »
 Ἄρχ. : Ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἐμβάλλει ὁ
 ὄψις ἐν τῇ...
 ζζ' (φ. 14β) « Παυλίω. »
 Ἄρχ. : Οὐ μόνον περὶ ἀργοῦ ἔχηματος...
 ζη' (φ. 14β) « Οὐρσάκιω. »
 Ἄρχ. : Τῇ κυριακῇ ἡμέρᾳ ἐστῶτες
 εὐλόμεθα...
 η' (φ. 14β) « Ἀλκιβιάδῃ σχολαστικῷ. »
 Ἄρχ. : Γράφεις μοι ἐρᾶν πᾶνυ τῆς
 ταπεινοφροσύνης...
 ρ' (φ. 14β) « Βερύμω. »
 Ἄρχ. : Κἂν ὡς λέγεις ἀπαρρησίαστος
 καὶ ἀκάθαρτος...
 ρα' (φ. 15α) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐκ τοῦ μὴ φοβεῖσθαι τὸν
 θεὸν γεννᾶται...
 ρβ' (φ. 15α) « Θεοδούλῳ πρεσβυτέρω. »
 Ἄρχ. : Κέκραγέ τις προφήτης ὅτι ὁ
 γυμνός...
 ργ' (φ. 15α) « Σωσικλεῖ σχολαστῇ. »
 Ἄρχ. : Μὴ μόνον τὸν σὸν πόδα σπά-
 νιον.
 ρδ' (φ. 15α) « Τραϊανῷ διακόνω. »
 Ἄρχ. : Εἰ ἀδυνατεῖς ὑπὲρ σεαυτοῦ...
 ρε' (φ. 15β) « Δαμιανῷ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Μὴ σου τὴν προθυμίαν οἱ
 ἐχθροὶ...
 ρς' (φ. 15β) « Νείλω μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Ὁν τρόπον τὸν σίδηρον ποιεῖ
 ἀψηλάφητον...
 ρζ' (φ. 15β) « Ξενοφῶντι πρεσβυτέρω. »
 Ἄρχ. : Μὴ πρὸ τοῦ ἀπαρτισμοῦ τῶν
 ἀρετῶν, κατηγεῖν...
 ρη' (φ. 15β) « Θεοδώρῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Οὐ χρεὶ δυσφορεῖν ἐπὶ ταῖς συμ-
 βαίνουσιν...

ρθ' (φ. 16α) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Μὴ πνεύσαντος ἐν τῇ θαλάσῃ
 σκληροῦ τινός...
 ρι' (φ. 16α) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Ὡσπερ τὸ ἀναπνεῖν οὐδέποτε
 ἄκαιρον...
 ρια' (φ. 16α) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Ἡμέρας φησὶν ἐκέκραξα καὶ ἐν
 νυκτὶ...
 ριβ' (φ. 16α) « Θεοκλεῖ πρεσβυτέρω. »
 Ἄρχ. : Τί θαυμάζεις καὶ παρ' αὐτῶν
 τῶν...
 ριγ' (φ. 16α) « Πέτρῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Οὐδέποτε δεῖ ἀργεῖν· ἀλλ'
 οὐδὲ ἀποκαύεσθαι...
 ριδ' (φ. 16β) « Παύλῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Μὴ σε φοβεῖται τῆς σαρκὸς τὰ
 σκιρτήματα...
 ριε' (φ. 16β) « Παρνασίῳ Φίσιω. »
 Ἄρχ. : Πότε ἄρα ἐξ ὕψου ἀναστήσει,
 τῶν μοχθηρῶν...
 ρις' (φ. 17α) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Ἠδὸν ἄγκιστρον ἐστὶ τοῦ δια-
 βόλου...
 ριζ' (φ. 17α) « Ἰουλιανῷ ἀναγνώ-
 στη. »
 Ἄρχ. : Τινὲς τῆς τελείας καὶ καθαρᾶς
 μετανόιας...
 ριη' (φ. 17α) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Ὁὐ οὕτω τίς ἐραστής μανικώ-
 τας...
 ριθ' (φ. 17β) « Νείλω μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐγεννήθη φησὶ ὁ μακάριος Δα-
 βίδ...
 ρκα' (φ. 17β) « Κυίντωνι (ς) ὑποδιακόνω
 πεσόντι. »
 Ἄρχ. : Καλὸν ὑπῆρχε μὴ ὅλως μολῦ-
 ναι...
 ρκαβ' (φ. 18α) Ἀγαθόποδι μοναχῷ.
 Ἄρχ. : Ἄνω χρεὶ πάντοτε νεύειν καὶ
 μάλιστα...
 ρκβ' (φ. 18α) « Εὐγενίῳ μοναχῷ. »

- Ἄρχ. : Ὅταν ἐπιβῆς ὑψηλοτέρων
 βαθμῶν...
 ρκγ (φ. 18^β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Οὐπὼ πεντεκαίδεκάτος ἔτος
 πεπλήρωκας...
 ρκδ (φ. 18^β) « Νίῳσι σελενταρίῳ. »
 Ἄρχ. : Τί ποιήσεις τί πράξεις ὅταν
 τὸ...
 ρκε (φ. 19^α) « Χρυσίππῳ κουράτορι. »
 Ἄρχ. : Ἀναγκαστὸν εἰδέναι ὅτι... βή-
 ματι...
 ρκς (φ. 19^α) « Βενοῦτη. »
 Ἄρχ. : Γλυκὺς τῷ δούλῳ (: ὁ ὕπνος...
 ρκζ (φ. 19^β) « Ἰάσιῳ ἐπισκόπῳ. »
 Ἄρχ. : Ἡ εἰς θεὸν ἐλπίς καθ' ἃ φησὶν...
 ρκη (φ. 19^β) « Εὐγενίῳ. »
 Ἄρχ. : Τυρὸς ἐρμηνεύεται συνοχή'
 ἦτοι...
 ρκθ (φ. 19^β) « Φιλίππῳ. »
 Ἄρχ. : Ὁ εὐρών τὴν ψυχὴν αὐτοῦ...
 ρλ (φ. 19^β) « Παύλῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐφραζα φησὶ θάλασσαν πύ-
 λαις...
 ρλα (φ. 20^α) « Τίτῳ διακόνῳ. »
 Ἄρχ. : Τὸ μάνα φησὶ τῆ τοῦ προσφε-
 ρομένου...
 ρלב (φ. 20^α) « Ἰωάννῃ ἐπισκόπῳ. »
 Ἄρχ. : Μὴ ἀμερίμνος μηδὲ ἀναλγή-
 τως δικτεθῆς...
 ρλγ (φ. 20^α) « Προβλίῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Αἰγίς λυπεῖσθαι οὐ μετρίως
 καὶ κατηφείν...
 ρλδ (φ. 20^α) « Κυρίλλῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Οὐ μεταδοτέον παρρησίας τοῖς
 νέοις...
 ρλε (φ. 20^β) « Μακεδονίῳ διακόνῳ. »
 Ἄρχ. : Ἀγνοοῦσιν οἱ δαίμονες ὅτι
 ἄλλους...
 ρλς (φ. 20^β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Περὶ τὸ στόμα φησὶν ἡ
 γραφή...
 ρλζ (φ. 20^β) « Πέτρῳ μοναχῷ. »
- Ἄρχ. : Τί γὰρ σου μολκνῶται ὁ κακο
 τροπος...
 ρλη φ. 21^α « Παύλῳ ἀναγκαστῇ. »
 Ἄρχ. : Ἀποκάλυψον πρὸς κύριον τὴν
 ὁδὸν σου...
 ρλθ φ. 21^α « Εὐφημίῳ ἀρχιμανδρίτῃ. »
 Ἄρχ. : Γέγραπται ὅτι συνήγοντο
 πρὸς Δαβὶδ...
 ρλμ φ. 21^α « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Ὀρθρισὸν φησὶ καὶ στήθι
 ἐναντίον...
 ρμα φ. 21^α « Ἀναστασίῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Μὴ θέλει ταχὺ ἀμεριμνηταί
 πειρασμῶν...
 ρμβ φ. 21^β « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Μείμνησο ὅτι εἰρηκεν ὁ Κύριος...
 ρμγ (φ. 21^β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Τὸν παρελθόντα χρόνον ἐν
 ἐρήμῳ...
 ρμδ φ. 21^β « Ὀλιονίμῳ πρεσβυ-
 τέρῳ. »
 Ἄρχ. : Ὡ ποσα καταμέμψει καὶ κα-
 ταλοιδωρήσει...
 ρμε φ. 22^α « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Οὐκ ὀλίγον χρόνον τοῖς διαδόλοιο
 θελήμασιν...
 ρμς (φ. 22) « Ἀγαθίῳ. »
 Ἄρχ. : Οὐ διώκων τὰς δυνάμεις τῆς
 ψυχῆς...
 ρμζ φ. 22^β « Παύλῳ ἐπισκόπῳ. »
 Ἄρχ. : Μηδαμῶς θορυδηθῆς ὅταν ἐν
 τῷ κειρῷ...
 ρμη (φ. 23^α) « Προβατίῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Οἶνος νέος φίλος νέος...
 ρμθ (φ. 23^β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Μὴ ἀποκάμης εὐχόμενος καὶ
 περιβλεπόμενος...
 ρν (φ. 23^β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Οὐ μόνον οἱ τὰς θλίψεις...
 ρνά (φ. 23^β) « Ἀλθίνῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐναγχος τῶν βιωτικῶν ἀπο-
 στήσας θορυδίων...

ρνθ φ. 23^α « Τῷ αὐτῷ. »

*Αρχ. : Ὅταν ὁ δαίμων τῆς πορνείας ἐπίκειται σοι βαρέως...

ρνη φ. 24^α « Τηλεμάχῳ. »

*Αρχ. : Φησὶν ὁ νόμος· τὰ ἄλση αὐτῶν ἐκκόψεις...

ρνδ φ. 24^α « Ἐφεντίῳ διακόνῳ παρραπεσόντι καὶ ἀξίως μετανοήσαντι χρόνῳ πολλῷ. »

*Αρχ. : Ἐβήρηκας ὅτι κατὰ τὴν Γραφὴν ἀπωλόμην...

ρνε φ. 24^α « Ἰουλιανῷ μοναχῷ. »

*Αρχ. : Ἐβῶ θανάξω πῶς τῶν σοφῶν καὶ ἐλλογιμῶν...

ρνπ φ. 24^α « Τῷ αὐτῷ. »

*Αρχ. : Ἐπειδὴ τῇ ἀφάτῳ κενοδοξία ἐμπλησθεῖς...

ρνε φ. 25^α « Τῷ αὐτῷ. »

*Αρχ. : Εἰ τις τῶν νοσούντων τὸ τῆς κενοδοξίας...

ρνη φ. 25^α « Τῷ αὐτῷ. »

*Αρχ. : Καὶ μὴν βῶξ τὰ πράγματα...

ρνθ φ. 25^β « Τῷ αὐτῷ. »

*Αρχ. : Ὅταν οἱ δαίμονες εὐφημῶσι...

ρζ φ. 25^β « Ἀφθονίῳ μοναχῷ. »

*Αρχ. : Ἐν καιρῷ σωματικῆς ἀσθενείας παρασκευάζεται...

ρζα φ. 26^α « Τῷ αὐτῷ. »

*Αρχ. : Τινὲς τῶν ἀδελφῶν δυσκόλως...

ρζβ φ. 26^α « Νείλῳ πρεσβυτέρῳ. »

*Αρχ. : Οὐδεὶς ταπεινότερος τοῦ ἁμαρτήσαντος καὶ συντετριμμένου...

ρζγ φ. 26^α « Ζωσίμῳ. »

*Αρχ. : Ἡ μὲν ἁμαρτία μαρτύνει καὶ ζητάνει...

ρζδ φ. 26^α « Φιλίππῳ πρεσβυτέρῳ. »

*Αρχ. : Μὴ ἐπυρθώμεν ποτὲ κατὰ τοῦ ἀμελήσαντος...

ρζε φ. 26^α « Ὀριβισίῳ. »

*Αρχ. : Εἰ καὶ τῷ αὐτεξουσίῳ τῆς προαιρέσεως...

ρζτ φ. 26^β « Ἀντόχῳ. »

*Αρχ. : Μὴ ὄκνον καὶ προγράσεις ἀσυφύρους...

ρζζ φ. 26^β « Ἐορτασίῳ. »

*Αρχ. : Ὅταν σοι μνήμη ἔλθῃ τοῦ λελητηκότος...

ρζη φ. 27^α « Ἀγαπητῷ διακόνῳ. »

*Αρχ. : Ἦκουσα πολλῶν ὡσπερ καὶ νῦν...

ρζθ φ. 28^α « Φλορεντίῳ. »

*Αρχ. : Ὅταν μετὰ τὴν εἰς τὸ χεῖρον μετάπτωσιν...

ρζι φ. 28^α « Ἀθανασίῳ διακόνῳ. »

*Αρχ. : Ὅταν εἰς ἀνέλπιστον ἑαυτοῦς... ρα φ. 28^α « Γρηϊάνῳ. »

*Αρχ. : Οὐ γὰρ τῶν δοκούντων εὐτελῶν εἶναι...

ρζβ φ. 28^α « Δημητρίῳ μοναχῷ. »

*Αρχ. : Ἠρώτησας τί ἂν εἶη...

ρζγ φ. 28^β « Συριανῷ. »

*Αρχ. : Πειρασμὸς μὲν λέγεται καὶ αὐτός...

ρζδ φ. 28^β « Θεοκλεῖ. »

*Αρχ. : Ἐρωτήσας τί ἂν εἶη τὸ γεγραμμένον...

ρζε φ. 28^β « Ἰουλιανῷ διακόνῳ. »

*Αρχ. : Μὴ βούλει ἀμελεῖν καὶ βέγγειν...

ρζτ φ. 28^β « Παλλαδίῳ. »

*Αρχ. : Οἱ πονηροὶ καὶ φιλόμαρτοι...

ρζθ φ. 28^β « Ἐπιφανίῳ μοναχῷ. »

*Αρχ. : Νῦν τῷ Διαβολῷ καὶ τῷ ἁμφ' αὐτόν...

ρζη φ. 28^β « Σωφρονίου. »

*Αρχ. : Λέγεις καὶ μὴ θέλοντός σου...

ρζθ φ. 29^α « Κυριακῷ. »

*Αρχ. : Ἡ ἁμαρτία πολυσχεδῶς καὶ πολυτρόπως...

ρπ φ. 29^α « Χαρίτωνι. »

*Αρχ. : Μέγα μὲν τὸ μηδέποτε καταέχθασθαι...

ρπα φ. 29^α « Κυπριανῷ. »

*Αρχ. : Τὸν τῶν μεγάλων γλιχόμενον...

ρπδ (φ. 29α) « Ρουφίνω. »

Ἄρχ. : Ὡσπερ ὁ καπνὸς ἀναχθεὶς εἰς τὸν....

ρπγ (φ. 29β) « Ἰωνᾶ μοναχῷ. »

Ἄρχ. : Τὸ μύριμη καλέων ὄλετο παρὰ τὸ μὴ ἔχειν βορᾶν....

ρπδ (φ. 29β) « Ἀδριανῷ. »

Ἄρχ. : Πλειστάκις δεηθεὶς καὶ ἀποτυχῶν.....

ρπε (φ. 29β) « Φιλουμένω μοναχῷ. »

Ἄρχ. : Οὐκ ἐν τῷ πεπρωθῆναι ποτέ....

ρπς (φ. 29β) « Ρουφίνω ἡσυχαστῇ. »

Ἄρχ. : Μακάριος σὺ τῆς πολλῆς ἡσυχίας....

ρπς (φ. 30α) « Ἠγησίππω μοναχῷ. »

Ἄρχ. : Εἴρηκας ἀρετῆς μὲν....

ρπη (φ. 30α) « Λητοῖω μοναχῷ. »

Ἄρχ. : Οὐδὲν οὕτως ὡς χρόνου πενόμεθα....

ρπθ (φ. 30α) « Φίληκι πρεσβυτέρω. »

Ἄρχ. : Ὁ ἡνίοχος νοῦς, τὸν μὲν εὐθύνει....

ρρ (φ. 30α) « Διονυσίω. »

Ἄρχ. : Εἴπερ ἐσθίειν μέλλομεν τὸ Πάσχα....

ρρα (φ. 30β) « Εἰρηναίω ἐπισκόπῳ. »

Ἄρχ. : Ὡς ἂν μάλιστα γαληναῖον ἡμῶν....

ρρβ (φ. 30β) « Εὐθυμίω ἐπισκόπῳ. »

Ἄρχ. : Ἀφεκτέον τῆς δουλοπρεπειᾶς καὶ τῆς εὐτραπελείας...

ρργ (φ. 30β) « Τῷ αὐτῷ. »

Ἄρχ. : Οὐ τῶν τυχόντων κακῶν παγγή... γίνεται...

ρρδ (φ. 30β) « Πρίμω ὑποδιακόνῳ. »

Ἄρχ. : Φυλάττεσθαι προσήκει τῶν βρωμάτων....

ρρε (φ. 30β) « Θεοκρίτῳ ἐπισκόπῳ. »

Ἄρχ. : Ἐπύθου πῶς ὁ θεὸς τῶν καταφρονούντων...

ρρς (φ. 31α) « Ἰουλιανῷ. »

Ἄρχ. : Τότε πιστὸς λογισθήσῃ...

ρρς (φ. 31α) « Παργάμῳ ἀναγνώστῃ. »

Ἄρχ. : Εἰ μέγρι τῆς ἐσχάτης τοῦ ἀνθρώπου ἀναπνοῆς...

ρρη (φ. 31α) « Εὐπραξίῳ διακόνῳ. »

Ἄρχ. : Ἐκ τοῦ λέγειν τὸν ἅγιον...

ρρθ (φ. 31α) « Πικυλίῳ δομειστικῷ. »

Ἄρχ. : Μέγρις ἂν σὺ μετὰ πάσης εὐνοίας καὶ φόβου...

σ (φ. 31β) « Τιμοθέῳ. »

Ἄρχ. : Ὡσπερ οἱ εἰσπορευόμενοι εἰς τὸ λουτρόν...

σα (φ. 31α) « Κώνωνι πολιτευομένῳ. »

Ἄρχ. : Εἰ μὴ ὄντα σέ εἰς το εἶναι πικρήγαγε Κύριος....

σβ (φ. 32β) « Ἀσκληπιάδῃ. »

Ἄρχ. : Εἰ ἀνθρώπου ἱατροῦ παροδεύοντός σε οὐκ ἀπαιτεῖς...

σγ (φ. 32β) « Κανὸδικῷ. »

Ἄρχ. : Καμυτοῦ χορῆζεις διὰ τὸ προηλειφθαι...

σδ (φ. 33α) « Ἀκυλίῳ. »

Ἄρχ. : Οἱ ἐχθροὶ τῆς ζωῆς ἡμῶν δαιμόνες...

σε (φ. 33α) « Αεστίῳ. »

Ἄρχ. : Μὴ ἀπογνῶς μεταβληθῆναι ἐπὶ τὸ κρεῖττον...

στ (φ. 33α) « Μοδέστῳ. »

Ἄρχ. : Ὅταν ποτὲ ἐν συναισθήσει γενόμενος...

ςζ (φ. 33β) « Ἀδξεντίῳ. »

Ἄρχ. : Φιλοτέργνημα ὑπάρχων θεοῦ τοῦ φιλανθρωποπατάτου...

ση (φ. 33α) « Ἀναστασίῳ. »

Ἄρχ. : Ἡ γυνὴ ἐκείνη ἥς τὸ εὐαγγέλιον μέμνηται...

σθ (φ. 33β) « Ἀρθονίῳ. »

Ἄρχ. : Εὐ ἴσθαι τῶν τῆν μεγίστην ἀθλῆσιν ἀθλησάτων...

σι (φ. 33β) « Κισσανδρίῳ. »

Ἄρχ. : Ὀλίγος ἐστὶν ὁ ἐν τῷ βίῳ τουτου κόπος...

σια (φ. 34α) « Μαρίνῳ μοναζούσῃ. »

*Αρχ. : Παιδαγωγητέον καὶ γλῶσσαν καὶ
 ὠτα...
 σιβ' φ. 34^α « Δαχλάιφω. »
 *Αρχ. : Χρήσιμον τὸ μὴ ἀναβάλλεσθαι
 ἡμέραν...
 σιγ' φ. 34^α « Εὐτροπίω. »
 Αρχ. : Τὸ ὀλιγοῦρεῖν ἀγαπητὲ καὶ μὴ
 θέλειν.
 σιδ' φ. 34^α « Καλλισπίω. »
 Αρχ. : Ὡς καλὴ καὶ θαυμαστὴ ἡ ἀντί-
 δόσις...
 σιε' φ. 34^β « [Α]ραξίω. »
 *Αρχ. : Ὅταν ἀκούσωμεν τῆς θείας λε-
 γούσης Γραφῆς...
 σις' φ. 34^β « Θεοδοσίω. »
 *Αρχ. : Ὡσπερ τὸ ἦδη ξηρανθὲν ἐξ ἀνυ-
 δρίας ξύλον...
 σις' φ. 35^α « Ἀγάθων ἐπισκόπω. »
 *Αρχ. : Ἄνθρωποι ἴσως τὸ μέλλον
 ἀγνοῦντες...
 σιη' φ. 35^α « Δημητρίω. »
 *Αρχ. : Κατατολήσωμεν ποτὲ τῆς
 πρὸς...
 σιθ' φ. 35^α « Εὐσιγίνω. »
 *Αρχ. : Οὐκ ἔστι συμφορὰ μαχέσασθαι...
 σκ' φ. 35^α « Θεόφρονι διακόνω. »
 *Αρχ. : Ἐγγίσατε φησὶν τῷ θεῷ καὶ
 ἐγγισί...
 σκα φ. 35^β « Μαριανῶ μοναχῷ. »
 *Αρχ. : Ἦς ἀφορήτου λύπης καὶ τῆς
 πολλῆς...
 σκβ' φ. 35^β « Ἐλευθερίω μοναχῷ. »
 *Αρχ. : Οὐκ ἀποδέγμαι σε πρὶν...
 σκγ' φ. 35^β « Βίκτωρι ἀρχιμαν-
 δρίτῃ. »
 *Αρχ. : Ὡσπερ ἐπὶ τῶν γυμνικῶν ἀγώ-
 νων...
 σκδ' φ. 36^α « Διοδώρῳ. »
 *Αρχ. : Εὐαρεστήσω φησὶν ὁ Δαβὶδ...
 σκε' φ. 36^α « Φιλαγρίω ἐπισκόπω. »
 *Αρχ. : Εἰ βούλει ἐξαφανίσαι τὰς τῶ...
 σκς' φ. 36^β « Ἀρκαδίῳ βασιλεῖ. »

*Αρχ. : Ἰωάννην τὸν μέγιστον φο-
 στῆρα...
 σκζ' φ. 36^β « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Πῶς ἐπιθυμεῖς τὴν Κωνσταν-
 τινούπολιν...
 σκη' φ. 36^β « Ὀριγένει. »
 *Αρχ. : Ἀδύνατον ἄλλως σιωθῆναι τὸν...
 σκθ' φ. 36^β « Θεοδώρῳ ἀρχόντι. »
 *Αρχ. : Ὅσοι μὴ βούλονται διὰ τῆς
 τοῦ λόγου...
 σλ' φ. 37^α « Λεσβίῳ διακόνω. »
 *Αρχ. : Ἀγωνισώμεθα μηδὲ τὸ ἀκαρὲς
 γοῦν...
 σλα' φ. 37^α « Μαρκιανῷ. »
 *Αρχ. : Εἰ βουλόμεθα καὶ ἡμεῖς ἵνα
 πρὸς...
 σλβ' φ. 37^α « Θεοκτίστῳ διακόνω. »
 *Αρχ. : Ἡμεῖς αἴτιοι τῆς ἡμετέρας...
 σλγ' φ. 37^α « Νίκωνι πρεσβυτέρῳ. »
 *Αρχ. : Ἐὰν μὴ τις ὀπλίσῃται τῇ
 καλλίστῃ...
 σλδ' φ. 37^α « Ἀλεξάνδρῳ. »
 *Αρχ. : Γίνωσκε ὅτι ὅσον πολλά...
 σλε' φ. 37^α « Ἰουλίῳ διακόνω. »
 *Αρχ. : Φάσκεις θλίβεσθαι πάνυ...
 σλς' φ. 37^β « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Μὴ πετῆξῃς πάθος ψυχῆς...
 σλζ' φ. 37^β « Εὐαγρίῳ. »
 *Αρχ. : Γνωθὶ σαυτὸν πρὸ πάντων...
 σλη' φ. 37^β « Εὐθυμίῳ ἐπισκόπω. »
 *Αρχ. : Κατὰ πάντα μὲν χρόνον σπου-
 δάζει...
 σλθ' φ. 38^α « Ἐλευθερίῳ ἐπισκόπῳ. »
 *Αρχ. : Κατήγοροι αὐτοὶ ἑαυτῶν ἐσό-
 μεθα...
 σμ' φ. 38^β « Χαρίτωνι μοναχῷ. »
 *Αρχ. : Οὐκ ἔστιν ἀμαρτία...
 σμα' φ. 38^β « Ἀναστασίῳ διακόνω. »
 *Αρχ. : Ἴσως ἀγνοεῖς καίπερ πλεονείκεις
 ἀνεγνωκώς...
 σμβ' φ. 38^β « Τῷ αὐτῷ. »
 *Αρχ. : Μὴ μοι τὴν τυραννίδα προβάλου...

συμ' (φ. 39α) « Νεάνθρωπος ὑποδιακόνου. »
 Ἄρχ. : Μεγάλη προσευχὴ παρὰ τοῖς...
 συμδ' (φ. 39α) « Δωροθεῖο διακόνου. »
 Ἄρχ. : Οὐκ ἔστιν εὐλογον γελᾶν...
 σμε' (φ. 39α) « Εὐδαίμονι σχολαστικῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐπειδὴ γέγραφας δι' ἣν αἰτίαν
 πολλοί...
 σμε' (φ. 39β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐὰν πρόθυρα τοῦ πυλῶνος...
 σμε' (φ. 39β) « Ἀναστασίῳ πρεσβυ-
 τέρῳ. »
 Ἄρχ. : Ὁ τῆς ἐν Βυζαντίῳ μεγάλης
 ἐκκλησίας μᾶλλον δὲ...
 σμη' (φ. 39β) « Τιμοθέῳ διακόνου. »
 Ἄρχ. : Γεγραφήκας μοι λέγων...
 σμη' (φ. 40β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Κυριομακῆριστοι μὲν ὑπάρχου-
 μεν, ὅταν πάντα φυλάττωμεν...
 σν' (φ. 40β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Βλέπων σε ἀδελφεῖ ὅτι ψώρας
 πολλῆς ἐμπεπλησμένος...
 σνα' (φ. 40β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Ὡσπερ γὰρ τὸν ζῶντα διὰ
 παντὸς ἀναπνεῖν...
 σνδ' (φ. 40β) « Σωφρονίῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Μὴ θέλεις τὸν ἡγουμένον σου
 εἶναι σφοδρὸν τῷ λόγῳ...
 σνγ' (φ. 41α) « Ξένωνι μεμοριάλει. »
 Ἄρχ. : Ὁ θεὸς ἡμῶν ἀγαπᾷ ἐλεημο-
 σύνην...
 σνδ' (φ. 41α) « Εὐσταθίῳ κουβικουλα-
 ρίῳ. »
 Ἄρχ. : Ὁλην τὴν ἡμέραν τοῦ βίου
 τοῦτου...
 σνε' (φ. 41α) « Ξεναγόρῳ διακόνου. »
 Ἄρχ. : Ὁ ἐν ταῖς... τὰ παρὰ τοῦ θεοῦ
 δεηθείς...
 σνε' (φ. 41α) « Φαυστινίῳ. »
 Ἄρχ. : Ἠλωτριώταται τῷ θεῷ ἡ ψυχὴ
 σου...
 σνε' (φ. 41β) « Φιλίππῳ σχολαστικῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐκ παύρου καὶ κόλλης χρυτῆς

κατασκευασθεῖς, χρυτῆς φίλος κλει-
 ται· ἐπὶ δὲ ὑπογραφὴν δέξεται βυσι-
 λικὴν, δῆλον ὅτι σάκρα ὀνομάζεται...
 σνη' (φ. 41β) « Αἰκινίῳ. »
 Ἄρχ. : Τὴν λοιμικὴν διαγωγὴν τῶν
 φιληρόνων...
 σνθ' (φ. 41β) « Πρακλίῳ. »
 Ἄρχ. : Ὡσπερ στρατιώτης γενναῖος
 ὑπὲρ τοῦ βασιλείου...
 σς' (φ. 41β) « Μιχαηλῷ. »
 Ἄρχ. : Τί θαυδέστερον πισίνει σου τὸ
 σαρκίον...
 σςα' (φ. 41β) « Εὐσεβίῳ. »
 Ἄρχ. : Πολλὰ ὁ θεὸς ἐλεηθῆνός ἐργαζε-
 ται...
 σςβ' (φ. 41β) « Σοριανῷ. »
 Ἄρχ. : Ὁ μὴ προσδοκῶν εὐθύναις...
 σςγ' (φ. 41β) « Σωστάνῳ. »
 Ἄρχ. : Ὡσπερ ἀδιαλείπτως ἀναπνεύ-
 μεν...
 σςδ' (φ. 42α) « Πρόκλῳ πολιτευομένῳ. »
 Ἄρχ. : Οἰκονομικῶς οὐκ ἐδόθη σοι
 οὔτε λόγων εὐφραία...
 σςε' (φ. 42α) « Αἰκινίῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Πᾶσαν τὴν ὑπὸ οὐρανόν...
 σςςτ' (φ. 42α) « Ἐλλαδίῳ ἀναγνωστῇ. »
 Ἄρχ. : Ὅτι ἡ ἀρχία ἀρχὴ κακουργίας...
 σςςζ' (φ. 42α) « Θεοδότῳ κόμητι. »
 Ἄρχ. : Τὸν δεσπότην τὸν ἑαυτῶν οἱ
 θεοὶ μιμούμενοι...
 σςη' (φ. 42α) « Ἀνθινογένους. »
 Ἄρχ. : Οἱ τῆς δικαιοσύνης πολλὰ ἐπι-
 θρούσαντες...
 σςθ' (φ. 42β) « Τίμωνι ἐπισκόπῳ. »
 Ἄρχ. : Ἐπειδὴ γέγραφάς μοι πάνυ...
 σσ' (φ. 42β) « Βάκχῳ. »
 Ἄρχ. : Ὁ τῆς ψυχῆς δόμος, κόπρου καὶ...
 σσα' (φ. 42β) « Φαυστίνῳ. »
 Ἄρχ. : Τί θλίβει, τί ἀλύεις· τί μέμφει...
 σσβ' (φ. 42β) « Κυρίλλῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Μὴ γόγγυζες ἀνθρώποις, ἀλλό-
 τριον γὰρ...

- σογ' φ. 42^α « Πιλοδώρω μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Ὅσοι μὲν πολλοῖς πόνοις καὶ ἰδρωσίν...
- σοδ' φ. 43^α « Βικεντίῳ ἀσκητῇ. »
 Ἄρχ. : Ὅσῳ δοκεῖς τὸ σῶμα σκληραγωγεῖν...
- σοε' φ. 43^α « Πανηγυρίῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐκ τινῶν σημειῶν νόησας ὁ πονηρὸς...
- σος' φ. 43^α « Ἀετίῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐπειδὴ οὐχὶ τκαπεινορροσύνης χάριν...
- σοζ' φ. 43^β « Ἀθανασίῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Ταχέως ἐπἄνελθε εἰς τὸ μοναστήριον...
- σοή' φ. 43^β « Θεοδώρῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Εἰ τῷ ζυγῷ τῆς πανευφήμου ὑποταγῆς...
- σοθ' φ. 43^β « Μαρίνῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Μηδαμῶς δυσχέραινε μηδὲ δυσφῶρει...
- σπ' (φ. 43^β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Οὐ μόνον ἀμαρτωλοὶ ἀλλὰ καὶ...
 σπα' (φ. 43^β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Εἰ πολλὰ μοναὶ παρὰ τῷ Πατρὶ...
- σπβ' (φ. 43^β) « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Οὕτω φησὶν ὁ ἄρρωστος...
- σπγ' φ. 44^α « Ἀλεξάνδρῳ μοναχῷ. »
 Ἄρχ. : Ταῦτα εὐχου πρὸς τὸν Κύριον...
- σπδ' φ. 44^α « Ξανθίππῳ διακόνῳ. »
 Ἄρχ. : Καλῶς γε πάνυ πράττεις...
- σπε' φ. 44^α « Εὐφυλίῳ. »
 Ἄρχ. : Ἡρώτησάν με τίς ἐστὶν ἄρα...
 σπς' φ. 44^β « Ὠρίωνι ἀδελφῷ. »
 Ἄρχ. : Οὐαὶ σοι τρισταλαίπυρε ἀνθρώπε...
- σπζ' φ. 44^β « Καλυκασίῳ διακόνῳ. »
 Ἄρχ. : Ἄμα τις λοιδορήσει τὸν πλησίον...
- σπη' φ. 44^β « Πιερίῳ κόμητι νοταρίῳ, ἐν ᾧ καὶ περὶ τῆς πανουργίας τοῦ τῆς πορνείας δάιμονος. »
 Ἄρχ. : Ἐτέρα ἐστὶν ἡ κατὰ θεὸν ἀγάπη...
 σπθ' (φ. 46^α) « Δεκεμβριμίῳ. »
 Ἄρχ. : Εἰ τὸν Δαβὶδ διασφύρις δέκα ἐσχλητότα γυναῖκας...
 σδ' φ. 46^α) « Ξενοφῶντι διακόνῳ. »
 Ἄρχ. : Μιὰρὸν ἀμελήσας, πρὸς ἀμαρτίαν...
 σδ' φ. 46^β « Φιρμίνῳ πρεσβυτέρῳ. »
 Ἄρχ. : Ὑπὲρ τὴν ἰδίαν... καρδίαν...
 σδβ' (φ. 46^β) « Ὀνησίμῳ. »
 Ἄρχ. : Ἄπερ ἀπλήστως συναθροίζεις...
 σδγ' (φ. 46^β) « Γαμβλίῳ. »
 Ἄρχ. : Τί μοιθεῖς ἀνθρώπε, καὶ κάμνεις ἀπέραντα...
 σδδ' φ. 47^α) « Βαλερίῳ. »
 Ἄρχ. : Ἐκαστος ἀμαρτάνων, μακρύνεται καὶ ἀποσχωνίζεται ἀπὸ τοῦ θεοῦ...
 σδε' (φ. 47^α) « Μελίτωνι. »
 Ἄρχ. : Ὅπου ἐντολὴ θεοῦ, ἐκεῖ πάντως καὶ πειρασμός...
 σδς' (φ. 47^α) « Κυριακῷ πρεσβυτέρῳ. »
 Ἄρχ. : Ἐπίσταμαι πάντα τὰ πειρατήρια...
 σδζ' (φ. 47^β) « Νουμινίῳ πρωτεύοντι. »
 Ἄρχ. : Λανθάνεις σαυτὸν ἐνεδρευόμενος...
 σδη' (φ. 48^α) « Πουλίωνι. »
 Ἄρχ. : Ὅταν ἐπὶ τῶν κατὰ φύσιν λαμπρῶν...
 σδθ' φ. 48^α) « Βουσίριδι ναυκλήρῳ. »
 Ἄρχ. : Μέμνησο ὅτι ἡ γῆρα ἢ ἐν τοῖς εὐαγγελίοις...
 ε' (φ. 48^β) « Οὐαλεντίῳ σκρίθωνι ιε. »
 Ἄρχ. : Τὸ ἄγιον καὶ ζωοποιὸν πνεῦμα...
 ε' φ. 49^α) « Ὀρεστῇ κλειδοποιῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐγὼ ποτὲ τινὰ ἀνθρώπων εἰς εὐθείας...
 εβ' φ. 49^α) « Κομασίῳ. »

Ἄρχ. : Εἰ λογισμὸς τοῦ θυμοῦ...
 τγ' φ. 49α « Εὐσεβίῳ δουκί. »
 Ἄρχ. : Μὴ γίνου κριτὴς τῶν κριτῶν...
 τδ' (φ. 49β) « Γηρσίμῳ. »
 Ἄρχ. : Νόμον ἐλευθερίας ἐλάδομεν...
 τε (φ. 49β) « Ἐλευθερίῳ κόμητι. »
 Ἄρχ. : Οὐ μικρὸν τὸ παρά μικρὸν...
 τς (φ. 49β) « Δημητρίῳ δομestίκῳ. »
 Ἄρχ. : Μὴ ἀναμένομεν πρῶτος προσ-
 αχορευθῆναι...
 τζ' (φ. 49β) « Οὐαλλερίῳ. »
 Ἄρχ. : Ὄταν βλέπῃς τὸν ἐχθραίνοντά
 σοι...
 τη' (φ. 49β) « Μαρτίνῳ. »
 Ἄρχ. : Μὴ ἀμελῶμεν καὶ μὴ καταρ-
 ραθυμῶμεν...
 τθ' (φ. 50α) « Φαυστίῳ. »
 Ἄρχ. : Ὅπερ οὐκ ἂν γένοιτο κωλύοντος
 τοῦ θεοῦ...
 τί' φ. 50α) « Μέμνονι. »
 Ἄρχ. : Μικρᾶς παρ' ἡμῶν ὁ θεὸς ἐπι-
 λαθέσθαι...
 τια' (φ. 50α) « Ἰουλίῳ. »
 Ἄρχ. : Εἰ τὰ ἀμαρτήματα μετὰ το-
 σαύτης...
 τίβ' (φ. 50α) « Ἠφαιστίῳ πρεσβυ-
 τέρῳ. »
 Ἄρχ. : Ἠρώτησάν με τίνας ἐνεκεν ἀγα-
 θοῦ τινες...
 τγ' φ. 50β « Φιλουμένῳ. »
 Ἄρχ. : Δύναται ἢ πρόωγν διὰ τῆς
 ἀμελείας...
 τιδ' (φ. 50α) « Θεοδώτῳ. »
 Ἄρχ. : Οὐ γρῆ ξενίξασθαι τοῖς γενο-
 μένοις...
 τίε' φ. 51α « Ἀνδρέᾳ πρεσβυτέρῳ. »
 Ἄρχ. : Θεοσαστήριον κυρίου λέγεται
 ὑπάρχειν...
 τίς' 51α « Ἀσκληπίῳ γραμματικῷ. »
 Ἄρχ. : Ἐάνπρὸ τῶν ἀγαθῶν πράξῃων...
 τίς φ. 51β « Εὐσυγνῷ σατράπῃ. »
 Ἄρχ. : Ψευδεῖς οἱ υἱοὶ τῶν ἀνθρώπων...

τη' φ. 52α « Ρηγίνῳ. »
 Ἄρχ. : Ἠρό τινος χρόνου ἀνθρώπου
 θεοφιλεῖς...
 τιθ' (φ. 52α) « Παρηγορίῳ. »
 Ἄρχ. : Φάσεις τί ἔσται μοι ὄρελος...
 τί' φ. 52β « Φιλικισίμῳ. »
 Ἄρχ. : Τὰ πράγματα πανταχῆ γίνεσθαι...
 τκα' φ. 52α « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Ὁ ὑπὲρ τῆς ἐτέρων ἀνθρώπων...
 τκβ' φ. 53α « Τῷ αὐτῷ. »
 Ἄρχ. : Ὄταν λυπηρόν τι ἦ τραχὺ...
 τκγ' (φ. 53α « Μαξίμῳ πρεσβυτέρῳ. »
 Ἄρχ. : Ἐάν τι γέγραπται ἐν τῇ πα-
 λαῖᾳ...
 τκδ' (φ. 53α) « Καρίωνι. »
 Ἄρχ. : Ὄταν ὑποταγῆ αὐτῷ τὰ
 πάντα...
 τκε' (φ. 53α) « Ἠρίσκῳ. »
 Ἄρχ. : Μέλη γὰρ ἐσμὲν τοῦ Χριστοῦ...
 τκς' φ. 53β « Ἀναστασίᾳ παρθένῳ. »
 Ἄρχ. : Εὐφημῶ σε ὑπὲρ τὴν σελήνην
 τῷ βίῳ λαμπρομένην...
 Αἱ ἀνωτέρω ἐπιστολαὶ φέρουσι καὶ πα-
 λαϊὰν ἐν τῷ κώδικι ἀρίθμησιν α'-τα .
 2 φ. 53β « Ἄλλα τοῦ αὐτοῦ [Νεί-
 λου]. »
 Ἄρχ. : Ἠ κατὰ φύσιν διαγωγή ἡμῶν τε
 καὶ τοῖς ζώοις ἢ αὐτῇ ὄρισταί...
 Ἐν τῷ κώδικι ταῦτα φέρουσι παλαιὰν
 ἀρίθμησιν τκα'-τμ'.
 3 (φ. 55α « Ἐτερα κεφάλαια αὐτοῦ
 [Νείλου] » περὶ γαστριμαργίας, πορ-
 νείας ἄλ. κλ.
 4 φ. 57α « Μαξίμου τοῦ ὁμολογητοῦ
 λόγος κατὰ πῦσιν καὶ ἀποκρίσιν. »
 Ἄρχ. : Ἀδελφὸς ἠρώτησέ τινα γέροντα
 λέγων· παρακαλῶ σε πάτερ εἰπεῖν
 μοι· τίς ὁ σκοπὸς ἦν τῆς τοῦ Κυρίου
 ἐνανθρωπήσεως...


Ἐν ταῖς ῥηκίς συνηθέστατα μνημονεύονται τὰ ὀνόματα τῶν Ἀποστόλων καὶ Πατέρων, ὧν γνῶμαι καὶ βήσεις ἀναφέρονται ἐν τῇ κειμένῃ.

5 φ. 71^α Μαξίμου τοῦ Ὁμολογητοῦ, τὰ τετρακώσια κεφάλαια τὰ περὶ ἀγάπης πρὸς Ἑλλήδιον.

Προηγείται φ. 70^β ὁ πρόλογος.

6 φ. 100^α « ... Μαξίμου [Ὁμολογητοῦ] κεφαλαϊώδης λόγος περὶ θεολογίας καὶ ἀλληγορικός περὶ ἀρετῶν ἑκατοντάς εἰ. »

7 (φ. 108^α) « Μαξίμου Ὁμολογητοῦ ἀρχὴ ἑκατοντάδος ἕκτης γνωστικῶν κεφαλαίων. »

Κολοβή. — Ἐελ. : ... ἐν ᾗ γινομένη πύσης τῆς πρὸς ἐπίδοσίν τε καὶ αὐξησίν δι[ὰ] μέσων ἴσταται προκοπῆς ἀμέσως τρεφομένη τῇ ὑπὲρ ...

Τοιοῦτον τὸ περιεχόμενον τοῦ κώδικος. Ἐὰν κρίνωμεν ἐκ τῆς ἀριθμῆσεως τῶν τετραδίων ὁ κώδιξ ἀπετέλει μέρος κώδικος πολλῶ μείζονος· διότι ἐν φ. 7^α σημειοῦται ἐν τῇ κάτω ῥηκί ἡ ἀρχὴ τοῦ 'κα' τετραδίου (= 8 φύλλον). Τὸ φ. 1^α, ὅπερ εἶναι γεγραμμένον, ἔχει ἐπικαλυφθῆ κατὰ τὴν στάχωσιν ὑπὸ φύλλου ἐκ χάρτου στιλπνοῦ. Τὸ δὲ φ. 80 ἔχει ἐν μέρει κατὰ στραφῆ ὑπὸ τῆς νοτίδος καὶ ἀναπληρωθῆ κατὰ τὸ κατεστραμμένον μέρος διὰ χάρτου στιλπνοῦ παραμεινάντος ἀγράφου. Ἀλλὰ καὶ καθ' ὅλου ὁ κώδιξ ἔχει διαφθορὰ ὑπὸ τῆς νοτίδος.

Ἐν τέλει σημειωτέον ὅτι ἡ στάχωσις τοῦ κώδικος ἀποτελεῖται ἐκ ξυλίνων πινακίδων μετὰ βυρσίνου ἐπικαλύμματος, ἐρ' οὐ ἀπλᾶ τινὰ κοσμητήματα ἐντυπα. Εἶχεν ποτε καὶ θηλυκωτηρας μεταλλικούς.

Ἐν Μετεώροις 1908.

Ἐν Μονάχῳ 1911.

ΝΙΚΟΣ Α ΒΕΗΣ.

INVENTAIRE SOMMAIRE DES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS DE BERLIN

ACQUIS DEPUIS 1878

Le fonds éthiopien de Berlin, dont Dillmann publia le catalogue en 1878, comptait, à cette même époque, 87 manuscrits. Le nombre en a été presque doublé depuis ce temps, mais le catalogue n'a pas été continué. En attendant que quelqu'un se charge d'exécuter ce travail, nous avons pensé qu'il serait agréable aux travailleurs de connaître, avec la cote et la pagination de ces nouvelles acquisitions, les principales pièces qu'elles renferment. Ce bref sommaire, qui se borne à une pure indication matérielle, leur permettra, malgré ses lacunes, d'entrevoir déjà ce qu'ils pourront trouver dans un catalogue savant et détaillé et d'apprécier l'apport qui en résultera pour les études éthiopiennes.

M. CHAÏNE.

1

OR. FOL. 3066.

Volume; parchemin; 0,27 × 0,21; 288 fol.; 3 col.; 28 lignes; XIX^e s.

L'Octateuque. Fol. 1, Genèse. — Fol. 54, Exode. — Fol. 100, Lévitique. — Fol. 135, Nombres. — Fol. 184, Deutéronome. — Fol. 226, Josué. — Fol. 256, Juges. — Fol. 281, Ruth.

2

OR. FOL. 3067.

Volume; parchemin; $0,31 \times 0,31$; 62 fol.; fol. 1-2, 2 col., 32 lignes, xv-xvi^e s.; fol. 3-62, 3 col., 32 lignes, xviii^e s.

Écriture Sainte. Fol. 1, Fragment d'une composition sur saint Jean-Baptiste. — Fol. 3, Prophéties de Jérémie. — Fol. 22, le livre de Baruch. — Fol. 27, Lamentations de Jérémie. — Fol. 28^v, Épître de Jérémie (apocryphe). — Fol. 29, Paralipomènes de Jérémie (apocryphe). — Fol. 33, Job. — Fol. 46, Esdras, I^{er} livre (IV^e Vulgate); fol. 31, II^e livre (III^e Vulg.); fol. 60, III^e livre (I^{er} Vulg.).

3

OR. FOL. 3068.

Volume; parchemin; $0,33 \times 0,24$; 130 fol.; 2 col.; 24-29 lignes; xv^e s.

Fol. 1, La Petite Genèse. — Fol. 61, Les Macchabées (apocryphe), I^{er} livre; fol. 95^v, II^e livre; fol. 117^v, III^e livre.

4

OR. FOL. 3069.

Volume; parchemin; $0,28 \times 0,24$; 130 fol.; 2 col.; 22 lignes; daté fol. 130^v de la douzième année de Ménélik II.

Les Miracles de N.-S. au nombre de soixante-dix-huit.

5

OR. FOL. 3070.

Volume; parchemin; $0,35 \times 0,27$; 175 fol.; 3 col.; 31 lignes; xvi^e s.

Offices de la Semaine sainte.

6

OR. FOL. 3071.

Volume; parchemin; $0,39 \times 0,32$; 86 fol.; 3 col.; 28 lignes; xvii^e s.

Hymnes religieuses. Fol. 1, Prière et Hymnes à la Vierge : *Tafäššehi Mārjām dengella segā*; *Tafassehi Mārjam ta' Adām fasikāhu*. — Fol. 1, Trois miracles de la Vierge. — Fol. 6, Hymne à Dieu le Père : *Salām ta' Ab ba'al'elo*; à la Trinité : *Salām ta' hellawēkemmu*; à la Vierge : *Salām ta' ledatka*; à l'archange Raphaël : *Salām lazelera semka tasawē'o*. — Fol. 27, Extrait du *Mazgaba Degua*, antiennes appelées : *me'e-rāf*. — Fol. 84, Composition sur la Sainte Vierge, écrite sur les marges.

7

OR. FOL. 3072.

Volume; parchemin; 0,36 × 0,29; 141 fol.; 3 col.; 35 lignes; xvii^e-xviii^e s.

Synaxaire, I^{re} partie. Fol. 1, *Maskaram*. — Fol. 26, *Teqemt*. Fol. 48, *Hedār*. — Fol. 71, *Tāhsās*. — Fol. 95, *Ter*. — Fol. 123, *Iakātīt*. — Fol. 142, Deux folios de parchemin (0,24 × 0,20, 2 col., 20 lignes) annexés au volume contenant un miracle de la Vierge. — Fol. 144, Feuille de papier portant une note en geez mêlé d'amharique.

8

OR. FOL. 3073.

Volume; parchemin; 0,30 × 0,25; 192 fol.; 3 col.; 30 lignes; xviii^e-xix^e s.

Synaxaire, II^e partie. Fol. 1, *Magābit*. — Fol. 37, *Mijazeja*. — Fol. 65, *Genbot*. — Fol. 97, *Sawē*. — Fol. 127, *Hambē*. — Fol. 159, *Nāhasē*. — Fol. 197, *Pāguemēn*.

9

OR. FOL. 3074.

Volume; parchemin; 0,29 × 0,18; 91 fol.; 2 col.; 23 lignes; xix^e s.

Sermons sur saint Michel et récit de miracles de ce saint pour le 12 de chaque mois. Fol. 1, *Hedār*. — Fol. 11, *Tāhsās*. — Fol. 19, *Ter*. — Fol. 30, *Iakātīt*. — Fol. 37, *Magābit*. — Fol. 49, *Mijazeja*. — Fol. 56, *Genbot*. — Fol. 60, *Sawē*. —

Fol. 67^v, *Hamle*. — Fol. 72^v, *Nahase*. — Fol. 80^v, *Masharam*.
— Fol. 84, *Tegemt*. — Fol. 90, Notes en amharique.

40

OR. FOL. 3075.

Volume; parchemin; 0,28 × 0,20; 110 fol.; 2 col.; 29 lignes; XVI^e s. A noter que la pagination 125-129 est répétée deux fois, d'où en réalité le ms. a 115 fol.

Recueil d'homélie sur divers sujets, le début manque. Fol. 1, S. Jean Chrysostome : Nativité de N.-S. (fragment). — Fol. 4, Théophile de Constantinople : Saint Étienne diacre. — Fol. 5^v, S. Jean Chrysostome : Baptême de N.-S. — Fol. 8^v, Le même : noces de Cana. — Fol. 12, Le même : baptême de N.-S. — Fol. 23, Jacques de Saroug : présentation de N.-S. — Fol. 28, S. Ephrem : jeûne et prière. — Fol. 30^v, Anonyme : l'aveuglé. — Fol. 36, S. Ephrem : dimanche des Rameaux. — Fol. 38^v, id. — Fol. 42, S. Ephrem : démon. — Fol. 48, Le même : passion de N.-S. — Fol. 52, Jacques de Saroug : le bon larron. — Fol. 61^v, Anastase le Sinaïte : ensevelissement de N.-S. — Fol. 71, S. Jean Chrysostome : passion de N.-S. — Fol. 77, le même : résurrection de N.-S. — Fol. 80^v, Jean le théologien : dimanche de Pâques. — Fol. 88^v, Jacques de Saroug : saint Thomas apôtre. — Fol. 94, S. Jean Chrysostome : Lazare le ressuscité. — Fol. 97, Le même : la Samaritaine. — Fol. 102^v, Le même : le pharisien et le publicain. — Fol. 106^v, Le même : résurrection de N.-S. — Fol. 111, Le même : saint Thomas apôtre. — Fol. 115, Sermon de S. Jean Chrysostome. — Fol. 122, Histoire de Jean de Rome. — Fol. 127, Sermon de S. Jean Chrysostome sur les dix vierges. — Fol. 128^{bis}, Anastase le Sinaïte : transfiguration. — Fol. 137, Jacques de Saroug : apparition de l'ange à Zacharie.

41

OR. FOL. 3117.

Volume; papier; 0,33 × 0,21; 108 fol.; 2 col.; 13 lignes; daté de 1897 (1904), mauvaise écriture.

Sinodos.

12

OR. QUART. 749.

Volume; parchemin; $0,19 \times 0,15$; 163 fol.; 20 lignes; XVIII^e s.

Psaumes et cantiques. Fol. 1, le livre des Psaumes (151). — Fol. 126, Cantiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Fol. 140^v, Cantique des cantiques. — Fol. 148, *Weddasē Mārjām*.

13

OR. QUART. 846.

Volume; parchemin; $0,20 \times 0,18$; 139 fol.; 2 col.; 24 lignes; XIX^e s.

Épîtres de saint Paul et Épîtres catholiques. Fol. 2, 7, Ép. de S. Pierre. — Fol. 9^v, 13^v, 14, Ép. de S. Jean. — Fol. 14^v, Ép. de S. Jacques. — Fol. 20, Ép. de S. Jude. — Fol. 22, Apocalypse. — Fol. 37^v, Actes des Apôtres. — Fol. 66^v, aux Romains. — Fol. 79^v, 93^v, aux Corinthiens. — Fol. 101^v, aux Galates. — Fol. 105^v, aux Éphésiens. — Fol. 109^v, aux Philippiens. — Fol. 113, aux Colossiens. — Fol. 115^v, 118^v, aux Thessaloniens. — Fol. 120^v, 123^v, à Timothée. — Fol. 126, à Tite. — Fol. 127^v, à Philémon. — Fol. 138^v, aux Hébreux.

14

OR. QUART. 877.

Dix folios de parchemin détachés; $0,21 \times 0,15$; 2 col.; 30 lignes; XVII^e s.

Fragment d'une composition sur la pénitence.

15

OR. QUART. 878.

Volume; parchemin; $0,20 \times 0,16$; 25 fol.; 2 col.; 19 lignes; XIX^e s.

Rituel du baptême.

16

OR. QUART. 985.

Volume: parchemin: $0,22 \times 0,19$; 117 fol.: 2 col.: 28 lignes; XVIII^e s.

Les Rois. Fol. I, I^{er} livre. — Fol. 27^v, II^e livre. — Fol. 51^v, III^e livre. — Fol. 79^v, IV^e livre. — Fol. 107, Daniel.

17

OR. QUART. 986.

Volume: parchemin: $0,20 \times 0,17$; 218 fol.; 2 col.: 32-35 lignes; XVII^e-XVIII^e s.

Livres de Salomon: Prophètes: Épîtres catholiques. Fol. 1, Psaumes (151). — Fol. 33, Proverbes. — Fol. 42^v, Sagesse. — Fol. 54, Cantique des cantiques. — Fol. 57, Prophéties d'Isaïe. — Fol. 83, Prophéties de Jérémie. — Fol. 109, Le livre de Baruch. — Fol. 110, Les Lamentations de Jérémie. — Fol. 112, Épître de Jérémie (apocryphe). — Fol. 112, Prophétie de Jérémie (apocryphe). — Fol. 112^v, Paralipomènes de Jérémie (apocryphe). — Fol. 117, Esdras, I^{er} livre; fol. 129^v, II^e livre. — Fol. 139, Osée. — Fol. 151^v, Amos. — Fol. 161, Michée. — Fol. 166^v, Joel. — Fol. 169^v, Abdias. — Fol. 170^v, Jonas. — Fol. 172, Nahum. — Fol. 175^v, Habacuc. — Fol. 180, Sophonie. — Fol. 182^v, Aggée. — Fol. 184, Zacharie. — Fol. 196, Malachie. — Fol. 199, 200^v, Épîtres de S. Pierre. — Fol. 201, 201^v, 202, Ép. de S. Jean. — Fol. 202, Ép. de S. Jacques. — Fol. 202^v, Ép. de S. Jude. — Fol. 203^v, Ép. aux Romains. — Fol. 204^v, Fragment de prière. — Fol. 205, Prolégomènes de S. Matthieu. — Fol. 216, Note sur la généalogie des prophètes. — Fol. 218^v, « La prière du chemin du ciel » pour les moribonds et les défunts.

18

OR. QUART. 987.

Volume: parchemin; $0,16 \times 0,14$; 101 fol.; 2 col.; 16-19 lignes; XVII^e-XVIII^e s.

Évangile de S. Jean et prières magiques. Fol. I, Évangile de S. Jean. — Fol. 79, Prière de la Vierge au *Golgotha*. —

Fol. 89^v, Prière de la Vierge à *Barthos*. — Fol. 101, Une prière.

19

OR. QUART. 988.

Volume; parchemin; 0,16 × 0,14; 101 fol.; 2 col.; 20 lignes; XVIII^e s.

Fol. 1, Actes des Apôtres. — Fol. 64, *Salām* à *Takta Hājmnānot*. — Fol. 65, Apocalypse de S. Jean. — Fol. 100, Deux folios de parchemin, annexés au volume, contenant un *salām* à *Gabra Manfas tgedus*.

20

OR. QUART. 989.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,19; 172 fol.; 2 col.; 18 lignes; XVIII^e s.

Épîtres de saint Paul avec leurs prolégomènes. Prolégomènes des Épîtres. Fol. 1, aux Romains. — Fol. 3^v, 5, aux Corinthiens. — Fol. 5^v, aux Galates. — Fol. 6, aux Éphésiens. — Fol. 7, aux Philippiens. — Fol. 7^v, aux Colossiens. — Fol. 8, 9, aux Thessaloniens. — Fol. 9^v, à Timothée. — Fol. 10, à Tite. — Fol. 10, à Philémon. — Fol. 10^v, aux Hébreux. Texte des Épîtres. — Fol. 15, aux Romains. — Fol. 35, 55^v, aux Corinthiens. — Fol. 68, aux Galates. — Fol. 75, aux Éphésiens. — Fol. 82, aux Philippiens. — Fol. 88, aux Colossiens. — Fol. 92^v, 96^v, aux Thessaloniens. — Fol. 99, 101, à Timothée. — Fol. 107^v, à Tite. — Fol. 109^v, à Philémon. — Fol. 110^v, aux Hébreux. — Fol. 125, Actes des Apôtres.

21

OR. QUART. 990.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,18; 149 fol.; 2 col.; 21 lignes; XVII^e s.

Épîtres de saint Paul; Actes; Apocalypse. Fol. 1, aux Romains. — Fol. 16^v, 32^v, aux Corinthiens. — Fol. 43, aux Galates. — Fol. 48, aux Éphésiens. — Fol. 53, aux Philippiens. — Fol. 56^v, aux Colossiens. — Fol. 60, 62^v, aux Thessaloniens. — Fol. 64^v, 69, à Timothée. — Fol. 72, à Tite. — Fol. 74, à

Philémon. — Fol. 75, aux Hébreux. — Fol. 85, Actes des Apôtres. — Fol. 129, Apocalypse de saint Jean.

22

OR. QUART. 991.

Volume: parchemin: 0,17 × 0,16; 119 fol.: 2 col.: 18 lignes; XIX^e s.

Épîtres de saint Paul, précédées de leurs prolégomènes. Fol. 1, 7, aux Romains. — Fol. 30, 32^v; 56, 56^v, aux Corinthiens. — Fol. 72, 73^v, aux Galates. — Fol. 81, 82^v, aux Éphésiens. — Fol. 90, 91, aux Philippiciens. — Fol. 96^v, 97, aux Colossiens. — Fol. 102, 103; 108^v, 109, aux Thessaloniens. — Fol. 112, 112^v; 118^v, 119, à Timothée. — Fol. 123^v, 124, à Tite. — Fol. 126^v, à Philémon. — Fol. 128, 132^v, aux Hébreux.

23

OR. QUART. 992.

Volume: parchemin: 0,18 × 0,13; 36 fol.: 2 col.: 18 lignes; daté au fol. 96 du 20 de *Magâbit* 1880.

Épîtres catholiques. Fol. 1, Fragment de sermon. — Fol. 3, 12, Ép. de saint Pierre. — Fol. 17^v, 25, 26, Ép. de saint Jean. — Fol. 27, Ép. de saint Jacques. — Fol. 33^v, Ép. de saint Jude.

24

OR. QUART. 993.

Volume: parchemin: 0,22 × 0,17; 69 fol.: 2 col.: 21 lignes; XVIII^e-XIX^e s.

Miracles de la Trinité, au nombre de 51, numérotés jusqu'au quarante-troisième.

25

OR. QUART. 994.

Volume: parchemin: 0,18 × 0,14; 82 fol.: 2 col.: 20 lignes; XIX^e s.

Fol. 1, *Terquame sena fetratât*. — Fol. 37^v, Tableaux pour servir au comput ecclésiastique. — Fol. 77, Notes diverses.

26

OR. QUART. 995.

Volume; parchemin; $0,23 \times 0,22$; 200 fol.; 19 lignes; XVIII^e s.

Psaumes et cantiques. Fol. 1^r (2 col., 28 lignes). Fragment d'un *malke'e* : *Salām lazekira semka melu'a sayā wa moyas*. — Fol. 3, Psaumes (151). — Fol. 163, Cantiques de l'Ancien et du Nouveau Testament. — Fol. 178^v, Cantique des cantiques. — Fol. 186 (2 col.), *Weddāsē Marjām*.

27

OR. QUART. 996.

Volume; parchemin; $0,27 \times 0,23$; 163 fol.; fol. 1-10, 2 col., 23 lignes; fol. 10-163, 18 lignes; daté de l'an des Martyrs 1298.

Prières et Psaumes. Fol. 2, *Kūlān zanagh*. — Fol. 4, Le Psautier du Christ, préface; fol. 10, les Psaumes (151). — Fol. 161, Fragment d'histoire.

28

OR. QUART. 997.

Volume; parchemin; $0,23 \times 0,18$; 81 fol.; 2 col.; 25 lignes; XIX^e s.

Rituel des funérailles; manque le début.

29

OR. QUART. 998.

Volume; parchemin; $0,26 \times 0,23$; 129 fol.; 2 col.; 23 lignes; XVIII^e s.

Fol. 1, Rituel des funérailles. — Fol. 96^v, Rituel des cérémonies de l'église; règles de la hiérarchie ecclésiastique; réponses à diverses questions (Extraits du *Faws Manfasawi*). — Fol. 119, Rituel de pénitence. *Mashafa Qabr*.

30

OR. QUART. 999.

Volume; parchemin; $0,17 \times 0,12$; 35 fol.; 2 col.; 14-16 lignes; XIX^e s., mauvaise écriture.

Fol. 1, Rituel du mariage, *Mashafa taklit*. — Fol. 32. Un miracle de S. Georges.

31

OR. QUART. 1000.

Volume; parchemin; $0,29 \times 0,25$; 156 fol.; 3 col.; 30 lignes, XVII^e s.

Fol. 1, Hymne en l'honneur d'abbâ Jean du couvent d'*Asâ*. — Fol. 3, Recueil d'antiennes faisant partie du *Degua*.

32

OR. QUART. 1001.

Volume; parchemin; $0,17 \times 0,15$; 80 fol.; 2 col.; 18 lignes; XVII^e s.

Fol. 1, Fragment d'ouvrage. — Fol. 3, Recueil d'antiennes du *Degua*. — Fol. 50, *Sawasewe*, lexique geez amharique.

33

OR. QUART. 1002.

Volume; parchemin; $0,20 \times 0,18$; 79 fol.; 2 col.; 22 lignes; XVIII^e s.

Fol. 1, Notes diverses. — Fol. 3, Recueil d'antiennes pour le temps du carême, faisant partie du *Degua* (*Şoma deguâ*). A la fin, 8 folios, $0,10 \times 0,07$, annexés au volume, la petite composition qu'ils renferment est datée de 1883.

34

OR. QUART. 1003.

Volume; parchemin; $0,19 \times 0,15$; 62 fol.; 3 col.; 23 lignes; XIX^e s.

Antiennes pour le carême, *Şoma degua*.

35

OR. QUART. 1004.

Volume; parchemin; $0,19 \times 0,14$; 52 fol.; 2 col.; 23 lignes; XIX^e s.

Fol. 1^o, Sur l'emploi des différents tons dans le chant des offices. — Fol. 2, Extrait du *Mazgaba degua*; antiennes appelées : *Mawās'et*.

36

OR. QUART. 1005.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,14; 112 fol.; 2 col.; 21 lignes; XVIII^e s.

Extrait du *Mazgaba degua*; antiennes appelées *Me'eraf*.

37

OR. QUART. 1006.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,15; 110 fol.; 2 col.; 19 lignes; XVII^e s.

Fol. 3, *'Egzi'abeḥēr naḡša*; Recueil de *salām*. — Fol. 101, *'Egzi'abeḥēr ṭabiba ṭabiban*. — Fol. 109^v, Formule magique.

38

OR. QUART. 1007.

Volume; parchemin; 0,21 × 0,18; 157 fol.; 2 col.; 17 lignes; XVII^e-XVIII^e s.

Fol. 2, Un miracle de la Vierge. — Fol. 3, L'Orgue de la Vierge. — Fol. 151, Trois miracles de la Vierge. — Fol. 156, Prière de l'encens.

39

OR. QUART. 1008.

Volume; parchemin; 0,20 × 0,18; 161 fol.; 2 col.; 17 lignes; XVIII^e s.

Au début un petit cahier de 8 fol. (parchemin, 0,16 × 0,15, 33 lignes) contenant un recueil de prières magiques. Fol. 2, fragment d'antiphonaire. — Fol. 4, Tableaux pour servir au comput ecclésiastique. — Fol. 5, *W'edlasē 'Ambāk*. — Fol. 161, Fragment d'antiphonaire.

40

OR. QUART. 1009.

Volume: parchemin; 0,19 × 0,19; 100 fol.; 2 col.; 16 lignes, xvii^e s.

Fol. 1, Fragment de prière aux anges Michel, Gabriel, Raphaël, etc. — Fol. 3, Prière de Siméon stylite. — Fol. 19, Prière de Philoxène de Maboug. — Fol. 29, Le Glaive de la Trinité, *Saifa šelāsē*. — Fol. 51^r, Sept miracles de la Vierge. — Fol. 58, calendrier des fêtes pour toute l'année. — Fol. 81, Hymne à la Trinité: *ʿAmen zanta šelāsē*. — Fol. 89, Le livre des Lamentations en amharique. — Fol. 93, Fragments de prières pour les différents jours de la semaine. — Fol. 100, Prière magique contre la grêle.

41

OR. QUART. 1010.

Volume; parchemin; 0,19 × 0,17; 31 fol.; 2 col.; 19 lignes; xviii^e s.

Récit de N.-S. aux douze disciples.

42

OR. QUART. 1011.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,15; 137 fol.; 2 col.; 17-24 lignes; xvii^e s.

Fol. 2, Vie d'*Abbā Kīros*. — Fol. 34^v, Réponses d'Athanase d'Alexandrie à Antiochus sur différents sujets de la théologie ou de l'Écriture. — Fol. 52, Le livre des sages philosophes.

43

OR. QUART. 1012.

Volume; parchemin; 0,15 × 0,13; 109 fol.; 2 col.; 13-15 lignes; xvii^e s.

Fol. 1, Vie et miracles de saint Eustathe (*Ewostatōwos*). — Fol. 86, Vie d'*Abbā Bula*, surnommé *Abib*.

44

OR. QUART. 1013.

Volume; parchemin; $0,17 \times 0,15$; 112 fol.; 2 col.; 17 lignes; XVII^e-XVIII^e s.

Fol. 1, Vie de S. Sébastien martyr. — Fol. 5, Vie de *Gabra Manfas qedus*. — Fol. 72, Miracles de *G. M. Q.* — Fol. 90^v, Hymne en l'honneur de la Croix. — Fol. 108^v, *Malke'e* en l'honneur de S. Jean-Baptiste : *Basema 'Egezi'abeḥēr selus baḥaqela ḥelina naddadi*. — Fol. 112, Salām à S. J.-B. : *Salam laka Ioḥannes qedus 'emna maḥḍan wakars*.

45

OR. QUART. 1014.

Volume; parchemin; $0,29 \times 0,18$; 118 fol.; 2 col.; 18 lignes; XVII^e-XVIII^e s.

Fol. 3, Vie de *Walatta Pētros*. — Fol. 118, Miracles de *W. P.* — Fol. 137, *Salām* à *W. P.* : *Basema 'Egzi'abeḥēr zahalo 'ama 'ihallo zaman*. — Fol. 141^v, Autre *salām* à *W. P.* : *Salam laki W. P. ganat keleta mā'āzā te'um*. — Fol. 146, *Salām* à la Vierge : *Salām lafelsata šegāki mesla nafseki 'imawāti*.

46

OR. QUART. 1015.

Volume; parchemin; $0,20 \times 0,17$; 83 fol.; 2 col.; 11-18 lignes; XVIII^e s.

Fol. 1, Récit des miracles de *Zar'a Buruk* martyr. — Fol. 79, *Malke'e* en l'honneur de *Z. B.*

47

OR. QUART. 1016.

Volume; parchemin; $0,25 \times 0,22$; 150 fol.; 2 col.; 22 lignes; XVII^e-XVIII^e s.

Fol. 1, Traité de Cyrille d'Alexandrie, adressé à l'empereur Théodose : *De recta fide*, avec le I^{er} livre du *Prosphonicus ad reginas de recta fide*. — Fol. 61^v, Neuvième dialogue de Cyrille avec Hermias : *Quod Christus sit unus*. L'interlocuteur porte

le nom de Palladius. — Fol. 107. Extraits de sermons de divers auteurs : Théodote d'Ancyre, S. Cyrille d'Alexandrie, Sévère de Synnoda, Acace de Mélitène, Juvénal de Jérusalem, etc.

48

OR. QUART. 1017.

Cahier de parchemin; $0,17 \times 0,17$; 16 fol.; 2 col.; 20 lignes; XIX^e s.

Fol. 1, La doctrine de la vraie foi : *Temherta Hājmānot re te'et*. — Fol. 25^v, Composition analogue à la précédente, en amharique.

49

OR. QUART. 1018.

Dix rouleaux de parchemins de différentes grandeurs, contenant tous des prières magiques. Le plus long mesure 2,30, le plus court 0,83; leur largeur varie entre 0,20 et 0,08. Les formules sont rédigées contre les maladies ou les démons; certaines d'entre elles s'y trouvent répétées : telles, la légende de *Susenjos* (1, 7, 9), la prière des noms magiques de Salomon (1, 2, 5).

50

OR. OCT. 554.

Rouleau de parchemin; $1,90 \times 0,12$, contenant des prières magiques contre les maladies et les démons.

51

OR. OCT. 555.

Volume; parchemin; $0,15 \times 0,13$; 120 fol.; 2 col.; 17 lignes; XVIII^e s.

Fol. 6, Vie de *Gabra Manfas Qedus*. — Fol. 91^v, Miracles de *G. M. Q.* — Fol. 119, Fragment de prière. Quelques dessins en couleurs accompagnent ce texte : fol. 4, 5, 11, 15, 48, 49, 58, 59, 92, 93, 105-108.

52

OR. OCT. 624.

Volume; parchemin; 0,12 \times 0,09; 70 fol.; 15 lignes; VIX^e s.
Fol. 2, *Weddasé Marjam*. — Fol. 23^v, 49, 67, Hymnes à la Vierge.

53

OR. OCT. 988.

Volume; parchemin; 0,13 \times 0,13; 20 fol.; 2 col.; 13 lignes; XVIII^e s.

Vision ou Apocalypse de Baruch (apocryphe).

54

OR. OCT. 989.

Volume; parchemin; 0,13 \times 0,08; 88 fol.; 16 lignes; XIX^e s.

Fol. 1, Anaphore de la Vierge. — Fol. 28^v, Anaphore de N.-S. — Fol. 38, Les noms du Christ révélés à l'Apôtre André. — Fol. 41, Le cantique de la Fleur en l'honneur de la Vierge. — Fol. 76, Les lamentations de la Vierge.

55

OR. OCT. 990.

Volume; parchemin; 0,19 \times 0,12; 68 fol.; 17 lignes; XVIII^e s.

Fol. 3, Anaphore de la Vierge. — Fol. 23^v, Doctrine des mystères. — Fol. 30, 31^v, Prières diverses. — Fol. 38^v, Cantique du Bien-aimé pour les temps de calamité : *sebħata fequr*. — Fol. 41, Hymne à la Vierge, *Beṣe'el 'anti wanegesta sedeq*.

56

OR. OCT. 991.

Volume; parchemin; 0,14 \times 0,10; 106 fol.; 2 col.; 19 lignes; XIX^e s.

Fol. 1, Formule et prière magiques. — Fol. 6, Diurnal. Prime; 22, Tierce; 31, Sexte; 37^v, None; 46, Vêpres; 52, Complies; 58, Matines. — Fol. 76^v, Diurnal pour l'office de la Vierge : Prime; 78, Tierce; 78^v, Sexte; 80^v, None; 82, Vêpres;

83^v, Complies: 85, Matines. — Fol. 89, Anaphore de la Vierge.
— Fol. 103^v, Tableaux pour servir au comput ecclésiastique.

57

OR. OCT. 992.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,07; 57 fol.: 16 lignes; xviii^e s.
Fol. 3, *Weddāsē Mārjām*. — Fol. 17^v, *Weddāsē wagenāja 'emu la' Adonāj*. — Fol. 26. 31. 40, Hymnes diverses.

58

OR. OCT. 993.

Volume; parchemin; 0,16 × 0,10; 50 fol.: fol. 1-35, 2 col.:
20 lignes; fol. 36-50, 20 lignes; xviii^e s.

Fol. 2, *Weddāsē Mārjām*. — Fol. 36, La doctrine des mystères. — Fol. 40^v, Prière du matin. — Fol. 48, Hymne à la Vierge, *Beše'et 'anti wanegešta šedeq*.

59

OR. OCT. 994.

Volume; parchemin; 0,13 × 0,09; 46 fol.: 2 col.; 18 lignes;
xviii^e s.

Weddāsē Mārjām.

60

OR. OCT. 995.

Volume; parchemin; 0,17 × 0,11; 109 fol.: 13-14 lignes;
xviii^e-xix^e s.; de diverses mains.

Fol. 5, *Weddāsē Mārjām*. — Fol. 30, *Weddāsē wagenāja 'emu la' Adonāj*. — Fol. 43, *Salām* à la Trinité: *Salām la Hellawrēkemmu*. — Fol. 55, *Salām* à S. Georges: *Salām lazekra semka zasatidā mogasa mašhafu*. — Fol. 67^v, Vie de saint Roch. — Fol. 70, Déclaration de Jésus, *Fekare 'Iasus*. — Fol. 85, *Salām* à la Vierge, *Salām lazekra semki ba'amha*. — Fol. 89, id. *S. laz. s. Hawaz*. — Fol. 106^v, Le symbole.

61

OR. OCT. 996.

Volume; parchemin; $0,10 \times 0,06$; 122 fol.; 13 lignes; XIX^e s.

Fol. 1, Prière de Siméon stylite. — Fol. 85, Prière au Sauveur. — Fol. 103^v, Prière descendue du ciel apportée par les anges à un moine franc.

62

OR. OCT. 917.

Volume; parchemin; $0,12 \times 0,08$; 16 fol.; 17 lignes; XIX^e s.

Fol. 1, *'Egzī'abehēr ṭabiba ṭabibān*. — Fol. 19, *Malke'e* de la langue, Hymne au Christ : *Nāhu tamāḥṣanku baḥoḥta semka kāf*. — Fol. 27, Anaphore de la Vierge.

63

OR. OCT. 998.

Volume; parchemin; $0,12 \times 0,08$; 127 fol.; 13 lignes; XVII^e s.

Fol. 1, *'Egzī'abehēr ṭabiba ṭabibān*. — Fol. 39, *'Akona be'esi*, Hymne à la Vierge. — Fol. 51, *Basalāma Gaber'el mal'ak, salām* à Gabriel archange. — Fol. 60, 62^v, Hymnes à la Vierge. — Fol. 68, *Salām laṣensatka walatedatka, malke'e* sur *Takla Hājmānot*. — Fol. 83^v, *Salām laka Takla Hājmānot 'abuna melu'a mogas wasāga, Salām* à T. II. — Fol. 86, *Salām* à S. Georges. — Fol. 99, *Salām lazekra semka zasalidā mogasa maṣḥafu*, autre *salām* à S. Georges. — Fol. 100^v, *Salām lehellāwēkemmu, salām* à la Trinité. — Fol. 111^r, *Kidān za-uagh*.

64

OR. OCT. 999.

Volume; parchemin; $0,11 \times 0,08$; 60 fol.; 12-16 lignes; XVIII^e s.

Fol. 1, *Salām* à la Vierge. Ces sept premiers folios sont placés au rebours. — Fol. 8^v, *Sebhata fequr*, cantique du Bien-Aimé. — Fol. 9, *Beṣe'et 'anti wanegesta sedeq*, hymne à la Vierge. — Fol. *hallelujā na'a Gijorgis 'enza tesawer*, hymne

à S. Georges. — Fol. 21^v, Prière à *Takla Hājmanot*. — Fol. 29^v, *Salām tafelsata segāki*, hymne à la Vierge. — Fol. 36, Prière à N.-S. — Fol. 48, Prière à la Vierge. — Fol. 51^v, un miracle de la Vierge. — Fol. 55, Notes diverses et prière.

65

OR. OCT. 1000.

Volume; parchemin; 0,13 × 0,08; 59 fol.; 13 lignes; xvii^e-xviii^e s.

Fol. 1^v, Prière magique. — Fol. 2, *'Egzi'abeḥēr ṭabība ṭabibān*. — Fol. 40^v, *Basema 'Egzi'abeḥēr 'esāt, malke'e* sur S. Jean-Baptiste. — Fol. 52, *Iewēdeswā mala'ekel lamārjām*, hymne à la Vierge. — Fol. 57^v, Prière magique.

66

OR. OCT. 1001.

Volume; parchemin; 0,10 × 0,06; 59 fol.; 16-19 lignes; xix^e s.

Fol. 1, *Kidān zanagh*, prières du matin. — Fol. 10, Prière à N.-S. — Fol. 13^v, Anaphore de N.-S. — Fol. 22^v, *Temḥerta ḥebuāt*, la doctrine des mystères. — Fol. 30^v, *'Egzi'abeḥēr zaberhānat*, prière. — Fol. 35^v, Anaphore de la Vierge.

67

OR. OCT. 1002.

Volume; parchemin et papier; 0,10 × 0,07; 213 fol.; xix^e s.

Fol. 1 (2 col., 20 lign.), Composition geez mêlée d'amharique. — Fol. 3 (18 lign.), Prière de la Vierge au *Golygotha*. — Fol. 27 (2 col., 18-20 lign.), La bandelette de justification. *lefāfa sodeq*. — Fol. 43 (2 col., 18-20 lign.), Anaphore de la Vierge. — Fol. 62 (2 col., 18-20 lign.), Récit de N.-S. aux douze apôtres. — Fol. 97 (18-20 lign.), Prière magique, venue du ciel. — Fol. 107^v (18-20 lign.), Prières. — Fol. 116 (18-20 lign.), *'Egzi'abeḥēr zaberhānat* avec d'autres prières. — Fol. 137^v, Composition amharique. — Fol. 142 (2 col., 20 lign.), Hymne à la Vierge et prières du matin. *kidān zanagh*. — Fol. 186^v (2 col., 30-32 lign.), Composition geez amharique. — Fol. 213, Prière magique.

68

OR. OCT. 1003.

Volume: parchemin; 0,16 × 0,09; 73 fol.; 15-27 lignes; XVIII^e-XIX^e s.

Fol. 1, *Zēmu Marqos*. — Fol. 5, *Salām latekatka 'Egze'etja Mārjām, salām* à la Vierge. — Fol. 5^v, 6, Prières magiques. — Fol. 7, *Salām lazekra semki hamalmal segē ganal, salām* à la Vierge. — Fol. 32^v, Prière à la Vierge. — Fol. 34, Lamentations de la Vierge. — Fol. 41, *'Egzi'abeher tabiba tabiban*. — Fol. 69^v, *Sebhuta hadis nefannu*, hymne au Christ. — Fol. 72, Hymne sur la Passion.

69

OR. OCT. 1004.

Volume: parchemin et papier; 0,13 × 0,08; 131 fol.; 15 lignes; XIX^e s.

Fol. 1, Formule magique. — Fol. 5, Apocalypse de la Vierge. — Fol. 54, *Kidān zanugh*. — Fol. 56, *Salām lazekra semka zasalidā, malke'e* sur S. Georges. — Fol. 84, *Salām lazekra semka mesta sema le'ul, malke'e* sur S. Michel. — Fol. 96, *Basalāma Gaber'et, salām* à S. Gabriel. — Fol. 102, *Salām lazekra semki hawaz, malke'e*, sur la Vierge. — Fol. 115, *Salām lazekra semka sema maḥala za'ijehesu, malke'e* sur le Christ. — Fol. 127, *Iewēdeswā mala'eket*, hymne à la Vierge.

70

OR. OCT. 1005.

Volume: parchemin; 0,10 × 0,06; 60 fol.; 15-17 lignes; XVII^e s.

Fol. 5, Prière magique pour rompre les charmes. — Fol. 14^v, Prière de Cyprien, composition magique. — Fol. 27, Prière magique commençant par ces mots : *rāfon, rāfon, rāfon*. — Fol. 30^v, Prière magique. — Fol. 42, *Bazentu geber zagat-barka*, prière magique. — Fol. 56, Autre prière magique.

71

OR. OCT. 1006.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,11; 42 fol.; 2 col.; 14 lignes; XVIII^e s.

Fol. 1, *Malke'e* sur N.-S. — Fol. 3, Miracles de *Gabra Manfas Qedus* au nombre de 11. — 42. Un miracle de la Vierge.

72

OR. OCT. 1007.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,11; 50 fol.; 2 col.; 15-22 lignes; XVII^e s.

Fol. 1, Apocalypse de la Vierge. — Fol. 33, Prière à la Vierge. — Fol. 36, Extrait de Saint Matthieu, v-vii. — Fol. 46, Prière *Ošelus qedus*.

73

OR. OCT. 1008.

Volume; parchemin; 0,12 × 0,12; 73 fol.; 2 col.; 13-19 lignes; daté fol. 38^v du règne de Iâsu le Grand, xvii^e s.

Fol. 1, Sept hymnes en l'honneur de N.-S. ou de la Vierge: *Sebhata feqr bazêma*, etc. *'Astamhero za'Egzi'abehêr*, etc. *Genâj za'Egzi'abehêr*, etc. *Mahâlej za'Egzi'abehêr*, etc... — Fol. 16, Doctrine de la foi, en amharique. — Fol. 39, *Sawâsewe*, vocabulaire geez amharique.

74

OR. OCT. 1009.

Volume; parchemin; 0,13 × 0,09; 77 fol.; 2 col.; 15 lignes, XIX^e s.

Fol. 1, Prières magiques. — Fol. 6, Histoire de Nawé et d'Eléazar, en amharique. — Fol. 17, *Me'edân*, exhortation que sept moines ont tirée des Écritures; en amharique. — Fol. 7^v, Prières magiques diverses.

75

OR. OCT. 1010.

Volume; parchemin; $0,15 \times 0,10$; 17 fol.; 2 col.; 21 lignes; XIX^e s.

Fol. 2^v, Prière magique contre les écoulements. — Fol. 3, *Mé'edân*, exhortation des sept moines. — Fol. 17, Prière magique.

76

OR. OCT. 1011.

Volume; parchemin; $0,11 \times 0,08$; 38 fol.; 11 lignes; XIX^e s.

Prière magique « pour quiconque est attaqué par le démon »; en amharique mêlé de geez.

77

OR. OCT. 1012.

Volume; parchemin; $0,10 \times 0,07$; 16 fol.; 13 lignes; XVIII^e s.

Fragment de *Sawäsewe*, lexique geez amharique.

78

OR. OCT. 1013.

Volume; parchemin; $0,16 \times 0,11$; 6 fol.; 28 lignes; XVIII^e s.

Ges fidat: lexique geez amharique.

79

OR. OCT. 1014.

Volume; parchemin; $0,15 \times 0,11$; 30 fol.; 2 col.; 20 lignes; XVIII^e-XIX^e s.

Fol. 1, Lexique geez amharique. — Fol. 28^v, Deux prières magiques.

80

OR. OCT. 1015.

Volume; parchemin; $0,12 \times 0,09$; 51 fol.; 15 lignes; XVIII^e s.

Traité pour prédire l'avenir appelé à la fin, fol. 50, *Hasäba Quez* et *Hasäba Arjofohis*.

TABLE

- Abdias, Q. 986.
 Abîb (Bulâ), Q. 1012.
 Actes des Apôtres, Q. 816, Q. 990, Q. 989, Q. 988.
 Aggée, Q. 986.
 Amos, Q. 986.
 Anaphore de la Vierge, O. 989, O. 990, O. 991, O. 997, O. 1001, O. 1002. — de N.-S., O. 989, O. 1001.
 Anastase le Sinaïte, F. 3075, Q. 1000.
 Antiennes liturgiques, Q. 1000-5.
 Antiochus et Athanase, Q. 1011, Q. 1016.
 Apocalypse de Baruch, O. 988. — de saint Jean, Q. 816, Q. 988, Q. 990. — de la Vierge, O. 1004, O. 1007.
 Bandelette de justification, O. 1002.
 Baptême, Rituel, Q. 878.
 Barthos, Prière de la Vierge à, Q. 987.
 Baruch, Apocalypse, O. 988. — Le livre de, F. 3067, Q. 986.
 Beautés de la création, Q. 994.
 Bien-aimé, Cantique du, O. 990, O. 999.
 Bulâ (Abîb), Vie, Q. 1012.
 Cantique des cantiques, Q. 749, Q. 986, Q. 995.
 Cantique de la fleur, O. 989.
 Carême, Chants du, Q. 1002-3.
 Chemin du ciel, Q. 986.
 Christ, Psautier du, Q. 996. — Les noms du, O. 989.
 Colossiens, Épître aux, Q. 816, Q. 989, Q. 990, Q. 991.
 Comput ecclésiastique, O. 991, Q. 1008-9.
 Corinthiens, Épîtres aux, Q. 816, Q. 989-991.
 Croix, Hymne à la, Q. 1013.
 Cyprien, Prière de, O. 1005.
 Cyriaque de Benhesâ, Anaphore de, O. 989-91, O. 997, O. 1001-2.
 Cyrille, Traité à Théodose, Q. 1016.
 Daniel, Q. 985.
 Déclaration de Jésus, O. 995.
 Deutéronome, F. 3066.
 « Dieu règne », Q. 1006.
 Diurnal, O. 991. — de la Vierge, O. 991.
 Doctrine, des mystères, O. 990, O. 1001, O. 993. — de la foi, Q. 1017.
 Éphésiens, Épître aux, Q. 816, Q. 989, Q. 991.
 Esdras (3 livres), F. 3067, (2 premiers livres) Q. 986.
 Eustathe, abbâ, Vie, Q. 1012.
 Évangile, de saint Jean, Q. 987. — de saint Matthieu, O. 1007.
 Exode, F. 3066.
 Fleur, Cantique de la, O. 989.
 Foi, Doctrine de la, Q. 1017.
 Funérailles, Rituel, Q. 997-8.
 Gâbra Manfas Qedus, Vie, O. 555. — Miracles, O. 555, O. 1006, Q. 1013. — Salâm, Q. 988.
 Gabriel, salâm, O. 998-9.
 Galates, Épître aux, Q. 816, Q. 989-991.
 Genèse, F. 3066. — Petite Genèse, F. 3068.
 Georges (Saint), Miracles, Q. 999. — Malke'e, O. 995, O. 998, O. 1001.
 Golgotha, Prière de la Vierge, Q. 987, O. 1002.
 Habacuc, Q. 986.

- Hébreux, Épître aux, Q. 846, Q. 989-991.
- Hymnes à N.-S., O. 997, O. 1003. — à la Vierge, F. 3071, O. 621, O. 990, O. 998-1000, O. 1004. — à Jean d'Aṣā, Q. 1000.
- Isaïe, Q. 986.
- Jacques, apôtre. Épîtres, Q. 986, Q. 846, Q. 992.
- Jean, apôtre. Évangile, Q. 987. — Épîtres, Q. 846, Q. 986, Q. 992. — Apocalypse, Q. 846, Q. 990, Q. 988.
- Jérémie. Prophéties, F. 3067. — Prophétie apocryphe, Q. 986. — Lamentations, F. 3067, Q. 986. — Épître apocryphe, F. 3067, Q. 986. — Paralipomènes apocryphes, F. 3067, Q. 986.
- Job, F. 3067.
- Joël, Q. 986.
- Jonas, Q. 986.
- Josué, F. 3066.
- Jubilé, Livre des, F. 3068.
- Jude, apôtre. Épître, Q. 846, Q. 986, Q. 992.
- Juges, Livre des, F. 3066.
- Kiros, abbā. Vie, Q. 1011.
- Lamentations, de la Vierge, O. 989, O. 1003. — de Jérémie, F. 3067, Q. 986.
- Lévitique, F. 3066.
- Louanges, de Dieu, Q. 1008. — de la Vierge, O. 621, O. 992-995, Q. 995, Q. 749.
- Macchabées (apocryphes), F. 3068.
- Malachie, Q. 986.
- Malke'e, à N.-S., O. 1001. — à saint Michel, O. 1001. — à saint Georges, O. 995, O. 998, O. 1001. — à Takla Hājmānot, O. 998. — à Zar'a Burak, Q. 1015.
- Mariage, Rituel, Q. 878.
- Matthieu, apôtre. Évangile, O. 1007.
- Médecine spirituelle, Q. 998.
- Michée, Q. 986.
- Mystères, Doctrine des, O. 990, O. 993, O. 1001.
- Nahum, Q. 986.
- Nombres, Livre des, F. 3066.
- Orgue de la Vierge, Q. 1007.
- Osée, Q. 986.
- Paralipomènes de Jérémie, F. 3067, Q. 986.
- Pénitence, Rituel, Q. 998.
- Philémon, Épître à, Q. 846, Q. 989-991.
- Philippiens, Épître aux, Q. 846, Q. 989-991.
- Philoxène de Maboug, prière, Q. 1009.
- Pierre, apôtre. Épîtres, Q. 986, Q. 846, Q. 992.
- Proverbes, Q. 986.
- Psalmes, Q. 749, Q. 986, Q. 995.
- Rituel, du baptême, Q. 878. — du mariage, Q. 999. — de la pénitence, Q. 998. — des funérailles, Q. 997-8.
- Roeh (Saint), notice, O. 1004.
- Rois, Livre des, Q. 985.
- Romains, Épître aux, Q. 986, Q. 846, Q. 989-991.
- Ruth, F. 3066.
- Salām, à Dieu, F. 3071. — à Gabra Manfas Qedus, Q. 988. — à saint Gabriel, O. 998, O. 1001. — à saint Georges, O. 998, O. 995, O. 1001. — à saint Jean-Baptiste, Q. 995, O. 1000, Q. 1013. — à saint Raphael, F. 3071. — à Takla Hājmānot, O. 998, Q. 988. — à la Trinité, F. 3071, O. 998, O. 995. — à la Vierge, F. 3071, O. 1003-1004.
- Sébastien, martyr. Vie, Q. 1013.
- Semaine sainte, Lictionnaire, F. 3070.
- Siméon styliste, Prière, O. 996.
- Sinodos, F. 3117.
- Sophonie, Q. 986.
- Susenjos, prière magique, Q. 1018.
- Synaxaire, F. 3072-3073.
- Takla Hājmānot, Prière, O. 999. — Sa-lām, Q. 988.
- Thessaloniens, Épître aux, Q. 846, Q. 989-991.
- Timothée, Épître à, Q. 846, Q. 989-991.

Tite, Épître à, Q. 846, Q. 989-991.		Zacharie, Q. 986.
Walatta Pētros. Vie, Q. 1011. — Mira- cles, Q. 1014.		Zar'ā Buruk. Vie, Q. 1015. — malke'e, Q. 1015.

ተጸጸው ፡ በረድኤተ ፡ እግዚአብሔር ።

prêtres (Luc. 1, 8-9 — on pour les jours d'un mois ou de temps en temps. Mais, de ce qu'il *offrit l'encens* le dixième jour du septième mois, qui est le jour de leur jeûne et de leur humiliation (1), on semble dire qu'il était grand prêtre l'année de la naissance de Notre-Seigneur. A partir de ce septième mois, qui est octobre, en lequel Jean fut annoncé, on connaît que sa conception eut lieu au mois d'avril et sa naissance au mois de janvier, puisque l'ange dit à Marie : *Ce mois est le sixième qu'elle est appelée stérile* (Luc. 1, 36) (2).

II. (De Mar. Aba, de l'explication de l'Évangile. *Si ton œil droit, c'est-à-dire si la beauté qui est proche de toi, te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi* (Matth., v, 29, *il te vaut mieux entrer au royaume* (du ciel) sans ton ami et ton guide et avec patience, *sans que toi et eux vous alliez au feu* (3). Par les membres dont la suppression nous fait souffrir, il figure l'ami qui nous porte tort.

III. (Fol. 62^v) Qu'a voulu dire Notre-Seigneur par : *Celui qui a, il lui sera donné* (Matth., xxv, 29; Luc. xix, 26) ? De Mar. Aba, disciple de Mar. Ephrem; explication de l'Évangile.

Il ordonne que la vérité lui soit enlevée et qu'elle soit donnée à celui qui possédait dix fois (ce qui lui avait été prêté). Car je vous le dis, à celui qui a une bonne volonté ordonnatrice de belles choses, la vérité sera donnée et elle abondera chez lui : quant à celui qui n'a pas la bonne volonté qui conduit aux belles choses, la vérité elle-même lui sera enlevée parce qu'il ne peut pas de lui-même vivre pour la posséder.

Au haut de la page on lit le commentaire suivant :

Il donne le nom de vérité au don du baptême, qui n'est pas donné à l'homme par sa volonté mais par grâce.

IV. (Fol. 74^v) (De l'explication de l'évangile. *Vous ne donnerez pas le saint aux chiens et vous ne jetterez pas les perles devant les porcs* (Matth., vii, 6).

Il donne le nom de chiens et de porcs à ceux qui tournent en ridicule la prédication nouvelle : et il semble que c'était les prêtres et les pharisiens, lesquels, après l'enseignement que les apôtres leur avaient donné, frappaient et emprisonnaient les apôtres.

(1) Aba suppose que l'offrande de l'encens indique la fête de l'expiation, jour auquel le grand prêtre officiait. On admet en général qu'il s'agit d'un samedi ordinaire et que Zacharie n'était pas grand prêtre.

(2) Le contexte semble indiquer qu'il s'agit de la naissance de Jean Baptiste, mais le sens demande qu'il s'agisse de la naissance du Christ que Mar. Aba semble placer au 6 janvier (Épiphanie).

(3) Cette « explication » ressemble un peu à une paraphrase. C'est le caractère de l'explication des psaumes que nous avons déjà signalée, *BOC.*, t. XI (1906), p. 313.

V. (Fol. 34) De Mar Aba, disciple de Mar Ephrem, de l'explication des psaumes : *Dieu, pourquoi m'as-tu repoussé?* (LXXXI, 1).

Toi, dans ta fureur, *tu as séparé les mers*, et tu as brisé les tetes des Égyptiens (cf. Ps. LXXIII, 13), et *tu as écrasé la tête de Pharaon dans la mer*; et tu ne lui as pas seulement fait cela, mais de plus *tu l'as donné en nourriture*, c'est-à-dire en proie, à ton peuple puissant (1).

VI. (Fol. 44) De Mar Aba, disciple de Mar Ephrem, du discours sur l'athlète Job.

Il lui donna sept fils et trois filles (Job, XLII, 13), en nombre égal à ceux qu'il avait auparavant; et, pour sa prière, il lui donna aussitôt une possession au double (2). Il ne lui donna pas des enfants en nombre double, mais parce que les animaux ne sont pas (destinés à la résurrection, il agit avec justice en les lui donnant en nombre double dans ce monde. Quant aux enfants, parce qu'ils ne passent pas comme les animaux, mais ressuscitent à la résurrection, c'est encore avec justice qu'il a agi, en ne lui en donnant que dix, parce que les premiers (aussi) sont conservés, et il lui arrivera de les retrouver à la résurrection dans le monde nouveau, selon le témoignage du sage.

VII. (Add. 14726, fol. 75^r) (3) Quelqu'un a dit (4) : Si cela avait été connu ou de Samuel ou des fils de Jessé, celui-là aurait semblé choisir (un roi, cf. I Rois, XVI, 1-13) avec hypocrisie, tandis que ceux-ci auraient été enflammés d'envie — comme, en certain endroit, de malheureux frères, après avoir entendu les songes qui avaient lieu, par prévision, au sujet du bienheureux Joseph, répandirent sur lui l'aupertume funeste de l'envie; — tandis que Dieu, grâce à l'ignorance de Samuel, lorsqu'il faisait porter sur chacun des frères le signe (ditt. : l'œil) de la royauté, réprimait l'envie impie de ses frères.

(1) Ps. LXXIII, 11. La Vulgate porte : *Tu confregisti capita draconis, dedisti eum escam populis Ethiopum*, mais Jacques d'Édesse nous a exposé aussi qu'il s'agit du Pharaon noyé dans la mer Rouge. Les cadavres des siens, rejetés sur le rivage, ont été dépouillés par les Éthiopiens. Cf. *ROC.*, t. X (1905), p. 266.

(2) Saint Ephrem en conclut, *Opera omnia*, t. II, Rome, 1740, p. 19, que sa vie elle-même a été doublée.

(3) Ce passage est tiré d'un traité d'Antoine de Tagrit « sur le *مؤذن* ».

(4) On lit en face de première main : « Mar Aba, disciple de Mar Ephrem. » Aba semble dire que David n'avait pas été désigné par avance et que Samuel, lorsqu'il venait choisir un roi, a paru hésiter entre tous ses frères pour ne pas exciter la jalousie de ces derniers.

DEUX NOTICES RELATIVES AU MALABAR

ET TROIS PETITS CALENDRIERS, D'APRÈS LES MANUSCRITS BODL.
OR. 667, ET PARIS SYR. 25, 195 ET SUPPL. GREC. 292.

La première notice est un résumé jacobite de l'histoire du Malabar dans lequel nous trouvons une phrase assez inattendue consacrée aux Maronites. La seconde comprend le colophon du ms. 25 qui nous présente des évêques nestoriens déjà connus par ailleurs, et un calendrier syro-latin composé pour l'église du Malabar.

Nous faisons suivre ce premier calendrier de deux autres, l'un jacobite, l'autre musulman écrit par un chrétien. Nous éditerons plus tard un calendrier composite, c'est-à-dire renfermant des indications chrétiennes, musulmanes, juives, médicales et astronomiques.

Ces petits textes complètent nos « Martyrologes et ménologes orientaux » qui sont à l'impression, depuis août 1911, pour la Patrologie orientale.

F. NAF.

5 février 1912.

I

HISTOIRE DU MALABAR. — Ce résumé a été écrit — d'après le catalogue de M. Payne Smith (*Catal. Codd. Bibl. Bodl. Codices syriaci*, n° 72, col. 264, Oxford, 1864) — en Décembre 1821, par Abraham, prêtre de Travancore (province du sud de l'Inde, près du cap Comorin), pour Guillaume H. Mill. L'écriture est jacobite et les tendances montrent qu'Abraham appartenait sans doute aussi à l'église jacobite.

Nous ne connaissons pas les sources de l'auteur. Nous ne pouvons que rapprocher son récit, qui occupe les folios 21 à 23

et 25, des récits similaires déjà connus par ailleurs. M. Payne Smith, *loc. cit.*, a analysé longuement en latin les fol. 21 à 23. Nous avons transcrit le texte à Oxford et nous y ajoutons une traduction.

Le reste du manuscrit est occupé par un rituel du Malabar, fol. 1-39, par des fragments d'un livre ecclésiastique écrit en caractères nestoriens, fol. 27-51, par quelques pages en écriture de l'Inde, fol. 24 etc.

دهم ادا حدو اوسو مقومقا سم اللها غمنا. ادمغ.
 دقتنا ومن سنعمق لوازم ادا حدو اوسو علامسا
 دهوبه. هادمغ ابقا همتا.
 مدحهم خطاا مقده. هعمب كالا حدوا اوسو لالقب هاقوه
 اوسو مدعمده. اوسو اولا الحصاد هادو حدو مومسا
 هادمغ ادمغ.

حدوا ومن دقتنا ادا اوسو هادمغ سمده. هعمب
 ادم حدو امبا هادمغ هادمغ اوسو هادمغ هادمغ سم
 هادمغ هادمغ هادمغ اوسو. ادا اوسو. ادا اوسو
 ادمققوه هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ
 هادمغ. اوسو اوسو اوسو هادمغ اوسو. اوسو هادمغ
 هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ
 هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ
 هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ
 هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ
 هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ
 هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ
 هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ

(fol. 21 v)

هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ
 هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ
 هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ هادمغ

ܩܘܪܕܢܐܢܐ. ܫܥܩܥܐ ܐܒܝܗܘܢܐ. ܫܥܩܥܐ ܡܕܥܩܐ ܡܕܥܩܐ ܡܕܥܩܐ
 ܩܠܠܗܘܢ ܕܠܐܘܐ ܡܕܠܚܢ. ܘܘܨܒܥܐ ܘܘܨܒܥܐ ܘܘܨܒܥܐ ܡܕܥܩܐ
 ܘܘܨܒܥܐ ܡܕܥܩܐ ܘܘܨܒܥܐ

ܘܘܨܒܥܐ ܡܕܥܩܐ (fol. 25 v)

ܘܘܨܒܥܐ.

ܡܕܥܩܐ ܡܕܥܩܐ ܐܘܪܫܐܝܡ. — ܠܐܘܨܐ. ܡܕܥܩܐ ܡܥܨܐ. —
 ܠܠܠܠܐ. ܡܕܥܩܐ ܐܘܪܫܐܝܡ. — ܘܘܨܒܥܐ. ܡܕܥܩܐ ܐܘܪܫܐܝܡ.
 — ܡܥܨܐ. ܡܕܥܩܐ ܐܘܪܫܐܝܡ.

ܘܘܨܒܥܐ ܡܕܥܩܐ ܘܘܨܒܥܐ ܘܘܨܒܥܐ ܘܘܨܒܥܐ ܘܘܨܒܥܐ
 ܘܘܨܒܥܐ.

ܡܕܥܩܐ. ܡܕܥܩܐ ܡܥܨܐ. — ܠܐܘܨܐ. ܡܕܥܩܐ ܐܘܪܫܐܝܡ —
 ܠܠܠܠܐ. ܡܕܥܩܐ ܡܥܨܐ. — ܘܘܨܒܥܐ. ܡܕܥܩܐ ܐܘܪܫܐܝܡ. —
 ܡܥܨܐ. ܡܕܥܩܐ ܐܘܪܫܐܝܡ ܘܘܨܒܥܐ ܘܘܨܒܥܐ ܘܘܨܒܥܐ. —
 ܘܘܨܒܥܐ. ܡܥܨܐ ܠܐܘܨܐ ܘܘܨܒܥܐ. — ܘܘܨܒܥܐ. ܐܘܪܫܐܝܡ.
 ܘܘܨܒܥܐ ܘܘܨܒܥܐ

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul vrai Dieu. Amen.
 En l'an 52 de Notre-Seigneur, l'apôtre Mar Thomas vint dans l'Inde et il baptisa beaucoup d'hommes et il fit cinq églises et il préposa à ces églises deux hommes illustres de sa nation. Ensuite il alla à Maylapour, il prêcha et mourut et fut enterré là.

Plus tard, en l'année 345, sur l'ordre de notre père Mar Ignace, patriarche d'Antioche, un marchand chrétien, nommé Thomas, vint dans l'Inde (1). Vinrent encore avec lui des évêques, des prêtres, des diaeres et des chrétiens et ils habitèrent dans ce pays et ils nous prêchèrent la voie de la vérité et, parmi les hommes des générations précédentes qui avaient reçu l'imposition des mains de l'apôtre Mar Thomas, ils en établirent (certains) pour gouverner les fidèles de l'Inde et ils leur donnèrent (ܡܕܥܩܐ) un archidiaconat.

En l'an 825 de Notre-Seigneur, un marchand nommé Job et deux évêques syriens avec lui vinrent demeurer dans ce pays (2) et nous étions, dans

(1) Ceci est raconté très au long chez Land, *Anecdota syriaca*, t. 1, 121-125. Le patriarche d'Antioche ne s'appelait pas alors Ignace. Thomas était de Jérusalem.

(2) D'après Land, p. 125, en 823 vinrent les pères syriens Sapor et Pirouz et

notre coutume, syriens jacobites orthodoxes depuis le commencement de la prédication de l'apôtre Mar Thomas jusqu'en l'année 1545.

Ensuite vint un évêque nommé Mar Abraham (1), sur l'ordre de Mar Élie, et il apporta beaucoup de livres avec lui, et nous reçûmes de lui l'imposition des mains, parce que nous n'avions pas d'évêques.

A cette époque le roi des Portugais (?) régnait sur le mur de Cochîn (2) et il conduisit par force Mar Abraham à Cochîn (3); ensuite il alla à Rome et il le livra au pape (4), et il lui donna l'ordre de prendre pouvoir sur tous les fidèles de l'Inde: ensuite il revint ici et il nous prêcha les coutumes des Francs.

Après la mort de Mar Abraham, Pourgis, chef de Cochîn, donna beaucoup d'argent au roi de Cochîn (5) et le roi fit beaucoup de misères à l'archidiaque et aux hommes qui étaient dans les églises des Syriens (6).

L'an 1598 de Notre-Seigneur, nous avons abandonné la coutume des Syriens et nous avons suivi les coutumes des Francs. A cette époque, les prêtres ont été empêchés de (contracter) un mariage vrai (7).

L'an 1653 de Notre-Seigneur, notre père Mar Ignace, patriarche d'Antioche, père des pères, est venu à Maylapour. Deux diacres de Malabar ont été à l'église de Maylapour prier près du tombeau de l'apôtre Mar Thomas; quand notre père Mar Ignace vit les diacres et (des) connut, il se mit à avec eux Sabarjésus, homme illustre. Ils semblent nestoriens et on trouve ensuite mention des nestoriens qui figurent dans le colophon du manuscrit syriaque n° 25 de Paris: cf. *infra*, p. 83.

(1) D'après Assémani, *B. O.*, IV, 447, cet Abraham condamna les nestoriens en 1578, au troisième concile de Goa. Le pape l'avait fait archevêque d'Angamale. Land, *Anecdota syriaca*, I, 183.

(2) Kosim.

(3) Kosi.

(4) Payne Smith écrit, *loc. cit.*, col. 265: *Rex autem regionis Cochin, hunc Abraham vi cepit, et Romam abductum papae tradidit, cui se submisit.*

(5) Notre copie porte Bošin.

(6) Land, *loc. cit.*, p. 125, porte: « L'an 1580, vint Mar Abraham, évêque syrien. Lorsqu'il vint à Malabar et que les Francs homicides le jalouèrent, ils lui tendirent des embûches et ils voulurent le tuer. Il leur échappa par le secours du Christ Notre-Seigneur, mais c'est donc à peine s'il put visiter son troupeau dans la crainte et le tremblement. A cette époque, les Francs, ennemis du Très-Haut, commencèrent à tendre des embûches dans les chemins où marchaient les syriens: ils les arrêtaient et ils les tuèrent. Après la mort de Mar Abraham, évêque syrien, durant cinquante-deux ans, aucun évêque n'arriva à Malabar. »

(7) *Ibid.*: « Durant ces jours, un évêque franc (Alexe de Menezes) venaît sur l'ordre du pape de Rome; cet évêque voulait soumettre les Syriens sous sa main tandis que les Syriens s'écartaient de lui. Alors ce rebelle alla près du roi de Cochîn et lui donna en présent trente mille doublons d'or. Ensuite le roi commença à presser les Syriens par toutes sortes de vexations, et les Syriens furent tourmentés durant trois ans par ce roi persécuteur; ils furent brisés par ces vexations et furent soumis, par la force du roi, au pouvoir de l'évêque franc. Alors les Francs changèrent les bonnes coutumes des Syriens, et ils empêchèrent le mariage des prêtres et des diacres et ils enseignèrent une doctrine nouvelle et abominable. »

pleurer et les diacres pleurèrent avec lui. Lorsque les Francs le virent, ils mirent alors des gardes pour que les diacres ne pussent voir notre père Mar Ignace ni parler avec lui, parce qu'il n'y avait pas d'évêque de notre race et de chefs (?) sur les fidèles de l'Inde. Un jour notre père Mar Ignace appela par signe les diacres en secret et leur donna une lettre de recommandation (προστασίον) (1) pour faire évêque l'archidiacre Thomas, et il les envoya. Quand ces diacres arrivèrent à Malabar, ils donnèrent cette lettre de recommandation à l'archidiacre Thomas et celui-ci envoya les lettres aux églises. Lorsque tous les prêtres et les diacres et les chrétiens de Malabar se furent réunis près de lui et eurent appris que notre père Mar Ignace était venu à la forteresse de Cochin (2), ils s'y rendirent en hâte et ils suggérèrent au roi renégat de Così d'arracher notre père Mar Ignace à la violence que lui faisaient les Francs et de nous le donner. Et le roi nous dit : Demain je l'enverrai chercher et je vous le donnerai. Lorsque les Francs l'apprirent, ils donnèrent beaucoup d'argent au roi de Cochin et il leur permit de faire ce qu'ils voudraient.

En cette nuit même, les Francs attachèrent une grande pierre au cou du bienheureux, et ils le jetèrent dans la profondeur de la mer. Au moment même où mourut le bienheureux, le roi renégat mourut aussi (3).

Après toutes ces choses, les familles syriennes se réunirent dans l'église de Matanašri (4) et tous jurèrent, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, de n'avoir plus amitié, rapport ou commerce avec les Francs. Après cela, ils établirent l'archidiacre Thomas évêque sur toutes les églises des syriens, selon l'ordre de notre père, le patriarche Mar Ignace.

Ensuite, en l'an 1660, l'évêque Joseph vint au Malabar et on ne s'attacha pas à lui. Après un peu de temps cet évêque Mar Joseph appela un prêtre (nommé) Alexandre, de la famille de l'évêque Mar Thomas; il le circonvoit par tromperies et par caresses et il lui donna le degré de l'épiscopat.

Ensuite les syriens du Malabar furent divisés en deux partis.

L'an mil (5)..... vint notre père Mar Grégoire le patriarche. Ensuite en l'an 1685 de Notre-Seigneur, le maphrien Mar Basile et l'évêque Mar Jean vinrent près de nous; ils nous débarrassèrent des coutumes des Francs et nous ramenèrent aux coutumes de nos premiers pères. Depuis cette époque jusqu'aujourd'hui, nous n'y avons rien retranché ni ajouté.

Ensuite, en l'an 1708 de Notre Seigneur, l'évêque Mar Gabriel vint, sur l'ordre du catholique Mar Elie, et il nous prêcha deux natures et deux substances dans le Christ. A cause de cela, il y eut grand conflit entre nous.

(1) Payne Smith traduit par ἐπιστολίον.

(2) Bošim, dans ma copie.

(3) Land porte seulement : « Après que les Syriens furent restés ainsi durant 52 ans, Dieu voulut révéler la tromperie des Francs perfides par le moyen du patriarche Ignace qui vint à Maylapour, pour se rendre (de là) à Malabar. Quand ce Syrien vint à Maylapour les Francs le prirent, l'attachèrent et le conduisirent à Cochin et ils l'étouffèrent dans la mer.

(4) Moutoumscri (Land), Matanger (Assémani).

(5) La fin de la date est en blanc dans le ms.

Peu d'hommes de chez nous et aussi de chez les Francs se joignirent à lui. Et il leur (ܘܘܘܘ) donna la communion avec du pain fermenté et levé et il établit le jeûne selon la coutume des Syriens (1). Après la mort de cet évêque et de ceux qui s'étaient attachés à lui, on revint aux anciennes habitudes.

Ensuite, en l'an 1751, le mardi 23 Nisan (avril), le maphrien Mar Basile, le métropolitain et chorévêque Grégoire, Georges (vivent)..... et de Jean qui fut évêque, par les mains de Mar Basile. Que leur prière soit un mur pour nous (2).

En 1127, Maron, métropolitain syrien jacobite, à cause de son audace et de la méchanceté de son cœur, se sépara avec son troupeau — les montagnards du Liban — du siège de Pierre d'Antioche, et il se livra au pape de Rome (3).

En 1595, un concile se réunit dans l'église de Antin Firour (4), et les chefs du concile étaient l'évêque Mar Alesôs (Alexis Menoz) et le prêtre Franciscus qui est appelé le savant, et le prêtre Andrôskon et le prêtre Jacques, de l'église de Pallourti, au pays de Malabar, et l'archidiacre Georges, gouverneur des saintes Églises du Malabar.

Noms des évêques francs qui régnèrent dans l'église de Barfousâ :

1. Mar Ansolôs. — 2. Mar Jean. — 3. Mar Arispolis. — 4. Mar Ausôl. — 5. Mar Loubis (Louis?).

Noms des évêques francs qui dirigèrent l'église de Pontâsrâ :

1. Mar Jean. — 2. Mar Antoine. — 3. Mar Jean. — 4. Mar Salbadôr (Salvator?). — 5. Un métropolitain nommé Carioti, du Malabar. — 6. Le prêtre Thomas Gubernadôr (Gubernator?). — 7. Paul, évêque de Malabar.

II. — CALENDRIER SYRO-LATIN DU MALABAR.

Le manuscrit syriaque n° 25 de Paris est un psautier d'origine nestorienne, enrichi à plusieurs reprises de diverses pièces et notes en portugais, en tamoul et en syriaque. Le psautier a été écrit, en 1815 des Grecs, ou 1504 de notre ère, au Malabar, par l'évêque Jacques. Ce fait résulte de la note suivante qui se trouve au folio 7 préliminaire :

(1) D'après Land, *loc. cit.*, p. 127, il chercha une voie moyenne entre les Syriens restés tels et ceux qui s'étaient ralliés aux Francs.

(2) On trouve ensuite, fol. 24, *altera historia brevis literis Malayalicis scripta*.

(3) Nous ne pouvons comprendre ce que cette mention vient faire ici, mais nous l'éditions telle quelle.

(4) Est-ce Diamper? on place en 1599 le concile de Diamper, *ROC.*, t. I, 1896, p. 108.

Gozarta de (Beit Zabde, au pays de Koulaz, le second jour de la résurrection, l'an 1815 des Grecs (lundi de Pâque, 8 Avril 1504) (1).

Ce colophon, qui n'est pas signalé dans le catalogue des manuscrits syriaques de Paris, confirme et complète ce que nous savons par ailleurs : cf. Assémani. *Bibl. Or.*, III, 1, p. 531-599; Land, *Anecdota Syriaca*, I, p. 125. Assémani a publié et traduit une lettre des quatre évêques susmentionnés : Thomas, Iahbalaha, Jacques et Denha, dans laquelle ceux-ci rendent compte au patriarche nestorien, Elie, de leur arrivée dans l'Inde et de l'accueil sympathique qu'ils ont trouvé chez « leurs frères Franes » qui leur ont donné à Cananore des vêtements et une église; ils sont demeurés deux mois et demi avec les Portugais, puis ont été rejoindre leurs fidèles à huit jours de marche de là. Ils ne prévoyaient pas que leurs « frères » chercheraient bientôt, avec l'appui du pouvoir civil et par la violence, non seulement à les ramener à l'unité romaine — ce qui aurait été relativement facile — mais à leur imposer toutes les pratiques et coutumes du rit latin. Un épisode de cette guerre a été le synode de Diamper, où les Portugais ont prescrit de brûler tout ouvrage qui paraîtrait entaché de Nestorianisme (1599). C'est très vraisemblablement à cette occasion que fut confisqué le psautier de Jacques, que les arguments de Théodore de Mopueste devaient rendre suspect. Il séjourna ensuite dans des bibliothèques portugaises et, de 1660 à 1670, de nombreuses notes nous montrent qu'il appartenait à dom Alexandre de Campos, évêquemitraillé et vicaire apostolique « da christ. La Serra », fol. 15^v prélim. Au fol. 307^v on lit que le 27 Septembre 1667, dom Alexandre Andres de Campos a écrit sept lettres dont voici les destinataires : Dom Matheus, évêque de Meleapor, Dom fr. Joseph à Toma, le seigneur inquisiteur, V. Rey, Dom Carlos Tiatino, le Père rév. chantre de Goa, le frère Valério de Saint-Joseph. Il n'a sans doute pas signalé au « Seigneur inquisiteur » l'existence de ce psautier avec arguments écrits par un hérétique. Nous trouvons encore l'inscription : ܐܠܟܣܢܕܪܐ ܕܥܘܠܡܐ ܕܩܝܡܐ ܕܩܝܡܐ, *Alexandre, évêque de toute l'Inde*, fol. 15^v, à laquelle le « seigneur inquisiteur » aurait pu reprocher le manque de modestie et peut-être même le manque de vérité.

(1) D'après ce colophon, Siméon V est mort en Sept. 1502 (et non en 1503. Cf. Abbeloos et Lamy, *Chronicon ecclcs.* de Bar Hébraeus, II, 568).

مەلا. د. س. مەلەپە بەھەتەل مەنەس. م. بەدەن
 زەھەر. ئا. مەلە بەھەتەل بەھەتەل. مە. مەھەر
 ئەمە مەلا. ئەنە مەنەس. لا. مە. مەھەر مەنەس
 ئەنە مەنەس. د. ا. دەرە بەھەتەل مەنەس. د. مەنە
 بەھەرە بەھەتەل.

مە. مەنەس. لا. م. مەلە بەھەتەل بەھەتەل مە
 مە. مەنەس. مە. مەنەس. مە. مەنەس. مە. مەنەس
 بەھەتەل مەنەس. ئا. دەرە بەھەتەل مەنەس. مە.
 دەرە بەھەتەل مەنەس. مە. مەنەس. مە. مەنەس
 مەنەس بەھەتەل مەنەس.

دەرە بەھەتەل مەنەس. مە. مەنەس. مە. مەنەس
 مەنەس. دەرە بەھەتەل مەنەس. مە. مەنەس
 مەنەس. دەرە بەھەتەل مەنەس. مە. مەنەس
 مەنەس. مە. مەنەس. مە. مەنەس. مە. مەنەس

Conoun second (Janvier). 31 (jours). — 1. La circoncision de Notre-Seigneur. — 6. L'épiphanie de Notre-Seigneur. En ce jour, les Mages..... En ce jour il fut baptisé par Jean. En ce jour à Cana il changea l'eau en vin. — 25. Conversion de saint Paul : il crut en Notre-Seigneur.

Sebat (Février). 28 (jours). — 2. Purification de la bienheureuse Marie. — 22. Saint Pierre s'assit sur son siège. — 24. Mathias, apôtre. Tous les quatre ans le mois a 29 jours (?).

Adar (Mars). 31 (jours). — 25. Annonce de la conception de Notre-Seigneur avec Marie.

Nisan (Avril). 30 (jours). — 22. Saint Georges, martyr. — 25. Saint Marc, apôtre.

Ayar (Mai). 31 (jours). — 1. Mar Philippe et Mar Jacques, apôtres. — 3. La sainte croix de Notre-Seigneur. — 6. Saint Jean, apôtre ; on le mit dans la chaudière. — 15. La sainte dame Marie, mémoire.

Haziran (Juin). 30 (jours). — 11. Saint Barnabé, apôtre, mémoire. — 12. Saint Basile, mémoire. — 24. Nativité de Jean Baptiste. — 29. Pierre et Paul.

Tamouz (Juillet). 31 (jours). — 2. Notre-Dame Marie vit Élisabeth. — 3. Mémoire de Mar Thomas, apôtre. — 15. Saint Cyriaque, mémoire. — 22. Marie-Madeleine, mémoire. — 25. Mar Jacques, apôtre.

à la justice, (tous ceux-là) ont accumulé dans leur intérieur la science des sciences et la sagesse des sagesse également; c'est pourquoi le Saint-Esprit s'est fixé divinement en eux et ils ont rempli l'église d'enseignements (൧൭൪൫൧൭൭൭) droits, lorsque, à la manière des fleuves d'eau vives, ils gratifient les âmes altérées de la science véritable et sûre.

Moi donc, malheureux et faible, qui ne mérite même pas l'air que je respire, lorsque je me vis submergé (൧൭൭൭൭) dans les flots de la mer, c'est-à-dire du monde, et que je ne voulais même pas m'arracher aux choses honteuses, bien au contraire, lorsque j'avais enfoncé mon âme dans les passions comme dans un tombeau plein de cadavres, que je l'avais écartée de son repos et que je ne m'étais pas préoccupé de sa résurrection, comme je me réprimandais, c'est-à-dire que je m'examinais et que je me trouvais dans ces vuités, je fus saisi d'une grande terreur, au point que j'eus presque à perdre toute espérance; alors j'eus recours à m'adonner, à l'occasion, à l'achat des Livres saints inspirés par le Saint-Esprit. Je fis cela, afin que peut-être ensuite, dans leur méditation, les passions du corps cessassent au moins une heure par jour. Tandis que j'étais dans ces pensées, il arriva dans mes faibles mains, au hasard de mes promenades occasionnelles, un livre de saint Mar Evagrins qui dévoilait les démons et les couvrait de confusion; je le désirai et je l'achetai pour un dinar d'or. J'eus ensuite la pensée (d'écrire) et j'écrivis douze cahiers (1) des paroles des Pères et les actes, c'est-à-dire les hauts faits des saints et je les ajoutai dans ce livre; j'en fis un seul volume (2) afin qu'il y eût mémoire de ma misère dans ce livre plein de vie. Il fut achevé et terminé, par le secours de Dieu, l'an mil sept cent quatre-vingt-un des Grecs (1770 de notre ère), au mois de Nisan (Avril), le sixième jour de ce mois, le vendredi, au milieu du jour. Quiconque trouve (ce

(1) La table (fol. 1^r) et les fol. 133^r à 246^r sont d'une même écriture. Les folios 1^r à 132^r sont d'une écriture différente.

(2) La première partie est divisée en 14 cahiers numérotés de 1 à 14. Les premiers ont dix feuillets, le dernier en a quatre. La seconde partie porte seulement les indications suivantes : au fol. 134, cahier 30; au fol. 136, cahier 31; au fol. 152, cahier 32; au fol. 160, cahier 33; au fol. 168, cahier 34. On trouve les cahiers suivants fol. 178, fol. 188, fol. 198, fol. 208, fol. 218, fol. 228, fol. 238.

livre), le lit et en tire profit, priera pour le pauvre qui l'a écrit et pour quiconque a eu rapport avec lui.

D'après ce petit texte personnel, le moine Jésus semble devoir à la traduction d'Evagrius, en sus de sa conversion, l'usage des phrases un peu trop longues et de certains mots grecs. Voici maintenant le petit calendrier que renferme son manuscrit au folio 133^v.

لعزيم الله . هاسب هلالام مومر . اول مومر فميه
مدا; احد . هحدوه فميه هينيه هحده . هه فميه مدا;
اهما .

لعزيم الله هلالام .

فامع الاوه . هاسب هلالام مومر . اوحده فميه مدا;
مدا; هه هه . ه فميه مدا; هه هه . — هه هه
الهه . هه هه الهه . هه . هه الهه . هه
الهه . هاسب هلالام مومر . اول مومر فميه ; اه الهه
هه هه هه هه هه هه هه . هه فميه الهه . هه .
اهه ; اه هه . هه . هه مدا; اه هه . هه .
هه الهه .

هه . اهه هه هه مومر . هه . هه هه هه
الهه . هه هه مدا; هه هه . هه . مدا; هه هه . هه مدا;
اهه مدا; له هه . مومر الهه اول هه هه هه هه .
اهه ; هاسب هلالام مومر . اوحده هه هه مومر
الهه الهه هه هه هه هه هه الهه الهه الهه هه .
هه الهه هه هه هه . هه . الهه مومر . هه . مدا;
هه هه . هه . هاسب هلالام مومر . اول مومر فميه هه
مدا; هه هه . هه . مدا; هه هه . هه فميه . هه الهه .
هه الهه هه هه هه هه هه هه هه هه هه . مومر

الحفصه. حب مدار; حيز مدار حفصه الحب مدار
 الحفصه هلهب. سريال. اللامه موم. حل في موم فلهبه
 هفلهه. ل في موم. حب الحفصه. امدور اسم مالامه
 موم. في موم مدار امدورا. موم موم مدار موم موم موم.
 اد. اسم مالامه موم. اول موم موم حب مدار
 موم موم. هلاه موم حب اللامه. موم موم حب الحفصه.
 امدور اللامه موم. اول موم موم موم مدار موم موم
 موم حب الحفصه. حب موم حب مدار موم موم. [ر موم
 حب موم موم موم موم. م موم موم الحفصه. في موم
 حب موم اللامه] (1) حب الحفصه موم موم (2):

Premier TISRIN (octobre). — A trente et un jours. — 1. Mar Abi. — 7. Sergis et Bacchus. — 15. Mar Asià.

Second TISRIN (novembre). — Trente jours.

Premier CANOUN (décembre). — Trente et un jours. — 4. Sainte Barbe et Julienne. — 10. Mar Behnam. — 25. Fête de la Nativité. — 26. Fête de la sainte Vierge. — 27. Meurtre des enfants.

Second CANOUN (janvier). — Trente et un jours. — 1. Commencement de l'année et fête de Basile et Grégoire. — 6. Épiphanie. — 7. Décapitation de Jean. — 8. Fête de Mar Étienne. — 15. Fête de la sainte Vierge.

SEBAT (février). — Vingt-huit jours. — 2. Fête de la Présentation de la sainte Vierge au temple. — 3. Fête de Mar Barçômâ. — 8. Mar Sévère. — Fête de Mar Ephrem et de Mar Théodore le samedi de la première semaine du jeûne.

ADAR (mars). — Trente et un jours. — Les quarante martyrs le samedi qui arrivera entre le sept et le quatorze. — 25. Annonciation.

NISAN (avril). — Trente jours. — 23. Mar Georges.

AYAR (mai). — Trente et un jours. — 1. Fête de Mar Michel. — 8. Sainte Samona. — 15. Fête de la sainte Vierge. — Cette fête précède la Pentecôte de vingt jours. — Le jeudi avant la Pentecôte, fête de Mar Barçômâ.

HAZIRAN (juin). — Trente jours. — 29. Pierre et Paul. — 30. Fête des apôtres.

TAMOUZ (juillet). — Trente et un jours. — 3. Mar Thomas. — 15. Mar Cyriaque.

AB (août). — Trente et un jours. — 1. Fête de sainte Samonâ. — 6. Fête de la transfiguration. — 15. Fête de la sainte Vierge.

(1) Nous mettons entre crochets trois mentions qui sont de seconde main.

(2) Ces quatre derniers mots figurent en marge.

ELUL (septembre). — Trente jours. — 1. Mar Malkâ. — 14. Fête de la Croix. — 24. Fête de Mar Dimât. — 7. Fête de Mar Dioscore. — 8. Nativité de la sainte Vierge. — 9. Fête de Mar Elian (Joachim = Al-Iakin?).

En marge : Fête de la sainte Vierge de la présentation au temple (cf. 2 février).

IV. — UN CALENDRIER MUSULMAN.

Introduction.

Plusieurs musulmans, comme Al-Qalqasandi, Al-Beirouni, Makrizi, ont décrit à leur point de vue les fêtes des chrétiens et leur calendrier (1). Pour leur faire pendant, nous édisons ici un calendrier musulman écrit par un chrétien. Nous reproduisons la copie d'Ismaël Boulliau, Ms. suppl. grec de Paris, n° 292, fol. 515, qui semble avoir été faite sur un manuscrit de Florence. L'auteur n'a pas la belle indifférence que ses vainqueurs, les musulmans, ont montrée dans la rédaction de leurs calendriers chrétiens. En sus de son intérêt documentaire, ce court texte nous montrera que les noms propres arabes, à leur passage de l'arabe au grec, n'ont pas été moins défigurés que les noms propres occidentaux, à leur passage au syriaque ou à l'arabe.

Ce calendrier contient plutôt des jours de deuil que des jours de fête; il est donc tout à fait analogue aux ימי תענית « dies angariarum » des Juifs, dont voici l'énumération (2) :

NISAN (avril). I. Mort des fils d'Aaron. — X. Mort de Marie (sœur d'Aaron). — XXVI. Mort de Josué, fils de Noun.

YAR (mai). X. Mort du grand prêtre Elie et de ses deux fils; prise de l'arche d'alliance. — XXVIII. — Mort du prophète Samuel : il est pleuré par tout le peuple.

SIWAN (juin). XXIII. On cesse de porter les premiers-nés à Jérusalem, au temps de Jéroboam, fils de Nebat. — XXV. Meurtre de Rabban Siméon, fils de Gamaliel... — XXVII. Rabbi Hanina, fils de Tardion, est brûlé avec le livre de la loi.

TAMOUZ (juillet). XVII. Les tables de la loi sont brisées...

AB (août). I. Mort du grand prêtre Aaron. — IX. Décret contre nos pères les Juifs, pour qu'ils ne fassent plus de synagogues en Judée ou qu'ils

(1) M. R. Griveau édite, dans la *Patrologie orientale*, ces opuscules d'Al-Beirouni et de Makrizi. Nous reproduisons, *ibid.*, les principales variantes d'Al-Qalqasandi, d'après Selden, sous le titre de *Ménologes orientaux*.

(2) Cf. J. Scaliger, *De emendatione temporum*, l. VII, p. 651.

n'entrent plus dans la terre de Judée. Le temple est désolé une première et une seconde fois. — XVIII. La lampe du soir s'est éteinte aux jours d'Achaz.

ELUL (septembre). XVII. Mort des espions qui ont exploré le pays.

TISRI (octobre). III. Meurtre de Godolias, fils d'Ahicam, et des juifs qui étaient avec lui à Maspha. — V. Mort des vingt Israélites. Rabbi Akiba, fils de Joseph, est jeté en prison où il meurt. — VII. Nos pères sont condamnés à périr par le glaive, la faim et la peste, à cause de la fabrication du veau d'or.

MARCHESCHVAN (novembre). VII. Sédécias est aveuglé; ses fils sont tués sous ses yeux.

CASLEU (décembre). XXVIII. Joachim brûle le livre écrit par Baruch sous la dictée de Jérémie.

TEBETH (janvier). VIII. La loi est traduite en grec, au temps du roi Ptolémée. Les ténèbres couvrent toute la terre durant trois jours. — IX. Nos maîtres n'ont pas écrit pourquoi ce jour est noté. — X. Jérusalem est assiégée par le roi de Babylone.

SCHEBAT (février). V. Mort des vieillards, contemporains de Josué fils de Noun. — XXIII. Tous les Israélites se réunissent contre Benjamin, à cause de la concubine et de l'idole de Miela.

ADAR (mars). VII. Mort de Moïse notre maître qui repose en paix. — IX. Jeûne parce que les écoles de Sammaï et d'Hillel ont commencé à se combattre.

Tels sont les jours en lesquels la loi ordonne des pénitences; en ces jours on ne mange pas et on ne boit pas jusqu'au soir.


CALENDRIER MUSULMAN.

(1) περὶ τῶν ἡμερῶν τοῦ πάσχα τῶν Μουσουλμάνων καὶ τῶν μεγάλων ἡμερῶν ἐκείνων.

MOYNAPAM (2).

ἡ α'. μεγάλη παρ' ἐκείνοις ὡς ἀρχὴ τοῦ χρόνου ἐκείνων. — ἡ θ'. καθ' ἣν ὁ υἱὸς τοῦ Ἀλῆ σὺνήψε πόλεμον μετὰ τοῦ Ἰαζίτ (3). — ἡ ι'. καθ' ἣν ὁ Ἰαζίτ ἐφόρευσε τὸν υἱὸν τοῦ Ἀλῆ. — τῆ ιε'. ἡ γενομένη προσκύνησις ἀντικατὰ τῶν Ἱεροσολύμων. — τῆ ιζ'. ὅτε διὰ τῶν ἐλεφάντων ἐγένετο ἐπιβουλή κατὰ τῶν Ἱεροσολύμων.

(1) On lit en tête : Ex bibliotheca serenissimi magni Hebruriae ducis FERDINANDI II.

(2) 

(3) Le 10 Moh., 61 de l'hégire (680). Hocaim, fils d'Ali, trahi par les habitants

ΣΑΦΑΡ (1).

τῆ α'. καθ' ἣν εἰς Δαμασκόν (2) εἰσῆχθη ἡ κεφαλὴ τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἄλτ. — ἡ ιε'. ἡ ἀσθένεια τοῦ ἀσεβεστάτου Μωάμεθ (3). — ἡ κ'. ὅτε κῆρυξ ἐπανεστράφη ἡ κεφαλὴ τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἄλτ ἐνθα ἐφρονεῖθη. — ἡ κδ'. ἡ μετὰ τὴν φυγὴν ἐκβολὴ ἀπὸ τῶν ὕρέων τῶν ἀσεβῶν τοῦ Μωαμέθ καὶ τοῦ Ἀμπουπάου.

ΡΑΜΠΙΑΛ ἀουάλ (4).

ἡ πρώτη ὁ θάνατος τοῦ ἀσεβοῦς Μωαμέθ (5). — ἡ γ', ἡ εἰς τὸν σκοτεινὸν τῶρον εἰσέλευσις τοῦ ἀσεβοῦς ἐν τῇ οἰκίᾳ τῆς αὐτοῦ γαμετῆς (6). — ἡ η'. ἡ εἰς τὴν Μεδιναῖαν ἄρξις τοῦ ἀσεβοῦς. — ἡ ι'. καθ' ἣν ἐμίγη τῇ κυρίᾳ αὐτοῦ τῆ γαδιτζᾶ. — ἡ ιβ'. ἡ γένεσις τοῦ ἀσεβοῦς. — ἡ ιδ'. ὁ θάνατος τοῦ Ἰαζίτ.

ΡΑΜΠΙΑΛ ἄχιρ (7).

ἡ γ'. κατὰχουσις παρὰ τοῦ Αὐτζᾶτ τοῦ Μακκᾶ. — ἡ ιδ'. ἡ προσεοχη τῶν ἀπερχομένων εἰς τινὰ τόπον ἢ μενόντων οἴκοι.

de Koufa, fut massacré avec une partie des soixante-douze personnes qui l'accompagnaient. « Le dix du mois de moh., anniversaire de la catastrophe, est devenu pour (les schiites) un jour de deuil, dans lequel ils cherchent à racheter, par le jeûne et la prière, le crime dont s'est alors souillé l'islamisme ». NOËL DESVERGERS, *Arabie*, Paris, Didot, 1847, p. 289.

(1) الصفر.

(2) Elle fut du moins portée à Koufa. *Arabie, loc. cit.*

(3) « Il tomba malade au mois de Safar ». Le Koran, éd. Garnier, Paris, p. 99.

(4) ربيع الاول; Aoual = premier.

(5) « Il mourut après une maladie d'environ quinze jours ». *Arabie*, p. 197. — On assigne aussi à cette mort le 12 de Rabi' al-Aoual, *ibid.* et le 7 juin 632.

(6) « Ils criaient : N'enterrez pas le prophète de Dieu, car il ne peut être mort. Ce ne fut qu'au troisième jour, lorsque le corps, tout enflé par la décomposition, ne permit plus d'illusion au fanatisme le plus ardent... qu'Abbas, ses deux fils et Ali le déposèrent dans une fosse creusée à la place même qu'occupait le lit où il avait rendu le dernier soupir. » *Arabie*, 197.

(7) ربيع الاخير; Archir = second.

NTZAMAT άουζλ (1).

ή η'. ή γέννησις τοῦ Ἄλῆ τοῦ Ἀμπιπαλῆ. — ή ιε'. ὁ διὰ καμήλων πόλεμος.

NTZAMAT άλάχιρ (2).

ή τρίτη. ὁ θάνατος τῆς θυγατρὸς τοῦ άσεβοῦς τῆς Φατμαῆς. — ή θ'. ὁ θάνατος τοῦ Ἀμπουπάκη. — ή ιε'. ή καταβολή τῶν προσευχῶν αὐτῶν παρὰ τοῦ υἱοῦ τοῦ Ζουπάκη.

PANTZAPI (3).

ή πρώτη. ή τοῦ άσεβοῦς καταπολέμησις τοῦ Μαροῦμ (4). — ή δ'. καθ' ἣν ὁ Ἄλῆς καὶ ὁ Ἄβιὰ συνήψαν ἀλλήλοις πόλεμον εἰς τὸ Σιφί. — ή κς'. ή τοῦ άσεβοῦς δεῦξις, ὅτι προσφίτης ἐστὶ πρὸς τοὺς άσεβεῖς. — ή νϋς τῆς κζ' καθ' ἣν ἐπορεύθη ὁ άσεβὴς εἰς τὸ Μασδινγάρουμ (5). καὶ ἀπὸ τούτου, ὡς αὐτοὶ φλυαροῦσιν, ἀνῆλθεν εἰς τὸν οὐρανόν, καὶ ἠ ἀλήθεια, ὅτι εἰς τὸν οἶκον τοῦ πατρὸς αὐτοῦ τοῦ διαβόλου ἐπορεύθη.

ΣΑΠΑΝ (6).

ή γ'. ή γέννησις τοῦ Χοσάην τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἄλῆ. — ή ε'. ή γέννησις τοῦ Χάσαν τοῦ υἱοῦ τοῦ Ἄλῆ. — ή ιγ', ιδ', ιε', αἶ καὶ (άγίαι?) ἡμέραι. ή νϋς τῆς ιε' ή μιὰρὰ τούτων προσευχὴ ή λεγομένη ΠΑΡΑΤΙΝ, καὶ κατὰ τὴν αὐτὴν ή πρὸς τὸ Μάκκαμ ἐπαναστροφή τῆς μιὰρᾶς προσευχῆς αὐτῶν.

PAMAΔAN (7).

ή α'. ή κατάρθασις, ὡς αὐτοὶ φλυαροῦσι. τῆς τοῦ Ἀβραάμ βίβλου οὐρανοθεν. — ή ς'. ή τοῦ Μωῦσεως βίβλου κατάρθασις οὐρανοθεν. — ή ι'

(1) جمادى الاول. — (2) جمادى الاخير.

(3) رجب.

(4) Serait-ce Marhab = Marhab, chef juif de Khaïbar? *Arabie*, 178.

(5) Peut-être مسجد الحرم (mesdjed al-Haram), la mosquée sacrée, c'est-à-dire le temple de la Mecque.

(6) شعبان.

(7) رمضان.

ὁ θάνατος τοῦ Χαθιντζῆ γυναικὸς τοῦ ἄσεβοῦς. — ἡ ββ'. ἡ πρὸς τὸν Δαβὶδ κατάθρασις τοῦ βίβλου οὐρανοθέν. — ἡ ιζ'. ὁ πόλεμος τοῦ μπάτρι διὰ τῶν τριακοσίων τοῦ ἄσεβοῦς τροπωσκαμένου χιλιόθας ι'. — ἡ κγ'. ἡ τοῦ εὐαγγελίου, ὡς φλυαροῦσι, κατάθρασις. — ἡ θθ'. ἡ ἀποκατάστασις τοῦ Μακκᾶ. — ἡ κκ'. ὁ θάνατος τοῦ Ἀλὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ Μουτᾶ, καὶ ὁ θάνατος τοῦ Ἀλιρηδῆ υἱοῦ αὐτοῦ (1). — ἡ κδ'. ἡ γέννησις τοῦ Ἀλὶ. — ἡ κδ'. ἡ τοῦ Κουρανού, ὡς φλυαροῦσι, κατάθρασις πρὸς τὸν ἄσεβῆ, κρεῖττον δὲ εἰπεῖν ἡ ἀπὸ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ διαβόλου ἄνοδος τούτου πρὸς αὐτόν. — ἡ κς'. ἡ ἐκβολὴ τοῦ περκοί (2). — ἡ κς', ἡ νϋξ ἐκείνη, ἡ προσκύνησις τῶν δένδρων.

ΣΑΟΥΑΑ (3).

ἡ α'. τὸ πάσχα τῆς ἀνοίξεως τῆς μιαρᾶς νηστείας αὐτῶν. — ἡ β'. ἡ πρώτη τῶν ἑξ ἡμέρων τῆς μιαρᾶς προσευχῆς αὐτῶν. — ἡ δ'. ἡ διέλεξις τοῦ ἄσεβοῦς μετὰ τῶν χριστιανῶν. — ἡ ιζ'. ὁ πόλεμος τοῦ Χούτ καὶ ἡ φόνευσις τοῦ θειοῦ τοῦ ἄσεβοῦς. — ἡ κβ'. ἡ τοῦ Ἰωνᾶ παρὰ τοῦ κητοῦ καταθρόθισις.

ΔΟΥΑΚΑΤ (4).

ἡ δ'. ἐκβολὴ τοῦ Ἰωνᾶ ἀπὸ τοῦ κήτους. — ἡ ιε'. ἡ κατάθρασις τοῦ Καπᾶ οὐρανοθέν, ὡς αὐτοὶ φλυαροῦσι, καὶ ἡ συγχώρησις τοῦ Ἀδάμ. — ἡ κθ'. ἀναβλάστησις τῆς κολοκύνθης.

ΔΟΥ'ΑΧΕΝΤΖΑ (5).

ἡ α'. ἡ τῆς Φατμᾶς δόσις πρὸς τὸν Ἀλὶν, πρὸ (ἀπὸ?) τούτου ἡμέραι δέκα, ἡμέραι λέγονται τοῦ γνωρίσματος, εἰς ταύτας τῆς ἡμέρας ἡ μιὰ προσευχὴ αὐτῶν ΛΛΛΛ. — ἡ ἀπὸ τῶν δέκα ὀγδόη, ἀνάκρᾶξις μεγίστη τῆς μιαρᾶς προσευχῆς αὐτῶν. — ἡ ἐνάτη ἡ ἡμέρα ἡνίκα γυμνοῦνται καὶ προσεύχονται διονυσιακῶς. — ἡ δεκάτη ἡ πάσχα πρώτη τούτων, ἥτις λέγεται προσφαγῆς. — ἡ ια'. ἡμέρα τῆς ἀρπαγῆς. — ἡ

(1) Les noms des fils d'Ali (d'Herbelot, *Bibl. Or.*, art. Ali) ne ressemblent pas à celui-ci.

(2) Il faut peut-être voir ici un anagramme de Khaïbar (χοίπερ), *Arabie*, 178.

(3) شوال. — (4) دواكات. — (5) دواخنتزا.

ἔβ'. ἡ φύγη πάντων ἀπὸ τῆς προσευχῆς αὐτῶν. — ἡ γγ'. ἡ καθέδρα ἡμερῶν τριῶν. — ἡ δδ'. σφαγή τῶν σύντροφῶν τοῦ ἀσεβοῦς τοῦ Ἀζ-μάν (1). — ἡ κέ'. σφαγή τοῦ Ἀμάρη Νατάτ. — ἡ κζ'. ἡ εἰς τὴν Μαδινάϊαν πλείστη θέρμη, καὶ ἀπὸ τούτου πολλῶν θνήσεις.

DES FÊTES DES MUSULMANS ET DE LEURS JOURS
REMARQUABLES

MOHARRAM. — 1. Jour remarquable chez eux comme le commencement de leur comput (2). — 9. En ce jour le fils d'Ali combattit avec Iézid. — 10. Iézid tua le fils d'Ali. — 16. Adoration dans la direction de la Mecque 3. — 17. Alors eurent lieu les embûches avec les éléphants contre les habitants de la Mecque (4).

SAFAR. — 1. En ce jour la tête du fils d'Ali fut portée à Damas. — 16. Maladie du très impie Mahomet. — 20. La tête du fils d'Ali fut aussitôt reportée à l'endroit où il avait été tué. — 24. Après leur fuite, sortie des montagnes des impies Mahomet et Abou-Bekr (5).

RABI' 1^{er}. — 1. Mort de l'impie Mahomet. — 3. Entrée de l'impie dans le tombeau ténébreux dans la maison de sa femme. — 8. Fuite de l'impie à Médine (6). — 10. En ce jour il eut commerce avec sa maîtresse

(1) S'agit-il d'Othman, massacré (sans doute avec les siens) le 18 Dhoul-hidjah de l'an 35 (655)? *Arabie*, 260.

(2) Les années de l'hégire sont comptées à partir du 1^{er} moharram, vendredi 16 juillet 622. Chez les orientaux le jour va du soir au soir. Le vendredi 16 juillet commence dont la veille jeudi à 6 heures du soir. Cf. NOEL DESVERGERS, *Arabie*, Paris, Didot (collection *l'Univers*), 1847, p. 151.

(3) Le texte, ici et au jour suivant, porte Jérusalem. Cela tient sans doute à ce que l'original utilisé par l'auteur du calendrier, portait « la ville benie », nom donné fréquemment à Jérusalem. Il s'agit certainement de la Mecque : « en quelque lieu que tu sois, tourne ta face vers la mosquée sainte ». Koran, II, 139, 144, 145.

(4) « La guerre de l'éléphant est l'une des époques les plus célèbres de l'histoire arabe, elle fut marquée par la naissance de Mahomet, l'an 571 ». *Arabie*, p. 72. Abraha, chef des chrétiens himyarites et abyssins, se proposait de détruire la Mecque, mais son éléphant, nommé Mahmoud, ne voulut jamais le porter dans cette direction, et des hirondelles, portant des pierres de la grosseur d'une lentille, les laissèrent tomber sur ses troupes avec une telle force qu'elles traversaient le corps des soldats et s'enfouaient ensuite dans la terre. *Ibid.*

(5) Mahomet et Abou-Bekr s'enfuirent de la Mecque avant le jour et se retirèrent dans une caverne creusée sur les flancs de la montagne de Thour, à quelques milles au midi de la Mecque. Trois jours après, ils se mirent en route pour Médine. *Arabie*, p. 149-150.

(6) « La fuite de la Mecque vers Médine (que ces deux villes soient glorifiées par le Dieu très-haut) eut lieu lorsque déjà s'étaient écoulés de l'année, le mois de Moharram, celui de Safar et huit jours de Rabi' el-aoual » ABOLLEDA, cité dans l'*Arabie*, p. 151.

Khadidja (4). — 12. Naissance de l'impie (2). — 14. Mort de lézid (3).

RAÏÏ H. — 3. Autzat (4) brûle la Mecque. — 14. (On récite) la prière de ceux qui vont en quelque endroit ou qui demeurent à la maison.

DOUMADA I^{er}. — 8. Naissance d'Ali, fils d'Abou-Taleb. — 15. Guerre des chameaux (5).

DOUMADA II. — 3. Mort de Fatîme, fille de l'impie. — 9. Mort d'Abou-Bekr (6). — 15. Le fils de Zobaïr mit leurs prières en ordre (7).

RAÏJAB. — 1. L'impie battit Marcoum (Marhab?). — 4. Ali et Moawiah se combattirent à Siffin (8). — 26. L'impie se manifesta comme un prophète auprès des impies. — 27. En la nuit de ce jour, l'impie partit pour Mazdiharam. Ensuite, comme ils le rapportent, il monta au ciel, mais la vérité c'est qu'il alla dans la maison de son père le diable (9).

CHAVVAX. — 3. Naissance de Hourain, fils d'Ali. — 5. Naissance de Haçan, fils d'Ali. — 13, 14, 15, jours sacrés. Le 15, (ils récitent) leur prière impure qui est appelée **PARATIN**. En cette même nuit, leur prière impure est dirigée vers la Mecque.

RAMADAN. — 1. Descente du ciel, comme ils le rapportent, du livre d'Abraham. — 6. Descente du ciel du livre de Moÿse. — 10. Mort de Khadidja, femme de l'impie. — 12. Descente du ciel du livre de David.

17. Guerre de Bedr où l'impie, avec trois cents soldats, en mit dix mille en fuite (10). — 18. Descente (du ciel) de l'Évangile, comme ils le rapportent. — 19. La Mecque est reconquise (11). — 21. Mort d'Ali, fils d'Abou-Taleb (12) et mort d'Alireda son fils. — 22. Naissance d'Ali. — 24. Descente

(1) Riche veuve, âgée de 40 ans, qui épousa Mahomet, âgé alors de 25 ans.

(2) Ce fut un lundi, dixième jour du mois de Rébi' el-Aoual, que naquit Mahomet. *Arabie*, 136.

(3) Il mourut à Damas, le quinzième jour de Rébi' de l'année 63 de l'hégire (nov. 682). *Arabie*, p. 294.

(4) Pent-être El-Hadjadj. Il assiégea la Mecque durant six mois et la prit le 14 de Djoumada I^{er} de l'an 73 (1^{er} oct. 692). *Arabie*, p. 310.

(5) Nom de la bataille livrée par Ali, près de Bassora, à ses adversaires. *Arabie*, p. 263.

(6) D'après d'autres, il serait mort le 22 de ce mois, au 13 (13 août 634).

(7) Le Coran avait souffert de nombreuses altérations. Othman fit tirer un grand nombre de copies de l'exemplaire recueilli par les soins d'Abou-Bekr et fit brûler tous les autres. Il chargea de ce soin Abdallah ben Zobaïr... *Arabie*, 257-258.

(8) En grec Σαππύον, près de Racea, sur la rive occidentale de l'Euphrate. Les deux armées livrèrent 90 combats en 110 jours.

(9) Aboulféda écrit : « Le voyage du prophète de Dieu depuis la Mecque jusqu'à Jérusalem en une seule nuit, et son ascension au delà du septième ciel, sont placés par différents auteurs à différentes époques. On n'est pas d'accord non plus si le prophète fit ce voyage en réalité, ou si, pour lui, ce fut une vision. » Cité dans *Arabie*, p. 115-116.

(10) Ou plutôt : « mille ». Le combat de Bedr fut livré le 17 de Ramadan, au 2 (24). *Arabie*, p. 158.

(11) Par Mahomet. *Arabie*, p. 185-187.

(12) Il fut frappé le 17 de Ramadan. *Arabie*, 269.

(du ciel) du Koran, comme ils le rapportent, auprès de l'impie, ou, pour mieux dire, montée de ce livre de chez son père le diable jusqu'à lui (1). — 26. Chute de Barcoï Khaïbar. — 27. En cette nuit, adoration des arbres.

SCHEWAL. — 1. Fête du commencement de leur jeûne impur. — 2. Le premier des six jours de leur prière impure. — 4. Colloque de l'impie avec les chrétiens. — 17. Combat d'Ohod et mort de l'oncle de l'impie (2). — 22. Jonas est englouti par le poisson.

DOU 'L-QV'DEH. — 4. Le poisson rejette Jonas. — 15. La Caaba descend du ciel, comme ils le rapportent (3), et Adam reçoit le pardon. — 29. La citrouille germe de nouveau.

DOU 'L-HIDJAH (4). 1. Ali épouse Fatima (5). Les dix jours suivants sont appelés jours du discernement. Dans ces jours, ils récitent leur prière impure ALLA. — Le huitième de ces dix jours, est celui où ils erient le plus fort leur prière impure (6). — Le neuvième jour, ils quittent leurs habits et prient comme les bacchantes. — Le dixième jour est le premier de la fête qu'ils appellent du sacrifice (7). — 11. Jour de rapine. — 12. Tous quittent leur prière. — 13. Dernier des trois jours (8). — 17. Meurtre des compagnons de l'impie Othman. — 25. Meurtre d'Omar el-Khattab (9). — 27. La plus grande chaleur à Médine et, à cause de cela, mort de beaucoup.

(1) « Le mois de Ramadan, dans lequel le Koran est descendu du ciel, pour être le guide, la lumière des hommes et la règle de leurs devoirs, est le temps destiné à l'abstinence ». Koran, n. 181.

(2) Hamza, oncle de Mahomet, fut tué à Ohod avec soixante-dix musulmans. Mahomet se fit apporter les corps des victimes, il pria sur eux et chaque fois sur Hamza, en sorte, dit Aboulféda, qu'il pria soixante-dix fois sur celui-ci. *Arabie*, p. 163. — Notons aussi qu'Abou-Taleb mourut au mois de Schewal de l'an 10 (632). *Arabie*, p. 141.

(3) Ce n'était à l'origine qu'une simple tente descendue du ciel. Adam y allait prier pour obtenir son pardon. *Arabie*, 201.

(4) Signifie « mois du pèlerinage ». *Arabie*, p. 123.

(5) Fille de Mahomet et de Kadidja. *Arabie*, p. 152.

(6) Le huitième jour du mois de Dou'l-hidjah, aussitôt après la prière du matin, tous les fidèles sous la conduite de l'imam quittent la ville et se rendent à la vallée de Mina. Là, on dresse des tentes où la foule des pèlerins, après avoir accompli les rites et récité les prières, passe la nuit pour se rendre le lendemain au mont Arafâ. *Arabie*, p. 210.

(7) La dixième journée commence dès le jour du Beyram, c'est le moment des sacrifices. *Arabie*, p. 210.

(8) Les trois jours que dure la fête du Beyram sont employés au contraire en jeux, en festins, en plaisirs de toute espèce, mais au quatrième jour le pèlerin doit quitter la ville. *Arabie*, p. 210.

(9) Le 27 de Dou'l-hidjah, an 23 (611), d'après Aboulféda. *Arabie*, p. 216.

type des précédentes. Elles sont étrangères au sujet ou portent trois noms, ce qui fait en tout de 17 à 20 noms.

COLONNE 2. — Dix lignes sont complètes. Voici les quatre premières :

מֶשׁוֹלָם בֶּן שָׁמּוֹנָה כֶּסֶף אֶרְבָּעִים אֶזְרָא
 פִּלְתִּי בֶּן מִיכָה כֶּסֶף אֶרְבָּעִים אֶזְרָא
 מַלְכִּיָּהוּ בֶּן יָתוֹם בֶּן חֲדָדְנוּרִי כֶּסֶף אֶרְבָּעִים אֶזְרָא
 שָׁלֻמִּי בֶּן יֵשֶׁזָבֵב כֶּסֶף אֶרְבָּעִים אֶזְרָא

Mešollam, fils de Šammouah, deux sicles d'argent (1) pour Yaho (2).

Phalti, fils de Mikah, deux sicles d'argent pour Yaho.

Malkiah, fils de Yatôm, fils de Hadadnouri, deux sicles d'argent pour Yaho.

Salamiah, fils de Yešezab, deux sicles d'argent pour Yaho.

Cette colonne ne peut pas avoir moins de seize lignes. Si elle avait même longueur que la précédente, elle aurait pu compter aussi dix-neuf lignes, donc de seize à dix-neuf noms.

COLONNE 3. — Aucune ligne n'est complète. La colonne compte 21 noms.

COLONNE 4. — Cette colonne compte vingt-deux lignes dont 17 à 18 sont à peu près complètes. Voici les deux premières et la dernière :

אֶזְרָא בֶּן חֲזַקְיָהוּ כֶּסֶף אֶרְבָּעִים אֶזְרָא
 מְלִיכָם בֶּן מַלְכִּיָּהוּ כֶּסֶף אֶרְבָּעִים אֶזְרָא
 מְלִיכָם בֶּן אֶלְיָשָׁבָר כֶּסֶף אֶרְבָּעִים אֶזְרָא

Osée (Houša'), fils de Sagraï, deux sicles d'argent.

Menaïem, fils de Mathan, deux sicles d'argent.

Mešolmat, fille de...h, deux sicles d'argent. La sœur de Maïath, deux sicles d'argent.

Cette colonne porte donc 23 noms, puisque la dernière ligne en porte deux.

COLONNE 5. — Cette colonne compte dix-huit lignes, dont quatorze complètes. Elle ne mentionne que des femmes. Voici les trois premières lignes :

מְלִיכָם בֶּן אֶלְיָשָׁבָר כֶּסֶף אֶרְבָּעִים אֶזְרָא
 מְלִיכָם בֶּן אֶלְיָשָׁבָר כֶּסֶף אֶרְבָּעִים אֶזְרָא

(1) Les mots « argent » et « sicles » ne sont plus indiqués que par la première lettre du mot.

(2) אֶזְרָא est sans doute une abréviation et doit se traduire par « pour Yaho » ; sinon il faudrait traduire « pour lui ».

ⲛⲉⲥⲁ ⲛⲓⲁ ⲛⲟⲩ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲓ

Miphthah, fille de Tasthaz, deux sicles d'argent.

Yehousama', fille de Nathan, deux sicles d'argent.

Sebith, fille de Houri, fils de Salem, deux sicles d'argent.

COLONNE 6. — Cette colonne porte 19 noms: quinze lignes sont bien conservées, il y a onze noms de femmes et six noms d'hommes.

COLONNE 7. — On trouve les noms de sept personnes qui versent chacune deux sicles, précédés de la récapitulation suivante :

ⲛⲉⲥⲁⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ
 ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ
 ⲛⲉⲥⲁⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ
 ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ
 ⲛⲉⲥⲁⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ
 ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ
 ⲛⲉⲥⲁⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ

Voici l'argent qui s'est trouvé aujourd'hui en la main de Yédoniah, fils de Gamariah, au mois de Pamenhotep :

31 kérés (karsan) 8 sicles d'argent.

Là dedans, pour Yahou, 12 kérés 6 sicles.

Pour Asambéthel 7 kérés.

Pour Anathbéthel 12 kérés d'argent.

Au dos du papyrus, on trouve encore trois noms :

ⲛⲉⲥⲁⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ
 ⲛⲉⲥⲁⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ
 ⲛⲉⲥⲁⲛⲓ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ ⲛⲓ ⲛⲉⲙⲉⲣ

Bagafern (Μεγαζζέζυτις?), fils de Washi, deux sicles d'argent pour Anadam.

Washi, fils de Zarmad (Ζάρμαδ?), deux sicles d'argent pour Yahô.

Aggée (Haggai), fils de Mephthahiah, deux sicles d'argent pour Tab...

Les premiers noms sont iraniens, les deux derniers seulement sont juifs. Il n'est pas sûr que ces noms doivent être rapportés au recto où la place ne manquait pas pour les écrire.

En dehors de ces trois noms, nous en avons trouvé 1^o 17 à 20; 2^o 16 à 19; 3^o 21; 4^o 23; 5^o 18; 6^o 19; 7^o 7; soit, en tout, de 121 à 127.

Il s'en faut de beaucoup d'ailleurs que tout soit clair. Il n'est pas sûr que ⲛⲓ signifie « pour Yahô. » On trouve encore en

marge des indications de dizaines ou de vingtaines qui ne correspondent pas, au commencement, avec les noms écrits. Le papyrus est palimpseste et porte encore des traces d'écriture démotique, ce n'est donc pas une pièce officielle, mais une sorte d'aide-mémoire écrit avec plus ou moins de négligence. Il est très important à cause des nombreux noms propres qu'il porte, mais ce qui le met hors pair, c'est la mention de deux déesses dans la colonne 7, à côté de Yahô. Le groupe juif d'Éléphantine était-il polythéiste et subventionnait-il le culte des déesses? C'est pour résoudre cette question que l'on compulsera longtemps encore les noms et les nombres du papyrus.

Il semble possible de tenir que les juifs étaient monothéistes. On en a pour preuve l'en-tête du papyrus d'après lequel le groupe juif versait l'argent « pour le Dieu Yahô ». On peut aussi en donner pour preuve la totalisation des sommes versées.

Le groupe juif a versé pour Yahô 12 kérés 6 sicles. Le sicle est le sicle argent de l'époque achéménide ou darique argent, dont vingt valaient une darique d'or (1). Nous sommes donc conduits à identifier le Kérés (ou Karcha) avec la darique d'or, parce qu'elle est le multiple naturel de la darique argent ou sicle; par suite un Kérés vaut vingt sicles et les 12 kérés six sicles versés pour Yahô font 216 sicles, ce qui suppose 123 souscripteurs. Or c'est précisément à ce total que nous avons été conduit en comptant les noms, puisque nous en avons trouvé de 121 à 127. Il s'ensuit donc que tout le groupe juif a versé pour le seul Yahô et non pour les déesses.

Comment expliquer dans ce cas la mention de ces dernières? Nous avons déjà supposé que Yedonyah totalisait ici, sur son aide-mémoire, plusieurs listes, et que les autres listes pouvaient être le denier du culte versé par les Palestiniens du nord, polythéistes, pour les dieux de Béthel.

Valeur du denier du culte. Le sicle fort (darique forte argent) pesait 5 gr. $\frac{2}{3}$ et le sicle faible (darique faible argent) 5 gr. 41 (2), par suite 216 sicles forts ou faibles font 1.391 ou 1.338 grammes, c'est-à-dire valent moins de 280 francs, en

(1) J.-A. Decourdemanche, *Traité pratique des poids et mesures des peuples anciens et des Arabes*, Paris, 1909, p. 17.

(2) Cf. J.-A. Decourdemanche, *loc. cit.* Compléter, d'après le présent passage, la note incomplète que nous avons écrite *ROC.*, 1911, p. 312.

évaluant cet argent d'après notre type monétaire actuel. Cette somme est très faible, mais il faut tenir compte de la différence de valeur de l'argent au v^e siècle à Éléphantine et à notre époque. On peut sans doute quintupler ou décupler cette somme.

En effet, dans le papyrus J (Cowley), le prix d'une maison fort bien située semble être seulement de dix Kérès, ou 200 sicles; dans le papyrus G, Ashor paie aux parents de sa femme, comme *mohar*, la somme de cinq sicles, tandis que, dans le Deutéronome, xvii, 29, le *mohar* est fixé, pour certain cas, à cinquante sicles, c'est-à-dire dix fois plus. Les habits de la mariée sont par contre évalués assez cher, mais c'est peut-être parce que le mari devait en rendre l'équivalent en cas de divorce : un habillement de laine neuf avec broderies, long de huit coudées sur cinq, vaut deux Kérès huit sicles; une écharpe de tissu fin, longue de sept coudées sur cinq, vaut sept sicles, monnaie royale; un miroir de bronze vaut 1 sicle 2 d. etc. Quelle qu'ait été d'ailleurs la plus-value du sicle, le total restait toujours assez faible et l'on comprend qu'il pouvait paraître urgent de rétablir les offrandes et les sacrifices, ne serait-ce que pour le relever un peu.

F. NAU.

II

LE TEMPLE DE ZEUS CASSIOS A PÉLUSE

M. Jean Clédat nous adresse la lettre suivante :

A la note que vous avez donnée dans la *Revue de l'Orient chrétien* (1911, p. 122-123) j'ajoute que j'ai découvert, au mois de juin dernier, les vestiges de l'ancien temple élevé par l'empereur Hadrien à *Zeus Cassios* dans la ville de Péluse = El-Faramah des Arabes.

Le temple construit en granit rose, au moins dans ses parties essentielles, avait environ 18 à 20 mètres de façade. L'architrave qui surmontait les colonnes portait une longue inscription grecque de trois lignes dont il ne nous reste que la partie moyenne, le tiers environ.

Le nom de l'empereur Hadrien qui est restitué en partie, est assuré par une deuxième inscription gravée sur la face nord du temple, qui nous donne le nom de son préfet d'Égypte Titus Flavius Titianus.

On peut supposer qu'à une certaine époque, le culte du dieu a pu être transféré de Cassios à Péluse, ou du moins que son culte a été introduit à une basse époque, peut-être par l'empereur Hadrien lui-même, dans la ville de Péluse, au moment de son passage dans cette ville, retour de Syrie.

Nous savons qu'à Péluse ce prince fit reconstruire ou restaurer le mausolée de Pompée. C'est certainement pendant son séjour qu'il ordonna la construction du temple à ce Zeus Cassios, à qui il avait eu déjà l'occasion de rendre des honneurs à son passage à Antioche.

La proximité de Cassios et de Péluse, l'existence d'un temple de Zeus Cassios à Péluse ont pu prêter facilement à cette confusion que l'on rencontre parfois dans les textes au sujet de ces deux localités...

J. CLÉDAT.

BIBLIOGRAPHIE

JEAN RUFUS, ÉVÊQUE DE MAÏOUMA. *Plérôphories. c'est-à-dire témoignages et révélations contre le concile de Chalcédoine*. Version syriaque et traduction française éditées par F. Nau, *Patr. Or.*, t. VIII, f. I, gr. in-8°, 208 pages, Paris, Firmin-Didot et C^e, 12 fr. 35.

Comme le sous-titre l'indique, les *Plérôphories* sont un recueil d'anecdotes dirigées contre le concile de Chalcédoine. Elles proviennent en grande partie de Pierre l'Ébère, mort évêque de Maïouma, près de Gaza, en 488, ou de personnes de son entourage, et elles furent rédigées en grec peu après 512 par Jean Rufus, son disciple et son successeur sur le siège de Maïouma. Ces récits eurent un grand succès auprès des monophysites et, après avoir été traduits en syriaque, ils furent successivement insérés par le Pseudo-Denys de Tell-Mahré et Michel le Syrien dans leurs chroniques.

Dans le présent fascicule, M. Nau donne l'édition de cet intéressant recueil, qu'il a eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois dans la préparation de ses nombreuses publications. Voici du reste les principales étapes de ce travail : en 1897, rencontre des *Plérôphories* dans l'analyse de la troisième partie de la chronique de Pseudo-Denys, copie à Londres du manuscrit add. 14650 et communication sur ce sujet au onzième congrès des Orientalistes tenu à Paris : en 1898, traduction de l'ouvrage dans la *Revue de l'Orient chrétien*, en 1902, lors de la publication de l'histoire de Dioscore, autre rencontre des *Plérôphories* dans le manuscrit add. 14631 de Londres et collation sur ce dernier de la copie du manuscrit 14650 ; en 1908 et en 1909 nouvelle collation du texte sur les photographies des deux manuscrits de Londres et révision de la traduction.

Nous ne dirons rien sur l'édition du texte syriaque (1) et sur la traduction française. Il est incontestable que la publication de cet ouvrage mérite toute l'attention des historiens et des archéologues ; car ce recueil renferme bien des anecdotes intéressantes pour l'histoire et il accroît nos connaissances sur certains personnages du v^e siècle, comme Nestorius, Timothée Elure, Dioscore et surtout Pierre l'Ébère, et il fournit également des données nouvelles sur la vie des moines de Palestine et sur la

(1) M. Nau a relevé à la page 181 plusieurs fautes d'impression ; on pourrait ajouter : p. 39, l. 6, ܡܫܘܠܐ, au lieu de ܡܫܘܠܐ ; p. 45, l. 3, ܡܫܘܠܐ, au lieu de ܡܫܘܠܐ.

topographie et l'archéologie de cette contrée (1). Du reste, l'utilisation du livre est rendue extrêmement facile par la présence de sept tables magistrales sur les noms propres tant en grec qu'en syriaque et sur les matières traitées dans l'ouvrage.

M. Nau a ajouté, d'après un manuscrit de Berlin, Sachau 329, une rédaction différente de trois anecdotes et il a joint en appendice plusieurs textes syriaques et grecs destinés « à illustrer certains récits de *Plérophories* ». Les moines Zénon et Isaïe — connus par les rédactions grecques et latines des *Apophthegmes* — que l'on fait vivre d'ordinaire au IV^e siècle, sont en réalité morts en Palestine en 450 et 488 (cf. p. 163-165). Le genre de monachisme importé par Silvain en Palestine était celui du nord de l'Égypte, où chaque moine avait sa cellule et y recevait à jour déterminé la visite du supérieur (cf. p. 177-180). Noter aussi les récits consacrés à Théodose le Jeune et aux moines (p. 166-174).

M. BRIÈRE.

M. J. ROUET DE JOURNEL, S. J., *Enchiridion Patristicum*, in usum scholarum, Fribourg-en-Brisgau, 1911, Herder, in-8^o, xxiv-888 pages, 10 M.
J. CREUSEN, S. J., *Tabulae Fontium traditionis christianae*, ad annum 1563, in usum scholarum, Fribourg-en-Brisgau, 1911, Herder, gr. in-8^o, viii pages et VIII tables de 51 × 26 cm. M. 1,40.

L'*Enchiridion Patristicum* est formé d'une série d'extraits des écrivains ecclésiastiques rangés par ordre chronologique jusqu'à saint Jean Damascène. Les textes grecs sont accompagnés d'une traduction latine. On trouve même, p. 276 à 289, la traduction latine de passages choisis des auteurs syriens Aphraate et saint Ephrem. On trouve des extraits de la Didachè, p. 1; de saint Clément de Rome, p. 5; de la lettre de Barnabé, p. 12; de saint Ignace, p. 15; de saint Polycarpe, p. 27; du Pasteur d'Hermas, p. 31; de tous les premiers apologistes; de Tertullien, p. 124; de saint Hippolyte, p. 158; de Clément d'Alexandrie, p. 167; d'Origène, p. 187; ... du pape saint Corneille, p. 227; de saint Cyprien, p. 228; du pape saint Étienne, p. 243; de Firmilien, p. 243; de Novatien, p. 244; de saint Denys de Rome, p. 246; de saint Denys d'Alexandrie, p. 246, etc. etc., jusqu'à saint Césaire d'Arles, p. 786; saint Fulgence, p. 787; le Pseudo-Denys l'Aréopagite, p. 800; Zacharie de Mitylène, p. 803; saint Sophronius, p. 804; saint Grégoire le Grand, p. 805; saint Jean Damascène, p. 816.

L'ouvrage est divisé en 2389 paragraphes auxquels renvoient trois tables : théologique, scripturaire et alphabétique. La table théologique classe les matières par lieux communs : religion révélée, Église, Écriture, tradition, unité de Dieu, trinité, etc., p. 845 à 870, et permet donc de trouver facilement les textes patristiques que l'on peut utiliser pour une thèse théologique ou pour un sermon. L'index alphabétique, p. 877

(1) La Revue *Néo Sion*, de Jérusalem, en publie une traduction grecque, t. XII, 1911, oct.-décembre sqq.

à 887, contient les auteurs, les œuvres et les choses: pour ces dernières il renvoie à l'index précédent.

Le Père de Journal a choisi les textes qui ont une importance théologique, soit pour démontrer une vérité, soit pour faire connaître l'opinion personnelle des auteurs. Il a tâché de donner des textes assez étendus pour que l'on puisse raisonner sur leur sens plutôt que sur quelques mots. Cet ouvrage vient à propos, puisque notre époque se recommande de l'usage direct des sources et du contact immédiat avec les auteurs. Sous une forme commode et peu coûteuse, il fournit un auxiliaire indispensable à tout cours de patrologie et de théologie.

Les tables des sources de la tradition chrétienne, éditées à la même librairie, sont un aide-mémoire et une direction pour les recherches textuelles. Elles renferment dans quatre cases parallèles, avec de nombreuses sous-divisions, les listes : 1^o des souverains pontifes; 2^o des hérésies et des conciles; 3^o des écrivains occidentaux; 4^o des écrivains orientaux. La première table correspond aux années 1 à 318 et la dernière aux années 1311 à 1563 avec, en plus, la liste des souverains pontifes jusqu'à Pie X. Pour chaque auteur on trouve son nom, sa date, et le tome des Patrologies de Migne (ou de la Patrologie orientale) où ses œuvres sont conservées.

C'est donc un résumé commode, nous pourrions dire *un directoire*, des cours de Patrologie et d'histoire ecclésiastique.

F. NAV.

PAUL HUMBERT, *Le Messie dans le Targum des Prophètes*. Extrait de la *Revue de théologie et de philosophie*, in-16, 72 pages. Lausanne, Imprimeries réunies, 1911.

Les Targums, traduction de l'Ancien Testament en langue araméenne, ne reproduisent pas toujours servilement le texte massorétique, mais ils le paraphrasent parfois assez librement. Partant de ce fait que « traduire, c'est souvent trahir », M. P. Humbert a eu l'idée de dégager la conception du Messie du Targum de Jonathan sur les Prophètes; il est à remarquer du reste que le mot « prophètes » est entendu ici au sens de la Bible hébraïque. Dans une première partie, l'auteur passe en revue les passages messianiques de Jonathan, soit que le mot « Messie » y figure, soit que, le nom du Messie manquant, sa personne soit visée. Dans une deuxième partie, il aborde le prophète religieux, et il essaie de tracer une esquisse de la personne et de l'œuvre du Messie qu'attendait le Judaïsme targumique. La conclusion est que « le Messie qu'attend Jonathan rentre tout entier dans la tendance messianique, nationale, et terrestre : c'est un homme, c'est un Juif, c'est un saint rabbi, c'est le roi puissant du temps de la consolation, c'est le fils de David promis aux Israélites pieux ».

Cette étude confirme bien ce que l'on savait déjà de l'espérance mes-

sianique chez les Juifs; mais il faut savoir gré à l'auteur d'avoir appuyé ses conclusions sur de nombreux textes.

M. BRIERE.

LE VICOMTE E. DE MARSAY, *De l'authenticité des livres d'Esther et de Judith*. In-8°, 41 pages. Paris, librairie P. Genthner, 1911.

Dans cette brochure, M. E. de Marsay défend le caractère historique des livres d'Esther et de Judith, et il apporte en faveur de cette thèse des arguments nouveaux basés sur la philologie. L'auteur, qui connaît les langues anciennes de la Perse, montre que certains noms propres que l'on trouve dans le livre d'Esther sont non pas des noms de personnes, mais des noms d'emplois : par exemple, « Térés » est le chef des gardes et « Bigtan » est le chambellan d'Assuérus; de plus, il croit « pouvoir démontrer que la conspiration de Bigtan et de Térés, découverte par Mardochée, est la même que celle d'Aspamithrès et d'Artaban citée par Ctésias au début du règne d'Artaxerxès 1^{er} ». En effet, le premier était chambellan et l'autre était chef des gardes. Le rapprochement est intéressant: et, dès lors, il est inutile de chercher à identifier Assuérus avec Xerxès, d'autant plus que le mot « Assuérus » qui est identique à Abasveros est un nom de dignité qui convient tout aussi bien à Artaxerxès 1^{er}. M. E. de Marsay donne, des faits qui forment le fond du livre d'Esther, une reconstitution qui n'a rien d'in vraisemblable. On sait que le livre d'Esther a pour but d'expliquer l'origine de la fête des Purim. L'auteur de la présente brochure fournit de ce mot une étymologie nouvelle qui vient s'ajouter à tant d'autres : il rapproche le mot « Purim » de Φορζαζαζ, que l'on trouve dans les manuscrits grecs, et il est porté à l'identifier avec le persan « formaich », lequel est un synonyme de « firman ». La fête serait donc dénommée d'après le firman qu'Esther a obtenu d'Assuérus.

Dans les quelques pages consacrées au livre de Judith, M. E. de Marsay, qui reconnaît que le nom de Nabuchodonosor s'est introduit par erreur, voit en Holopherne un chef des Mèdes en même temps que le général en chef d'un roi assyrien qui aurait conquis la Médie. Comme cette province était tributaire de l'Assyrie déjà au x^e siècle, l'auteur fait remonter l'histoire de Judith jusqu'à la période des Judges: et ce qui le confirme dans cette opinion, c'est que nulle part dans ce livre il n'est question de roi de Juda ou d'Israël et que les Juifs obéissent à un prêtre unique Eliacim.

Il est à souhaiter que les arguments philologiques de M. de Marsay reçoivent confirmation par les critiques même qu'ils susciteront. Il s'est glissé dans cette brochure plusieurs fautes d'impression, parmi lesquelles nous signalerons en particulier « paysan » au lieu de « persan », p. 22, l. 11.

M. BRIERE.

Courtes notices. — I. — SOCIÉTÉ BYZANTINE D'ATHÈNES. — La Βυζαντιολογικὴ ἐταιρεία, fondée à Athènes vers 1908, édite une revue Βυζαντιός, dont le tome I^{er}, in-8°, 689 pages, a paru en 1909. Cette société a pour but de vulgariser les documents postérieurs à l'an 330, par des éditions, descriptions, catalogues et par des comptes rendus d'ouvrages édités. De courtes notices tiennent aussi au courant du mouvement intellectuel et professoral qui touche aux études byzantines. Ce programme diffère donc de celui de la Société des études grecques, qui s'attarde volontiers et à bon droit autour des anciens auteurs et des anciens temps qui ont joué un si grand rôle dans notre éducation classique; il se rapproche plutôt de celui de la *Byzantinische Zeitschrift* ou du Νεός Ἑλληνομνήμων, mais le champ à défricher est si vaste qu'il y a place pour toutes les entreprises. Les personnes qui désirent faire partie de cette société doivent s'adresser à M. Michel Goudas, capitaine de frégate, secrétaire de la société byzantologique, rue Diocharès, 3, Athènes. Le coût est de 5 drachmes pour inscription et 10 dr. annuelles.

Les langues admises pour les communications sont le grec, le français, l'allemand, l'anglais, l'italien et le latin.

II. — MICHEL GOUDAS, *Lexique français-grec des termes nautiques et des termes des sciences annexes*, Athènes, in-8°, 1898 à 1908, 714 pages.

Le zélé secrétaire de la société byzantologique (cf. *supra*) qui a donné plusieurs études dans la Βυζαντιός, soit lexicographiques, I, 468-471, soit sur le jaugeage des navires marchands à l'époque byzantine, I, 35-47, vient de terminer l'édition d'un dictionnaire qui complétera heureusement, pour les termes techniques, nos dictionnaires classiques.

Ce dictionnaire français-grec a été commencé par Léonidas Palascas, né à la cour d'Ali pacha en 1819, réfugié en France, où il fut élève du Borda et officier de marine jusqu'en 1844, enfin au service de la Grèce jusqu'à sa mort survenue le 14 janvier 1880. M. Goudas a complété, par de nombreuses notes, et édité son travail.

On trouve tous les termes employés dans la marine ou les sciences annexes avec les locutions et idiotismes du français traduits ou paraphrasés en grec: par exemple, p. 51-52 on trouve les mots: Artifice: Artificiel; Artificier; Artillerie; Artimon; Ascenseur; Ascension; Ascensionnelle; Asile; Aspirant, Aspirante (pompe); Aspiration; Assécher; Assemblage. La plupart des mots comportent des sous-divisions souvent nombreuses: par exemple, après la traduction d'« artifice » par τὸ πρροτέγγυμα et sa signification en anglais *fire work*, on trouve « artifice de guerre, de réjouissance, de signaux » et « feu d'artifice » avec leur traduction grecque.

III. — A. BAUMSTARK, *Die Christlichen Literaturen des Orients*, 2 vol., Leipzig, 1911, 134 et 116 pages, nos 527 et 528 de la collection Göschen, à 1 franc le volume.

M. Baumstark résume l'histoire des littératures arméenne, copte (n° 527), arabe-chrétienne, éthiopienne, arménienne, géorgienne (n° 528).

C'est un résumé littéraire, sans notes, citations ni renvois, qui sert de guide pour l'histoire du développement de chaque littérature et de

ses principales productions: pour le copte, par exemple, les divisions sont : le développement historique, p. 107; Bible et Liturgie, p. 110; Apocryphes, p. 113; Théologie, médecine et magie, p. 117; prose, p. 121; poésie, p. 125. Chaque volume se termine par une table des matières et débute par des indications bibliographiques qui permettent au lecteur de faire choix d'ouvrages plus considérables s'il désire étendre ses connaissances.

C'est un excellent résumé fait par un homme au courant, qui contribuera à vulgariser la connaissance des littératures chrétiennes orientales.

IV. — ANALECTA BOLLANDIANA, 1910-1911. Cette revue trimestrielle, fondée par le R. P. de Smedt (abonnement 15 francs), apporte une importante contribution à l'histoire et à la vulgarisation des littératures chrétiennes orientales. Signalons les éditions grecques du R. P. H. Delehaye, relatives à saint Ménas, 1910, p. 117; à saint Barbarus, p. 276; du R. P. Van de Vorst relative à saint Porphyre le Mime, 1910, p. 258 et à saint Phocas, 1911, p. 252, et les éditions et traductions de textes orientaux faites par le R. P. Paul Peeters et relatives à saint Denys l'Aréopagite, 1910, p. 317; à saint Phocas, 1911, p. 290; aux saints Valère, Vincent et Eulalie, 1911, p. 296; à Romain le néo-martyr, 1911, p. 393.

En sus du saint Ménas de la Maréotide, on trouve Ménas, martyr à Cotyée (Phrygie), et Ménas, martyr en Égypte avec Hermogène et Eugraphus et transporté miraculeusement à Constantinople. Les trois sont un seul et même personnage, dédoublé pour accrédirer des sanctuaires. Le P. Delehaye édite le texte grec qui relate la découverte des reliques de Ménas de Constantinople, d'après le ms. add. 36.589 du Brit. Museum (1). — Saint Barbarus, honoré dans les Balkans et en Grèce, est aussi gratifié de plusieurs légendes qui se ramènent à deux types principaux. Le P. Delehaye se demande s'il n'est pas une transformation du « barbare » Christophe, fêté le même jour, et édite son martyre d'après le ms. grec 1470 de Paris, fol. 25-28^v, de la fin du ix^e siècle, avec la version latine du manuscrit de Venise, n^o 356, fol. 232-286, du xiii^e siècle. D'après ce dernier manuscrit, Barbarus a été transporté à Venise dans l'église de Saint-Laurent.

Après une digression sur les saints mimes, en particulier sur saint Genès (2), le père V. D. V. édite, d'après les manuscrits 808 et 803 du Vatican, une passion de S. Porphyre le Mime qui est la source commune des textes édités dans les *Acta Sanctorum*, nov., II, 228 et les synaxaires.

(1) Ce même manuscrit a fourni au Père Van de Vorst une Vie grecque du pape saint Léon le Grand, *ibid.*, 1910, p. 100: « après la lecture de ce document nous ne connaissons guère mieux saint Léon ». C'est une composition oratoire.

(2) Ce nom, devenu Geniès, est encore celui de deux villages du Gard. Genès d'Arles, notaire ou greffier, martyrisé au début du iv^e siècle, est déjà chanté par Prudence au iv^e siècle et par Fortunat au vi^e. C'est sans doute son culte porté à Rome qui y a produit Genès le mime sous l'influence d'une légende venue d'Orient.

— Le Père Van de Vorst groupe aussi autour du seul Phocas, jardinier de Sinope, les divers textes qui pouvaient faire croire à plusieurs saints de ce nom et édite deux vies de Phocas d'après le manuscrit grec Barberini III, 37, fol. 33^v et le manuscrit Meermann Westreenen n° 2 (La Haye), p. 100, et un panégyrique d'André Libadénos, d'après le manuscrit de Munich 225, fol. 108. — Le Père Paul Peeters ajoute ici la traduction d'une vie arménienne de saint Phocas qui provient peut-être du syriaque. L'original syriaque n'est pas encore signalé, mais il semble avoir influencé l'auteur de la légende de saint Eugène dont certains miracles « ont une ressemblance suspecte avec ceux de Phocas ». — Le texte syriaque de l'autobiographie de Denys l'Aréopagite a été édité et traduit par M. Kugener dans l'*Oriens Christianus*, t. VII, p. 292-348. M. Kugener voit dans ce texte l'original de l'autobiographie grecque qui apparaît entre 660 et 880. Le Père Peeters justifie ses préférences pour la dépendance inverse et traduit en latin un résumé arabe de la même autobiographie. — Le même auteur édite et traduit la version arabe d'un court récit de Paul, évêque de Monembasie, dans le Péloponèse, sur l'invention des saints Valère, Vincent et Eulalie dont les reliques seraient venues de Barcelone en Grèce durant les invasions des Sarrasins. — Romain le néo-martyr, né en Galatie, vers 730, moine, puis prisonnier des Arabes à Bagdad, a été décapité le 1^{er} mai 780. Son histoire, conservée en géorgien et dont le Père Peeters donne une traduction, est « une pièce excellente, que déparent à peine quelques tirades d'éloquence intempestive ».

V. — Amraphel = Hammurabi.

Dans la *Zeitschrift für kath. Theologie*, 1912, 48-66, M. J. Hontheim identifie d'abord les deux noms : Hammurabi doit être lu Hammurapi que l'on peut écrire אֲמִרְפָּה. On le trouve d'ailleurs encore suivi du déterminatif divin *ilu* d'où אֵל אֲמִרְפָּה et par contraction אֲמִרְפָּל.

Il étudie ensuite la chronologie, place la construction du temple de Salomon en 969 avant notre ère; la sortie d'Égypte en 1449; l'entrée d'Israël en Égypte en 1879; la naissance d'Abraham en 2186. Abraham s'est rendu en Chanaan l'an 2111; Ismaël est né en 2100. C'est donc entre 2111 et 2100 que se placent les événements de Genèse, xiv. D'autre part, l'étude des fragments de Béroze, conservés par Eusèbe, le conduit à placer en 2233 l'origine de la première dynastie historique babylonienne. D'après les listes babyloniennes, Hammurabi est le sixième roi et ses prédécesseurs ont régné $15 + 35 + 14 + 18 + 30 = 112$ ans; lui-même a régné 55 ans; Hammurabi régnait donc de 2121 à 2066, c'est-à-dire précisément à l'époque où la Bible place Amraphel. Il peut donc y avoir identité entre ces deux rois. — Arioch d'Ellasar est Rivaku (Rim-sin) de Larsa. — Thadal, roi de Goïm, peut être identifié avec Thudhul, roi de Gutium.

F. N.

Le Directeur-Gérant :

F. CHARMETANT.

TOME IV, 728 pages. Prix net : 45 fr.

- I. **Les Homélie**s de Sévère d'Antioche (syriaque et français), fasc. I, par R. DUVAL, 5 fr. 70. — II. **Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus** (textes grecs avec traduction et commentaires, planches), par le Dr C. WESSELY, 7 fr. 90. — III. **Histoire nestorienne inédite** (chronique de Séert) (arabe et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER, avec le concours de J. PÉRIER, fasc. I, 6 fr. 20. — IV. **La cause de la fondation des écoles**, par MAÏ BARIADBSABBA 'ARBAYA, évêque de Halwan (syriaque et français), par M^{re} Addaï Scher, 5 fr. 50. — V. **Histoire de S. Pacôme et de S. Jean-Baptiste et Miracle de S. Michel à Colosses**, texte grec avec une traduction française ou latine, traduction française de la Vie syriaque de S. Pacôme, analyse des trois manuscrits palimpsestes, deux planches, par F. NAU avec le concours de J. BOUSQUET, 10 fr. 25. — VI. **The Life of Severus, patriarch of Antioch, by Athanasius** (éthiopien et anglais), par E.-J. GOODSPEED with the remains of the coptic version by W. E. CREM, 9 fr. 50.

Ce volume a coûté 28 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME V, 808 pages. Prix net : 48 fr.

- I. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais) (Agathon to Michael I), par B. EVETTS, 12 fr. 85. — II. **Histoire Nestorienne**, I, 2 (arabe et français), par A. SCHER et P. DUB, 7 fr. 60. — III. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël. I. Le mois de Navasard** (arménien et français), par G. BAYAN, 12 fr. 60. — IV. **Chronique de Mahboub** ('Αγάπιος'), I, 1 (arabe et français), par A. VASILIEV, 8 fr. 40. — V. **Les Légendes syriaques d'Aaron de Saroug, de Maxime et Domèce, d'Abraham, maître de Barsoma, et de l'empereur Maurice** (syriaque et français), par F. NAU; **les Miracles de saint Ptolémée** (arabe et français), par L. LEROY, 6 fr. 90.

Ce volume a coûté 30 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VI, 710 pages. Prix net : 42 fr.

- I. — **The Hymns of Severus of Antioch and others in the syriac version of Paul of Edessa as revised by James of Edessa** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 10 fr. 70. — II. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël. II. Mois de Hori** (arménien et français), par le Dr G. BAYAN. Prix : 10 fr. 45. — III. **Le Livre des mystères du ciel et de la terre (fin)** (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr. 45. — IV. **L'Histoire des conciles de Sévère ibn al-Moqaffa'** (arabe, éthiopien et français), par L. LEROY et S. GRÉBAUT. Prix : 10 fr. 45. — V. **Vie d'Alexandre l'Acémète** (grec et latin), par E. DE STOOP. Prix : 3 fr. 95.

Ce volume a coûté 26 fr. 55 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VII, 804 pages. Prix net : 47 fr. 85.

- I. **Traité**s d'Isaï le Docteur et de Hnana d'Adiabène sur les martyrs, le vendredi d'or et les rogations, et confession de foi à réciter par les évêques avant l'ordination (syriaque et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER. Prix : 5 fr. 50. — II. **Histoire Nestorienne**, II, I (arabe et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER. Prix : 6 fr. 65. — III. **Le Synaxaire éthiopien. II. Le mois de Hamlé** (éthiopien et français), par I. GUIDI. Prix : 15 fr. — IV. **Histoire universelle de Mahboub** ('Αγάπιος) le Grec, fils de Constantin, évêque de Menbidj (X^e siècle), texte arabe, traduction française par A.-A. VASILIEV, professeur à l'Université de Dorpat (Юрьевъ). Seconde partie (I). Prix : 8 fr. 10. — V. **The Hymns of Severus of Antioch (fin)** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 12 fr. 60.

Ce volume a coûté 30 fr. 15 (port en sus) aux souscripteurs.

Tome VIII, 782 pages. Prix net : 46 fr. 65.

- I. **Jean Rufus, évêque de Maïouma. Plérphories** (syriaque, grec et français), par F. NAU. Prix : 12 fr. 35. — II. **Les Homéliees de Sévère d'Antioche. Homéliees LVIII à LXXIX** (syriaque et français), par M. BRIÈRE. Prix : 11 fr. 20. — III. **Histoire universelle de Mahboub** (arabe et français), II, 2, par A. A. VASILEV. Prix : 9 fr. 30. — IV. **La version arabe des 127 canons apostoliques** (arabe et français), par J. PÉRIER et A. PÉRIER. Prix : 9 fr. 50. — V. **La Didascalie de Jacob**, première assemblée (grec), par F. NAU. Prix : 4 fr. 30.

Tome IX. — Fasc. 1. — **Le Livre d'Esther**, version éthiopienne éditée et traduite en français par E. PEREIRA. Prix : 3 fr. 35 (*franco*, 3 fr. 55); pour les souscripteurs : 2 fr. 10 (*franco*, 2 fr. 30).

VONT PARAÎTRE :

Tome IX. — Fasc. 2. — **Le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ en Galilée**, texte éthiopien, édité et traduit en français par H. GUERRIER, avec le concours de S. GRÉBAUT.

Fasc. 3. — **History of the patriarchs of the coptic church of Alexandria (suite)**, texte arabe, traduction anglaise par B. EVETTS.

Fasc. 4. — **Les Apocryphes coptes**, par E. REVILLOUT (*suite*).

Fasc. 5. — **Le Synaxaire éthiopien. III. Le mois de Nahasé**, édité par I. GUIDI.

Tome X. — Fasc. 1. — **Sargis d'Aberga (fin)**, texte éthiopien, édité et traduit en français par S. GRÉBAUT.

Fasc. 2. — **Le calendrier d'Abou'l-Barakat**, texte arabe, édité et traduit en français par E. TISSERANT.

Fasc. 3. — **Clément ou l'Apocalypse de Pierre**, texte arabe, édité et traduit en français par R. GRIVEAU, avec une étude de la version éthiopienne, par S. GRÉBAUT.

Fasc. 4. — **Les lettres d'Ammon**, texte syriaque, édité et traduit en latin par M. KMOŠKO.

Fasc. 5. — **Logia et agrapha** recueillis chez les auteurs arabes musulmans et traduits en latin par M. ASIN Y PALACIOS. — Tables de la première série.

Patrologia syriaca, accourante R. GRAFFIN, texte syriaque vocalisé et traduction latine sur colonnes parallèles, grand in-8°, format de Migne.

ONT PARU :

Tome I. — Aphraate, *Dem.* LXXII, édition et traduction par I. Parisot. . . 30 fr.

Tome II. — Aphraate, *Dem.* XXIII (I. Parisot); Bardesane, *Liber legum regionum* (F. Nau); Simeon bar Sabbàe, *Martyrium. Hymni; Liber Apocalypseos Baruch, filii Neriae; Testamentum Adar* (M. Kmosko); *Apotelesmata Apollonii Tyanaensis* (F. Nau). 30 fr.

Chaque ouvrage est suivi du lexique de tous les mots syriaques employés.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages à itinéraires facultatifs, de France aux Échelles du Levant (ou vice versa).

Des carnets de voyages à itinéraires facultatifs de 1^{re}, 2^e et 3^e Classes et de 300 kilomètres de parcours minimum par voie ferrée sont délivrés, toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., pour effectuer des parcours sur le réseau P.-L.-M., ainsi que sur les lignes postales de Marseille aux Échelles du Levant desservies par les Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Constantinople, Le Pirée, Smyrne). L'itinéraire de ces voyages, établi au gré du voyageur, doit passer, à l'aller et au retour, par Marseille. — Les carnets (individuels ou collectifs) sont valables 120 jours. — Arrêts facultatifs. — Faire la demande du carnet 5 jours avant le départ.

REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DEUXIÈME SÉRIE, Tome VII (XVII). — 1912. — N° 2

Dirigée par R. GRAFFIN et F. NAU

SOMMAIRE

	Pages.
I. — S. Grébaud. — Les manuscrits éthiopiens de M. E. Delorme (Cyriaque et Juliette; Prières pour chaque jour de la semaine)	113
II. — S. Grébaud. — Littérature éthiopienne pseudo-élémentine. III. Traduction du Qalémentos (<i>suite</i>).	133
III. — F. Nau. — Lettre du patriarche jacobite Jean X (1064-1073), au catholique arménien Grégoire II. (Texte syriaque et traduction française.)	145
IV. — J. Françon. — La Didascalie éthiopienne (traduction française) (<i>suite</i>).	199
V. — F. Nau. — Histoire des solitaires égyptiens (Ms. Coislin 126, fol. 230 sqq.) (<i>suite</i>).	204
VI. — Mélanges :	
I. S. Grébaud. — Liste des patriarches d'Alexandrie, d'après le ms. éth. n° 3 de M. E. Delorme	212
II. S. Grébaud. — Liste des rois d'Axoum, d'après le même manuscrit	217
VII. — Bibliographie. — Le P. Camille BECCARI, S. J. H Tigré, descritto da un missionario jesuita dal secolo XVII (<i>René Basset</i>). — F. EHRLÉ et P. LIEBAERT, Specimina codicum latinorum. — A. T. ROBERTSON, Grammaire du grec du Nouveau Testament. — J. TIXERONT, Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne, t. III. — J. RIBERA et M. ASIN, Manuscrits arabes (<i>F. Nau</i>). — CONRAD VON ORELLI, Allgemeine Religionsgeschichte (<i>M. Brière</i>).	220

PARIS

BUREAUX

DES ŒUVRES D'ORIENT

RUE DU REGARD, 20

LIBRAIRIE

A. PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82

OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG

Recueil trimestriel. — Prix de l'abonnement : 12 fr. — Etranger : 14 fr.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées

à M. le Secrétaire de la *Revue de l'Orient chrétien*

A LA LIBRAIRIE PICARD

RUE BONAPARTE, 82, PARIS.

Il sera rendu compte de tout ouvrage relatif à l'Orient dont on enverra un exemplaire à la précédente adresse.

La *Revue de l'Orient chrétien* (recueil trimestriel) paraît en avril, juillet, octobre et janvier par fascicules formant chaque année un volume de près de 500 pages in-8°.

Prix de l'abonnement : 12 francs. — Étranger : 14 francs.

Prix de la livraison : 3 francs net.

R. GRAFFIN. — F. NAU

Patrologia orientalis

TOME I. — Gr. in-8° (format de Migne), XII et 706 pages. Prix : 43 fr.

- I. **Le livre des mystères du ciel et de la terre** (éthiopien et français), par J. PERRUCHON et I. GUIDI, 6 fr. 50. — II et IV. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais), par B. EVETTS, 7 fr., et 8 fr. 35. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite, Tout et Babeïh** (arabe et français), par René BASSET, 10 fr. — V. **Le Synaxaire éthiopien, Mois de Sané** (éthiopien et français), par I. GUIDI, 11 fr. 20.

Ce volume a coûté seulement 26 fr. 95 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME II, 690 pages. Prix : 41 fr.

- I. **Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique** (syriaque et français), par M.-A. KUGENER, 7 fr. — II. **Les Évangiles des douze apôtres et de saint Barthélemy** (copte et français), par le D^r E. REVILLEUR, 5 fr. — III. **Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith Aphthonia**, suivie d'un recueil de fragments historiques syriaques, grecs, latins et arabes relatifs à Sévère, par M.-A. KUGENER, 11 fr. 90. — IV. **Les Versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II** (grec et latin), par H. DELEHAYE, S. J., Bollandiste, 9 fr. 50. — V. **Le Livre de Job** (éthiopien et français), par E. PEREIRA, 7 fr. 70.

Ce volume a coûté seulement 25 fr. 90 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME III, 646 pages. Prix net : 38 fr. 60.

- I. **Les Histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta**, primats jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI^e-VII^e siècles), suivies du traité d'Ahoudemmeh sur l'homme (syriaque et français), par F. NAU. Prix : 7 fr. 15. — II. **Réfutation de Sa'ïd Ibn Batriq (Eutychius), par Sévère ibn al-Moqaffa', évêque d'Aschmounaïn** (arabe et français), par P. CHÉLLI, archevêque maronite de Beyrouth. Prix : 7 fr. 40. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite (suite) : Les mois de Hatour et de Kihak** (arabe et français), par René BASSET. Prix : 18 fr. 05. — IV. **Sargis d'Aberga**, controverse judéo-chrétienne, première assemblée (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr.

Ce volume a coûté seulement 24 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS

DE M. É. DELORME

M. Émile Delorme, conseiller du commerce extérieur de la France, a profité de son dernier voyage en Abyssinie, en 1911, pour acquérir divers manuscrits éthiopiens, que nous nous proposons d'analyser dans la *Revue de l'Orient Chrétien* (1).

1

Martyre de Saint Cyriaque, de Sainte Juliette
et de leurs compagnons.

18 × 12. Vélin. 67 feuillets (2).

I. — LE MARTYRE.

Incipit : (F. 2 r^o a) በስመ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ጌአምላክ ። ገድል : ወስምፅ : ዘቅዱስ : ቁርቆስ : ወእሙ : ኢየሱስ : የየወገዥወጃጃጃጃ : ሰማዕታት : (3) እለ : ተከለሉ : በመዋዕለ : እለ : እስክንድሮስ : መኰንን : ወኮነ : ዓቢያ : ስደተ : ወንስተተ : ለአብያተ : ክርስቲያ (F. 2 r^o b) ናት : ዘክርስቶስ : ወብእሲት : እንተ : ስማ : ኢየሱስ : ፈራሂተ : እግዚአብሔር : እምንስቲታ ። ወሰሚዓ : በኖርሃተ : መኰንን : ወትወድቅ : ወበጸሐት : ሀገረ : ብሔረ : ጠርሲስ : ዘቁልቅያ : ወነበረት : ውስተ : ውእቱ : በሐውርት ። (4) ወበጸሐ : እለ : እስክን (F. 2 v^o a ድሮ

(1) La plupart des mss. de la collection de M. Delorme ont été obtenus grâce au concours de *Wabla-Maryām* (ወልድ : ማርያም), interprète de la cour du négus.

(2) Cf. Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa* (Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei, Serie Quinta, Vol. VIII, p. 619).

(3) Ms. : ሰማዕተት.

(4) Ms. : ባሐውርት.

ስ : ውስተ : ዩእቲ : ሀገር ። ወዩኃሥሥሙ : (1) ለክርስቲያን ። ወ
 አኃዘዋ : ለአዲሱ ። ሠገራት : ወአምጽአዋ : ኅበ : መከራንን ።
 ወዩቤልዎ : ነዩ : ዛቲ : ዩእቲ : ብእሱት : መሠሪት : እንተ : ነ-
 ሎ : አህጉረ : ተሀውክ : (2) ወትክልእ ። ከመ : አዲሱ ። ለአ
 (F. 2 v° b ማልክት ። (F. 2 r° a) *Au nom du Père, du Fils
 et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Combat et Martyre de
 Saint Cyriaque, de sa mère Juliette, et des 11431 martyrs,
 qui ont été couronnés dans les jours du juge Alexandre.
 Il y eut une grande persécution ainsi qu'une (grande) des-
 truction des églises (F. 2 r° b) du Christ. Il y avait une
 femme, appelée Juliette, qui craignait le Seigneur depuis
 sa jeunesse. Ayant appris (la persécution), par peur du juge
 elle s'enfuit (3), et parvint à la ville de Tarse (A) de Cilicie.
 Elle demeura dans ce pays. Alexandre, étant arrivé (F. 2
 v° a) dans cette ville, recherchait les chrétiens. Les tuteurs
 arrêtèrent Juliette, et l'amènèrent vers le juge. Ils dirent
 (au juge) : « Voici cette sorcière, qui trouble toutes les villes,
 et (qui) défend qu'on sacrifie aux (F. 2 v° b) dieux. »*

Desint : (F. 37 v° a suite) ክግሁ : ውእቲ : ኃዋእ : መምሳላ
 ዩ : መከራንን : አዘዘ : ዩዝርው : ሥጋሥሙ : ለቅዱሳን ። ወመላእ
 ክተ : እግዚአብሔር : ዓቀበ : (F. 37 v° b) መለዩልዩሥሙ : ወ
 ሥጋሥሙ ። ወተክለለ : አመ : ኧወጂለወርኃ : ዋር ። ወሀሎ : ቅ
 ዱስ : ቂርቆስ : ለዩማን : መንበሩ : ለእግዚአብሔር : ዩቀውም :
 ወዩተኑበል : በእንቲአን : ኅበ : እግዚአብሔር : ንጉሥ : ዘሎቲ :
 ስብሐት : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ። ለዩኩን : ለዩኩን ።

ተፈጸመ : መጽሐፈ : ገድሎ : ለቅዱስ : ቂርቆስ : ሰማዕቲ : ለአ,
 የሱስ : ክርስቶስ : ጸሎቲ : ወበረከቲ : የገሎ : ምስለ : ገብሩ : ... (5)

(F. 37 v° a suite) *Ainsi le juge, pécheur (et) tyran, ordonna
 qu'on dispersât les corps des saints. Mais les anges du*

(1) Ms. : ወአኃሥሥሙ.

(2) Ms. : ወተሀውክ : ወ est d'ailleurs en surcharge.

(3) M. à m. : elle défuillit (sens premier : elle tomba).

(4) M. à m. : à la ville du pays de Tarse.

(5) Aux *bénédictions*, le nom du possesseur du manuscrit a été gratté. Sans doute, le ms. a passé dans d'autres mains, et le dernier possesseur a négligé d'inscrire son nom.

Seigneur gardèrent (F. 37 v^o b) leurs membres et leurs corps. Saint Cyriaque fut couronné le 17 du mois de Ter. Il se tient à la droite du trône du Seigneur, et intercède pour nous auprès du Seigneur-Roi, à qui (appartient) la gloire pour les siècles des siècles! Amen. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.

Est terminé le Livre du Combat de Saint Cyriaque, martyr de Jésus-Christ. Que sa prière et sa bénédiction soient avec son serviteur...!

M. l'abbé F. Nau a eu l'obligeance de nous communiquer la notice, qui suit, sur les textes arabe, syriaque, grec et latin du *Martyre de Cyriaque*.

Ce *Martyre* existe en arabe dans le ms. *Fonds arabe*, n° 118 (ancien fonds 108). fol. 271 à fol. 295, de l'an 1655, et dans le ms. *Fonds syriaque*, n° 276. fol. 146 v^o à fol. 162 v^o, du xvii^e siècle. D'après Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens*, Paris, 1877, p. 202, le ms. arabe n° 118 serait la source de l'éthiopien.

Les textes syriaques contiennent le *Martyre* à l'exclusion des *Miracles*. Ils se trouvent dans les mss. n° 236 (fol. 301 à fol. 328, de l'an 1191), 309 et 326. Cf. *ROC*, 1911, p. 281 et 289. D'après le ms. de Berlin, Sachau, n° 222, le *Martyre de Cyriaque* a été étudié par Dillmann, *Ueber die apocr. Märtyrergeschichte des Cyriacus und Julitta und des Georgius* dans les *Sitzungsberichte der K. Pr. Ak. der Wiss. zu Berlin*, 1887, n° XXIII, p. 338, et a été édité par le P. Bedjan dans les *Acta Martyrum et Sanctorum*, Paris, 1892, t. III, p. 254-283. En voici l'incipit :

Ⲁⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ
 ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ
 ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ
 ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ
 ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ ⲛⲓⲛⲓ

ܐܝܠܐܢܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ
 : (ܠܘܝ) ܠܐܠܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ
 ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ
 ܠܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ
 ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ
 ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ ܘܥܘܕܐܘܢܐ

*Histoire des belles actions remarquables du martyr Mar
 Gouriqos (Cyriaque) et de sa mère Ioulita, qui furent mar-
 tyrisés aux jours de l'impie Maximin, au mois de Tamouz
 (Juillet) le 15. (L'an 304 du Christ). Il y eut à cette époque
 une persécution contre les chrétiens et contre ceux qui
 croyaient au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il y
 avait une femme dans la ville de Aïgonoun (Iconium?),
 nommée Ioulita, qui, depuis sa jeunesse, s'adonnait à la piété,
 qui était ferme dans sa foi et dont l'esprit était vigilant
 dans l'amour du Christ. Lorsqu'elle apprit les menues du
 juge et la persécution qui s'élevait contre les serviteurs du
 Christ, elle craignit comme femme, et, à cause de sa crainte,
 elle s'enfuit et elle alla à Tarse, ville de Cilicie, et elle y
 demeurait. P. BÉDAN. loc. cit.*

Les rédactions grecques diffèrent des rédactions orientales.
 et sont plus courtes. Cf. *Anat. Boll.*, t. I, p. 191-200 et 201-
 207. La première place le *Martyre* sous Dioclétien; la seconde
 est sous forme de lettre, écrite par l'évêque Théodore. Cf. Lipo-
 manus. *Sanctorum prisecorum patrum vita*, Venise, 1551.
 t. VI, 127-129 (traduction latine).

Une rédaction latine simplifiée est imprimée dans les *Acta
 Sanctorum*, Juin 1911, t. III, p. 28-31.

Basile le Grand a consacré une homélie au *Martyre de
 Cyriaque* (cf. *P. G.*, t. XXXI, col. 238-262), qui a été reprise
 dans les *Acta sincera* de Th. Ruinart, p. 518.

II. — LES MIRACLES.

Cette deuxième partie renferme neuf miracles, relatés brièvement.

Incipit : (F. 38 r^o a) በስመ : ኦብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ሩ[ስ :] ሄክምላክ : እዩዋን : ተኣምሪሁ : ለቅዱስ : ቂርቆስ : ብዑዕ : ሕዋን : ወሰማዕት : መስተጋድል : ጸሎቱ : ወበረከቱ : የገሉ : ምስለ : ገብሩ : ... (1) ለዓለመ : ዓለም : አሜን ። (F. 38 r^o a) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Je commence les Miracles de Saint Cyrillique, bienheureux enfant, martyr (et) soldat (2) (du Christ). Que sa prière et sa bénédiction soient avec son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen.*

Desinit : (F. 48 r^o b suite) ወደቤሎም : ውእቱ : ቀሰስ : በምንት : ግብር : መጻእክመ : እምአይቱ : ብሔርክመ ። ወአውሥኡ : እንዘ : ይብሉ : ንሕነሰ : መጻእነ : እንዘ : ኑሳሥሥ : መጽሐፈ : ተኣምሪሁ : (F. 48 v^o a) ለቅዱስ : ሕዋን : ቂርቆስ : ወደቤሎም : ውእቱ : ቀሰስ : ተኣምሪሁ : ሀሎ : በቤትዩ ። ወአውሥኡ : እስኩ : አርእየን ። ወአርእዮመ : ወተፈሥሐ : ጥቀ ። ወጌሠመ : አውጽኡ : ክርታሰ : ወቀለመ ። ወጸሐፉ : ወፈጸመ : በሰላም ። ወተመደጡ : ኅበ : ብሔሮመ : (3) እንዘ : ይሴብሐ : ወደአኩቱ : ፋ ለኣምላክ : ቂርቆስ : ሰማዕት : (F. 48 v^o b) ኦኦሳውዩ : ነግደ : ኮንኩ : ወአኅደርክመኒ : ጺቃላተ : ወንጌል : ወጺቃላተ : ኦሪት ። በዝንቱ : ነገር : ዕቀቡ : በልብክመ : ጸሎቱ : ወበረከቱ : ወኃብተ : ረድኤቱ : ወስነ : ሞገሱ : ወጣዕመ : ቃሉ : ይዕቀቦ : ለገብሩ : ... (5) ወለጸሐፈሁ : ወልደ : ማርያም : ለዓለመ : ዓለም : አሜን : ለዩኩን : ለዩኩን ። (F. 48 r^o b suite) *Le prêtre leur dit : « Pour quelle affaire êtes-vous venus? De quel pays êtes-vous? » Ils répondirent, en disant : « Pour nous, nous sommes venus*

(1) Cf. *supra*, p. 114, note 5.

(2) M. à m. : combattant, ascète.

(3) Ms. : ብሔሮመ.

(4) Ms. : የአኩቱ.

(5) Cf. *supra*, p. 114, note 5.

chercher (1) *le Livre des Miracles* (F. 48 v^o a) *du saint enfant Cyrénaïque.* » *Le prêtre leur dit : « Les Miracles (de Saint Cyrénaïque) se trouvent dans ma maison. » Ils répondirent : « De grâce, fais-nous-les voir. » Il (les) leur fit voir, et ils se réjouirent fort. Le lendemain, ils tirèrent un rotume et un qalam, écrivirent, et achevèrent (la copie du Livre des Miracles) en paix. Ils s'en retournèrent à leur pays, en glorifiant et en remerciant le Dieu de Cyrénaïque, martyr.*

F. 48 v^o b) *O mes frères, j'ai été pèlerin, et vous m'avez hospitalisé. (Vous observez, en effet,) les sept paroles de l'Évangile et les dix paroles de la Loi* (2). *Gardez ce récit dans votre cœur. Que la prière (de Cyrénaïque), sa bénédiction, le don de son secours, la beauté de sa grâce et la suavité de sa parole gardent son serviteur... et son scribe Walda-Miryim pour les siècles des siècles! Amen. Ainsi soit-il. Ainsi soit-il.*

III. — MALK'Ē (PRIÈRE-IMAGE) ET SALAMS.

Comme toute *prière-image*, le présent *malk'ē* (መልክእ) consiste en de nombreux *salāms* (ሰላም), adressés aux diverses parties du corps du Saint.

Incipit : (F. 49 r^o a) አክርስቶስ : ናገራዊ : ዙተወከፍክ : ሕ
[ማመ :
 ፀሐይ : ብሩሀ : ወጽዖል : አመ : ሱራሂሀ : አጽለመ :
 መጽሐፈ : ዙናሁ : ለቂርቆስ : መንፈሳዊ : ወዘመልክእ : ሰ
[ላመ ።
 ጸሐፍ : ውስተ : ልብየ : እንዘ : ትጉበር : ቀለመ ።
 ደመክ : አምላካዊ : በመስቀል : ዘዘንመ ።

ሰላም : ለዝክረ : ስምክ : ቂርቆስ : ሕፃን :
 ተብሀለ : ጽጌ : ምዑዝ : ዕጣን ።
 ለዝ : ስምክ : ነጋሢ : ዘኢየሕርቆ : ሥልጣን ።

(1) M. à m. : *en cherchant*.

(2) Sens : *les conseils évangéliques et le Décalogue*.

(F. 49 r^o b) ሶበ : ልሳንዮ : 1) ውስተ : ገጸ : ነሉ : መከን ።
ይደንግዕ : ሞት : ወይጉዮይ : ሰይጣን ።

ሰላም : ለስእርተ : ርእስከ : ዘሠረፀ : ወበቁሉ

ጅለርእስከ : ዲበ : ላዕሉ ።

ሕፃን : ቂርቆስ : ዘዮቤ : ለክርስቶስ : እግዚአ : ነሉ ።

ኅብተ : በረከቱ : ወሞገስ : ቅዱስ : መስቀሉ ።

ለዓለም : ዘልፈ : ምስሌክ : የሃሉ ።

(F. 49 r^o a) *O Christ Nazaréen, toi qui as agréé les*
[souffrances (de Cyriaque ,
(Au moment où l'éclat du soleil lumineux et resplendis-
[sant rend noires
(Les lettres) du Livre de l'Histoire de Cyriaque le Spirituel,
Écris dans mon cœur les salûms de sa prière-image, en
[trempant le qalam
(Dans) ton sang divin, qui a coulé (2) (au pied de) la croix!

Salut à la mémoire de ton nom, (ô) Cyriaque, enfant,

(Qui) as été appelé une fleur au parfum suave!

(Salut) à ton nom royal, que n'égale (aucune) puissance!

(F. 49 r^o b) *Lorsque ma langue (prononce ton nom) en tout*
[lieu (3),

Que Satan soit épouvanté mortellement, et qu'il s'enfuie!

Salut aux cheux de ta tête, qui ont poussé et ont crû,

Un (par un) sur le sommet (de ta tête),

*(Ô) enfant Cyriaque, qui as demandé (4) au Christ, Sei-
[gneur de tout,*

*Que le don de sa bénédiction et de la grâce sainte de sa
[croix*

(1) Dittologie.

(2) M. à m. : qui a tombé en pluie.

(3) M. à m. : dans la surface de tout lieu.

(4) M. à m. : qui as dit.

Fût à jamais (et) pour toujours avec toi!

Desinit : (F. 55 v^o a suite) ሰላ[ም] : ለመልክዕኪ : ማወጅቱ :
 ዓዲ : ሰላም : ለጠባይዕኪ : ሿቱ ።
 ኢየሱጣ : ቅድስት : ለቂርቆስ : ወላዲቱ ።
 ሰአሊዮ : በእንጉላየ : ከመ : ኢይጥፋዕ : በከንቱ ።
 ለእግዚአብሔር : አምላክ : ጽድቅ : ውበዙኅ : ምሕረቱ :

ሰላም : ለመልክዑ : ለቂርቆስ : ወለኢየሱጣ : አባሉ ።
 ናሁ : ጸሐፍኩ : እንዘ : አስተዋዕእ : እምነ : ገድሉ ።
 ባርኪ : ሊተ : (F. 55 v^o b) ማርያም : እግዝእተ : ነሉ :
 ዘባረክኪ : በዲበ : ምድር : ቡሩክ : ውእቱ : በላዕሉ ።
 ወዘቀደስኪዮ : ለዓለም : ይሂሉ ።

በዝንቱ : ቃለ : ማኅሌት : ወበዝንቱ : ድርሳን ።
 ለዘጸሐፎ : በአዕዳው : ወለዘሰምዓ : ቃላቲሁ : በጄአዕዛን ።
 ኅቡረ : ይባርኩኝ : በእዘዘ : ክርስቶስ : ብርሃን ።
 ቅዱሳት : አፃብዒሁ : ለቂርቆስ : ሕፃን ።

..... (1)

(F. 55 v^o a suite) *Salut aux 13 (membres) de la personne!*
Salut aussi aux quatre éléments (constitutifs de ton corps),
(1) Sainte Juliette, mère de Cyriaque!

Prie pour moi le Seigneur, Dieu de justice, (lui dont) la
[miséricorde est grande,
Afin que je ne périsse pas en vain.

Salut à la personne de Cyriaque et à la personne de
[Juliette!

(1) Le dernier vers manque, probablement parce qu'il contenait le nom du possesseur du ms., qui a été effacé partout.

Voici que j'ai écrit (ces salûms), en les extrayant de leur
 [Martyre (1).
 Bénis-moi, (F. 55 v^o b) ô Marie, Maîtresse de toutes
 [(choses),
 Toi qui as béni sur terre (Celui qui) est le Béni li-haut,
 (Toi qui as sanctifié Celui qui sera à jamais.

Touchant ce cantique (2) et touchant ce récit (3),
 (Bénis, ô Cyriaque), celui qui les a écrits de ses mains, et
 [celui qui en entendra les paroles avec ses deux oreilles,
 Conjointement que les saints doigts de Cyriaque, enfant,
 Nous bénissent par la puissance du Christ-Lumière!

IV. — TEXTES BIBLIQUES AYANT UN CARACTÈRE LITURGIQUE.

I. — I Thessaloniens, iv, 15-v, 10. — RÉSURRECTION DES
 MORTS ET SECOND AVÈNEMENT DU CHRIST (fol. 56 r^o a à fol. 57
 r^o a).

Incipit : (F. 56 r^o a) በስመ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቀ
 ዱስ : ፩አምላክ : ንጽሕፍ : ሥርዓተ : ጳውሎስ : ለሰብአ : ተሰሎ
 ንቁ : በረከቱ : ትኩን : ምስለ : ገብሩ : ... (ፋ) ለዓለ[መ] : ዓለ
 ም ፤ አሜን ። ወዘንተ : ነገረ : ንነግረክሙ : በቃለ : እግዚአብሔ
 ር : ንሕነ : እለ : ሀሎነ : አመ : ምጽአተ : እግዚእነ : አንበጽሐ
 ሙ : ለምውታን : እስመ : ይኤ (F. 56 r^o b) ዝዝ : እግዚእነ ።
 ምስለ : ቃለ : ሊቃነ : መላእክት : ወንፍሐተ : ቀርን : ዘአምኅበ :
 እግዚአብሔር : ወደወርድ : እግዚእነ : ወደትነሥኡ : ሙታን : እ
 ለ : በክርስቶስ : ይቀድሙ ። ወእምዝ : ንሕነ : እለ : ሕያዋን ።
 ወእለሂ : ተረፍነ : ይመስጦነ : በደመና : ከመ : ንትቀበሎ : ለልዑ
 ል : ውስተ : አዩር : ወንሄሉ : እንከ : ዘልፈ : ኅበ : እግዚአ
 (F. 56 v^o a) ብሔር ። (F. 56 r^o a) Au nom du Père, du Fils

(1) M. à m. : combat.
 (2) M. à m. : parole de cantique.
 (3) M. à m. : discours.
 (4) Cf. *supra*, p. 114, note 5.

et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Nous écrirons les recommandations de Paul aux gens de Thessalonique. Que sa bénédiction soit avec son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen. Nous vous exposons cette chose d'après la parole du Seigneur. Nous, qui sommes (vivants), lors de la venue de Notre-Seigneur nous ne rejoindrons pas les morts. En effet, (F. 56 r^o b) Notre-Seigneur prescrira, avec la voix des archanges et au son de la trompette, (les ordres) qui (émaneront) de la part du Seigneur. Notre-Seigneur descendra (du ciel); les morts, qui (sont morts) dans le Christ, ressusciteront d'abord; puis, nous les vivants, qui serons restés, on nous ravira sur les nuées, afin que nous allions à la rencontre du Très-Haut dans les airs; et, de la sorte, nous serons toujours auprès du (F. 56 v^o a) Seigneur.

Desinit : (F. 57 r^o a suite) አስመ : ኢረሰየነ : አግዚአብሔር : ለመንሱት : ዘእንበለ : ለሕይወት : ወለመድኃኒት ። በእግዚእነ : ኢየሱስ : ክርስቶስ ። ዘሞተ : ለነ : ቤዛነ : አመኒ : ንወማነ : ወእመኒ : ንቁሓን : ከመ : ምስሌው : ነሐዩ : ነዮልነ ። (F. 57 r^o a suite). En effet, le Seigneur ne nous a pas destinés à la tentation, mais à la vie et au salut par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est mort pour nous, (se faisant) notre rédemption, afin que, soit que nous soyons endormis, soit que nous soyons éveillés, nous vivions tous avec lui.

2. — I Pierre, v, 5-11. — HUMILITÉ ET SOBRIÉTÉ (fol. 57 r^o b à fol. 57 v^o b).

Incipit : (F. 57 r^o b) ዘጲጥሮስ : ሐዋርያ : ወከማው : አንትሙኒ : ወራዙት : ተከራነኑ : ለእለ : ያልህቁክሙ ። (F. 57 r^o b) (Psaume) de l'Apôtre Pierre : De même, vous les jeunes, soyez soumis à ceux qui sont plus vieux que vous.

Desinit : (F. 57 v^o b) ወኅዳጠ : ሐሚመክሙ : ውእቱ : ያፌጽም : ለክሙ ። ወያንንካሙ : ወያሉብወክሙ ። ዘሎቱ : ስብሐት : ወኃይል : ላዕለ : ንብሩ : ... ለዓለ : ዓ : አ ። (F. 57 v^o b) Lorsque vous aurez souffert un peu, lui-même (le Seigneur) vous perfectionnera, vous fortifiera, et vous instruira, lui à

qui (appartient) la gloire et la puissance sur son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen.

3. — Actes des Apôtres, xvi, 25-31. — PAUL ET SILAS DÉLIvRÉS DE PRISON (fol. 57 v° b à fol. 58 v° b).

Incipit : (F. 57 v° b suite) ግብረ : ሐዋርያት : ነቅዕ : ንጹሕ : ዘእምኦንቅዕተ : ሕ (F. 58 r° a) ግ : ንጹሐን : ዝውኡቱ : ዜና : ግብሮሙ : ለሐዋርያት : ልዑካን : በረከቶሙ : ትኩን : ምስለ : ገብሮሙ : ... ለዓለ : ዓ : አ ። ወጊዜ : መንፈቀ : [ሌሊት :] ጸለዩ : ጳውሎስ : ወሲላስ : ወሰብሕዎ : ለእግዚአብሔር ። (F. 57 v° b suite) (*Passage*) des Actes des Apôtres, source pure parmi les sources pures de la Loi, c'est-à-dire Histoire des Gestes des Apôtres, les envoyés. Que leur bénédiction soit avec leur serviteur... pour les siècles des siècles! Amen. Au milieu de la nuit Paul et Silas priaient, et glorifiaient le Seigneur.

Desinit : (F. 58 v° b suite) ወበጊዜ፡ ሐዕረጎሙ : ውስተ : ቤቱ : ወዋርዓ : ማዕደ ። ወተፈሥሐ : ውኡቱ : ወሰብኡ ። ወአምኑ : ብዙኃን : በእግዚእነ ። (F. 58 v° b suite) Aussitôt, (le géolier) les fit monter dans sa maison. Il dressa la table, et se réjouit, (lui) ainsi que ses gens. Beaucoup (de personnes) crurent à Notre-Seigneur.

4. — Matthieu, xxv, 1-13. — LES VIERGES SAGES ET LES VIERGES FOLLES (fol. 58 v° b à fol. 59 v° b).

Incipit : (F. 58 v° b suite) ወንጌል : ዘማቴዎስ : አሜሃ : ዩኡተ : አሚረ : ትመ : (F. 59 r° a) ስል : መንግሥተ : ሰማያት : አስሮን : ደናግል : እለ : ነሥኦ : መኃትዊሆን : ወወዕኦ : ወሐራ : ውስተ : ቀበላ : መርዓዋ : (F. 58 v° b suite) Évangile de Matthieu : Alors, ce jour-là, (F. 59 r° a) le royaume des cieux ressemblera à dix vierges, qui prirent leurs lampes, partirent, et allèrent à la rencontre de l'époux.

Desinit : (F. 59 v° b suite) ትግሁ : እንከ : እስመ : አታአምሩ : ዕለታ : ወሰዖታ : እንተ : ባቲ : ይመጽእ : ወልደ : እንለ : እመሕያው ። (F. 59 v° b suite) Veillez donc, puisque vous ne

connaissiez pas le jour et l'heure où le Fils de l'homme viendra.

5. — Lévitique, XVIII, 1-3. — LE SABBAT (fol. 59 v^o b à fol. 60 r^o b).

Incipit : (F. 59 v^o b suite) አሪት : ዘሌዋውያን : ወንበቦ : እግዚአብሔር : ለሙሴ ፡ ወይቤሎ ፡ ንግሮሙ ፡ ለቤተ ፡ እስራኤል ፡ ወበሎሙ ፡ በዓላተው ፡ ለ (F. 60 r^o a) እግዚአብሔር ፡ ዘሰመዩክ ፡ በቅዱስ ፡ አስግዥት ፡ (F. 59 v^o b suite) (*Passage*) *de la Loi, (tiré) du Lévitique : Le Seigneur a parlé à Moïse, et lui a dit : « Parle à la maison d'Israël, et dis-leur : (Voici) les fêtes du Seigneur, qu'il a appelées pour vous de saints noms. »*

Desinit : (F. 60 r^o a suite) እስመ ፡ ሰንበቱ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ (F. 60 r^o b) ይእጉ ፡ በጥሉ ፡ በሓውርተክሙ ፡ (F. 60 r^o a suite) *En effet, c'est le sabbat du Seigneur (F. 60 r^o b) dans tous vos pays.*

6. — Jérémie, XVII, 26-27. — PUNITION POUR LA VIOLATION DU SABBAT (fol. 60 r^o b à fol. 60 v^o a).

Incipit : (F. 60 r^o b suite) ዘኤርምያስ ፡ ነቢይ ፡ በረከቱ ፡ ትኩን ፡ ምስለ ፡ ገብሩ... ፡ ለዓ ፡ ዓ ፡ አ ፡ ወያመጽኡ ፡ መስዋዕተ ፡ ወ ቀሩርባን ፡ መና ፡ ወስሐኑ ፡ (F. 60 r^o b suite) (*Passage*) *du prophète Jérémie. Que sa bénédiction soit avec son serviteur... pour les siècles des siècles! Amen. Ils apporteront des sacrifices, des oblations, de la manne, et de l'encens.*

Desinit : (F. 60 v^o a suite) ወአንደዱ ፡ እሳተ ፡ ላዕለ ፡ ሞኃቲ ፡ ሃ ፡ ለኢየሩሳሌም ፡ ወኢትጠፍዕ ፡ (F. 60 v^o a suite) *On allumera un feu sur les portes de Jérusalem, et il ne s'éteindra pas.*

7. — Actes des Apôtres, XVII, 2-4. — PAUL PRÊCHE JÉSUS-CHRIST DANS LA SYNAGOGUE DE THESSALONIQUE (fol. 60 v^o a à fol. 60 v^o b).

Incipit : (F. 60 v^o a suite) ግብረ : ሐዋርያት : ወቦአ : ጳውሎስ : በከመ : ያለምድ : (F. 60 v^o a suite) *(Passage) des Actes des Apôtres : Paul entra (dans la synagogue), comme il avait coutume.*

Desinit : (F. 60 v^o b suite) ወተለውምሙ : ለጳውሎስ : ወሲላስ : በጸ : ጎራቶሙ : ለአይሁድ : ወለአረሚ ። (F. 60 v^o b suite) *Les plus nobles des Juifs et des païens (1) suivirent Paul et Silas, son compagnon.*

8. — Jean, v, 1-18. — GUÉRISON D'UN MALADE A LA PISCINE PROBATIOQUE (fol. 60 v^o b à fol. 62 v^o a).

Incipit : (F. 60 v^o b suite) ወንጌል : ዘዮሐንስ : ወእምድኅረዝ : ኮነ : በበዓሎሙ : ለአይሁድ : ዓርገ : እ (F. 61 r^o a) ግዘእ : አደሱስ : ውስተ : ምጥሚቃት : ዘጵሩጳጥቂ : (F. 60 v^o b suite) *Évangile de Jean : Ensuite, eut lieu la fête des Juifs. (F. 61 r^o a) Le Seigneur Jésus monta à la piscine probatique.*

Desinit : (F. 62 v^o a suite) ወያኤሪ : ርእሶ : ምስለ : እግዚአብሔር ። (F. 62 v^o a suite) *(Ils voulaient le tuer, parce qu'il s'égalait au Seigneur.*

9. — I Corinthiens, xv, 51-xvi, 2. — LA RÉSURRECTION (fol. 62 v^o a à fol. 63 r^o b).

Incipit : (F. 62 v^o a suite) ዘእሁድ : ጳውሎስ : ቆሮንቶስ ። ናሁ : ጳቡዓ : ነገረ : ንነግረክሙ : አኮ : ነሉነ : ዘንመውት : (F. 62 v^o a suite) *(Passage) de la première (Épître) de Paul aux Corinthiens. Voici que nous allons vous exposer une chose cachée. Nous ne mourrons pas tous.*

Desinit : (F. 63 r^o b suite) በከመ : ሠራዕክምሙ : ለቤተ : ክርስቲያን : ዘገላትያ : ከሞሁ : ግበሩ : አንትሙኒ : በበእኑድ ። ወዘአዘዝኩክሙ : ዕቀቡ : ነሉክሙ : ዕቀቡ : ለገብርክ . . . (F. 63 r^o b suite) *Comme je l'ai prescrit à l'église de Galatie, faites pareillement vous-mêmes (la collecte), chaque dimanche.*

(1) Cf. Dillmann, *Ler. aeth.*, col. 610 : « οἱ σεβότατοι Ἐθνητες ጎራቶሙ : ለአረ ማውያን : vertit interpres. i. e. praestantissima (sanctissima) eorum ».

Observez, vous tous, ce que je vous ai ordonné. Garde ton serviteur. (ô Seigneur)...

10. — I Jean, 1, 1-5. — LE VERBE DE VIE (fol. 63 r^o b à fol. 63 v^o b).

Incipit : ḤF. 63 r^o b suite) መልእክተ : የሐንስ : ሐዋርያ : ወ
ልደ : ዙብ (F. 63 v^o a) ዴዎስ : ቀዳማዊ : ንዚንወክሙ : በእን
ተ : ውእቱ : ዘሀሎ : እምቅድም : (F. 63 r^o b suite) *Épître de*
l'Apôtre Jean, fils aîné de (F. 63 v^o a) Zébédée. Nous vous
annonçons Celui qui était au commencement.

Desinit : (F. 63 v^o b suite) ወን[ዚን]ወክሙ : ከመ : እግዚአ
(F. 64 r^o a) ብሔር : ብርሃን : ውእቱ : ወጽልመተ : አልቦ : ጎቤ
ሁ : ወኢአሐተኒ ። (F. 63 v^o b suite) *Nous vous annonçons*
que le (F. 64 r^o a) Seigneur est lumière, et que les ténèbres
ne sont en lui en aucune (façon).

11. — Actes des Apôtres, xx, 6-12. — RÉSURRECTION D'EU-
RYCHUS (fol. 64 r^o a à fol. 64 v^o a).

Incipit : (F. 64 r^o a suite) ግብረ : ሐዋርያት : ወእምዝ : ነገ
ድነ : እምድሃረ : ፋሲካ : እልፍጳና ። (F. 64 r^o a suite) *Actes*
des Apôtres. Alors, après la Pâque, nous nous embarquâmes
à Philippes.

Desinit : (F. 64 v^o a suite) ወወጽኦ : ወጌሠ : ወአወረዮሙ :
ውእተ : ወልደ : ሕያዎ ። (F. 64 v^o a suite) *(Paul) partit au*
matin, et leur rendit (leur) fils vivant.

12. — LA BÉNÉDICTION DES PROPHÈTES ET DES APÔTRES (fol. 64
v^o a à fol. 65 v^o a).

Incipit : (F. 64 v^o a suite) ስመ : አብ : ወወልድ : ወመንፈ
ስ : ቅዱስ : ሄኤምላክ : ነዓ : ባርከን : እግዚአ : በበረከተ : ነቢያ
ት : ወሐዋርያት : ቅዱሳን : በአቡነ : አ (F. 64 v^o b) ዳም : በአቤ
ል : በሴት : በሂኖስ : በቃይናን : በመላልኤል : በያሬድ : በሂኖክ :
(F. 64 v^o a suite) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-*

Esprit, un seul Dieu. Viens, bénis-nous, ô Seigneur, par la bénédiction des saints prophètes et apôtres, par notre père (F. 61 v° b) Adam, par Abel, par Seth, par Hénoš, par Qäynän, par Madäl'el, par Yäréd, par Hénoch.

Desinit : (F. 65 v° a fin) በበ (F. 65 v° b) ረከታ : ለእግዛእ ትን : ማርያም : ወላዲተ : አምላክ : እንተ : ይእቲ : ወለተ : ነበያ ት : ወእመ : ሐዋርያት : ላቲ : ይደሉ : ክብር : ወስብሐት : ... (1) ለዓለመ : ዓለም : አሜን ። (F. 65 v° a fin) Par (F. 65 v° b) la bénédiction de Notre-Dame Marie, Mère de Dieu, qui est fille des prophètes et mère des apôtres. A elle appartient l'honneur et la gloire... pour les siècles des siècles! Amen.

13. — Jean, III, 1-21. — EXTRETIEN DE JÉSUS AVEC NICODÈME (fol. 65 v° b à fol. 67 r° b).

Incipit : (F. 65 v° b suite) ወንጌል : ዘዮሐንስ : ወሀለ። ሩብእ ሲ : እምነ : ፈሪሳውያን : ዘስሙ : ኒቆዲሞስ : መልአኮሙ : ለአዩ ሁድ : (F. 66 r° a) ወውእቱ : መጽእ : ኅብ : እግዛእ : አያሱስ : ሌሊተ ። (F. 65 v° b suite) Évangile de Jean. Il y avait un homme parmi les pharisiens, appelé Nicodème. C'était un prince des Juifs. (F. 66 r° a) Lui-même vint vers le Seigneur Jésus, la nuit.

Desinit : (F. 67 r° b fin) ወዘሰ : ጽድቀ : ያገብር : ይመጽእ : ኅብ : ብርሃን ። ከመ : ያስተርኢ : ምግባሩ ። እስመ : በእንተ : እ ግዛኡብሐር : ያገብር ። (F. 67 r° b fin) Mais celui qui accomplit la justice vient vers la lumière, afin que son œuvre apparaisse, car c'est à cause du Seigneur qu'il agit.

(1) Voir p. 111, note 5. Trois lignes sont effacées, dans lesquelles subsistent les mots : ለገብሩ : ... ማርያም.

2

ውዳሴ : አምላክ :: Weddâsê 'Amlâk.

Prières pour chaque jour de la semaine.

20 > 20. Vêlin. 18 feuillets (1).

Ces prières sont tirées des écrits des Pères de l'Église.

Incipit : (F. 1 r^o a) በስመ : አብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : አሐዱ : አምላክ ። ጸሎት : ወስኢት : ወአስተብቅዖት : እንተ : ነበበ : ባቲ : ቅዱስ : ባስልዮስ : ኤጲስ : ቆጶስ : ዘቄሳርያ : በእንተ : ሰብዓቱ : ዕለታት ። ዘመናትው : ይጸልዩ : ባቲ : ለለ : ነሉ : ዕለት : ጸሎቱ : ወበረከቱ : የሀሉ : ምስለ : ፍቁሩ : ኤርምያስ : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ። (F. 1 r^o a) *Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Prière, demande et supplication qu'a récitées Saint Basile, évêque de Césarée, à l'occasion des sept jours (de la semaine), (et) par lesquelles il faut prier tous les jours. Que la prière et la bénédiction (de Saint Basile) soient avec son cher Jérémie pour les siècles des siècles! Amen.*

1. — PRIÈRE POUR LE LUNDI, tirée de Saint Basile (fol. 1 r^o a à fol. 15 r^o b).

Incipit : (F. 1 r^o a suite) ቀዳሜ : ስኢት : ዘይትነበብ : በዕለተ : ሰነይ : ኦእግዚአብሔር : እግዚእየ : ስረይ : ኃጢአትየ : እንተ : ታአምር : ነሉ : ኃጢአትየ : እንተ : ገበርክዋ : ጽሚተ ። (F. 1 r^o a suite) *Commencement de la prière qui se récite le lundi. O Seigneur, mon Seigneur, pardonne mes péchés. Tu connais tous les péchés que j'ai commis en cachette.*

Desinit : (F. 15 r^o b) ተወከፍ : ስኢትየ : (2) ድክምተ : ወኅሥርተ : በዕበየ : አፍቅሮትክ : እንተ : አልባቲ : ወሰን ። እስመ :

(1) Cf. Conti Rossini, *Manoscritti ed opere abissine in Europa* (Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei. Serie Quinta. Vol. VIII, p. 634).

(2) Ms. : ስእሳትይ.

**ለከ : ይደሉ : ስብሐት : ወክብር : ወተጋንዮ : እምድአዜ : ወእስከ
ከ : ለዓለም : አሜን : ወአሜን** :: (F. 15 r^o b) *Agree ma priere
faible et humble, en egard à la grandeur de ton amour
(pour nous), qui n'a pas de limites. En effet, à toi appar-
tient la gloire, l'honneur et l'action de grâces, dès main-
tenant et jusqu'à jamais! Amen. Amen.*

2. — PRIÈRE POUR LE MARDI, tirée de Saint Éphrem (fol. 15 v^o a à fol 33 v^o b).

Incipit : (F. 15 v^o a) **ጸሎት : ወስእለት : ዘዕለተ : ሠሉስ : እም
ድርሳነ : ቅዱስ : ማሪ : ኤፍሬም : ሶርያዊ : ... ስብሐት : ለከ : ኦ
መስተዓግሥ** :: ስብሐት : ለከ : አመሐሪ :: (F. 15 v^o a) *Prière et
demande du mardi, (tirées) d'un sermon de Saint Mar
Éphrem le Syrien... Gloire à toi, ô Patient! Gloire à toi, ô
Miséricordieux!*

Desinit : (F. 33 v^o b suite) **ወእኩን : ሱታራ : ለቅዱሳን : እ
ለ : አስመራክ : እስመ : ለከ : ይደሉ : ስብሐት : እስከ : ለዓለ
መ : ዓለም : አሜን** :: (F. 33 v^o b suite) *Que je devienne asso-
cié aux saints, qui l'ont plu! En effet, à toi appartient la
gloire jusqu'aux siècles des siècles! Amen.*

3. — PRIÈRE POUR LE MERCREDI, tirée de Saint Éphrem (fol. 33 v^o b à fol. 45 r^o b).

Incipit : (F. 33 v^o b suite) **ጸሎት : ወስእለት : ወአስተብቀዮ
ት : እምድርሳነ : ቅዱስ : ማሪ : ኤፍሬም : ካዕበ :: አእግዚአብሔ
ር : አምላክ : መሐሪ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : አወልደ : እግዚአብ-
ሔር : ...** (F. 33 v^o b suite) *Prière, demande et supplication,
(tirées) à nouveau d'un sermon de Saint Mar Éphrem, O
Seigneur, Dieu miséricordieux, Jésus-Christ, ô Fils du Sei-
gneur...*

Desinit : (F. 45 r^o b fin) **ተገድራሂ : ወተረክበ :: እስመ : ለከ :
ስብሐት : ወክብር] : ወእበ[ይ] : እስከ : ለዓለም : አሜን** ::
(F. 45 r^o b fin) *(Jésus-Christ) a été répudié, (puis) il a été
agréé. En effet, à toi (appartiennent) la gloire, l'honneur et
la majesté jusqu'à jamais! Amen.*

4. — PRIÈRE POUR LE JEUDI, tirée du *Vieillard Spirituel* de Saint Jean Saba (fol. 45 v° a à fol. 58 v° a).

Incipit : (F. 45 v° a) ጸሎት : ራብዕ : ዘዕለተ : ሐሙስ : እንተ : ተጋብአት : እምቃለ : አረጋዊ : መንፈሳዊ : ቅዱስ : ዮሐንስ ። ... ቡሩክ : ውእቱ : አቡሁ : ለእግዚእነ : ወመድኃኒነ : ኢየሱስ : ዘከሠተ : ምሥጢረ : አፍቅሮቱ : ለነፍሳቱን ። (F. 45 v° a) *Quatrième prière pour le jeudi, qui est extraite du traité du Vieillard Spirituel de Saint Jean... Béni est le Père de Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus, qui a révélé le mystère de son amour pour nos âmes!*

Desinit : (F. 58 v° a fin) ወንበጻሕ : ቦቱ : በሞገስ : ኅቤክ : በዝኅ : ሣህልክ : ወምሕረትክ ። ... እስመ : ለክ : ይደሉ : ስብሐት : ወክብር : ወተጋንዮ : ምስለ : አቡክ : ኅር : መሐሪ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ማኅዩዊ : ይእዜኒ : ወዘልፈኒ : ወለዓለመ : ዓለም : አሜን ። (F. 58 v° a fin) *Que nous parvenions, par (ta) grâce, vers toi, dont la clémence et la miséricorde sont grandes!... En effet, à toi appartiennent la gloire, l'honneur, et l'action de grâces avec ton Père bon (et) miséricordieux, et l'Esprit-Saint vivificateur, maintenant, à jamais, et pour les siècles des siècles! Amen.*

5. — PRIÈRE POUR LE VENDREDI, tirée d'Abba Sinodà (fol. 58 v° b à fol. 68 v° b). Cf. *ROC*, 1907, p. 321; 1910, p. 330.

Incipit : (F. 58 v° b) ጸሎተ : አባ : ሲኖዳ : አርሳይ : መትርያ ድስ : ዘመኅበር : እንተ : ይትነብብ : በዕለተ : ዓርብ : ... እግዚአብሔር : በመዓትክ : ኢትቅሥፈኒ : (F. 58 v° b) *Prière d'Abba Sinodà, archimandrite, qui se récite le vendredi... O Seigneur, dans ta colère ne me châtie pas.*

Desinit : (F. 68 v° b) ኦአምላኪያ : እስእለክ ። ከመ : ትምትር : አመክንዮትየ : በላዕሌክ : ከመ : ትስረይ : ኃጢአትየ : ወትትዓደው : አበሳየ : ወጌጋይየ : ... ወስብሐት : ለእግዚአብሔር : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ። (F. 68 v° b) *O mon Dieu, je te prie de me supprimer les occasions (de pécher) contre toi, de pardonner mes péchés, et de ne pas regarder (1) mes fautes et*

(1) M. à m. : *passer outre*.

mes crimes... Gloire au Seigneur pour les siècles des siècles!
Amen.

Au fol. 61 r° b se trouve intercalée une PRIÈRE DE SAINT PACÔME (ጸሎት : ዘአባ : ጳጳሳት : አበ : ድርጊታት : Prière d'Abba Pacôme, supérieur des monastères [d'Égypte]).

6. — PRIÈRE POUR LE SAMEDI, tirée de Saint Athanase (fol. 68 v° b à fol. 76 v° a).

Incipit : (F. 68 v° b suite) ጸሎት : ሳድሲት : ዘዕለት : ሰንበት : አይሁድ : ዘአስተጋብአ : እመኃልዩ : ቅጠጢ : አበን : አትናቴዎስ : ሊቀ : ጳጳሳት : ዘሀገረ : እስክንድርያ : ... ወትብል : ከመዝ : ኃሠሥኩክ : እማዕምቀ : ልብዩ : ኦእግዚእዩ : ኢየሱስ : ክርስቶስ : (F. 68 v° b suite) *Sixième prière pour le samedi, qu'on a extraite des Cantiques coptes de notre Père Athanase, patriarche de la ville d'Alexandrie... Ainsi dit (mon âme) : « Je l'ai cherché du fond de mon cœur, ô mon Seigneur Jésus-Christ. »*

Desinit : (F. 76 v° a fin) ሥሉስ : ፍጹም : ንስግድ : ሎቱ : ወንሰብሐ ። ሎቱ : ስብሐት : እ (F. 76 v° b) ምአፈ : ሰብእ : ወመላእክት : ወእምአፈ : ዡሉ : ፍጥረት : እለ : ሀለው : በምድር : ወበሰማያት : በባሕር : ወበቀላያት : ለዓለመ : ዓለም : አሜን ። (F. 76 v° a fin) *Adorons et glorifions la Trinité parfaite. A elle la gloire (F. 76 v° b) de la bouche des hommes et des anges, et de la bouche de toutes les créatures qui sont sur terre, dans les cieux, dans la mer, et dans les abîmes, pour les siècles des siècles! Amen.*

7. — PRIÈRE POUR LE DIMANCHE, tirée de Saint Cyrille (fol. 76 v° b à fol. 81 v° b).

Incipit : (F. 76 v° b suite) ጸሎት : ወስእለት : ዘቅዱስ : ቁርሎስ : ሊቀ : ጳጳሳት : ዘሀገረ : እስክንድርያ : ዘዕለተ : ሰንበተ : ክርስቲያን : ... ስብሐ[ት] : ለኡብ : ወወልድ : ወመንፈስ : ቅዱስ : ቦሙ : አአምን : (F. 76 v° b suite) *Prière et demande de Saint Cyrille, patriarche de la ville d'Alexandrie, pour le*

dimanche... Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint! Je crois en eux.

Au fol. 83 v° b se trouve intercalée une PRIÈRE DE SAINT BASILE, qui est donnée comme appendice final de la prière du lundi (አንተ : ይእት : ተፍጸሜተ : ጸሎት : ሠዕልተ : ሰነድ ። [Prière], qui est la fin de la prière du lundi).

Le ms. se termine brusquement au fol. 84 v° b, les feuillets de la fin ayant été arrachés.

(A suivre.)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 8 février 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE

PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÉMENTOS.

(*Suite*) (1)

CHAPITRE XXII

Abraham et Melchisédec.

I. MORT DE TÀRÀ. — 2. DÉPART D'ABRAHAM POUR LA TERRE SAINTE. — 3. ENTREVUE D'ABRAHAM ET DE MELCHISÉDEC. — 4. NAISSANCE D'ISMAËL. — 5. SARA À LA FOIS ÉPOUSE ET SŒUR D'ABRAHAM. — 6. NAISSANCE D'ISAAC. — 7. SACRIFICE D'ISAAC : SON SYMBOLISME. — 8. VISITE DES ROIS À MELCHISÉDEC ET CONSTRUCTION DE JÉRUSALEM. — 9. MELCHISÉDEC EST UN HOMME MORTEL. — 10. LE ROI KERMOZ. — 11. SECOND MARIAGE ET MORT D'ABRAHAM.

I. MORT DE TARA. — (F. 33^{re} b *suite*) Lorsque *Tàrà* (2), père d'*Abraham* (3), fut âgé de... (4) ans, il mourut. *Abraham*, son fils, l'ensevelit, et l'enterra dans la ville de *Nàgràn* (5).

2. DÉPART D'ABRAHAM POUR LA TERRE SAINTE. — Alors, le Seigneur ordonna à *Abraham* de s'en aller dans la Terre Sainte, et de prendre (sa femme *Sara* (6) et *Loth* (7), le fils de sa sœur. (*Abraham*) s'en alla dans la Terre de *'Amorévon* (8), alors qu'il était âgé de... (9). Il lutta avec les peuples et les poursuivit; ils s'enfuirent devant lui. A cette époque-là, il n'avait pas de fils, car *Sara*, sa femme, était stérile.

(1) Cf. *ROC*, 1911 et 1912.

(2) ታራ.

(3) አብርሃም.

(4) La place pour le nombre est laissée en blanc dans le ms.

(5) ናግራን.

(6) ሳራ.

(7) ሎጥ.

(8) አሞሬዎን.

(9) Cf. *supra*, note 1.

3. **ENTREVEUE D'ABRAHAM ET DE MELCHISÉDEC.** — Lorsque *Abraham* fut revenu de (F. 33 v^o a) la guerre (1) contre les peuples, le Seigneur lui ordonna d'aller à *Wârignon* (2), (nom) qui, dans son interprétation, signifie la montagne de *Mânos* (3). Là, (lui dit-il), tu trouveras *Melchisédec*, le prêtre du Seigneur Très-Haut. *Abraham* partit. Lorsqu'il vit *Melchisédec*, il se prosterna devant lui, lui demanda sa bénédiction, et offrit devant lui du pain de farine (4) pure et du vin clarifié. *Melchisédec* bénit *Abraham*, et intercéda pour lui. A ce moment-là, le Seigneur ordonna à *Melchisédec* de se raser la tête, de se couper les ongles et d'embellir sa toilette (5). Il accomplit (F. 33 v^o b) un tel (ordre). Ensuite, *Melchisédec* sanctifia l'offrande, et offrit pour *Abraham* le pain et le vin. *Abraham* donna à *Melchisédec* la dime de tous ses biens. De nouveau (6), le Seigneur parla à *Abraham*, et lui dit : Voici que je t'exalterai et t'honorerai, car tu as reçu la bénédiction de *Melchisédec*, et tu as été digne d'approcher de ses mains. Je te bénirai extrêmement, et je multiplierai ta postérité.

4. **NAISSANCE D'ISMAËL.** — Lorsque *Abraham* fut âgé de 87 ans, il engendra *Ismaël* (7) d'*Agar* (8) l'*Égyptienne*, la servante, que *Pharaon* (9), roi d'*Égypte*, avait donnée à *Sara*, femme d'*Abraham*.

5. **SARA A LA FOIS ÉPOUSE ET SŒUR D'ABRAHAM.** — En effet, *Sara* (F. 34 r^o a) était la sœur d'*Abraham* du côté de son père, mais elle ne l'était pas du côté de sa mère. Car *Târâ* avait épousé deux femmes. La première (10) s'appelait *Toumâ* (11) : c'est d'elle que naquit *Abraham* ; elle mourut. Après elle, il épousa une seconde femme), appelée *Tehdîf* (12) ; c'est elle (qui) enfanta *Sara*. C'est pourquoi *Abraham* dit au roi d'*Égypte* au sujet de *Sara* : *C'est ma sœur* (13).

6. **NAISSANCE D'ISAAC.** — Lorsque *Abraham* fut âgé de 99 ans, le Seigneur descendit dans sa maison, bénit *Sara*, et lui donna un fils. Lorsqu'il fut âgé de cent ans, *Sara* enfanta *Isaac* (14), fils que le Seigneur donna à *Abraham* de celle qu'on (F. 34 r^o b) disait stérile.

7. **SACRIFICE D'ISAAC: SON SYMBOLISME.** — Lorsque *Isaac* fut âgé de

(1) M. à m. : *massacre, bataille*.

(2) 𐤨𐤁𐤓𐤏𐤍.

(3) 𐤌𐤍𐤏.

(4) Texte : 𐤁𐤏𐤍𐤁. σήμερον.

(5) Texte : 𐤏𐤏𐤍 : 𐤏𐤏𐤍𐤏.

(6) Texte : 𐤔𐤁𐤁 : 𐤔𐤁𐤁𐤁.

(7) 𐤓.𐤁.𐤏.𐤌.𐤁.

(8) 𐤁𐤏𐤍.

(9) 𐤌.𐤏.𐤏.

(10) M. à m. : *Tone*.

(11) 𐤏.𐤏.

(12) 𐤏.𐤏.𐤏.𐤏.

(13) Gen., xii, 19.

(14) 𐤓.𐤁.𐤏.𐤌.𐤁.

12 ans, *Abraham* l'offrit en sacrifice au Seigneur, sur le mont *Mānos*, à l'endroit où *Notre-Seigneur Jésus-Christ* fut crucifié. Cet endroit s'appelle *Golyotha* (1). C'est là que le Seigneur a créé *Adam*; de plus, c'est là qu'*Abraham* a vu l'agneau empêtré dans le buisson (2); c'est là que le corps de notre père *Adam* a été enterré; c'est là que l'arche de *Melchisédec* (3) (est demeurée); c'est là que *David* a vu l'ange du Seigneur en train de porter l'épée pour détruire *Jérusalem* (4); c'est là qu'*Abraham* a fait monter (5) *Isaac* sur l'autel, symbole (F. 34 v° a) du crucifiement de *Notre-Seigneur Jésus-Christ* pour le salut de notre père *Adam* et de ses fils. En effet, *Notre-Seigneur Jésus-Christ* dit dans l'Évangile Saint : *Abraham, votre père, a souhaité voir mon jour; il l'a vu, et il s'est réjoui* (6). L'agneau qu'*Abraham* a vu empêtré dans (7) le buisson, et qu'il a offert à la place d'*Isaac*, est le symbole du meurtre du corps de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*. C'est, (en effet), à l'heure du crucifiement qu'*Abraham* a fait monter (sur l'autel) *Isaac* pour le sacrifice.

8. VISITE DES ROIS A MELCHISÉDEC ET CONSTRUCTION DE JÉRUSALEM. — L'origine de la construction de *Jérusalem*, (la voici) (8). Lorsque *Melchisédec*, le prêtre du Seigneur, fut devenu célèbre aux (F. 34 v° b) hommes, sa renommée se répandit (9) auprès des rois de la terre et des peuples. Ils vinrent vers lui de partout, afin de recevoir sa bénédiction. Voici les rois qui vinrent vers lui : *Ehtwülāny*, roi de *El-Geulwā*, qui était sous (la suzeraineté) du roi de *Sé'én*; *Ahorāg*, roi de *Dalāsār*; *Kerdāhem*, roi de *Elu*; *Bār'il*, roi de *Hēmā'āmourā*; *Bār'ou*, roi de *Sodome*; *Bārison'*, roi de *Dāglyūt*; *Séwon*, roi de *Amoréwon*; *Asésāyu*, roi de *Bāsūm*; *Bastig*, roi de *Dām*; *Henām*, roi de *Damus*; *Bayter*, roi du désert (10). Je te dis, ô (F. 35 r° a) mon fils *Clément*, que, lorsque ces rois eurent vu *Melchisédec*, roi de *Salām* (11) et prêtre du Seigneur, et eurent entendu ses paroles, ils l'exaltèrent, l'honorèrent extrêmement, et lui demandèrent tous (12) de s'en aller avec eux dans leur pays. Mais lui leur dit qu'il ne lui était pas possible de s'en aller de l'endroit où le Seigneur

(1) ጉልጎታ.

(2) Texte : በግዕ : እቡረ : ሙከተ : ስሴ.

(3) Texte : ታቦቱ : ለመልክ : ጸ.ዴቅ.

(4) Texte : ለአማስኖታ : ለአዳሩሳሌም ፥ pour faire périr Jérusalem.

(5) Texte : አዕረጎ.

(6) Jean, viii, 56.

(7) Texte : ጻ.በ : ሰጠ.

(8) Le sens explicatif est donné par እስመ.

(9) Texte : ተሰምዓ : fut entendue.

(10) አንትማላንግ : አልግንድዋ : ስዔን : አቦራግ : ደላሳር : ክርዳህም : አልም : ባርዲል ; ሂማዓሙራ ; ባርዑ ; ሰዶም ; ባርዑፅ : ዳግልያት : ሴዎን : አሞራዎን : አሱሳድን : ባሳን : በስቲግ : ዳም : እናን : ደማስቆ : በቅጥር.

(11) ሰላም.

(12) Texte : ክፍአምኒዎሙ : chacun d'entre eux.

lui avait ordonné de demeurer. Les rois délibérèrent entre eux, et résolurent de lui bâtir une ville avec leur argent, et de le mettre sur elle. Alors ils bâtirent un temple et le (F. 35^{re} b) lui donnèrent. Pour lui, il l'appela *Jérusalem* (1). Ensuite, *Me'oulon* (2), roi de *Témân* (3), vint vers *Melchisédec*. Lorsqu'il l'eut vu, et eut entendu ses paroles, il l'exalta, l'honora, et lui donna de nombreux présents. Tous les rois continuèrent à l'exalter, à l'honorer, et à l'appeler le père des rois.

9. MELCHISEDEC EST UN HOMME MORTEL. — Il y a certains (4) hommes qui pensent et disent (5) que *Melchisédec* ne mourra pas, à cause de la parole que le prophète *David* a dite : *Tu es prêtre pour l'éternité selon la dignité (sacerdotale) de Melchisédec* (6). Le prophète *David* (n'a pas) dit : Il ne mourra pas. Comment ne mourrait-il pas, puisqu'il est de la famille des hommes? Mais F. 35^{ve} a) seulement le Seigneur l'a exalté, l'a honoré, et l'a établi son prêtre. *Moïse* dans la Première Loi n'a pas mentionné les jours de *Melchisédec*. Mais c'est seulement *Sem*, fils de *Noé*, qui nous a raconté dans le Livre du Commandement que *Melchisédec* était fils de *Féléq* (7), fils de *Arfâksed* (8), fils de *Sem*, fils de *Noé*.

10. LE ROI KERMOS. — La centième année de la vie (9) d'*Abraham*, régna à l'Orient un roi, appelé *Kermos* (10). L'un de ses fils (régna après lui) (11). *Kermos* bâtit quatre grandes villes, et les appela du nom de ses fils : *Sâmsol*, *Amoryâ*, *Qûrên*, *Leyourâ* (12). Ensuite, (F. 35^{ve} b) (à l'âge de) cinquante ans, il s'en alla vers l'Orient (du pays) des Hés. Il bâtit *Netsbin*, *Roha*, et *Harân* (13), et fit autour de chacune d'elles un mur. Il appela le mur de *Harân* *Harân* (14), du nom de sa femme. Les gens de la ville firent sur le mur sa propre statue, et l'adorèrent.

11. SECOND MARIAGE ET MORT D'ABRAHAM. — Lorsque Sara, femme d'*Abraham*, fut morte, *Abraham* épousa une seconde femme, appelée *Mentrebâ* (15), fille de *Baqter* (16), roi du désert.

(1) ኢየሩሳሌም.

(2) ሞዕሎን.

(3) ቱማን.

(4) Texte : ካልኣን : d'autres.

(5) Texte : እስ : ይኔልዩ : እንዝ : ይብሉ : qui pensent, en disant.

(6) Ps. cix, 4.

(7) ፋሊቅ.

(8) አርፋክሲድ.

(9) M. à m. : des années.

(10) ክርሞስ.

(11) Texte : ወወልዱ : አሐዱ : ውሉዱ.

(12) ሳምሶጥ : አሞርያ : ቃራም : ልዩራ.

(13) ንጽቤን : ሮሐ : ሐራን.

(14) ሐርንቅ.

(15) ምንጥርባ.

(16) በቅጥር.

Lorsque *Isaac* fut âgé de 170 ans, *Éliézer* (1) alla lui chercher une femme : *Rébecca* (2).

Lorsque *Abraham* fut âgé de... (3) ans, il mourut. Ses fils (F. 36 r^a) *Ismaël* et *Isaac* l'enterrèrent auprès de sa femme *Sara*.

CHAPITRE XXIII

Isaac et Jacob.

1. Prophétie de Melchisédec sur la naissance d'Ésau et de Jacob. — 2. Construction de Jéricho. — 3. Jacob est béni par Isaac. — 4. Le songe de Jacob. — 5. Symbolisme de ce songe. — 6. Rencontre de Jacob et de Rachel. — 7. Symbolisme de cette rencontre. — 8. Rachel et Léa; leur symbolisme. — 9. Les fils de Jacob. — 10. Mort d'Isaac, de Rébecca et de Léa. — 11. Juda épouse une femme cananéenne. — 12. Juda et Tamar. — 13. Jacob va en Égypte, et y meurt.

1. PROPHÉTIE DE MELCHISÉDEC SUR LA NAISSANCE D'ÉSAU ET DE JACOB.

Lorsque *Isaac* fut âgé de soixante ans, sa femme *Rébecca* conçut. Lorsque l'époque de son enfantement fut arrivée, elle alla vers *Melchisédec*. Il la bénit, pria sur elle, et intercéda pour elle. Il lui dit : Voici que le Seigneur Très-Haut a mis dans ton ventre deux mâles. Ils deviendront princes sur deux grands peuples; l'aîné sera soumis au cadet (4); ils s'outrageront entre eux; il n'y aura pas entre eux d'amour; l'aîné de (tes) fils tuera son frère (5) à cause de la famille du cadet; moi-même, je serai soumis à (F. 36 r^o b) cet homme; il s'appellera du nom du Seigneur vivant; il sera crucifié sur le bois; il écartera la malédiction.

Isaac bâtit une ville, et l'appela *Ayl* (6).

2. CONSTRUCTION DE JÉRICHO. — Lorsque (*Isaac*) fut âgé de 61 ans, sept rois bâtirent *Jéricho* (7). (Ce furent) : le roi de *Euhavôbin*, le roi de *Amoréwon*, le roi de *Bâsân*, le roi de *Canaan*, (le roi de *Gargésénon*, le roi de *Qarnôbin*, le roi de *Qartôbin* (8). Chacun d'entre eux bâtit autour (9) d'elle un mur. L'année où *Jéricho* fut bâtie, le roi d'*Égypte* bâtit une grande ville, et l'appela *Mesr* (10).

3. JACOB EST BÉNI PAR ISAAC. — Lorsque *Isaac* fut âgé de cent ans, alors

(1) አልዓዛር.

(2) ረቤቃ.

(3) Cf. *supra*, page 133, note 1.

(4) Texte : ዘየዓቢ... ዘይንእስ.

(5) Cf. *Patrologia Orientalis* Graffim-Nau, t. VI, f. 3, p. 111, l. 1.

(6) አይል.

(7) ኢየሪኮ.

(8) እንሐናቢን; አዋሬዎን; ዓሳን; ዘንዓን; ገርጌሱናን; ቀርናቢን; ቀርታቢን.

(9) Texte : ላዕሌ-ሃ : sur elle.

(10) ሞስር.

que *Jacob* (1) était âgé de... (2) ans, (F. 36^{vo} a) le Seigneur bénit *Jacob*. *Jacob* recut la bénédiction d'*Isaac* par ruse (3).

1. LE SONGE DE JACOB. — En allant sur la route, *Jacob* prit sept pierres; il les plaça à son chevet, et s'endormit. Il vit en songe une échelle de fer qui parvenait au ciel. Les anges du Seigneur montaient et descendaient par (le moyen de) cette échelle. Le Seigneur était au haut de l'échelle. S'étant réveillé de son sommeil, *Jacob* dit : *Cet endroit est la maison du Seigneur; c'est la porte (du ciel)* (4). Il prit les pierres, les érigea en autel pour le Seigneur, et les oignit d'huile sainte. C'est là qu'il fit le vœu de donner (F. 36^{vo} b) la dime de tous ses biens en offrande au Seigneur.

5. SYMBOLISME DE CE SONGE. — Ce que *Jacob* vit, ô mon fils *Clément*, est une prophétie au sujet de la venue de *Notre-Seigneur Jésus-Christ*. L'échelle que *Jacob* vit est le symbole du crucifiement. Les anges en train de monter et de descendre annoncent *Zacharie*, *Marie* (5), les mages et les bergers. Le Seigneur, qui était assis au haut de l'échelle, est le signe de la descente de *Notre-Dieu Jésus-Christ* pour notre salut. L'endroit qu'il vit est le symbole de l'Église. Les pierres qu'il érigea sont le symbole de (F. 37^{ro} a) l'arche sainte. (Les pierres) qu'il oignit d'huile sainte sont le symbole de l'unction de l'Incarnation avec avec la divinité. (Le vœu) qu'il fit de donner la dime de tous ses biens (est le symbole) du Saint Sacrifice.

6. RENCONTRE DE JACOB ET DE RACHEL. — *Jacob* partit de cet endroit-là et arriva chez *Laban* (6), le frère de sa mère. Il vit sur la route un puits (rempli) d'eau. Auprès de ce puits il y avait beaucoup de brebis. L'orifice du puits était recouvert par une grande pierre. *Rachel* (7), fille de *Laban*, se tenait debout là avec les brebis. *Jacob* approcha du puits, retira (8) la pierre de l'orifice du puits, prit un seau, abreuva les brebis (F. 37^{ro} b) qui se trouvaient avec *Rachel*. Puis il approcha de *Rachel*, et la baisa.

7. SYMBOLISME DE CETTE RENCONTRE. — Le fait que *Jacob* a ouvert l'orifice du puits est le symbole du saint baptême, qui était caché depuis l'origine, éternellement. Comprends donc, ô mon fils *Clément*, que *Jacob* n'a pu baiser *Rachel* que seulement après avoir ouvert l'orifice du puits et avoir abreuvé les brebis de (l'eau du puits). Pareillement, je dis, moi aussi, (qu'il) ne convient pas au peuple des chrétiens, ni à aucun d'entre les hommes d'entrer à l'église (avant le baptême), mais seulement (d'y

(1) ʒᵒᶜ.ᵒ.

(2) Cf. *supra*, page 133, note 1.

(3) M. a m. : *par peche*.

(4) Gen., xxxiii, 17.

(5) ԽԻՇ, ԲԸ : ԳՂԸ, ԲՄ.

(6) ԳԳ.

(7) Լ.ժ.Ը (var. Լ.՜.Ը).

(8) Texte : ԽՈՒԻ : *ouvert*.

entrer) après le baptême. En effet, c'est lorsqu'ils sont baptisés que (des hommes) deviennent les brebis (F. 37 v^o a) du Christ.

8. RACHEL ET LÉA: LEUR SYMBOLISME. — Le prophète *Moïse* dit dans la Loi que *Jacob* servit *Laban* pendant sept années, à cause de *Rachel*, sa fille, que *Jacob* aimait plus que toutes les (autres) filles de *Laban*. En effet, la grâce et la forme de *Rachel* étaient plus jolies que (celles) de *Léa* (1), sa sœur. Un tel (fait est le symbole) de *Moïse* et des Juifs (2), que le Seigneur a sauvés de la domination de *Pharaon*. En effet, il ne fut pas donné à (*Jacob*), à cause des (Juifs), la fille de *Laban* dont la grâce était jolie; mais, au contraire, il lui fut donné celle dont la forme était laide. En effet, la première fille, que *Jacob* aimait, couvrait son visage, afin que (F. 37 v^o b) les hommes ne vissent pas la beauté et la grâce (3) de son aspect. Celle dont la forme était laide ressemble au peuple méchant des Juifs, qui ont péché par le culte des idoles, et ont abandonné le Seigneur, qui les avait sauvés. Celle dont la grâce et la forme sont jolies, c'est elle qui a engendré ceux qui ont reçu *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ*. Le Christ) a illuminé leurs cœurs, et ils l'ont regardé comme Dieu.

9. LES FILS DE JACOB. — Lorsque *Jacob* fut âgé de 69 ans, il engendra *Ruben*, puis ses frères : *Siméon*, *Lévi*, *Juda*, *Issachar*, *Zabulon*, *Joseph*, *Benjamin*, *Gad*, *Aser*, *Dan*, *Nephtali* (4). (F. 38 r^o a) Ce sont les (douze) fils (que) le Seigneur donna à *Jacob*.

10. MORT D'ISAAC, DE RÉBECCA ET DE LÉA. — Lorsque *Jacob* fut âgé de deux cents (5) ans, son père *Isaac* mourut. Les enfants de *Jacob* et d'*Ésaü* (6) l'ensevelirent, et l'enterrèrent auprès du tombeau d'*Abraham*, son père.

Ensuite, (à l'âge) de quatre-vingt-dix ans, *Rébecca* mourut. On l'enterra auprès du tombeau d'*Isaac*.

Puis, *Léa*, femme de *Jacob*, mourut. On l'enterra auprès du tombeau d'*Abraham*.

11. JUDA ÉPOUSE UNE FEMME CANAËNNE. — Ensuite, *Juda* épousa une femme *canaënne*. A ce sujet, *Jacob* éprouva une grande tristesse. Il avait dit à *Juda*, (F. 38 r^o b) son fils : Par le Dieu de nos pères *Abraham* (et) *Isaac*, que la postérité des *Canaëniens* ne s'unisse pas avec nous! (*Juda*) n'obtempéra pas, et n'obéit pas à sa parole. Mais il n'engendra pas de (cette femme). En effet, le Seigneur Très-Haut exauça la supplication de *Jacob*, (qui avait demandé) que la postérité des *Canaëniens* ne s'unît pas avec sa postérité.

(1) ልዩ.

(2) M. à m. : avec les Juifs.

(3) M. à m. : la beauté de la grâce.

(4) ሮቤል; ስምዖን; ሌብ; ደቡዳ; ደሳኅር; ዛብሎን; ዮሴፍ; ብንያም; ደድ; አዕር; ዳን; ግዳታሉም.

(5) Texte : ፳፻ = 2.000. Il y a une faute de copiste; probablement, il faut lire 200.

(6) ዔሳው.

12. JUDA ET TAMAR. — Puis, *Juda* coucha avec *Tamar* (1). Elle conçut, et enfanta *Fârés* (2) et *Zârà* (3).

13. JACOB VA EN ÉGYPTÉ, ET Y MEURT. — En ces jours, *Jacob* s'en alla avec ses enfants dans la terre d'*Égypte*. Ils demeurèrent auprès de *Joseph* pendant dix-sept ans.

Lorsque *Jacob* fut âgé de 140 (F. 38 v^o a) ans, il mourut, alors que *Joseph* était âgé de 57 ans. *Joseph*, son fils, l'enterra dans la terre d'*Égypte*.

Cinquante-sept ans après, *Joseph* transporta le corps de *Jacob*, son père, et l'amena au tombeau de ses pères *Abraham* et *Isaac*.

CHAPITRE XXIV

Les juges et les premiers rois.

1. Origine du sacerdoce et de la royauté. — 2. Moïse. — 3. Les juges. — 4. Le roi Saül. — 5. David. — 6. Le règne de Salomon. — 7. Impiété et châtiement de Hiram, roi de Tyr et de Sidon. — 8. Le schisme et l'invasion égyptienne sous Roboam. — 9. Les rois Abia, Asa, Josaphat et Joram.

1. ORIGINE DE SACERDOCE ET DE LA ROYAUTÉ. — *Juda* engendra *Fârés*. *Fârés* engendra *Êsârom* (4). *Êsârom* engendra *Arâm* (5). *Arâm* engendra *Aminâdâb* (6). *Aminâdâb* engendra *Nu'ason* (7). Pour *Nu'ason*, il fut le plus grand et le plus illustre de tous (les descendants) des générations de *Juda*. *Aminâdâb* épousa la fille de (F. 38 v^o b) *Al'âzâr* (8), fils du prêtre *Aaron* (9). Il engendra d'elle le prêtre *Fânhas* (10). C'est de *Aminâdâb* qu'est (venu) le sacerdoce dans la maison d'*Israël* (11), et c'est de *Nu'ason* qu'est (venue) chez eux la royauté. Comprends donc, ô mon fils *Clément*, comment la royauté et le sacerdoce ont existé dans la maison d'*Israël*, (sortant) de *Juda*, (pour venir) dans *Israël*.

Nu'ason engendra *Salmon* (12). *Salmon* engendra *Booz* de *Rahab* (13).

(1) יְהוּדָה.

(2) פָּרֵשׁ.

(3) זָרָה.

(4) אֶסָרֹם.

(5) אֲרָם.

(6) אֲמִינָדָב.

(7) נֹחָשֹׁן (var. חֹשֶׁן).

(8) אֶלְעָזָר.

(9) אַהֲרֹן.

(10) פְּנַחָשׁ.

(11) יִשְׂרָאֵל.

(12) שָׁלוֹן.

(13) בּוֹז; רַחָב.

qui (faisait partie) de la famille des rois et aussi des enfants de *Loth*. En effet, le Seigneur Très-Haut ne tint pas *Loth* pour souillé, (F. 39^{re} a) de ce qu'il avait couché avec ses filles, et il n'y eut pas de tache sur lui. Mais, au contraire, *Loth* fit le bien, lui qui secourut *Abraham* dans (son) voyage, et reçut les anges avec foi. C'est pourquoi le Seigneur choisit (1) les rois (des fils) de *Rahab*, qui était de la postérité de *Loth*. Parmi les enfants (de *Loth*) il y eut la femme de *Salomon*, fils de *David* (2), qui était de la postérité d'*Abraham*.

En effet, *Salomon*, fils de *David*, épousa 700 femmes et 80 concubines. Mais aucune d'entre elles n'obtint de fils. En effet, le Seigneur Très-Haut ne voulait pas (F. 39^{re} b) que la postérité de *Canaan* s'unît avec le peuple élu, duquel s'incarnerait (3) *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ*. (Or), toutes les femmes de *Salomon* étaient de la postérité de *Canaan*.

2. MOÏSE. — (A propos de) l'histoire de *Moïse* (4), le prophète du Seigneur, voici que les Livres Saints racontent que, lorsque *Lévi* fut allé avec son père au pays d'*Égypte*, c'est là que naquirent *Moïse*, *Te'wurân*, *Josué*, fils de *Nawé*, et *Caleb* (5) de la postérité (de *Lévi*). Lorsqu'on eut jeté *Moïse* dans le fleuve, *Sâfir* (6), fille de *Pharaon*, le prit, et l'apporta dans sa maison. (F. 39^{re} a) Lorsqu'il fut âgé de... (7) ans, il tua *Nâsom* (8) l'*Égyptien*, chef des échansons de *Pharaon*. (Puis) il s'enfuit chez *Râ'ou'êl* (9), prêtre (du pays) de *Madian* (10), par crainte de *Pharaon*. Là il épousa la sœur de *Râ'ou'êl*, et engendra deux enfants. Lorsque *Josué*, fils de *Nawé*, naquit, *Moïse* était âgé de 52 ans. Tous les jours de la vie de *Moïse* furent de 120 ans. Il demeura dans la terre d'*Égypte* pendant quarante ans, et (au pays de) *Madian* pendant quarante ans. Il jugea les enfants d'*Israël* pendant quarante ans, dans le désert.

3. LES JUGES. — Après que *Moïse* fut mort, (F. 39^{re} b) *Josué*, fils de *Nawé*, jugea le peuple pendant 31 ans. Après lui, l'impie *Kuesà* (11) les jugea pendant 8 ans. Après lui, *Hatonjâl*, fils de *Qênéz* (12), frère de *Caleb*, les jugea pendant 50 ans. Ensuite, les enfants d'*Israël* furent asservis à *Églon*, roi de *Moab* (13), pendant 18 ans. Puis le Seigneur les

(1) M. à m. : *établi*.

(2) ስሎሞን ; ዳዊት.

(3) M. à m. : *s'est incarné*.

(4) መሳይ.

(5) ትዕዛዝ ራኅ ; ኢያሱ ; ነዊ ; ካሌብ.

(6) ሳፊር.

(7) Cf. *supra*, page 133, note 1.

(8) ናሶም.

(9) ራዑኤል.

(10) ምድያም.

(11) ክሳ.

(12) ኅዩንያል ; ቁኒዝ.

(13) ኤጎሎም ; ሞኣብ.

délivra. Ensuite, *Nà'od*, fils de *Gè'â* (1), les jugea pendant 80 ans. C'est pendant la 27^e année de la judicature de *Nà'od* que s'écoula l'an 4000 de la création.

Après lui, *'Iyâmîn* (2) les jugea pendant 25 ans. (F. 40 r^o a) Après lui, *Dè'hora* et *Barac* (3) les jugèrent pendant 10 ans. Ensuite, les gens de *Madian* les asservirent pendant 7 ans. Mais le Seigneur les délivra par la main de *Gédéon* (4). *Gédéon* les jugea pendant... (5) ans. Après lui, *Abimélec* (6) les jugea pendant 30 ans. Après lui, *Tolâ*, fils de *Fouha* (7), les jugea pendant 23 ans, et les rendit forts. Après lui, *'Iyâ'èr* de *Gadaad* (8) jugea *Israël* pendant 22 ans. Ensuite, les *Philistins* (9) asservirent les enfants d'*Israël* pendant 18 ans. Puis (F. 40 r^o b) le Seigneur les délivra par la main de *Jephthé* (10), qui sacrifia sa fille devant le Seigneur. *Jephthé* les jugea pendant 7 ans. Après lui, *'Ésébon* (11) les jugea pendant 7 ans. Après lui, *'Élouou*, (de la tribu de *Zabulon* (12), les jugea pendant 10 ans. Après lui, *Lâbon* (13) les jugea pendant 8 ans. Ensuite, les *Philistins* asservirent les enfants d'*Israël* pendant 40 ans. Mais le Seigneur les délivra par la main de *Samson le Fort* (14). *Samson* jugea le peuple pendant 20 ans. Puis les enfants d'*Israël* furent forts pendant 12 ans, alors qu'ils n'avaient pas (F. 40 v^o a) de juge. Ensuite, le prêtre *Héli* (15) surgit, et les jugea pendant 40 ans. Après lui, le prophète *Sammel* (16) les jugea pendant 20 ans.

4. LE ROI SAÛL. — Ensuite, le peuple fit le mal devant le Seigneur. Ils établirent roi sur eux *Saül* (17). Ce fut (*Saül*) le premier qui régna sur les enfants d'*Israël*. Il les gouverna pendant 40 ans. Dans ses jours, apparut *Goliath le Fort* (18), (qui) fit périr (beaucoup d'hommes) du peuple d'*Israël*, et tua leurs jeunes gens. Alors, le Seigneur envoya contre lui

(1) ነክድ : ንሬ.

(2) ከ.ሞላኘ.

(3) ዲ.ቦሬ : ባርቅ.

(4) ን.ደ.ምኘ.

(5) Cf. *supra*, page 133, note 1.

(6) ከ.ቤ.ሚ.ል.ሳ.

(7) ቶላ ; ፋ.ሐ.

(8) ከ.ደኔ.ሮ : ንላክዳዊ.

(9) ከ.ሎ.ፍ.ሊ.

(10) ዶ.ፍ.ታ.ሐ.

(11) ከ.ሴ.ቦ.ኘ.

(12) ከ.ሎ.ሞ. : ዛ.ብ.ሎ.ኘ.ዊ.

(13) ባ.ቦ.ኘ.

(14) ባ.ም.ሶ.ኘ : ኃ.ደ.ል.

(15) ከ.ሊ.

(16) ባ.ሞ.ክ.ል.

(17) ባክል.

(18) ን.ል.ደ.ሮ : ኃ.ደ.ል.

le prophète *David*, (qui) le tua. (F. 40 v° b) Les *Philistins* tuèrent *Saül*. En effet, le Seigneur l'avait abandonné, (car) il invoquait les démons.

5. DAVID. — Après lui, *David*, fils de *Jessé* (1), régna sur le peuple d'*Israël* pendant 40 ans.

6. LE RÉGNE DE SALOMON. — Après lui, régna son fils *Salomon*. Il fit de grandes merveilles. Il envoya à la ville d'*Ophir* (2) de nombreux navires. Ils ne cessèrent (3) d'exporter l'or de cette ville, pendant 37 mois. Il bâtit de nombreuses villes. De plus, il bâtit une grande ville dans le désert, et l'appela *Héliopolis* (4). La gloire de *Salomon* fut immense. (F. 41 r° a) Sa renommée se répandit (5) dans tous les pays, ainsi que la grandeur de sa sagesse et la richesse de sa gloire. La reine de *Saba* (6) vint vers lui, et lui obéit. En outre, *Hiram*, roi de *Tyr* et de *Sidon* (7), vint vers lui. Il aimait *Salomon* extrêmement. L'aïda, et exécuta toutes ses volontés, car il aimait *David*, son père. Le règne (de *Salomon*) fut supérieur (8) au règne de *David*. *Salomon* épousa mille femmes, comme nous l'avons dit précédemment. Lorsqu'il les aimait extrêmement, il corrompit sa sagesse. Elles le détournèrent du culte du Seigneur, (pour le faire tomber) dans le culte (F. 41 r° b) des idoles. Il mourut, après avoir régné pendant 40 ans.

7. IMPIÉTÉ ET CHÂTIMENT DE HIRAM, ROI DE TYR ET DE SIDON. — De plus, *Hiram*, roi de *Tyr* et de *Sidon*, pécha, erra, et renia le Seigneur. Il s'appela lui-même le Seigneur, et dit : *Pour moi, je demeure dans le cœur des mers*, afin qu'on lui rendit un culte. Le roi *Xabuchodomasor* (9) apprit sa renommée, marcha contre lui, et le tua.

8. LE SCHISME ET L'INVASION ÉGYPTIENNE SOUS ROBOAM. — Après que *Salomon* (fut mort), *Roboam* (10), son fils, régna. La terre fut souillée par le culte des idoles, et la débauche fut grande dans la ville de *Jérusalem* : on sacrifiait aux démons. Dans les jours (de *Roboam*), (F. 41 v° a) le royaume de la maison de *David* se divisa, et se scinda (11) en deux parts. La cinquième année du règne (de *Roboam*, *Sisân* (12), roi d'*Égypte*, marcha contre *Jérusalem*, spolia tout ce qui se trouvait dans la maison du Seigneur, et prit toutes les sommes d'or et d'argent que *David* et *Salomon* avaient amassées. Il fut extrêmement violent, et dit aux Juifs : Ce ne sont pas les sommes d'or et d'argent que vous avez acquises vous-

(1) አሴዶ.

(2) አውቁር (var. አውቁር).

(3) M. à m. : ils continuèrent.

(4) ሀገር : ፀሐይ ፡፡ la Ville du Soleil.

(5) M. à m. : fut entendue.

(6) አቡባ.

(7) ኅብረ-ም : ጠ.ሮስ ; ሰ.ደኅ.

(8) Texte : አምቅድሙ.

(9) ናቡክደናረር.

(10) ሮብዓም.

(11) M. à m. : divint.

(12) ሰ.ላኝ.

mêmes (1), mais, au contraire, ce sont celles que vos pères ont emportées de la terre d'Égypte, lorsqu'ils ont fui loin de la face de Pharaon. (Puis) Roboam, fils de Salomon, mourut. Les jours de (F. 41^{re} b) son règne furent de 17 (ans).

9. LES ROIS ABIA, ASA, JOSAPHAT ET JORAM. — Après lui, régna Abia (2), son fils, alors qu'il était âgé de... (3) ans. Il fit le mal devant le Seigneur. Il mourut au bout de trois ans.

Après lui, régna son fils Asa (4). Il fit le bien devant le Seigneur, fit cesser le culte des idoles, fit disparaître la débauche de Jérusalem, et chassa sa mère de son royaume, car elle avait bâti un temple (5) aux (faux) dieux. Les jours de son règne furent de 44 (ans).

Après lui, régna son fils Josaphat (6). Il alla dans les voies de son père, aima les gens de la maison (F. 42^{re} a) d'Achab (7), et fit alliance (8) avec eux. Il bâtit de nombreuses (villes). Il envoya des navires à la ville d'Ophir, pour faire cargaison d'or et l'exporter de cette (ville). Mais le Seigneur engloutit ses navires dans la mer. Les jours de son règne furent de... (9) ans.

Après lui, régna son fils Joram (10), alors qu'il était âgé de 32 ans.

A suivre.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 11 mars 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) M. à m. : *qu'ils ont acquises eux-mêmes.*

(2) **אביה**.

(3) Cf. *supra*, page 133, note 1.

(4) **אסא**.

(5) Texte : **בית : שם לאלהים**.

(6) **אסאיהו**.

(7) **אחזיהו**.

(8) M. à m. : *héritage.*

(9) Cf. *supra*, page 133, note 1.

(10) **אורחם**.

LETTRE DU PATRIARCHE JACOBITE JEAN X (1064-1073)

AU CATHOLIQUE ARMÉNIEN GRÉGOIRE II
(1065-1105)

INTRODUCTION

I. L'AUTEUR. — Josué bar Šousan était un scribe habile, « homme sage, saint, instruit dans les sciences ecclésiastiques et éloquent », Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, I, 116; certains évêques orientaux l'opposèrent, en 1058, au patriarche Athanase, sous prétexte que celui-ci avait été évêque avant d'être patriarche, mais, en réalité, parce qu'Athanase avait été choisi par les seuls évêques occidentaux, *Ibid.*, 437. Bar Šousan eut la sagesse de se retirer dans un monastère jusqu'à la mort d'Athanase (1064) où tous les évêques le choisirent pour patriarche sous le nom de Jean (X). « Il ne cessa jamais d'écrire, au point qu'il écrivait même en voyage, quand on s'arrêtait pour se reposer; il remplit le monde de lettres, de volumes et de suaves exhortations. En sus des lettres qu'il écrivit, il s'occupa des discours de Mar Ephrem et de Mar Isaac et les réunit en un volume qu'il écrivit de ses propres mains durant sa vieillesse, mais il mourut à Amid (1073) avant de l'avoir terminé. » *Ibid.*, 447. Parmi ses ouvrages, se trouve *Epistola proliva adversus Armenos*, *Ibid.*, 118. C'est sans doute la présente lettre que nous avons transcrite au retour du congrès des orientalistes de Copenhague (1908), sur le manuscrit de Berlin Sachau 60, fol. 1-23 (1).

(1) Nous avons pu enfin lui ajouter une traduction française, à Sainte-Radegonde (L.-et-L.), durant une partie des vacances de Pâques 1912.

II. LE DESTINATAIRE. — Le catholique arménien à qui la lettre est adressée n'est pas nommé, mais ce ne peut être que Grégoire II (1065-1105), fils aîné de Grégoire Magistros, duc de Mésopotamie, qui passait pour descendre de saint Grégoire l'Illuminateur, Fr. Tournebize, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*, Paris (sans date), p. 163 et 151, n. 1. Grégoire II s'est appliqué à renouer, avec les Grecs et l'Église Romaine, des relations que les événements politiques ou la distance avait interrompues; il a échoué à Constantinople, mais a reçu des mains de Grégoire VII le pallium qu'il avait sollicité, Tournebize. *Ibid.*, p. 163-164. La présente lettre, qui est une réponse (cf. chap. III), nous montre qu'il a cherché aussi à nouer des relations avec les jacobites (1). Son initiative n'a pas été couronnée de succès, car le ton de la réponse et surtout les critiques qui ont été ajoutées à la fin de la lettre, ne permettent pas de croire que Grégoire s'en est montré satisfait.

III. ANALYSE DE LA LETTRE. — Elle comprend deux parties qui ne sont pas séparées explicitement l'une de l'autre: la première (chap. I à XI) est une réponse, faite par Jean, aux critiques du catholicos; la seconde (ch. XI à XXI) est une addition, car l'auteur de cette partie (chap. XX) renvoie à ce qu'on a vu plus haut « dans la lettre de Mar Jean le patriarche »; elle attaque à son tour les Arméniens et complète en somme très heureusement la première partie en passant de la défensive à l'offensive.

On trouve d'abord l'exposé bien connu de la foi jacobite sur la Trinité et l'Incarnation. Pour le Christ, il faut toujours dire un : une personne, une hypostase, une nature, une opération, une volonté, tout en excluant le mélange et la confusion des natures. Jean se réclame de saint Cyrille et d'un écrit d'Apollinaire mis sous le nom de saint Grégoire le Thaumaturge, il condamne Nestorius, Eutychès, le concile de Chalcedoine et saint Léon (I à II); il faut consacrer non pas avec le pain azyme des juifs, mais avec le pain fermenté dans lequel on a

(1) Grégoire Magistros (+ 1058), père de Grégoire II, avait déjà écrit au patriarche jacobite d'Amid que les deux patriarches Zacharie et Christophore avaient signé un pacte d'union et que la différence qui existait entre les deux communions (arménienne et jacobite) ne consistait qu'en une question de rite, *Journal asiatique*, janvier 1869, p. 30.

mis du sel (iii) et de l'huile (iv), car le Christ a « tout » renouvelé et a remplacé le pain azyme par le ferment nouveau (v). Il faut mélanger de l'eau au vin dans le calice, car elle symbolise la mort du Christ (vi). Il ne faut pas baptiser les croix et les cloches en les oignant de *πέρας* comme les chrétiens (vii). La confession des péchés est une chose excellente, mais elle est mauvaise si elle est faite avec mensonge (viii), suivant la pratique des prêtres arméniens qui lisent aux fidèles tous les péchés qu'ils auraient pu commettre et qui leur en donnent ainsi l'idée (xvi). Le jeûne du mercredi et du vendredi est une coutume accidentelle et non légale: le jour commence au soir et non au matin (ix). La célébration au même jour des fêtes de la Nativité et de l'Épiphanie est basée sur le comput lunaire qui faisait coïncider, au six de la lune de janvier, les deux événements de la Nativité et du baptême, survenus à trente ans de distance. En l'an 309 des Grecs, le six de la lune de janvier, jour de la naissance du Christ, tombait le 25 du mois solaire de décembre, tandis qu'en l'année 339 des Grecs, le six de la lune de janvier, jour du baptême, tombait le six du mois solaire de janvier. Le comput solaire a remplacé le comput lunaire, hors pour la fête de Pâques, c'est donc au 25 décembre qu'il faut fêter la Nativité. D'ailleurs les païens célébraient en ce jour une fête du soleil symbole du Christ. Enfin il était peu commode de partir de Jérusalem pour fêter la Nativité au soir à Bethléem et pour aller aussitôt durant la nuit au Jourdain pour y fêter le saint baptême le lendemain. Encore fallait-il revenir aussitôt à Jérusalem pour fêter le lendemain saint Étienne à l'endroit où il avait été lapidé et enterré. Ce sont d'ailleurs les savants de tous pays, vers l'époque de saint Jean Chrysostome et d'Arcadius, qui ont fixé la fête de la Nativité au 25 décembre (x, xx, xvi). Les Arméniens ne peuvent d'ailleurs pas se prévaloir d'une ancienne coutume, puisqu'ils sont les derniers venus de la famille chrétienne et n'ont été évangélisés qu'en l'année 552 (commencement de leur ère) (xx). Tout ce qui précède est résumé dans le chapitre xi et l'on trouve ensuite diverses imputations contre les Arméniens, chez qui les prêtres bénissent les évêques (xii): ceux-ci paient leur ordination et se chassent de leurs troupeaux respectifs en surenchérissant les uns sur les

autres. Les supérieurs des monastères achètent cette charge près des gouverneurs et traitent les moines comme des esclaves (xiii). Le catholicat se transmet par parenté dans la famille de saint Grégoire (xiv). Les prêtres sont ordonnés pour de l'argent et vont ensuite errer et remplir leur office où ils peuvent (xv). Les Arméniens imitent les Novatiens en refusant le pardon de certains péchés; par suite, des moines, des prêtres et des évêques restent très longtemps sans communier, bien que ceux-ci continuent à ordonner des prêtres et à consacrer des temples et des autels (xvi). Les Arméniens font tout pour le dehors (xvii), chacun prend l'habit monacal quand il veut et continue à manger de la chair (xviii); ils n'ont pas d'empêchement de mariage provenant du baptême (xix). La fin (xx-xxi) complète le chapitre x au sujet de la date de la Nativité.

Quelques-unes de ces accusations se retrouvent encore dans le 117, rédigées au commencement du xiv^e siècle par Nersès Balients, ancien évêque d'Ourmiah « d'abord chaud partisan de l'union latine quand il en espérait quelques avantages (1) ». Dans ce cas elles se fortifient mutuellement. Nous renverrons au résumé qu'en a donné le R. P. Tournebize, dans son *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*.

F. NAU.

(1) *Les Historiens des Croisades, Historiens arméniens*, t. II, p. 559. Les accusations de Nersès et la réponse du concile de Sis (1312) se trouvent en particulier dans Mansi, *Conciles*, t. XXV, col. 1185-1270. Cf. Tournebize, *loc. cit.*, p. 349, n. 1. La réponse du concile de Sis ne faisait que reprendre et compléter la réfutation de Daniel de Tauris, professeur de théologie à l'église cathédrale de Sis, l'un des partisans les plus actifs de l'union des arméniens et des latins. L'ouvrage de Daniel, consacré surtout aux questions de dogme et fort peu aux questions de morale et de liturgie, a été édité dans les *Historiens arméniens des Croisades*, t. II, col. 559-650.

כאזכרתי לך ביום הזה
השם בו שאלתי את ה' אלהי
בגלגלתי את ה' ואלו
הנביאים הראשונים.

א. מידע. בגלגלתי את ה' ואלו
הנביאים הראשונים.

משה בחר במשה משה ואלו
הנביאים הראשונים. פירוש
עלמה קריש להמלאה בדפוס
והנביאים הראשונים: אדם
הנביאים הראשונים. פירוש
הנביאים הראשונים. פירוש
הנביאים הראשונים. פירוש
הנביאים הראשונים. פירוש
הנביאים הראשונים. פירוש
הנביאים הראשונים. פירוש
הנביאים הראשונים. פירוש
הנביאים הראשונים. פירוש

ספ (1) ואלו הנביאים הראשונים.
הנביאים הראשונים. פירוש
הנביאים הראשונים. פירוש
הנביאים הראשונים. פירוש
הנביאים הראשונים. פירוש

1. *In marg.* פירוש המלך ה' ואלו הנביאים הראשונים.
2. Ms. add. ה'.

دحلدمجمر. حقمدها سدعقةدا. دحقتزهفا دحبتلدا
 مدققمدا بمقدها مپتعا. سم بم حمدلا واهما. افلا
 وها دحلدمجمر. ولا احوال ك قسما سدعلا وهادله.
 همر حمدلا مقبها دحبتس. افلا لدا جمقحلملا
 واهما. او دحقتلا سدعقةدا وحا هزي هبلاب زى:
 دعه قسا حقهدا واهما وحقنلا ولا الله. دحبتس
 سم دلا رزي حقهده. هلا سم. امنا وزيهه
 واهما مدله. ادا وه ادا هولا زعا. اف صا هولا
 ملبهلا. حزا وه حزا لله ولا زعا. مدح ادا وه
 دحبت ملبهلا. وها مپعا بعهما مدح ادا مدخر دحا. سم
 اهها. سم الله. (fol. 2^a) سم مدلحهال هعهلهال
 وحقنلا سلا سدححهال. له لدا اهها. او لدا
 الله. او لدا قسما. مدخر مدعقدا هعههكلام.
 ولا سم الله حمنل داهما. لدا بم مقدها اهها
 وحقنلا دحقتسما وحقنله مپتعا: امنا واه ابمر هعه
 سما داهما. هعهله له وه سدعقهال. او
 سدلا هوه. دححهال هوه هعهه هعهه: هاه حها
 مخر داسقلا حتملا ووه. او فسخ هوهل حمنها
 دحتملا وقلال. امنا واده حها هسم. ههله مدح هعههال
 هوه ح مدعنا امر وحقنلا واهما مدعسلا (1)
 سم بم حها واهل اهها مپعا. وها سب حها
 لا مدعنا. حزا وه ملبهل وه حها واهها.
 ححهال وه اهل. مدهل ولا هسقل. دم قس الله
 حمنه. وه حها لله لدا داهما. اف بهج

(1) In marg. وسم حنا داهما متعه.

وحبسا ولا مدلبسا. ونبينا موحدا. (1) وحب سوحه
 ودمعسا. وحب ودمسا وكنسا مبقعا. لا يمن مدلا
 فمسا ولا مدلبسا افدي امسا. اننا به افدي ابا. هلا حفعلا
 كهمر ولا مدلبسا. هلا سمحنا ولا مدتا. مدح هلا حبسا
 مدامدا ولا مدلبسا. هلا مدعسا حلسا مدعسا ناز اوزا.
 هلا حسا سبالا مدعسا اعلمر الحبالا. ونب يمن ونا
 بهمر لا فعنا حه وبعسا حح مدون. لا ا مومنا سوسا
 امسا ونب مدحسا. هلا ا فمعلنا. حفقنا يمن
 وسحقنا وحبنا مفللمحقنا فنمق لاون حنا ملا
 فمومنا مومنا مالا مومنا (fol. 6^o) فمومنا
 امسا. لا يمن هلا فمومنا مومنا مومنا فمومنا
 مومنا مومنا مومنا. امنا و ا س هلا س مومنا. ونا
 ا مدعسا مدني اذن لالمومنا ونا مومنا مومنا.
 حلسا بقمادنا. حوب و اذن لا. سحبق حه لالمومنا
 مقبل مومنا. ونا مومنا لا و اذن مومنا ونا
 ونا مومنا. مدح حسا مومنا ولا مومنا. الا ونا ونا
 مدعسا حسا حه. مومنا مومنا مومنا مومنا
 سلك مومنا.

IV. — دحلل دحلل دحلل. ونب يمن به مدعسا
 ونا لا مومنا. مومنا مومنا مومنا مومنا
 مومنا. ونا يمن ا مومنا مومنا مومنا مومنا
 مومنا مومنا مومنا. مومنا مومنا. ا مومنا
 مومنا ونا. ونا مومنا مومنا مومنا مومنا
 مومنا مومنا مومنا. مومنا مومنا مومنا مومنا
 ونا مومنا مومنا مومنا مومنا مومنا مومنا

(1) Ms. مومنا مومنا.

חֲמִשָּׁה וְעוֹד מִן הַפָּסַח (fol. 6^b); וְשִׁשָּׁה אֵף עֲדָתָא וְזֵי
 בְּיָמֵי אֵלֶּיךָ וְיָבֵא חַדְשָׁתָא בְּנִשְׁאֵי מִן אֶמְלָמֵי
 לְאִימְסָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא; אִמְלָאָה מִן אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְדַעְמָא; וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא

מִן אֶמְלָאָה וְדַעְמָא (1) וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה.

.V — (fol. 7^a) מִן אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא
 וְזֵי חֵרֶף לְחַדְשָׁה אֶמְלָאָה. וְזֵי אֶמְלָאָה וְדַעְמָא

(1) מִן אֶמְלָאָה Ms.

مَفْعَلًا. مَدِينًا يَهْبِ لَسْعًا حَلَّ اِمْتِنَانًا. هَكَذَا
 مَعْرًا اَجَلًا هَا هَا لَلْمَدِينَةِ. سَرًا بِالسَّعْدِ مَنِيَّةً.
 هَا هَا فَايْمًا. اِمْتِنَانًا بِفَايْتِ اِذْ اَمْتِنَانًا رُؤْفًا بِهَوَسًا.
 هَا هَا لَلْمَدِينَةِ (1) وَلَا تَقَلَّ. لَسْعًا اَفْدِيَةً مَبْتَعًا. هَا هَا لَلْمَدِينَةِ
 مَعْتَسًا مَعْدَلًا. هَا هَا فَايْمًا. تَمَحُّدًا لَا مَدَامًا
 فَايْمًا. هَا هَا فَايْمًا تَمَحُّدًا. لَا تَلَا حَا لَسْعًا اِسْقَا بِمَدْعَلًا
 مَبْتَعًا. وَلَا يَهْبِ فَعْدًا لَاهُفَا مَلْمَانًا.

هَا هَا اَفْدِيَةً اَلْمَدِينَةِ. فَايْمًا اَجَلًا مَدِينًا مَقْلَمًا
 لَلْمَدِينَةِ. هَا هَا فَايْمًا (fol. 7^b) اَجَلًا فَيَنْ حَسْبًا. لَا مَدِينًا
 مَدِينًا. فَايْمًا حَلْمَانًا هَا هَا حَسْبًا. مَدِينًا فَيَنْ
 سَهَبًا هَا هَا حَمْدًا. حَذْفًا بِمَدِينًا حَلْمَانًا. لَا عَجَبًا
 مَدِينًا وَلَا سَجَبًا حَمْدًا. هَا هَا فَايْمًا هَا هَا فَايْمًا وَلَا
 اَلْمَدِينَةَ حَمْدًا. حَبْ اَجْدًا حَلْمَانًا اَلْمَدِينَةَ (2). حَذْفًا هَا هَا
 لَا بِحَسْبِ مَدِينًا. حَلْمَانًا اَلْمَدِينَةَ هَا هَا حَلْمَانًا حَلْمَانًا
 حَمْدًا هَا هَا اَقْد سَقَا بِحَمْدًا. اَلْمَدِينَةَ حَلْمَانًا
 حَمْدًا هَا هَا اَلْمَدِينَةَ حَلْمَانًا. هَا هَا حَسْبِ حَمْدًا مَدِينًا.
 مَدِينًا اَلْمَدِينَةَ اَلْمَدِينَةَ حَلْمَانًا. هَا هَا فَايْمًا قَلَمًا هَا هَا
 لَلْمَدِينَةِ. اِذَا مَدِينًا لَا حَمْدًا فَايْمًا مَدِينًا اَلْمَدِينَةَ.
 هَا هَا فَايْمًا مَدِينًا حَذْفًا هَا هَا فَايْمًا. هَا هَا مَدِينًا هَا هَا
 هَا هَا اَلْمَدِينَةَ اَلْمَدِينَةَ حَمْدًا. هَا هَا حَمْدًا فَايْمًا مَدِينًا
 مَدِينًا. هَا هَا حَمْدًا لَلْمَدِينَةَ. هَا هَا مَدِينًا حَمْدًا هَا هَا
 هَا هَا مَدِينًا مَدِينًا قَلَمًا. هَا هَا مَدِينًا لَلْمَدِينَةَ.
 هَا هَا مَدِينًا لَلْمَدِينَةَ. رُؤْفًا بِمَدِينًا حَسْبِ مَدِينًا.

Ms. نسخة (1)

هَا هَا حَمْدًا اَلْمَدِينَةَ. مَدِينًا مَدِينًا مَدِينًا اَلْمَدِينَةَ. اَلْمَدِينَةَ حَمْدًا هَا هَا اَلْمَدِينَةَ (2)
 (in margine).

وحبیبہ . حتا کلاکلا وعبدا انہ . وہ وبتعبدا وہ
 لاؤنبا وہ . الجاااا دعبدا حتا حب محمدا ونا
 صعبدا . وحا فنب اا اا . حبہ ونااا اااا
 ونااا ونا . ونا ونا . ونا ونا . ونا ونا .
 حب محمدا ونا ونا انا انا دعبدا ونا ونا
 ونا . وہ ونا ونا وہ ونا ونا . ونا
 ونا ونا ونا ونا ونا ونا . ونا ونا
 ونا ونا . ونا ونا ونا ونا ونا ونا
 ونا . او ونا ونا . ونا ونا ونا ونا .
 ونا ونا . (fol. 10^m) ونا ونا ونا ونا ونا
 ونا ونا ونا ونا ونا ونا . ونا ونا ونا
 ونا ونا ونا ونا ونا ونا . ونا ونا ونا
 ونا . ونا ونا ونا ونا ونا ونا . ونا ونا
 لا ونا ونا ونا ونا ونا ونا . ونا ونا .

ونا ونا ونا .
 VIII — ونا ونا ونا ونا ونا ونا .
 ونا ونا ونا ونا ونا ونا ونا . لا ونا
 ونا ونا ونا . ونا ونا ونا ونا ونا ونا
 ونا ونا ونا . ونا ونا ونا ونا ونا ونا

(1) Payne Smith, *Thesaurus Syriacus*, I, 1789, écrit ونا ونا ونا, vox incerta, forte absolutio. — S. A. R. le prince Max de Saxe a bien voulu nous écrire que c'est le mot arménien *Achozdownatium* qui signifie en effet *confession*. Le *d* pouvait parfois se prononcer comme le *th* et se trouve donc rendu par le *t* syriaque; *w* est rendu par *b*.

101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110.
 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120.
 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130.
 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140.
 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150.

151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160.
 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170.
 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180.
 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190.

191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200.
 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210.
 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220.
 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230.
 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240.

(1) Ms. 101.

هذبحه. كمر هيتلا استملا. فلا دارا حممه لا
 ذبحه. الا قدحذبحه له لمرر سب دعجا. ونه ولا روف
 ووهو ده اوت دارا الا ان دهونا ومملا. وملا
 مهولا ونه ذبا مهونا ومملا. الا ان ووهو وملا
 ده دارا استلا ومملا لا; لهها ومملا. حه هر
 لمملا دهونا ومملا لا وملا ده. وملا
 ومملا; ذبا ومملا. نلهس (fol. 11^b) له (1)
 ومملا مسملا. مدمه اف دهونا لا
 هذبحه. وقدحذبحه دارا لمرر سب دعجا.

سبه ومه ان هذبحه لمملا حممه; اذبا ومملا
 ام له اسقلا ستملا. مهونا ومملا.
 ومملا ومملا مسملا ومملا لا. وملا
 ومملا دهنا; دتم امملا. ومملا ومملا
 المقم لهنا مدم مملا ومملا ومملا
 دارا ومملا مملا. ومملا هذبحه دملا لمملا.
 بلامه ومه ومملا ومملا امملا ومملا. ومملا
 لهه عذبه ومملا ذبا سب دعجا. ومملا ومملا
 دارا ومملا مهونا ومملا. ومملا ومملا
 ذبا ومملا دلملا ومملا ومملا ومملا
 دملا ومملا ذبا ومملا ومملا. ومملا
 ومملا. املا ومملا ومملا ومملا ومملا
 ومملا (fol. 15^a) مدمه هذبحه له لمرر
 ومملا. ومملا. ومملا ومملا ومملا
 دارا او سب دعجا ومملا ومملا له لمرر

(1) ذبا ومملا ومملا ومملا ومملا

وحبس حسب مصر. ٥٠١ / ادخمت وحبس او حبسا. ٥٥٥٥
 دخيم ٥٥٥٥ حبسا. اذمنه هتتارا صح حبرا مبدتا
 اعلا ساحة صح ادوةا وندتتارا. امر وشمه حارا
 وندت مسمه فاهنتتا وندت اذلا. هتتارا ااقلحت
 هتتارا انتباه. جهاه فدح او وحبس ٥٥٥٥ حب احام
 عتم. ٥٥٥٥ ولا حخبم ٥٥٥٥ تغا هرسا ولا عبا ٥٥٥٥
 واما ٥٥٥٥ لافهمقةقا بقا حبتا م او بم حلالدا. حلا و
 عتمه اذقا ٥٥٥٥ اضمهقةقا. اذلا / او لاه حبسا
 حرا مسمه وندت ٥٥٥٥ اما ٥٥٥٥ اذقا وندت وندت
 ٥٥٥٥ بقا وندتتارا وندتت ٥٥٥٥ لبقا وندتت (fol. 20^b)
 اذت. هتتارا / امر او اذمت. تباراه و. او وحبس وندت
 حبرا. ٥٥٥٥ وندت عبا وندتت سا هرسا. ٥٥٥٥ وندتت
 حلا وندتت وندتت اذ اذمت حبسا. اذمت / او اذمت
 اذمت مبر هرسا. اذمت / وحبس اذمت / او اذمت
 اذمت مضمه عبا. تباراه و. وندتت / او حلا وندت
 لا وندتت اذمت. وندتت وندتت اذمت / او حلا
 اذمت وندتت وندتت اذمت. حمر حبسا هتتارا
 وندتت وندتت اذمت. حلا وندتت اذمت وندتت اذمت
 وندتت مسمه.

XXI — اذمت اذمت اذمت اذمت
 اذمت اذمت. وندتت اذمت اذمت اذمت اذمت
 وندتت اذمت وندتت اذمت. او وندتت اذمت
 وندتت اذمت اذمت اذمت اذمت (1) / او وندتت
 اذمت. ٥٥٥٥ / او اذمت اذمت اذمت اذمت اذمت
 ٥٥٥٥. امر لاه وندتت وندتت اذمت اذمت

(1) In marg. ٥٥٥٥ sans renvoi au texte.

وَاذِي وَيُكَسِّه وَبِقَدِّه اِدْعَا مِيتَعَا لِعِنْدَا بِاَلْحَا
 مِيتَرُ وَدَا جَمْبُ. وَاْمَلَاوْ نَعَا عَلَا بِبَقْسَا. هَعْبَا
 مِيتَعَا مِيتَعَا وَاْمِدْحِيه مَعْمَا. اِيْوَ وَاْلَا لِمِيتَعَا
 مِيتَعَا بِحَا تَمَّعَا بِوَجْلَا. مِيتَعَا اِمْلَا بِمَعْمَا مِيتَعَا
 مِيتَعَا. وَاِيْوَ وَاِيْوَ (fol. 22^b) مِيتَعَا حَا مِيتَعَا
 مِيتَعَا وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا. اِيْوَ وَاِيْوَ حَرَحَا اِيْوَ اَلْحَا
 مِيتَعَا مِيتَعَا حَا مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ

مِيتَعَا اِيْوَ حَرَحَا مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ
 مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاْمِدْحِيه مِيتَعَا مِيتَعَا مِيتَعَا. وَاِيْوَ

(1) Ms. 5555.

ܡܫܠܐ ܡܠܗܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ
 ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ
 ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ
 ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ
 ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ
 ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ ܡܫܠܐ ܕܗܘܐ

 TRADUCTION

 LETTRE DE SAINT MAR JEAN, PATRIARCHE QUI EST (NOMMÉ)
 BAR-SOÛSAN,

(ÉCRITE) AU CATHOLIQUE DES ARMÉNIENS AU SUJET DES COUTUMES HAÏSSABLES
 QUI S'ÉTAIENT INTRODITES DANS LE PEUPLE DES ARMÉNIENS, EN DEHORS
 DES CANONS DE L'ÉGLISE.

I. DE LA FOI DU PEUPLE ORTHODOXE DES SYRIENS. — Jean, serviteur de
 Jésus-Christ, et, par les miséricordes de Dieu, chef des pasteurs, chef du
 troupeau racheté par le sang rédempteur, patriarche, adresse le saint salut
 à votre Révérence.

Béni soit Dieu Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous fait tou-
 jours de nouvelles choses par amour; qui éveille dans nos cœurs le parfum
 de sa connaissance; qui nous console dans nos tribulations; qui est comme
 une lumière pour nos yeux; qui nous unit dans son amour par l'esprit:
 qui nous lie dans la charité comme l'âme (le fait) pour les membres: qui
 nous entraîne, comme une pierre d'aimant, à l'unité de société avec vous,
 pour nous unir à votre Sainteté par une parole matérielle, à l'aide du pa-
 pier et de l'encre, comme par l'âme et le corps, pour que nos yeux soient
 éclairés par votre enseignement et que la corne de notre Pauvreté soit
 exaltée dans l'humilité. A lui gloire et honneur, maintenant et toujours.
 Amen.

Un est Dieu qui est en tout et en nous tous, le Père spirituel et saint.
 Un est le Seigneur Jésus-Christ, par qui tout a été fait selon les préceptes
 apostoliques du divin Paul et des saints Pères de Nicée; un est le Saint-Es-
 prit qui est en tout: Un, un et un sont trois, mais non de toute manière:
 pour les noms, pour les hypostases, pour les personnes (prosôpon) et pour
 les propriétés caractéristiques des saintes hypostases; (ils sont) un sous le
 rapport de l'essence, mais pas en tout, pour ne pas nous laisser envahir par
 la folie païenne de Sabellius et ne pas judaïser en parole. Ils ne sont pas
 trois non plus, selon la division d'Arius, ou selon les degrés et les mesures

de grandeur du grand et du plus grand : ce qui est une méchanceté égale en malice et une pensée et une volonté impie. Il convient donc de confesser un en trois et trois (en) un comme l'enseigne Grégoire la Théologien : Le Père est celui qui est père et sans commencement et aussi sans être engendré ; le Fils est celui qui est fils et qui n'est pas sans commencement, car il provient du Père par génération. Le Saint-Esprit procède du Père et, avec le Fils, une essence, une divinité, un empire, une puissance, une volonté, une force et une opération. Il n'y a pas trois essences, ou trois dieux, ou trois principautés diverses et opposées, mais un Dieu en nature et en essence, et trois hypostases, c'est-à-dire propriétés diverses des personnes (*prosôpons*) saintes, comme, par exemple, Adam, Seth et Eve : comme le soleil, sa lumière et sa chaleur ; comme l'intelligence, le verbe et l'esprit ; ou comme la racine, son parfum et sa couleur, etc. Il n'y a rien de semblable dans les démonstrations naturelles, ou qui puisse être comparé et assimilé au Seigneur parmi les fils des anges, comme le dit le prophète David (1). Ces quelques mots sont une représentation figurative, autant qu'on peut le faire, de la Trinité adorable.

L'un de cette sainte Trinité est descendu du ciel sans changement. (à savoir) le Fils qui était né spirituellement du Père, et il devint homme comme nous, pour nous, sans changement, tout en demeurant Dieu par sa nature. Ainsi il garda la vierge dans la virginité, bien qu'il eût reçu d'elle une chair humaine et appropriée aux souffrances, selon les témoignages des prophètes et des apôtres. Lorsqu'il eut souffert, qu'il eût été crucifié et qu'il fut mort de la manière dont il était né, il ressuscita aussi et monta aux cieux avec gloire ; et il doit venir avec ce corps pour juger les vivants et les morts, selon la parole de l'ange aux saints apôtres, écrite dans le livre des Actes des Apôtres (2).

II. SUR CE QUE LE VERBE DE DIEU INCARNÉ EST PROCLAMÉ D'UNE SEULE NATURE. — Il n'y a donc pas deux natures et hypostases, selon l'impiété de Nestorius, de Théodore et de leurs amis, qui rapprochent Dieu et l'homme dans une unité accidentelle, introduisent deux natures, adorent la créature avec le Créateur, révèrent le serviteur avec le maître, regardent l'homme comme Dieu, placent une quaternité dans la Trinité et renouvellent en cela les doctrines juives et païennes. Nous ne confessons pas non plus que l'unique hypostase du Christ en est en deux natures et deux volontés et deux opérations, comme le tome impie de Léon l'enseigne et comme le concile inique de Chalcedoine l'a décrété. Nous n'admettons pas non plus une hypostase et une nature dans l'égalité d'essence et la confusion, comme le dit Eutychès au mauvais renom avec la troupe des Phantasiastes blasphémateurs ; mais il est un Christ, un Fils unique, un Verbe qui s'est fait chair, une nature composée et hypostase, qui conserve en elle la marque du changement naturel des hypostases qui ne sont pas divisées, ni comptées, ni confondues, ni dissoutes, comme il ar-

(1) Ps. LXXXVIII, 7. La Vulgate porte « parmi les fils de Dieu ».

(2) Actes, I, 11.

rive pour l'âme et le corps qui nous constituent, d'après l'enseignement de saint Cyrille et de tous les Pères saints et orthodoxes. Car l'union du Verbe avec la chair qui provient de la sainte Vierge n'était pas (une union d'honneur et de puissance pour qu'on puisse compter en lui des natures, des hypostases, des volontés et des opérations, mais c'est une union naturelle et hypostatique, parce que l'âme aussi et le corps ne sont pas deux avant l'union et ne sont pas deux après l'union, sinon le Verbe ne se serait pas incarné si on confessait en lui deux natures après l'union. Car nous n'en adorons pas quatre, dit saint Grégoire le Thaumaturge (1) : Dieu, le Fils de Dieu, le Saint-Esprit et l'homme qui (provient) de la Vierge, mais nous anathématisons même ceux qui professent ces impiétés et nous plaçons l'homme dans la gloire divine.

Telle est, ô saint de Dieu, la parole de la foi chrétienne pour nous autres Syriens. Nous ne l'écrivons qu'en quelques (lignes) à votre grande sagesse, comme à un maître de l'Israël spirituel (2) ; nous donnons une (simple) cause comme un signe à votre sagesse théorique, après avoir été éclairés par vos écrits inspirés du Saint-Esprit, nous vous avons adressé (des extraits) de ce qui était votre et nous avons omis un grand nombre de démonstrations de nombreux docteurs ; parce que de même que le ciel est orné de rayons lumineux et la terre de belles fleurs, ainsi (votre lettre) l'était de questions non urgentes. Quant aux coutumes (exposées) dans votre lettre vénérée, nous répondrons à la charité par la charité fraternelle qui est l'accomplissement de la Loi et des Prophètes (3) ; mais je supplie votre intelligence de ne pas élever nos volontés comme une loi contre la vérité, de ne pas devenir adversaires à cause de la passion de l'orgueil, et de ne pas consentir à ressembler aux juifs à la tête dure.

III. DU FERMENT, DU SEL ET DE L'HUILE QUE NOUS METTONS DANS LE PAIN EUCHARISTIQUE (4). — Vous interrogez au sujet du ferment que nous faisons ainsi que tous les peuples chrétiens ; sur ce qu'il représente ; et sur le sel et l'huile que nous mettons dans l'Eucharistie, c'est-à-dire dans le pain eucharistique, avec les autres demandes qui sont écrites plus bas. Vous disons à votre Sagesse mathématique que l'Ancien (Testament) figure le Nouveau, c'est-à-dire : le peuple juif (figure) le peuple chrétien : le sabbat (figure) le dimanche : la circoncision le baptême ; le pain azyme le fermenté ; l'agneau le Christ, et ainsi de suite pour tout le reste de la loi de Moïse ; de la même manière le premier Adam, terrestre, (fait) de la terre, comme (dit) Paul, (figurait) le second Adam, qui est le Seigneur du ciel. Le

(1) Ce passage de la *Κατὰ μέτρον πίστις* est cité aussi par Léonce de Byzance et par Eulogius d'Alexandrie, cf. A. Harnack, *Alchristliche Litteratur bis Eusebius, Fœberlieferung*, Leipzig, 1893, p. 135 ; mais l'ouvrage serait d'Apollinaire le Jeune et non de Grégoire, *Ibid.*, 130-131.

(2) Cf. Jean, III, 10.

(3) Cf. Matth., XXII, 40.

(4) Cf. Assémani, *Bibl. Or.*, II, 111, et Renaudot, *Lit. Orient.*, II, xxii, 61.

Verbe s'est fait chair, c'est-à-dire homme comme Adam, afin, à l'aide du corps d'Adam, de sauver Adam qui avait péché. Comme Adam comptait quatre natures, c'est-à-dire éléments — je veux dire la terre, l'eau, le feu, l'air — et l'âme pour qu'il fut constitué de cinq choses; il fallait aussi que le Christ, homme comme Adam, fût composé en vérité de cinq choses comme Adam, pour que le Christ ne fût inférieur à Adam en rien. Et si tout corps est constitué par quatre choses, combien plus ne convenait-il pas qu'Adam fût aussi constitué de quatre choses, en l'emportant par l'âme seule sur les corps animés et inanimés. L'Église donc offre le corps et le sang du Christ en mémoire de sa mort, comme il l'a montré dans le Cénacle et l'a révélé à ses disciples, et c'est avec convenance et raison que nous mettons du levain, du sel et de l'huile dans la farine et l'eau, afin qu'il ne manquât rien au corps du Christ pour la perfection, et que nous ne fussions pas privés du salut dans le Christ. Car l'eau et la farine ne constituent pas le corps du Christ en perfection, de même que la poussière et l'eau, deux éléments, n'ont pas pu et ne peuvent pas constituer le corps d'Adam. Il leur manque quelque chose et il ne peut rien manquer au corps du Christ. Adam a été créé, c'est-à-dire constitué, de quatre choses au commencement de sa création, et le Christ a été formé de quatre éléments dans le sein de la Vierge et a renouvelé la création d'Adam; il s'ensuit que le pain ayzme ne suffit plus; ce qui suffit, c'est le pain avec du sel, du levain et de l'huile. Les saints docteurs nous ont aussi donné ce précepte et les apôtres l'ont enseigné à toutes les nations, lorsqu'ils nous éloignaient de l'observance de la loi des juifs et des malédictions portées contre eux (1). Mettons donc de l'eau, symbole des premières eaux, et de la farine, symbole de la terre, et du levain, symbole de l'air, et du sel en place de feu; l'huile enfin est le symbole de la charité de Dieu, en vertu de laquelle il a formé le premier homme.

Ou, de manière différente, comme l'ont dit saint Mar Ephrem et saint Cyrille dans l'explication de la Genèse, le levain est le symbole de la foi en la sainte Trinité. De même qu'un peu de levain entraîne toute la masse qui a été pétrie avec son odeur et son goût et l'adoucit, de même le Christ, par le corps qu'il a pris lui-même et par lequel il a enduré les souffrances, la croix et la mort, entraîne tout homme vers la foi en lui, en son Père et au Saint-Esprit, comme il l'a dit : *Lorsque j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout le monde à moi* (2); que le levain figure le Christ, c'est écrit dans l'Évangile : *Quelle est la femme maîtresse de maison* (3) etc., il faut donc mettre du levain dans le pain eucharistique.

Le sel ensuite figure la charité de Dieu envers nous, car il est écrit que *Dieu a aimé le monde, au point de donner son Fils unique pour lui* (4), et *Vous êtes le sel de la terre* (5), a dit le Christ à ses disciples, et toute vie-

1) Ce sujet se présente très souvent dans la Didascalie des douze apôtres.

(2) Jean, XII, 32.

(3) Cf. Matth., XIII, 33.

(4) Jean, III, 16.

(5) Matth., V, 13.

laine sera salée avec le sel, selon l'ordre de Dieu à Moïse dans le Lévitique et de l'évangéliste Marc dans son évangile (1). Il est donc nécessaire de mettre le sel, symbole de sa charité, dans le corps du Christ, qui est l'hostie vivante et vivifiante, bien plus (que de la mettre) dans les victimes sans raison de la loi de Moïse, qui ne pouvaient certes pas sanctifier ceux qui les offraient. Ainsi, ceux qui offrent leur sacrifice sans sel pêchent, et leur offrande est privée de la charité du Christ. d'après l'exemple des saints apôtres. Ce qui est insipide ne peut pas être mangé sans sel, a dit Job, et moi je dis que tout ce qui est cuit n'est pas agréable sans sel, ni le vin sans eau; par suite l'hostie n'est pas agréée non plus sans sel, ni (selon) l'ancienne loi de Moïse qui figurait les mystères (nouveaux), ni selon la loi nouvelle que le Christ a donnée à son Église. Le mot *tout* qu'il a employé (2) ne nous permet pas d'y échapper — que celui qui sacrifie soit juif ou chrétien — car, dans les règles des sages du dehors et des philosophes, on l'appelle une parole définie affirmative (3) générale collective. Car « tout » et « non tout » sont des notions (4) grandes, générales et opposées, de même que « un » et « non un » sont particuliers. C'est ainsi que le Christ Notre-Seigneur a dit à ses disciples de dire et d'enseigner « tout » ce qu'il leur avait commandé. Dans ce mot « tout » il comprenait toutes les lois et tous les préceptes. Il en est de même de ce « tout » qu'il a dit pour le sacrifice qui est offert; par suite il n'y a pas d'offrande insipide si ce n'est celle qui ne comporte pas de sel pour la rendre agréable. Voilà, sur ce sujet, quelques mots en place de beaucoup.

IV. SUR L'HUILE D'OLIVE. — Nous jetons de l'huile sur le pain eucharistique en signe de la miséricorde de Dieu envers nous autres pécheurs; la loi ancienne en faisait autant envers les pains azymes qui étaient pétris dans l'huile, avec le candélabre et les lampes. De plus, le rameau d'olivier que la colombe a porté le soir au juste Noé en signe de la fin du déluge, et les enfants qui ont loué le Seigneur avec des rameaux d'olivier, témoignent de la miséricorde de Dieu et de la délivrance du déluge du péché qu'il a opéré lui-même. Le Samaritain qui a eu pitié de celui qui était tombé entre les mains des voleurs lorsqu'il descendait de Jérusalem à Jéricho (5) est aussi le Christ qui a vivifié Adam par son sang, qui a pansé ses blessures avec le pain et l'huile d'olive et l'a guéri. Il a été oint — lorsqu'il s'est fait homme pour nous — trois fois, par sa mère et par d'autres femmes. Luc l'évangéliste raconte l'une de ces onctions et les autres évangélistes témoignent de l'autre. Il convient donc de mettre de l'huile dans l'hostie vivante du Christ pour qu'elle soit, avec le sel, le symbole de la charité et de l'amour de Dieu envers l'espèce humaine. Le prêtre qui manque de foi et qui n'a pas de miséricorde n'est pas un

(1) Lévit., II, 13 et Marc, IX, 48.

(2) *Supra*, Marc, IX, 18; Lévit., II, 13.

(3) *προσδιορισμένη κατ'εξουσίαν*.

(4) *προσδιορισμοί*.

(5) Luc, X, 33-35.

prêtre, et un séculier qui manque de l'une de ces deux choses n'est pas un chrétien. Ainsi la foi, la charité et la miséricorde sont l'accomplissement du christianisme, et le levain, le sel et l'huile sont l'accomplissement du corps du Christ pour ceux auxquels l'évangile du Christ n'a pas été caché. Quant à ceux qui sont privés de l'une de ces choses, cela tient à ce que leurs cœurs se sont obscurcis dans l'ignorance.

V. DU PAIN AZYME ANCIEN QUE NOTRE-SEIGNEUR A MANGÉ ET ABOGÉ: ET QU'IL A COMMENCÉ (A CÉLÉBRER LA PAÛTE) AVEC LE FERMENT NOUVEAU. — Au sujet du pain azyme que le Christ a mangé le jeudi saint, comme vous en avez l'opinion, il est vrai, ô saint de Dieu, qu'il l'a mangé au soir et qu'il l'a abrogé aussitôt. *Allez, préparez-nous une place pour que je mange la Pâque avec vous avant de souffrir* (1), a dit le Christ à ses disciples. Et quand ils furent allés la préparer, Jésus vint et se mit à table. Après qu'il eut mangé l'agneau, le pain azyme et les herbes amères, selon l'ordre de la loi de Moïse, qu'il eut dit « voilà que c'est fini », et qu'il eut accompli entièrement l'Ancien Testament, *il prit aussitôt du pain dans ses mains, il le bénit, le brisa, en mangea et en fit manger à ses disciples* (2). Remarque qu'il l'appelle du pain et non pas du pain azyme. Comme c'est écrit, il faut que ce soit cru, et il ne faut pas que ce soit caché, pour que nous ne tombions pas. Les saints, l'Évangile, les Apôtres et Paul ont dit du pain, et non du pain azyme. Le pain (fermenté) n'est pas appelé pain azyme, ni le pain azyme, pain (fermenté). Je n'ai pas écrit les démonstrations des saints docteurs, de crainte que la chose ne devienne d'une longueur excessive.

Si vous dites que Notre-Seigneur a mangé le pain azyme et a terminé l'Ancien Testament, et qu'il a mangé le pain azyme et inauguré le Nouveau, la chose ne tient pas debout, avec le pain azyme pour l'Ancien Testament et le pain azyme pour le Nouveau. Quelle serait donc la nouveauté qui aurait eu lieu par le Christ? Par cela même qu'il a dit : *(je renouvelle) tout* (3), il n'a rien laissé qui ne soit compris dans cette parole. Comment donc ce pain azyme aurait-il évité d'être renouvelé par le Christ, puisque l'agneau *ancien a passé* (4). C'est ainsi que nous ne sacrifions plus d'animaux, depuis que l'agneau de Dieu a supprimé tous les sacrifices en s'immolant quant à la vie du monde. Si Moïse est remplacé par le Christ, la loi par l'Évangile, le sabbat par le saint Dimanche, il est nécessaire aussi que le pain azyme soit remplacé. Si on conserve le pain azyme, l'agneau sera aussi conservé, et par suite le Christ Dieu n'aurait pas encore été mis à mort et Paul aurait menti lorsqu'il a dit : *Notre Pâque est le Christ qui a été immolé et sacrifié pour nous* (5). Si le pain azyme juif subsistait

(1) Cf. Luc, xii, 8, 15.

(2) Cf. Matth., xxvi, 26.

(3) Apoc., xxi, 5; Is., xliii, 19.

(4) II Cor., v, 17. — On lit en marge : c'est-à-dire ces choses ont été renouvelées, et un symbole nous a été donné en place d'un symbole; « a passé » est écrit en place de « a été renouvelé ».

(5) I Cor., v, 7.

encore, notre vieillesse n'aurait donc pas été renouvelée et le premier Adam resterait dans son péché. La parole écrite par les juifs décideurs serait donc vraie : Le Christ ne serait pas encore venu. Il faut que les chrétiens suivent l'un ou l'autre : ou bien Moïse avec l'agneau et le pain azyme ancien, ou bien Paul et Pierre avec le pain et le vin dans le Nouveau Testament).

Et si vous dites : D'où pouvaient-ils avoir du pain levé à Jérusalem à ce moment-là? (Nous répondons d'après le temps et d'après le nom et la personne (des gouverneurs). D'après le temps; parce que le temps du royaume des juifs était passé et ils n'avaient plus le pouvoir d'accomplir leurs fêtes avec confiance comme auparavant. D'après le nom aussi et la personne d'Hérode, de Pilate et des autres têtes couronnées qui régnaient à Jérusalem, en Judée et en Galilée, selon la parole de Luc l'évangéliste (1), et ils ne les laissaient pas accomplir leurs fêtes comme ils en avaient reçu l'ordre, ni pour la prière, ni pour les sacrifices, ni pour le pain azyme. D'ailleurs les Romains et les peuples étrangers qui habitaient là ne mangeaient pas le pain azyme, eux qui n'étaient pas comptés parmi les Juifs. Ils avaient ordre alors de manger le pain azyme durant seulement sept jours, en mémoire de leur sortie de la servitude égyptienne. Pour nous qui avons été délivrés de l'Égypte, du pays de fer, par le Christ, pour la liberté de la vie nouvelle, quel besoin avons-nous de retourner au pain azyme impie des juifs, et de passer de la jeunesse que nous avons reçue dans le Christ à la vieillesse de Moïse que nous avons abandonné. Car Paul a dit aux Galates qui avaient été circoncis après le baptême : *Voici que moi, Paul, je vous le dis : Si vous êtes circoncis, le Christ ne vous servira à rien* (2). Par suite quiconque mange le pain azyme et observe le sabbat et le reste, se prive de son travail et de son espoir dans le Christ. Cela jusqu'ici suffit.

VI. DE L'EAU QUE NOUS MÉLANGEONS DANS LA COUPE (3). — Au sujet de l'eau que nous mettons et que nous mélangeons dans la coupe du sang, le Christ nous a appris (à faire) ainsi; et Jean l'apôtre théologien (nous a appris) qu'il est sorti, du côté du Seigneur, du sang et de l'eau (4). Le sang était sa vie et l'eau sa mort. Si donc nous avons été sauvés par sa mort, et si l'Église fidèle fait mémoire de sa mort dans l'Eucharistie, comme il l'a dit lui-même : *Faites ceci en mémoire de ma mort* (5), il s'ensuit donc que ceux qui mettent seulement le vin de vie et qui l'offrent (seul) sur l'autel renient sa mort et sa passion pour eux, parce qu'ils ne proclament que sa vie. Les païens de Harran et les Juifs qui sont en tout lieu offrent dans leurs sacrifices le vin de vie et, parce qu'ils sont privés de la foi dans le Christ, ils sont encore privés de la véritable vie acquise aux chrétiens par

(1) Luc, iii, 1.

(2) Gal., v, 2.

(3) Les arméniens « ne mettent point d'eau dans le vin du sacrifice »; Tournebise, *loc. cit.*, p. 373.

(4) Jean, xix, 34.

(5) Cf. Luc, xxii, 19; 1 Cor., xi, 24, 27.

sa mort. Il nous convient donc d'offrir en libation du vin et de l'eau en esprit de foi, selon l'apôtre. Saint Mar Ephrem a dit en effet : « L'eau proclame que Dieu a été mis à mort, et le sang annonce qu'il vit par sa nature. » Ces quelques mots suffisent pour ce sujet.

VII. DU BAPTÊME DES CROIX ET DES CLOCHES. — Quant au baptême que vous faites des croix et des cloches, les apôtres ne l'ont pas enseigné, les docteurs ne l'ont pas indiqué, il n'est pas écrit dans les Livres et il n'est pas consigné dans les canons. *Allez, enseignez toutes les nations*, dit le Christ. *et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit* (1). Telle est la vraie définition de la foi orthodoxe, que les apôtres et les saints Pères nous ont livrée, c'est par elle que les fidèles se distinguent des infidèles, et les fils des étrangers. *Vous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* (2), a dit Paul; par suite les croix et les cloches, c'est-à-dire des pierres et des marmites (ζάδοις), revêtent le Christ par le saint baptême, ce qui est étranger à la vérité et condamné. *Quiconque n'est pas né de l'eau et de l'esprit*, dit le Christ, *n'entrera pas dans le royaume du ciel* (3), par suite les croix et les cloches deviennent, par le baptême, fils du royaume du ciel, ce qui est une pensée païenne. *Nous sommes inscrits au nombre des enfants adoptifs par le saint baptême, par lequel nous criions : Abba, notre Père* (4); ainsi les croix, les pierres, les bois et les autres objets qui sont baptisés, sont devenus fils du Père céleste, ce qui est étranger à la foi des vrais chrétiens. Par le baptême, nous devenons frères du Christ par la participation du Saint-Esprit, [la croix aussi, par le baptême, serait donc élevée à un état supérieur] ce qui est condamné par la loi divine, car la croix est ce qui perfectionne tout et ce qui le rend parfait; si elle a besoin d'être perfectionnée par autre chose elle n'est plus la croix. La croix ne donne rien à la croix, comme l'évêque ne donne rien à l'évêque, ni le prêtre au prêtre, parce qu'ils ont la même grâce et le même sacerdoce. De même donc que ce corps unique, qui a été cloué sur la croix à Jérusalem, sanctifie toutes les hosties spirituelles, de même une seule croix, qui est vivifiante par son symbole, sanctifie toutes les croix, quelles qu'elles soient, sans qu'elles aient besoin de baptême. Par suite, il est étranger (à la foi) de baptiser des pierres, des bois et des objets inanimés à l'aide du saint *μύρον* qui est le Christ, comme il est écrit (5). Voilà ce qu'il en est.

VIII. DE LA CONFESION DES PÉCHÉS. — Quant à la confession des péchés, c'est-à-dire Kôstôbanoutin (6), elle n'est pas bonne et cependant elle est

(1) Matth., xxviii, 19-20.

(2) Gal., iii, 27.

(3) Jean, iii, 5.

(4) Rom., viii, 15.

(5) Isaac, *P. G.*, t. CXXXII, reproche aussi aux Arméniens de ne pas vénérer le signe de la croix et de dire qu'il n'a pas de vertu, avant qu'ils ne l'aient baptisé comme un homme, εἰ μὴ πρῶτον βαπτίσωσιν αὐτόν ὡς ἄνθρωπον. Ils en font autant, dit-il, pour les saintes images. Cité par Cotelier, *P. G.*, t. I, col. 871, note.

(6) Voir la note ajoutée au texte syriaque.

très bonne, pourvu qu'elle soit accomplie selon son ordre. Jean l'a indiquée lorsqu'il baptisait les Pharisiens et les Sadducéens pour la pénitence : *Faites*, dit-il, *des fruits dignes de pénitence* (1), etc., car si un homme pèche et se repent, se relève et tombe, édifie et détruit, se lave de la boue des péchés et y retourne, c'est là le propre des pores, dit le Livre sacerdotal, et du chien qui retourne à son vomissement (2). Celui qui se lave après (avoir touché) un mort et qui y retourne, quel avantage en retire-t-il? Le prophète David a péché et s'est repenti (3), et il a montré le mode de sa pénitence par la force de la prière qu'il a adressée (à Dieu); Simon Pierre a renié, s'est repenti et a été agréé (4), et il n'est pas écrit ensuite qu'il ait péché. Il en est de même des publicains et des courtisanes et du voleur qui se repentit sur la croix. Voilà les similitudes et les exemples pour celui qui se repent en vérité. *N'espère pas la rémission*, dit le Livre, *de celui qui se repent en parole seulement, pour que tu n'ajoutes pas péchés sur péchés*. Ainsi la confession des péchés n'est pas bonne si elle n'est pas faite en vérité, mais avec mensonge; elle ne convient ni aux prêtres, ni aux diacres, ni aux laïques. Ces choses jusqu'ici sont suffisantes.

IX. SUR LE SOIR DU MERCREDI ET DU VENDREDI. — Au sujet du soir du mercredi, c'est une coutume accidentelle et non légale écrite, car tous les jours sont égaux pour le comput et l'honneur de la création, et il n'y en a pas qui soit plus précieuse que le saint jour du dimanche (5); les païens eux-mêmes l'honorent d'après le signe du soleil, et les chrétiens d'après la foi, c'est en ce jour que tout fut créé au commencement; c'est en lui que tout est renouvelé à la fin, en lequel (le Christ) est ressuscité d'entre les morts. Qu'un homme jeûne donc ces soirs-là, ou qu'il mange selon sa coutume sans distinction, cela ne sert à rien; car *la nourriture ne nous élève pas vers Dieu*, dit l'Apôtre (6); ce n'est pas parce que nous mangeons que nous en valons mieux et ce n'est pas en ne mangeant pas que nous valons moins (7).

Quant à ce que nous tenons que le jour commence au soir et non au matin, on le voit parce que le Christ a dit à ceux qui lui demandaient un signe : *De même que Jonas a été dans le ventre du poisson trois jours et trois nuits, ainsi le Fils de l'homme sera aussi dans le cœur de la terre*

(1) Luc. III, 8.

(2) Prov., XXVI, 11; II Pierre, II, 22.

(3) II Rois, XXI.

(4) Cf. Marc, XIV, 71-72.

(5) On lit en marge : Les mages attribuent le jour du dimanche au soleil qui est au-dessus des créatures; le second jour à la lune; le troisième à Mars; le quatrième à Mercure; le cinquième à Jupiter; le sixième à Vénus; le septième à Saturne! Cet éclaircissement est tiré des sages du dehors (profanes).

(6) Cf. Rom., XIV, 17.

(7) Chez les Arméniens, chaque semaine compte régulièrement deux jours de jeûne, le mercredi et le vendredi. Tournebize, *loc. cit.*, p. 611. Le jeûne est fréquemment recommandé chez les auteurs grecs.

trois jours et trois nuits (1). Si tu fais ton calcul à partir du matin du vendredi, ton calcul te conduit jusqu'à la nuit du lundi qui suit le dimanche et c'est durant cette nuit que le Christ est ressuscité (2). Car saint Mar Ephrem dit qu'il a ressuscité au matin avancé du dimanche et ce dimanche est appelé « de la Résurrection », c'est donc vraiment à partir du moment où Notre-Seigneur a brisé son corps dans le Cénacle (jeudi soir) qu'il te faut faire ton calcul, et tu trouveras rigoureusement et exactement, comme par symbole et prodige, que Notre-Seigneur était mort quand il a partagé son corps à ses disciples, et c'est ainsi que nous l'ont transmis nos saints Pères. Il s'ensuit que le soir précède le matin et que la nuit précède le jour, et c'est notre comput qui est exact lorsque nous observons et jeûnons le jour du mercredi et du vendredi, dès le soir. Mais il faut savoir quelle différence il y a entre le jour et la journée. La journée est dite depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, tandis que le jour comprend la nuit et la journée ensemble, ou vingt-quatre heures uniformément avec les accroissements et les diminutions des quatre saisons. Voilà l'affaire du soir du mercredi et du vendredi, et il y aurait beaucoup de choses exactes à écrire à ce sujet et sur les autres choses.

X. SUR LA FÊTE DE LA NATIVITÉ QUE NOUS NE FÊTONS PAS COMME TOUS LES PEUPLES DE LA TERRE. — Au sujet de la fête de la sainte Nativité et de l'Épiphanie que vous célébrez en même temps, selon l'antique usage, sache, Seigneur, que tout ce dont on doute doit être établi ou par la nature des choses, ou par la coutume ou par les Livres : Par la nature, d'après la conception, la naissance et l'éducation; par la coutume, comme l'enseignement de la grammaire et de l'art du charpentier ou du forgeron : par les livres comme : *Livre de la génération de Jésus-Christ* (3), etc. La science des sens dépend de la nature et de la coutume, mais la foi est requise pour la parole du Livre. Par suite, la coutume des peuples qui font d'abord la fête de la Nativité le 25 décembre, puis la fête de l'Épiphanie de Notre-Seigneur le 6 janvier, n'est pas une loi qui a été établie au hasard et par ignorance dans les églises des Romains, des Grecs, des Égyptiens et aussi de nous autres Syriens, etc., mais les premiers sages ont appris, d'après une loi de nature, que la naissance de l'homme a lieu d'abord et son baptême ensuite : or ils ont appris du Livre, d'abord que le Christ est né le 25 décembre et qu'il a été baptisé le 6 janvier, d'après Luc l'évangéliste. Il a dit en effet : *Au sixième mois l'ange Gabriel fut envoyé* (4), etc. Il s'agit du sixième mois de la conception de Jean. Voici, en effet, ce que l'ange a dit à la sainte Vierge mère de Dieu Marie, lorsqu'elle était perplexe au sujet de l'enfantement : *Voici Élisabeth, ta cousine, qui a*

(1) Matth., xii, 40: Luc, xi, 30.

(2) L'auteur de la Didascalie compte pour une nuit les heures où les ténèbres ont couvert la terre le vendredi. Il trouve donc trois nuits du vendredi matin au dimanche matin.

(3) Matth., i, 1.

(4) Luc, i, 26.

enfanté dans sa vieillesse et ce mois-ci est le sixième (1), etc. La conception de Jean a donc eu lieu durant la lune du premier tichri (octobre) le onze, après que Zacharie son père en eut reçu la nouvelle, et, selon le comput solaire, le 23 élul (septembre) auquel nous célébrons, avec les Grecs, la fête de l'annonciation de Zacharie. Si tu comptes et calcules depuis là jusqu'au 25 adar (mars) où nous célébrons l'Annonciation de la Mère de Dieu, tu trouveras six mois, d'après la lune c'était le dix du mois de nisan (avril), et si tu comptes de là jusqu'au 25 décembre, tu trouveras neuf mois et, à cette époque, la naissance de notre Sauveur arriva le 25 décembre: selon la lune, le six janvier, comme l'a dit saint Mar Ephrem: le dix elle l'a conçu, le six elle l'a enfanté (2); c'est-à-dire selon le comput lunaire, parce que les Juifs faisaient le comput de leurs mois et de leurs fêtes d'après la lune, et, comme il y a six mois depuis la conception de notre Sauveur, ainsi, depuis la naissance de Jean qui a eu lieu le 24 juin jusqu'à la naissance de Notre-Seigneur qui a eu lieu le 25 décembre, tu trouveras six mois.

Les païens, les mages et les chaldéens, qui s'occupent des signes du zodiaque et utilisent la loi des étoiles, font en ce même jour du 25 décembre la grande fête du solstice (3) du soleil, parce que le soleil commençait alors à remonter vers les degrés supérieurs. Cela indiquait d'avance le grand soleil de justice qui brilla en ce jour vénéré et saint et apporta les mystères du salut, puis fit remonter Adam en son rang élevé et en sa première place. C'est donc vraiment le 25 décembre que Notre-Seigneur est né, le six janvier selon la lune, l'an 309 des Grecs, la quarante et unième année d'Auguste César. Il fut baptisé l'an 339 des Grecs, la quinzième année de Tibère César le six janvier, d'après le comput solaire, qui se trouve être aussi le six janvier d'après le comput lunaire, comme nous l'avions déjà trouvé pour la naissance. C'est ce comput lunaire, qui fournissait pour le baptême le même jour que pour la naissance, qui a introduit la coutume, dans les premiers jours, de célébrer les deux fêtes en même temps, comme vous le faites (encore), jusqu'à l'époque de l'empereur Arcadius et de Mar Jean Chrysostome qui étaient contemporains. Il y eut de grandes recherches à ce sujet, et les saints Pères déci-

(1) Luc, I, 36.

(2) H. Kellner, *L'année ecclésiastique*, trad. J. Bund, Paris, 1910, p. 181, renvoie à Lamy, *Ephraemī Syri hymni et sermones*, Mechlîn., 1882, I, 10; et à t. II, p. 115 de l'édition romaine.

(3) Le mot syriaque (Héloul) peut être traduit par *convivium, coena*, d'où *coena, nuptiae*. Il signifie aussi (Houloul) *cavitas*, comme son dérivé ܘܠܘܠܘܩ qui peut encore être traduit par *concarité*. Nous croyons donc qu'il désigne l'arc concave décrit par le soleil aux points le plus bas de sa course et nous adoptons l'équivalent: solstice. — Dans le calendrier latin de Philocalus, le 25 décembre est noté comme le *Dies natalis solis invicti*. D'autres fêtes païennes, comme les Kikellia à Alexandrie et des fêtes locales à Bostra et à Pella, tombaient aussi le 25 décembre. A Rome, les saturnales duraient du 17 au 23 décembre. Cf H. Kellner, *loc cit.*, p. 208.

dèrent que l'on ferait d'abord la fête de la sainte Naissance et ensuite de l'Épiphanie (baptême). Depuis cette époque, les saintes fêtes de la Naissance et de l'Épiphanie ont été fixées chacune de son côté, selon la belle loi que les saints Pères avaient portée, par l'opération du Saint-Esprit qui les instruit et leur donne la sagesse, selon la force de la vérité et le sens exact du mystère, et comme on avait disposé et rectifié le calcul de la Naissance de notre Sauveur et de son Épiphanie divine.

Telle est la cause de la sainte fête de la Naissance et de l'Épiphanie, pour fêter chacune d'elles à part (1); et cette coutume qui est bonne a été fixée et acceptée dans l'Église catholique de tous les peuples, parce que les Pères ont introduit beaucoup de choses qui convenaient au bon ordre et les ont placées dans l'Église, et (en cela) on ne peut leur faire aucun reproche.

XI. QUE LES ANCIENS NE FAISAIENT PAS CHAQUE ANNÉE LA FÊTE DES RAMEAUX ET CELLE DE PAQUES. QU'ON NE BAPTISAIT QUE TOUTS LES TRENTE ANS. — La fête des Rameaux n'a pas non plus été toujours observée: c'est pour cela que saint Grégoire le Théologien ne lui a pas consacré un discours festal comme il l'a fait pour la Nativité et l'Épiphanie (2). Les anciens n'observaient non plus, le saint samedi de la Passion et Pâques qu'une fois tous les trente ans. Ensuite les Pères la placèrent chaque année à la fin du jeûne et c'est très bien. Pour le saint jeûne lui-même des quarante jours, chacun le faisait quand il voulait, à l'époque qu'il désirait, chose qui en justifiera beaucoup (3). Et voilà que tous les peuples chrétiens font la sainte fête de la Nativité, et mettent de l'eau dans l'oblation quand ils mélangent le calice du témoignage, et mettent du ferment et du sel dans le pain eucharistique. Et ceux-là (les Arméniens?) (4) ne font aucune de ces choses, ainsi que beaucoup d'autres, et ils ne font pas la fête en son jour, mais ils la reportent au dimanche où il ne devait pas y avoir une autre fête que la mémoire de la Résurrection, à cause de laquelle ce jour est grand et férié et saint et dominical. Mais s'il arrive qu'il tombe en ce jour (de Pâque) une autre fête et qu'elle soit faite après l'office de la Résurrection, sans que l'office et la mémoire de la Résurrection soit supprimée par elle, pour ce qui est de la Résurrection grande et dominicale elle-même, nous l'observons et nous la vénérons dans la sainteté et l'éclat. — Ainsi ils ont encore tort quand ils transportent une fête au jour du dimanche.

(1) Voir plus loin, chap. XXI et XXII, de longs compléments au présent chapitre.

(2) *P. G.*, t. XXXVI, col. 311, 355, 359.

(3) L'auteur veut montrer que d'anciennes coutumes peuvent être modifiées. Il employait déjà le même argument contre son compétiteur Athanase. Celui-ci objectait que d'autres évêques avant lui avaient ensuite été créés patriarches: que les apôtres eux-mêmes avaient fait bien des choses qu'il ne nous était plus permis de faire: Bar Hébraeus, *Chron. eccl.*, I, E37-E39.

(4) L'auteur ne s'adresse plus ici au catholique, mais s'en prend directement aux Arméniens. Cette partie a été ajoutée plus tard à la lettre du patriarche Jean, comme nous le verrons écrit explicitement au chap. XX.

Pour nous, si nous cessons l'abstinence à la fin (au soir) du mercredi et du vendredi, nous avons pour cela de fortes démonstrations et des témoignages probants. D'abord parce que le premier peuple qui a connu Dieu et qui a marché selon l'ordre et les lois, était le peuple des fils d'Israël; or ils ont reçu l'ordre, de la bouche de Dieu par l'intermédiaire de Moïse, de commencer dès le soir à observer leurs fêtes et à fêter leurs sabbats, et c'est ainsi qu'ils agissent jusqu'aujourd'hui. Secondement, le jour du dimanche est celui de la Résurrection et voilà (qu'ici le dimanche commence dès la neuvième heure du samedi 1). Cette lumière qui descend à Jérusalem témoigne et confirme sans doute possible (que le jour commence au soir). Troisièmement, tous les peuples commencent le grand vendredi de la crucifixion dans la nuit qui précède le vendredi, par une grande veille, des prières et la mémoire de la passion salvatrice, et ils ne le font pas durant la nuit qui suit le vendredi, parce que celle-ci est appelée celle qui commence le samedi saint, de même que celle qui suit est appelée la nuit qui commence le dimanche de la Résurrection: il est donc juste que nous comptons le jour suivant à partir du soir. Quatrièmement, voici que tous les peuples commencent à fêter et à célébrer un jour de fête dès le soir qui précède la fête ou le dimanche, nous avons donc raison de commencer à célébrer, par le jeûne et la prière, le jour de la passion salvatrice dès le soir qui précède le vendredi.

De même qu'à l'entrée d'un roi ou d'un gouverneur dans un pays ou dans une ville, les habitants sortent au-devant de lui avec transports de joie et d'allégresse et font honneur à son arrivée, tandis que s'il venait sans apparat, il n'y en aurait qu'un petit nombre à s'apercevoir de son passage, ainsi nous avons raison de prendre les devants pour honorer l'arrivée (du Christ) plus que son départ, au point que nous honorons beaucoup la naissance de Notre-Seigneur et que nous la faisons précéder de jeûnes: il en est qui jeûnent durant quarante jours, d'autres durant trente et deux semaines, d'autre durant vingt-cinq jours, et on a composé sur lui un grand nombre de canons, d'hymnes, de chants, d'homélies, d'explications et de prophéties, plus que sur le jour de l'Ascension, parce que celui-là est le jour de la venue de Dieu vers nous dans la chair, tandis que celui-ci est le jour de son départ. Cinquièmement, tout jour complet comprend un jour et une nuit et est limité par 24 heures, mais nous, nous honorons le saint jour du vendredi en complétant la nuit et le jour de 24 heures à partir du coucher du soleil qui précède le vendredi jusqu'à l'autre coucher qui précède le samedi. Il y a beaucoup de démonstrations pour faire voir qu'un jour ou une fête est plus honorée par son commencement que par sa fin; nous sommes donc dans le vrai lorsque nous commençons à honorer le jour du vendredi par son commencement.

XII. SUR CE QUE LE PRÊTRE BENIT L'ÉVÊQUE QUI LUI EST SUPÉRIEUR. — Ils ont une autre coutume odieuse: Lorsqu'un évêque et un prêtre se

(1) Ceci a été démontré plus haut.

rencontrent, de même que le prêtre est béni par l'évêque, le prêtre à son tour bénit l'évêque et lui impose les mains sur la tête. Dis-moi quel est le pouvoir que le prêtre peut donner à l'évêque? Et si l'évêque éprouve le besoin et la nécessité de recevoir la bénédiction et l'imposition des mains du prêtre, comment donc ordonne-t-il des prêtres et des diacres et sanctifie-t-il le saint *μύζον*, les autels et les temples! Cette coutume est odieuse et étrangère à l'ordre sacerdotal; car il est écrit dans les canons que l'évêque bénit le prêtre et non qu'il est béni par le prêtre, bien plus, il ne peut pas l'être non plus par l'évêque son collègue, mais par le patriarche qui lui est supérieur; car un évêque ne peut pas ordonner seul un évêque, le patriarche lui-même ne peut pas l'ordonner seul, sans un autre évêque, ou (sans) deux évêques qui seront avec lui selon l'ordre des canons : « Que l'évêque soit ordonné par trois évêques ou par deux et qu'il y ait avec eux un patriarche ou un métropolitain. » Un seul évêque peut ordonner seulement une multitude de prêtres et de diacres, sans qu'il y ait un autre évêque avec lui; c'est pourquoi il a le pouvoir de bénir le prêtre, le diacre, etc., et de leur imposer les mains; mais le prêtre n'a pas le pouvoir de bénir l'évêque; c'est odieux et insensé.

XIII. SUR CE QUE LEURS ÉVÊQUES SONT ÉTABLIS PAR L'OR ET LES PRÉSENTS; QU'ILS SURENCHÉRISSENT LES UNS SUR LES AUTRES ET QU'ILS SE CHASSENT DE LEURS TROUPEAUX RESPECTIFS. — Il y a chez eux une autre chose plus haïssable que toutes : Lorsqu'un troupeau a besoin d'un évêque, si celui qui est appelé ne donne pas beaucoup d'or, il n'est pas consacré; et celui qui a de l'or et dont la conduite est haïssable est appelé et consacré de préférence à celui qui est saint et pur et qui ne donne pas d'argent (1). Après qu'un homme a été appelé, qu'il a été consacré et qu'il est allé à son troupeau, ils (2) lui imposent un tribut de tant tous les ans, et, après qu'il est demeuré avec son troupeau une année ou deux, plus ou moins, il en vient un autre qui renchérit sur lui de dix ou de vingt dinars; le premier est chassé et le second est accepté. De même pour celui-ci : il en vient bientôt un autre qui le chasse et qui prend son troupeau et ainsi sans fin, de sorte qu'il y a de nombreux évêques pour un troupeau : il y en a un qui tient le troupeau et les autres errent par les autres troupeaux pour rendre la pareille à d'autres évêques.

De même pour la fondation des couvents et des monastères, voici comment elle a lieu : un moine s'en va et donne de l'argent au maître de ce pays, que ce gouverneur soit païen ou chrétien, et il reçoit pour lui la charge de supérieur, c'est-à-dire de chef de n'importe quel monastère. Il devient maître de l'endroit et a pouvoir sur tout, pour acheter et pour

(1) Mêmes accusations dans une douzaine d'articles du Libelle de Nersès présenté à Benoît XII contre les Arméniens : « Toutes les ordinations, comme l'administration de tous les sacrements, se font à prix d'argent. Le catholicos dépose les évêques qui ne donnent pas chaque année la taxe convenue... Le roi choisit les prêtres et les évêques moyennant argent » : Tournéboize, *loc. cit.*, p. 362.

(2) Le catholicos et le pouvoir civil. Voir la note précédente.

vendre, pour bâtir et pour détruire, et pour avantager qui il veut. Il soumet comme esclaves les frères qui sont avec lui; ils n'ont aucun pouvoir avec lui sur les affaires du monastère, mais il donne chaque jour à chacun le pain nécessaire, mauvais et en petite quantité. Le chef du monastère prend qui il veut et chasse qui il veut. Ces frères qui ne sont attachés à aucun monastère sont toujours errants de monastère à monastère et se déplacent de convent à couvent; quelque temps après, s'il en vient un autre qui donne de l'argent au gouverneur du pays, il chasse le premier et prend sa place. Ils sont ainsi dans cette confusion sans fin.

XIV. DU SIÈGE DU CATHOLICAT, QUI PASSE DES UNS AUX AUTRES PAR HÉRITAGE. — Il en est de même du siège élevé de leur souverain sacerdoce, je veux dire du catholicat. Il est illégal et ceux qui descendent par le corps de la race de saint Grégoire qui les évangélisa, se le transmettent de l'un à l'autre par parenté corporelle comme un héritage (1), ce qui ne se rencontre pas chez des peuples chrétiens et qui est même opposé aux canons des apôtres, car ils prescrivent qu'il n'est pas permis à l'évêque de laisser son siège en héritage à un autre, sinon à celui qui est choisi par le Saint-Esprit et qui paraît bon au saint concile. Cette coutume n'a lieu que chez les Arabes seuls, où leur chef, c'est-à-dire le calife, est institué comme par héritage, parmi ceux qui descendent de la race de Mahomet, mais chez les chrétiens cela ne se trouve dans aucune langue; sinon les habitants de Jérusalem auraient dû se choisir constamment un chef de la race de Jacques, frère de N.-S., qui a été leur premier évêque, ou de la race de Matthieu, qui a prêché l'évangile dans toute la Palestine. De même les habitants d'Antioche et de Rome auraient dû en choisir de la race de Pierre; les Éphésiens de la race de Jean; les Édesséniens de la race d'Addaï; les Hindous de la race de Thomas, et tous les autres peuples qui ont été appelés à la science de l'évangile devraient choisir des chefs de la race de leur premier évangéliste, ce qui ne se trouve nulle part et n'est pas admis par la loi apostolique.

XV. QUE LES PRÊTRES SONT ORDONNÉS SANS QU'ILS AIENT DE PLACE POUR EXERCER LEUR MINISTÈRE). — Il en est de même quand ils ordonnent un prêtre; ils lui prennent une somme d'argent non modique et le laissent aller errer et faire son office où il veut; car ils ne l'ordonnent pas au nom de l'autel, comme le prescrivent les canons, et sa place n'est pas du tout connue.

XVI. DE LEUR MODE DE CONFESSION QUI N'EST PAS CONVENABLE. — Encore pour l'affaire de la confession, ils n'en usent pas de la manière qui convient, mais ils ont écrit tous les péchés qui ont été faits dans le monde et ceux qui n'ont pas été faits, et lorsqu'un homme veut confesser ses péchés et recevoir la pénitence, le prêtre s'assied et lui lit tout ce qui a été

(1) « On sait que cette transmission du catholicat d'oncle à neveu fut trop souvent en usage chez les Arméniens ». Tournebize, *loc. cit.*, p. 253; cf. p. 380, p. 156, n. 1. Le catholicos Grégoire II, correspondant de Jean, passait pour descendre de Grégoire l'Illuminateur. Tournebize, *loc. cit.*, p. 151, n. 1.

fait et tout ce qui n'a pas été fait par lui et même des choses dont il n'a jamais entendu parler et qui ne se sont jamais présentées à son esprit (1). Ainsi la mauvaise pensée de ce qu'il a entendu combat contre lui : à l'occasion de ces choses qui ont eu lieu et qui sont écrites, lui aussi les apprend et les fait. Le prêtre lui-même, qui lit ces modes honteux des péchés qu'il n'a entendus de personne et qui ne sont venus à l'esprit de personne, voit sa volonté affligée et troublée par eux et ils occupent constamment sa pensée.

Leur confession et leur mentalité ressemblent beaucoup à l'hérésie des Novatiens, qui n'acceptent pas la pénitence de celui qui a péché, lorsqu'un clerc tombe dans l'impureté ou dans la faute de la concupiscence ou dans la fièvre du corps ; quand même il ferait pénitence, comme David (2) et Manassé (3), pendant tous les jours de sa vie, il n'est plus jamais admis dans l'ordre qu'il avait, comme un vase de verre une fois brisé qui ne peut plus être réuni et rétabli tel qu'il était. Ils disent qu'il en est de même pour l'homme qui est souillé dans son corps ; il ne peut plus être comme il était auparavant. La pécheresse qui fut pardonnée les réfute ; elle suivit constamment celui qui sanctifie tout, et elle brilla dans l'évangélisation et elle prêcha l'évangile. Il en est de même du publicain, qui fut justifié, il devint apôtre, il fut élevé au rang des douze et il écrivit le saint évangile. David aussi, après le désir abominable, l'adultère et le meurtre inique qu'il commit, fut rétabli par la pénitence dans le degré élevé de la prophétie. Et le cœur de Dieu, du Père du Christ, s'est préoccupé du reste des pécheurs qui se sont repentis et ont fait pénitence et ils ont été reprendre leur rang et leur office.

Et la plupart de ces (pécheurs) ne prennent plus part aux mystères vivifiants, de sorte qu'un homme peut vivre 20, 30, 40 et 50 ans sans prendre part à la sainte communion même s'il appartient à l'ordre des prêtres. Les moines demeurent aussi un grand nombre d'années sans communier ainsi que beaucoup d'évêques. Il y a aussi beaucoup d'évêques qui ne consacrent pas et ne prennent pas part aux saints mystères et qui cependant ordonnent des prêtres, sanctifient des temples et des autels, baptisent et bénissent etc. Leur ignorance est un grand sujet d'étonnement, quand on voit celui qui n'est pas digne de consacrer (l'Eucharistie), être jugé capable d'ordonner des prêtres qui consacrent et de sanctifier des autels sur lesquels on offrira le sacrifice de propitiation.

XVII. DE LEUR HYPOCHRISE. — Il y a encore chez eux une autre chose : c'est que toute leur conduite, leur manière d'agir et tous leurs actes ont

(1) D'après Nersès Balients, le prêtre fait une confession générale sans descendre au genre des péchés et le peuple répète cette confession. *Historiens arméniens des croisades*, t. II, p. 624.

(2) En marge : « Il est écrit qu'il fit pénitence, comme le rapporte le Livre. »

(3) En marge : « Il est écrit qu'il fit le mal et qu'il ne se détourna pas de sa voie mauvaise. Nous l'avons trouvé écrit à nouveau dans les Paralipomènes. » — Jean fait allusion à la prière de Manassé. Cf. *ROC*, t. XIII, p. 131.

lieu pour l'extérieur et par ostentation, et non en justice et vérité. Au dehors et devant les hommes ils se montrent justes, jeûmeurs, continents, purs et saints, mais, au dedans, leurs voies sont bien éloignées de tout cela et la réprimande du saint Évangile peut leur être appliquée (1).

XVIII. QU'ILS NE REÇOIVENT PAS LES SAINTS MYSTÈRES ET N'Y PARTICIPENT PAS, QUAND ILS ÉTAIENT COMME NOUS (2). — Ces moines que l'on voit revêtus de l'habit ne sont pas des moines; on n'a fait sur eux ni l'office ni la prière, mais chacun a revêtu l'habit monacal quand il l'a voulu et mange de la chair tout le temps sans empêchement ni défense. On ne trouve pas chez eux un moine régulier sur mille, c'est-à-dire qui ait reçu l'habit avec des prières et des offices, selon l'ordre de la tonsure.

XIX. QU'ILS N'OBSERVENT PAS L'EMPÊCHEMENT DE MARIAGE QUI PROVIENT DU SAINT ΜΥΣΤΗΡΟΝ (DU BAPTÊME). — Ils ont encore beaucoup de torts au sujet de l'affinité qui provient du saint baptême et ils ne rendent pas au saint ΜΥΣΤΗΡΟΝ l'honneur qui lui est dû, mais le parrain d'un baptisé se marie avec son fils ou son frère, etc. Ils n'observent pas du tout la règle, et un homme est parrain de ses neveux et de ses autres proches.

XX. DE LA FÊTE DE LA NATIVITÉ. — Revenons à la fête de la sainte Nativité; (les Arméniens) ne la fêtent pas avec tous les autres et ils tiennent une coutume qui leur est propre en opposition avec toutes les langues qui adorent la croix. Et cependant ce ne sont pas eux qui ont reçu les premiers la prédication de l'Évangile, eux qui veulent faire prévaloir leurs (coutumes) et transmettre « celles qu'ils ont reçues des apôtres », c'est les derniers de tous qu'ils ont cru à l'Évangile par le moyen de saint Grégoire, l'an 863 d'Alexandre (552) (3). Depuis que ceux-là ont été évangélisés, de nombreux conciles ont été tenus par la terre, et tout ce qu'ils ont défini et transmis, a été fixé et ordonné dans les églises des Syriens, des Grecs, des Romains, des Égyptiens, des Nubiens, des Abyssins, des Hindous lointains, et aussi des Ibères qui habitent avec eux (et) près d'eux : et des Alains au nord de ceux-ci, et des Khazars (Karzoïë), et des Russes qui sont les Scythes, et des Hongrois, et des Bulgares (Bourgaroïë), et des Valaques (Balakoïë), et des autres peuples et langues qui ont cru en la prédication de l'Évangile. Tous ceux-là font la fête de la Nativité en un même jour, le 25 décembre, et la fête de l'Épiphanie le

(1) Cf. Matth., xxiii.

(2) Ce titre ne correspond pas à la suite, mais peut-être à la fin du chap. xvi.

(3) C'est en 552 que commence l'ère arménienne, Tournebize, *loc. cit.*, p. 91. Jean fait donc concorder l'évangélisation des Arméniens avec le commencement de leur ère. C'est aussi l'opinion de Bar Hébraeus : « La quatrième (ère) est celle des Arméniens qui commence au temps de leur évangélisation... Le samedi, premier jour du premier Teschri, l'an 1590 de Séleucus... est le 24 de Ahéki, neuvième mois des Arméniens, l'an 727 de leur évangélisation (1590 — 727 = 863 des Grecs = 552 de notre ère). » Bar Hébraeus, *Cours d'astronomie*, rédigé en 1279... édité et traduit par F. Nau, Paris, 1899, p. 176-177. — Les Arméniens attribuent leur évangélisation à saint Grégoire, évêque de Néocésarée dans le Pont, vers la fin du III^e siècle.

6 janvier. Pourquoi (les Arméniens) se distinguent-ils de tous et fêtent-ils seuls la Nativité et l'Épiphanie en un même jour? S'ils disent que c'est une coutume ancienne et que les anciens faisaient ainsi, nous répondons que beaucoup des anciennes coutumes ont été changées par les Pères et les docteurs, comme nous l'avons montré plus haut dans la lettre de Mar Jean le patriarche (1); beaucoup de choses ont été abrogées et beaucoup ont été innovées : on a abrogé l'usage de se faire baptiser à l'âge de trente ans; et de ne pas fêter la Passion et la Pâque chaque année; et que les évêques aient eu des femmes et des enfants quand ils étaient dans le monde puis aient abandonné leurs femmes et aient été nommés évêques, comme cela était arrivé pour leur saint Grégoire et pour beaucoup; et que des femmes aient été ordonnées diaconesses pour oindre les femmes baptisées; et beaucoup d'autres choses de ce genre. On a innové d'ailleurs de baptiser les jeunes enfants: de fêter chaque année la Passion et la Pâque; de faire jeûner en même temps tous les hommes qui adorent la sainte croix durant les quarante jours qui précèdent la Pâque, car (auparavant) chacun jeûnait quarante jours dans l'année comme il le voulait. On a innové aussi la fête des Rameaux qui n'était pas célébrée (auparavant); et la fête de la Transfiguration; et on a placé la fête de la sainte Nativité à sa place, après de grandes recherches, de nombreuses consultations et des calculs, en toute exactitude et sous l'inspiration du Saint-Esprit.

XXI. DES PRATIQUES DE LA LOI DES JUIFS. — Les premiers chrétiens étaient attachés à beaucoup de coutumes (tirées) des pratiques de la loi des Juifs, et les premiers apôtres et les disciples du (Christ) les ont supprimées et en ont éloigné les (chrétiens). Parce qu'ils avaient reçu la tradition de cette fête selon le comput lunaire, d'après l'usage des Juifs dont les mois étaient lunaires, ils avaient appris par tradition que Notre-Seigneur était né le six de la lune de janvier et qu'il avait été baptisé aussi le six de la lune de janvier et ils célébraient la fête chaque année le six selon la lune. Le soir (du 5) ils fêtaient la Nativité à Bethléem, et aussitôt ils quittaient Bethléem et descendaient au Jourdain: durant toute la nuit ils souffraient du froid, de la pluie et de la neige, comme c'est l'ordinaire en hiver, puis, au matin, ils fêtaient l'Épiphanie (le baptême) près du Jourdain (2). Ils avaient fait ainsi jusqu'à l'époque de Mar Jean Chryso-

(1) La fin de l'écrit est donc une addition à la lettre de Jean; cf. *supra*, chap. xi.

(2) On trouve des détails analogues dans une note grecque Ἀναγκασία δόγγησις, éditée par Cotelier, *P. G.*, t. I, col. 861, pour compléter Jean de Nicée : « Auparavant les chrétiens fêtaient le même jour la naissance du Christ et les Lumières. Juvénal, patriarche de Jérusalem, écrivit à Jules, pape de Rome, qu'il ne pouvait pas en un même jour aller à Jérusalem et au Jourdain, car le Jourdain est à 25 milles de Jérusalem à l'orient et Bethléem est à six milles au nord. » Juvénal s'adresse au pape parce qu'il sait que les anciens actes ont été portés à Rome par Titus et Vespasien. Le pape Jules « trouva que Notre-Seigneur Jésus-Christ était né le 25 décembre et qu'il avait été baptisé, trente ans plus

stome, durant les jours de l'empereur Arcadius, père de Théodose le Jeune. A cette époque, des hommes de Jérusalem furent poussés par le Saint-Esprit, et ils firent des recherches et des écrits sur cette affaire des fêtes qui n'étaient pas célébrées comme il faut, parce qu'on fêtait la Nativité le soir à Bethléem, puis on partait cette nuit même, avec hâte et peine, pour le Jourdain où on célébrait l'Épiphanie aussi en grande hâte pour retourner à Jérusalem faire la fête de saint Étienne à l'endroit où il avait été lapidé et enseveli, car, après cette fête dominicale de la Nativité et de l'Épiphanie, on célébrait celle de saint Étienne (1). Comme ils faisaient des recherches et des études à ce sujet, ils envoyèrent des lettres aux patriarches, qui étaient alors à Rome, à Constantinople, à Alexandrie, à Antioche et dans les autres villes importantes; et il y eut des conciles à ce sujet en tout lieu, et la chose fut étudiée avec soin et fut approfondie avec diligence par tous les sages et les savants qui vivaient alors et qui étaient experts dans le comput des temps et la révolution des années: ils revinrent sur le calcul des mois et des années, et ils trouvèrent l'année en laquelle Notre-Seigneur était né, qui est l'an 309 des Grecs (2), et ils trouvèrent que le commencement de la lune de janvier tombait le vingt décembre dans le comput solaire, par suite c'est le 25 décembre que la lune avait six jours et cette lune est comptée comme celle de janvier; et ils établirent avec soin que Notre-Seigneur était né cette année le 25 décembre selon le comput solaire.

tard, le six janvier, dans le fleuve du Jourdain ». — Jean de Nixée remplace Juvénal (422-452) par S. Cyrille de Jérusalem (318-386) qui est bien contemporain de Jules I (337-352), mais on reconnaît que cette date est trop ancienne et que la correspondance des patriarches de Jérusalem et de Rome au sujet de la date de la Nativité a été fabriquée après coup. Cf. H. Kellner, *L'année ecclésiastique*, trad. de J. Budé, Paris, 1910, 212-213.

(1) D'après la *Peregrinatio Silviæ* (Etheriæ), on se rendait le soir, la veille de la fête, à Bethléem, et on rentrait le lendemain matin à Jérusalem. Il s'ensuit donc que la fête était déjà dédoublée, car au v^e siècle on se rendait encore en pèlerinage au Jourdain. H. Kellner, *loc. cit.*, p. 213. On ne sait de quelle fête parle Éthérie, car le commencement du texte manque. Comme elle parle plus loin de la *Quadragesime de Epiphania* ou Purification. H. Kellner, *loc. cit.*, p. 239, on en a conclu qu'il s'agissait ici de l'Épiphanie (baptême) du 6 janvier. Mais puisqu'on va à Bethléem et non au Jourdain, il s'agit de l'Épiphanie (naissance) du 25 décembre, et la quarantaine de cette Épiphanie se termine à la Purification au 2 février. Ce dédoublement des fêtes de l'Épiphanie (naissance et baptême) nous conduirait à rapprocher la *Peregrinatio Silviæ* (Etheriæ) du v^e siècle plutôt que du iv^e. — Usener attribue aussi à Juvénal le dédoublement de la fête de l'Épiphanie. Cf. H. Kellner, *loc. cit.*, p. 211, note 3.

(2) Cette date est celle des documents édesséniens. Il y eut d'ailleurs vers cette époque de nombreux essais de comput que l'on trouve dans la Chronique d'Édesse et sous le nom d'Éusèbe, d'Hésychius, d'Anianus, d'Andronicus, de Denys le Petit. Voir un exemple de ces calculs dans l'appendice à la réfutation d'Eutychius, *Patr. or.*, t. III, 222-225.

En ce même jour, les païens faisaient la fête du solstice (1) du soleil, parce qu'à cette époque, au 24 et au 25, avaient lieu les changements de l'année (des saisons), je veux dire en décembre, en mars, en juin et en septembre. En ce changement (saison) de décembre, parce que le soleil était descendu vers le sud jusqu'à l'extrémité des degrés inférieurs pour recommencer, à partir du 25, à monter, ils faisaient une grande fête de réjouissance et elle était appelée fête du solstice du soleil, qui prônait, désignait et figurait le grand soleil de justice qui devait se lever en ce monde. Les chrétiens allaient à cette fête des païens et se souillaient avec leurs sacrifices. Alors les Pères fixèrent et acceptèrent tous ensemble avec accord que la sainte fête de la Nativité serait célébrée le 25 décembre selon le comput solaire et qu'on abandonnerait le comput lunaire qui monte et descend et n'est pas exact, parce que le total des douze mois lunaires est inférieur de onze jours au total des douze mois solaires de l'année, parce que la lune varie en diminuant et en augmentant et n'est pas constante comme le soleil qui ne change pas, ne diminue pas et n'augmente pas: en quoi il figure le grand soleil, le Christ, qui n'a été aucunement changé, ni diminué ni augmenté, bien qu'il se soit fait chair et homme et qu'il se soit humilié. Voilà ce que nous avons à dire sur la sainte Nativité.

Les saints Pères cherchèrent et calculèrent encore quelle était la trentième année dans laquelle Notre-Seigneur fut baptisé, qui est l'an 339 des Grecs et l'an 15 de l'empire de Tibère César qui bâtit la ville de Tibériade près de la mer de Galilée, où commence le fleuve du Jourdain — lui aussi figurait et annonçait d'avance la ville forte du saint baptême qui était construite et fixée à cette époque sur le fleuve du Jourdain spirituel. — Ils trouvèrent, par un calcul soigné, qu'en cette année la lune de janvier coïncidait avec le mois solaire et que le six de la lune tombait le six du mois solaire et ils décidèrent que l'Épiphanie serait célébrée en ce jour le six du mois solaire de janvier et qu'on abandonnerait le comput lunaire. Lorsque les saints Pères et les princes des prêtres, qui s'étaient réunis avec l'aide du Saint-Esprit, eurent ainsi décidé, avec convenance, soin et mérite, ce qui concernait ces saintes fêtes, ils l'écrivirent, et ils firent savoir à Jérusalem et à toutes les régions ce qu'ils avaient décidé par l'opération du Saint-Esprit, et, depuis cette époque, cette belle ordonnance fut fixée dans toutes les églises de tous les peuples et de toutes les langues.

De même, la fête des Rameaux fut fixée à cette époque et réglée par l'opération du Saint-Esprit, et les chrétiens ne se servirent plus depuis cette époque du comput lunaire pour fixer leurs fêtes, à l'exception de la Pâque qui doit être nécessairement la Pâque des Juifs, c'est-à-dire le quatorzième jour de la lune de nisan, en lequel ils faisaient mémoire de la sortie d'Égypte et de l'ange exterminateur qui fit resplendir et qui passa les portes où ils avaient sacrifié l'agneau; et ils faisaient mémoire de

(1) Voir la note du chap. x.

ces choses le saint samedi de la Passion parce que, en ce jour, durant la Pâque des Juifs, et au quatorzième jour durant lequel l'agneau était sacrifié, l'agneau vivant de Dieu avait été immolé au haut du bois de la croix. Dans le mois solaire, il advint que c'est le 25 du mois de mars — jour dans lequel sa conception avait été annoncée — qu'il rendit l'âme; et cette chose est écrite aussi chez les Romains et chez les Grecs dans le livre des fêtes.

LA DIDASCALIE ÉTHIOPIENNE

TRADUITE EN FRANÇAIS PAR J. FRANCON

(Suite) (1)

CHAPITRE XXV

(K, v. 7) C'est lui notre Seigneur (2), Seigneur Dieu, tout-puissant, notre Sauveur Jésus-Christ, qui nous affermit dans la foi (3) en lui-même, et (qui) nous ressuscitera avec ceux qui se sont endormis et (qui) ont fait sa volonté parfaitement, sans manquement. Et même si nous avons été submergés dans la mer, et si les bêtes et les oiseaux avaient mangé notre chair, elle ne serait pas détruite, ni même un seul de nos cheveux (4), car le monde et tout ce qui est en lui est contenu dans sa main. C'est pourquoi il nous a enseigné (5), en disant : *Dans votre patience vous posséderez votre âme* (6). Car, à la fin des jours, toute créature humaine ressuscitera, justes et pécheurs. Et au sujet des morts (7) et de la récompense des martyrs, Gabriel a dit à Daniel : *Nombre de ceux qui se sont endormis ressusciteront de la poussière. Et il y en a qui ressusciteront pour la vie qui est éternelle, et il y en a qui ressusciteront dans la honte et l'ignominie. Mais les justes brilleront comme le soleil et comme les étoiles resplendissantes* (8). Voici, saint Gabriel a prédit (9) : *Et les saints brilleront comme les étoiles resplendissantes*. Et encore : *Un témoignage a été à cause d'eux, afin qu'ils reconnaissent la justice et qu'ils comprennent* (10) *son nom saint*. Car il n'a pas dit cela au sujet de la résurrection de ceux-là seuls qui sont morts martyrs, mais au contraire au sujet de la résurrection de tous les hommes, soit justes, soit pécheurs. Chacun sera rétribué selon ses œuvres. Car les Juifs disaient : « Il n'y a pas de résurrection des morts. Voici nos os sont devenus cendres et notre chair a

(1) Voy. *ROC*, 1911, p. 161 et 266.

(2) B.C.D omettent : « Notre-Seigneur ».

(3) C : « dans sa doctrine ».

(4) B.C.D : « des cheveux de notre tête ».

(5) C : « Notre-Seigneur nous a enseigné ».

(6) Luc. xxi, 19.

(7) B : « de la résurrection des morts ».

(8) C omet : « resplendissantes ». Dan., xii, 2; Matth., xiii, 43.

(9) Litt. : « a précédé la parole et dit ».

(10) C : « et il dit : Comprenez ».

vieilli (1). » A ceux qui pensent cela le Seigneur répond en disant : *Voici, moi, j'ouvre vos tombeaux et je vous en ferai sortir* (2); *et je placerai mon esprit sur vous* (3) *et vous vivrez. Alors vous comprendrez que c'est moi le Seigneur qui habite* (4) *et qui opère. Et Isaïe dit encore : Les morts ressusciteront, ceux qui sont dans les tombeaux revivront et ceux qui sont dans la terre se réjouiront, car leur vie est une rosée (venant) d'enprès de toi* (5).

Nous avons beaucoup parlé au sujet de la résurrection des morts, et de notre habitation à nous-mêmes dans la vie (6) qui est éternelle, qui (est) pleine de grâce et de vérité (7), qu'il a préparée à ceux qui l'auront aimé, et (au sujet) du supplice des impies et de leur chute (8); la honte et l'ignominie leur échoiront, le feu qui ne s'éteint pas à jamais, et le ver qui ne s'endort pas.

Et seulement le Seigneur ne veut pas la mort du pécheur, mais au contraire (sa) conversion (9) et (sa) vie. Voici nous avons dit qu'Hénoch et Élie n'ont pas goûté (10) la mort, et nous avons expliqué comment les morts ressusciteront en ce temps. Élie ressuscita le fils de la veuve, et Élisée aussi ressuscita Somandyâ (11). Voici nous avons compris que la mort des justes n'est pas un châtiment, mais (que) les saints l'ont reçue avec joie. Ainsi Jésus-Christ, le Seigneur des apôtres et la vie des fidèles, ressuscitera les morts. Et ainsi nous peinons en ce monde, mais après peu (de temps) nous émigrerons vers le repos. Puis la création d'Adam sera renouvelée, et elle ressuscitera avec lui dans la vie (12). Il dit : *Les morts entendront la voix, et tous ceux qui l'entendront vivront* (13). C'est pourquoi nous croyons en (14) la résurrection des morts et en la seconde venue du Christ. Et encore, c'est lui qui ressuscita Lazare du tombeau (15), le quatrième jour. Et la fille de Jaïre et le fils de la veuve, il les ressuscita des morts. Et lui-même aussi il s'est ressuscité des morts le troisième jour par le bon plaisir de son père, et il est devenu le Verbe de vie. Et encore, c'est lui qui fit sortir Jonas vivant et sain et sauf du ventre de la baleine, le troisième jour. Et les trois enfants, il les délivra de la fournaise de feu dans le pays de Babylone, et Daniel de la gueule des

(1) C : « Voici nos os deviennent cendre et notre chair vieillit ».

(2) A, C : « Je vous ferai sortir de vous ».

(3) C : « sur eux ».

(4) B : « qui fais habiter » ; C : « qui parle ».

(5) C ajoute : « et la terre des pécheurs sera anéantie », Isaïe xxvi, 19.

(6) B, C, D : « et de l'habitation dans la vie ».

(7) C : « de miséricorde, de grâce et de vérité ».

(8) C ajoute : « et de leur punition ».

(9) C ajoute : « et son retour ».

(10) Nous suivons la leçon de B, C, D. A porte : « goûteront ».

(11) *Sic* dans tous les mss. K, A : « le fils de la Sunamite ».

(12) B, D ajoutent : « qui est éternelle ».

(13) Jo., v, 28, 25.

(14) Litt. : « Nous croyons qu'il y a une résurrection des morts. » B, D : « Nous croyons que la résurrection des morts (est) la seconde venue du Christ. »

(15) Tous les mss. donnent : « des tombeaux ».

lions. C'est lui donc qui a puissance et force pour ressusciter les morts au dernier jour.

Et si les païens qui ne croient pas dans les Saintes Écritures se moquent de nous, voici, la sibylle (*sibylâ*), leur propre prophétesse, réjouira leur cœur, et leur parlera ainsi : « Après que la chair se sera corrompue et qu'elle sera devenue poussière le feu la dévorera (1) par l'ordre du Seigneur, (afin que) les os qui brûlent dans le feu ne vieillissent pas et ne se corrompent pas, et (après qu'ils seront devenus cendre, le Seigneur les ressuscitera de nouveau. Alors le Seigneur prononcera (2) un jugement de châtement pour tout le monde. Et ceux qui auront fait le péché descendront l'abîme (3); mais ceux qui auront gardé son ordre, vivront de la vie qui est éternelle, et le Seigneur leur donnera un souffle de vie. Et ceux qui seront sauvés se regarderont entre eux. » Et si eux ne croient pas en la résurrection, ils ne feront pas errer (4) la seconde création.

Voici, un oiseau, celui dont le nom est Phénix instruira les païens (5) qui disent : « Il n'y a pas (une autre création) comme cette première création. » On dit au sujet de cet oiseau qu'il vit cinq cents ans et après cela il descend en Égypte (6), et il apporte avec lui du cinnamome et de la casse, et il voltige en cercle, puis se pose sur l'image d'une idole dont le nom est Èvôn (7); il regarde vers l'Orient et il adore le soleil. Et après cela il brûle et il devient cendre. Et de cette cendre sort un petit ver, et le soleil fait mourir ce ver. Puis il devient un petit oiseau Phénix, et, ayant grandi, il retourne vers la région d'Arabie.

Et s'ils reconnaissent eux la rénovation de cet oiseau, comment donc s'indignent-ils contre nous, parce que nous disons et croyons : « Celui qui a créé l'homme du néant ne pourrait-il pas ressusciter les morts par sa grande puissance! » C'est pourquoi nous sommes prêts à supporter toutes les souffrances et les tribulations qui viendront sur nous. Et si nous ne croyions pas (8) en la résurrection des morts, nos souffrances et nos tribulations seraient vaines.

Et nous croyons ce que dit Moïse : *Au commencement le Seigneur fit le ciel et la terre* (9). Et lui il n'a à s'occuper de rien pour le connaître (10); comme tout est fait par son Verbe, il l'approuve (11); le ciel, la terre, l'eau, la lumière, les ténèbres (12), la nuit, la clarté, les étoiles, les oiseaux.

(1) C : « les dévorera ». Le texte est très obscur en cet endroit et probablement corrompu.

(2) Littéralement : « jugera ».

(3) B.C.D ajoutent : « de la terre ».

(4) C : « ils ne négligeront pas ».

(5) C : « Nous instruirons les païens (par le moyen) d'un oiseau ».

(6) C : « dans le pays d'Égypte ».

(7) B : « È'an »; C.D : « È'ou ».

(8) C : « et quand nous ne croyons pas ».

(9) Gen., I, I.

(10) Latt. : « et il n'y a pas quelque chose à connaître ».

(11) C.D : « il lui plaît que cela soit ».

(12) C au lieu de « ténèbres » lit : « le jour ».

les monstres marins, les quadrupèdes, les reptiles, les arbres et la verdure. Ainsi il les ressuscitera tous par sa volonté, et il ne voudra pas d'un autre pour l'aider (1). C'est lui qui peut par sa puissance renouveler de nouveau le monde et ressusciter les morts. Et seulement l'homme n'a pas été le premier à être créé, mais bien plus il le créa d'une seule nature et lui donna une âme. Et de même il donne à cette âme un corps qui se corrompt, parce que la résurrection (est pour) ceux qui se sont endormis, et non pas pour ceux qui n'ont pas été créés. Car c'est lui qui a créé le corps du néant, et il a fait en lui beaucoup de merveilles. Et encore il ressuscitera et sauvera ceux qui se sont endormis, de même que (c'est) lui (qui) a créé la chair par la semence qui est dans la matrice, comme dit le prophète Jérémie : *Avant que je te crée dans la matrice (2), je l'ai connu (3)*. Et de nouveau il dit : *C'est moi le Seigneur qui ai créé le ciel et qui ai fondé la terre, et (c'est moi qui) crée l'âme dans l'homme (4)*, comme dit l'Écriture. C'est pourquoi le Seigneur Père dit à son Fils unique Jésus-Christ : *Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance. Et après cela le Seigneur les créa mâle et femelle (5)*. Et saint Job parle encore, lui le vainqueur dont l'Écriture a dit : *Comme lui il ressuscitera, avec ceux que le Seigneur ressuscitera* : il parle ainsi : *Tu m'as coulé comme le lait et coagulé comme le fromage ; tu m'as revêtu de chair et de peau et tu as attaché mes os avec des nerfs ; tu m'as accordé faveur et miséricorde, et ta providence m'a gardé mon âme. Cela venant de toi, je sais que tu peux tout, et que rien ne t'est impossible (6)*. Et de nouveau, David, l'ami du Seigneur, dit : *Tes mains (7) m'ont fait et m'ont façonné ; instruis-moi et j'apprendrai ton ordre (8)*. Et il dit encore : *Toi, tu m'as créé et tu as posé ta main sur moi (9) ; ton œuvre (est) admirable, et mon âme le reconnaît avec évidence. Mes os n'étaient pas cachés devant toi, (quand) tu les formais en secret et que je me trouvais dans les profondeurs de la terre. Et ce que j'ai fait (10), tes yeux l'ont vu, et tout est écrit dans ton livre (11)*. Isaïe dit aussi : *Nous (sommes) poussière de la terre, et c'est toi qui nous as créés (12)*. Or si l'homme est la créature du Seigneur (puisque) il a été (fait) par le Christ, ceux qui auront fait sa volonté ressusciteront avec le Christ et recevront la gloire et la couronne de vie. De même ces païens et (ces) méchants qui n'ont pas reçu le baptême et qui n'ont pas cru en la résurrection, seront punis du

(1) Litt. : « d'une autre aide ».

(2) C : « dans le sein de ta mère ».

(3) Jer., I, 5.

(4) Zach., XII, 1.

(5) Gen., I, 26.

(6) Job, X, 10.

(7) A : **ϣϣ** : **λϥϥη** :

(8) Ps., CXXVIII, 73.

(9) Ps., CXXXVIII, 5.

(10) C : « Ce que je n'ai pas fait ».

(11) Ps., CXXXVIII, 14-16.

(12) Is., LXIV, 8.

châtiment qui est éternel. Mais ceux qui auront fait le bien lui ront comme les étoiles resplendissantes, car David dit : *Le Seigneur est fidèle dans toutes ses paroles et juste dans toutes ses œuvres* (1). Lui qui s'est créé un corps d'une vierge, c'est lui l'auteur de toute créature; lui qui est seul ressuscité des morts, est encore le vivificateur de tous les morts; lui qui fait pulluler de la terre un peu de grain de froment, et qui le multiplie (2); lui qui peut faire pulluler aussi l'arbre qui a été coupé, et multiplier ses rameaux; lui qui fit germer la verge d'Aaron après qu'elle s'était desséchée, il peut de même nous ressusciter avec lui dans la gloire. Lui qui est monté (au ciel), qui a redressé le pied du boiteux, qui a fait vivre le paralytique, qui a guéri celui dont la main était desséchée, qui cracha à terre, fit de la boue avec le crachat (3) et oignit les yeux de celui qui était né aveugle, qui guérit le corps corrompu, ne pourrait-il pas nous ressusciter? (Lui) qui rassasia cinq mille personnes (4) avec cinq pains d'orge et deux poissons, — et ce qu'on mit de côté, qui fut de reste, remplit douze corbeilles. — (lui qui changea l'eau en vin, et qui envoya Pierre prendre (5) un denier dans la bouche du poisson, c'est lui certes qui ressuscitera les morts.

Voici, (c'est nous (qui sommes) ses témoins pour toutes les œuvres (6) que les prophètes ont annoncées à son sujet. Nous donc, ses familiers, nous avons mangé et bu avec lui, nous avons vu ses miracles et sa vie. Et de nouveau, nous avons vu sa passion, sa détresse (7), sa mort et sa résurrection, nous avons entendu sa voix et avons été ses bien-aimés, nous sommes demeurés avec lui quarante jours, et après la résurrection des morts, il nous a enseigné d'annoncer la publication du saint évangile dans tout le monde, et il nous a ordonné de baptiser au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, qui est le Paraclet, <le Saint-Esprit> (8). Et en enseignant cela, il est monté au ciel avec le corps qu'il avait pris d'auprès de nous, auprès du Père qui l'avait envoyé. Et si vous avez cru ainsi, bien heureux serez-vous (9). Mais si vous n'avez pas cru, vous serez éloignés de lui, car vous n'avez pas gardé son ordre.

(1) Ps. cxliv, 13.

(2) Litt. : « et qui multiplie son fruit ».

(3) Litt. : « de la boue et un crachat ». B,D : « il fit de la boue et oignit ».

(4) Litt. : « âmes ».

(5) Litt. : « il envoya Pierre et il prit ».

(6) C : « paroles ».

(7) ἔρημος :

(8) B,C : « l'esprit de justice ». Sans doute ces mots ne sont qu'une glose.

(9) C omet toute cette phrase.

HISTOIRES DES SOLITAIRES ÉGYPTIENS

(Suite (1). Ms. Coislin 126, fol. 230 sqq.) (1).

ΠΕΡΙ ΤΑΠΕΙΝΟΦΡΟΣΥΝΗΣ (2).

298. — Τινὰ τῶν μοναχῶν (3) ἐρημίτην ἀνθρώπος δαιμονιζόμενος καὶ δεινῶς ἀφριζῶν ἔτυψε κατὰ τῆς σιαγόνος. Ὁ δὲ γέρον ἐναλλάξας, καὶ τὴν ἄλλην ὑπέβηκεν. Ὁ δὲ δαίμων, μὴ φέρων τὴν πύρωσιν τῆς ταπεινώσεως, εὐθέως ἤλετο (4).

299. — Εἶπεν γέρον (5). Ὅτ' ἂν λογισμὸς ὑψηλοφροσύνης ἢ ὑπερηφανίας ὑπεισέλθῃ σοι, ἐρεύνα σου τὸ συνειδὸς εἰ πάσας τὰς ἐντολάς ἐφύλαξας, εἰ ἀγαπᾷς τοὺς ἐχθρούς σου, καὶ λυπῆ ἐπὶ τῇ ἐλαττώσει αὐτῶν, καὶ εἰ ἔχεις ἐαυτὸν δούλον ἀχρεῖτον, καὶ πάντων ἁμαρτωλότερον, καὶ τότε μηδὲ οὕτως μέγα φρονήσης ὡς πάντα (6) κατορθώσας, εἰδὼς ὅτι οὕτως ὁ λογισμὸς πάντα κατακλύει.

300. — Εἶπεν (f. 230 r b) γέρον (7). Ὁ πλείων τῆς ἀξίας τιμώμενος ἢ ἐπαινούμενος πολὺν (8) ζημιούται, ὁ δὲ μηδὲ ὅλως τιμώμενος παρὰ τῶν ἀνθρώπων, ἄνωθεν δοξασθήσεται.

301. — Ἀδελφός ἠρώτησε γέροντα (9). Καλὸν ἐστὶ ποιῆσαι μετανοίας πολλὰς; Ἀέγει ὁ γέρον. Ὅρθωμεν Ἰησοῦν τὸν τοῦ Νουῆ, ὅτι ὄντι ἐπὶ πρόσωπον ὤφθη αὐτῷ ὁ Θεός.

(1) Voy. *ROC*, 1907, p. 43, 171, 193; 1908, p. 17, 266; 1909, p. 357. — Cf. Coislin 108, fol. 223.

(2) Nous renvoyons encore pour la traduction à Migne, *Patr. lat.*, t. LXXIII.

(3) M., 963, n° 53.

(4) M., ἡλλατο.

(5) M., 963, n° 54.

(6) M., ὡσπερ.

(7) M., 964, n° 56.

(8) M., πολλά.

(9) M., 964, n° 57.

302. — Ἡρωτήθη γέρον (1): Διατί οὕτως πολυμερούμεθα ὑπὸ τῶν δαιμόνων; Ὁ δὲ εἶπεν· Ἐπειδὴ τὰ ὄπλα ἡμῶν ἀπορρίπτομεν, λέγω δὲ τὴν ἀτιμίαν καὶ τὴν ταπεινώσιν καὶ τὴν ἀκταμοσύνην καὶ τὴν ὑπομονήν.

303. — Ἀδελφός (2) ἠρώτησε γέροντα λέγων· Ἐάν ἀδελφός εἰσάξῃ λόγους ἕξωθεν πρὸς με, θέλεις, ἀββᾶ, εἶπω αὐτῷ ἵνα μὴ (f. 230 v a) μοι φέροι αὐτούς; Λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Μή. Καὶ εἶπεν ὁ ἀδελφός· Διατί; Καὶ εἶπεν ὁ γέρον· Καθότι οὐδὲ ἡμεῖς ἠδυνήθημεν τοῦτο ρυλάξαι μῆποτε λέγοντες τὸν πλησίον μὴ ποῖεν τοῦτο, εὐρεθῶμεν ἡμεῖς μετὰ ταῦτα ποιῶντες αὐτό. Λέγει ὁ ἀδελφός· Τί οὖν δεῖ ποιεῖν; Λέγει ὁ γέρον· Ἐάν θέλωμεν τὸ (3) σιωπᾶν, ὁ τρόπος ἀρκεῖ τὸ πλησίον.

304. — Ἡρωτήθη γέρον (4): Τί ἐστὶν ταπεινώσις; καὶ ἀπεκρίθη· Ἐάν ἀμαρτήσῃ σοι ὁ ἀδελφός σου καὶ συγχωρήσῃς αὐτῷ πρὸ τοῦ μετανοῆσαι σοι.

305. — Εἶπεν γέρον (5): Ἐν παντὶ πειρασμῷ μὴ μέμρου ἄνθρωπον, ἀλλὰ σεκυτὸν μόνον. λέγων ὅτι διὰ τὰς ἀμαρτίας μου ταῦτα συμβαίνει μοι.

306. — Ἀδελφός (6) ἠρώτησε γέροντα λέγων· Τί ἐστὶ τὸ ἔργον (f. 230 v b) τῆς ξενιτείας; Λέγει ὁ γέρον· Οἶδα ἀδελφόν ξενιτεύσαντα, καὶ εὐρέθη εἰς τὴν ἐκκλησίαν καὶ κατ' εὐκαιρίαν ὑπήντησεν ἀγάπῃ, καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τραπέζης μετὰ τῶν ἀδελφῶν φαγεῖν. Εἶπον δὲ τινες· Τίς καὶ τοῦτον κατέσχευεν (7); Καὶ εἶπον αὐτῷ· Ἐγείρει, ὕπαγε ἕξω. Καὶ ἀναστὰς ἀπῆλθεν. Ἔτεροι δὲ λυπηθέντες, ἀπῆλθον καὶ ἐκάλεσαν αὐτόν· μετὰ τοῦτο ἠρώτησαν αὐτόν· Ἄρα τί ἐστὶν ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὅτι ἐξέβληθης καὶ πάλιν εἰσῆχθης. Ὁ δὲ εἶπεν· Ἐθέμην ἐν τῇ καρδίᾳ μου ὅτι ἐν ἴσῳ κυνός εἰμι· ὅς, ὅταν ἐκβληθῇ (8) πορεύεται, καὶ ὅταν κληθῇ (8) ἔρχεται.

307. — Ἡλόθῃ τινες (9) ποτὲ ἐν Θηβαΐδι πρὸς τινὰ γέροντα φέροντες δαιμονιζόμενον ἵνα θεραπεύσῃ (f. 231 r a) αὐτόν, ὁ δὲ γέρον

(1) M., 961, n° 58.

(2) M., 961, n° 59.

(3) Al. τοῦ.

(4) M., 961, n° 60.

(5) M., 961, n° 61.

(6) M., 961, n° 61.

(7) Al. ταῦτα κατέστησεν.

(8) Al. — θείς.

(9) M., 961, n° 65.

πολλὰ παρακληθεῖς, λέγει τῷ δαίμονι· Ἐξέλθε ἐκ τοῦ πλάσματος τοῦ Θεοῦ. Καὶ εἶπεν ὁ δαίμων τῷ γέροντι· Ἐξέρχομαι, ἀλλ' ἐρωτῶ σε ἐν ῥήματι καὶ εἰπέ μοι· Τίνες εἰσὶ τὰ ἐρίφια καὶ τίνες τὰ ἀρνία; Καὶ εἶπεν ὁ γέρον· Τὰ ἐρίφια μὲν ἐγὼ εἰμι, τὰ δὲ ἀρνία, ὁ Θεὸς οἶδεν. Καὶ ἀκούσας ὁ δαίμων ἐβόησε φωνῇ μεγάλῃ· Ἰδοὺ διὰ τὴν ταπεινώσιν σου ἐξέρχομαι. Καὶ ἐξῆλθεν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ (1).

309. — Ἐλεγον (2) οἱ γέροντες· Ὅταν μὴ πολεμώμεθα, τότε μᾶλλον ταπεινωσθαι χρεή. Ὁ γὰρ Θεὸς, εἰδὼς ἡμῶν τὴν ἀσθένειαν, σκεπάζει ἡμᾶς, καὶ ἐὰν καυχήσώμεθα, ἀφαιρεῖται ἀφ' ἡμῶν τὴν σκέπην αὐτοῦ καὶ ἀπολλύμεθα.

310. — Τινὶ τῶν ἀδελφῶν (3) ἐφάνη ὁ διάβολος μετασχηματισθεὶς εἰς ἄγγελον φωτός, καὶ φησὶ πρὸς αὐτόν· Ἐγὼ εἰμι· Γαβριὴλ καὶ ἀπεστᾶλην πρὸς σέ. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Ὅρα μὴ πρὸς ἄλλον ἀπεστᾶλης, ἐγὼ γὰρ οὐκ εἰμι ἄξιος. Ὁ δὲ εὐθὺς ἀφανῆς (4) ἐγένετο.

311. — Ἐλεγον οἱ γέροντες (5) ὅτι· κἂν ἀληθῶς ἄγγελός σοι φανῇ, μὴ παραδέξῃ, ἀλλὰ ταπεινώσον (f. 231 v 1) σεαυτὸν λέγων· Οὐκ εἰμι ἄξιος ἄγγελου ἰδεῖν, ἐν ἁμαρτίαις ζῶν.

312. — Ἐλεγον (6) περὶ τινος γέροντος ὅτι καθήμενος ἐν τῷ κελίῳ αὐτοῦ καὶ ἀγωνιζόμενος, ἐβλεπε τοὺς δαίμονας φανερῶς, καὶ εὐτέλιζεν αὐτούς. Βλέπων δὲ ὁ διάβολος ἑαυτὸν ἠττώμενον ὑπὸ τοῦ γέροντος, ἐλθὼν ἐνεφάνισεν αὐτῷ λέγων· Ἐγὼ εἰμι ὁ Χριστός. Ἰδὼν δὲ αὐτόν ὁ γέρον, ἐκάλυψε τοὺς ὀφθαλμούς αὐτοῦ. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ διάβολος· Τί καμυεῖς τοὺς ὀφθαλμούς σου; ἐγὼ εἰμι ὁ Χριστός. Ἀποκριθεὶς δὲ ὁ γέρον εἶπεν αὐτῷ· Ἐγὼ τὸν Χριστὸν ὧδε οὐ θέλω ἰδεῖν. Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ διάβολος, ἀφανῆς ἐγένετο.

313. — Ἄλλω γέροντι (7) ἔλεγον οἱ δαίμονες· Θέλεις ἰδεῖν τὸν Χριστόν; Ὁ δὲ εἶπεν αὐτοῖς· Ἀνάθεμα (f. 232 r a) ὑμῖν καὶ ᾧ λέγετε. Ἐγὼ γὰρ ἐμῷ Χριστῷ πιστεύω εἰπόντι· Ἐάν τις ὑμῖν εἴπῃ· ἰδοὺ ὧδε ὁ Χριστός, ἰδοὺ ἐκεῖ, μὴ πιστεύσητε. Καὶ εὐθέως ἀφανῆς ἐγένετο.

(1) Le n° 308 (Théodose le Jeune rend visite à un moine) a été édité *P. O.*, t. VIII, p. 169. Cf. *M.*, 965, n° 66.

(2) *M.*, 965, n° 67.

(3) *M.*, 965, n° 68.

(4) *Al.* εὐθέως ἀφαντός.

(5) *M.*, 965, n° 69.

(6) *M.*, 965, n° 70.

(7) *M.*, 966, n° 71.

314. — Διηγῆσαντο (1) περί τινος γέροντος ὅτι ἐποίησεν ἐβδομήκοντα ἐβδομάδας ἡπαξ τῆς ἐβδομάδος ἐσθίων, ἤτεῖτο δὲ περί τινος ῥήματος (2) τῆς γραφῆς, καὶ οὐκ ἀπεκάλυπτεν αὐτῷ ὁ Θεός. Λέγει οὖν ἐν αὐτῷ· Ἴδου τοσοῦτους καμάτους ἐποίησα, καὶ οὐδὲν ἤνυσα, ὑπάγω οὖν πρὸς τὸν ἀδελφόν μου καὶ ἐρωτῶ αὐτόν. Καὶ ὡς ἔκλεισε τὴν θύραν τοῦ ἀπελθεῖν, ἀπεστῆλθη αὐτῷ ἄγγελος Κυρίου λέγων· Αἰ ἐβδομήκοντα ἐβδομάδες ἄς ἐνήστευσας, οὐκ ἤγγισαν πρὸς τὸν Θεόν, ὅτε (f. 232 r b) δὲ ἐταπεινώσας ἑαυτὸν ἐξελθεῖν πρὸς τὸν ἀδελφόν σου, ἀπεστῆλθη τοῦ ἀναγγεῖλαί σοι τὸν λόγον, καὶ πληροφορήσας αὐτὸν περὶ οὗ ἐξήτει λόγον, ἀπέστη ἀπ' αὐτοῦ.

315. — Εἶπεν γέρον (3)· Ἐάν τις μετὰ φόβου Θεοῦ καὶ ταπεινώσεως ἐπιτήξῃ ἀδελφῷ πρῶγμα ποιῆσαι, ὁ λόγος ἐκεῖνος ὁ διὰ τὸν Θεὸν ἐξερχόμενος, ποιεῖ τὸν ἀδελφὸν ὑποταγῆναι καὶ ποιῆσαι τὸ ἐπιτηχθέν. Εἰ δὲ τις θέλων κελεῦσαι ἀδελφῷ οὐ κατὰ φόβον Θεοῦ, ἀλλ' ὡς δι' αὐθεντίας θέλων ἐξουσιάζειν αὐτοῦ, ὁ Θεός ὁ βλέπων τὰ κρυπτὰ τῆς καρδίας οὐ πληροφορεῖ αὐτόν ἀκοῦσαι οὐδὲ ποιῆσαι, ὅτι φανερόν ἐστι τὸ ἔργον τὸ διὰ τὸν Θεὸν γινόμενον, καὶ φανερόν τὸ τῆς αὐθεντίας, τὸ γὰρ τοῦ (f. 232 v a) Θεοῦ ταπεινόν ἐστι μετὰ παρακλήσεως, τὸ δὲ μετὰ αὐθεντίας, θυμοῦ γέμει καὶ ταρχῆς, ἐκ τοῦ πονηροῦ γὰρ ἐστίν (4).

316. — Εἶπεν γέρον (5)· Θέλω ἡττημα μετὰ ταπεινοφροσύνης. ἢ νίκην μετὰ ὑπερηφανίας.

317. — Εἶπεν γέρον (6)· Μὴ καταφρόνει τοῦ παρεστηκότος σοι· οὐκ οἶδας γὰρ εἰ ἐν σοὶ ἐστὶ τὸ πνεῦμα τοῦ Θεοῦ ἢ ἐν αὐτῷ. Λέγω δὴ τὸν παρεστηκότα σοι, τὸν δὲ διακονοῦντά σοι.

318. — Ἀδελφός (7) ἠρώτησε γέροντα λέγων· Ἐάν οἰκήσω μετὰ ἀδελφῶν καὶ ἴδω πρῶγμα παρὰ τὸ πρόπον, θέλεις λαλήσω; Λέγει ὁ γέρον· Ἐάν εἰσὶ μεῖζόνες σου ἢ συνηλικιωτά σου, σιωπῶν μᾶλλον ἔχεις ἀνάγκησιν, ἐν τούτῳ γὰρ σεαυτὸν ἐλάσσω ποιεῖς καὶ ἀμέριμνον. Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Τί οὖν ποιήσω (f. 232 v b) πάτερ; ταράσσουσι γὰρ με τὰ πνεύματα. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Εἰ κάμνεις, ὑπόμνησον ἡπαξ

(1) M., 966, n° 72.

(2) Al. ῥητοῦ.

(3) M., 966, n° 73.

(4) Cette phrase figure dans la vie de saint Pacôme.

(5) M., 966, n° 74.

(6) M., 966, n° 75.

(7) M., 967, n° 76.

ταπεινοφρονῶν, ἐὰν δὲ μὴ ἀκούσωσί σου, ἄρες τὸν κόπον σου ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ τὸ καταλιπεῖν τὸ ἴδιον θέλημα, πρόσεχε σε δὲ, μὴ ἐκφανεῖς ὅπως γένηται κατὰ Θεόν ἢ μέριμνά σου, ὡς δὲ ὄρω, καλὸν μᾶλλον τὸ σιωπᾶν, ταπεινοφροσύνη γὰρ ἐστίν.

319. — Ἀδελφός (1) ἐλυπεῖτο κατὰ ἀδελφοῦ, καὶ ἀκούσας ἐκεῖνος, ἦλθε μετανῶσαι αὐτῷ. Ὁ δὲ οὐκ ἤνοιξεν αὐτῷ τὴν θύραν. Ἀπῆλθεν οὖν πρὸς τινὰ γέροντα καὶ εἶπεν αὐτῷ τὸ πρᾶγμα. Καὶ ἀποκριθεὶς ὁ γέρον εἶπεν· Ὅρα μὴ δικαίωμα ἔχεις ἐν τῇ καρδίᾳ σου ὡς μεμφόμενος τὸν ἀδελφόν σου, ὡς ὅτι ἐκεῖνος ἐστὶν ὁ αἴτιος. σεαυτὸν δὲ (f. 233 r a) δικαιοῦς, καὶ διὰ τοῦτο οὐκ ἐπληροφορήθη ἀνοίξαι σοι, πλὴν τοῦτό ἐστιν ὃ λέγω σοι· κἂν ἐκεῖνος ἤμαρτεν κατὰ σοῦ, ὕπαγε θίξ εἰς τὴν καρδίαν σου ὅτι σὺ ἤμαρτεν κατ' αὐτοῦ καὶ τὸν ἀδελφόν σου δικαιοῶσον, καὶ τότε ὁ Θεὸς πληροφορεῖ αὐτὸν ὁμολοῦσά σοι. Καὶ πεισθεὶς ὁ ἀδελφός ἐποίησεν οὕτως, καὶ ἀπελθὼν, ἔκρουσε τῷ ἀδελφῷ, καὶ ὡς μόνον ἠσθάνθη, ἔσθθεν πρῶτος αὐτῷ μετενόησε. Καὶ ἀνοίξας ἠσπάσατο αὐτὸν ἀπὸ ψυχῆς, καὶ γέγονεν ἀμοιβεῖς εἰρήνη μεγάλη.

320. — Εἶπεν γέρον· Ἡ φεύγων φεύγε τοὺς ἀνθρώπους, ἢ ἔμπαίζον τὸν κόσμον καὶ τοὺς ἀνθρώπους, μωρὸν σεαυτὸν εἰς τὰ πολλὰ ποιῶν.

321. — Εἶπεν γέρον (2)· Ἐὰν κτήσει σιωπῆν, μὴ ἔχει (f. 233 r b) ἑαυτὸν ὡς ἀρετὴν κατορθῶν, ἀλλὰ λέγε ὅτι ἀνάγκη εἰμὶ καὶ τοῦ λαλεῖν.

322. — Εἶπεν γέρον (3)· Εἰ μὴ ἔβαλεν ὁ ἀποτοκός σκεπάσματα τοῖς ὀφθαλμοῖς τοῦ κτήνους, ἐστρέφετο ἂν καὶ τὸν μισθὸν αὐτοῦ ἔτρωγεν, οὕτως καὶ ἡμεῖς λαμβάνομεν κατ' οἰκονομίαν Θεοῦ σκεπάσματα, ἵνα μὴ βλέπωμεν ἃ ἐργαζόμεθα καλὰ καὶ μακαρίζομεν ἑαυτοὺς, καὶ διὰ τοῦτο ἀπολέσωμεν τὸν μισθὸν ἡμῶν, διὰ τοῦτο ἀφιέμεθα μίαν μίαν ἐν ῥυπαροῖς λογισμοῖς, καὶ αὐτοὺς μόνον βλέπωμεν ἵνα ἑαυτοὺς κατακρίνωμεν καὶ αὐτὰ τὰ ῥυπαρὰ γίνεται ἡμῖν σκεπάσματα τοῦ μικροῦ ἀγαθοῦ. Ὅταν γὰρ ἄνθρωπος μέμψηται ἑαυτὸν, οὐκ ἀπόλλυσι τὸν μισθὸν αὐτοῦ.

323. — Ἠρωτήθη γέρον (4) τί ἐστὶ ταπεινώσις; (f. 233 v a) καὶ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Ἡ ταπεινώσις μέγα ἔργον ἐστὶν καὶ θεῖόν. Ἡ δὲ ὁδὸς τῆς ταπεινώσεως οἱ κόποι οἱ σωματικοὶ εἰσὶν καὶ τὸ ἔχειν ἑαυτὸν

(1) M., 968, n° 88 (premières lignes).

(2) M., 367, n° 79.

(3) M., 367, n° 80.

(4) M., 367, n° 82.

ἀμαρτωλὸν καὶ ὑποκάτω πάντων. Καὶ εἶπεν ὁ ἀδελφός· Τί ἐστὶν ὑποκάτω πάντων; Καὶ εἶπεν ὁ γέρον· Τοῦτό ἐστι· τὸ μὴ προσέχειν ἀμαρτίαις ἀλλοτρίαις, ἀλλὰ ταῖς ἐκυτῶν πάντοτε, καὶ δέεσθαι τοῦ Θεοῦ ἀδιαλείπτως.

324. — Πρώτησεν (1) ἀδελφός τινα γέροντα λέγων· Εἰπέ μοι πρᾶγμα, ἵνα τηρήσω καὶ ζήσω δι' αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν ὁ γέρον· Ἐάν δυνήθῃς ὑβρισθῆναι καὶ βαστάξαι, μέγα ἐστὶ τοῦτο ὑπὲρ πάσης τᾶς ἀρετᾶς.

325. — Εἶπεν γέρον (2)· Ἐξουδένωσιν καὶ ὕβριν καὶ ζημίαν ὁ φέρων δύναται σωθῆναι.

326. — Εἶπεν γέρον (3)· Μὴ ἔχει (f. 233 v b) γινῶσιν μετὰ ἡγουμένου μηδὲ πύκναζε πρὸς αὐτόν. Ἐκ τούτου γὰρ καὶ παρόρησιαν ἔξεις καὶ τοῦ ἡγείσθαι λοιπὸν ἐπιθυμήσεις.

327. — Ἄνθρωπος ἄγιος θεωρήσας τινὰ ἀμαρτάνοντα, κλαύσας πικρῶς εἶπεν· οὕτως σήμερον πάντως ὅτι καγὼ αὐρίον· πλὴν κἄν ὅπως τίς ἀμάρτη ἐνώπιόν σου μὴ κρίνης αὐτόν, ἀλλὰ ἔχει ἐαυτὸν ἀμαρτωλότερον αὐτοῦ.

328. — Ἀδελφός τις (4) ἦν ἐν κοινοσίῳ καὶ ὅλα τὰ βάρη τῶν ἀδελφῶν ἔβαλεν ἐπάνω αὐτοῦ, καὶ ἕως πορνείας κατηγορεῖ ἐαυτοῦ, ὅτι ἐγὼ ἐποίησα. Τινὲς δὲ τῶν ἀδελφῶν ἀγνοοῦντες τὴν πρᾶξιν αὐτοῦ ἤρξαντο γογγύζειν κατ' αὐτοῦ λέγοντες· Πόσα κακὰ ἐποίησεν οὕτως καὶ οὐδὲν ἐργάζεται. Ὁ δὲ ἀββᾶς (f. 234 r a) γινώσκων τὴν πρᾶξιν αὐτοῦ, εἶλεγε τοῖς ἀδελφοῖς· Θέλω τὸ ἐν αὐτοῦ ψιχθίον μετὰ ταπεινοφροσύνης, ἢ ὅλα τὰ ὑμῶν μετὰ ὑπερηφανίας, καὶ θέλετε πληροφορηθῆναι ἀπὸ τοῦ Θεοῦ; Καὶ ἦνεγκε τὰ προστρία αὐτῶν ψιχθία καὶ τὸ ἐν ψιχθίον τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ ἔψαξ πῦρ, ἔρριψεν αὐτὰ ἐν αὐτῷ, καὶ ἐκάησαν ὅλα παρεκτὸς τοῦ ψιχθίου τοῦ ἀδελφοῦ. Καὶ τοῦτο ἰδόντες οἱ ἀδελφοί, ἐροθήθησαν καὶ ἔβαλον αὐτῷ μετάνοιαν καὶ ἔσχον αὐτόν τοῦ λοιποῦ ὡς πατέρα.

329. — Μοναχός τις, τραῦμα λαθὼν παρὰ τινος, κατέσχων τὸ τραῦμα, μετάνοικεν ἔβαλε τῷ πλήξαντι.

330. — Εἶπεν γέρον· Παρκαλλέσον τὸν Θεόν, ἵνα δώσῃ πένθος

(1) M., 967, n° 83.

(2) M., 967, n° 84.

(3) M., 967, n° 85.

(4) M., 967, n° 86.

εἰς τὴν καρδίαν σου καὶ ταπεινώσιν, καὶ (f. 234 r b) πρόσεχε πάντοτε ταῖς ἀμαρτίαις σου καὶ μὴ κρίνης ἄλλοις, ἀλλὰ γενοῦ ὑποκάτω πάντων, καὶ μὴ ἔχῃς φίλιαν μετὰ γυναικός, μηδὲ μετὰ παιδίου, μηδὲ μετὰ αἰρετικοῦ, καὶ κόψον τὴν παρρησίαν ἀπὸ σοῦ, καὶ κράτει τῆς φιλόστοιχης σου καὶ τῆς κοιλίας, καὶ ἀπὸ οἴνου, καὶ ἐάν τις λαλήσῃ μετὰ σοῦ περὶ πράγματος οἰουδὴποτε, μὴ φιλονεικίαι· ἀλλ' εἰπέ ναι· ἐάν δὲ κακῶς εἴπῃ, εἰπέ· Σὺ οἶδας πῶς λαλεῖς, καὶ μὴ ἔριζε μετ' αὐτοῦ πῶς ἐλάλησεν καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ ταπεινώσις.

331. — Εἶπεν γέρον· Μὴ θήσῃς εἰς τὴν καρδίαν σου κατὰ τοῦ ἀδελφοῦ σου λέγων· Ὅτι νηφαλιώτερός εἰμι καὶ ἀσκητικώτερος, ἀλλ' ὑποτάσσου χάριτι Χριστοῦ πνεύματι πτωχότητος καὶ ἀγάπης (f. 234 v a) ἀνυποκρίτου, ἵνα μὴ πνεύματι καυχῆσῃς ἀπολέσῃς σου τὸν κόπον, γέγραπται γάρ· ὁ δοκῶν ἐστάναι βλεπέτω μὴ πέσῃ, ἅλατι δὲ ἡρτυμένος ἔσο ἐν Χριστῷ.

332. — Ἐρωτήθη γέρον (1)· Πῶς τινὲς λέγουσιν· Ὅτι βλέπομεν ὀπτασίαις ἀγγέλων; Καὶ ἀπεκρίθη λέγων· Μικαρόν ἐστιν ὁ βλέπων τὰς ἀμαρτίας αὐτοῦ πάντοτε.

333. — Γέρον τις ἦν ἐπὶ τὸν Ἰερδάνην, καὶ εἰσελθὼν ἐν κάμυατι εἰς σπλίλιον, εἶρεν ἔσω λέοντα καὶ ἤρξατο βρύχειν τοὺς ὀδόντας αὐτοῦ καὶ ὠρύεσθαι. Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Τί θλίβῃ; ἔνι τόπος χωρῶν ἐμέ καὶ σέ. Εἰ δὲ σὺ θέλεις, ἀνάστα ἔξελθε. Ὁ δὲ λέων μὴ βαστάξας ἐξῆλθεν.

334. — Ἀδελφός ἠρώτησε γέροντα λέγων (2)· Δικτί βάλλω μετάνοιαν τῷ (f. 234 v b) ἔχοντι κατ' ἐμοῦ, καὶ ὀρῶ αὐτὸν μὴ καθαρεύοντα μετ' ἐμοῦ· Καὶ λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Εἰπέ μοι τὴν ἀλήθειαν, οὐκ ἔχεις ἐν τῇ καρδίᾳ σου δικαίωμα ὡς βάλ्लεις αὐτῷ μετάνοιαν ὅτι αὐτὸς ἐσφάλη κατὰ σοῦ, καὶ διὰ τὴν ἐντολὴν μετανοεῖς αὐτῷ; Καὶ λέγει ὁ ἀδελφός· Ναι, οὕτως ἔχει. Εἶπεν οὖν αὐτῷ ὁ γέρον· Διὰ τοῦτο σὺ πληροφροεῖ αὐτὰ ὁ Θεὸς καθαρεῦσαι μετὰ σοῦ, ὅτι σὺ οὐ βάλλεις αὐτῷ μετάνοιαν μετὰ πληροφροίας ὡς ἀμαρτήσας κατ' αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ μάλλον ἔχεις ὅτι αὐτὸς ἤμαρτεν εἰς σέ, πλὴν τοῦτό ἐστιν. Κἂν ἐκεῖνος ἤμαρτεν εἰς σέ, θές εἰς τὴν καρδίαν σου ὅτι σὺ εἶ ὁ κατ' αὐτοῦ ἀμαρτῶν καὶ τὸν ἀδελφόν σου δικαίωσον, καὶ τότε (f. 235 r a) αὐτὸν ὁ Θεὸς πληροφροεῖ καθαρεῦσαι μετὰ σοῦ. Καὶ διηγήσατο αὐτῷ ὁ γέρον

1) M., 968, n° 87.

2) M., 968, n° 88.

ὑπόδειγμα τοιοῦτον· Ἦσαν τινὲς κοσμικοὶ εὐλαβεῖς, καὶ συμφωνήσαντες ἐξῆλθον καὶ γεγονάσι μοναχοί, καὶ ζήλω φερόμενοι κατὰ τὴν εὐαγγελικὴν φωνήν, ἀγνοοῦντες δὲ, εὐνούχισαν ἑαυτοὺς διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν. Καὶ ἀκούσας ὁ ἀρχιεπίσκοπος, ἐχώρησεν αὐτούς. Ἐκεῖνοι δὲ δοκοῦντες ὅτι καλῶς ἐποίησαν, ἠγανάκτησαν κατ' αὐτοῦ λέγοντες· Ἡμεῖς εὐνούχισαμεν ἑαυτοὺς διὰ τὴν βασιλείαν τῶν οὐρανῶν, καὶ οὗτος ἐχώρησεν ἡμᾶς. Ἄγωμεν, ἐντύχωμεν κατ' αὐτοῦ τὸν ἀρχιεπίσκοπον Ἱεροσολύμων. Καὶ ἀπελθόντες, ἀνήγγειλαν αὐτῷ πάντα, καὶ λέγει (f. 235 r b) αὐτοῖς ὁ ἀρχιεπίσκοπος· Κἀγὼ ὑμᾶς χωρίζω. Καὶ ἐπὶ τοῦτο λυπηθέντες, ἀπῆλθον ἐν Ἀντιοχείᾳ πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον καὶ εἶπον αὐτῷ τὰ καθ' ἑαυτοὺς, κακείνος ἐχώρησεν αὐτούς. Λέγουσι πρὸς ἀλλήλους· Ἄγωμεν εἰς Ῥώμην, πρὸς τὸν πάππν, κακείνος ἐδικεῖ ἡμᾶς ἀπὸ πάντων τοῦτων. Ἀπελθόντες οὖν πρὸς τὸν ἀρχιεπίσκοπον Ῥώμης, ἀνήγγειλαν αὐτῷ ἃ ἐποίησαν αὐτοῖς οἱ ἀρχιεπίσκοποι· Ἦλθομεν δὲ πρὸς σέ, ὅτι σὺ εἶ κεφαλὴ πάντων. Εἶπεν δὲ αὐτοῖς καὶ αὐτός· Κἀγὼ χωρίζω ὑμᾶς, καὶ κεχωρισμένοι ἐστέ. Ἀπορούμενοι δὲ πρὸς ἀλλήλους εἶπον· Ὅτι εἰς τῷ ἐνὶ χαρίζεται, διὰ τὸ ἐν συνόδῳ ἀνέχεσθαι, ἀλλ' ἄγωμεν εἰς τὸν ἅγιον τοῦ θεοῦ (f. 235 v a) Ἐπιφάνιον τὸν ἐπίσκοπον τῆς Κύπρου, ὅτι προφήτης ἐστὶν καὶ οὐ λαμβάνει πρόσωπον ἀνθρώπου. Ὡς δὲ ἤγγισαν τῇ πόλει αὐτοῦ, ἀπεκαλύφθη αὐτῷ περὶ αὐτῶν, καὶ πέμψας εἰς ἀπάντησιν αὐτῶν εἶπεν μὴδὲ εἰς τὴν πόλιν ταύτην εἰσελθέτωσαν. Τότε ἐν ἑαυτοῖς γενόμενοι εἶπον· Ἐπ' ἀληθείας ἡμεῖς ἐσφάλημεν· ἔστω ἐκεῖνοι· ἀδίκως ἡμᾶς ἐχώρισαν, μὴ καὶ οὗτος, ὁ προφήτης; ἰδοὺ ὁ Θεὸς ἀπεκάλυψεν αὐτῷ περὶ ἡμῶν. Καὶ κατέγνωσαν ἑαυτῶν σφοδρὰ περὶ τοῦ πρῶτοντος οὗ ἐποίησαν. Τότε ἰδὼν ὁ καρδιογνώστης Θεός, ὅτι ἐν ἀληθείᾳ κατέγνωσαν ἑαυτῶν, ἐπληροφόρησεν Ἐπιφάνιον ἐπίσκοπον Κύπρου καὶ ἀφ' ἑαυτοῦ πέμψας ἤνεγκεν αὐτούς, καὶ παρκακλῆσας ἐδέξατο (f. 235 v b) εἰς κοινωνίαν, καὶ ἔγραψε τῷ ἀρχιεπισκόπῳ Ἀλεξανδρείας· Δέξαι τὰ τέκνα σου, μετενόησαν γὰρ ἐν ἀληθείᾳ. Εἶπεν οὖν ὁ γέρον· Τοῦτό ἐστιν ἡ θεραπεία τοῦ ἀνθρώπου, καὶ τοῦτο θέλει ὁ Θεός, ἵνα ὁ ἄνθρωπος βάλῃ τὸ σφάλμα ἐπάνω αὐτοῦ ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ.

(A suivre.)

F. N.

MÉLANGES

I

LISTE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

d'après le ms. éthiopien n° 3

DE M. É. DELORME

Le manuscrit éthiopien n° 3 de M. Émile Delorme, que nous analyserons prochainement dans la *Revue de l'Orient chrétien*, contient (fol. 29 r° a à fol. 29 v° b) une *Liste des Patriarches d'Alexandrie*.

Les notes marginales du scribe éthiopien sur la vocalisation de certains noms propres nous ont fait préférer la transcription à la traduction des noms figurant dans cette *liste* (cf. *infra*, p. 214, notes 5 et 6; p. 215, note 1). En outre, la disposition en colonnes nous a paru meilleure que la *scriptio continua* du manuscrit.

(F. 29 r° a) ኅ.ልቄ : ሊ.ቃነ :	(F. 29 r° a) <i>Liste des Patriarches d'Alexandrie</i> (1).
ጳጳሳት : ዘእለ : እስክንድር	
ያ ።	
ጳጳሳት ።	1. <i>Màryos</i> .
ወጄአንደኖስ ።	2. <i>'Anyānos</i> .
ወጊሚልዮስ ።	3. <i>Mélyos</i> .

(1) Le texte arabe de l'histoire des Patriarches est édité avec traduction anglaise par M. B. Evetts dans la *Patrologia Orientalis*, t. I, p. 105-214 et 343-518; t. V, p. 1-215, etc. L'éthiopien est en général une transcription fidèle de l'arabe. Nous rétablissons, entre parenthèses, quelques noms défigurés.

ወዕከርደኑ ።	1. <i>Kardanou</i> (Cerdo, <i>P. O.</i> , I, 150).
ወጅኦብርምዮስ ።	5. Ἄβρεμῖος (<i>Primus, Ib.</i> , 151).
ወጊዮስጦስ ።	6. <i>Yousfos</i> .
ወጊኦውማኖስ ።	7. Ἄεμμένιος (<i>Euménès, Ib.</i> , 152).
ወጊመርክያኖስ ።	8. <i>Markyānos</i> .
ወዕክለድዮኖስ ።	9. <i>Keladyonos</i> .
ወጊኦክርጳያኖስ ።	10. Ἄγριππῖανος (<i>Agrippinus, Ib.</i> , 153).
ወጊጆዶልያኖስ ።	11. Ἰουλιανός (<i>Julien, Ib.</i> , 153).
ወጊጆድሜጥሮስ ።	12. <i>Demétrios</i> (<i>Démétrius, Ib.</i> , 154).
ወጊጊያሮክላ ፡	13. Ἰηρόκλῆς (<i>Héraclas, Ib.</i> , 174).
ወጊጆድዮንስዮስ ።	14. <i>Deyonesyos</i> .
ወጊጊመክሲዎስ ።	15. <i>Maksimos</i> .
ወጊጊቲያኖስ ።	16. <i>Tigouās</i> .
ወጊጊጌጥሮስ ፡ ተፍጻሜተ ፡ ሰማዕት ።	17. <i>Pétros, le dernier des martyrs</i> .
ወጊጊኦክሊስ ።	18. Ἄκίλλῆς.
ወጊጊጌኦል ፡ እስክንድሮስ ።	19. Ἄλα-Ἐσκένδρος (1).
ወጊጊኦትናቲዎስ ።	20. Ἄττινῆτος.
ወጊጊጌጥሮስ ፡	21. <i>Pétros</i> .
ወጊጊጌጥሞቲዎስ ።	22. <i>Timotéwos</i> .
ወጊጊጊቲያኖስ ።	23. <i>Tigoflos</i> .
ወጊጊጊጌሮስ ።	24. <i>Qérlos</i> (<i>Cyrille, Ib.</i> , p. 130).
ወጊጊጊዲዮስጥሮስ ።	25. <i>Diyosyos</i> .
ወጊጊጊጥሞቲዎስ ።	26. <i>Timotéwos</i> .
ወጊጊጊታውዶስዮስ ።	27. <i>Tawdosyos</i> (2).
ወጊጊጊጌጥሮስ ።	28. <i>Pétros</i> .
ወጊጊጊጊትናቲዎስ ።	29. Ἄττινῆτος.

(1) Ἄλα = el, article arabe: Ἐσκένδρος = Alexandre.

(2) Manque dans l'arabe, p. 145.

ወጳሎሐንስ ።	30. <i>Yohannès.</i>
ወጳጃሎሐንስ ፡ ሙቁሕ ።	31. <i>Yohannès, le prisonnier</i> (1).
ወጳጃዳያስቆሮስ ፡ ሐዲስ ።	32. <i>Digosqoros, le nouveau.</i>
ወጳጅጢሞቲዎስ ።	33. <i>Timotévos.</i>
ወጳጳቲዎዶስዮስ ።	34. <i>Tévolosyos.</i>
ወጳጅጶጥሮስ ።	35. <i>Pétros.</i>
ወጳጂድምያኖስ ።	36. <i>Demyános.</i>
ወጳጂእንጦንዮስ ።	37. <i>ʿEulouyos</i> (2).
ወጳጅእንድራራ (F. 29 r° b) ቆስ ።	38. <i>ʿEudràniqos</i> (F. 29 r° b).
ወጳጳኤዎስጣቲዎስ ።	39. <i>ʿEurositàtevos</i> (3).
ወጳብንያሚን ።	40. <i>Benjamin.</i>
ወጳጃያቃቱ ፡ (1)	41. <i>Yàqàton</i> (4).
ወጳጃኢጋቶን ።	42. <i>ʿAgàton.</i>
ወጳጃሎሐንስ ።	43. <i>Yohannès.</i>
ወጳጃደስሐቅ ።	44. <i>Yeshay.</i>
ወጳጅስምዖን ።	45. <i>Seuʿon.</i>
ወጳጂእል ፡ እስክንድሮስ ።	46. <i>ʿEla-ʿEskendros</i> (cf. <i>supra</i> , n° 19).
ወጳጂቀስማ ፡	47. <i>Qasmà</i> (5).
ወጳጅቆገሞስ ።	48. <i>Qozmos.</i>
ወጳጳቲዮድሮስ ።	49. <i>Téyodros.</i>
ወጳ ፡ አባ ፡ ሚካኤል ።	50. <i>ʿAbbà Mikàʿel.</i>
ወጳጅሚናስ ።	51. <i>Mimès.</i>
ወጳጃሎሐንስ ።	52. <i>Yohannès.</i>
ወጳጃማርቆስ ።	53. <i>Màrqos.</i>

(1) En arabe : « le reclus », *Ib.*, p. 189.

(2) En arabe : « Anastase », *Ib.*, p. 478.

(3) Manque dans l'arabe. *Ib.*, p. 187.

(4) Ce nom figure au haut de la marge gauche du fol. 29 r° b. De plus, au haut de la marge droite du même fol. se trouve la note suivante : **ወጳ ፡ ማጳጳ ፡ ያቃቱ ።** *Il y en a qui disent : Yaqàton.* Ce patriarche manque dans l'arabe. C'est peut-être un doublet d'Agathon, qui suit, cf. *Patr. Or.*, t. V, p. 3.

(5) Ce nom est indiqué dans une note, mise à la marge gauche du fol. 29 r° b. En outre, il existe cette autre note à la marge droite : **ወጳ ፡ ማጳጳ ፡ ቃስማ ፡** *Il y en a qui disent : Qasmà.* - Ce nom et le suivant n'en forment qu'un seul, « Cosme », dans l'arabe. Cf. *Patr. Or.*, t. V.

ወሃዕ ያዕቆብ ።
 ወሃጅ ስምዖን ።
 ወሃጌዮሴፍ ።
 ወሃጊ ሚካኤል ፡ ወበመዋዕሊሁ ፡
 ወረደ ፡ አቡን ፡ ተክለ ፡ ሃይ
 ማኖት ፡ ኢየሩሳሌም ፡ በአሐ
 ቲ ፡ ዓመት ፡ ቺጊዜ ።

ወሃጅ ቆዝሞት ።
 ወሃጅ ስንትዩ ።
 ወጅ ሚካኤል ።
 ወጅ ስገብርኤል ።
 ወጅ ጭቆዝሞስ ።
 ወጅ ቺ መቃርስ ።
 ወጅ ዕታውሩንዮስ ።
 ወጅ ጊ ሚናስ ።
 ወጅ ጊ ሚካኤል ።
 ወጅ ጊ ዮሐንስ ።
 ወጅ ጊ ማርቆስ ።
 ወጅ ጊ ዮሐንስ ።
 ወጅ ጊ ሚናስ ።
 ወጅ ጅ አብርሃም ።
 ወጅ ጅ ሌላታዎስ ።
 ወጅ ቺ ዝክርያስ ።
 ወጅ ጅ (F. 29 v^o a) ስንትዩ ።
 ወጅ ጅ ገብረ ፡ ክርስቶስ ።
 ወጅ ጊ ቁርሎስ ።
 ወጅ ጊ ሚካኤል ።
 ወጅ ጊ ማርቆስ ።
 ወጅ ጊ ዮሐንስ ።
 ወጅ ቁርሎስ ።
 ወጅ ጊ አጎናቲዎስ ።
 ወጅ ጊ ገብርኤል ።

- 54. *Yâ'qob.*
- 55. *Sem'ou.*
- 56. *Yoséf (1).*
- 57. *Mikâ'el. Dans les jours*
(de Mikâ'el) Fabouma Takla-
Haymânot descendit à Jér-
usalem trois fois la même
année.
- 58. *Qozmol.*
- 59. *Sentyou.*
- 60. *Mikâ'el.*
- 61. *Gabr'el.*
- 62. *Qozmos.*
- 63. *Maqârès.*
- 64. *Tâwfânyos.*
- 65. *Minàs.*
- 66. *Mikâ'el.*
- 67. *Yohannès.*
- 68. *Mârqos.*
- 69. *Yohannès.*
- 70. *Minàs.*
- 71. *'Abrechâm.*
- 72. *Filâtâwos.*
- 73. *Zakâryâs.*
- 74. (F. 29 v^o a) *Sentyou.*
- 75. *Gabra-Krestos.*
- 76. *Qêrlos.*
- 77. *Mikâ'el.*
- 78. *Mârqos.*
- 79. *Yohannès.*
- 80. *Qêrlos.*
- 81. *'Atnâtéwos.*
- 82. *Gabr'el.*

(1) Une note se rencontre à la marge droite du fol. 29 v^o b : ወዕ ፡ ዘይቤ ፡ ዮሳ
 ብ ፡ Il y en a qui disent : *Yosâb.*

ወቅቲዮሐንስ ።	83. <i>Yohannès.</i>
ወቅቲታወዶስዎስ ።	84. <i>Tàrdosiros.</i>
ወቅቲዮሐንስ ።	85. <i>Yohannès.</i>
ወቅቲብንዖሚን ።	86. <i>Benyāmīn.</i>
ወቅቲጌጌጥሮስ ።	87. <i>Pépros.</i>
ወቅቲጳጳማርቆስ ።	88. <i>Màrkos.</i>
ወቅቲዮሐንስ :	89. <i>Yohannès.</i>
ወቅቲብርኤል ።	90. <i>Gabr'èl.</i>
ወቅቲጳጳማቲዎስ ።	91. <i>Màtèros.</i>
ወቅቲብርኤል ።	92. <i>Gabr'èl.</i>
ወቅቲዮሐንስ ።	93. <i>Yohannès.</i>
ወቅቲብርኤል ።	94. <i>Gabr'èl.</i>
ወቅቲጌሚካኤል ።	95. <i>Mikā'èl.</i>
ወቅቲዮሐንስ :	96. <i>Yohannès.</i>
ወቅቲዮሐንስ ።	97. <i>Yohannès.</i>
ወቅቲዮሐንስ ።	98. <i>Yohannès.</i>
ወቅቲዮሐንስ ።	99. <i>Yohannès.</i>
ጀወጃለባስዖን ፡ መስቀል ።	100. <i>Labāsya'na-Masqal (1).</i>

በከመ ፡ ደቤ ፡ ባስልዮስ ፡ በቀዳሴው ። (F. 29 v^o b) እምነ ፡ ማርቆስ ፡ ሐዋርያ ፡ እስከ ፡ አባ ፡ ዴሚጥሮስ ፡ ጀወጃ ፡ ሊቃን ፡ ጳጳሳት ። ወእምነ ፡ አባ ፡ ሰላማ ፡ ክሣቲ ፡ ብርሃን ፡ እስከ ፡ አባ ፡ አትናቲዎስ ፡ ጀወጃ ፡ ጳጳሳት ።

Comme dit Basile dans sa Liturgie : F. 29 v^o b) Depuis Marc l'Apôtre jusqu'à Abbà Démétrios (il y a) 109 patriarches, et depuis Abbà Salâmâ, révélateur de la Lumière, jusqu'à Abbà Matèros (il y a) 107 patriarches.

Bézacourt par Gournay-en-Bray, le 9 avril 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) ḡ est en surcharge. — Le scribe passe brusquement du nombre 99 au nombre 100.

II

LISTE DES ROIS D'AXOUM

d'après le ms. éthiopien n° 3

DE M. É. DELORME

Le manuscrit éthiopien n° 3 de M. Émile Delorme renferme (fol. 24 v° a à fol. 25 r° a) une *Liste des Rois d'Axoum*.

Pour faciliter la lecture de cette *liste*, nous avons disposé la *scriptio continua* du ms. en alinéas, sous forme de colonnes, avec traduction en regard.

Cette liste est à compléter à l'aide des listes analogues, éditées par Bruce, par Zotenberg, *Catalogue des mss. éth. de Paris*, par Conti Rossini, *Journal Asiatique*, sept.-oct. 1909, p. 263-320. Nous ajoutons, entre parenthèses, les années de notre ère, qui correspondent, d'après M. Enno Littmann, au règne des divers rois (1).

(F. 24 v° a) ጉልቱ : ነገሥታት : ዘነግሡ : በአክሱም : ...	(F. 24 v° a) <i>Liste des rois qui ont régné à 'Aksoum...</i>
(F. 24 v° b) (2).	(F. 24 v° b).
ወነግሡ : ደክኖ : አምላክ :	<i>Régna Yekuno- 'Amlak</i>
፲ወጅዓመተ :	<i>15 ans (1270-1285).</i>
ወነግሡ : አግብአ : ጽዮን :	<i>Régna 'Agb'a-Tsyon 9 ans</i>
፱ዓመተ : ወጀአውራኔ :	<i>et 2 mois (1285-1291).</i>
ደቁቁ : ጅዓመተ :	<i>(Régnerent) ses fils 5 ans.</i>
ወነግሡ : ወደም : አርአድ :	<i>Régna Wedem- 'Ar'ad 15</i>
፲ወጅዓመተ :	<i>ans.</i>
ወነግሡ : ወልዱ : አምደ : ጽ	<i>Régna son fils 'Amda-Tsyon</i>
ጽን : ሷዓመተ :	<i>30 ans (1311-1341).</i>

(1) Cf. *Geschichte der christlichen Litter. des Orients*, Leipzig, 1900, p. 201.

(2) Voici la première phrase en entier : (F. 24 v° a) ጉልቱ : ነገሥታት : ዘነግሡ : በአክሱም : ጀወ፣ ወነበረ : ጉ (F. 24 v° b) ግ : ማጉግ : La fin de cette phrase nous a paru dépourvue de sens.

ወነግሠ : ሰዶራ : አርአድ :
ጅወጅዓመተ :

ወነግሠ : ወልዱ : ውደግግ :
አስፈራ : ሺዓመተ :

ወነግሠ : ዳዊት : እኅቡ : (1)
ሕወጅዓመት :

ወነግሠ : ወልዱ : ቲዎድሮ
ስ : ሺዓመተ : ወጃአውራኅ : (2)

ወነግሠ : ደስሐቅ : ሺወጅዓመ
ተ :

ወነግሠ : ወልዱ : እንድርዖ
ስ : ሺዓመተ :

ወነግሠ : ወልዱ : ሕዝበ : ና
ኝ : ጅዓመተ :

ጄደቁቁ : ጅወርኃ :

ወነግሠ : ዘርአ : ያዕቆብ : ሕ
ወጅዓመተ :

ወነግሠ : በዕደ : ማርያም : ሺ
ዓመተ : [ወ]ጅወርኃ : (3)

ወልዱ : አስከንድር : ሺዓመ
ተ : [ወ]ጅአውራኃ :

ወነግሠ : ናኦድ : ሺወጅዓመ
ተ :

ወነግሠ : ወልዱ : ሉብነ : ድ
ንግል : ሕወጅዓመተ :

ወነግሠ : ገላው (F. 25 r^o a)
ደዎስ : ሺወጅዓመተ :

ወነግሠ : ማናስ : ጅዓመተ :

ወነግሠ : ወልዱ : ሠርፀ : ድ
ንግል : ሕወጅዓመተ :

Régna Sayfa-'Ar'ad 28 ans
(1311-1372).

Régna son fils Wedem-'As-
faré 10 ans (1372-1382).

Régna Däwilt, son frère,
33 ans (1382-1414).

Régna son fils Tēwodros
3 ans et un mois (1414-1414).

Régna Yeshaq 11 ans (1414-
1429).

Régna son fils 'Eudrygis
3 ans (1429-1430).

Régna son fils Hezba-Nägu
5 ans.

(Régnerent) ses deux fils
8 mois.

Régna Zar'a-Nä'qob 34 ans
(1434-1468).

Régna Bä'da-Märyäm 10
ans et 4 mois (1468-1478).

(Régna) son fils 'Eskeuder
10 ans et 7 mois (1478-1494).

Régna Nä'od 13 ans (1494-
1508).

Régna son fils Lebna-Den-
gel 33 ans (1508-1540).

Régna (F. 25 r^o a) Galäw-
däwros 19 ans (1540-1559).

Régna Miäwis 1 ans (1559-
1563).

Régna son fils Scharä-
Dengel 34 ans (1563-1597).

(1) እኅቡ se trouve en marge, à droite du fol. 21 v^o b.

(2) ወጃአውራኅ se trouve en marge, à droite du fol. 21 v^o b.

(3) ጅወርኃ est mis en surcharge.

ወንግሠ : ወልዱ : ያዕቆብ :	<i>Régnâ son fils Ya'qob 9 ans.</i>
፱ዓመተ :	
ወንግሠ : ዘድንግል : ጅዓመ	<i>Régnâ Za-Dengel un an</i>
ተ :	<i>(1603-1604).</i>
ወንግሠ : ሱስንዮስ : ጅወጂዓ	<i>Régnâ Sousenyos 27 ans.</i>
መተ :	
ወንግሠ : ወልዱ : ንጉሠ : ገ	<i>Régnâ son fils le roi ortho-</i>
ደማኖት : ፋሲለደስ : ወስመ :	<i>doxe Fâsiladas — son nom</i>
መንግሥቱ : ዓለም : ሰገድ : ሸ	<i>royal est Alam-Sagal —</i>
ወጅ :	<i>35 (ans) (1632-1667).</i>
ወንግሠ : ወልዱ : ዮሐንስ :	<i>Régnâ son fils Yohannès</i>
፲ወጅዓመተ :	<i>15 ans (1667-1682).</i>
ወንግሠ : አያሱ : ጅወ፴ዓመ	<i>Régnâ 'Iyâsou 24 ans (1682-</i>
ተ :	<i>1706).</i>
ወንግሠ : ተክለ : ገደማኖት :	<i>Régnâ Takla-Haymânot 2</i>
፪ዓመተ : ወ፴አውራጎ :	<i>ans et 1 mois.</i>
ወንግሠ : ቲዎፍሎስ : ፫ዓመ	<i>Régnâ Têwostos 3 ans et</i>
ተ : ወ፫አውራጎ :	<i>3 mois.</i>
ወንግሠ : ዮስጦስ : ንጉሠ :	<i>Régnâ Yostos, le roi des</i>
ነገሥት : (1) ፴ዓመተ : ወ፴አው	<i>rois, 1 ans et 1 mois.</i>
ራጎ :	
ዳዊትኒ : (2) ጅዓመተ : ወጅ	<i>(Régnâ) Dâwît 5 ans et</i>
አውራጎ ።:	<i>5 mois.</i>
ወንግሠ : በካፋ : ፱ዓመተ :	<i>Régnâ Bakâfâ 9 ans et</i>
ወ፫አውራጎ : (3)	<i>3 mois.</i>

Bézancourt par Gournay-en-Bray, le 15 avril 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) ነገሥት est mis en surcharge.

(2) ዳዊትኒ est mis en surcharge.

(3) Au haut du fol. 25 r° a se trouve la mention suivante, qui figure à l'instar d'un titre : ፱፻ : ፶፭ : ዓመት : 155 ans. Ce total ne correspond pas exactement à celui de la présente *liste* : il est donc seulement approximatif.

BIBLIOGRAPHIE

Le P. CAMILLO BECCARI, S. J., *Il Tigré, descritto da un missionario jesuita del secolo XVII^o*, 2^e éd., Rome, 1912, E. Loescher et Cie, XIV-180 p. in-8 et 33 pl. — 6 lire.

Depuis plusieurs années, le P. Beccari a entrepris la publication d'une précieuse collection de relations de missionnaires catholiques en Éthiopie, depuis le XVII^e siècle (1). De cette œuvre capitale pour l'histoire du pays, il avait extrait, en 1909, du tome IV, un des trois traités du P. Em. Baradas et l'avait traduit du portugais en italien. Ce religieux, né à Monforte en 1572, exerça d'abord son ministère dans l'Inde, puis, en 1621, fut désigné pour l'Éthiopie où il n'arriva qu'en 1624. Pendant tout son séjour qui dura jusqu'en 1633, il resta presque continuellement dans le Tigré qui forme le sujet de son second traité qui est traduit ici. Parti en 1633 pour exposer à ses supérieurs la situation presque désespérée de la mission, lors de la réaction alexandrine, il n'arriva qu'en 1634 à Goa, après avoir été retenu prisonnier à Aden. Il mourut à Cochin en 1646.

Le séjour de neuf ans qu'il fit dans le Tigré nous a valu une relation importante sur cette région qu'il connaissait bien. Il y traite de la géographie physique, de la flore, de la faune, des usages du pays, de la législation, des impôts, de la religion. Parmi les chapitres les plus intéressants, il faut citer ceux qu'il consacre à Aksoum et à ses ruines, aux monastères d'Abba Garima et de Halleluia et à la description de Massaoua. Ce traité se termine par une affirmation des droits des Portugais sur cette ville et le Tigré : aujourd'hui les Italiens se considèrent comme les héritiers des Portugais dans cette région et c'est en vue de l'exercice de ces droits que le P. Beccari a publié sa traduction. Celle-ci a du reste obtenu un grand succès, car la première édition, en 1909, rapidement épuisée, en a nécessité une seconde qui vient de paraître sous une forme plus élégante, avec des photographies et de nouvelles notes.

Il est inutile d'ajouter que le nom du P. Beccari est à lui seul la meilleure recommandation qu'on puisse faire de son livre. Ceux qui ne pourront consulter le texte portugais dans l'édition du *Rerum aethiopicarum scriptores* seront heureux d'en trouver ici une traduction fidèle qui mérite tous nos éloges.

René BASSET.

(1) *Rerum aethiopicarum scriptores orientales inediti a saeculo XVI ad XIX*, Rome, 1903-1911, onze vol. in-8° déjà parus.

F. EHRLÉ et P. LIEBAERT, *Specimina codicum latinorum* (Tabulae in usum scholarum, III), 4^e, XXXVI pages, 50 planches, Marcus et Weber, Bonn, 1912.

Nous avons déjà annoncé les deux premières parties de cette collection à l'usage des étudiants (Manuscrits grecs, 1910, p. 447; Papyrus, 1911, p. 441). Dans le présent volume, les éditeurs donnent des spécimens de manuscrits latins choisis depuis le IV^e jusqu'au XV^e siècle : capitale, onciale, semi-onciale et minuscule. Les spécimens en minuscule font connaître les genres caractéristiques des divers pays : écriture italienne, française, insulaire, espagnole, germanique, auxquelles se trouvent jointes les écritures carolingienne et gothique. Les spécimens des XIII^e au XV^e siècle sont particulièrement longs et nombreux pour préparer à la lecture des documents de cette époque. L'introduction donne tout renseignement sur l'origine, la date, l'histoire de chaque manuscrit dont on reproduit un spécimen. Les morceaux difficiles, c'est-à-dire presque tous, sont transcrits. L'ouvrage rendra donc grand service non seulement aux étudiants mais à tous les hommes qui peuvent avoir à lire parfois un texte du moyen âge.

F. NAU.

A. T. ROBERTSON, *Grammaire du grec du Nouveau Testament*, traduite sur la seconde édition par E. Montet, professeur à l'université de Genève. 8^o, XVI-298 pages, Paris, Geuthner, 1911.

M. Robertson, professeur de grec et d'exégèse du Nouveau Testament au séminaire de théologie de Louisville, avait publié pour les jeunes pasteurs un petit abrégé de la syntaxe du grec qu'il a remplacé par la présente grammaire. Elle a déjà été traduite en italien et en allemand, tandis que des traductions en hollandais, en espagnol, en suédois et en japonais sont en cours ou en projet. L'auteur s'est fait l'apôtre du grec du Nouveau Testament; il ne connaît aucun autre monument de la langue grecque qui puisse lui être comparé; c'est la langue nationale commune du premier siècle de l'ère chrétienne, écrite par des hommes de culture différente, mais tous pénétrés de l'esprit du Christ et familiers avec le grec des Septante; la plupart d'entre eux font preuve d'une connaissance de l'araméen de leur temps; mais ce n'est pas de l'hébreu grécisé.

Les paradigmes sont censés connus. Après une introduction sur la méthode linguistique moderne et le grec du Nouveau Testament, l'auteur étudie, en 33 chapitres, les formes et la syntaxe. Après les chapitres consacrés à l'orthographe, à la déclinaison des substantifs, des adjectifs et des pronoms, et à la conjugaison des verbes : l'auteur donne ses remarques sur les parties du discours, les temps, les modes, les cas et toutes les particules.

Le traducteur s'est trouvé dans l'alternative bien connue ou de rendre à sa manière la pensée de l'auteur telle qu'il croit la saisir et de fournir ainsi un travail personnel dans le style de sa préface (p. VII à IX), ou de

s'attacher à la forme de la pensée de l'auteur pour être plus certain de ne pas trahir celle-ci. Il a préféré cette seconde manière de faire : « La traduction que nous présentons est aussi littérale que possible, sans nuire toutefois à la clarté : elle a respecté, autant qu'elle l'a pu, le style imagé de l'auteur... Nous avons usé de quelques néologismes facilement saisissables ». Les « anglicismes » de la traduction sont donc voulus. On trouve à la fin des index des passages du Nouveau Testament qui ont été utilisés et des mots grecs remarquables. L'ouvrage, sans être élémentaire, n'est cependant pas consacré aux minuties et a chance de plaire aux étudiants.

F. NAV.

J. TIXERONT, *Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne*: t. III, *la fin de l'âge patristique* (430 à 800). 8°, 584 pages: Gabalda, Paris, 1932. — 3 fr. 50.

Les deux premiers volumes de cet ouvrage : I, La théologie anténicéenne; II, De S. Athanase à S. Augustin, ont déjà atteint la sixième et la troisième édition, et nous conduisent à la fin des controverses trinitaires. Le présent volume est rempli, pour une moitié, par les controverses christologiques : monophysisme, nestorianisme, trois chapitres et monothélisme, et, pour l'autre moitié, par le semipélagianisme et la querelle des images. Les autres questions théologiques ne sont d'ailleurs pas omises : le chapitre VII (p. 193 à 274) est consacré à la théologie grecque, du v^e au viii^e siècle, en dehors de la question trinitaire : Dieu et la Trinité; Angélogie, l'homme, la chute, la grâce; sotériologie; ecclesiologie; les sacrements; le culte des saints et les dévotions secondaires; eschatologie. Le chapitre IX, consacré à la théologie latine depuis la mort de saint Augustin jusqu'au début du règne de Charlemagne, nous donne un aperçu d'ensemble sur les mêmes questions. Le chapitre XI est consacré à la théologie du seul saint Jean Damascène et le chapitre XII (p. 514 à 548) à la théologie latine sous Charlemagne.

C'est un ouvrage didactique et non de simple vulgarisation, qui cite en grec et en latin les mots et les phrases caractéristiques, et qui indique, au bas des pages, de nombreuses références pour permettre au lecteur de le contrôler ou de le compléter. Les problèmes exposés dans ce volume sont ardu. A la science théologique, il faut joindre celle de l'histoire qui explique souvent les attitudes. Il faut aussi s'élever au-dessus des questions de parti et de personnes qui ont joué un si grand rôle jusque dans les conciles. Comme l'écrivait le P. Louis Doucin, de la Compagnie de Jésus, dans son *Histoire du Nestorianisme*, Paris, 1698, p. 541 à 543 :

Il faut bien prendre garde à ne pas faire dépendre le Saint-Esprit et son Eglise des qualités personnelles de ceux qui nous représentent l'un et l'autre...

Dans le second concile chacun sait la nécessité ou se trouva l'illustre docteur saint Grégoire de Nazianze d'abandonner son église, ou, pour parler comme lui, de se précipiter à la mer, à l'exemple de Jonas, afin de calmer l'horrible tempête que la pure jalousie avait excitée parmi les prélats. « Ils m'ont donné mon congé, dit-il, mais j'en'ai pas eu beaucoup de peine à le prendre et à me retirer : car rien ne me faisait tant de honte que de me trouver parmi ces gens-là »... *L. de Episcopis*.

Si nous venons à celui d'Ephèse... on y a vu un patriarche contre un autre patriarche, des évêques contre d'autres évêques, des personnes d'une vie très sainte contre d'autres d'une vie très exemplaire et très austère pousser l'animosité jusqu'à s'excommunier solennellement les uns les autres, et cela avec tant de chaleur et une si grande confusion dans les affaires, qu'à peine discernait-on l'hérésiarque et le défenseur de la foi. On se sépara à la fin du concile plus brouillé que jamais, et si, avec le temps, la paix se conclut, nous avons déjà vu de quelle manière cela se fit, et combien la crainte de l'exil eut de part à cet accommodement. Encore n'y fut-il point parlé du concile d'Ephèse, que la moitié des prélats ne voulaient alors nullement reconnaître pour légitime.

Les questions qui peuvent paraître très simples aux écrivains d'imagination le sont donc beaucoup moins pour les historiens qui doivent connaître et concilier ou expliquer tous les documents. Du moins le chemin du dogme a été si bien jalonné qu'il ne peut se présenter de difficulté bien sérieuse à qui prend la théologie pour guide comme l'a fait M. Tixeront. C'est lui qui écrit en plusieurs endroits : « Ces questions se résolvent sans trop de difficultés, si l'on fait une application exacte des principes théologiques qui y sont impliqués. »

M. T. croit avec raison à l'authenticité du Livre d'Héraclide, parce que la critique interne le montre d'accord avec les fragments de Nestorius conservés en grec et en latin; il ne renferme en somme rien que nous ne nous attendions à voir dans la bouche de Nestorius. Nous savons d'ailleurs qu'au VI^e siècle les moines nestoriens l'étudiaient par cœur et Bar Hadbesabba en cite textuellement une page. Les différences de détail entre cette citation et l'édition du Père Bedjan sont nombreuses et montrent que le manuscrit, seul conservé, du Livre d'Héraclide, est mauvais, comme nous l'avions toujours soupçonné. Nous sommes frappé de lire, p. 40, que la troisième lettre de Nestorius à saint Célestin est antérieure au mois d'août 430, car on la reporte en général deux mois plus tard. Nous croyons aussi que cette lettre est arrivée à Rome avant les envoyés de Cyrille et qu'elle explique très bien tous les événements qui ont suivi.

F. N^W.

J. RIBÉRA et M. ASÍN, *Manuscritos arabes y aljamiados de la biblioteca de la junta*, Madrid, 1912, in-8°, xxx-320 pages et 18 fac-similés de manuscrits du XI^e au XV^e siècle.

Ce n'est pas seulement en Égypte que le sol a conservé de vieux documents victimes, dès leur apparition, ou de l'ignorance ou plus souvent de la cupidité. En 1884, lors de la démolition d'une maison en la ville de Almonacid de la Sierra, du district de La Almunia, à une trentaine de kilomètres au sud-ouest de Saragosse, on a trouvé quelques centaines de manuscrits cachés depuis trois ou quatre siècles entre un mur et une cloison. Un bon nombre étaient écrits en arabe et contenaient soit des ouvrages et papiers de langue arabe, soit des ouvrages traduits en langue castillane, mais écrits en caractères arabes (mss. aljamiados, p. XXI). C'était la bibliothèque d'une famille de marchands maures (espagnols musulmans), cachée peu après la fin de la domination arabe en Aragon. Ces papiers ont été d'abord assez maltraités, jusqu'au jour où l'intervention de

quelques amateurs éclairés a permis de conserver ce qui restait encore. Ce sont les manuscrits en caractères arabes, acquis ainsi par Pablo Gil et achetés depuis par la « Société pour le développement des études scientifiques », qui sont décrits dans le présent ouvrage. Les descriptions ont été faites par des élèves de MM. Ribéra et Asin, puis ont été revues et éditées par les maîtres. Les manuscrits sont au nombre de 63. On trouve ensuite des notices (64 à 101) sur un bon nombre de feuilles détachées dont beaucoup proviennent des reliures des manuscrits.

On ne peut s'attendre à trouver en Aragon au xv^e siècle des manuscrits qui renouvellent nos connaissances, mais il faut reconnaître du moins que la bibliothèque retrouvée avait assez de variété : à côté d'auteurs espagnols, on trouve des auteurs arabes orientaux ; à côté de livres de dévotion (Coran, liturgie, sermons, récits édifiants), on trouve philosophie, ouvrages juridiques, lexicographie et formulaires à l'usage des notaires arabes. Plusieurs tables, arabes et espagnoles, des auteurs, des titres de ouvrages et des matières (p. 271-320) terminent. Les dix-huit fac-similés de manuscrits datés, écrits en Espagne depuis l'an 435 de l'hégire (1043), forment une contribution intéressante à la paléographie mozarabe.

M. Asin a encore édité *Noticia de los manuscritos arabes del Sacro Monte de Granada*, 8^o, 30 pages, Grenade, 1912, description de 21 manuscrits de philosophie, science, médecine, droit, astrologie. Il n'y a pas ici de manuscrit chrétien.

F. XAV.

CONRAD VON ORELLI, *Allgemeine Religionsgeschichte*, 2^{te} Auflage. — A. Marcus und E. Weber's Verlag, Bonn, 1911.

Les livraisons 4 et 5 complètent la publication du premier volume de l'*Histoire générale des Religions* de C. von Orelli. Après avoir terminé son étude sur la religion d'Israël, l'auteur ne consacre que quelques pages au Christianisme, parce que sa doctrine fait l'objet d'une science spéciale, la théologie chrétienne. Il s'étend plus longuement sur le Manichéisme, en rappelant les données qu'on possède sur la personne de Mâni, son fondateur, et en exposant son système religieux. Suit un chapitre particulier sur la religion mandéenne. Mais c'est à l'Islamisme que se rapporte la plus grande partie de ces deux livraisons. Après un aperçu sur la religion des Arabes avant l'établissement de la religion musulmane, C. von Orelli raconte la vie de Mahomet, le fondateur de l'Islamisme, il en expose le dogme, la morale, le culte d'après le Coran et termine cette étude en parlant de l'expansion de cette religion sous les successeurs de Mahomet et de sa division en sectes, entre autres les schiïtes et les soufis. On trouve à la fin de ce premier volume deux tables qui permettent de s'orienter dans cet ouvrage.

M. BRIÈRE.

Le Directeur-Gérant :

F. CHARMETANT.

TOME IV, 728 pages. Prix net : 45 fr.

- I. **Les Homélie**s de **Sévère d'Antioche** (syriaque et français), fasc. 1, par R. DUVAL, 5 fr. 70. — II. **Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus** (textes grecs avec traduction et commentaires, planches), par le Dr C. WESSÉLY, 7 fr. 90. — III. **Histoire nestorienne inédite** (chronique de Séert) (arabe et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER, avec le concours de J. PÉRIER, fasc. 1, 6 fr. 20. — IV. **La cause de la fondation des écoles**, par MAR BARIADBSABBA 'ARRAYA, évêque de Halwan (syriaque et français), par M^{re} Addaï Scher, 5 fr. 50. — V. **Histoire de S. Pacôme et de S. Jean-Baptiste et Miracle de S. Michel à Colosses**, texte grec avec une traduction française ou latine, traduction française de la Vie syriaque de S. Pacôme, analyse des trois manuscrits palimpsestes, deux planches, par F. NAU avec le concours de J. BOUSQUET, 10 fr. 25. — VI. **The Life of Severus, patriarch of Antioch, by Athanasius** (éthiopien et anglais), par E.-J. GOODSPEED with the remains of the coptic version by W. E. CROM, 9 fr. 50.

Ce volume a coûté 28 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME V, 808 pages. Prix net : 48 fr.

- I. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais) (Athagon to Michael I), par B. ÉVETTS, 12 fr. 85. — II. **Histoire Nestorienne**, I, 2 (arabe et français), par A. SCHER et P. DIB, 7 fr. 60. — III. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël**. I. **Le mois de Navasard** (arménien et français), par G. BAYAN, 12 fr. 60. — IV. **Chronique de Mahboub** (Ἀγάπιος), I, 1 (arabe et français), par A. VASILIEV, 8 fr. 10. — V. **Les Légendes syriaques d'Aaron de Saroug, de Maxime et Domèce, d'Abraham, maître de Barsoma, et de l'empereur Maurice** (syriaque et français), par F. NAU ; les **Miracles de saint Ptolémée** (arabe et français), par L. LEROY, 6 fr. 90.

Ce volume a coûté 30 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VI, 710 pages. Prix net : 42 fr.

- I. — **The Hymns of Severus of Antioch and others in the syriac version of Paul of Edessa as revised by James of Edessa** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 10 fr. 70. — II. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël**. II. **Mois de Hori** (arménien et français), par le Dr G. BAYAN. Prix : 10 fr. 45. — III. **Le Livre des mystères du ciel et de la terre** (*fin*) (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr. 45. — IV. **L'Histoire des conciles de Sévère ibn al-Moqaffa'** (arabe, éthiopien et français), par L. LEROY et S. GRÉBAUT. Prix : 10 fr. 45. — V. **Vie d'Alexandre l'Acémète** (grec et latin), par E. DE STOOP. Prix : 3 fr. 95.

Ce volume a coûté 26 fr. 55 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VII, 804 pages. Prix net : 47 fr. 85.

- I. **Traité**s d'Isaï le Docteur et de Hnana d'Adiabène sur les martyrs le vendredi d'or et les rogations, et confession de foi à réciter par les évêques avant l'ordination (syriaque et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER. Prix : 5 fr. 50. — II. **Histoire Nestorienne**, II, I (arabe et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER. Prix : 6 fr. 65. — III. **Le Synaxaire éthiopien**. II. **Le mois de Hamlé** (éthiopien et français), par I. GUDI. Prix : 15 fr. — IV. **Histoire universelle de Mahboub** (Ἀγάπιος) le Grec, fils de Constantin, évêque de Menbidj (x^e siècle), texte arabe, traduction française par A. -A. VASILIEV, professeur à l'Université de Dorpat (Юрьевъ). Seconde partie (I). Prix : 8 fr. 10. — V. **The Hymns of Severus of Antioch** (*fin*) (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 12 fr. 60.

Ce volume a coûté 30 fr. 15 (port en sus) aux souscripteurs.

- I. **Jean Rufus, évêque de Maïouma. Plerophories** (syriaque, grec et français), par F. NAI. Prix : 12 fr. 35. — II. **Les Homélie de Sévère d'Antioche, Homélie LXXII à LXXIX** (syriaque et français), par M. BRIÈRE. Prix : 11 fr. 20. — III. **Histoire universelle de Mahboub** (arabe et français), II, 2, par A. V. VASILEV. Prix : 9 fr. 30. — IV. **La version arabe des 127 canons apostoliques** (arabe et français), par J. PÉRIER et A. PÉRIER. Prix : 9 fr. 50. — V. **La Didascalie de Jacob**, première assemblée (grec), par F. NAI. Prix : 4 fr. 30.

Tome IX. — Fasc. 1. — **Le Livre d'Esther**, version éthiopienne, éditée et traduite en français par E. PEREIRA. Prix : 3 fr. 35 (*franco*, 3 fr. 55); pour les souscripteurs : 2 fr. 10 (*franco*, 2 fr. 30).

VONT PARAITRE :

- Tome IX. — Fasc. 2. — **Les Apocryphes coptes**, par E. REVILLOUT (*suite*).
Fasc. 3. — **Le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ en Galilée**, texte éthiopien, édité et traduit en français par H. GUERRIER, avec le concours de S. GRÉBAUT.
Fasc. 4. — **Le Synaxaire éthiopien. III. Le mois de Nahasé**, édité par I. GUDI.
Fasc. 5. — **History of the patriarchs of the coptic church of Alexandria** (*suite*), texte arabe, traduction anglaise par B. EVETTS.
Tome X. — Fasc. 1. — **Sargis d'Aberga** (*fin*), texte éthiopien, édité et traduit en français par S. GRÉBAUT.
Fasc. 2. — **Le calendrier d'Abou'l-Barakat**, texte arabe, édité et traduit en français par E. TISSERANT.
Fasc. 3. — **Clément ou l'Apocalypse de Pierre**, texte arabe, édité et traduit en français par R. GRIVEAU, avec une étude de la version éthiopienne, par S. GRÉBAUT.
Fasc. 4. — **Les lettres d'Ammon**, texte syriaque, édité et traduit en latin par M. KMSKO.
Fasc. 5. — **Logia et agrapha** recueillis chez les auteurs arabes musulmans et traduits en latin par M. ASIN Y PALACIOS. — Tables de la première série.

Patrologia syriaca, aêcurame R. GRAFFIN, texte syriaque vocalisé et traduction latine sur colonnes parallèles, grand in-8°, format de Migne.

ONT PARU :

- Tome I. — Aphaate, *Dem.* FXXII, édition et traduction par I. Parisot. . . . 30 fr.
Tome II. — Aphaate, *Dem.* XXIII (I. Parisot); Bardesane, *Liber legum regionum* (F. NAI); Simeon bar Sabbâe, *Martyrium. Hymni: Liber Apoclypseos Baruch, filii Neriae; Testamentum Edae* (M. Kmsko); *Apotelesmata Apolloni Tyrenensis* (F. NAI). 30 fr.
Chaque ouvrage est suivi du lexique de tous les mots syriaques employés.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages à itinéraires facultatifs, de France aux Échelles du Levant (ou vice versa)

Des carnets de voyages à itinéraires facultatifs de 1^{re}, 2^e et 3^e Classes et de 300 kilomètres de parcours minimum par voie ferrée sont délivrés, toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., pour effectuer des parcours sur le réseau P.-L.-M., ainsi que sur les lignes postales de Marseille aux Échelles du Levant desservies par les Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Constantinople, Le Pirée, Smyrne). L'itinéraire de ces voyages, établi au gré du voyageur, doit passer, à l'aller et au retour, par Marseille. — Les carnets individuels ou collectifs sont *valables 120 jours*. — Arrêts facultatifs. — Faire la demande du carnet 5 jours avant le départ.

REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DEUXIÈME SÉRIE, Tome VII (XVII). — 1912. — N° 3

Dirigée par R. GRAFFIN et F. NAU

SOMMAIRE

	Pages.
I. — Marius Chaîne. — La consécration et l'épiclesse dans le missel Copte.	225
II. — S. Grébaut. — Littérature éthiopienne pseudo-clémentine. III. Traduction du Qalémentos (<i>suite</i>).	244
III. — D. Julien Puyade. O. S. B. — Le tropaire <i>ὁ Μουνογενής</i>	253
IV. — D. Julien Puyade. — Liturgie jacobite et liturgie syrienne catholique	258
V. — ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ. — Anciens catalogues de bibliothèques, d'après les manuscrits des Méteores.	268
VI. — Catalogue sommaire des manuscrits du Père Paul A. SBATH.	280
VII. — J. Françon. — La Didascalie éthiopienne (traduction française) (<i>suite</i>)	286
VIII. — F. Nau. — Histoire des solitaires égyptiens (ms. Coislin 126, fol. 235 sqq.) (<i>suite</i>).	294
IX. — S. Grébaut. — Chronologie des patriarches d'Alexandrie et chronologie biblique, d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. E. Delorme.	302
X. — S. Grébaut. — Salomon et la reine de Saba, d'après le même manuscrit.	315
XI. — Mélanges : I. F. Nau. — Un calendrier composite. II. F. Nau. Une profession de foi jacobite (d'après le ms. syr. 112 de Paris).	319 324
XII. — Bibliographie. — MAXIMIANZ. Le parler arménien d'Akn (<i>Ch. Lallemand</i>). — M.-A. KUGENER et FRANZ CUMÖNT. Recherches sur le manichéisme. II (<i>M. Brière</i>). — R. JAHNCKE. Guilelmus Neubrigensis. — P. FIEBIG. Wundergeschichten (<i>S. Grébaut</i>). — K. KREMBACHER et A. EHRHARD. Der heilige Georg. — E. VON DOBSCHÜTZ. Die Akten der Edessenischen Bekenner (<i>F. Nau</i>). — F. NAU. La Didascalie des douze Apôtres, traduite du syriaque, 2 ^e édition (<i>J. Françon</i>).	328

PARIS

BUREAUX

DES ŒUVRES D'ORIENT

RUE DU REGARD, 20

LIBRAIRIE

A. PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82

OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG

Recueil trimestriel. — Prix de l'abonnement : 12 fr. — Etranger : 14 fr.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées

à M. le Secrétaire de la *Revue de l'Orient chrétien*

A LA LIBRAIRIE PICARD

RUE BONAPARTE, 82, PARIS.

Il sera rendu compte de tout ouvrage relatif à l'Orient dont on enverra un exemplaire à la précédente adresse.

La *Revue de l'Orient chrétien* (recueil trimestriel) paraît en avril, juillet, octobre et janvier par fascicules formant chaque année un volume de près de 500 pages in-8°.

Prix de l'abonnement : 12 francs. — Étranger : 14 francs.

Prix de la livraison : 3 francs net.

R. GRAFFIN. — F. NAU

Patrologia orientalis

TOME I. — Gr. in-8° (format de Migne). xii et 706 pages. Prix : 43 fr.

- I. **Le livre des mystères du ciel et de la terre** (éthiopien et français), par J. PERRUCHON et I. GUIDI, 6 fr. 50. — II et IV. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais), par B. EVETTS, 7 fr., et 8 fr. 35. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite, Tout et Babeh** (arabe et français), par René BASSET, 10 fr. — V. **Le Synaxaire éthiopien, Mois de Sané** (éthiopien et français), par I. GUIDI, 11 fr. 20.

Ce volume a coûté seulement 26 fr. 95 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME II. 690 pages. Prix : 41 fr.

- I. **Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique** (syriaque et français), par M.-A. KUGENER, 7 fr. — II. **Les Évangiles des douze apôtres et de saint Barthélemy** (copte et français), par le Dr E. REVILLOUT, 5 fr. — III. **Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith Aphthonia**, suivie d'un recueil de fragments historiques syriaques, grecs, latins et arabes relatifs à Sévère, par M.-A. KUGENER, 11 fr. 90. — IV. **Les Versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II** (grec et latin), par H. DELEHAYE, S. J., Bollandiste, 9 fr. 50. — V. **Le Livre de Job** (éthiopien et français), par E. PEREIRA, 7 fr. 70.

Ce volume a coûté seulement 25 fr. 90 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME III, 646 pages. Prix net : 38 fr. 60.

- I. **Les Histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta**, primats jacobites de Tagrit et de l'Orient (VI^e-VII^e siècles), suivies du traité d'Ahoudemmeh sur l'homme (syriaque et français), par F. NAU. Prix : 7 fr. 15. — II. **Réfutation de Sa'îd Ibn Batriq (Eutychius)**, par Sévère ibn al-Moqaffa', évêque d'Aschmounaïn (arabe et français), par P. CUEBLI, archevêque maronite de Beyrouth. Prix : 7 fr. 40. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite (suite) : Les mois de Hatour et de Kihak** (arabe et français), par René BASSET. Prix : 18 fr. 05. — IV. **Sargis d'Aberga**, controverse judéo-chrétienne, première assemblée (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr.

Ce volume a coûté seulement 24 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

pouvoir d'imposer vos mains sur les malades, afin qu'ils soient guéris; sur les boiteux, afin qu'ils courent; sur les morts, afin qu'ils ressuscitent! Le don de l'Esprit-Saint sera pour vous une puissance sur toute la terre. Voici que moi-même je vous envoie là où (F. 42 v^o b) le Père m'a ordonné (d'aller). Je vous ai fait (1) gratuitement de beaux dons; vous, de votre côté, donnez gratuitement. Où vous vous réunirez, et (où) vous vous souviendrez de mon propre nom, moi-même je me trouverai là avec vous (2). »

2. PIERRE ENSEIGNE A SON DISCIPLE CLÉMENT LES MYSTÈRES QUE JÉSUS LUI A RÉVÉLÉS. — Alors, le *Saint Docteur Pierre* me dit : « O mon fils *Clément*, le mystère que tu me demandes de (te) révéler, est grand. Il ne faut pas qu'il soit révélé à tous les hommes. En effet, c'est *Notre-Seigneur Jésus-Christ* qui m'a exposé (ce) mystère avant son Ascension dans les cieux. Il ne convient pas que je te (le) révèle, car tu ne pourras pas le porter. »

(F. 43 r^o a) A ce moment-là, je me mis moi-même *Clément* à prier et à supplier mon Maître *Saint Pierre* de m'exposer tous les mystères que *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ* lui avait révélés. Lorsque mon Maître *Pierre* vit que je le priais dans de nombreuses angoisses et larmes, il me dit : « Apporte un volume, et écris tout ce que je te révélerai. » Puis, il me prit, et me fit monter sur le Mont des Oliviers à l'endroit d'où *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ* est monté au ciel. *Saint* (F. 43 r^o b) *Pierre* versa de grosses larmes (2), et me signa du signe de la croix. Il dit : « Mon Seigneur et mon Dieu *Jésus-Christ*, Fils éternel, aide-moi par la force de ta puissance, afin que je révèle à ce fils les mystères que tu m'as exposés (3), car je l'ai choisi, et je l'ai agréé pour ton propre service. »

Alors, il se prosterna à terre quarante fois; moi, de mon côté, je me prosternai derrière lui. Il se tourna vers moi. Voici que je vis qu'une grande lumière, comme la lumière du soleil, l'entourait, et qu'il sortait de sa bouche une sorte de flamme de feu. Une grande peur et (une grande) épouvante vinrent sur moi; je tombai sur ma face à (F. 43 v^o a) terre. *Saint Pierre* me saisit avec sa main, me suscita, et me dit : « Ne crains pas, ô mon fils *Clément*. Si tu avais vu les miracles et les prodiges que nous avons vus auprès de *Notre-Seigneur et Notre-Sauveur Jésus-Christ*, tu aurais été épouvanté, et tu n'aurais pas pu parler à cause de l'intensité de la peur. Mais à nous rien n'a été révélé, sauf seulement peu de (choses), au sujet de la grandeur de sa majesté. »

Puis, il me dit : « Garde tout ce que je t'exposerai, car voici que viennent après moi d'autres (gens), qui ne croiront pas à ma parole, (ni) à ta parole non plus, et, en outre, ne croiront pas à (F. 43 v^o b) la prédication de tous les saints disciples. »

Il me dit encore : « Comprends donc, ô mon fils *Clément*, que, lorsque *Notre-Seigneur Jésus-Christ* a voulu monter au ciel, il nous a fait monter à

(1) M. à m. : *Je vous ai donné.*

(2) M. à m. : *pleura de grandes larmes.*

(3) Texte : *ἡλιθιωζ.*

cette montagne sainte, et il m'a dit : « O *Pierre*, ne crains pas, car tu es le fondement de l'Église; c'est sur toi que je la bâtirai. » Je me prosternai devant lui, et je dis : « O Seigneur, comment as-tu créé les cieux et la terre? Avant de les créer, dans quel endroit te trouvais-tu? Comment est cet endroit? Qui est-ce qui te glorifiait, car tu n'avais rien créé antérieurement? Sur quoi (F. 44 r° a) siégeais-tu (dans) ton royaume, car il ne contenait rien? Comment étais-tu toi-même? »

3. LES MYSTÈRES DE LA DIVINITÉ ET DE LA TRINITÉ. — Mon Seigneur et mon Sauveur *Jésus-Christ* me répondit, et me dit : « O *Pierre*, voici que tu (me) questionnes sur une chose difficile, que la sagesse des hommes ne peut pas connaître. Cependant, comme je sais que tu veux connaître ce mystère, moi-même je te le révélerai entièrement. »

Alors, (*Jésus*) me dit — que son nom soit béni! — : « Je suis le lieu qui contient tout: je siége sur ma gloire dans la richesse de ma grâce. Le Père doit être glorifié par moi; moi-même je suis célébré par l'Esprit; l'Esprit est célébré par le Père et par moi. Le Père est en moi et dans l'Esprit; (F. 44 r° b) moi aussi je suis dans le Père et dans l'Esprit; le Père et l'Esprit sont en moi.

Rien n'est supérieur à nous. (Rien) n'est antérieur, ni postérieur, ni intermédiaire par rapport à nous. Nous n'avons pas de commencement, ni de fin. Notre présence est par la grandeur de notre puissance (1) dans tous les êtres qui sont sous nous, (dans) nos créatures. Nous n'avons pas de longueur, ni de largeur. Nous connaissons tout, et personne ne nous connaît. Nous contenons tout, et rien ne nous contient. Rien n'est au-dessus de nous, car nous sommes au-dessus de tout. Personne n'est sous nous, car la grandeur de notre puissance est autour de tous (les êtres). Nous n'avons pas de droite, ni de gauche, car nous sommes le côté droit et le côté gauche. Nous n'avons pas d'intérieur, (F. 44 v° a) ni d'extérieur, car nous sommes l'extérieur et l'intérieur. Notre gloire et la richesse de notre grâce (viennent) de nous, et non pas d'autrui.

Le Père est la droiture et la justice; je suis la clémence et la miséricorde; l'Esprit-Saint est la puissance et la sagesse. Il n'y a pas de ciel qui nous contienne, ni de terre qui nous porte. Là où nous nous trouvons, nous ne nous déplaçons pas d'une opération pour une opération, et nous ne nous détournons pas d'un endroit pour un endroit. Les yeux ne nous voient pas; la sagesse des hommes ne peut pas nous connaître; il n'y a pas de science à notre sujet. (Le Père est la lumière); je suis la bienveillance; l'Esprit est la puissance. (F. 44 v° b) Nous ne sommes pas nombreux, et nous ne nous séparons pas l'un de l'autre. Les vicissitudes et les divergences ne nous atteignent pas.

Le Père a tout créé par moi; l'Esprit-Saint est la perfection. Le Père est l'intelligence; je suis le Verbe; l'Esprit-Saint est la vie. Rien ne nous égale, car nous sommes au-dessus des types. Rien n'est comme nous, car nous sommes au-dessus de tout. Mon Père est le feu; je suis sa lumière; l'Esprit est sa chaleur. Mon Père est le soleil; je suis sa lumière; l'Esprit-Saint

(1) Texte : **ܕܦܘܬܐ** la puissance.

est sa chaleur. Mon Père est l'eau; je suis sa douceur; l'Esprit-Saint est la vie. Mon Père est la gloire; je suis (1) la richesse; l'Esprit-Saint est la grâce. (F. 45 r^o a) Sans moi les créatures n'ont pas existé, car avant les cieus je me trouvais moi-même avec le Père, mais pas avant lui. Mon Père est la majesté: je suis la grâce: l'Esprit-Saint est la perfection. Je suis dans le Père et l'Esprit: le Père et l'Esprit sont en moi. Mon Pere est la sagesse; je suis le Verbe; l'Esprit est le bruit du Verbe.

CHAPITRE II

La création

1. Création des cieus. — 2. Création des Anges. — 3. La Jérusalem céleste. — 4. Le trône et la gloire de Dieu. — 5. Les archanges. — 6. La majesté divine. — 7. Nouvelles révélations du Christ à Pierre. — 8. La vision de Pierre.

1. CRÉATION DES CIEUX. — C'est nous qui avons créé tout. Avant l'origine (des choses) nous étions. Nous n'avons pas de commencement, ni de fin. Nos jours ne sont pas connus, car nous étions avant les jours et les époques. Rien n'approche de nous. L'intelligence des hommes, ni celle des anges ne peuvent pas nous connaître, car (F. 45 r^o b) nous sommes au-dessus des intelligences. Notre gloire vient de nous-mêmes; (elle vient) de nous sans commencement, ni fin.

Nous avons voulu dans l'intensité de notre amour créer le monde, afin que notre royauté, notre souveraineté, la grandeur de notre puissance et la richesse de notre gloire fussent connues. Le Père nous a dit à l'Esprit-Saint et à moi: « Créons le feu, l'eau, les vents et les autres (éléments) aussi. » Nous les avons créés.

A l'origine les cieus étaient mêlés avec l'eau. La terre aussi se trouvait dans l'eau, alors qu'elle n'était pas solide du tout. Tous (les éléments) étaient mêlés. Puis, les cieus (2) (devinrent) purs, afin de devenir notre demeure. (F. 45 v^o a) C'est sur eux, c'est là que nous demeurâmes. L'intelligence de ta sagesse ne peut pas parvenir (jusqu'à-là). O Pierre, cet exposé, que tu as entendu, c'est au sujet du mystère de la Trinité. Ensuite, nous avons pris (une partie) des eaux limpides, et nous avons créé d'elles trois cieus lumineux et élevés, qui sont sous l'eau, sur laquelle étaient notre trône et notre lumière, que nous avons créés, tandis que nous nous trouvions sur l'eau. Nous nous trouvons dans ces cieus sans changement, ni fin, car le refuge de tous (les êtres) est auprès de nous, et tous (les êtres) se trouvent dans notre main. Lorsque nous eûmes fini de créer les sept cieus, (F. 45 v^o b) en un clin d'œil nous en avons créé sept autres par une (seule) parole. Puis, nous avons établi en eux par notre sagesse tous (les êtres) innombrables. Personne d'autre que nous ne sait (cela) (3), et ne le

(1) Texte : ወእቡዮ. C'est une faute de copiste; il faut lire ወእኑ.

(2) Texte : ማያኅ les *caux*. Le copiste a omis le ስ initial; il faut lire ስማያኅ les *cieus*. — (3) M. à m. : ne le comprend.

connaît. Nous avons rassemblé toutes les eaux qui étaient sous le ciel, appelé *Falék* (1), en un seul endroit, qui entoure le monde entier.

2. CRÉATION DES ANGES. — Nous avons créé tout. Les créatures sont variées. Nous avons créé les anges en neuf familles de différentes espèces, chacun selon leur ordre, afin qu'ils se reconnussent les uns les autres. Tous nous glorifient. Il y a des anges qui ont beaucoup d'yeux et beaucoup de faces: il y en a (F. 46 1^o a) parmi eux qui sont tout entiers du feu qui brûle: il y en a parmi eux qui sont un esprit pur, c'est-à-dire un esprit et du feu. Tous, ils chantent, et (nous) glorifient avec une voix qui ne se fait pas. (Ils sont gradués) de degrés d'anges en degrés (2) d'anges, à peu près comme entre le ciel et la terre que tu vois. Le nombre des anges qui ont des ailes et ne cessent pas (3) de nous glorifier sont des myriades et des myriades de myriades (4). Les Séraphins et les Chérubins nous glorifient avec une voix qui ne se fait pas. Ils sont, chacun selon leur ordre, dans trois églises de lumière et de feu.

3. LA JÉRUSALEM CÉLESTE. — Nous avons créé la *Jérusalem* (F. 46 1^o b) céleste au-dessus de l'eau qui est au-dessus du troisième (ciel). Elle ombre la *Jérusalem* qui est sur terre, car elle est au-dessus d'elle. Sa construction est en lumière, et ses colonnes sont de lumière. Elle est ornée d'une grande majesté. Le temple, lui, est du feu, qui brûle: le tabernacle (5) est d'une lumière que personne ne peut voir. Tout entière elle est couronnée d'une majesté sainte; notre lumière et la richesse de notre grâce l'entourent. Il sort d'elle une odeur de parfum suave, comme il n'y en a pas dans le monde entier. De son temple coule la source (6) de vie. En effet, nous l'avons bâtie (F. 46 1^o a) dans notre royaume, et nous l'avons établie (de façon) à ce que nos lumières brillantes l'entourent, et que les ténèbres ne l'atteignent pas. Ni sa longueur, ni sa largeur, ni sa hauteur ne sont connues. Nous avons placé (7) notre puissance à l'orient de la *Jérusalem* céleste et au-dessus d'elle. Voici que je te révèle, ô *Pierre*, ce que l'œil n'a pas vu, (ce que) l'oreille n'a pas entendu, et ce qui n'est pas conçu dans le cœur de l'homme (8).

4. LE TRÔNE ET LA GLOIRE DE DIEU. — Nous avons fait notre trône de lumière, de feu, d'esprit et de majesté. Quatre animaux, qui ont beaucoup d'yeux, le portent. Il sort de leur bouche une sorte de flamme de feu. Chacun d'entre eux a une face d'homme, une face de bœuf, une face d'aigle, une face de lion. Ils se tiennent debout les uns à droite et (F. 46 1^o b) les autres à gauche. Leurs ailes à tous sont du feu (qui) brûle. Sous eux il y a des roues de feu (qui roulent) sur deux mers: l'une (la mer) de feu, et l'autre celle du grand

(1) 𐌺𐌹𐌻𐌹𐌸.

(2) M. à m. : *en d'autres degrés*.

(3) M. à m. : *ne se taisent pas*.

(4) Texte : 𐌸𐌸𐌺𐌹𐌶𐌴 : 𐌵𐌹𐌸𐌹𐌸𐌹𐌸 : 𐌺𐌹𐌶𐌴𐌸.

(5) M. à m. : *l'arche*.

(6) Texte : 𐌶𐌹𐌵𐌴 : 𐌸𐌹𐌸𐌹.

(7) M. à m. : *nous avons fait habiter*.

(8) I Cor., II, 9.

vent. Sous (le trône) coule un fleuve; il parvient dans le paradis du bonheur. (Il exhale) une odeur de parfum suave, qui sent meilleur que toutes les odeurs suaves des parfums. Où se trouvent la mer et le vent, c'est là que coule le fleuve de lumière; son commencement et sa fin ne sont pas connus. Personne parmi toutes les créatures qui sont au ciel et qui sont sur terre ne sait d'où il sort et où il aboutit. De grandes ténèbres, qui n'ont pas de lumière, l'entourent. (F. 47^{ro} a) Toutes les lumières n'égalent pas sa lumière.

O *Pierre*, notre gloire (vient) de nous-mêmes; (elle vient) de nous sans intermission, ni fin. Nous ne diminuons en rien, et nous n'avons pas besoin de croître. Nous sommes premiers et derniers. Tout est dans notre main. Nous avons établi les nuages sous l'escabeau de nos pieds. Nous avons ordonné aux Séraphins et aux Chérubins de fouler de leurs épaules le vent. Nous regardons la terre, et nous la faisons trembler (1). Les yeux des anges ne peuvent pas nous voir, mais seulement (les anges) nous glorifient, et nous chantent le trisagion (2).

5. LES ARCHANGES. — C'est nous (F. 47^{ro} b) qui avons établi deux princes de deux degrés d'anges. Nous leur avons ordonné de parcourir notre demeure. En effet, le premier prince est *Gabriel* (3), c'est-à-dire le ministre du message du salut et de la paix. Le nom du second est *Michel* (4), c'est-à-dire le ministre de la colère et du meurtre. Les noms des deux autres princes sont: (le nom) du premier *Ouryâl*, et celui du second *Roufâ'él* (5). En effet, ce sont les ministres du message. *Gabriel* se trouve dans les cieux; ses troupes parcourent la demeure de lumière.

6. LA MAJESTÉ DIVINE. — Nous sommes au-dessus de tout. Si nous voulons faire quelque chose, personne parmi toutes les créatures ne le sait. (F. 47^{vo} a) L'intelligence de la sagesse des anges ne nous connaît pas, et (leurs) yeux ne nous atteignent pas. Nous ne nous séparons pas l'un de l'autre. Notre miséricorde écarte notre colère. Notre clémence éloigne notre justice (6). Nous ne jugeons pas comme il faudrait (7), mais seulement avec clémence et avec miséricorde. Nous créons tout sans travail. Par la grandeur de notre puissance nous faisons approcher ce qui est éloigné, et nous éloignons ce qui est proche. Nous voyons tout, et personne ne nous voit. Nous sommes dans tout lieu. Nous opérons la puissance et le salut. Notre force est puissante sur tout ce que nous avons créé. Nous n'attendons pas la gloire des (êtres), que nous avons créés, mais notre gloire (vient) (F. 47^{vo} b) de nous-mêmes. Toute puissance (vient) de notre puissance. Notre grâce est supérieure à toute grâce. (Notre) gloire est plus grande

(1) M. à m. : *nous faisons qu'elle tremble.*

(2) Texte : 𐌸𐌹𐌸𐌹𐌸𐌹.

(3) 𐌲𐌳𐌸𐌹𐌸.

(4) 𐌸𐌹𐌸𐌹𐌸.

(5) 𐌸-𐌸𐌹𐌸 : 𐌸𐌹𐌸𐌹𐌸.

(6) Texte : 𐌸𐌹𐌸𐌹𐌸 *notre droit.*

(7) M. à m. : *comme il faut.*

que toute gloire. Comprends donc, ô *Pierre*, par mon œuvre que je suis le Seigneur, puisque la sagesse de l'Artisan de tous (les êtres) se manifeste par son art. »

7. NOUVELLES RÉVÉLATIONS DU CHRIST A PIERRE. — Lorsque *Notre-Seigneur Jésus-Christ* m'eut parlé touchant la création des cieux et de la terre, la création de la famille des anges et (la création) des eaux et des vents, je sus, et je fus certain qu'il était le Seigneur, Créateur de tous (les êtres).

De nouveau, il me dit : « Sache (ceci), ô *Pierre* : Au près de nous il n'y a pas d'hiver, (ni) d'été. Je suis (F. 48^{re} a) le Dieu de l'hiver et de l'été. Je suis avec le Père et l'Esprit sans séparation. Nous-mêmes nous faisons descendre les pluies : nous arrosons la terre ; nous changeons (1) le sec en mer et la mer et les fleuves en sec. Nous envoyons un peu de vent de la mer des vents, et (ceux-ci) détruisent de nombreuses villes. Nous bâtissons les montagnes élevées : nous faisons couler les sources en fleuves.

Vois, ô *Pierre*, comment nous envoyons un peu de feu de la mer de feu qui est au-dessus du ciel, et (comment) il consume de nombreux pays. Nous faisons de nombreux miracles. Tout cela (a lieu) par la grandeur de notre puissance. Nous congelons (F. 48^{re} b) les eaux dans les nuages, et nous envoyons la grêle et la neige sur la terre.

Comprends donc, ô *Pierre*, que nous sommes les parents (2) de toutes les créatures corporelles, que nous avons créées, (et sache) combien grand est leur nombre. Tous les arbres et les plantes) que la terre fait croître nous glorifient unanimement. En effet, il n'y a pas d'autre (Dieu) que nous. Nous-mêmes nous avons créé en un clin d'œil ce qui est visible et ce qui est invisible, ce qui est tangible et ce qui est intangible, ce qui est corruptible et ce qui est incorruptible, ce qui passe et ce qui ne passe pas. Personne ne connaît tout cela hormis nous. Nous-mêmes nous avons suspendu le ciel sans colonne ; nous avons mesuré la terre sur (F. 48^{ve} a) rien, et nous l'avons posée dans les airs.

O *Pierre*, si je ne m'étais pas fait homme, le monde n'aurait pas été créé.

O *Pierre*, si je ne m'étais pas incarné de *Sainte Marie*, je n'aurais pas créé *Adam*, ni les cieux, ni la terre.

O *Pierre*, si je ne m'étais pas fait homme, la richesse de mon honneur et de ma gloire n'aurait pas été connue.

O *Pierre*, si je ne t'avais pas aimé, je ne t'aurais pas révélé ces mystères. Or, voici que je te (les) révèle.

O *Pierre*, si je n'avais pas aimé les hommes, je ne leur serais pas apparu dans ma chair (3).

O *Pierre*, si la *Sainte Vierge* n'avait pas existé, je n'aurais pas créé *Ève* (4).

(1) M. à m. : nous établissons.

(2) Texte : ܕܘܢܘܪܘܢܐ famille : ܕܘܢܘܪܘܢܐ : a ici le même sens que ܡܡܘܪܐ : oi γονεῖς.

(3) M. à m. : dans cette chair à moi.

(4) ܕܗܦ.

O *Pierre*, moi-même j'exauce ta demande, et je te révèle les mystères, car je connais ton amour.

O *Pierre*, personne (parmi) toutes mes créatures ne connaît la beauté de ma divinité.

O *Pierre*, personne ne me voit sauf seulement celui dont la foi est droite, à (qui) je me montre. »

S. LA VISION DE PIERRE. — Alors, *Saint Pierre* me dit : « O mon fils *Clément*, lorsque mon Seigneur *Jésus-Christ* m'eut fait un tel exposé, je le vis (agir ainsi). Voici qu'il étendit sa main dans le ciel et (sur) la terre. Ils furent roulés comme un volume, et (F. 49 r° a) il les réunit dans sa main. Il me dit : « O *Pierre*, approche ton oreille de ma main, et comprends ce que tu entendras. » Je m'approchai de lui, et j'entendis le bruit (de la voix) de beaucoup d'hommes et de grandes lamentations.

Ensuite, il me conduisit, et il me fit parvenir dans un endroit auguste, comme il n'y en a pas dans le ciel et (sur) la terre. Il me dit : « O *Pierre*, où te trouves-tu ? » Je (lui) dis (1) : « Je ne sais pas, ô Seigneur. » Il me dit : « Lève tes yeux en haut. » Voici que je vis un firmament de lumière, dans lequel était un voile de lumière de diverses couleurs (2). Ayant vu (cela), je tombai sur ma face.

Alors, il me saisit par (F. 49 r° b) ma main, me fit surgir, et me dit : « Que vois-tu, le ciel, ou bien la terre ? » Je dis : « Je ne vois rien, mon Seigneur. » Il me dit : « Regarde en bas. » Voici que je vis le soleil, la lune, les étoiles, la terre, la mer, les fleuves qui coulent, et tous (les êtres) saisis dans sa main. Moi, *Pierre*, je vis parfaitement tout cela, non pas dans un songe, mais ouvertement (et) sans supercherie. Ensuite, il fit retourner tous (les êtres) dans leurs endroits. Nous étions, comme auparavant, assis sur le Mont des Oliviers.

De nouveau, mon Seigneur me dit : « Tourne-toi. » Je le vis (F. 49 v° a) derrière moi (3). Lorsque je me fus tourné, je vis *Jérusalem la Sainte*. Il me dit : « Sache que les cieux et la terre sont dans ma main, et ne (s'en) écartent pas, comme tu l'as vu. Par la sagesse de ma divinité j'ai perfectionné tout. Moi-même je suis le Dieu d'*Abraham*, d'*Isaac* et de *Jacob*. Les mystères de ma miséricorde ne sont pas connus, et la langue ne peut pas les exposer (4). Cependant, je t'exposerai ce que ta sagesse en peut connaître. En effet, je t'ai donné les clefs du royaume des cieux, contre lequel les portes du Schéol sont impuissantes, afin que tu ouvres, et que tu fermes, au moment où tu voudras. »

Il me dit (F. 49 v° b) ensuite : « Moi-même je suis le premier et le der-

(1) Texte : ይህ ስለሆነ.

(2) Texte : ወናዎ ፡ ርኢኩ ፡ ጠፈረ ፡ ብርሃን ፡ ዘውስቴቱ ፡ መንግሥተ ፡ ብርሃን ፡ ዘውሉጥ ፡ ወዘጎብሩ. — A propos du mot ጠፈረ, cf. Dillmann, *Lex. aeth.*, col. 1250 : « Phlx. (Philexius) 8 ubi ጠፈረ ፡ est cœlum secundum. Lud. : in ordine septem colorum quos Aethiopes asserunt ጠፈረ ፡ est infimum. »

(3) Texte : ደጎሬክ derrière toi. C'est une faute de copiste.

(4) M. à m. : raconter.

nier. Moi-même je tue, et je fais vivre; moi-même je rends malade, et je guéris. Je suis dans le Père et l'Esprit, et le Père et l'Esprit sont en moi. Moi, l'Unique, je suis dans la Trinité, et la Trinité est dans l'Unique. Le ciel est mon trône, et la terre est l'escabeau de mes pieds. Quel est celui qui se tiendra debout devant moi? »

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 20 Juillet 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

l'hypothèse d'un emprunt fait par la liturgie syrienne à la byzantine. Sept ou huit ans à peine nous séparent de la constitution définitive du rite syriaque.

Le *Μενογενης* avait-il pour lors pénétré dans la liturgie hiérosolymitaine, adoptée par les Monophysites de Mésopotamie comme liturgie canonique de la secte? Il est difficile de le croire. D'autre part il paraît peu probable que Jacques Bourdeàna, qui certes n'avait pas à se féliciter de la faveur impériale, ait donné asile dans sa liturgie à une pièce provenant d'une telle source. En second lieu il paraît tout naturel de penser que ce tropaire devrait refléter et résumer la croyance ou le travail théologique de l'époque de sa composition. Il est pour le moins étrange que nous n'y remarquions aucune allusion aux questions brûlantes qui agitèrent, dans la première moitié du vi^e siècle, l'empire du basileus. L'étude la plus superficielle de ce tropaire nous transporte au contraire à une autre époque et dans un autre milieu.

Le pendant syriaque du *Μενογενης* porte dans la liturgie jacobite le nom de « hymne de Sévère ». A priori cette attribution est encore moins recevable évidemment que celle de Théophane. Nous verrons cependant qu'en fait, elle est beaucoup plus probable. Nous n'avons pas besoin d'insister tout d'abord sur l'influence considérable exercée par le patriarche monophysite d'Antioche au point de vue hymnographique. Son biographe Jean Bar Aphtonia (1) nous dépeint au mieux ce rôle liturgique, et explique la genèse de l'hymnaire édité par le célèbre patriarche. Si son opposition irréductible au concile de Chalcédoine ruina son crédit et par suite celui de ses œuvres dans le monde des orthodoxes, par contre l'église monophysite eut son souvenir en singulière vénération, et prit soin de conserver un grand nombre de ses compositions. C'est grâce aux traductions syriaques que nous possédons encore une partie importante de son œuvre littéraire, entre autres l'inappréciable recueil des *مختصر* ou répons. Vu donc ce rôle liturgique considérable, l'attribution jacobite n'aurait rien que de très naturel. Mais il y a plus. Nous retrouvons dans ce petit répons un

1 Cette biographie a été excellentement résumée ici même par M. Nau, *ROC.*, tome IV, 1899, p. 316 sq. Les textes complets ont été réunis dans *Patr. Or.*, II.

abrégé de la théologie de Sévère sur l'Incarnation, les lignes bien nettes et jusqu'aux expressions favorites de la christologie monophysite.

Nous pouvons décomposer le tropaire dans les éléments suivants. (Nous prenons la forme syriaque pour la mettre plus aisément en parallèle avec les sources monophysites qui, en grande majorité, sont syriaques).

1^o *Le fait de l'Incarnation*. — « Je te loue, Seigneur Roi, unique Fils du Père céleste, qui est (1) immortel de sa nature. Il a accepté et est venu pour la vie et la rédemption du genre humain. »

2^o *Le moyen*. — « Et il s'est incorporé de la sainte et honorée Vierge très pure Mère de Dieu Marie. »

3^o *Nature de l'union*. — Il s'est fait homme sans changement et il a été crucifié pour nous... et il est un de la Sainte Trinité, et est adoré et loué également avec son Père et le Saint-Esprit : aie pitié de nous tous. »

Pour peu que l'on soit familiarisé avec la polémique de Sévère contre Chalcédoniens, Eutychiens et Julianistes, on ne peut s'empêcher d'être frappé des rapports du formulaire de ce tropaire avec le vocabulaire Sévérien et celui de son école.

1^o Pour *le fait de l'Incarnation*, la difficulté ne portait pas là-dessus, le Credo de Nicée étant par trop formel. On remarquera seulement la qualité de *مُتَمَدِّد* « immortel » formant antithèse avec celle de mortel que revêt le Christ par son Incarnation. C'est l'antithèse favorite des monophysites, mise en évidence surtout dans le Trisagion : tu es saint, ô immortel, qui es mort pour nous (2). Le motif de l'Incarnation est aussi mis en relief, la vie et le salut du genre humain. « Il y a chez les auteurs monophysites comme une association nécessaire et perpétuelle entre la mention de l'Incarnation et celle de la Rédemption : ils semblent ne pouvoir dire « il s'est fait homme », sans ajouter immédiatement « pour notre Rédemption » (3). »

(1) Suivant le génie du syriaque, on passe de la seconde personne à la troisième. Il est bien entendu que toute la prière est adressée au Fils.

(2) On peut voir comment Bar Šalibi, par exemple, dans son commentaire sur le Trisagion, édit. Labourt, p. 15 sq., fait ressortir cette antithèse. Il faut également consulter la controverse si intéressante entre un syrien et un grec publiée par M. Nau dans ses Opuscules maronites, *BOC.*, tome IV, 1899, p. 328 sq.

(3) Lebon, *Le Monophysisme Sévérien*, p. 187.

2° *Le moyen.* — Pour les monophysites deux éléments ont concouru à l'Incarnation : l'obumbratio du Saint-Esprit محيى في مريم , et le corps de la très Sainte Vierge. C'est ce dernier élément qui seul ici est mis en relief. « Les auteurs monophysites sont les champions de la glorieuse maternité divine de Marie (1). » Cette profession de foi revient à chaque page des écrits de Sévère, de Philoxène ou de Timothée Aelure : il serait fastidieux d'en donner les références (2). Les hymnes de Sévère en particulier abondent en témoignages de cette sorte. Cf. *Patr. Or.*, tome VI, p. 157, 159, 160, etc. etc. Le mot le plus en faveur dans la christologie monophysite pour désigner l'Incarnation, c'est celui de مجمع , il s'est incorporé. Ce mot qui semble à première vue avoir une saveur apollinariste n'a rien à faire avec cette hérésie. M. Lebon croit pouvoir marquer un processus logique, au moins chez Timothée Aelure, entre les termes اتجمع , مجمع et اتحد , incarnatus est, incorporatus est et inhumanatus est, *op. cit.*, p. 192. Il semble cependant qu'en général ces trois mots soient regardés comme synonymes. Dans les hymnes de Sévère, *Patr. Or.*, tome VI, p. 157, 160, 161 etc., nous trouvons indifféremment مجمع , اتجمع et اتحد ou اتحد , sans qu'on puisse saisir de nuance pratique entre ces vocables.

3° *Nature de l'union.* — Quelle est au juste la manière d'être du Verbe uni à l'humanité? c'est le mystère de l'union hypostatique. Ce mystère n'est pas effleuré dans notre tropaire. Deux points seulement sont mis en évidence : لا يمتدحها الله اتحد : il s'est fait homme sans changement, et اتحد مع الله : il est un de la Trinité. Le Verbe est véritablement homme et il est aussi véritablement Dieu, tels sont les deux bouts de la chaîne que notre tropaire tient avec force, se préoccupant fort peu de leur point de jonction. C'est ici principalement que nous trouvons la théologie monophysite des Sévériens. « Et ainsi, dit Sévère dans une de ses hymnes, *P. O.*, VI, p. 160, il s'est incarné d'elle (Marie) sans changement, et il est complètement homme en restant le Dieu qu'il est ». اتحد مع الله لا يمتدحها الله اتحد مع الله لا يمتدحها الله اتحد مع الله لا يمتدحها الله

Timothée Aelure, Philoxène, Dioscore parlent de même en

(1) Lebon, *op. cit.*, p. 184.

(2) On trouvera bon nombre de textes dans l'excellent ouvrage de M. Lebon, troisième partie, p. 177 sq.

mille circonstances (1). On remarquera surtout le **ⲙⲉⲛⲉⲙⲉⲛ** sans changement = ἀτρέπτως γενόμενος. Ce mot dirigé contre les Nestoriens vient sans cesse sous la plume des Monophysites. « On ne peut parcourir la littérature christologique monophysite sans y rencontrer à chaque page des formules qui excluent du processus de l'Incarnation tout changement... Ils sont incapables de confesser que le Verbe s'est fait chair sans remarquer qu'il n'a point changé (2). » Cf. par exemple, hymnes de Sévère, *P. O.*, VI, p. 157, 160, 161, etc. etc. Les termes **ⲙⲉⲛⲉⲙⲉⲛ** et un de la Trinité, sont tout aussi familiers à la théologie monophysite. Cf. notamment *Patr. Or.*, II, p. 236 et dans les textes que nous donnons plus loin.

Cette brève analyse du formulaire du Μονογενῆς nous porte à y voir un abrégé de christologie monophysite du patriarcat d'Antioche ou d'Alexandrie. Il semble bien que nous ayons affaire à une de ces courtes professions de foi ou doxologies si en faveur à Antioche, à la suite des hérésies du IV^e siècle. On les faisait apprendre par cœur au peuple qui les répétait à l'envi, et les hérétiques demeuraient confondus. Cf. Nicetas Choniates, *P. G.*, t. CXXXIX, col. 1390; Sozomène, *P. G.*, t. LXVII, col. 1272; Théodoret, *P. G.*, LXXXII, col. 1097.

Ce même formulaire, nous le trouvons encore, non plus dispersé, mais réuni dans certains textes monophysites, ce qui prouve qu'il devait exister à l'état de cliché dans toutes les mémoires.

a) C'est tout d'abord la profession de foi de Sévère (3). « Un donc de cette essence sublime, un de la Trinité, le Verbe de Dieu, Dieu de Dieu est descendu du ciel et... pour notre salut il est entré et il a habité dans le sein de la chair, dans la Vierge Marie... Il s'est fait homme, lui qui est Dieu : il est devenu ce qu'il n'était pas, sans aucun changement de ce qu'il était... »

b) Un abrégé de ce formulaire nous est donné dans la vie de Sévère, *Patr. Or.*, II, p. 236. Il s'agissait de juger l'évêque Macedonius. Sévère conseille à l'empereur de le faire souscrire à un formulaire de foi monophysite en lui demandant « s'il re-

(1) Inutile encore ici d'aligner des textes, la chose étant si évidente pour qui-conque a tant soit peu fréquenté cette littérature. Cf. Lebon, *op. cit.*, p. 205 sq.

(2) Lebon, *op. cit.*, p. 205.

(3) Cité d'après Lebon, *op. laud.*, p. 180, 181.

harmonie avec le dogme et la discipline de l'Église romaine. Ce sentiment, assurément on ne peut plus louable en soi, a provoqué dans ces monuments vénérables de l'antiquité liturgique des retouches plus ou moins nombreuses. Mais à côté de corrections heureuses, nécessaires parfois, il y en a eu d'autres moins bien inspirées; ce qui, aux yeux de certains, a jeté un profond discrédit sur ces livres ainsi remaniés. « Je m'abstiens de parler, dit MST Duchesne (1), des textes imprimés pour l'usage liturgique. Ceux qui servent aux communautés catholiques ont subi de nombreuses retouches inspirées par un zèle qui n'a pas été toujours selon la science. Ce n'est point à ces livres mais aux anciens manuscrits qu'il faut recourir pour faire revivre l'antiquité. » C'est peut-être un peu exagéré, surtout si l'on parle indistinctement de tous les rites. Dans tous les cas, il serait souverainement plus utile de dresser un relevé exact de tous les changements opérés, afin de juger du degré de confiance à accorder à ces éditions catholiques. C'est ce que nous avons essayé de faire pour l'anaphore syrienne catholique qui, on le sait, n'est autre que l'anaphore jacobite corrigée après la réunion à Rome d'une fraction de cette église.

L'anaphore traditionnelle du rite syrien est l'anaphore dite de saint Jacques de Jérusalem; c'est l'anaphore type du rite, celle que les liturgistes ont expliquée de préférence dans leurs commentaires. Mais à côté et sur le modèle de cette anaphore canonique, d'autres en grand nombre (2) sont venues prendre place dans le cours des siècles, et constituer finalement un véritable « missel » d'une ampleur assez considérable. Lorsque, en 1843, la Propagande voulut éditer un missel à l'usage des Syriens catholiques, elle fit au milieu de cette floraison luxuriante un choix de huit anaphores : celles dites de saint Nyste, de saint Jacques, de saint Jean Chrysostome, une autre de saint Nyste de Rome (abrégée), de Mathieu le Pasteur, de saint Basile de Césarée, de saint Jean l'Évangéliste. Mais, suivant en cela les éditions successives du missel maronite, elle

(1) *Origines du culte chrétien*, 5^e édition, p. 70, en note.

(2) Renaudot dans sa collection en a traduit une quarantaine. Assémani en a compté jusqu'à soixante-quatre. On trouvera la liste complète de ces anaphores dans Brightman : *Eastern liturgies*, p. LVII sq., ou encore dans *Dictionnaire Cahrol*, I, col. 2438 sq.

donna à l'anaphore de saint Xyste le pas sur l'anaphore traditionnelle de saint Jacques, et l'unit à l'Ordo Commun ou Avant-Messe qui forme l'élément stable et invariable de la liturgie eucharistique. Dans notre travail de comparaison, nous ne tiendrons compte, suivant la tradition syrienne, que de l'anaphore de saint Jacques. Le second terme de la comparaison est formé par des mss. de la bibliothèque du couvent jacobite de Saint-Marc à Jérusalem. Nous avons préféré nous en rapporter à des mss. assez récents — ils sont du XVIII^e siècle — parce qu'ils sont en général plus complets, permettent donc un parallèle sur une plus vaste échelle. Et puis nous sommes, au XVIII^e siècle, tout proches du point de suture des deux fractions syriennes, et les changements seront plus faciles à saisir.

I. *Ordo Commun ou Avant-Messe.* — Renaudot dans sa collection (1) en a donné deux spécimens, en faisant observer (2) que le premier avait été adopté par le missel maronite. Le second au contraire, *op. cit.*, tome II, p. 12 à 20, appartient à la famille de l'Ordo Commun des Jacobites et par suite des Syriens catholiques. Un type de cette même famille avait déjà été publié par Fabricius, en 1572 (3). Le second ordo de Renaudot, l'Ordo des manuscrits Jacobites par nous consultés, et celui du missel syrien catholique, présentent une identité presque absolue, soit dans l'ordre des prières et leur formulaire, soit aussi dans les rubriques qui y sont assez copieuses (4). Le seul inconvénient de l'Ordo de Renaudot, c'est que quelques-unes des prières, notamment l'hymne *... حَمْدُكَ مَدَى نَفْسِ ابْنِ آدَمَ*, ne sont désignées que par les premiers mots; elles étaient censées connues de mémoire. De fait il est assez difficile de se procurer un manuscrit qui possède un formulaire complet. Dans le

(1) Tome II, p. 1 à 12, et 12 à 20.

(2) *Op. cit.*, p. 46.

(3) *D. Secreti Alexandrini (sic) de ritibus baptismi et sacra synaxis apud Syros Christianos receptis*. Reproduit dans *Bibliotheca Patrum*. Lyon, 1677, tome XII, et utilisé en partie par Brightman, *op. cit.*, p. 69 à 71.

(4) Quant aux deux ordos de Renaudot, ils diffèrent entre eux sensiblement pour l'ordre des prières. Le premier commence par l'habillage du prêtre, puis vient la préparation des oblats, et les cérémonies de la prothèse. Le second commence par la préparation du prêtre, la préparation des oblats, l'habillage et la prothèse. Enfin l'Ordo suivi par Brightman, *op. cit.*, 69 sq., commence par la préparation du prêtre, l'habillage, la préparation des oblats et la prothèse.

missel à l'usage des moines jacobites de Jérusalem, l'Ordo Commun ne signale que la grande prière de l'offrande ܕܘܒܪܗܝܢܐ ܕܥܘܠܘܬܐ, passant ainsi à pieds joints deux ܡܘܨܒܝܢ ou « services » comprenant : les prières de la préparation du prêtre, une première offrande, les prières de l'habillement, et une partie de la seconde offrande. Un des manuscrits de la bibliothèque comprenait heureusement la série complète de ces prières avec toutes les formules in extenso, de sorte que le travail de comparaison devenait des plus faciles. Nous n'avons pu relever que quelques divergences insignifiantes : transposition à un endroit différent d'un verset biblique ܘܥܠܘܬܐ ܕܥܘܠܘܬܐ ܕܥܘܠܘܬܐ, omission du verset ܘܥܠܘܬܐ ܕܥܘܠܘܬܐ ... ܘܥܠܘܬܐ quid retribuam Domino, addition d'une strophe finale ou ܡܘܨܒܝܢ et d'une petite doxologie : c'est tout ce que nous avons noté en fait de différences. Encore ces divergences ne prouvent-elles nullement en faveur de corrections ou d'additions de la part des éditeurs, ceux-ci ayant pu suivre d'autres manuscrits, si grande est de fait leur variété.

Pour la messe des Catéchumènes ou partie de la liturgie qui s'étend de la petite entrée à la grande entrée, les indications du missel sont forcément très brèves : car soit les lectures, soit les hymnes qui les accompagnent, soit enfin les avertissements du diacre, font partie d'autres livres liturgiques, des lectionnaires et des diakonika. Cependant les manuscrits jacobites du missel portent, pour plus de commodité pour le prêtre, quelques échantillons d'épître et d'évangile (1). La seule correction à noter dans cette partie de la messe, c'est dans le « Trisagion », la suppression des mots ܕܥܘܠܘܬܐ ܕܥܘܠܘܬܐ qui crucifixus est pro nobis.

II. *Anaphore de saint Jacques*. — Venons-en à la partie centrale de la liturgie. Jusqu'à la Consécration, identité parfaite, si nous exceptons l'addition du Filioque au Credo de Nicée-Constantinople (2). C'est ici que vont commencer les corrections proprement dites.

(1) Ces manuscrits ne prévoient, en fait de lectures scripturaires, que deux lectures du Nouveau Testament. C'est aussi, en temps ordinaire, la pratique des Syriens catholiques. Aux jours de certaines fêtes seulement, puis pendant le carême, et pendant la semaine sainte, à la messe comme aux heures canoniales, on revient à l'antique usage syrien des six leçons scripturaires, trois pour l'Ancien Testament, et trois pour le Nouveau. Cf. Rahmani, *Testamentum Domini*, p. 171.

(2) Les Syriens catholiques ont adopté cette addition sans restriction aucune.

|بعل| |بوم| |ضيق| |بدم| |بمسعد| |فم| |بوم| |فم| |مصدق| |منا| |.....| |بدم| |بدم| |الله| |موسم| |بدم|
 |بوم| |موسم| |بوم| |لعمصم| |بمستم| |مستم| |للمصر|

« afin que couvrant de son ombre, il fasse que ce pain (devenu) corps vivifiant... corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, soit pour le pardon des péchés et la vie éternelle ».

Cette formule suppose donc la transsubstantiation déjà accomplie, et borne la demande à l'application des effets de l'Eucharistie, au lieu que l'épîclèse traditionnelle a pour but premier et principal la transsubstantiation, et en second lieu l'application aux âmes des effets du Sacrement (1).

Cette correction de l'épîclèse syrienne a dû être influencée par celle du missel maronite que Renaudot avait déjà dénoncée (2), et contre laquelle Assémani lui-même avait protesté (3). Mais par la même anomalie signalée par Renaudot, *op. cit.*, II, p. viii et ix, la prière du diacre suppose la demande intégrale : « Combien, mes frères, est terrible cette heure où l'Esprit-Saint des hauteurs élevées va descendre en triomphe, planer sur cette Eucharistie ici placée et va la sanctifier *مصرف حن* ». Or *مصرف* « sanctifier », dans le langage liturgique syrien, est synonyme de transsubstantiation. Cf. Bar Šalibi, *op. cit.*, p. 38 et passim.

3° *Les Commémoraisons ou مبرهنات*. — Les diptyques ont subi quelques petits changements auxquels du reste on ne saurait trouver à redire. Ce sont : l'addition du concile de Chalcédoine aux trois autres conciles généraux ; l'insertion du nom du Pape en tête des pasteurs de l'Église, et la radiation des docteurs jacobites dont la piété monophysite fait ici mémoire. La liste de ces docteurs est très flottante dans les différents manuscrits liturgiques.

1° *L'oraison de la fraction*. — Depuis nombre de siècles, durant la cérémonie si compliquée de la *fraction*, les Jacobites récitent la prière dite de Bar Šalibi : *وهو من زمانه* (1). La fin de

Paléographie nusicale, tome V, p. 83 sq.) Bar Šalibi, *op. cit.*, p. 67, donne un excellent commentaire de cette idée.

(1) Cette épîclèse restreinte avait un appui dans le *Testamentum Domini* de Rahmani, p. 42; mais ce texte est trop isolé pour valoir contre l'autorité de tant d'autres, et trop peu ancien pour pouvoir représenter la leçon originale.

(2) Renaudot, *op. cit.*, II, p. viii.

(3) *Bibliotheca Orientalis*, II, p. 201.

(1) De fait on la trouve in extenso dans son commentaire liturgique, édit. Labourt, p. 76 et 77.

cette prière contient une profession de foi monophysite : *بجسد واحد* ; *من بعد الاتحاد* « que l'Emmanuel est un, et qu'après l'union il n'est pas divisé en deux natures ». Le missel catholique a changé cette profession de foi en celle-ci : *وهو من بعد الاتحاد* « Et l'Emmanuel est un qui est une personne en deux natures (1). »

5° Dans les prières d'action de grâces nous n'avons pu relever que des différences tout à fait insignifiantes. Nous n'avons pu vérifier la récitation du psaume XXVIII *بالحمد*, et la prière de la purification de l'éponge *جعده*.

*
.

Dans cette étude, nous nous sommes occupé exclusivement des formules liturgiques, sans nous soucier de certains usages ou cérémonies qui ont été ou abolis ou changés par les syriens catholiques. Pour n'en signaler que les principaux, ce sont : l'abolition du *بالحمد* et du *بالحمد*, sorte de petit coussin sur lequel le prêtre s'essuie les doigts quand il vient de toucher les saintes espèces. Il a été remplacé par le purificateur latin. La communion des fidèles se fait chez les catholiques, non plus avec des parcelles prises par le prêtre directement dans le calice, comme chez les Jacobites, mais avec des fragments d'hostie préalablement imbibés de précieux sang sur la patène. La règle jacobite d'ajouter une quantité d'eau égale à celle du vin a été pareillement abolie. Enfin l'usage de ne dire qu'une messe par jour sur un même autel ne se pratique plus chez les catholiques. Tous ces changements ont été consacrés par le synode de Charfé en 1888.

Somme toute, on le voit, les corrections apportées à la liturgie jacobite ne sont pas très nombreuses. Si elles auraient pu l'être moins encore, on ne saurait affirmer toutefois qu'elles sont de nature à faire perdre à la liturgie syrienne son autorité et son cachet d'antiquité.

Jérusalem.

D. Julien PUYADE O. S. B.

(1) Déjà l'interpolateur maronite du commentaire de Bar Šalibi avait rétabli la leçon orthodoxe. Cf. Bar Šalibi, édit. Labourt, p. 77, en note.

ΠΑΛΑΙΟΙ ΚΑΤΑΛΟΓΟΙ
ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΩΝ ΕΚ ΤΩΝ ΚΩΔΙΚΩΝ
ΜΕΤΕΩΡΩΝ

Ἐν τῇ *Revue de l'Orient Chrétien* ὁ κ. F. Ντυ ἐξέδωκεν ἐκ τοῦ κώδικος Coislin 292 (κώδικος ἀνήκοντός ποτε εἰς τὴν μονὴν τῆς Μεταμορφώσεως τῆς κατ' ἐξοχὴν καλουμένης Μετεώρου) δύο σημειώματα ἀναγόμενα χρονολογικῶς εἰς τὰ ἔτη 1516 καὶ 1522 καὶ περιέχοντα καταλόγους βιβλίων, ἅτινα ἐκέκτητο κατὰ τὰ προειρημένα ἔτη ὁ προφανὴς Μετεωρίτης ἱερομόναχος Ἰγνάτιος (1). Τοιούτους καταλόγους ἀναγράφοντας βιβλία κατεχόμενα ὑπὸ μοναχῶν τῶν Μετεώρων ἰδίᾳ ἢ κοινῶς ὑπὸ μονῶν ὑπαγομένων εἰς τὴν μοναστικὴν Μετεωριτικὴν κοινότητα ἀνεῦρον κἀγὼ ἐν τοῖς σημειώμασι τῶν χειρογράφων κωδίκων Μετεώρων, ὅτι κατὰ τὰ ἔτη 1908-1911 ἐμελέτησα καὶ περιέγραψα τούτους κατ' ἐντολὴν τῆς Βυζαντιολογικῆς Ἑταιρείας Ἀθηνῶν συντελοῦσης καὶ τῆς Ἑλληνικῆς Κυβερνήσεως καὶ τῆς ἐν Μονάχῳ Βασιλικῆς Ἀκαδημίας τῶν Ἐπιστημῶν (2).

Εἶναι δὲ τὸ ἐνδιαφέρον τῶν παλαιῶν τούτων καταλόγων βιβλιοθηκῶν παλαιόν. Πρῶτον εἰσάγουσιν ἡμᾶς εἰς τὴν δημόδιον ὀνοματολογίαν καὶ καταδεικνύουσι τὸν καθ' ὅλου τρόπον τῆς προχείρου ἀναγραφῆς τῶν βιβλιοθηκῶν κατὰ τοὺς μέσους αἰῶνας καὶ τοὺς ἔπειτα χρόνους. Ἐπειτα πολλάκις ὀδηγοῦσιν ἡμᾶς εἰς τὴν παρακολούθησιν τῶν τυχῶν ὠρισμένων κωδίκων. Ἐπειτα συντελοῦσιν εἰς τὸ νᾶν ἀπλάσωμεν τὴν ἱστορίαν

(1) F. Nuy. Deux catalogues de la Bibliothèque du hiéromoine Ignace en 1516 et 1522 (notes du Ms. Coislin 292) ἐν τῇ *Revue de l'Orient Chrétien*, 2^e série, tom. III (XIII), σ. 205-210.

(2) Πρῶτ. Νίκου Α. Βέη, "Ἐκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς μοναῖς τῶν Μετεώρων κατὰ τὰ ἔτη 1908 καὶ 1909. Ἀθήνησι 1910 (ἔκδοσις τῆς Βυζαντιολογικῆς Ἑταιρείας Ἀθηνῶν).

τῶν ἑκασταχοῦ συλλογῶν καὶ εἰς τὸ νῦν κρίνωμεν τὰ κατὰ τὴν διάδοσιν τῶν διαφόρων συγγραφεῶν καὶ νῦν διαγνώσωμεν τὰ κατὰ τὴν πνευματικὴν κατάστασιν τῶν προσώπων εἴτε κέντρων, εἰς ἃ ἀναφέρονται οἱ παλαιοὶ οὗτοι κατάλογοι. Εἰς ταῦτα πάντα πρόσθετος καὶ τὴν γλωσσικὴν ἕξιν, ἣν πολλῶς κέκτηνται οἱ τοιοῦτοι κατάλογοι. Διὰ τοῦς λόγους τούτους οἱ τοιοῦτοι κατάλογοι ἔτυχαν μεγάλῃς μέχρι τοῦδε προσοχῆς καὶ μακρὰ ὑπάρχει ἡ περὶ αὐτῶν βιβλιογραφία, ἣν εὕρισκει ὁ βουλόμενος πρὸς Krumbacher (1), Gardthausen (2) καὶ W. Weinberger (3). Εἰς τὴν βιβλιογραφίαν δὲ ταύτην ἐπιτραπήτω νῦν προσθέσω ἐνταῦθα πλὴν τῶν προσημειωθέντων καταλόγων τοῦ ἱερομονάχου Ἰγνατίου, οὗς ἐξέδωκεν ὁ κ. Νεφ, καὶ ἄλλας τινὰς συμβολάς, καὶ δὴ καὶ τοῦς ἐξῆς ἄλλους καταλόγους καὶ ἀναγραφὰς βιβλίων ἀπαντώσας ἐν διαθήκαις καὶ ἄλλοις γράμμασι τῶν μέσων αἰώνων καὶ τῶν χρόνων τῆς ἐν Ἑλλάδι Τουρκοκρατίας :

1) Μικρὰν ἀναγραφὴν τοῦ ἔτους 1073 τῶν ἀπολύτως ἀναγκάσιων διὰ τὴν ἐκκλησιαστικὴν ἀκολουθίαν βιβλίων, ἅτινα ἐκέκτητο τὸ « οἰκοπρωτάστειον ἡ Βᾶρις τοῦ Βαρσακουτινοῦ (4) ».

2) Ἀναγραφὴν βιβλίων λειτουργικῶν καὶ πατερικῶν ἀριερωμένων ὑπὸ τοῦ Γρηγορίου Πακουριανοῦ εἰς τὴν ὑπ' αὐτοῦ ἰδρυθεῖσαν μονὴν τῆς παναγίας τῆς Πετριτζονιτίσσης (οὗ μακρὰν τῆς Στεννημάχου καὶ τῆς Φυλιππουπόλεως) περὶ τὸ ἔτος ρΦΛβ' (= 1083) (5).

3) Ἀναγραφὴν βραχεῖαν τοῦ ΗΒ' τελευτῶντος αἰῶνος (πάντως πρὸ τῆς Β Μαρτίου τοῦ 1186) βιβλίων προσενεχθέντων εἰς τὴν ἐν Θεσσαλονίκῃ μονὴν τῆς παναγίας τῆς ἐπωνομαζόμενης τοῦ Μιχασιούνη

(1) Krumbacher, Geschichte der byzantinischen Literatur. Ἐκδόσις Β'. Ἐν Μονάχῳ 1897, σ. 508 κ. ἐ. (Ἠρόδ. καὶ τὴν ἑλληνικὴν μετάφρασιν ὑπὸ Σωτηριάδου, τόμ. β', σ. 199 κ. ἐ.).

(2) F. Gardthausen, Sammlungen und Kataloge griechischer Handschriften (Heft 3 τοῦ Byzantinisches Archiv). Ἐν Λειψίῳ 1903, passim.

(3) Dr. Wilhelm Weinberger, Beiträge zur Handschriftenkunde II (Sitzungsberichte der Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-Historische Klasse, 161. Band, 1. Abhandlung). Ἐν Βιέννῃ 1909, σ. 16-17 ἐν ἑποσημειώσει.

(4) Miklosich-Müller, Acta et Diplomata. Vol. VI, σ. 6.

(5) L. Petit, Typikon de Grégoire Pakourianos pour le monastère de Petritzos (Bacovo) en Bulgarie (Παράρτημα n° 1 τοῦ ΙΑ' τόμου τῶν Βυζαντινῶν Χρονικῶν). Ἐν Πετρούπολει 1904, σ. 53 — Ἰδὲ καὶ νεο-ἑλληνικὴν μετάφρασιν παλαιῶν τοῦ τυπικοῦ τούτου ἐκδοθεῖσαν ὑπὸ Γ. Μουσαίου. Γρηγορίου Πακουριανῶς μέγας δομῆστικος Δύσεως καὶ ὑπ' αὐτοῦ τυπικὸν τῆς μονῆς τῆς Θεοτόκου τῆς πετριτζονιτίσσης, ἐν τοῖς Dissertationes Jenenses; τόμ. IV (Leipzig 1888), σ. 135-210 καὶ ἐν ἰδίῳ τεύχεϊ.

ὑπὸ τοῦ υἱοῦ τοῦ Γρηγορίου μοναχοῦ τοῦ Μαστοίνα, Κτήτορος τῆς προανακηρυχθείσης μονῆς Ἰλαρίωνος Παστοῦνα (1).

4) Τὴν ἀναγραφήν τῆς βιβλιοθήκης τῆς μονῆς τοῦ Θεολόγου τῆς Πάτμου, ἀναγραφήν γενομένην ἐπὶ τῆς ἡγουμενίας τοῦ μοναχοῦ Ἀρσεπίου, ἐν ἔτει 1200, ἐπανεκδοθεῖσαν ἐπ' ἐσχάτων κατὰ τὴν ὑπὸ Ch. Diehl (2) ἐκδοσιν ὑπὸ Σταύρου Ἰηλιακοῦ (3).

5) Τὴν ἀναγραφήν ἐκκλησιαστικῶν καὶ ἄλλων βιβλίων (ἐν οἷς καὶ τι περιέχον τὸν Πρώχειρον Νόμον καὶ τετράδια περιέχοντα ἱατρικά), ἀναγραφήν περιεχομένην ἐν τῷ ἀχρονολογήτῳ μὲν (πάντως δ' ὁμῶς τοῦ II' αἰῶνος) διαθήκῃ Σάββα ἡγουμένου τῆς ἐν Πάτμῳ μονῆς τοῦ Θεολόγου (4).

6) Τὴν ἀναγραφήν βιβλίων λειτουργικῶν καὶ πατερικῶν ἐν τῇ διαθήκῃ Γερασίμου προεστῶτος τῆς ἐν Καλαβρία μονῆς τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. Καὶ εἶναι μὲν ἡ διαθήκη αὕτη ἀχρονολογητος, ἀλλ' ἀνάγεται πιθανῶς ὁμοίως εἰς τὸν II' αἰῶνα (5). Ἐκ κώδικος τοῦ μοναστηρίου τοῦ Ἁγ. Βασιλείου τῆς Ῥώμης ἐξέδωκε τὴν ἀναγραφήν ταύτην καὶ τὸ λοιπὸν κείμενον τῆς διαθήκης ὁ Montfaucon ὀρίζων τὸν χρόνον τοῦ καταρισμοῦ αὐτῆς post a. circiter 1135 (6). Ἐν ἄνοιχ' τῆς ἐκδόσεως ταύτης ἐξέδωκεν ἐπ' ἐσχάτων τὴν αὐτὴν διαθήκην ὁ Σπυρίδων Η. Λάμπρος ἐκ κώδικος, Paris, gr. 3067, τοῦ Iε'-Ιε' αἰῶνος, ἀνάγων τὴν σύνταξιν αὐτῆς εἰς τὸν II' αἰῶνα (7).

7) Ἀναγραφήν ἐκκλησιαστικῶν βιβλίων τῆς μονῆς τοῦ μεγαλομήκτους Παντελεήμονος, μετοχίου τῆς παρὰ τὴν Σμύρνην μονῆς τῶν Ἀερίων. Εἶναι δὲ ἡ ἀναγραφή αὕτη τοῦ ἔτους 1232-1233 (8).

(1) Πέτρος Ν. Παπαγεωργίου, ἐν Byzantinische Zeitschrift, τόμ. 5' (1895), σελ. 545 κ. ἔ.

(2) Ch. Diehl. Le trésor et la bibliothèque de Patmos au commencement du XII^e siècle. Ἐν τῇ « Byzantinische Zeitschrift », τόμ. Α' (1892), σ. 488-525 (ἐν σ. 511-525 τὸ κείμενον τῆς ἀναγραφῆς). — Ἠρῶλ. καὶ Ch. Diehl, Études Byzantines. Ἐν Παρισίαις 1906, σ. 306-336 (ἀνευ τοῦ κειμένου τῆς ἀναγραφῆς). Ὡς πρὸς τὴν χρονολογίαν τοῦ καταλόγου τοῦτου πρῶλ. καὶ Échos d'Orient, 1896, p. 298.

(3) Ch. Diehl, Τὸ σκευοφυλάκιον καὶ ἡ βιβλιοθήκη τῆς Πάτμου κατὰ τὰς ἀρχὰς τοῦ Iε' αἰῶνος κατὰ μετάρρασιν Σταύρου I. Ἰηλιακοῦ [Ἀνατύποις ἐκ τοῦ « Ξενοφάνους »]. Ἐν Ἀθήναις... 1910.

(4) Miklosich-Müller, Acta et Diplomata, Vol. VI, σ. 241 κ. ἔ.

(5) Σπ. Η. Λάμπρος, Νέος Ἑλληνομνήμων. Τόμ. Ζ' (1910), σ. 39 κ. ἔ. (πρῶλ. καὶ σ. 30, Δ').

(6) Montfaucon, Palaeographia Graeca, Paris, 1708, σ. 403-7.

(7) Ἠρῶλ. P. Μ[ar]c, ἐν Byzantinische Zeitschrift, τόμ. XX (1911), σελ. 368.

(8) Miklosich-Müller, Acta et Diplomata, Vol. IV, σ. 56 κ. ἔ.

8) Ἀναγραφὴν ἐκκλησιαστικῶν βιβλίων τοῦ ναοῦ Ἁγ. Γεωργίου τοῦ Ἐξωκαστρίτου, μετοχίου τῆς προειρημένης μονῆς τῶν Λέμβων. Εἶ-
ναι δὲ ἡ ἀναγραφὴ αὕτη ἀχρόνιστος, ἀλλὰ πάντως τοῦ II' αἰῶνος (1).

9) Ἀναγραφὴν εὐαγγελίων τῆς Μεγάλῃς Ἐκκλησίας, ἧτοι τῆς
Ἁγίας Σοφίας, γενομένην ἐν ἔτει 1397 (2).

10) Ἀναγραφὴν τοῦ ἔτους 1406 βιβλίων καὶ σκευῶν τῆς ἐν Θεσ-
σαλονίκη ἐκκλησίας τοῦ Μεγάλου Νικολάου εἰς χεῖρας τοῦ ἱερέως
Μιχαὴλ τοῦ Γλαβᾶ (3).

11) Ἀναγραφὴν βιβλίων ἐν τῇ διαθήκῃ τοῦ γνωστοῦ θεολόγου
Ἰωσήφ Βρυεννίου συνταχθείσα ἐν ἔτει 1421. Μεταξὺ τῶν βιβλίων
τούτων συγκαταλέγονται καὶ ἔργα τοῦ Ἀριστοτέλους καὶ τοῦ Κλαυ-
δίου Πτολεμαίου. Κληροδοτεῖ δὲ τὰ βιβλία ταῦτα ὁ Ἰωσήφ Βρυέν-
νιος « τῇ ἀγιωτάτῃ Μεγάλῃ Ἐκκλησίᾳ καὶ μητρὶ τῶν Ἐκκλησιῶν,
τῇ Ἀγίᾳ Σοφίᾳ, τῇ ἐν Κωνσταντινουπόλει » (4).

12) Κατάλογον τῶν ἐν τῇ μονῇ Κοσινίτζης (ἐν Μακεδονίᾳ) εὑρισκο-
μένων βιβλίων « μέχρι τῆς ζ' ἰνδικτικῶνος τοῦ ς^ω Ϟ^ωλζ' (= 1429) ἔτους » (5).

13) Ἀναγραφὴν βιβλίων (καὶ ἐν τέλει ταύτης μναῖα διαφόρων
σκευῶν) τῆς ἐν Βιθυνίᾳ μονῆς τοῦ Μηδικίου, τοῦ IE', ὡς εὐκάζεται,
αἰῶνος Κεῖται αὕτη ἐν τέλει εὐαγγελίου ἀναποκαιμένου ἐν τῇ βιβλιο-
θήκῃ τοῦ Δημοσίου Γυμνασίου (Staatsgymnasium) ἐν Horsens τῆς
Δανίας (6).

14) Ἀναγραφὴν βιβλίων γεγραμμένων ὑπὸ τοῦ ἱερομονάχου Διο-
νυσίου κατὰ τὰ ἔτη 1514-1534 περίπου καὶ ἀφιερωμένων ὑπ' αὐτοῦ
εἰς τὴν Ἀγιορειτικὴν μονὴν Ἰσῆρων καὶ δὴ εἰς τὸ ἐπ' ὀνόματι τοῦ
Προδρόμου καλλίον ταύτης (7).

(1) Αὐτόθι, σ. 41 κ. ἑ.

(2) Αὐτόθι. Vol. II, σ. 566 κ. ἑ.

(3) Πέτρος Ν. Παπαγεωργίου, ἐν Byzantinische Zeitschrift, τόμ. σ' (1897),
σελ. 545-6.

(4) Α. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Varia Graeca Sacra. Ἐν Πετροπόλει 1900,
σ. 295 κ. ἑ. — Πρὸς. καὶ Ε. Βουλήσμαν ἐν Εἰρηναίου Ἀσωπίου, Ἀττικὸν Ἡμε-
ρολόγιον, τοῦ ἔτους 1882. Ἔτος Ις' (Ἀθήνησι 1881), σ. 356.

(5) Α. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Ἐκθέσις παλαιογραφικῶν καὶ φιλολογικῶν
ἔρευνῶν ἐν Θράκῃ καὶ Μακεδονίᾳ. Ἐν τῇ παραρτήματι τοῦ ΙΖ' τόμου τοῦ Ἑλληνικοῦ
φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως τῷ περιλαμβανοντι τὰς ἐργασίας τῆς Ἀρχαιο-
λογικῆς Ἐπιτροπῆς (ἐν Κωνσταντινουπόλει 1877), σ. 29.

(6) J. L. Heiberg, ἐν τῇ Byzantinische Zeitschrift, τόμ. XX (1911), σελ. 507-8.

(7) Sr. P. Lambros, Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos.
Τόμ. Β'. Ἐν Κανταβρυγία 1900, σ. 139, ἀριθ. 4512. 392.

15) Ἀναγραφὴν βιβλίων ἀφιερωμένων εἰς τὴν μονὴν Ἰδίων περὶ τὸ ἔτος 1523 (1), ἕως ὑπ' αὐτοῦ τοῦ προειρημένου ἱερομονάχου Διονυσίου (καίτοι ἡδυνάκτο τις νὰ ὑποθέσῃ ἀφιερωτὴν ἕτερόν τινα Θεόφιλον ἔακενδύτην = μοναχόν).

16) Ἀναγραφὴν βιβλίων γραφέντων ὑπ' ἄνωνύμου τινός (ἕως ὑπὸ τοῦ προειρημένου ἱερομονάχου Διονυσίου). κατὰ τὸ ἔτος 1540 περίπου, ἐν τῇ μονῇ τῶν Ἰδίων (2).

17) Ἀναγραφὴν τοῦ 15^{ου} μεσοῦντος αἰῶνος, ἣν συνέταξεν ὁ γνωστός λόγιος Κωνσταντῖνος Παλαιολόγος ἢ Παλαιολόγος περὶ τῶν ὑπ' αὐτοῦ ἀντιγεγραμμένων βιβλίων ἐν Παρισίοις (3).

18) Ἀναγραφὴν βιβλίων καὶ σκευῶν τοῦ ἔτους 1634 τοῦ ἐν Ἀττικῇ μοναστηρίου Παναγίας τοῦ Ἀγγελίου ἐγγεγραμμένην ἐν ἐντύπῳ εὐαγγελίῳ (τοῦ ἔτους 1599) ἀνήκοντί ποτε εἰς τὸ μοναστήριον τοῦτο (4).

19) Κατάλογον ἄνωνύμου ἐντύπων καὶ χειρογράφων, ἐν οἷς καὶ δημόδη βιβλία. Ἐγράφη ὁ κατάλογος οὗτος κατὰ τὸν III^{ον} αἰῶνα ἐν φύλλῳ 1^ῳ τοῦ ὑπ' ἀριθ. 26 κώδικος τῆς βιβλιοθήκης τῆς Βουλῆς τῶν Ἑλλήνων ἐν Ἀθήναις (5).

20) Κατάλογος ἄνωνύμου λογίου τοῦ III^{ου} αἰῶνος ἐν μέρει ἐαδεδωμένον ἐκ τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 6562 Ἀγιορειτικοῦ κώδικος (6).

Πλὴν τούτων καὶ ἄλλοι πολλοὶ κατάλογοι βιβλιοθηκῶν ἀναγράφονται ἐν κατάλογοις χειρογράφων εἴτε λαμβάνουσιν εἰσέτι ἐν χειρογράφοις.

Τῶν δὲ κατωτέρω ἐκδιδομένων καταλόγων προτάσσεται τὸ κείμενον καὶ μεθ' ὃ ἀκολουθοῦσιν ἀναγκαῖα παρατηρήσεις. Ἐκδίδω δὲ τὰ κείμενα ταῦτα κατὰ πιστὰ ἀντίγραφα. Ἡ κλίθετος γραμμὴ I ἐν τοῖς κειμένοις δηλοῖ νέον στίχον ἐν τῷ χειρογράφῳ.

(1) Ἀπόθι, σ. 173-4, ἀριθ. 1701, 281.

(2) Ἀπόθι, σ. 179 κ. ἑ., ἀριθ. 1713, 593.

(3) H. Omont, Catalogue de manuscrits grecs copiés à Paris au XVI^e siècle par Constantin Palaeocappa. Ἐν τῇ Annuaire de l'Association pour l'Encouragement des Études Grecques en France, XX^e Année, 1886, σ. 241-268. — Ἠρόλ. M. Vuyrl and E. Gurdthausen, Die griechischen Schreiber des mittelalters und der Renaissance. Ἐν Αεφίῳ 1909, σ. 217 κ. ἑ. | - Ἠρόλ. καὶ Νίκων Α. Βέγγιν ἐν *Revue de Philologie*, 1911.

(4) Δσμ. Γρ. Καμπουρόγλου, Μνημεῖα τῆς ἱστορίας τῶν Ἀθηνάϊων. Τόμ. Α', σελ. 332.

(5) Σπ. Η. Λάμπρου, Νέος Ἑλληνομαθήμων. Τόμ. Α' (1901), σ. 366-7.

(6) Sp. P. Lambros, Catalogue of the Greek manuscripts on Mount Athos. Τόμ. Η', σ. 166.

I

† Καγὼ ὁ παπ' [= παπᾶ] χρυσσέσι(η)ῖ ἐν μ^ανῆ φευροῦαρίω·
 εἰς τ(ην) ἔπαροῖδωκα ππ' [= παπᾶ] ἐέφρονον τ(ῶν)
 κτίειν τοῦ γαυροῦ τ^α τ^α ρόυγα ὄσα κ(α)ῖ ἄν εἰλ' | ἐδιμάτ^α·
 κατᾶρχ(η)ῖ κοῦπ(α) υ^π [= υπερπυρα ἰλ'·

σοιναξζάφ(ιν)·

ἐθαγγέλιον·

τ(ε)τραβζάγγε(ον)ι·

ψαλτήρην·

τῆπικ(ῶν)·

μῆτιλοινέον·

πρωφητία· |

νεκροσι^α(ος; : ον)·

τριόδιν·

λιτουργία

δι'σκαρην κ(α)ῖ καλίμ(α)τ(α)·

κατ(ε)νόπιον^α πν(ευματ)ικ^α· τ^α παπ' γῆανότι· κ(α)ῖ μᾶρτι-
 νιάνοῦ· νικολ(ά)ου | τ^α βρανανήτ^α [= βρανανήτ]

Ταῦτα ἐξεργάσθησαν ἐκ τοῦ φ. 1^θ τοῦ κώδικος 556 τοῦ Μετεώρου,
 ἐνθα κατεχωρήθησαν κατὰ τὸν 1Δ' αἰμῆ κατὰ τὸν 11' αἰῶνα, ὡς ἐκ
 τῆς γραφῆς συνάγω.

Ἴσως τὸ ἐν τῇ ἀναγραφῇ μνημονεύμενον εὐαγγέλιον νῦναφύρεται
 εἰς αὐτὸν τοῦτον τὸν κώδικα 556 τοῦ Μετεώρου, περιέχοντα τὰ κατὰ
 τὰς ἀναγνώσεις εὐαγγέλια γεγραμμένα κατὰ τὸν 1Β' αἰῶνα.

Ἰπὸ τὸ ὄνομα : « μῆτιλοινέον » δέον νᾶ ἐννοήσωμεν τὸ ὑπὸ τὸ
 ὄνομα τοῦ κομψοῦ βυζαντιακοῦ ποιητοῦ τοῦ 1Α' αἰῶνος Χριστοφόρου
 τοῦ Μυτιληναίου συναξάριον περιλαμβάνον ἱαμβικά δίστιχα εἰς τοὺς
 ἀγίους τοῦ ὅλου ἔτους ἴσως δὲ καὶ ἄλλα ποιήματα τοῦ αὐτοῦ (1).

Τὸ ἐν τέλει βρανανήτη ληπτέον ὡς ἐπώνυμον προσελθὸν ἐκ τοῦ
 τοπωνυμιοῦ Βραναῖ, χωρίου ἐπωνύμου τῆς γνωστῆς μεγάλης βυζαν-

(1) K. *Krumbacher*, Geschichte der byzantinischen Literatur. *Εκδόσις* Β'. Ἐν
 Μονάχῳ 1897, σ. 737 κ. ἑ. — *Ἠρβλ.* Die Gedichte des Christophoros Mitylenaios.
 Herausgegeben von *Edouard Kurtz*. Ἐν Λειψίᾳ 1903 *Ἠρβλ.* καὶ Σπ. Π. Δάμπρου,
 Νέος Ἑλληνομνήμων. Τόμ. Β', 1905, σ. 169 κ. ἑ.).

πικλῆς οἰκογενείας. Ἐκ τῆς οἰκογενείας ταύτης ἔλαβε τὸ ὄνομα τὸ κατὰ τὸν Μακρῶνα τῆς Ἀττικῆς χωρίον Βρανᾶ (1). Ἐπίσης ἐν Μακεδονίᾳ ἔχουμεν τοπωνυμικὸν Βρανόκαστρον καὶ ἐν αὐτῷ σταυροπήγιον τοῦ Ἁγ. Γεωργίου τοῦ Διασωρίτου (2).

II

† ἀρχ(ήν) του εἴηλου τα βηθλίχα· τα ἠφέρα ἐγῶ | ὁ παπὰς
νῆκανδρ(ς)

τετραβήγγελον·

πρῶξ ἀπό εσλων·

μῦνέων· Ἔ μῦνῶν.

ωχτοη· [ωχτοήχι]

εἰληράε(ιν) [εἰληράριν],

τυπιχόν,

πατερηχόν·

ἀναγνωεἰχ(ῶν). |

τρηῶδυν,

ἐκλογάδυν

μῦνέων σ μῖνον·

Ὁ κατάλογος οὗτος ἀντεγράφη πιστῶς ἐκ τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 150 κώδικος τῆς μονῆς Μεταμόρφώσεως τῆς κατ' ἐξοχὴν καλουμένης Μετεώρου. Κεῖται δὲ ἐν φ. 234⁶ τοῦ κώδικος τούτου γεγραμμένος ἐν αὐτῷ καθ' ἃ ἐκ τῆς γραφῆς συμπεραίνω κατὰ τὸν ΙΔ' αἰῶνα.

Ὁ κατάλογος οὗτος, ὡς καὶ ὁ κατωτέρω ὑπ' ἀριθμὸν VI, ἀναφέρονται εἰς τὴν μονὴν Στύλου. Ἐκεῖτο δὲ αὕτη ἐν τῇ περιουσίᾳ τῶν Μετεώρων ἐγγὺς τῆς μεσαιωνικῆς πόλεως Σταγῶν, τῆς σημερινῆς Καλαμπάκας, ἐπὶ βράχου, ὅστις κατὰ τὴν ἐν τῷ συναξαρίῳ τοῦ Ἁγίου Ἀθανασίου τοῦ Μετεωρίτου φερομένην παράδοσιν ὑπῆρξεν ὁ πρῶτος τῶν ἐν Μετεώροις βράχων οἰκισθεὶς (3). Ἐρείπια τῆς μονῆς

(1) Ηρόλ. Σπ. Η. Λάμπρου, Ἡ ὀνοματολογία τῆς Ἀττικῆς καὶ ἡ εἰς τὴν χώραν ἐπαίχθησι τῶν Ἀλιανῶν. Ἐν τῇ Ἐπετηρίδι τοῦ φιλολογικοῦ συλλόγου « Παρισσοῦ », τόμ. Α', σ. 160, 162 (καὶ ἐν ἰδίῳ τεύχει σ. 7, 9).

(2) Α. Παπαδοπούλου Κεραμέως, Ἐκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ φιλολογικῶν ἐρευνῶν ἐν Θράκῃ καὶ Μακεδονίᾳ. Ἐνθ' ἀνωτέρω, σ. 19 καὶ 69.

(3) Νίκου Α. Βέη, Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῶν μονῶν Μετεώρων. Ἐν τῇ « Βυζαντινῇ » τόμ. Α' (1909), σ. 215 (ἰδὲ καὶ σ. 236¹), Ηρόλ. καὶ σ. 274-5. — Ἰδὲ

τοῦ Στόλου καὶ δὴ τοῦ ἐπ' ὀνόματι τῶν Τραζιταρχῶν ναοῦ αὐτῆς δια-
κρίνονται εἰσέτι (1).

Τὸ κατὰ τὸ κείμενον τοῦ καταλόγου : « μῆνέων. ἘΔ μῆνῶν » εἶναι
πιθανώτατα αὐτὸς οὗτος ὁ κώδιξ 150 τοῦ Μετεώρου, περιγραμνός τὴν
ἕλκην ὧν, γεγραμμένος κατὰ τὸν IV' αἰῶνα, περιέχων τὰ μηχανῆα
Μαΐου, Ἰουνίου, Ἰουλίου, Αὐγούστου. Τὸ δὲ : « Μῆνέων ε μῆνων »
εἶναι τὸ δι' ἄλλου ὄρου ἐξ αἰωνοῦ, ὃν εὗρον ἐν κώδιξι τῶν Μετεώρων
καὶ ἄλλαχού.

III

Τὸν ἀγῶν βαρλαάμ·

το.

[Χρο]νογράφων·

ἐξ ἀήμερον τοῦ μεγάλου βασι|λιῦ

υἱῶσῆπων(;)·

5

νηκιφῶρου μωνα[γ]ου | ιατροσόφην·

συνεσιου ἐπιτολαί·

ἔρωτήματα·

Κεῖνται ταῦτα γεγραμμένα κατὰ τὸν ΙΔ-ΙΕ' αἰῶνα ἐν φ. 1^α τοῦ
κώδικος 374 τοῦ Μετεώρου.

Τὸ ἐν στίχῳ 1 ἀναφερόμενον βιβλίον εἶναι βεβαίως ἡ γνωστὴ
θηρσκευτικὴ μυθιστορία τὰ κατὰ Βαρλαάμ καὶ Ἰωάσαφ, ἡ ἀποδι-
δομένη κακῶς ἐν τισιν τῶν χειρογράφων εἰς Ἰωάννην τὸν Δαμα-
σκηνόν (2).

Τὸ ἐν στίχῳ 4 βιβλίον εἶναι τὸ γνωστὸν ὑπόμνημα τοῦ Μεγάλου
Βασιλείου εἰς ἐξάήμερον.

Τὸ ἐν στίχῳ 6 ἀναφερόμενον ἰατροσόφιον ἐπ' ὀνόματι Νικηφόρου
μοναχοῦ δεόν νὰ ταυτισθῇ πρὸς τι τῶν ἐπ' ὀνόματι τοῦ Νικηφόρου
Βλεμμύδου ἰατρικῶν συνταγματικῶν (3).

Τὸ δ' ἐν στ. 8 ἀναφερόμενον βιβλίον δεόν τὰ ταυτισθῇ πρὸς τὸ ἐπ'

καὶ Νίκου Α. Βέη, Σερβικὰ καὶ Βουλγαρικὰ γράμματα Μετεώρου. Ἐν εἰ - Βουλγα-
νίτσι - τόμ. Β' (1911), σ. 24 κ. ἑ.

(1) *Heuzey-Dauimet*, Mission archéologique de Macédoine, Paris 1876, σ. 140.

(2) *Krumbacher*, ἔνθ' ἄνωτέρω, σ. 886 κ. ἑ. (ἰδὲ καὶ σ. 1157).

(3) *Krumbacher*, ἔνθ' ἄνωτέρω, σ. 619.

ὄνοματι τοῦ Μανουὴλ Μεσχοπούλου παραδεδομένον σύγγραμμα τὸ ἐπιγραφόμενον : Ἐρωτήματα γραμματικά (1).

IV

† τὰ ὑποκείμενα εἰς τὴν ἑξῆς εὐρίσκοντες ἐν τῇ ὑπακταντῇ |
Ἐρωτὸ φέλλονος εἰς ἕξρον μεταξένια καὶ πετραχίον | καὶ ὑπο μάνικα
λην^α. δυσκοπότυρον μετα πᾶσ^{αν} | τὴν αὐτὴν οἰκονομί(αν).
εὐαγγελίον κ^αρ(ια)κ(α)δρόμ(ι). καὶ ἔτ^{ρον} | τετραεὐάγγελον.
καὶ πραξάποστολον ἐν[ζ]ευγος κλι[μακωσ] καὶ πατερικόν.
κρινοντίριον ἐν γαλ[α] δύο ἐν μικρόν καὶ ἔτ^{ρον} μ(έ)γ(α).
καὶ δύο ταπσία | [μ]κ^αζ. καὶ σκεπάρνι ἐν κλαδεφτήρ [=
κλαδεφτήρη] ἐν | πριόν(ι)α τρι^α δύο μικρὰ καὶ ἐν μ(έ)γ(α).

Ἡ ἀναγραφὴ αὕτη σκευῶν καὶ βιβλίων ἐγράφη κατὰ τὸν 16^{ον} ὡς φαίνεται αἰῶνα ἐν φ. 91^θ τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 75 κώδικος τοῦ Μετεώρου.

Ἡ δὲ μονὴ Ὑπακταντῆς, εἰς ἣν ἀνήκον ταῦτα, κεῖται κατὰ τὰ βορειότατα τῶν Μετεώρων ἀνεγειγεμένη ἐν σπηλαίῳ φυσικῷ βράχου κατ' ἐξοχὴν ἀποκρήνου, κειμένου ἐν φάραγγι ἀγρίας μεγαλοπερεπείας ἐχούσῃ ἀπέναντι τὰ Καμβούνια ὄρη. Ἰδρυταὶ δὲ ἡ μονὴ αὕτη καὶ δι' ὃ νῦν αὐτῆς κατὰ τὸ ἔτος 1366 [= 1366 | 7] διὰ συνδρομῆς καὶ δαπανῶν τοῦ ἱερομονάχου καὶ πρώτου τῆς σκήτεως Σταγῶν καὶ καθηγουμένου τῆς σεβασμίας μονῆς Δρουπειάνου Νείλου ἐπὶ τῆς δυναστείας ἐν Θεσσαλίᾳ τοῦ Συμεῶν Οὐρεση Παλαιολόγου (2).

Τὸ μεταξὺ τῶν βιβλίων τῆς ἀνωτέρω ἀναγραφῆς μνημονευομένη Κλίμαξ εἶναι τὸ γνωστὸν ἀσκητικὸν ἔργον : Κλίμαξ τῆς Θείας ἀναβάσεως τοῦ Ἰωάννου σχολαστικοῦ (3).

V

† αρχ(ή) β'. βιβλί(ων), παρακλητικόν.
β' ψαλ(τι)ρ(ι). |
Γ' ἀπόστολον.

(1) Ἀδελφί, σ. 546 κ. ἑ.

(2) Πρωτ., Νίκου Α. Βέη, Σύνταγμα ἐπιγραφικῶν μνημείων Μετεώρων. Ἐν τῇ « Βυζαντιῶν » τὸμ. Α' (1909), σ. 569 (ἰδὲ καὶ σ. 256 κ. ἑ. καὶ σ. 329 κ. ἑ.).

(3) Πρωτ., Krumbacher, ἐνθ' ἀνωτέρω, σ. 143 (ἰδὲ καὶ σ. 1169).

δ'· τετραβάγγελον·
 ε'· τυπ(ῦ)κ(ῶ)· |
 ς'· ρολόγιον·
 ζ'· κλήμακα·
 η'· εὐφραιμ·
 θ'· πατερικ(όν)·
 ι'· βιβλί(ων) γρηγ(ο)ρ(ίου) τοῦ κερκαμέ(ως)· |
 ια'· καὶ τὸ βιβλί(ων) τοῦτο· τοῦ μετ(ά)λ(ου) Παύ(ου)·
 ιβ'· βιβλίον τοῦ με(ε)τ(ά)λ(ου) βασιλείου ἐξηγητικόν¹ κ | τοῦ
 ψαλτηρίου μέρ(ος)·
 ιγ'· βιβλία β'· ἰατροσοφια, |
 ιδ'· ἐξοδικατικόν·
 ιε'· φυσιολόγιον μικρ(όν)· |
 ις'· θηκαρὰν βιβλία β'· μικρὸν καὶ μεί(ον)· |
 ιζ'· βιβλίον μαξιμ(ου) τοῦ ὁμολογητοῦ·
 ιη'· καὶ ἡ|περον μικρὸν τῆς ἀγί(ας) μαρι(νας) ὁ βόσος· |
 ιθ'· καὶ ἕτερον τετραβάγγελον μικρ(όν)· |
 κ'· καὶ τοῦ ἀγί(ου) ἄντωνίου ἀκολουθί²· | σύν ἐτ(ε)ραις· πέν(τε)
 ἀκολουθίαις· |

ἔγραψα ταῦτα πρὸς ἐνθήμισιν | τῆς λιθ(ης)·

Ἐντεγράφη ἡ ἀναγραφὴ αὕτη ἐκ τοῦ κώδικος 65 τοῦ Μετεώρου,
 καὶ δὴ ἐκ τοῦ φ. 280⁶ αὐτοῦ, ἐνθ' ἀγράφη κατὰ τὸν HE'-Iε' αἰῶνα.

Περὶ τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν Ζ' βιβλίου εἶπομεν ἤδη ἄνωτέρω. Τὸ δὲ ὑπ'
 ἀριθμὸν η' εἶναι βεβηχίως τὴν Ἀσκητικὰ τοῦ Εὐφραίμ τοῦ Σύρου.

Τὸ ὑπ' ἀριθμὸν ια' βιβλίον ἀναφέρεται εἰς αὐτὸν τοῦτον τὸν κώδικα
 65 τοῦ Μετεώρου περιέχοντα Εὐθυμίου τοῦ Ζουγασηνοῦ τὴν ἐρμηνείαν
 εἰς τὰς ἐπιστολάς τοῦ Παύλου, κώδικα ἄξιον πολλῆς προσοχῆς (1).

Τὸ δὲ ὑπ' ἀριθμὸν ιε' βιβλίον ἀναφέρεται βεβηχίως εἰς διασκευήν
 τινα τοῦ γνωστοῦ δημόδου βιβλίου : ὁ φυσιολόγος (2).

VI

† τ^α βιβλία τ^{οῦ} ξυλ(ου) |

(1) Πρὸλ. Νίκου Α. Βέη, Ἐκθεσις παλαιογραφικῶν καὶ τεχνικῶν ἐρευνῶν ἐν ταῖς
 μοναῖς τῶν Μετεώρων κατὰ τὰ ἔτη 1908 καὶ 1909, σ. 34.

(2) *Krumbacher*, ἐνθ' ἄνωτέρω, σ. 874 κ. ε. (ἰδὲ καὶ σ. 1183).

† τιταξέβωτ Γγ ἐλόν· β
 Εὐκλόλογιν πόρο | ξάπῶξέλων
 † ἐβλαγγελισόν
 † | τριω Δια β̄
 † ἀνέγονξικά | ε̄·
 πάπεριχῶ·
 τιπίκο·
 πορ | όφιτ†α·
 μίνια Γ·
 όκτῶηλι(ο) |
 ξόδιαξίχῶν·
 τξάπιᾶ β̄ |
 δίκηλια β̄
 σιξσικουριά β̄ |
 καλάδευτιρία β̄·
 τιγάνι |
 κακάβιν·
 π ίριόνιά·

Ὁ κατάλογος οὗτος βιβλίον, εἰς ὃν ἐν τέλει ἐπισυναπτεται καὶ ἡ ἀναγραφὴ ἐπέρων σκευῶν, κεῖται ἐν φ. 113^a τοῦ ὑπ' ἀριθμὸν 160 κώδικος τοῦ Μετεώρου, γεγραμμένος κατὰ τὸν Ιξ'-ΙΖ' αἰῶνα. Περὶ τῆς μονῆς Στύλου τῶν Μετεώρων εἴπομεν ἤδη ἀνωτέρω. Σημειωτέα ἡ γλωσσικὴ ἀξία τῆς ἀναγραφῆς τούτης, ἐν ἣ παρατηροῦνται φωνητικὰ καὶ διαλεκτικὰ φαινόμενα τῶν βορείων ιδιωμάτων τῆς Νεοελληνικῆς Γλώσσης.

VII

† ὑπάρχουν εἰς τὴν ἡμετέραν καλι(άν)
 βηβλία τῶ μοναξερῶ· ταῦτα
 πρῶτον κ(αί) ἀρχι· βλάσιλειος ὁ μέγ(αξ)
 δεῦτερον ἰδοῦ βουλγαρῆξ σαρῶξ τε
 τρίτον δέ μοι βαρῆνος φαῶωρῆνος
 τέταρτον γὰρ σῶι· ὁ θηκαράξ σὺν μετανοίᾶις
 πέμπτον τε, ἡ παλαιᾶ κ(αί) νέα διαθήκ(η)

ἐκτον γὰρ κ(αὶ) ἰκτρικὸν γαλινὸς ἰατρὸς
 ἔβδομον κ(αὶ) θαυμαστ(όν) πατερικὸν καὶ πάνυ
 ἔννατον δὲ σοὶ ρίλιε ὁ ἄμπακος
 κ(αὶ) πλέον δὲ μὴ ζήτε τὸ παράπαν οὗτος
 νεοφύτος δροῦλος σ^α γέγραφεν
 ἅπαντα γὰρ συναγμένα ὑπάρχ^{ον}
 ἐν ἐκ βιβλίῳ

10

Αἱ ἐν τέλει στιγμαὶ δηλοῦσιν ἀδιάγνωστὰ τινα ἕτε ὑπὸ τῆς κοπίδος τοῦ σταχιοῦ ἀποκεκομμένα. Καίτιι δὲ ἡ ἔμμετρος ἀναγραφή αὕτη ἐν φ. 2^α τοῦ κώδικος 165 τοῦ Μετεώρου γεγραμμένη κατὰ τὸν 17^ο αἰῶνα ὑπὸ τινος ἱερομονάχου Νεοφύτου, οὗτινος ἐπιστολαὶ πρὸς τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Δημήτριον κείνται καὶ ἐν φ. 5^β καὶ 125^α τοῦ αὐτοῦ κώδικος 165 τοῦ Μετεώρου.

Τὸ ἐν στίχῳ 4 μνημονεύμενον βιβλίον εἶναι πιθανότατα ἐρμηνευτικὸν τι ἔργον τοῦ Θεοφυλάκτου ἀρχιεπισκόπου Βουλγαρίας (1).

Τὸ δ' ἐν στίχῳ 5 βιβλίον εἶναι βεβαίως τὸ γνωστὸν λεξικόν, ὅπερ κατὰ τὸν 15^ο αἰῶνα συνέταξεν ὁ ἰταλὸς βενεδικτῖνος Varinus Favoninus Camers (2).

Τὸ δ' ἐν στίχῳ 10 βιβλίον ἄμπακος δὲν δύναται νὰ ὀρίσθῃ μετ' ἀσφαλείας. Πιθανότατα πρόκειται περὶ ἄβακος τινός, ἥτοι ἀριθμητικοῦ καὶ γεωμετρικοῦ ἐγχειριδίου. Πρβλ. καὶ τὰ παρὰ Du Cange (3) « ἌΜΠΑΚΟΣ, Abacus, Ἀμπακίστας, Abacista, Ἀγαρραστής » (4).

Ἐν Μονάχῳ 1911.

ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ.

(1) *Krumbacher*, ἐνθ' ἀνωτέρῳ, σ. 133 κ. ἑ. (ἰδὲ καὶ σ. 1190).

(2) Ἀυτόθι, σ. 577 κ. ἑ.

(3) *Glossarium ad Scriptores Mediae et Infimae Graecitatis*, τόμ. Α', σ. 63.

(4) Ἴδὲ καὶ δύο ἀναγραφαὶ τῶν ἐτῶν 1112 καὶ 1191, ἐν *Acta, praesertim graeca, Rossici in monte Athos monasterii*. Ἐν Κιέβῳ, 1873, σελ. 50 κ. ἑ., ἀρ.θ. σ. Miklosich-Müller, *Acta et Diplomata*, τόμ. Δ' σελ. 21 κ. ἑ.

CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS

DU PÈRE PAUL A. SBATH

Le Père Paul A. Sbath, prêtre syrien (القسيس بولس اسباط) à Alep, Syrie, nous a adressé le catalogue de ses intéressants manuscrits. Nous croyons utile d'en publier un résumé pour faire connaître aux orientalistes l'important instrument de travail qui pourrait, le cas échéant, faciliter leurs travaux.

F. X.

I. — Traité théologique, par Ibn el-Assal, xiv^e siècle, 32 × 20.

L'ouvrage est divisé en trois livres : 1. sur l'unité dans la Trinité. — 2. Explication de ce qui a été rapporté dans l'Évangile des souffrances de Jésus-Christ, depuis qu'elles ont commencé jusqu'à son ascension. — 3. Explication des opérations de Jésus-Christ, depuis sa conception jusqu'à son ascension.

Le deuxième livre est précédé d'un aperçu assez long sur l'exégèse en général.

II. — xvii^e siècle, 23 × 17. — 1. Nil; massacre des religieux du Sinaï. — 2. Livre des preuves attribué à Jacques le juif christianisé. — 3. Leçon du vénérable Estomathalassa (ou bouche de Mer), et les douze préceptes qu'il a donnés à son élève Taoun. — 4. Discours de saint Jean Damascène sur l'Annonciation. — 5. Discours du patriarche Euthymius d'Antioche pour consoler les fidèles d'Alep à cause de la peste violente qui a frappé cette ville en l'an 1630. — 6. Préfaces qui se lisent à l'élection d'un patriarche, d'un évêque, d'un prêtre, d'un diacre. — 7. Unité et Trinité de Dieu. — 8. Les causes de l'Incarnation. — 9. Exégèse de certains livres de l'A. T. pour y prouver la divinité de la religion chrétienne. — 10. Sur le jeûne du mercredi et du vendredi et ses causes. — 11. Qu'est-

ce que le jeûne et comment l'observer. — 12. Réponses à certaines questions d'un élève à son maître. — 13. Deux discours de saint Isaac sur la mort et sur la pénitence.

Le second article est une version arabe de la Didascalie de Jacob; voir l'*incipit* et le *desinit* dans la *Patrol. Or.*, t. VIII, p. 719 à 721. M. Grébaut utilise une copie de cet ouvrage pour préparer l'édition de la fin de la version éthiopienne.

III. — xv^e siècle, 16 × 12. — 1. Histoire du sage Hikar et de ce qui lui est arrivé avec Nadan et le roi d'Égypte. — 2. Histoire de Chaddad ben Ad. — 3. Histoire de sainte Marine déguisée en homme. — 4. Pour chasser les soucis. — 5. Histoire d'Isaac, fils d'Abraham. — 6. Extrait de la vie de saint Siméon Salus. — 7. Le livre du Cantique des Cantiques et la Sagesse de Salomon, contenant des allusions à Jésus-Christ, à la Vierge Marie, au saint Chrême, à l'Église, aux prêtres de Jésus-Christ et aux juifs. — Histoire des sept enfants d'Éphèse. — 9. Histoire de celle qui a été enlevée et dont la main a été brûlée lorsqu'elle a voulu sauver sa mère du feu qui brûle les pécheurs. — 9. Extraits de notre bienheureux Père Nil sur les souffrances de l'âme et sur ses affections. — 10. Extrait des miracles de la Sainte Vierge (16 miracles).

IV. — xvii^e siècle, 15 × 11. — 1. Archéliès. — 2. Jacques l'intercis. — 3. Suzanne et les deux vieillards. — 4. Kirikos et Ioulitta. — 5. Sainte Catherine. — 6. Marine, la religieuse. — 7. Martyre de Sergius et Bacchus. — 8. Histoire de Afdokia, la samaritaine. — 9. Histoire des douze apôtres et des soixante-douze disciples. — 10. Martyre des saints Adrien et Nathalie. — 11. Les miracles de saint Julien (19 miracles). — 12. Vie d'Andronicus. — 13. Histoire du moine qui a demandé la place d'Isaac et du juste Job. — 14. Histoire de celle qui a été enlevée et dont la main a été brûlée lorsqu'elle a voulu sauver sa mère du feu qui brûle les pécheurs. — 15. Histoire du riche Israélite qui a distribué ses biens aux pauvres. — 16. Histoire du prêtre qui célébrait en se servant d'une copie des hérétiques. — 17. Histoire du miracle opéré par le tableau des saints Cyr et Jean. — 18. Histoire de celui qui s'est confessé à un vieillard sur l'Olympe. — 19. Histoire du soldat revenu des enfers sous Niqit (نَيْقِيط) patriarche de Carthage. — 20. Histoire de Théophile obtenant son pardon de la Sainte

Vierge. — 21. Histoire du patriarche Daniel avec Eulogius tailleur de pierres. — 22. Cinquième livre de Salomon, ou le Cantique des Cantiques. — 23. Les vertus du saint Sacrifice. — 24. Histoire du supérieur du couvent de la Mère de Dieu. — 25. Histoire de la femme morte et ressuscitée. — 26. Histoire des quatre religieux menant la vie de solitude pour l'amour de Notre-Seigneur. — 27. Histoire de trois femmes sous le règne de Constantin le Grand. — 28. Histoire de la femme qui alla trouver le patriarche Théophile pour se confesser. — 29. Histoire de la servante portée par les anges et baptisée. — 30. Histoire du jeune homme qui dépouillait les morts. — 31. Cinq autres histoires du même genre. — 32. Histoire d'Onuphrius le juste, le solitaire. — 33. Vie de saint Procope. — 34. Martyre des médecins Cosme et Damien. — 35. Martyre de Galaktion et Epistémé. — 36. Martyre d'Agathange. — 37. Martyre et miracles de saint Mina. — 40. Vie et miracles de l'apôtre Philippe.

V. — xvii^e siècle, 16 × 11. — Discours sur le samedi saint, par saint Épiphane.

VI. — xiii^e siècle (608 de l'hégire), 17 × 12. — Livre d'algèbre et d'équation par Abi el-Hassan Ali ben Othman... ben Ismaïl ben Merwan Aschaïbani as-Samarkandi.

VII. — xvii^e siècle, 22 × 14. — كتاب المنطق. Livre de Logique, anonyme.

VIII. — xvii^e siècle, 20 × 12. — Méthode pour la correspondance (en langue très littéraire) par Méri' ben Youssef al-Hambali al-Makdouzi.

IX. — xvii^e siècle, 16 × 11. — Kitab Chams el-Adab, anonyme.

X. — xvi^e siècle, 20 × 14. — كتاب الاسرار عن حكم الطيور والارهار والحكم الجبرهريه.....

XI. — xiv^e siècle, 25 × 18. — Livre de médecine par Issa ben Yahia el-Massili contenant les livres 63 à 100.

XII. — xvi^e siècle, 22 × 15. — Livre de médecine (pour les maladies des yeux), par Mouhammed ben Ibrahim ben Sa'ed al-Auṣary, connu sous le nom de El-Akfani. — Cet ouvrage a été annoté par un auteur anonyme.

XIII. — xii^e siècle, 18 × 14. — كتاب جامع الكحالين. Livre de médecine pour les maladies des yeux. Anonyme.

XIV. — xvii^e siècle, 17 × 13. — 1. L'éducateur oculiste, par Ali ben Abi al-Ilazim al-Karchi. — 2. Causes et signes, par Mohammed ben Ali ben Omar as-Samarkandi. — 3. Étude du tempérament, par David d'Antioche. — 4. Faits merveilleux en médecine, par David d'Antioche.

XV. — xix^e siècle, 19 × 12. — Livre de médecine par David, le docteur clairvoyant.

XVI. — xvii^e siècle, 19 × 11. — Livre de controverse médicale (sous forme de questions et de réponses), par Abou-Nassir Saïd ben ab el-Khaïr al-Massihi ben Issa al-Moustatabbeh.

XVII. — xviii^e siècle, 21 × 16. — Médecine chimique, par bar Aklissos.

XVIII. — xviii^e siècle, 21 × 11. — Livre de médecine, par Afiad Moustafa.

XIX. — xix^e siècle, 22 × 16. — Médecine pour les fièvres (Ghayat al-ammiat fi Marifat al-himmiat). Anonyme.

XX. — xix^e siècle, 22 × 16. — Makalat fil fasd, par Hassan Hibat-Allah ben Saed le disciple.

XXI. — xvi^e siècle, 20 × 11. — Ar-raoudat at-Toubbiat, par Baktiechouh.

XXII. — xiv^e siècle — Les quatre évangiles en arabe.

XXIII. — Liste des patriarches d'Antioche depuis l'apôtre saint Pierre jusqu'à Georges d'Édesse qui fut nommé patriarche l'an 2057 de l'ère grecque (1746). Écrit en syriaque.

XXIV. — xv^e siècle. — 1. Histoire de sainte Zinah, fille de Marcien. — 2. De sainte طاطرس (Tatos), martyrisée dans la grande ville de Rome. — 3. Des apôtres André et Mathias. — 4. De saint Georges, le martyr à la jument rousse. — De Kuri-kos et Julitta. — 6. De saint Jean, à l'évangile d'or.

XXV. — xiii^e siècle. — Le livre de la politique ou la direction dans le gouvernement du supérieur; contenant dix articles: écrit par Aristote pour son disciple Alexandre.

XXVI. — Écrit en 1958 des Grecs (1617). — Grammaire syriaque en vers, par Grégoire bar Hébraeus.

XXVII. — Écrit en 1707, 20 × 11. — Livre du paradis intellectuel ou explication des arbres de vertu que Dieu a plantés dans la nature humaine par notre père glorieux saint Grégoire, évêque de Nysse, contenant vingt-quatre chapitres.

XXVIII. — xv^e siècle. — 1. Histoire de l'image de la glo-

rieuse Vierge. — 2. De la mort de la Vierge Marie, par le théologien Jean l'évangéliste. — 3. Panégyrique de saint Jean-Baptiste, par Jacques le frère du Seigneur. — 4. Histoire de l'homme de Dieu saint Alexis. — 5. Histoire de la mort du prophète Moïse. — 6. Homélie de saint Basile sur le dimanche, le mercredi et le vendredi et sur la séparation de l'âme du corps. — 7. Histoire de la sage et logicienne sainte Catherine qui parcourait les villes et les villages. — 8. Histoire de Jacques l'intercis.

XXIX. — xvii^e siècle, 20 × 16. — Le livre de l'horologion ou prières pour les sept temps, traduit du grec en arabe par le patriarche Euthyme Al-Bamaoui.

XXX. — xvii^e siècle, 20 × 15. — Onze miracles de la Sainte Vierge.

XXXI. — xvii^e siècle, 20 × 15. — Trente-huit sermons. Anonyme.

XXXII. — xviii^e siècle, 20 × 16. — Le livre des notions sur la science des maladies, par 'Abdul-Rahman Effendi Ibn Moustafa.

XXXIII. — xvii^e siècle, 17 × 11. — Explication des malheurs qui ont fondu sur le juste Job, avec quatre instructions de saint Jean Chrysostome, où le saint explique le livre de Job.

XXXIV. — Livre de la justice chrétienne, par Louis Jacques, archevêque de Caros, traduit en arabe par Antoine Dahour, prêtre melkite, en 1798.

XXXV. — xvii^e siècle, 20 × 11. — Le livre des lamentations de l'homme) plaintif ou Larmes de celui qui pleure, par Al-Salah el-Safli.

XXXVI. — Écrit en 1782. — Livre contenant ce qu'est le Pape; composé quand le pape vint à Piana en vue d'une audience avec le roi Joseph.

XXXVII. — Explication du dogme des deux natures en Jésus-Christ; composé par l'humble Athanase Moïse, évêque syrien d'Alep, en 2187 des Grecs (1876).

XXXVIII. — xvii^e siècle, 23 × 17. — 1. Six miracles de saint Théodore. — 2. Histoire des apôtres saint Pierre et saint Paul. — 3. Histoire de saint Georges, ses souffrances et ses miracles (cinq miracles). — 4. Homélie de saint Marc sur la pénitence. — 5. Questions posées par le roi Antiochus à

notre père Athanase (vingt-six questions). — 6. Histoire de Tadros avec le juif Abraham. — 7. Histoire du juif Joseph qui finit par être chrétien et par se faire baptiser.

XXXIX. — XIV^e siècle, 19 × 15. — Livre de médecine, contenant 109 articles (3 à 111), attribué à Hippocrate.

XL. — XIX^e siècle. — Fleurs des âmes ou échelle de la morale et de la vertu (douze chapitres), par Mouherdidj el-Has-sih, d'Alep.

XLI. — Symbole de la foi pour les jacobites, annoté et épuré des différentes erreurs qui y sont contenues, concernant la foi et l'histoire, par le père Paul Hanna Sbath, décédé dans le Seigneur, oncle du Père Paul A. Sbath, possesseur de ces manuscrits.

XLII. — Date des grands événements qui ont eu lieu à Alep depuis l'année 1013 de l'hégire jusqu'en 1256.

(A suivre.)

LA DIDASCALIE ÉTHIOPIENNE

TRADITE EN FRANÇAIS PAR J. FRANCOIS

(Suite) (1)

CHAPITRE 26 (K., v, 8).

Au sujet des martyrs.

Voici, je vous dis : Exaltez doublement les martyrs, de même que furent glorifiés auprès de nous le bienheureux Jacques et Étienne le premier martyr. Ceux-là sont bienheureux auprès du Seigneur, et estimés par les saintes personnes (2), eux qui (sont) purs du péché, et en qui il n'y a pas de désir de vengeance, mais qui sont des ouvriers de paix. Et encore ils s'appliquent (3) à faire sa volonté et à garder son ordre. Et à leur sujet David dit : *Précieuse (est) la mort du juste devant le Seigneur* (4). Et Salomon dit encore : *La mémoire du juste (est) parfaite 5 dans la louange* (6). Et de nouveau le prophète dit : *Sa corne sera exaltée dans la gloire.*

(K., v, 9). — Nous avons dit cela sur ceux qui furent vraiment martyrs pour le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Voici donc, nous avons compris et reconnu comme évident que ceux qui honoreront les martyrs et les fidèles qui ont combattu le bon combat et achevé leur course, et qui sont morts pour le Christ dans la vraie foi, (nous avons compris que ceux-là) trouveront une belle récompense et la vie qui est éternelle. Et ceux qui ont été vraiment martyrs, qui ont jugé dans la droiture et fait le bon plaisir du Seigneur durant leur vie, ce sont ceux qui hériteront le royaume des cieux qui est pour les siècles des siècles (7).

(1) Voy. *Roc.*, 1911, p. 161, 266; 1912, p. 190.

(2) Litt. : « élus auprès des saints du peuple ». B : « et des élus et du peuple saint ».

(3) Litt. : « se fatignent ».

(4) Ps. cxv, 15.

(5) C omet : « parfaite ».

(6) Prov., x, 7.

(7) C : « qui est pour l'éternité ».

CHAPITRE 27 (K., v, 10).

Qu'il ne faut pas que les chrétiens entrent dans une maison de plaisir (1) et de danse, mais au contraire ils chanteront des hymnes et des psaumes (2) à l'église.

Voici, nous vous donnons (3) un bon conseil, ô bien-aimés frères : Abstenez-vous de la scurrilité (4) et de prêter l'oreille à des chansons, et (abstenez-vous) des délices des aliments, de la volupté et de toute parole vaine (5), qui n'a pas d'utilité. Ne vous accommodez pas aux désirs de votre corps (6) le jour du sabbat, car le prophète dit : *Servez le Seigneur dans la crainte et réjouissez-vous en lui dans le tremblement (7)*. Car il ne convient pas que le chrétien écoute des chansons, la cithare et les instruments de musique (8) comme font les gentils insensés. Et encore, qu'ils n'invoquent pas le nom des dieux et des idoles par leur bouche, et qu'ils n'appellent pas Satan, ses démons et ses anges (9), car lorsque vous les invoquez par leur nom (10), le Saint-Esprit s'écarte de vous (11), et à sa place l'esprit impur habite sur vous (12).

CHAPITRE 28 (K., v, 11).

Qu'il ne faut pas que les chrétiens jurent au nom des dieux et des démons (13), mais qu'ils ne les invoquent plus du tout comme (c'est) une vieille habitude (14).

Il ne faut pas, chrétiens (15), que nous jurions au nom des dieux; et ne prononçons pas leurs noms par notre bouche, ne les adorons pas et ne les craignons pas, car celui qui agira ainsi (16) et (qui) suppliera les dieux sera éloigné du Seigneur, l'auteur de la vie (17). Et seulement ceux-là ne sont pas des dieux, mais au contraire une œuvre de la main

(1) C omet : « de plaisir ».

(2) ይህንኩ : ወይም ጊዜ :

(3) Litt. : « Nous vous conseillons ».

(4) Litt. : « Éloignez-vous de la parole de jeu ».

(5) B : « de toute œuvre vaine » : C : « de toute œuvre mauvaise et parole vaine ».

(6) Litt. : « Ne faites pas selon la commodité du désir de votre corps ».

(7) Ps. II, II.

(8) መሳንፍ : ወሰንዚራ :

(9) B : « Satan et ses dieux ».

(10) Litt. : « Car lorsque leur nom est invoqué ».

(11) Litt. : « d'eux ».

(12) Litt. : « sur eux ».

(13) C omet : « et des démons ».

(14) C : « comme autrefois ».

(15) C omet : « chrétiens ».

(16) C : « qui sera et agira ainsi ».

(17) Litt. : « facteur de vie ».

de l'homme, et des esprits de Satan, car le Seigneur dit aux enfants d'Israël : *Ils m'ont renié et ont juré par les dieux de l'étranger, et ils m'ont irrité par leurs dieux* (1). Car (est) renié, haï et (proclamé) impur dans les Écritures tout (homme) qui adore et supplie les dieux, et qui jure par leur nom.

(K., v, 12). — Et ce n'est pas de ceux-là seulement (que l'Écriture parle), mais encore des astrologues (2), des augures et de ceux qui adorent les idoles. Quant à celles-ci, ne leur rendez pas des honneurs divins et ne les adorez pas. Et il dit encore : *Si tu inspectes le ciel, tu n'adoreras pas le soleil, la lune et les étoiles* (3). *N'allez donc pas* (4) *dans la voie des gentils, n'apprenez pas* (5) *leurs œuvres et n'ayez pas de crainte d'un signe du ciel* (6), car il a créé le soleil, la lune et les étoiles (7) (afin qu'ils) luisent au-dessus des hommes, mais non pas afin que (les hommes) les adorent. Car les Israélites adorèrent dans le désert la statue qu'ils firent, le veau (en métal) fondu. Et encore ils rendirent des honneurs divins aux étoiles et au soleil, comme le dit Ézéchiel; des quadrupèdes qui ne parlent pas ils se firent des dieux, et, ainsi que les Égyptiens, ils adorèrent beaucoup de dieux, une face de chien et des dieux d'or et d'argent en Judée (8), comme le dit le Seigneur par la bouche du prophète : *Les dieux des gentils (sont) d'or et d'argent, œuvre de la main des hommes. Ils ont une bouche et ne parlent pas, ils ont un œil et ils ne voient pas, ils ont une oreille et n'entendent pas, ils ont un nez et ne sentent pas, ils ont une main et ne touchent pas, ils ont un pied et ne marchent pas; ils ne parlent pas avec leur gorge, et ils n'ont pas de souffle dans leur bouche. Qu'ils soient tous comme eux, ceux-là qui les ont faits et tous ceux qui se confient en eux* (9). Voici certes, vous avez entendu, ô mes bien-aimés frères, ce que dit le Seigneur, que ceux-là sont méchants et impurs qui rendent des honneurs divins (10) aux dieux et adorent le soleil, la lune et les étoiles. Et seulement, il faut que les chrétiens amis du Seigneur ne jurent pas par le soleil, ni par la lune, ni par les étoiles du ciel (11), ni par la terre. Quant à nous, notre maître nous a ordonné de ne jurer par rien du tout et de ne certifier notre parole par quoi que ce soit (12), car Notre-Seigneur dit : *Ne jurez*

(1) Jér., v, 7; Deut., xxxii, 21.

(2) Litt. : « du voyant d'étoile ».

(3) Deut., iv, 19.

(4) B : « Ne va pas ».

(5) B omet la négation.

(6) Jér., x, 2.

(7) C omet : « et les étoiles ».

(8) C : « les dieux d'or et d'argent de Judée ».

(9) B omet : « en eux ». Ps., cxy, 1-8 (d'après l'hébreu).

(10) C : « qui tentent les dieux ».

(11) C : « ni par le ciel ».

(12) Litt. : « et ni par quoi que ce soit, voici certes, que soit notre parole évidente ».

pas par le ciel, car il est la demeure du Seigneur, ni par la terre, car elle est l'escabeau de ses pieds, ni par Jérusalem, car elle est la ville du grand roi. Et ne jure pas par la tête parce que les juifs insensés jurent par leur tête (1). Car lui, il a commandé aux fidèles de n'avoir qu'une seule parole, ou bien oui, oui, ou bien non, non. Et celui qui ajoute à cela, c'est mal, car ceux qui jurent par le mensonge transgressent le jugement, et ils honorent les dieux comme (2) le juste qui les a fait errer, le Seigneur. Dans l'aveuglement de leur cœur et dans la malice de leurs œuvres, ils font ce qui ne convient pas.

CHAPITRE 29 (K., v. 13).

Qu'il faut qu'on observe et qu'on accomplisse les jours de fête dans la joie spirituelle.

Observez donc les jours de fête, ô bien-aimés frères. — La première fête, qui est le jour de la Nativité du Christ, le 25 du neuvième mois, selon le nombre du comput des Hébreux, et selon le comput des Egyptiens, le 29 du mois de Tahschasch, qui est le quatrième mois. — Et après cette (fête), célébrez la fête de l'Épiphanie en laquelle le Seigneur a manifesté la gloire de sa divinité par le baptême en présence (3) de Jean dans le fleuve Jourdain. Et célébrez-(la) le dixième mois, le six (du mois), selon le nombre de la supputation des Hébreux et selon le nombre de la supputation des Égyptiens, le onze du mois de Tobi qui est Ter, dans le cinquième mois. — Et après cette fête observez dans la pureté la quarantaine du jeûne saint, laquelle nous enseigne la vie retirée, l'endurance dans le jeûne et (dans) la prière qui nous réunit auprès du Christ. Et ce jeûne (4) sera achevé au jour de Pâques dans lequel s'accomplit la rédemption. Et seulement, que le commencement de votre jeûne soit le deuxième jour et sa fin le quatrième jour qui précède la Pâque.

(K., v, 14). Car dans le second Hosanna, le deuxième jour (5), se rassemblèrent les transgresseurs de la foi et de la loi, les méchants juifs, et ils tinrent conseil au sujet du Seigneur, au commencement du mois de Berouh (6) qui est (le mois de) Miyazya (7). Le troisième jour ils accrurent et multiplièrent le conseil, et le quatrième jour ils achevèrent le conseil afin de le livrer à la mort (8) sur la croix. Or Judas connut ce conseil des Juifs (9), car il était un voleur. Et dès lors Satan le jeta

(1) Matth., v, 34-37.

(2) C : « au lieu du... ».

(3) B : « auprès ».

(4) C : « ce jeûne saint ».

(5) B ajoute : « qui précède la Pâque ».

(6) **ዐረሀ :**

(7) C : **ማሃሃ :**

(8) C : « afin de le faire périr, et il mourut ».

(9) Litt. : « ce leur conseil ».

dans l'amour de l'or (1), car il gardait ce qui entraît (2) dans la cassette et il dérobaît le bien des pauvres. Et bien qu'il fit tout cela, le Seigneur ne le chassa pas, car il connaissait la méchanceté de son cœur. Or tandis que nous mangions avec lui, Notre-Seigneur voulut le reprendre. Et voici, il nous lit comprendre que lui le trahirait. C'est pourquoi il dit : *En vérité, en vérité je vous le dis qu'un de vous me trahira*. Et nous discutâmes entre nous, les uns avec les autres, en disant : *Est-ce peut-être moi, ô Seigneur?* Alors je me levai, moi, l'un des douze, car c'est moi qu'il aimait plus que tous les disciples : je l'interrogeai et je lui dis : *O Seigneur, qui est-ce qui le trahira?* Mais Notre-Seigneur ne me dit pas son nom. Seulement il me (le) montra par deux signes. Le premier en disant : *Celui qui plongera sa main (3) avec moi dans le plat c'est lui qui me trahira*. Et de nouveau il dit : *Celui à qui moi je présenterai du pain, c'est lui qui me trahira*. Car il (Judas) lui disait : *Est-ce moi, ô Seigneur?* Et Notre-Seigneur ne lui dit pas : *Oui, c'est toi*, mais (4) lui dit : *Toi, tu (le) dis*. Et lui (Jésus) ne voulut pas le lui révéler clairement, mais il lui dit : *Il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fût pas né, lui qui livrera de ses mains le Fils de l'homme*. Ayant entendu cela, Judas se rendit auprès des princes des prêtres (5) et leur dit : *Que me donnerez-vous et moi je vous le livrerai?* Et ils décidèrent en conseil de lui donner trente (pièces) d'argent. Ce jour-là, le cinquième jour, lorsque Notre-Seigneur eut mangé la Pâque avec nous, que Judas eut pris le pain et plongé sa main (6) dans le plat, puis qu'il fut sorti la nuit, Notre-Seigneur nous dit : *L'heure est venue : voici, vous tous, vous serez dispersés et vous m'abandonnerez*. Mais chacun de nous dit : *Nous ne l'abandonnerons pas*. Et moi Pierre, je lui dis : *Même si tous ceux-là l'abandonnaient, pour moi je ne l'abandonnerais pas, et je mourrais avec toi*. Mais il me dit : *En vérité je te le dis, tu me renieras trois fois avant que le coq ne chante, comme quelqu'un qui ne me connaît pas*. Voici, il nous apprit ce saint mystère qui est son corps saint et son sang précieux, alors que Judas était avec nous. Et après cela Notre-Seigneur sortit (7) vers le mont des Oliviers, et nous aussi nous allâmes avec lui en priant et en louant (Dieu) comme nous en avions l'habitude. Il s'éloigna un peu de nous et pria le Père en disant : *O Père, si jamais il est possible (8), que ce calice passe (loin) de moi (9). Mais seulement que tu volonté soit faite) et non pas ma volonté à moi-même*. Il fit ainsi trois fois. Or nos yeux étaient lourds de sommeil à cause de la tristesse. Notre-Seigneur vint

(1) Litt. : « des biens d'or » ; C : « des biens ».

(2) Litt. : « l'oblation ».

(3) B, C : « ses mains ».

(4) B, C : « mais seulement ».

(5) C : « auprès des prêtres ».

(6) B : « ses mains ».

(7) C : « Et après cela il sortit avec nous ».

(8) C : « S'il l'est possible ».

(9) C omet : « de moi ».

auprès de nous et nous dit : *Son heure est venue. Voici, ils livreront le Fils de l'homme dans la main des pêcheurs.* Et voici, Judas arriva et nombre de méchants avec lui. Or il leur avait donné un baiser (comme signe par une ruse pleine d'iniquité pour celui qui le trahit. Et en voyant (1) le signe que Judas leur avait donné, ils saisirent Jésus et l'emmenèrent, après l'avoir lié, auprès de Caïphe (2), prince des prêtres, en un lieu où il n'y avait pas d'hommes pieux ni de saints prêtres, mais (3) de méchantes gens et des prêtres impurs qui s'écartaient (4) de la loi. Quant à eux, ils ne cessaient de blasphémer contre lui, de le couvrir d'opprobres, de le frapper, de lui cracher à la face, de le tourner en dérision et de le frapper à la tête. Et ils cherchaient contre lui des témoins de mensonge pour dire : Il prononce des blasphèmes (5) contre Moïse, il détruira la maison du sanctuaire, il fera cesser le sacrifice des gens de Rome, il deviendra roi et il se fera lui-même roi. Ils firent tout cela contre lui, (ces) chiens nombreux et (ces) taureaux superbes, en qui il n'y avait pas de miséricorde. Et pendant la nuit ils le firent sortir et le conduisirent auprès d'Anne, beau-père de Caïphe, prince des prêtres. Ils lui firent (subir) toutes sorte de maux, puis le livrèrent à Pilate, magistrat de Rome, et alors, le sixième jour ils l'accusèrent de beaucoup de choses qu'il ne faut pas dire (6). En entendant cela, Pilate, le magistrat de Rome, ne les crut pas, mais il leur dit : *Je ne trouve pas en cet homme de crime pour lequel il mérite de mourir.* Après cela ils lui amenèrent deux témoins (7) qui disaient et proféraient le mensonge contre le Christ. Et Pilate reconnut que leurs témoignages n'étaient pas d'accord. Mais eux ne se convertirent pas (8), ils délibérèrent sur le moyen (9) d'effrayer Pilate et ils lui dirent : *Cet homme se donne comme roi et il nous empêche de servir (10) le roi.* Ils mentirent et le jugèrent avec iniquité, ils crièrent et dirent : *Crucifie-le, crucifie-le,* afin que s'accomplît à son sujet la parole du prophète qui dit : *Des témoins d'iniquité se sont levés contre moi, et ils ont dit contre moi ce qui n'est pas (11).* *Ils m'ont rendu le mal pour le bien.* Et de nouveau il dit : *Des chiens nombreux m'ont entouré et l'assemblée des méchants s'est saisie de moi (12).* Et quand Pilate ne put plus sauver Jésus, parce qu'il craignait les juifs (13), il

(1) Litt. : « en comprenant ».

(2) C : « dans la maison de Caïphe ».

(3) C : « mais seulement ».

(4) Litt. : « sortaient ».

(5) C : « il blasphème ».

(6) B : « **ἰδὲ, ἑώρα**, regarder ».

(7) C : « deux témoins de mensonge ».

(8) B omet la négation.

(9) Litt. : « ils conseillèrent une parole pour... ».

(10) C : « d'obéir ».

(11) Litt. : « ce qu'il ne connaît pas ». Ps. xxvi, 12.

(12) Ps. xxi, 17.

(13) Litt. : « à cause de la crainte des juifs ».

décida de faire la volonté du peuple, car d'abord Pilate avait porté témoignage (1) et dit : Il n'y a pas de crime en lui que j'aie découvert, pour lequel il (mérite de) mourir. Et les méchants Juifs le crucifièrent sur le bois de la croix (2) et le clouèrent. Quant aux Romains (3), c'est pour eux une règle de ne tuer personne sans qu'il ait été vaincu dans un jugement auprès des magistrats. Seulement les licteurs allèrent prendre le Seigneur de gloire, et (au) moment de trois heures ils le firent monter sur le bois (de la croix), et à la sixième heure ils le crucifièrent. Ils lui firent boire le vinaigre de myrrhe mêlé avec du fiel, ils prirent ses vêtements et se (les) partagèrent entre eux. Puis ils crucifièrent avec lui deux larrons, qui avaient fait le mal, un à sa droite et un à sa gauche, afin que fût accompli ce qui (est) écrit, qui dit (4) : *Et ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture* (5), *et ils m'ont fait boire du vinaigre pour ma soif* (6). Et de nouveau il dit : *Ils ont tiré au sort mon vêtement* (7). Il y a aussi (un passage) où il dit : *Il a été compté avec ceux qui commettent l'iniquité* (8). Et après cela il y eut des ténèbres (durant) trois heures, depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième heure. Et après cela l'obscurité s'éloigna (9) et la lumière apparut, comme (il est) écrit : *Ce ne fut pas pendant le jour ni pendant la nuit, et la lumière apparut vers le soir* (10). Et au temps de la neuvième heure Jésus cria à haute voix (11) et dit : *Elohi, elohi, lama sabaktani*, c'est-à-dire (12) : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Et après cela il cria et dit : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas (ce qu'ils font)*. Puis de nouveau il dit : *O Père, en tes mains je confie mon âme*. Et après cela il inclina la tête et alors il rendit l'esprit (13). Ensuite ils le descendirent de dessus la croix et ils l'ensevelirent dans un tombeau neuf. Or, au point du jour, au lever de l'aube du sabbat, il ressuscita des morts, accomplissant (14) tout ce qu'il nous avait dit avant de subir la passion, que le Fils de l'homme demeurerait dans le sein de la terre trois jours et trois nuits. Et après être ressuscité des morts il apparut d'abord (15) à Marie de Magdala et à Marie de Jacques, puis à Cléophas (16) sur le chemin. Et après

(1) Litt. : « fut témoin ».

(2) B : « sur la croix ».

(3) Litt. : « Et Rome donc ».

(4) C omet : « qui dit ».

(5) Litt. : « ils ont jeté pour ma nourriture du fiel ».

(6) Ps. lxxviii, 22.

(7) Ps. xxi, 19.

(8) Is. lvi, 12.

(9) C : « l'heure des ténèbres s'éloigna ».

(10) Zach., xi, 7.

(11) Litt. : « d'une grande voix ».

(12) Litt. : « ce qui dans son interprétation dit ».

(13) Litt. : « son souffle sortit alors ».

(14) C : « et il accomplit ce qu'il... ».

(15) C : « d'abord aux femmes ».

(16) B : « **ΑΘΔΞ : ΦΗΥΞ** : au fils de Cléophas ».

lui, il nous apparut à nous ses disciples, alors que nous étions réunis (1) par crainte des Juifs. Car cela (est) écrit dans l'Évangile.

(K., v, 15). Et de nouveau, il nous a commandé d'observer le jeûne (2) de la sainte Pâque (durant) six jours, à cause de la perversité des impies et de la méchanceté des juifs (3) qui transgressent et répudient (4) la loi. Et de nouveau, il nous a ordonné de jeûner le quatrième et le sixième (jour); le quatrième parce que (en ce jour) les juifs accomplirent leurs mauvais desseins contre lui; et le sixième aussi à cause de ses souffrances (pour) la rédemption. Il ne faut pas jeûner le (jour du) sabbat, si ce n'est le seul jour de la passion. Honorons donc les autres sabbats, car Notre-Seigneur s'est reposé de toute son œuvre le jour du sabbat. Car Notre-Seigneur est venu, mais eux ne crurent pas en lui et ne reçurent pas sa discipline, c'est pourquoi ils ont perdu leur salut (5). Mais vous, vous êtes bienheureux et une nation sainte, car vous n'avez pas été comme cet ancien peuple, mais au contraire vous avez été sauvés de la perversité et du culte des idoles. Vous êtes donc le peuple du Seigneur et à vous a été ouverte la porte de la vie. Tandis qu'autrefois vous étiez haïssables et réprouvés, maintenant vous êtes les élus, les bien-aimés et le peuple saint du Seigneur (6), qui (êtes) dignes de publier les merveilles de notre Sauveur, car il dit (7) : *Ils m'ont trouvé ceux qui ne m'ont pas cherché, et j'ai apparu à ceux qui ne songeaient pas à moi. Et je dis au peuple qui ne connaissait pas mon nom : Me voici* (8) : je vous ai cherchés et ce n'est pas vous qui m'avez cherché. Mais au contraire vous avez cru en moi, vous avez écouté mon Église, vous vous êtes sauvés de l'erreur des dieux, vous avez suivi un seul Seigneur, le Père tout-puissant et son fils Jésus-Christ, et vous avez été comptés avec ceux qui ont cru en moi (9), dix mille milliers et des myriades de milliers. Et vous, vous n'avez pas été comme les Israélites qui n'ont pas cru en moi, eux au sujet de qui il dit : *Tout le jour* (10) *j'ai levé mes mains vers un peuple pervers qui n'écoute pas et n'obéit pas, (qui) va (dans) la voie du mal qui n'est pas la bonne (voie).* Mais seulement (c'est) un peuple qui s'attache (11) au péché et (qui) m'irrite continuellement.

(1) B : « cachés ».

(2) Litt. : « de jeûner le jeûne ».

(3) C : « à cause de l'aveuglement et de la perversité des juifs ».

(4) B omet : « et répudient ».

(5) Litt. : « leur rédemption ». C : « leur récompense ».

(6) C omet : « du Seigneur ».

(7) C omet : « il dit ».

(8) Is., LXV, 1.

(9) C : « en mon nom ».

(10) B : « il n'y a pas de jour ».

(11) Litt. : « qui suit le péché ».

HISTOIRES DES SOLITAIRES ÉGYPTIENS

[Suite (L). Ms. Coislin 126, fol. 235 sqq.]

ΠΕΡΙ ἸΑΝΕΞΙΚΑΚΙΑ

335. — Φιλόπρονός τις (2) ἑώρακώς ἄνθρωπον βαστάζοντα νεκρὸν ἐν κραθβάτω, ἔφη αὐτῷ· Τοὺς νεκροὺς βαστάζεις; ὕπαγε, βάσταζε τοὺς ζῶντας.

336. — Ἐλεγὼν (3) περὶ τινος μοναχοῦ, ὅτι ὅσα ἂν τις αὐτὸν ὑβρίζεν ἢ ἐδόκει παροξύνειν, τοσοῦτω μᾶλλον πρὸς αὐτὸν ἔτρεχε, λέγων· ὅτι οἱ τοιοῦτοι, αἵτισι κατορθωμάτων γίνονται τοῖς σπουδαίοις, οἱ δὲ μακκρίζοντες, πλανῶσι καὶ ταράσσουν τὴν ψυχὴν· Γέγραπται γὰρ, ὅτι οἱ μακκρίζοντες (f. 236 r a) ὑμᾶς πλανῶσιν ὑμᾶς.

337. — Ἰηθὸν ποτε (4) ἐν μοναστηρίῳ γέροντός τινος ληστὴν, καὶ εἶπον αὐτῷ· Πάντα τὰ ἐν τῷ κελλίῳ σου λαθεῖν ἤγαμεν. Ὁ δὲ ἔρη· Ὅσα ἂν δοκῇ ὑμῶν, τέκνα, λάθετε. Ἐλάβον οὖν ἕ εὖρον ἐν τῷ κελλίῳ καὶ ἀπῆλθον. Ἐπελάθοντο δὲ ἐν μαρσίπιον. ὃ ἦν ἐκεῖ κρεμάμενον. Ὁ οὖν γέρων, λαθὼν αὐτὸ, κατεδίωξεν ὀπίσω αὐτῶν βοῶν καὶ λέγων· Τέκνα, λάθετε ὃ ἐπελάθεσθε ἐν τῷ κελλίῳ ὑμῶν. Οἱ δὲ θρυμάσαντες ἐπὶ τῇ ἀνεξικακίᾳ τοῦ γέροντος, ἀποκατέστησαν αὐτῷ πάντα ἐν τῷ κελλίῳ, καὶ μετενόησαν εἰπόντες πρὸς ἀλλήλους· Ἀληθῶς ἄνθρωπον τοῦ Θεοῦ ἐστὶν οὗτος.

338. — Ἰαδελφοὶ (5) παρεβάλλον γέροντί τινι ἀγίῳ εἰς ἔρημον τόπον καθεζομένῳ, καὶ εὖρον (f. 236 r b) ἔζω τοῦ μοναστηρίου αὐτοῦ· πικρίδι βόσκοντα καὶ λαλοῦντα ῥήματα ἀπρεπῆ, καὶ μετὰ τὸ ἀναθέσθαι

(1) Voy. *ROC.*, 1907, p. 63, 171, 393; 1908, p. 47, 266; 1909, p. 357; 1912, p. 204. — Cf. Coislin 108, fol. 236 et Coislin 127, fol. 253.

(2) Voir la traduction dans Migne, *Patrol. lat.*, t. LXXIII, col. 971, n° 11.

(3) M., 971, n° 12.

(4) M., 971, n° 13.

(5) M., 971, n° 14.

αὐτῷ τοὺς λογισμοὺς κούτων καὶ ὠφελήθηται ἀπὸ τῆς γνώσεως αὐτοῦ. λέγουσιν αὐτῷ· Πῶς ἀνέχῃ, ἀββά, τῶν παιδιῶν τούτων, καὶ οὐ παραγγέλεις αὐτοῖς ἵνα μὴ στρηνωσίν. Καὶ εἶπεν ὁ γέρον· Φύσει, ἀδελφοί, ἔχω ἡμέρας θέλων παραγγεῖλαι αὐτοῖς, καὶ ἐπιτιμῶ ἐμκουτῷ λέγων· Εἰ τὸ μικρὸν τοῦτου οὐ βραστάζω, πῶς ἐὰν ἀπολυθῆ μοι πειρασμὸς μίγας (1) βραστάζω; Διὰ τοῦτο οὐδὲν αὐτοῖς λέγω, ἵνα γένηται νομὴ τοῦ βραστάζειν τὰ ἐπερχόμενα.

339. — Ἐλεγεν (2) περὶ ἀδελφοῦ τινὸς γειτονῶντος μεγάλῳ γέροντι ὅτι εἰσερχόμενος εἰς τὸ κελλῖον αὐτοῦ ἐκλεπτεν. Ἐβλεπε δὲ ὁ γέρον καὶ οὐκ ἤλεγχεν (f. 236 v a) αὐτὸν, ἀλλ' εἰργάζετο περισσὸν λέγων· ὅτι τάχα χρεῖαν ἔχει ὁ ἀδελφός. Καὶ πολλὴν θλίψιν εἶχεν ὁ γέρον, μετὰ ἐνδείας εὐρίσκων τὸν ἄρτον αὐτοῦ. Μελλόντος δὲ τοῦ γέροντος τελευτᾶν, ἐκούλωσαν αὐτὸν οἱ ἀδελφοί, καὶ ἰδὼν τὸν κλέπτοντα αὐτὸν λέγει· Ἐγγισόν μοι. Καὶ καταφιλήσας τὰς χεῖρας αὐτοῦ, ἔλεγεν· Εὐχριστῶ τὰς χερσὶ ταύταις, ὅτι δι' αὐτῶν ὑπάγω εἰς τὴν βασιλείαν τῶν οὐράνων. Ὁ δὲ κατακρυφαῖος καὶ μετάνοήσας, καὶ αὐτὸς ἐγένετο δούλιμος μοναχὸς ἀπὸ τῶν πράξεων ὧν εἶδε τοῦ μεγάλου γέροντος.

340. — Ἐλεγέ τις τῶν γερόντων (3) ὅτι ἤκουσα παρὰ τινων ἀγίων ὅτι εἰσὶ νεώτεροι καὶ ὀδηγοῦσι γέροντας εἰς ζωὴν, καὶ διηγῆσατο οὕτως· ὅτι ἦν τις γέρον μεθυστής, καὶ (f. 236 v b), εἰργάζετο ψάθιον καθ' ἡμέραν, καὶ ἐπώλει αὐτὸ εἰς τὴν κώμην καὶ ἔπινε τὴν τιμὴν αὐτοῦ, ὕστερον δὲ, ἤλθε τις πρὸς αὐτὸν ἀδελφός καὶ ἔμεινε μετ' αὐτοῦ, καὶ εἰργάζετο καὶ αὐτὸς ψάθιον. Ἐλάμβανε δὲ καὶ αὐτὸ ὁ γέρον καὶ ἐπώλει, καὶ ἔπινε τὴν τιμὴν τῶν δύο, τῷ δὲ ἀδελφῷ ἔφερε μικρὸν ἄρτον κατ' ὄψιν, καὶ τοῦτο ποιούντος αὐτοῦ ἐπὶ τρία ἔτη, οὐδὲν ἐλάλησεν ὁ ἀδελφός. Καὶ μετὰ ταῦτα λέγει ἐν ἑαυτῷ· Ἰδοὺ γυμνός εἰμι καὶ τὸν ἄρτον μου μετὰ ἐνδείας ἐσθίω, ἀναστῶ οὖν καὶ πορευθῶ ἔνθεν. Πάλιν δὲ ἐλογίσατο ἐν ἑαυτῷ λέγων· Ποῦ ἔχω ἀπελθεῖν, καθέζομαι πάλιν, ἐγὼ γὰρ τῷ θεῷ καθέζομαι κοινόδιον. Καὶ εὐθύς ἐφάνη αὐτῷ ἄγγελος λέγων· Μηδαμοῦ ἀναχωρήσῃς, ἔρχομαι (f. 237 r a) γὰρ αὐριον ἐπὶ σέ. Καὶ παρακαλεῖ ὁ ἀδελφός τὸν γέροντα κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν λέγων· Μηδαμοῦ ἀπέλθῃς, ἔρχονται γὰρ οἱ ἐμοὶ λαθεῖν με σήμερον. Ὡς οὖν ἤλθεν ἡ ὥρα τοῦ γέροντος ἀπελθεῖν, ἔλεγεν αὐτῷ· Οὐκ ἔρχονται σήμερον,

(1) Al. ἐπέλωσί μοι μεγάλοι πειρασμοί.

(2) M., 973. n° 19.

(3) M., 972. n° 18.

τέκνον, ἐχρόνισαν γάρ. Ὁ δὲ εἶπεν· Ναὶ, ἀββᾶ, πάντως ἔρχονται. Καὶ λαλῶν μετ' αὐτοῦ ἐκοιμήθη. Ὁ δὲ γέροντων κλαίων ἔλεγεν· Οἴμοι, τέκνον, ὅτι ἐν πολλοῖς ἔτεσιν εἰ μὴ (εἰμὶ;) ζῶν ἐν ἀμελείᾳ, σὺ δὲ ἐν ὀλίγῳ χρόνῳ τὴν ψυχὴν σου ἔσωσας ἐν ὑπομονῇ, καὶ ἀπὸ τότε ὁ γέροντων ἐσωφρόνισε καὶ γέγονε δοκιμῆς.

341. — Διηγήσαντο (1) οἱ γέροντες περὶ ἐτέρου γέροντος ὅτι εἶχε παιδίον σύνοικον, καὶ εἶδεν αὐτὸ ποιοῦν ἔργον μὴ σύμφερρον αὐτῷ. καὶ εἶπεν αὐτῷ ἄπαξ· (f. 237 r b) Μὴ ποιήσης τὸ πρᾶγμα τοῦτο, καὶ οὐκ ἤκουσεν αὐτοῦ. Ὡς δὲ παρήκουσεν, ἀπεμερίμνησεν ὁ γέροντων, ἐπιβρόντας αὐτῷ τὸ ἴδιον κριμα. Κλείσας δὲ ὁ νεώτερος τὴν θύραν τοῦ κελίου ἐν ᾧ ἦσαν τὰ ψωμιά, ἐπὶ ἡμέρας δεκατρεῖς ἀφῆκε τὸν γέροντα νήστην, καὶ οὐκ εἶπεν αὐτῷ ὁ γέροντων· Ποῦ εἰς, ἢ ποῦ ὑπάγεις ἔξω. Εἶχε δὲ γειντιῶντα ὁ γέροντων τινὰ, καὶ ὡς ἤσθετο ὅτι ἐχρόνισεν ὁ νεώτερος, ἐποιεὶ μικρὸν ἔψημα καὶ παρεῖχεν αὐτῷ διὰ τοῦ τείχους, καὶ παρεκάλει αὐτὸν γεύσασθαι. Εἰ δὲ ἔλεγεν αὐτῷ· Τί ἐβράδυνεν ὁ ἀδελφός; ἔλεγεν ὁ γέροντων ὅτι ἐν εὐκαιρήσῃ ἔρχεται.

342. — Διηγήσαντο τινες (2) ὅτι φιλόσοφοι ἠθέλησαν ποτὲ δοκιμάσαι τοὺς μοναχοὺς. Πρὸς ἡγετο οὖν τις ἐστολισμένος (f. 237 v a) κλωῶς, καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Σὺ δεῦρο ὦδε. Ὁ δὲ ὀργισθεὶς ὕβρισεν αὐτούς. Ἐπέρασε δὲ καὶ ἄλλος μοναχὸς Λιβυκὸς καὶ λέγουσιν αὐτῷ· Καὶ σὺ, μοναχὲ κακόγηρε, δεῦρο ὦδε. Ὁ δὲ μετὰ σπουδῆς ἀπῆλθεν, καὶ διδάσκειν αὐτῷ βράπισμα. Ὁ δὲ ἔστρεψε καὶ τὴν ἄλλην σιγῶνα. Οἱ δὲ εὐθέως ἀνέστησαν καὶ προσεκύνησαν αὐτῷ λέγοντες· Ἀληθῶς ἰδοὺ μοναχός. Καὶ καθίσαντες αὐτὸν ἐν μέσῳ αὐτῶν, ἠρώτων αὐτὸν λέγοντες· Τί πλέον ἡμῶν ποιεῖτε εἰς τὴν ἔρημον; Νηστεύετε, καὶ ἡμεῖς νηστεύομεν, ἀγρυπνεῖτε καὶ ἡμεῖς ἀγρυπνοῦμεν, καὶ εἴτι δ' ἂν ποιεῖτε καὶ ἡμεῖς ποιοῦμεν. Τί οὖν περισσὸν ποιεῖτε εἰς τὴν ἔρημον καθήμενοι; Λέγει αὐτοῖς ὁ γέροντων· Εἰς τὴν χάριν (f. 237 v b) τοῦ Θεοῦ ἐλπίζομεν ἡμεῖς καὶ νοῦν τηροῦμεν. Λέγουσι καὶ αὐτοί· Ἡμεῖς τοῦτο φυλάττει οὐ δυνάμεθα, καὶ ὠφελή-
θέντες ἀπέλυσαν αὐτόν.

343. — Ἦσαν δύο μοναχοὶ (3) εἰς τόπον οἰκοῦντες καὶ παρέβαλεν αὐτοῖς γέροντων μέγας καὶ, θέλων δοκιμάσαι αὐτούς, ἔλαβε βάρβαν καὶ ἤρξατο συντρίβειν τὰ λάχανα τοῦ ενός. Καὶ ἰδὼν ὁ ἀδελφός ἐκρούετο.

(1) M., 972, n° 15.

(2) M., 972, n° 16.

(3) M., 752, n° 23.

Καὶ ὡς παρέμεινε μία βίβλα, λέγει τῷ γέροντι· Ἄββα, ἐν θέλῃς, ἄφες αὐτὸ, ἵνα ἐψήσω καὶ γευσώμεθα ὁμοῦ. Καὶ ἔβαλεν ὁ γέρον μετάνοιαν τῷ ἀδελφῷ λέγων· Διὰ τὴν ἀνεξιμακίαν σου, ἀναπέπνυται τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐπὶ σέ, ἀδελφε.

ΠΕΡΙ ΑΓΑΠΗΣ

344. — Γέρον τις (1) ἀπέστειλεν τὸν μαθητὴν αὐτοῦ εἰς (f. 238 r a) Αἴγυπτον, ἵνα ἐνέγκῃ κάμηλον καὶ λάβωσι τὰ σπυρίδια αὐτῶν εἰς Αἴγυπτον. Ὡς δὲ ἤνεγκεν ὁ ἀδελφός τὴν κάμηλον εἰς Σαῖτιν, ὑπήντησεν αὐτῷ ἄλλος γέρον καὶ εἶπεν αὐτῷ· Εἰ ἔμαθον ὅτι εἰς Αἴγυπτον ὑπάγεις, ἔλεγον ἄν σοι ἵνα ἐνέγκῃς κάμοι κάμηλον. Ἀπελθὼν δὲ ὁ ἀδελφός εἶπεν τῷ πατρὶ αὐτοῦ πρᾶγμα, καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ γέρον· Ἄρον τὴν κάμηλον, καὶ δὸς αὐτῷ, λέγων, οὔπω ἠὺτρεπίσθημεν ἡμεῖς, λάβε. ποίησον τὴν χρεῖαν σου καὶ ἄπελθε μετ' αὐτοῦ εἰς Αἴγυπτον καὶ φέρε πάλιν τὴν κάμηλον ἵνα καὶ τὰ ὑμῶν σκεύη λάβωμεν ἅνω. Ἀπελθὼν δὲ ὁ ἀδελφός πρὸς τὸν ἄλλον γέροντα, εἶπεν· Λέγει ὁ ἄββας μου ὅτι οὔπω εὐτρεπίσθημεν ἡμεῖς, (f. 238 r b) λάβε, ποίησον τὴν χρεῖαν σου. Καὶ λαθὼν ὁ γέρον τὴν κάμηλον, ἐπέμισε τὰ σπυρίδια αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἔφθασαν εἰς Αἴγυπτον, καὶ ἀπεπέμισαν τὰ σπυρίδια, λαθὼν ὁ ἀδελφός τὴν κάμηλον, εἶπεν τῷ γέροντι· Εἶδαι περὶ ἐμοῦ. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Ποῦ ἀπέρχῃ; Καὶ εἶπεν ὁ ἀδελφός· Εἰς Σαῖτιν ἵνα ἐνέγκω καὶ τὰς ἡμῶν σπυρίδας. Καὶ κατανοῦγεις ὁ γέρον, ἔβαλε μετάνοιαν κλαίων καὶ λέγων· Συγχωρήσατέ μοι, ὅτι ἡ πολλὴ ὑμῶν ἀγάπη τὸν καρπὸν μου ἔλαθεν.

345. — Εἶπεν γέρον (2)· Ἐάν τις σε αἰτήσῃ πρᾶγμα, καὶ βία παράσχῃς αὐτῷ, εὐδοκήσει καὶ ὁ λογισμὸς εἰς τὸ διδόμενον, καθὼς γέγραπται ὅτι ἐάν τις σε ἀγγαρεύσῃ μίλιον (f. 238 v a) ἔν, ὕπαγε μετ' αὐτοῦ δύο. Τοῦτο δὲ ἐστίν· Ἐάν τις αἰτήσῃ σοι πρᾶγμα, δὸς αὐτῷ ἀπὸ ψυχῆς καὶ πνεύματος (3).

346. — Δύο ἀδελφοὶ (4) ἦσαν εἰς τὰ κελλία, ἦν δὲ ὁ εἰς γέρον, καὶ παρεκάλει τὸν νεώτερον λέγων· Μείνωμεν ὁμοῦ, ἄδελφε. Ὁ δὲ λέγει

(1) Coislín 108, fol. 245; M., 789, n° 146. Coislín 127, fol. 261 v.

(2) M., 975, n° 15.

(3) Al. σώματος.

(4) M., 975, n° 14.

αὐτῷ· Ἐγὼ ἀμαρτωλός εἰμι καὶ οὐ δύναμαι μεῖναι μετὰ σοῦ, ἀββα. Ὁ δὲ παρεκκλίνει αὐτὸν λέγων· Ναὶ, δυνάμεθα. Ἦν δὲ ὁ γέρον καυχῶν καὶ οὐκ ἠθέληεν ἀκοῦσαι ὅτι μοναχὸς ἔχει λογισμοὺς πορνείας. Λέγει αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Ἄφες με ἐβδομάδα, καὶ πάλιν λαλοῦμεν. Ἦλθεν οὖν ὁ γέρον, καὶ θέλων ὁ νεώτερος δοκιμάσαι αὐτὸν ἔλεγεν· Εἰς μέγα πειρασμὸν ἐπέπεσον, ἀββα, τὴν ἐβδομάδα ταύτην. Ἀπελθὼν (f. 238 v b) γὰρ εἰς τὴν κόμην εἰς διακονίαν ἔπεσον μετὰ γυναικός. Λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Ἔστι μετάνοια; Λέγει ὁ ἀδελφός· Ναί. Εἶπεν δὲ ὁ γέρον· Ἐγὼ βαστάζω μετὰ σοῦ τὸ ἥμισυ τῆς ἀμαρτίας. Λέγει οὖν αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Ἄρτι δυνάμεθα εἶναι ὁμοῦ, καὶ ἔμειναν μετ' ἀλλήλων ἕως τῆς τελευταίας αὐτῶν.

347. — Ἐλεγεν (1) περὶ τινος ἀδελφοῦ ὅτι σπυριδία ποιήσας, καὶ βελῶν τὰ ὠτία αὐτῶν ἤκουσε τοῦ γείτονος αὐτοῦ λέγοντος· Τί ποιήσω; ὅτι ἡ ἀγορὰ ἐγγύς ἐστι, καὶ οὐκ ἔχω ὠτία βάλειν εἰς τὰ σπυριδίδια μου. Καὶ ἀπελθὼν ἀνέλυσε τῶν ἑαυτοῦ σπυριδίων τὰ ὠτία, καὶ ἤνεγκε τῷ ἀδελφῷ λέγων· Ἴδού ταῦτα περισσά ἔχω, λάβε καὶ βάλε εἰς τὰ σπυριδίδια σου. Καὶ ἐποίησε τὸ ἔργον τοῦ (f. 239 r a) ἀδελφοῦ παραγορήσαι, τὸ δὲ ἴδιον ἀφῆκεν.

348. — Ἐλεγεν (2) περὶ τινος γέροντος εἰς Σακήτιν, ὅτι ἠσθένησε. καὶ ἦλθεν αὐτῷ φαγεῖν ἄρτον νεαρόν. Ἀκούσας δὲ τις τῶν ἀγωνιστῶν ἀδελφῶν, ἔλαβε τὴν μελωτὴν αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῇ ἄρτους ξηρούς, καὶ ἀπῆλθεν εἰς Ἀγρυπτον. καὶ ἀλλάξας τὰ ψωμιά, ἤνεγκε τῷ γέροντι, καὶ ἰδόντες αὐτὰ θερά, ἐθαύμασαν. Ὁ δὲ γέρον οὐκ ἠθέλει γεύσασθαι λέγων· ὅτι τὸ αἶμα τοῦ ἀδελφοῦ μου ἐστίν (3). Καὶ παρεκάλεσαν αὐτὸν οἱ γέροντες λέγοντες· Διὰ τὸν Κύριον φάγε, ἵνα μὴ εἰς κενὸν γένηται ἡ θυσία τοῦ ἀδελφοῦ, καὶ παρακληθεῖς ἔφαγεν.

349. — Ἀδελφός (4) ἠρώτησε γέροντα λέγων· Πῶς εἰσὶ καὶ ἄρτι τινὲς κοπιῶντες ἐν ταῖς πολιτείαις (f. 239 r b) καὶ οὐ λαμβάνουσι τὴν χάριν ὡς οἱ ἀρχαίοι; Λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Τότε ἀγάπη ἦν, καὶ ἕκαστος τὸν πλησίον αὐτοῦ εἶλεν ἄνω, νῦν δὲ ψυγεῖσθαι τῆς ἀγάπης, ἕκαστος τὸν πλησίον αὐτοῦ κατασύρει, καὶ διὰ τοῦτο οὐ λαμβάνομεν τὴν χάριν.

350. — Ἀπῆλθὼν (5) ποτε τρεῖς ἀδελφοὶ εἰς θερισμὸν, καὶ ἔλαβον

(1) M., 975, n° 16; 790, n° 147.

(2) M., 976, n° 17.

(3) Al. ἐσθίω.

(4) M., 976, n° 19.

(5) M., 976, n° 20.

ἑαυτοὺς ἐξήκοντα ἀρούρας· εἷς δὲ ἐξ αὐτῶν ἠσθένησεν τὴν πρώτην ἡμέραν, καὶ ἀνάκαμψεν εἰς τὴν κέλλαν αὐτοῦ. Καὶ εἶπεν ὁ εἷς τῶν δύο τῷ ἑτέρῳ· Ἰδοὺ, ἀδελφέ, βλέπεις ὅτι ἠσθένησεν ὁ ἀδελφός ἡμῶν, βίασαι ὦν τὸν λογισμόν σου μικρὸν, καὶ γῶ μικρὸν, καὶ πιστεύομεν διὰ τῶν εὐχῶν αὐτοῦ θερίσαι τὸν τόπον αὐτοῦ. Τελευθέντος δὲ τοῦ ἔργου, ὅτε ἤλθον λαθεῖν (f. 237 v a) τὸν μισθόν, ἐρώνησαν τὸν ἀδελφόν, λέγοντες· Ἐλθέ, ἄρον τὸν μισθόν σου, ἀδελφέ. Ὁ δὲ εἶπεν· Ποῖόν μισθόν ἔχω λαθεῖν μὴ θερίσας; Οἱ δὲ εἶπον· Διὰ τῶν εὐχῶν σου γέγονεν ὁ θερισμός σου, καὶ δεῦρο λαθεῖ τὸν μισθόν σου. Πολλῆς δὲ ἀμφιβολίας γενομένης ἀναμέσον αὐτῶν, τοῦ μὲν λέγοντος· Οὐ λαμβάνω, τῶν δὲ οὐκ ἀνασχομένων παραχωρήσαι εἰ μὴ λάβοι, ἀπῆλθον δικάσασθαι πρὸς μέγαν γέροντα. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ ἀδελφός· Πάτερ, ἀπῆλθομεν θερίσαι οἱ τρεῖς. Ἀπελθόντων δὲ ἡμῶν εἰς τὸν ἀγρὸν, τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ ἠσθένησα, καὶ ἀνάκαμψα εἰς τὴν κέλλαν μου μηδεμίαν ἡμέραν θερίσας, καὶ ἀναγκάζουσί με οἱ ἀδελφοὶ λέγοντες· Δεῦρο λαθεῖ μισθόν ὃν οὐκ ἐθέρισας. Εἶπον (f. 239 v b) δὲ καὶ οἱ ἄλλοι δύο· Πάτερ, οἱ τρεῖς ἐλάθομεν ἐξήκοντα ἀρούρας, καὶ εἰ ἤμεθα οἱ τρεῖς, οὐκ εἴχομεν αὐτὰς τελέσαι, διὰ δὲ τῶν εὐχῶν τοῦ ἀδελφοῦ, οἱ δύο ταχέως κατελύσαμεν τὸν θερισμόν, καὶ λέγομεν αὐτῷ· Λαθεῖ τὸν μισθόν σου, καὶ οὐ θέλει. Ἀκούσας δὲ ὁ γέρον, ἐθαύμασε καὶ εἶπεν τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ· Κροῦσον, ἵνα συναχθῶσι πάντες οἱ ἀδελφοί. Ἐλθόντων δὲ πάντων, εἶπεν αὐτοῖς· Δεῦτε, ἀδελφοί, ἀκούσατε σήμερον δικαιοκρισίαν. Καὶ ἀνήγγειλεν αὐτοῖς πάντα ὁ γέρον, καὶ κατεδίκασαν τὸν ἀδελφόν λαθεῖν τὸν μισθόν αὐτοῦ, καὶ ποιῆσαι εἰς αὐτὸν εἴ τι θέλει, καὶ ἀπῆλθεν ὁ ἀδελφός κλαίων καὶ λυπούμενος.

351. — Εἶπεν γέρον (1)· οἱ πατέρες ἡμῶν ἔθος εἶχον παραβάλλειν (f. 240 r a) εἰς τὰ κελλία τῶν νεοφύτων ἀδελφῶν τῶν βουλομένων καταμόνας ἀσκηθῆαι καὶ ἐπισκέπτεσθαι αὐτοὺς, μήπως τις αὐτῶν πειρασθεὶς ὑπὸ δαιμόνων ἐβλάβη τὸν λογισμόν. Καὶ εἰποτέ τις αὐτῶν βλαθεὶς εὐρίσκατο, ἔφερον αὐτὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, καὶ ἐτίθετο νιπτῆρ καὶ ἐγένετο εὐχὴ περὶ τοῦ κάμωντος, καὶ ἐνίπτοντο πάντες οἱ ἀδελφοὶ καὶ κατέχεον ἐπάνω αὐτοῦ ἐκ τοῦ ὕδατος, καὶ εὐθὺς ἐκαθαρίζετο.

352. — Δύο γέροντες (2) ἦσαν ἔτη πολλὰ μετ' ἀλλήλων καθήμενοι. καὶ οὐδέποτε μάχην ἐποίησαν. Εἶπεν δὲ ὁ εἷς τῷ ἑτέρῳ· Ποιήσωμεν καὶ ἡμεῖς μίαν μάχην ὡς οἱ ἄνθρωποι. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· Οὐκ οἶδα

(1) M., 977, n° 21.

(2) M., 977, n° 22.

πῶς γίνεται μάχη. Ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ· Ἰδοὺ τιῶν πληθάρων (1) (f. 240 r b) εἰς τὸ μέσον, καὶ γὰρ λέγω ὅτι ἐμὸν ἐστίν, καὶ σὺ λέγεις ὅτι οὐχί, ἀλλὰ ἐμὸν, καὶ ἐνθεν γίνεται ἡ ἀρχή. Ἐβηκαν οὖν πληθάρων εἰς τὸ μέσον, καὶ λέγει ὁ εἷς· Τοῦτο ἐμὸν ἐστίν. Εἶπεν δὲ ὁ ἄλλος· Οὐχί, ἀλλ' ἐμὸν. Καὶ εἶπεν ὁ ἕτερος· Εἰ σὸν ἐστίν, ἄρον καὶ ὕπαγε. Καὶ ἀνεχώρησαν μαδὲ φιλονικῆσαι μετ' ἀλλήλων εὐρόντες.

353. — Εἶπεν γέρον (2)· Οὐδέποτε ἐπεθύμησα ἔργον ὠφελῶν με καὶ ζημιῶν τὸν ἀδελφόν μου, τοιαῦτας ἐλπίδας ἔχων, ὅτι τὸ κέρδος τοῦ ἀδελφοῦ μου, ἔργον καρποφορίας μοι ἐστίν.

354. — Ἀσκητῆς τις εὐρηκῶς τινὰ δαιμονιῶντα μὴ δυνάμενον νηστεύειν τῇ τοῦ Θεοῦ ἀγάπῃ, ὡς γέγραπται, μὴ τὸ ἑαυτοῦ ἀλλὰ τὸ τοῦ ἑτέρου ζητεῖν, ἠξίωσε (f. 240 v a) μετελθεῖν εἰς ἑαυτὸν τὸν δαίμονα, κακεινον ἐλευθερωθῆναι. Καὶ δὴ τῆς δεήσεως ἐπήκουσεν ὁ Θεός, καὶ βαρθηεῖς ὁ ἀσκητῆς ὑπὸ τοῦ δαίμονος. ἐπέμεινε τῇ νηστείᾳ καὶ τῇ προσευχῇ καὶ τῇ ἀσκήσει σχολάσας, τὸ δὲ πλεῖστον διὰ τὴν ἀγάπην αὐτοῦ, εἰσω ὀλίγων ἡμερῶν ὁ Θεός ἀπήλασεν ἀπ' αὐτοῦ τὸν δαίμονα.

355. — Ἀδελφός (3) ἠρώτησε γέροντα λέγων· ὅτι εἰσὶ δύο ἀδελφοί. ὁ εἷς ἡσυχάζει ἔλκων τὰς ἐξ, καὶ πολὺν κάματον ἑαυτῷ παρέχων, ὁ δὲ ἄλλος κακουμένους ὑπηρετεῖ· τίνος πλέον τὸ ἔργον δέχεται ὁ Θεός; Λέγει αὐτῷ ὁ γέρον· Ἐὰν ὁ ἔλκων ἀδελφός τὰς ἐξ, κρεμάσῃ ἑαυτὸν ἀπὸ τοῦ βόθρου, οὐ δύναται ἴσος εἶναι τοῦ ὑπηρετοῦντος τοῖς κακουμένους.

356. — Ἀδελφός (4) ὑπηρετεῖ (f. 240 v b) τινὲ τῶν πατέρων ἀσθενοῦντι. Συνέβη δὲ αὐτοῦ λυθῆναι· τὸ σῶμα καὶ ἐκβάλλειν πῦον μετὰ σαπρῆς ὀσμῆς. Εἶπεν δὲ ὁ λογισμὸς τοῦ ἀδελφοῦ· Φύγε· οὐ γὰρ δύνασαι ὑπενεγκεῖν τὴν ὀσμὴν τῆς δυσωδίας ταύτης. Ὁ δὲ ἀδελφός λαβὼν κεράμιον, ἔβαλεν εἰς αὐτὸ τὸ ἀπόπλυμα τοῦ ἀσθενοῦντος, καὶ εἰ ἤρξατο ὁ λογισμὸς αὐτοῦ λέγειν ὅτι φύγε, ἔλεγεν τῷ λογισμῷ· Ἐὰν θελήσω φύγειν ἀπ' αὐτοῦ πίνω. Εἶπε δὲ ὁ λογισμὸς αὐτοῦ· Μῆτε φύγῃς, μῆτε πῆξῃ τὴν δυσωδίαν ταύτην. Καὶ ἐκοπία ὁ ἀδελφός καὶ ἐκαρτέρει ὑπηρετῶν τῷ γέροντι, καὶ ἰδὼν ὁ Θεός τὸν κόπον τοῦ ἀδελφοῦ, ἴασατο τὸν γέροντα.

(1) ΑΙ. πλιθάρων.

(2) Μ., 977, n° 24.

(3) Μ., 976, n° 18.

(4) Μ., 977, n° 25.

357. — Ἀδελφοὶ ἐν Σκήτει ἐκάθισαν καθαρῖσαι σειράν· καὶ τις ἐξ αὐτῶν ἀσθενῶν ἀπὸ τῆς ἀσκήσεως καὶ (241 r a) βήσσων ἀνέφερεν φλέγματτα, καὶ, μὴ θέλοντος αὐτοῦ, ἀπήρχετο ἀπὸ τοῦ πτύσματος ἐπάνω τινὸς ἀδελφοῦ, καὶ ὠγλιεῖτο ἐκεῖνος ὑπὸ τοῦ ἰδίου λογιμοῦ, εἰπεῖν τῷ ἀσθενούντι· Παῦσαι τοῦ πτύειν ἐπάνω μου. Πολεμήσας δὲ τῷ λογιμῷ, εἶπεν ἐν ἑαυτῷ· Εἰ βούλη φαγαῖν ἀπ' αὐτῶν, εἰπέ. Τότε λέγει· Μήτε φάγῃς, μήτε εἴπῃς αὐτῷ.

358. — Τίς τῶν πατέρων ἀπῆλθεν εἰς πόλιν, πωλῆσαι τὸ ἐργόχειρον αὐτοῦ, καὶ ἰδὼν πτωχὸν γυμνὸν ὄντα, καὶ σπλαγγισθεὶς ἐπ' αὐτῷ, ἐχρῖσαστο αὐτῷ τὸν ἑαυτοῦ λεβήτωνα. Ὁ δὲ πτωχὸς ἀπέλθων, ἐπώλησεν αὐτόν. Ὁ οὖν γέρον μαθὼν ὃ ἐποίησεν, ἐλυπηθῆ καὶ μετέγνω ὅτι ἔδωκεν αὐτῷ τὸ ἱμάτιον. Παρέστη οὖν τῷ γέροντι ὁ χριστὸς κατ' ὄναρ ἐν τῇ νυκτὶ ἐκείνῃ (f. 241 v b) φορῶν τὸν λεβήτωνα καὶ λέγει αὐτῷ· Μὴ λυποῦ, ἰδοὺ γὰρ φορῶ ὃ δέδωκάς μοι.

(.1 suivre.)

F. N.

CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE

d'après le ms. éthiopien n° 3

de M. E. DELORME.

La présente *Chronologie des Patriarches d'Alexandrie* (53 premiers patriarches) occupe les fol. 28 r°, 28 v° et 29 r° du manuscrit éthiopien n° 3 de M. Émile Delorme, que nous analyserons dans la *Revue de l'Orient chrétien*.

L'onomastique diffère, pour certains noms propres, de celle de la *Liste des Patriarches d'Alexandrie*, naguère éditée par nous. Cf. *ROC.*, 1912, n° 2, pp. 212 à 216. Les divergences des formes sont signalées à la note 1 de la page 303.

A la marge droite du fol. 28 r° se trouve dans un encadrement en pointillé le titre : **ዘመነ ጥጋዌ ፡ ጥጋዌ ፡ Époque de l'Incarnation.**

Fol. 28 r°

(*Scriptio continua* dans le ms.)

[ḫ :] ወእምድኅረ ፡ ዕርገቱ ፡ ሰበከ ፡ ማርቆስ ፡ በስሙ ፡ ሕወጅ ዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ሕለ ማ[ያ]ዝያ ፡ በጅወጅዓመት ፡ እምነጥጋተ ፡ እግዚእነ ፡

፪ ፡ አንድኛስ ፡ ተሰይመ ፡ (1) ጅወጅዓመተ ፡ ወአዕረፈ ፡ አመ ፡ ጅ ፡ ለኅዳር ፡

1. Après l'Ascension, Marqos prêcha le nom (de Jésus) pendant 35 ans. Il mourut le 30 Miyätzyät, en l'an 68 de l'Incarnation de Notre-Seigneur.

2. Anyinos siègea (1) pendant 22 ans. Il mourut le 20 Heddar.

(1) Les expressions **ተሰይመ**, **ሚመነ**, *a été institué, fonction* ont été traduites par *siégea, charge*.

Ἰ : ὠΔΡ·ἵ : ተሰዶመ : Ἰወ
 ፪ዓመተ : ወአዕረፈ : አመ : አ
 ሚሩ : ለመስከረም :

፬ : ገርድያን : (1) ተሰዶመ :
 Ἰወ፩ዓመተ : ወአዕረፈ : አመ :
 ፳ወ፩ : ለሰኔ :

፮ : አብረምዮ : ተሰዶመ : Ἰ
 ወ፮ዓመተ : ወአዕረፈ : አመ :
 ሸ : ለነሐሴ :

፯ : ኢዮስመስ : ተሰዶመ : Ἰ
 ወ፩ዓመተ : ወአዕረፈ : አመ : Ἰ
 ወ፪ : ለሰኔ :

፲ : አውማንዮስ : ተ : Ἰወ፫
 ዓመተ : ወአዕረፈ : አመ : Ἰ :
 ለጥቅምት :

፫ : መርክያኖስ : ተ : ህዓመ
 ተ : ወ፯ወርሃ : ወአዕረፈ : አ
 መ : ፯ : ለጥር :

፬ : ክላድያኖስ : [ተ :] Ἰወ፬
 ዓመተ : ወአዕረፈ : አመ : ህ : ህ :
 ለሐምሌ :

፭ : አግርጳዮስ : ተ : Ἰወ፭
 ዓመተ : ወአዕረፈ : አመ : ፮ለዮ
 ካተት :

፮ : ዮልያኖስ : ተ : Ἰዓመ
 ተ : ወአዕረፈ : አመ : ፳ : ለመ
 ጋቢት :

፯ : ድሜጥሮስ : ተ : ማ

3. *Mélyios siégea pendant 12 ans. Il mourut le 1^{er} Mars-karam.*

4. *Gardyanou siégea pendant 11 ans. Il mourut le 21 Sané.*

5. *Abrahamyou siégea pendant 15 ans. Il mourut le 3 Nahasé.*

6. *Agostos siégea pendant 11 ans. Il mourut le 12 Sané.*

7. *Awmännyos siégea pendant 13 ans. Il mourut le 10 Teqent.*

8. *Markyänos siégea pendant 9 ans et 6 mois. Il mourut le 7 Ter.*

9. *Keludyänos (siégea) pendant 11 ans. Il mourut le 9 Hamlé.*

10. *Agrepäyos siégea pendant 12 ans. Il mourut le 5 Yakätit.*

11. *Folyänos siégea pendant 10 ans. Il mourut le 8 Magäbit.*

12. *Demétros siégea pen-*

(1) Voici l'énumération des noms qui sont différents dans la présente *Chronologie* et dans la *Liste des Patriarches d'Alexandrie*. Le premier nom est celui de la *Chronologie*, le second celui de la *Liste* : 1. ገርድያን ; ከርድን. — 5. አብረምዮ ; አብርምዮስ. — 6. ኢዮስመስ ; ዮስመስ. — 7. አውማንዮስ ; አውማኖስ. — 9. ክላድያኖስ ; ክለድዮኖስ. — 10. አግርጳዮስ ; አክርጳዮኖስ. — 11. ዮልያኖስ ; ይልያኖስ. — 14. ዲዮናኖስ ; ድዮንዮስ. — 16. ታኦ ; ጥዮስ. — 18. አርካላምስ ; አሲላስ. — 19. አስክንድሮስ ; አላ ; አስክንድሮስ. — 23. ጥዎናሎስ ; ጥዮናሎስ. — 25. ዲቆሮስ ; ዲዮስቆሮስ. — 31. *Id.* — 38. አባ ; ብንደም ; ብንደሚን. — 43. አስክንድሮስ ; አላ ; አስክንድሮስ. — 45. ጥዎድሮስ ; ጥዮድሮስ. — 52. ዮሳብ ; ዮሴፍ.

ወ፫ዓመተ : ወአዕረፈ. : አመ : ፲
ወ፪ : ለጥቅምት :

፲ወ፫ : ያሮክላ : ተ : ፲ወ፫ዓ
መተ : ወአዕረፈ. : አመ : ፰ ለታ
ሳሳሥ :

፲ወ፬ : ዲዮናስዮስ : ተ : (1)
፲ወ፬ዓመተ : ወአዕረፈ. : አመ :
፫ : ለመስከረም :

፲ወ፭ : መክሲሞስ : ተ : (2) ፲
ወ፭አመተ : ወአዕረፈ. : አመ :
፲ወ፬ : ለሚ[ያ]ዝያ :

፲፮ : ታኦና : ተ : ፳ወ፱ዓመ
ት : ወአዕረፈ. : አመ : ፰ : ለጥ
ር :

፲፯ : ጴጥሮስ : ተፋጻሚተ :
ሰማዕት : ተ : (3) ፲ወ፳ዓመተ :
ወአዕረፈ. : አመ : ፳ወ፱ : ለኅዳ
ር :

፲ወ፳ : አርክላዎስ : ተ : ፯ወር
ኃ : ወአዕረፈ. : አመ : ፲ወ፱ :
ለሰኔ :

፲ወ፱ : እስክንድሮስ : ተ : ፲
ወ፯ዓመተ : ወአዕረፈ. : አመ :
፳ወ፪ : ለሚ[ያ]ዝያ : (4) ወበ፲
ወ፳ዓመተ : ሳመቱ : ኮነ : (5)
ገብፔ : ኒቅያ : በእንተ : አርዮ
ስ : ወአስተላጻቅዎ : (6) ለጸም :
በሰሙና : ሕማማት : (7) ፋሰ.
ካ :

፳ : አትናቲዎስ : ሐዋርያዊ :

dant 13 ans. Il mourut le
12 Teyemt.

13. Yâroklâ siégea pen-
dant 13 ans. Il mourut le
8 Tahschâsch.

14. Dîgonâisgos siégea pen-
dant 19 ans. Il mourut le 3
Maskarâm.

15. Maksîmos siégea pen-
dant 16 ans. Il mourut le 11
Miyâzyâ.

16. Tâouâ siégea pendant
29 ans. Il mourut le 8 Ter.

17. Pêtros, le dernier des
martyrs, siégea pendant
11 ans. Il mourut le 29 Hedâr.

18. 'Arkelâwos siégea pen-
dant 7 mois. Il mourut le 19
Sanè.

19. 'Eskendros siégea pen-
dant 17 ans. Il mourut le 22
Miyâzyâ. La 15^{me} année de
sa charge eut lieu le concile
de Nicée au sujet d'Arîus et
(au sujet de) ce qu'on étendait
le jeûne de la semaine de
la Passion à Pâques.

20. 'Atwâtêros, l'Aposto-

(1) ተ : est en surcharge.

(2) ተ : est en surcharge. — 3. *Id.*

(4) Il est à remarquer que le mois de *Miyâzyâ*, cité cinq fois, est toujours écrit ሚዝያ *Mizyâ*, sauf la dernière fois, où le premier ያ est en surcharge.

(5) ኮነ : est en surcharge.

(6) Ms. : አስተላጻቅዎ. M. à m. : *unissait*. — (7) Ms. : ሕማማተ.

ተሰይመ : ማገዳመተ : ወአሰረ
ፈ : ኀ : ለግንቦት :

ጿወጃ : ጳጥሮስ : ተ : ጿዳመ
ተ : ወአሰረፈ : አመ : ጿ : ለየካ
ቲት :

ጿወ፪ : ጠጥቱዎስ : እኅሁ :
ተ : ህዳመተ : ወመንፈቀ : ወአ
ሰረፈ : አመ : ጿኀ : ለሐምሌ :
ወበሳብሶ : ዓመተ : (1) ሣመ
ቱ : ኮነ : ጉባኤ : ዳግም : በቁ
ስጥንጥንያ : በእንተ : መቅደን
ዮስ : ፀረ : መንፈስ : ቅዱስ : (2)

ጿወ፫ : ቲዎፍሎስ : ተሰይመ :
ጿወጿዳመተ : ወአሰረፈ : አመ :
፲ወጿ : ለጥቅምት :

ጿወ፬ : ቁርሎስ : ወልደ : እ
ኅቱ : ተሰይመ : ሸወ፪ዳመተ :
ወአሰረፈ : አመ : ሠሉሱ : ለሐ
ምሌ : ወበጿወጃዳመት : እምሣ
መቱ : ኮነ : ጉባኤ : ሣልስ : በ
ኤፌሶን :

(1 suivre.)

lique, siégea pendant 17 ans.
Il mourut le 7 Genbot.

21. Pétrou siégea pendant
8 ans. Il mourut le 20 Yakä-
tit.

22. Timotéou, son frère,
siégea pendant 9 ans et demi.
Il mourut le 27 Hamlé. La
7^{me} année de sa charge eut
lieu le 2^{me} concile, à Constan-
tinople, au sujet de Macédo-
nius, l'adversaire de l'Esprit-
Saint.

23. Tivoftos siégea pen-
dant 28 ans. Il mourut le 18
Teqemt.

24. Qérlos, le fils de sa
sœur, siégea pendant 32 ans.
Il mourut le 3 Hamlé. La
21^{me} année de sa charge eut
lieu le 3^{me} concile, à Éphèse.

Sylvain GRÉBAUT.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 21 Juillet 1912.

(1) ዓመተ : est en surcharge.

(2) ቅዱስ ፤ est en surcharge.

CHRONOLOGIE BIBLIQUE

d'après le ms. éthiopien n° 3

de M. E. DELORME.

La Chronologie biblique que nous éditons est contenue dans le manuscrit éthiopien n° 3 de M. E. Delorme.

Elle commence au fol. 27 v°, et de là passe brusquement au fol. 161 r°.

Un pointillé sépare les fol. en quatre parties, auxquelles correspondent en marge les titres : ሕዘመን : አበው : 1. *Époque des Pères*. — ሕዘመን : መሳፍንት : 2. *Époque des Juges*. — ሕዘመን : ነገሥት : 3. *Époque des Rois (d'Israël)*. — ሕዘመን : ነገሥት : 4. *Époque des Rois (de Juda)*.

Fol. 27 v°

(*Scriptio continua* dans le ms.)

ጉልቱ : ዓመታት ፡

COMPUT DES ANNÉES.

ሕዘመን : አበው : 1. *Époque des Pères.*

አዳም : እስከ : ወለዱ : ለሴት : ርፂ : ወሰኛመት :

Jusqu'à ce qu'Adam eût engendré Seth, 230 ans.

ሴት : እስከ : ወለዱ : ለሂኖስ : ርፂ : ወሰኛመት ፡

Jusqu'à ce que Seth eût engendré Hénoš, 205 ans.

ሂኖስ : እስከ : ወለዱ : ለቃይናን : ፻ወ፯መት :

Jusqu'à ce qu'Hénoš eût engendré Qäyñän, 190 ans.

ቃይናን : እስከ : ወለዱ : ለመላልኤል : ፻ወ፸መት :

Jusqu'à ce que Qäyñän eût engendré Mahäl'el, 170 ans.

መላልኤል : እስከ : ወለዱ : ለዖራድ : ፻ : ፳ወሰኛመት ፡

Jusqu'à ce que Mahäl'el eût engendré Yä'ared, 165 ans.

ያሬድ : እስከ : ወለዶ : ለሄኖ
 ክ : ፻ : ፳፬፻፵፱ :
 ሄኖክ : እስከ : ወለዶ : ለማ
 ቱሳላ : ፻ : ፳፬፻፵፱ :
 ማቱሳላ : እስከ : ወለዶ : ለላ
 ሜህ : ፻ : ፹፬፻፺፬ :
 ላሜህ : እስከ : ወለዶ : ለኖ
 ኅ : ፻ : ፹፬፻፺፬ :
 እምኖኅ : እስከ : ርድተ : አ
 ዶኅ : ፺፻፵፱ :
 ወኩሉ : ድመር : ፳፻ : ወ፪
 ፻ : ፶፬፻፺፬ : (1)
 ሐይወ : ሴም : እምድኅረ :
 አይኅ : እስከ : ወለዶ : ለአርፋ
 ክስድ : ፪፻፵፱ :
 አርፋክስድ : እስከ : ወለዶ :
 ለቃይናን : ፻ ሺ፬፻፺፬ :
 ቃይናን : እስከ : ወለዶ : ለሳ
 ላ : ፻፺፬፻፺፬ :
 ሳላ : እስከ : ወለዶ : ለዔቦር :
 ፻፺፬፻፺፬ : (2)
 ዔቦር : እስከ : ወለዶ : ለፋሌ
 ቅ : ፻ : ሺ፬፻፺፬ :
 ወበመዋዕለ : ዔቦር : ተሐን
 ዐ : ማኅፈድ : በ፳፻፻ : ሺ፬፻፺፬
 ት : እምርድተ : አይህ :
 ፋሌቅ : እስከ : ወለዶ : ለራ
 ግው : ፻ : ሺ :
 በግ፻፵፱ : (3) እምልድተ :
 ፋሌቅ : ተከፍሉ : ልሳናት :

Jusqu'à ce que Yâred eût engendré Hénoch, 162 ans.
Jusqu'à ce qu'Hénoch eût engendré Mâtousâlâ, 165 ans.
Jusqu'à ce que Mâtousâlâ eût engendré Lamech, 187 ans.
Jusqu'à ce que Lamech eût engendré Noé, 182 ans.
Depuis Noé jusqu'à la descente du déluge, 600 ans.
Le tout additionné : 2.256 ans.
Sem vécut, après le déluge, jusqu'à ce qu'il eût engendré 'Arfâksed, pendant 2 ans.
Jusqu'à ce que 'Arfâksed eût engendré Qâyûân, 135 ans.
Jusqu'à ce que Qâyûân eût engendré Sâlâ, 130 ans.
Jusqu'à ce que Sâlâ eût engendré 'Ébor, 130 ans.
Jusqu'à ce que 'Ébor eût engendré Fâlêq, 131 ans.
Dans les jours de 'Ebor fut construite la tour (de Babel), en l'an 531 de la descente du déluge.
Jusqu'à ce que Fâlêq eût engendré Râgeu, 130 (ans).
L'an 10 de la naissance de Fâlêq les langues se divisèrent.

(1) ማ፵፱ est en surcharge.
 (2) Cette mention, indiquée par un renvoi, se trouve au haut du fol. 27 v.
 (3) ማ፵፱ est en surcharge.

ራግው : እስከ : ወለዶ : ለሴ
 ሮኅ : ፶ : ሕወጂዎች : ወበመ
 ዋዕለ : ራግው : ነግሠ : ናምሩድ :

ሴሮኅ : እስከ : ወለዶ : ለናኮ
 ሮ : ፶ : ሕወጂዎች : ወ[በ]መዋዕ
 ሊሁ : ነግሠ : ፋሮቆስ : ወልደ :
 ምስራም : ወልደ : ከም : በግብ
 ጽ :

ናኮር : እስከ : (1) ወለዶ : ለ
 ታራ : (2) ፶ : ወህዳዎች :

ታራ : እስከ : ወለዶ : ለአብ
 ሮገም : ፶ዓመት :

ወድሙር : (3) ሕፃ : ወ፳፻ :
 ህዳዎች :

ወእምሕንጸ : ማኅራድ : ፶፻ :
 ህዳዎች :

አብሮገም : እስከ : ወለዶ : ለ
 ደስሐቅ : ፶ዓመት :

ደስሐቅ : እስከ : ወለዶ : ለዖ
 ዕቆብ : ፳ዓመት : (4)

ዖዕቆብ : እስከ : ወለዶ : ለሌ
 ዊ : ፹ወ፳ዓመት :

ሌዊ : እስከ : ወለዶ : ለቀፀ
 ት : ህዳዎች :

ቀፀት : እስከ : ወለዶ : ለእን
 በረም : ፳ዓመት :

Jusqu'à ce que Râgeu eût engendré Séroh, 132 ans. Dans les jours de Râgeu régna Nâmroud.

Jusqu'à ce que Séroh eût engendré Nâkor, 130 ans. (Dans) ses jours régna Fâroqos, fils de Mesrâm, fils de Cham, en Égypte.

Jusqu'à ce que Nâkor eût engendré Târâ, 100 ans.

Jusqu'à ce que Târâ eût engendré Abraham, 100 ans.

Total : 3,850 ans.

Depuis la construction de la tour (de Babel), 601 ans.

Jusqu'à ce qu'Abraham eût engendré Isaac, 100 ans.

Jusqu'à ce qu'Isaac eût engendré Jacob, 60 ans.

Jusqu'à ce que Jacob eût engendré Lévi, 85 ans.

Jusqu'à ce que Lévi eût engendré Qu'at, 10 ans.

Jusqu'à ce que Qu'at eût engendré 'Enbaram, 60 ans.

(1) እስከ est en surcharge.

(2) ለ est en surcharge.

(3) ወድሙር est accompagné d'un signe de renvoi. Il y a en marge : እስከ : አብሮገም : *jusqu'à Abraham.*

(4) ዓመት : est en surcharge.

Fol. 161 r^o

እንበረም : እስከ : ወለዶ : ለ
 ሙሴ : ሹዓመት :
 ወደሙር : ፴፻ : ወ፯፻ : ፸ወ
 ፯ዓመት :
 ወእምክብርሃም : ፴፻ : ፳ወ፯
 ዓመት :

Jusqu'à ce que 'Enbaram eût engendré Moïse, 80 ans.

Total : 3.775 ans.

Depuis Abraham, 125 ans.

፪ዘመን : መሳፍንት : 2. Époque des Juges.

ሙሴ : እስከ : ተናገረ : ምስ
 ለ : ፊርዖን : ሹዓመት :

Jusqu'à ce que Moïse se fût entretenu avec Pharaon, 80 ans.

ወአውጽአሙ : ለእስራኤል :
 ድኅረ : ነበሩ : በግብጽ : ፪፻ : ፲
 ወ፯ዓመት : በ፯፻ወ፯ዓመት : እ
 ምክብርሃም :

Il fit sortir les Israélites, après qu'ils eurent demeuré en Égypte pendant 215 ans, en l'an 505 d'Abraham.

ወከነዮሙ : በገዳም : ፵ዓመ
 ተ :

Il les jugea dans le désert pendant 40 ans.

ወእምዝ : መገበሙ : (1) አ.
 ያሱ : ፵ዓመተ :

Puis, Josué les gouverna pendant 40 ans.

ከሳ : ንጉሠ : ሶርያ : ቀነዮ
 ሙ : ፰ዓመተ :

Kousà, roi de Syrie, les asservit pendant 8 ans.

ጎትንያል : ወልደ : ቁኔዝ :
 ከነዮሙ : ፮ዓመተ :

Othoniel [Gotenyâl], fils de Qênâz, les jugea pendant 5 ans.

ኤግሎም : ሞአባዊ : ቀነዮ
 ሙ : ፲ወ፰ዓመተ :

Églon, le Moabite, les asservit pendant 18 ans.

ናኦድ : ዙብንያም : ከነዮሙ :
 ሹዓመተ :

Nâ'od, de (la tribu de) Benjamin, les jugea pendant 80 ans.

አያሚን : ንጉሠ : ከነአን :
 ቀነዮሙ : ፳ዓመተ :

Iyâmin, roi de Canaan, les asservit pendant 20 ans.

(1) M. à m. : *administra.*

በርቅ : ዘንፍታሉም : ከነኛ
ሙ : ማዓመተ :

ዜብሐል : ወስልማና : ነገሥ
ተ : ምድያም : ቀንደምሙ : (1)
ጃዓመተ :

ጌደምን : ዘምናሴ : ከነኛሙ :
ማዓመተ :

አበሚሌክ : ወልዱ : ከነኛ
ሙ : ጊዓመተ :

ዮላ : ወልደ : ፎሐ : ዘደሳክ
ር : ከነኛሙ : ጅወጊዓመተ :

አያኤር : ገለአዳዊ : ከነኛ
ሙ : ጅወጃዓመተ :

አሎፍሊ : ወደቂቀ : አሞን :
ቀንደምሙ : (2) ጊወጊዓመተ :

ዮፍታሐ : ገለአዳዊ : ከነኛ
ሙ : ጊዓመተ :

ሐሴቦን : ዘቤተ : ልሐም :
ከነኛሙ : ጊዓመተ :

ዔሎም : ዛብሎናዊ : ከነኛ
ሙ : ጊዓመተ :

ሎቦን : ወልዱ : አፍራታዊ :
ከነኛሙ : ጊዓመተ :

አሎፍሊ : ቀንዮሙ : ማዓመ
ተ :

ሶምሶን : ዘዳን : ከነኛሙ : (3)
ጊዓመተ :

ወእምድኅሬሁ : በመዋዕለ :

Barac [Bareq], de (la tribu de) Neplhtali, les jugea pendant 10 ans.

Zèbhèl et Selmànà, rois de Madian, les asservirent pendant 7 ans.

Gédéon, de (la tribu de) Manassè, les jugea pendant 10 ans.

Abimètec, son fils, les jugea pendant 3 ans.

Tolà, fils de Fohà, de (la tribu) d'Issachar, les jugea pendant 23 ans.

Igà'èr, de Galaad, les jugea pendant 22 ans.

Les Philistins et les Ammonites les asservirent pendant 18 ans.

Jephthé, de Galaad, les jugea pendant 6 ans.

Hèsèbon, de Bethlèhem, les jugea pendant 7 ans.

Ètom, le Zabulonite, les jugea pendant 10 ans.

Lobon, son fils, l'Éphraïtèen, les jugea pendant 8 ans.

Les Philistins les asservirent pendant 40 ans.

Samson, de (la tribu) de Dan, les jugea pendant 20 ans.

Après lui, dans les jours de

(1) ም est en surcharge.

(2) ም est en surcharge.

(3) ከነኛሙ : est en surcharge.

ሚካ : ነባሩ : አንበላ : መስፍን :
 ሿወጀ : (1) ዓመተ : ወአሜሃ : ሞ
 ተ : ፊንሐስ :
 ወከኑኖሙ : ወልዱ : ኤሊ :
 ሿዓመተ :
 ወአምድኅሬሁ : ሳሙኤል :
 [ከኑኖሙ :] ሿዓመተ : (2)
 ተፈጸመ : መዋዕለ : መሳፍን
 ት : በጅጅ : ሿወጅዓመተ :
 ወድሙር : ሿጅ : ወጅጅ : ሿጅ
 አምፍጥረተ : ዓለም ።

*Méka ils demeurèrent sans
 juge pendant 12 ans. Alors,
 mourut Finhas.
 Son fils Héli les jugea pen-
 dant 10 ans.
 Après lui, Samuel (les ju-
 gea) pendant 20 ans.
 Les jours des Juges s'écou-
 lèrent pendant 518 ans.
 Total : 4.337 (ans) depuis
 la création du monde.*

፲፱መኑ : ነገሥት : 3. Époque des Rois (d'Israël).

ወአምዝ : ነግሠ : ሳኦል : ዘ
 ብንደም : ሿዓመተ :
 ወዳዊት : ነግሠ : (3) ሿዓመ
 ተ :
 ወሰሎሞን : ነግሠ : ሿዓመተ :
 ወበቀዳሚ : ዓመተ : መንግ
 ሥቱ : ለሮብአም : ወልደ : ሰሎ
 ሞን : ነግሠ : ኢዮርብዓም : ላዕ
 ለ : ሿንገድ : ሿወጀዓመተ :
 ናዳብ : ወልዱ : ነግሠ : ጀዓ
 መተ :
 ባኦስ : ነግሠ : ሿወጀዓመተ :
 ዔላ : ወልዱ : ነግሠ : ጀዓመ
 ተ :
 ዘንበሪ : ነግሠ : ጌዕለተ :

*Ensuite, régna Saül, de (la
 tribu de) Benjamin, pendant
 40 ans.
 David régna pendant 40
 ans.
 Salomon régna pendant
 40 ans.
 La première année du règne
 de Roboam, fils de Salomon,
 Jéroboam régna sur les 10
 tribus pendant 22 ans.
 Nädab, son fils, régna pen-
 dant 2 ans.
 Bäs régna pendant 2 ans.
 'Élä, son fils, régna pen-
 dant 2 ans.
 Zanbari régna pendant 7
 jours.*

1) ወጀ est en surcharge.
 2) Cette mention est en surcharge.
 3) ነግሠ est en surcharge.

አመሪ : ነግሠ : ሺወጄዓመተ :	<i>Omiari régna pendant 12 ans.</i>
አክአብ : ነግሠ : ሺወጄዓመተ :	<i>Achab régna pendant 22 ans.</i>
አካገያስ : ወልዱ : ነግሠ : ጄዓመተ :	<i>Ochozias, son fils, régna pendant 2 ans.</i>
አዮራም : እኅቡ : ነግሠ : ሺወጄዓመተ : ወቀተሎ : አዩ :	<i>Joram, son frère, régna pendant 12 ans. Jéhu le tua.</i>
ወነግሠ : አዩ : ሺወጄዓመተ :	<i>Jéhu régna pendant 28 ans.</i>
አዮአካገ : ወልዱ : ነግሠ : ሺወጄዓመተ :	<i>Joachaz, son fils, régna pendant 17 ans.</i>
አዮአስ : ወልዱ : ነግሠ : ሺወጄዓመተ :	<i>Joas, son fils, régna pendant 17 ans.</i>
አዮርብአም : ወልዱ : ነግሠ : ሺወጄዓመተ :	<i>Jéroboam, son fils, régna pendant 41 ans.</i>
እምድኅሬሁ : ነበሩ : እንበለ : ንጉሥ : ሺወጄዓመተ :	<i>Après lui, ils demeurèrent sans roi pendant 41 ans.</i>
ወእምገ	<i>Ensuite,</i>

Fol. 161 v°

ነግሠ : ዘካርያስ : ወልዱ : ጂወርኃ :	<i>Zacharie, son fils, régna pendant 7 mois.</i>
ሴሎም : ነግሠ : ሺወርኃ :	<i>Seltum régna pendant 1 mois.</i>
ምናሐ : ነግሠ : ሺዓመተ :	<i>Menahè régna pendant 10 ans.</i>
ፋቄስያስ : ወልዱ : ነግሠ : ጄዓመተ :	<i>Eaqsyais, son fils, régna pendant 2 ans.</i>
ፋቄሐ : ነግሠ : ሺዓመተ :	<i>Phacée régna pendant 20 ans.</i>
ወእምገ : ነበሩ : እንበለ : ንጉሥ : ሺዓመተ :	<i>Puis, ils demeurèrent sans roi pendant 10 ans.</i>
ሆሴዕ : ወልዱ : ሂላ : ነግሠ : ሺዓመተ :	<i>Osée, fils de Hélé, régna pendant 9 ans.</i>
ወአሚገ : ተፃወው : ሺነገድ :	<i>Alors, les 10 tribus furent</i>

በሳድስ : ዓመተ : መንግሥቱ :	emmenées en captivité la
ለሕዝቅያስ :	
ወእምኢዮርብአም : አስከ :	Depuis Jéroboam jusqu'à-
አሚገ : ፪፻ : ወ፳፬፻ዓመት ፡፡	
ወድሙር : ፵፻ : ፯፻ : ፹ :	Total : 1.781 (ans).
ወ፩ : (1) [ዓመት ፡]	

፬ዘመን : ነገሥት : 4. Époque des Rois (de Juda).

ወሮብዓም : ወልደ : ሰሎሞን :	Roboam, fils de Salomon,
ን : ነግሠ : ላዕለ : ፪ነገድ : ፲፬	
፯ዓመተ :	17 ans.
አብያ : ነግሠ : ፮ዓመተ :	Abia régna pendant 6 ans.
አሳና : ነግሠ : ፵፬፻ዓመተ :	
	11 ans.
አዮሳናጥ : ነግሠ : ፳ዓመተ :	Josaphat régna pendant
አዮራም : ነግሠ : ፲ዓመተ :	Joram régna pendant 10
አካዝያስ : ነግሠ : ፩ዓመተ :	Ochozias régna pendant
ወ፩ዓመተ : ተዓርቀ : መንበ	Pendant 1 an le trône fut
ር :	
ጎዳልያ : ነግሠት : ፮ዓመተ :	Athalie [Gotolyâ] régna pen-
አዮአስ : ነግሠ : ፵ዓመተ :	Joas régna pendant 40 ans.
አሜስያስ : ነግሠ : ፳፱፻ዓመ	
ተ :	ans.
ያዝያን : ነግሠ : ፶፬፻ዓመ	Osias régna pendant 52 ans.
ተ ፡	
አዮአታም : ነግሠ : ፲፬፻ዓ	Joatham régna pendant
መተ :	

(1) ፻ (après ፯) est en surcharge.

አካገገ : ነግሠ : ፲፬፻፵፱መተ :	Achaz régna pendant 17 ans.
ሕገቅያስ : ነግሠ : ፳፱፻፵፱መተ :	Ézéchias régna pendant 29 ans.
ምናሴ : ነግሠ : ፶፬፻፵፱መተ :	Menâsé régna pendant 55 ans.
አሞዕ : ነግሠ : ፪፻፵መተ :	Amôd régna pendant 2 ans.
አዲዮስያስ : ነግሠ : ፴፬፻፵፱መተ :	Josias régna pendant 31 ans.
አዲዮአካገገ : ነግሠ : ፫፬ርኃ :	Jouchaz régna pendant 3 mois.
አዲፊያቁም : ነግሠ : ፲፬፻፵፱መተ :	Jochim régna pendant 11 ans.
አከንያን : ነግሠ : ፫፬ርኃ :	Jéchonias régna pendant 3 mois.
ሴዴቅያስ : ነግሠ : ፲፬፻፵፱መተ :	Sédécias régna pendant 11 ans.
ዘ፪ኤሆሙ : እምሳኦል : እስከ ስ : ዓዋዋ : ፳፻፶፯፻፶፱መተ : (2) ወመንፈቅ :	Les 2 (royaumes) depuis Saül jusqu'à la captivité, 519 ans et demi.
ወእምዓዋዋ : ፲ነገድ : ፶፯፻፶፯፻፶፱መተ : (3) ወ፲፬ርኅ :	Depuis la captivité des 10 tribus, 133 ans et 7 mois.
ወአሜሃ : ዓዋዋሙ : ናቡከደነጾር : ለቤተ : ይሁዳ : በ፲፬፻፶፱መተ : እምአመ : ነግሠ : (4) ወ በ፵፻፶፯፻፶፱መተ : ወ ፳፻፶፯፻፶፱መተ : ወ ፳፻፶፯፻፶፱መተ : ወ ፳፻፶፯፻፶፱መተ :	Ators, Nabuchodonosor emmena en captivité la maison de Juda en l'an 19 de son règne, et en l'an 4915 et 6 mois de la création du monde.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 21 Juillet 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) ፫ est accompagné d'un renvoi. Il y a à la marge gauche du fol. 161 v^o la note : ፱ : ዘደቤ : ፴አውርኅ : Il y en a qui disent : 4 mois.

(2) ፵መተ : est en surcharge.

(3) Ms. : በ፶፯፻፶፯፻፶፱መተ.

(4) M. à m. : depuis qu'il régnaît.

Salomon et la Reine de Saba

d'après le ms. éthiopien n° 3

DE M. DELORME.

Le fol. 2 v^o du manuscrit éthiopien n° 3 de M. E. Delorme contient le récit du voyage de la Reine de Saba à Jérusalem et de son entrevue avec Salomon.

Ce récit mérite d'être édité, et pourra être comparé à un travail, de titre analogue, publié par M. E. Littmann.

Fol. 2 v^o*(Scriptio continua dans le ms.)*

ንግሥተ ፡ ዓዜብ ፡ ወረደት ፡ ኢየሩሳሌም ፡ ትስማዕ ፡ ጥበቢሁ ፡
ለሰሎሞን ፡

ወምክ[ን]ያተ ፡ ወረደታ ፡ ከመዝ ፡ ውእቱ ፡

ጅነጋዲ ፡ መጽእ ፡ ኢትዮጵያ ፡ ወተሳየጠ ፡ በወርቅ ፡ ውብሩር ፡
አፈዋተ ፡ ብዙኃ ፡ ወዕፀ ፡ ጽሩብ ፡ ወአዕናቄ ፡ ዕብን ፡ ወአፍራጸ ፡
ለሰሎሞን ፡

ወጸውአቶ ፡ ንግሥተ ፡ ዓዜብ ፡ ለውእቱ ፡ ነጋዲ ፡ ወተስእለቶ ፡
ግብረ ፡ ሰሎሞን ፡ ወዜነዋ ፡ ነሎ ፡ ጥበቢሁ ፡ ወሥርዓተ ፡ ቤቱ ፡
ወነሎ ፡ ክብሮ ፡ ወብዕሎ ፡

ወሶበ ፡ ሰምዐት ፡ ተነድፈ ፡ ልባ ፡ በፍቅሩ ፡ ወፈቀደት ፡ (1) ትር
አዮ ፡ ወትቤሎ ፡ ለነጋዲ ፡ አመ ፡ ሐርክ ፡ ውስተ ፡ ሀገርክ ፡ ኢት
ጎንዲ ፡ ወተመየጥ ፡ ፍጡኃ ፡ ከመ ፡ ትምርሐኒ ፡ እስመ ፡ አሐው
ር ፡ ኅብ ፡ እግዚእክ ፡ ወይቤላ ፡ ኦሆ ፡ ወወሀበቶ ፡ ለነጋዲ ፡ ብዙ
ኃ ፡ ንዋየ ፡ ወፈነወት ፡ (2) ለሰሎሞን ፡ ብዙኃ ፡ አዕናቄ ፡ ወነሎ ፡
ዘይትፈቀድ ፡ ዘኢሀሎ ፡ በኢ[የ]ሩሳሌም ፡

ወሶበ ፡ በጽሐ ፡ ነጋዲ ፡ ውስተ ፡ ሀገሩ ፡ ነገሮ ፡ ለሰሎሞን ፡ ዜና
ሃ ፡ ለንግሥተ ፡ ዓዜብ ፡ ወወሀበ ፡ ዘፈነወት ፡ ሎቱ ፡ አምኃ ፡

ወእምድኅረ ፡ ኅዳጥ ፡ መዋዕል ፡ ፈነዎ ፡ ለውእቱ ፡ ነጋዲ ፡ ምስ

(1) ያ est en surcharge.

(2) ወ (3^{me} rad.) est en surcharge.

ለ : ብዙኅ : ንዋይ : ዘይዑብ : ለንግሥተ : ዓዜብ ። ወአመ^፬ : በጽ
ሐ : ኅዜሃ : ተስእለቶ : ዳግመ : ዜናዑ : ውእቱኒ : አራድፈደ : ነ
ጊረ : ዕቡዮ : ወክብረ : መንግሥቱ : ወስፍሐ : ምኅናኑ : ለሰሎሞ
ን ።

ተንሥአት : ንግሥተ : ዓዜብ : እምሀገራ : ምስለ : ብዙኅ : ሠ
ራዊት : እንዘ : ይተልዋሃ : ጅጃደናግል : እለ : ይጼዓና : እርኩብ
ተ : ወአብቅልተ : ወበጽሐት : ኢየሩሳሌም : እንዘ : ይመርሐ : ነ
ጋዲ :

ወሶበ : ... (1) ሰሎሞን : ምጽአታ : (2) ተቀበላ : በፍሥሐ : ወ
ሐሣት : ወወሀባ : ስራሐ : መካነ : ወሠናየ : ማኅደረ : ወእዘዘ :
ሲሳየ : ኅብስተ : ወወደነ : አልሕምተ : ወአባግፀ : ወአጣሊ : ወደ
ዋርሃ : ... (3) ወዘኢይትከሃል : ለነጊር : ለለዕለት : እስከ : ት
ትመየዋ : ሀገራ :

ወአሐተ : ዕለተ : ፀውዓ : ንጉሥ : ውስተ : ማዕዳ : ወነጸረ :
ላቲ : መንበረ : ሥርግወ : (4) ወአንበራ : በየማኑ : ወአንጦልዓ :
ላቲ : መንጦላዕተ : ዘመጽሔት : ከመ : ኢይርአይዋ : ነሉ : ሰብ
እ : እለ : ሀለው : በማዕድ : ይእቲሰ : ትሬእዮሙ : ለኩሎሙ ።

ወፀውዖሙ : ሰሎሞን : ውስተ : ማዕድ : ለዐበይት : መኳንንቲ
ዑ : (5) ወመሳፍንቲዑ : ወለኩሎሙ : እለ : ይቀውሙ : ቅድሚዑ :
ምስለ : አስደፍት : ወነሳንስት : ወጽጌዮት ። ወበልዑ : ምሳሃ : ን
ጉሥ : ወአብልዓ : ለንግሥተ : ዓዜብ : ጥዑማተ : ወምዑዛተ : ዘ
ኢሀሎ : በሀገራ : ወገብረ : ቡቶን : አቃቁራተ : ከመ : ትጽማዕ ።
ወአስተየ : ጽሩየ : ሚሰ : ወከራሚ : ወደነ : ዘያፀምዕ ።

ወሶበ : ርእየት : ንግሥተ : ዓዜብ : ሥ[ር]ጋዌ : ቤቱ : ወክብ
ረ : መኳንንቲዑ : ወዕቃሚ : እለ : ይትለአክዎ : አንከረት : ጥቀ ።
ወትቤሎ : ለንጉሥ : ዘሰማዕኩ : ዜናከ : በሀገርየ : (6) ኅዳጥ : ው
እቱ ። ዮምሰ : ዘርኢኩ : ይበዝኅ : ፲እደ : እምዘሰማዕኩ ።

ወእምድኅረ : ተመይጠ : ሰብእ : ትቤሎ : ለንጉሥ : እምይእዜ

(1) Un mot en surcharge est illisible sur la photographie.
(2) Ms. : ምጽአታ.
(3) ወ est en surcharge. Un mot est illisible sur la photographie.
(4) Ms. : ሠርግወ.
(5) Ce n'est pas la forme usuelle.
(6) Ce mot est presque illisible: la leçon que nous proposons n'est pas certaine.

ሰ : (1) አሐር : ወአዕርፍ : ውስተ : መካንዩ ። ወደቤላ : ሰሎሞን : ለምንት : ትወጽኢ : በምሴት : አዕርፊ : ገዩ : ወንበሪ : እስከ : ጌዎም ። ወትቤሎ : እመ : ኅድርኩ : ምስሌክ : አፈርሀ : ከመ : ኢትትዔደወኒ : እስመ : ደንግል : አነ : ወደሠዓር : መንግሥትዮ : ለእመ : ኢነበርኩ : በደንግልኛ :

 TRADUCTION

 Fol. 2 v^o

La reine de *Saba* [Azéb] descendit à *Jérusalem*, afin d'entendre la sagesse de *Salomon*.

L'occasion de sa descente, la voici.

Un marchand vint en *Éthiopie*, et acheta avec de l'or et de l'argent beaucoup de parfums, des bois façonnés, des pierres précieuses et des gemmes pour *Salomon*.

La reine de *Saba* appela ce marchand, et l'interrogea sur l'œuvre de *Salomon*. Il lui exposa toute sa sagesse, l'organisation de sa maison, toute sa gloire et son opulence.

Lorsqu'elle eut entendu (cela), son cœur fut transpercé d'amour (pour *Salomon*), et elle voulut le voir. Elle dit au marchand : « Lorsque tu t'en iras dans ton pays, ne t'attarde pas. (mais) reviens rapidement, afin de me conduire, car j'irai vers ton Seigneur. » Il lui dit : « Parfaitement. » Elle donna au marchand beaucoup d'argent, et envoya à *Salomon* beaucoup de pierres précieuses et toutes (sortes de produits) recherchés, qui ne se trouvaient pas à *Jérusalem*.

Lorsque le marchand fut arrivé à son pays, il exposa à *Salomon* le message de la reine de *Saba*, et lui donna les présents qu'elle lui avait envoyés.

Peu de jours après, (*Salomon*) envoya le marchand avec beaucoup d'argent, qu'il (devait) donner à la reine de *Saba*. Lorsqu'il fut arrivé vers elle, elle l'interrogea à nouveau sur la renommée (de *Salomon*). Pour lui, il exposa mieux (encore) la grandeur et la gloire du règne de *Salomon*, ainsi que l'étendue de sa domination.

(1) አ est en surcharge.

La reine de *Saba* partit de son pays avec de nombreuses troupes, alors que la suivaient cinq cents vierges, qui étaient montées sur des chameaux et des mulets. Elle parvint à *Jérusalem*, alors que le marchand la conduisait.

Lorsque *Salomon* (eut appris) sa venue, il alla à sa rencontre dans la joie et l'allégresse. Il lui donna un endroit spacieux et une belle demeure. Il commanda pour (sa) nourriture du pain, du vin, des bœufs, des moutons, des chevreaux, des poules, (et quantité d'autres provisions), qu'il est impossible de dire, chaque jour, jusqu'à ce qu'elle retournât à son pays.

Un jour, le roi l'appela à sa table, étendit pour elle un siège orné, la fit s'asseoir à sa droite, et la voila d'un voile transparent, afin que ne la vissent pas tous les hommes qui se trouvaient à table. Quant à elle, elle les voyait tous.

Salomon appela à (sa) table ses grands préfets et chefs, ainsi que tous ceux qui se tenaient devant lui avec des épées, des éventails et des fleurs. Ils mangèrent (au) festin du roi. Il fit manger à la reine de *Saba* (des mets) exquis et délicieux, qui n'existaient pas dans son pays. Il fit avec (des plantes) des médicaments, afin qu'elle eût soif. Il lui donna à boire du pur hydromel et du vieux vin, qui donne la soif.

Lorsque la reine de *Saba* eut vu l'ornementation de sa maison, la gloire de ses préfets et l'ordre de ceux qui le servaient, elle fut fort étonnée. Elle dit au roi : « Ta renommée, que j'avais apprise dans mon pays, est peu de chose. Mais aujourd'hui ce que j'ai vu est dix fois plus grand que ce que j'avais entendu. »

Après que les hommes se furent retirés, elle dit au roi : « A présent, (permets-moi) de m'en aller et de me reposer dans mon pays. » *Salomon* lui dit : « Pourquoi (veux-tu) partir le soir? Repose-toi ici, et reste jusqu'à demain. » Elle lui dit : « Si je demeure avec toi, je crains que tu n'abuses de moi, car je suis vierge, et ma royauté sera anéantie, si je ne demeure pas dans la virginité. »

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 29 Juillet 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

MÉLANGES

I

UN CALENDRIER COMPOSITE

INTRODUCTION.

Les calendriers ne comportent en somme que l'indication d'un fait remarquable pour chaque jour, et ce fait n'est pas nécessairement la fête d'un saint. Les plus anciens calendriers sont peut-être même les calendriers astronomiques qui indiquaient pour divers jours, pour un certain climat, les levers héliques ou terrestres de diverses étoiles : nous appellerions maintenant ces calendriers des éphémérides. Rappelons aussi les calendriers astrologiques, qui indiquent les jours fastes ou néfastes pour telle ou telle action ; les calendriers médicaux qui indiquent les jours les plus propices pour tel ou tel remède ; les calendriers agronomiques qui indiquent les jours propices pour telle ou telle semaille.

Nous avons trouvé une petite synthèse de tous ces calendriers dans une traduction latine d'Ismaël Boulliau, Ms. suppl. grec de Paris, n° 292, fol. 553. On y trouve des saints chrétiens, des fêtes musulmanes, des indications astronomiques, astrologiques et agricoles, des prescriptions pour les remèdes. Nous l'éditions donc pour servir à lui seul d'exemple de ces divers calendriers. Il semble d'origine égyptienne, puisqu'il mentionne les inondations du Nil. La traduction latine de Boulliau renferme quelques mots italiens.

F. N.

(Fol. 553 ADAR, Graecis MARTIUS, dierum numerus XXXI. Quinquagenarius dierum est perfectus. Primum ver incipit. Hiems vero abit.

Hoc mense rheumata ac flegmata dissolvuntur, ideo valde confert sanguinis emissio, cucurbitarum medicorum applicatio, cerebri purgatio, stomachi vomendo evacuatio, gargarisationes denique: juvat praeterea parco uti cibo et vino aqua bene diluto. Item a piscibus, iis praesertim qui viscosos terrestresque humores afferunt, abstinentia.

1. Le Cerase diventano verdi fra 20 giorni. — 3. Terminus frigoris. — 6. Locustae quae a mari originem trahunt praecavendae. — 9. Dominatur Venus. — 10. Solemnes dies imperiales 50. — 14. Maris tempestas. — 16. Vitandus coitus tam marium quam faeminarum. — 24. Dies arduus. — 26. Mariae conceptio dum est annunciata. — 27. Maris tempestas die integra. — 29. Praedominatur sol. — 30. Solemnes dies veris principis Chavarezmitani.

(Fol. 553^v) NISAN, APRILIS. — 30 habet dies. Medium veris tempus.

In hoc mense copia pluviarum et ventis agitatae nubes sunt multae et valde prosunt.

3. Dies Mosis terribilis. — 4. Maris procellae. — 7. Pluvia est optima, e contra ejus defectus siccitatem excitans officit fructibus. — 12. Juxta multorum opinionem est libri psalmorum e coelo missio. — 13. Prosperitas. — 15. Praedominatio Lunae et carrus stellae occasus. — 19. Ingressus Noe in navim et diluvium. — 21. Dies terribilis Mosis. — 24. Solemnitas D. Georgii; dies arduus ob ventos. — 28. Vis veris et prosperitas. — 30. Ventus orientalis perflat.

ADAR, MAIUS, ultimus veris. Dier. 31.

1. Cessatio dierum pluviae. — 3. Obitus sultani Mohamed F. Moratis chan in anno (1) 1012 (2). — 5. Tempestas maris diebus tribus. — 8. Dies Mosis terribilis et mors Jobi, cui pax sit. — 11. Ortus Battin 3). [sunt tres stellae simul junctae, quae ex gradibus Lunae, enumerantur] (4). — 12. Constantinopolitanae urbis constructio, dies prosper. — 16. Ortus stellae Ursae, et occasus Ulearos (5). — 18. Initium Etesiarum seu ventorum calidorum qui diu aestivo tempore perflant. — 21. Defectus aquae, paucae arbores. — 23. Commixtio duarum partium. — 25. Translatio Meridionis ad templum Meekense. — 26. Procella. — 31. Venti pestilenti comminciano (incipiunt).

(1) Chanano MS.

(2) Mohammed Khan ben Morad Khan, ou Mahomet III, régna de 1003 à 1012 de l'hégire (1603 de J.-C.).

(3) البطين « Trois étoiles obscures en forme de triangle sur le chemin de la lune », Barthélemy, *Cours d'Astronomie*, Paris, 1900, p. 108. Ce nom signifie « ventrales », parce que les Arabes regardent ces étoiles comme placées sur le ventre du Bélier. *Ibid.*

(4) Cette addition que nous mettons entre crochets est sans doute de Boulliau.

(5) Cf. 21 nov.

(Fol. 554) HAZIRAN. JUNIUS. — Primus aestatis. Habet dies 30.

2. Prosperitas. — 4. Dies terribilis et perflat ventus septentrio. — 5. Ingressus prophetae in urbem Car. — 8. Dies terribilis et procella diebus tribus. — 11. Denuo sol decrescere incipit. — 15. Summa prosperitas et initium ventorum calidorum, et aquae deficere incipiunt et Nilus crescere incipit. — 19. Nativitas Sancti Georgii. — 20. Initium incrementi Niliaci. — 22. Molestia tribus diebus. — 24. Juxta computum Graecorum hic est dies e quo incipit anni revolutio — 27. Finis ventorum calidorum. — 28. Praedominatio Jovis. — 29. Obitus Salomonis prophetae et conventus infidelium. Expugnatio Meccae. — 30. Prosperitas.

TAMUZ. JULIUS. — Medius aestatis. D. 31.

1. Praeavenda dies. — 3. Hac die ingressi sunt Domini Chavarezmurbis in urbem Meekensem. — 5. Benedictus dies. — 6. Molesta dies in mari, quia venti sunt omnino adversi. — 8. Ortus stellae Ayamanicè dictae Saara (1). — 10. Casus Saturni. — 12. Obitus Mariae juxta opinionem nonnullorum. — 14. Prosperitas. — 15. Vis caloris et aestus. — 19. Primi dies Jacor. Hunc diem Idololatrae vocant dies Eliae, scilicet in quo extitit tonitru, ut aiunt. — 21. Ortus stellae Saara Ajamanicè, juxta veriorum sententiam. — 24. Finis Zachariae. — 25. Ultimi dies Jacor. Mare est omnino adversum et venti contrarii. — 29. Ortus Sohail (2) in Arabia foelici, stella est ad eujus ortum maturescunt fruges. — 31. Molestia tribus diebus.

(Fol. 554v) AB. AUGUSTUS. — Aestatis ultimus.

1. Jejunium Mariae diebus XI. — 2. Prosperitas. — 3. Procella. — 6. È coelo missio Evangelii Jesus, cui sit pax (3). — 8. Molesta dies. — 14. Dies praevenda et emissio libri Psalmorum (4). — 20. Apparitio stellae Carma et occasus Saud. — 22. Calor continuus. — 25. Molesta dies. — 26. Laetitia summa et generatio piscium magna copia. — 28. Humor fluxus atque agitatio importuna et flegmatum copia. — 31. Procella.

AÏLUL. SEPTEMBER. — Primus Autumnis.

1. Dum ingreditur September, cessat quies sub umbra. — 3. Dies Mosis praevenda. — 5. Nativitas Zachariae. — 8. Nativitas Mariae. Mercurius planeta praedominatur. — 12. Finis incrementi Niliaci. — 16. Nubem respicere sanitatem affert. — 18. Et ortus stellae Gebaiha. — 20. Prosperitas. — 23. Molestia tribus diebus. Propheta Johannes in carcerem traditur. — 26. Morbus Mohamedis. — 30. Martyrium Johannis prophetae.

(1) Peut-être *الغيبسا الشعري* « Sirius la chassieuse », la plus petite des deux étoiles de Procyon, cf. Bar Hébraeus, *loc. cit.*, p. 101.

(2) Ou Canopus, la plus brillante étoile du Navre (*Αργώ*). Pour les Arabes, Suhail était la sœur de Sirius; pour les Grecs, Canopus était un pilote de Ménélas, cf. Bar Hébraeus, *loc. cit.*, p. 101-105.

(3) Voir *Calendrier musulman*, au 18 Ramadan.

(4) *Ibid.*, 12 Ramadan.

(Fol. 555) OCTOBER. TESCHIM ETEL (primus) (1). Medius autumnus.

1. Dies timenda et ventus boreas perflat. — 3. Praedominatur Saturnus. — 7. Prosperitas. — 8. Procella. — 9. Aeris frigida temperies. — 11. Emissio Arietis Ismaelis, seu aries qui in sacrificio oblati est pro Isaac. — 13. Tempus abscindendarum arborum. — 15. Maritima agitatio erit. — 16. Cum primum legem suam promulgare cepit Mohamedes. — 19. Expugnatio arcis Chaiber (2). — 20. Dies Mosis timendus. — 22. Obitus Mohamedis. — 26. Solemnitas facta pro Casen (3), qui est filius primogenitus Mohamedis et infidelium conventus. — 27. Joseph est venditus. — 28. Procella. — 31. Fornicae sese abscondunt et aves sese recipiunt.

NOVEMBER. TISRIM THANI (II). Ultimus autumnus.

1. Dies cavenda. — 3. Primi dies pluviarum et tempus dum perflat ventus Aquilonaris. — 6. Prosperitas. — 8. Aquae multae esse debent. — 11. Dies Mosis timendus. — 12. Maris procella diebus duobus. — 14. Mense novembri, die XIV, nonnulli christiani bacchanalia celebrant: deinde die XV postea incipiunt jejunare usque ad diem quadragesimam. — 20. Dies Mosis terribilis — 21. Molesta dies et occasus Ulecaros stellae (4): nox est admodum frigida, ac frigus post primam vigiliam propter potus aquae est timendus. — 25. Procella duobus diebus. — 27. Connexio duarum tempestatum, autumnus scilicet et hiemis. — 30. Procella tribus diebus.

CANUN AUEL. DECEMBER. — Autumnus ultimus. D. 31.

1. Festus annunciationis. — 2. Praecavenda dies. — 4. Molesta dies. — 7. Prosperitas. — 9. Procella diebus tribus. — 12. Initium hiemis et XL diebus vehemens turbo et summum frigus. — 18. Obitus Danielis et dies timenda. Cavenda balnea juxta opinionem aliquorum et sanguinis emissio et carniū bovinarum esus, et post somnum frigus, ideo aquae potus est cavendus. — 19. Procella. — 20. Tempus quo incipiunt dies crescere. — 23. Molesta dies. — 25. Interitus animalculorum. — 29. Non oportet bibere ex vase aperto quia adfert pallorem, eo quod omnes simul humores commovent. — 31. Procella.

MENSIS JANUARIUS. CANUN THANI (II). Primus hiemis. — 30 Habet dies, est anni initium apud multos.

1. In primis vespere hujus mensis initio hujus anni fertur fore summam maris agitationem, ideo cavenda est. — 4. Praecavenda dies. — 6. Benedictio aquarum, hac die una hora integra aquae amarissimae dulces evadunt. — 9. Prospera dies. — 11. Hiems secunda. — 14. Praecavenda dies. — 15. Obitus Abibeker Chaliphae et successio Omer. — 17. Molestia

(1) تسرين أول.

(2) Khaïbar, v. *Cal. mus.*, an 16 Ramadan.

(3) Ou El-Kacem, qui mourut en bas âge comme ses frères. Cf. *Arabie*, p. 482.

(4) Cf. 16 mai.

tribus diebus. — 20. Ultimus quadraginta. — 22. Primus quinquaginta. — 23. Agitatio maris. — 30. Pisces seu delphini aquis supernatantes bonum praebeant omen.

SABAT seu FEBRUARIUS. Hiemis ultimus. Nix ac pluviae multae.

3. Solemnitas candelarum. — 4. Prosperitas. — 8. Statio prima [sunt enim Meckae tres stationes quas peregrini invisunt, ac singuli lapillum eo in loco aggerunt ob memoriam Abrahae qui arietem fugientem e manibus, ter lapidibus in eum injectis apprehendit](1). — 10. Aquarum affluentia. — 12. Praecavenda dies. — 14. Statio secunda. — 15. Procella diebus tribus. — 17. Adventus hirundinum. — 19. Animalculorum super terram summa copia. — 21. Cavenda dies et statio tertia. — 24. Connixtio duarum tempestatum. — 26. Initium frigoris vetulae et est ultima pars hiemis. — 29. Prosperitas.

(1) L'explication que nous mettons entre crochets est sans doute de Boulliau.

II

UNE PROFESSION DE FOI JACOBITE

INTRODUCTION.

Cette profession de foi, contenue dans le Pontifical jacobite, est adressée par l'évêque aux ordinands. Nous l'avons transcrite sur le ms. syriaque 112 de Paris, fol. 17^v et collationnée sur le ms. 113, fol. 93. Les différences portent surtout sur la forme des noms propres. Nous donnons ici la traduction de cette pièce qui est intéressante à cause du *Credo* jacobite qu'elle contient et de la liste des noms propres qui la termine. Nous ajoutons le texte syriaque de la profession de foi.

Le ms. 112 a été écrit en 1239 de notre ère. Il porte, au fol. 276^v sous le titre de *ܩܢܘܢܐ ܕܥܘܠܡܐ ܕܡܪܝܬܐ*, vingt canons sur les empêchements de mariage qui figuraient dans le manuscrit de la Didascalie édité par M^{me} Gibson. Cf. *The Didascaliam apostolorum in syriac*, Londres, 1903, p. 31-33. Ces canons, qui figurent dans le ms. de Paris à la suite des statuts des empereurs, sont eux-mêmes un résumé des lois correspondantes des empereurs. — M. Zotenberg attribue le ms. 113 au XIV^e siècle (*Catalogue*, p. 76), mais il écrit plus loin (p. 118) que le ms. 113 est de la même main que le ms. 167, écrit en 1199 au monastère de Baršauma.

F. NAU.

TEXTE SYRIAQUE

ܐܘܢܝܢܐ ܕܒܥܝܢܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ
ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ
ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ ܕܡܪܝܬܐ

mais il est un Fils, un Seigneur, un Christ, une hypostase, une nature de Dieu le Verbe incarnée, qui a souffert dans la chair et est ressuscité dans la chair, et est monté au ciel dans la chair, et viendra du ciel dans la chair pour juger les vivants et les morts. Voilà ce que nous ont prêché les douze apôtres et les soixante-dix disciples.

Recevez donc avec nous la foi orthodoxe des trois cent dix-huit saints Pères qui se sont réunis à Nicée, ville de Bithynie. Recevez celui des cent cinquante, qui a été réuni à Constantinople, et encore celui qui l'a été dans la ville d'Éphèse. Reconnaissez comme Pères et saints docteurs tous ceux qui, avant ces trois conciles ou depuis, ont conservé cette foi et ont combattu pour elle depuis le temps des saints apôtres jusqu'aujourd'hui : nommément et particulièrement Jacques, évêque saint et apôtre divin et martyr en vérité, Lin de Rome, Anaclet de la même (ville de) Rome, Clément de Rome, Timothée d'Éphèse, Tite de Crète, Ignace d'Antioche, Polycarpe de Smyrne, Denys d'Athènes, Hippolyte de Rome, Jules de Rome, Anatolius de Rome, Pierre d'Alexandrie, Alexandre d'Alexandrie, Achillas d'Alexandrie, Grégoire de Néocésarée, Athanase d'Alexandrie, Basile de Césarée, Grégoire le théologien de Nazianze, Grégoire de Nysse, Méléce d'Antioche, Denys d'Alexandrie, Eustathe d'Antioche, Nectaire de Constantinople, Jean de Constantinople, Théophile d'Alexandrie, Timothée d'Alexandrie, Amphilocheus d'Iconium, Cyrilien de Carthage, Cyrille d'Alexandrie, Proclus de Constantinople, Dioscore d'Alexandrie, Épiphanes de Chypre, Théodote d'Ancyre, Alexandre de Constantinople, Irénée de Lyon, Méthodius d'Olympe, Sévère d'Antioche, Philoxène de Mabboug, Anthime de Constantinople, Théodose d'Alexandrie, Athanase d'Antioche, Jacques patriarche disciple de Jacques de Phésiltâ, Pierre patriarche, Pierre, Julien, Théodore, Éphrem le docteur, Isaac le docteur, Jacques le docteur, Jacques d'Édesse et mar Barsauma de Sénâ; nous vous demandons de suivre et d'aimer ceux-là, et d'aimer et d'embrasser leurs enseignements purs et choisis et tout ce qu'ils ont fait dans la sainte église de Dieu depuis le commencement de leur épiscopat jusqu'à la fin de leur vie, soit par des canons, soit par des écrits, soit par des décisions et soit par déposition (αὐτῶν ἐπιτομῆς).

BIBLIOGRAPHIE

MAXUDIANZ : *Le parler arménien d'Akn (Quartier Bas)*, 8°, 146 pages. Paris, Gauthier, 1912.

Une étude très profitable pour la connaissance approfondie d'une langue est celle des dialectes locaux les plus caractéristiques, qui, tout à la fois, conservent certaines formes primitives, et en modifient d'autres plus rapidement que ne le fait le parler national, permettant ainsi d'embrasser d'un seul coup d'œil le passé et l'avenir. A ce point de vue, l'ouvrage de M. Maxudianz est d'un intérêt beaucoup plus étendu que son titre ne le laisse supposer.

On sait qu'en Arménien moderne la prononciation des habitants de l'Est n'est pas la même que celle de l'occident; la première est plus communément adoptée pour la langue classique, la seconde plus répandue aujourd'hui. M. Maxudianz, voulant étudier un dialecte parlé actuellement, a peut-être cédé à cette considération pour choisir celui d'Akn, ville de l'Ouest de l'Arménie, sur le bord de l'Euphrate. Mais la véritable raison, celle qui lui donne une autorité toute spéciale, c'est qu'il est lui-même originaire de cette ville, et qu'il est en relation avec des personnes nées à Akn et en parlant la langue. Enfin l'auteur s'attache tout spécialement au parler du quartier bas, parce que c'est celui qu'habitent les lettrés de la ville.

Dans l'introduction, l'auteur fait connaître ses sources (dictionnaires et autres travaux linguistiques, personnages consultés), donne une rapide appréciation sur les ouvrages antérieurs qui ont touché la même question, et dit quelques mots de la ville d'Akn, de ses origines et des dialectes des villages environnants. L'étude de M. Maxudianz comprend trois parties : phonétique, — morphologie, — mots empruntés, — et un appendice consacré à l'étude des formes particulières au quartier haut.

La première partie, la phonétique, si aride ordinairement, souvent même décourageante dans les grammaires sanscrites, se lit, ici, avec intérêt, parce que, à chaque page, on y trouve des remarques et des critiques judicieuses, des rapprochements avec l'arménien classique ou moderne, le turc, le cilicien, le phénicien, le grec, etc., des recherches sur la prononciation exacte de certaines lettres de la langue ancienne. L'auteur signale d'abord

1° les phénomènes généraux, communs à tous les dialectes modernes,

tels que transformations de lettres, chutes de certaines voyelles ou consonnes; puis

2^o donne l'alphabet du dialecte akinois;

3^o étudie les alterations subies par chacune des voyelles et des consonnes;

4^o enfin, consacre une vingtaine de pages à l'examen d'autres phénomènes phonétiques : métathèses, assimilations, lettres de renforcement...

D'un bout à l'autre de cette première partie, la méthode est unique : soit dans l'énoncé des règles, soit dans les exemples, en regard de la forme classique ou moderne, se trouve la forme particulière à Akn. Tout cela est très logique.

Il y aurait à faire une légère critique, qui n'atteindrait pourtant pas le fond de l'ouvrage : c'est que certains titres ne sont pas très clairs, ou semblent se répéter; à « transformation phonétique », correspond le titre « changement phonétique », que l'on retrouve quelques pages plus loin, avec une signification un peu différente. Cette remarque n'infirme en rien la valeur de cette première partie, la plus minutieuse, et vraiment scientifique.

Le lecteur qui aura parcouru attentivement cette phonétique, trouvera dans la morphologie un intérêt d'un genre tout différent. Cette dernière est d'une portée plus générale. Disposée comme elle l'est, elle constitue une excellente grammaire à l'usage des akinois, et permet en même temps aux étudiants étrangers de faire une révision de tous les paradigmes des noms, des adjectifs, des pronoms et des verbes, et de comparer entre elles la langue classique, la langue moderne, et la langue propre à une ville arménienne. En effet, les règles et les remarques, assez abondantes, ont toutes pour objet direct le dialecte d'Akn et supposent la connaissance de la grammaire; mais dans les modèles des déclinaisons et des conjugaisons, qui sont donnés tout au long, en face des formes dialectales se trouvent celles de l'arménien littéraire occidental, qui lui ressemble beaucoup, et les modèles classiques. L'auteur fait en outre des rapprochements, lorsque cela est nécessaire, avec d'autres branches de l'arménien. La grosse difficulté ici, c'était d'éviter toute confusion entre les formes communes et celles de la langue d'Akn, et M. Maxudianz, échappant à cet écueil, a écrit l'ouvrage le meilleur jusqu'aujourd'hui en ce genre, comme aussi le plus complet.

Enfin, l'énumération des mots empruntés apporte une dernière précision à ce travail, en permettant de reconnaître, par procédé d'élimination, quels sont les termes purement arméniens ou akinois. Cette liste, l'auteur l'avoue, n'est pas encore complète; elle réunit seulement les formes que nous avons trouvées, au cours de l'ouvrage, rapprochées de leur racine turque, et elle les groupe en un ordre à la fois alphabétique et logique. Des signes spéciaux, en effet, indiquent les mots empruntés avant la domination turque; ceux qui furent adoptés sous cette domination, mais anciennement et sans beaucoup de discernement; et enfin ceux qui appartiennent à une époque récente et ont été introduits par des gens d'une classe plus élevée. Cette liste, sorte de petit lexique arménien-

ture-français, a l'avantage de faciliter l'étude des mots arméniens à ceux qui connaîtraient déjà le ture, ou même les langues sémitiques seulement qui, toutes, ont un fond commun.

La lecture de cette troisième partie laisse cependant un regret : c'est que l'auteur n'a pas employé dans son étude, comme pour le ture, les caractères arméniens à côté de leur transcription. Cette transcription, qui est à peu près celle que M. Meillet adopte dans son ouvrage : « Esquisse d'une grammaire comparée de l'arménien classique », a de grands avantages, il est vrai ; elle rend, aussi exactement que le peut un alphabet latin, les sons de la langue arménienne, et elle exprime, d'une manière plus précise, les différences de prononciation entre les formes communes et les formes de dialecte. Mais il arrive que dans la transcription s'ajoutent des lettres n'existant que pour l'oreille et que l'écriture arménienne omettrait. Il est donc permis de dire que, si la transcription était nécessaire, les caractères nationaux, pour certains mots au moins, auraient été utiles.

Mais cela encore n'est qu'une critique de détail, n'enlevant rien de sa valeur à l'ouvrage de M. Maxudjian, qui est, en la matière, un travail intéressant, complet et scientifique.

Ch. LALLEMANT.

M.-A. KUGENER et FRANZ CUMONT. *Recherches sur le Manichéisme. II. Extrait de la CXXIII^e homélie de Sévère d'Antioche. III. L'inscription de Salone.* — In-8, pp. 81-178. Bruxelles, H. Lamertin, 1912.

Le Manichéisme est actuellement l'objet de nouvelles études, grâce à la découverte de sources orientales jusqu'ici inconnues. Dans ces dernières années, en effet, on a retrouvé des fragments manichéens en pehlevi, en sogdien et en ture dans la région de Tourfan, au Turkestan chinois, et tout un traité manichéen en chinois parmi les nombreux manuscrits que la mission Pelliot a exhumés des grottes de Touen-Houang, au Kan-sou. Mais, sans aller jusqu'en Extrême-Orient, on a rencontré en Orient, en Syrie par exemple, des fragments des œuvres de Mâni. En utilisant la publication faite par M. Pognon d'extraits du livre XI du *Livre des Scholies* de Théodore bar Khôni, M. Cumont avait publié en 1908 une étude intitulée : *La Cosmogonie manichéenne d'après Théodore bar Khôni* (1), qui forme le premier fascicule des *Recherches sur le Manichéisme*. Et, en 1912, dans le second fascicule de ces *Recherches*, M. M.-A. Kugener édite le texte syriaque et, sur la même page, donne la traduction d'une grande partie de la CXXIII^e homélie que Sévère d'Antioche prononça contre les Manichéens le 11 avril 518, et, se basant sur les citations que le patriarche hérésiarque fait des œuvres de Mâni, M. Franz Cumont expose la théorie dualiste du fondateur du Manichéisme. Ici le Bien et le Mal sont assimilés à l'Arbre de la Vie et à l'Arbre de la Mort. M. Cumont recherche en outre de quel ouvrage de Mâni proviennent les citations de Sévère ; il montre que la

(1) Cf. *ROC*, t. III (1908), p. 222.

source de Sévère est la même que celle dont s'étaient servis auparavant Théodoret de Cyr et Titus de Bostra, et il ajoute : « Sans que nous prétendions l'affirmer positivement, il nous paraît... probable que les extraits reproduits et réfutés par Sévère sont tirés du *Livre des Géants*. »

Ce fascicule contient encore quelques pages sur l'inscription suivante trouvée à Salone : ΒΑΣΙΣ ΗΥΘΕΙΟΥ ΑΘΕΛΑ ΜΑΥΡΥΣ. Comme les lettres sont antérieures au v^e siècle, il en résulte que le Manichéisme s'est introduit en Dalmatie vers le iv^e siècle.

M. BRIERE.

DR. RUDOLF JAHNCKE, *Guilelmus Neubrigensis, ein pragmatischer Geschichtsschreiber des zwölften Jahrhunderts*, premier ouvrage de la collection des *Jenuer historische Arbeiten* herausgegeben von Alexander Cartellieri und Walther Judeich, 8^o, 160 pages. Bonn, A. Marcus und E. Weber's Verlag. 1912.

Rien de plus aisé à lire que l'étude de M. R. Jahncke sur Guillaume de Neubourg, historien pragmatique du xii^e siècle. Logiquement conçue, dégagée de tout appareil d'érudition, écrite dans une langue alerte et concise, elle plait autant qu'elle instruit. Le plan est simple, les divisions nettes, l'exposition succincte et précise. Aussi, la légitime admiration que l'auteur professe pour son personnage, se partage-t-elle facilement.

La première partie traite de la méthode historique de Guillaume de Neubourg : motifs et but de l'*Historia Rerum Anglicarum*; critique des sources et des faits; choix et disposition des matériaux; qualités littéraires de l'ouvrage, latinité et recherche de la forme. Dans la seconde partie sont exposées les opinions de l'auteur de l'*Historia Rerum Anglicarum* : d'abord ses opinions ecclésiastiques; puis ses opinions nationales et politiques; enfin ses opinions philosophiques et religieuses. Deux appendices sont ajoutés : 1. H. E. SALTER, *William of Newburgh*. English Historical Review, 22 (1907), pages 510-514; 2. Époque de la composition de l'*Historia*.

M. R. Jahncke étudie donc ce que vaut Guillaume de Neubourg comme historien. Il le qualifie de *pragmatique*, parce que l'*Historia* a été composée *ad notitiam cautelamque posterorum* (ce qui est traduit par *zur Kenntnis und zu Nutz und Frommen der Nachwelt*, p. 19, note 4; cf. p. 59).

Le portrait de Guillaume est vigoureusement tracé. La rigidité de la physionomie et la saillie des traits produisent même une impression quelque peu dure. L'ensemble est imposant, mais le détail apparaît moins fouillé et l'analyse moins profonde qu'ils ne le sont en réalité, de la finesse et des délicatesses du sens critique, ce sens subtil d'appréciation, avec lequel l'historien dirige ses recherches, discute les témoignages, examine les sources, contrôle les faits, pèse le pour et le contre. En outre, le contraste entre Guillaume et son époque semble brutal. Sans doute, il fut un vrai initiateur et « le père de la critique » à un

temps où l'histoire était délaissée et ses méthodes ignorées (1). Cette raison cependant n'était pas suffisante pour établir une antithèse aussi forte entre Guillaume et les historiens contemporains (2). La comparaison par le menu eût mieux éclairé la personnalité originale, la mentalité propre et la souple faculté d'intuition de l'auteur de *l'Historia*. Le coloris eût été moins brillant, mais la nuance des teintes aurait rendu plus séduisante encore la belle figure de l'historien.

En résumé, l'étude de R. Jahncke est un travail de valeur, et son principal mérite consiste dans la mise en lumière d'un sujet très intéressant de lui-même : à savoir qu'au XII^e siècle se trouve un critique clairvoyant et un historien de premier ordre, Guillaume de Neubourg.

Sylvain GREBAUT.

LIC. PAUL FIEBIG, *Rabbinische Wundergeschichten des Neutestamentlichen Zeitalters*; — *Antike Wundergeschichten zum Studium der Wunder des Neuen Testaments*, formant les n^{os} 78 et 79 de la collection *Kleine Texte für Vorlesungen und Übungen herausgegeben von Hans Lietzmann*, 8^o, 26 pages (n^o 78); 27 pages (n^o 79). Bonn, A. Marcus und E. Weber's Verlag, 1911. — 1 M. (n^o 78); 0.80 M. (n^o 79).

Les textes composant les *Wundergeschichten* ont été choisis par l'éditeur comme types de matériaux à utiliser pour une étude critique et comparative des miracles du Nouveau Testament. Le but premier est théologique, alors que la question philologique vient au second plan (*Die im folgenden dargebotenen Texte wollen Material zum Studium der neutestamentlichen Wundergeschichten liefern*, N^o 78, page 2). Certes, il faut tenir compte des faits (« Un fait vaut mille raisons », a dit Pasteur), et s'attacher aux textes, mais encore doit-on apprécier les uns et les autres à leur juste valeur, savoir à quel mètre les mesurer et comment les interpréter, ne pas les solliciter dans tel ou tel sens, se garder des analogies purement superficielles et des rapprochements forcés, et surtout ne pas formuler des conclusions, qui dépassent les prémisses.

A première vue, les ressemblances entre les faits mentionnés dans les *Wundergeschichten* et les miracles du Nouveau Testament sont frappantes. Cf. dans *Rabbinische Wundergeschichten* : 10. *Heilung durch den*

(1) Voici quelques citations : Im ganzen ist die Historia eigentlich frei von der Enge und Beschränktheit mittelalterlichen Denkens und Empfindens (p. 133). — Die Historia verrät durchaus nicht den engen Geschichtskreis eines kurzsichtigen Mönches : Wilhelm hält sich von Lokalgeschichte fast völlig frei (p. 61). — Er hat eine deutliche Vorstellung von dem Gerücht, das er als Quelle äusserst gering schätzt. . . Als höchstes Kriterium gilt ihm dabei die Augenzeugschaft (p. 38). — Gegen die Heiligenwunder trägt Wilhelm eine offenbare Geringschätzung zur Schau. . . Seine gesunden, stark hervortretenden Zweifel werden niedergezwungen durch seinen Autoritätsglauben (p. 57).

(2) La rédaction même s'en ressent ; ainsi, l'expression antithétique « Mönch des 12. Jahrhunderts » revient trop souvent. Cf. pp. 11, 25, 45, 49, 50, etc.

Namen Jesu: 11. *Totenerweckung*; 17. *Stilung des Sturmes*; 18. *Die köstliche Perle in dem Fisch*; dans *Antike Wundergeschichten*; 19. *Heilung eines Lahmen, eines Blinden, eines Mannes mit einer gelähmten Hand bei den Iudern*; 20. *Dämonenbeschwörung durch Apollonius von Tyana in Athen*; 21. *Totenerweckung durch Apollonius von Tyana in Rom*. Mais un œil, exercé à la critique, aperçoit bientôt les différences profondes entre ceux-ci et ceux-là : différences de but, de méthode, de composition, de circonstances. Veut-on prendre, par exemple, les *Actes des Apôtres* comme terme de comparaison? Il est impossible de trouver un livre qui offre des garanties plus solides d'authenticité et de véracité : partout s'y rencontrent la consignation sobre et rigoureuse des événements, au fur et à mesure qu'ils se sont accomplis; la précision des détails; la sûreté des informations; un cadre strictement historique, dessiné avec la physionomie et les couleurs du milieu ambiant, et éclairé par la lumière du monde gréco-romain; une rédaction uniquement soucieuse de relater les faits sous le jour où ils se sont passés. Cet ensemble de qualités se chercherait vainement dans les *Wundergeschichten*. Les miracles d'Esculape relèvent de la mythologie ou de la légende, et non point de l'histoire; les récits de Tacite, de Suétone, de Pline et d'Apulée valent surtout par leur forme littéraire; la comparaison, souvent établie, entre les miracles de Jésus-Christ et ceux d'Apollonius de Tyane prête plus à une curiosité passagère qu'elle ne retient actuellement l'attention des savants. Notre dessein n'est pas d'exposer une théorie et de tirer des conclusions, mais seulement de noter au passage les divergences essentielles entre les miracles du Nouveau Testament et les *Rabbinische* ou *Antike Wundergeschichten*.

Nous nous plaisons, d'ailleurs, à reconnaître l'utilité, le mérite, l'excellence et le caractère pratique et attrayant à la fois des deux opuscules publiés par M. Paul Fiebig (1). Assurément, les études que ces petits textes pourront provoquer, présenteront le plus vif intérêt, si elles savent demeurer dans les limites d'une critique perspicace et impartiale.

Sylvain GRÉBAUT.

KARL KRUMBACHER et ALBERT EHRHARD. *Der heilige Georg*, Munich, 1911, 4°, XLII, 532 pages (*Abhandl. der K. Bayer. Ak. der phil. hist. kl.*, XXV, 3).

Une hymne de Romanus qui ne dépendait pas des textes relatifs à saint Georges jusqu'alors vulgarisés, avait conduit M. Krumbacher à étudier la tradition manuscrite des vies de saint Georges, et il avait consacré assez de temps à ce travail incident pour laisser à sa mort (12 déc. 1909) un manuscrit de plus de 1100 pages dont une partie était prête pour l'impression. C'est ce travail qui vient de voir le jour, grâce à M. Ehrhard.

(1) Ainsi, la lecture des textes rabbiniques est rendue très facile par l'adjonction de nombreuses notes explicatives (*Die Ausgabe ist so eingerichtet, dass man zur Not mit dem Gesenius-Buhl'schen Wörterbuch auskommen kann*. N° 78, page 2).

M. K. édite d'abord les représentants de l'ancien récit grec populaire contenus dans un palimpseste de Vienne du ^{ve} siècle. lat. 954; et dans les manuscrits : Athènes 422, fol. 277; Venise. Marc. gr. II. 160, fol. 150; Paris 770, fol. 59. A cette ancienne forme se rattachent toutes les versions orientales : syriaque, copte, arabe, arménienne. Dans le texte de Paris, le roi « Dadianos » est déjà remplacé par le roi « Dioclétianos » : les altérations sont plus nombreuses dans le manuscrit de Vienne. theol. gr. 123, fol. 37, édité ensuite (p. 30-40), qui constitue aussi un texte mêlé. Vient ensuite le texte normal adopté dans les ménées, ou pur, d'après les manuscrits 1660, fol. 272, du Vatican, et 499 de Paris, ou interpolé, d'après le manuscrit 1531 de Paris. M. E. édite ensuite le remaniement de Théodore Daphnopates, d'après le manuscrit 1529, fol. 184, de Paris; l'homélie d'Arcadius de Chypre, d'après le manuscrit Coislin 146, fol. 85; l'Eucomonie de Théodore questeur, d'après le manuscrit 625 de Lyon. Viennent ensuite (p. 83-102) trois hymnes et enfin (p. 103-105) le récit de la naissance miraculeuse de saint Georges, d'après le manuscrit de Venise. Marc. II, 160, fol. 108. Le reste de l'ouvrage est occupé par l'étude et la classification de ces textes et de tous les textes parallèles et la discussion des théories émises jusqu'alors. Si le renom de saint Georges ne peut que gagner à de telles études, sa signification historique, par contre, s'obscurcit de plus en plus, écrasée qu'elle est sous un amoncellement d'histoires apocryphes. M. Paul Maas ajoute une étude sur les plus anciens porteurs du nom de Georges. En 212 et 293, des rescripts impériaux sont adressés à des hommes de ce nom. Deux tables des noms et des choses, et du style et de la langue, avec trois reproductions de manuscrits terminent ce monumental ouvrage.

F. NAC.

ERNST VON DOBSCHÜTZ, *Die Akten der Edessenischen Bekenner Gurias, Samonas und Abibos*, aus dem nachlass von Oscar von Gebhardt, herausgegeben von E. von D., Leipzig, 1911, *Texte und Unters.*, XXXVII, 2. LXVIII et 264 pages.

Les actes proviennent du syriaque. M. D. traduit le syriaque en allemand et édite le texte grec d'après de nombreux manuscrits. Le miracle « existe seulement en grec », p. L. Nous avons cependant édité et traduit le texte syriaque. *ROC.*, 1910, p. 67-72, 173-191. Nous ne croyons pas que la question du texte original soit tranchée, *ibid.*, 65-66. M. W. Ludtke a rendu compte de la publication précédente dans la *Berliner Philologischen Wochenschrift*. Il a utilisé, pour sa recension, le texte syriaque et une ancienne version slave qui lui a fourni des variantes remarquables.

Ajoutons que la légende d'Euphémie et de Sophie a été résumée par M. Edmond Le Blant, dans la séance publique annuelle de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, le vendredi 18 novembre 1881, sous le titre : *Histoire d'un soldat goth et d'une jeune fille d'Édesse*, Paris, 1881, 4^e 11 pages. Voici la conclusion de M. Edmond Le Blant : « L'histoire fort oubliée que je vais rappeler... a été écrite pour inspirer l'horreur du

parjure et pour en montrer le péril. » Nous croyons que c'est un récit édessénien, composé dans le voisinage et en l'honneur du sanctuaire des saints confesseurs.

F. NAU.

F. NAU, professeur à l'Institut catholique de Paris. La *Didascalie des douze apôtres*, traduite du syriaque pour la première fois. Deuxième édition, revue et augmentée de la traduction de la *Didaché des douze apôtres*, de la *Didascalie de l'apôtre Addaï* et des *empêchements de mariage pseudo-apostoliques* (Ancienne littérature canonique syriaque, fasc. 1), in-8°, XXXII-264 pages, librairie Lethielleux, Paris, 1912. 8 francs.

La version syriaque de la *Didascalie des douze apôtres* éditée par Paul de Lagarde en 1854, d'après un manuscrit unique de la Bibliothèque nationale (Fonds syriaque, n° 62, folio I-90), a été traduite pour la première fois par M. Nau dans le *Canoniste contemporain*, de février 1901 à mai 1902 (tirage à part, Paris, 1902). Pour la deuxième édition, les nombreux travaux parus depuis lors ont été utilisés : traductions anglaise par M^{me} Gibson, allemande par M. J. Fleming, latine par M. F.-X. Funk. L'ouvrage débute par la traduction de la *Didaché*, comme terme de comparaison avec la *Didascalie*. Vient ensuite la traduction du texte édité par Paul de Lagarde, mais M. Nau y a ajouté les additions du manuscrit, de provenance mésopotamienne, récemment publié par M^{me} Gibson, et il en a fait connaître aussi les lacunes. Il donne en note les titres de la *Didascalie* arabe utilisée si souvent dans le code ecclésiastique des Abyssins (Féthâ Nagast), et il termine par un appendice contenant la traduction intégrale de deux pièces interpolées en partie dans le manuscrit mésopotamien ci-dessus mentionné : 1° *La Didascalie de l'apôtre Addaï*, ouvrage du IV^e siècle, comprenant une introduction historique, 27 canons attribués aux apôtres et la liste des pays évangélisés par eux; — 2° *les empêchements de mariage pseudo-apostoliques* dont M. Nau a trouvé un nouveau manuscrit (Paris, syr. 112) et qu'il rattache aux lois des empereurs. Cf. *supra*, p. 324.

Dans une introduction solide et intéressante, M. Nau compare les écrits canoniques pseudo-apostoliques : *Didaché*, *Didascalie*, *Constitutions apostoliques*, *Oclateuque*, *Canons coptes-arabes*, *Canons d'Hippolyte*, *Canons des apôtres*. Il les ramène à quelques écrits primitifs qui ont servi à former, par voie de compilation, les divers recueils conservés : 1° la *Didaché*; 2° un règlement disciplinaire de Mésopotamie; 3° trois manuels d'ordination d'Alexandrie, d'Antioche et de Rome; 4° une apocalypse; 5° un rituel syrien, prières, baptême, etc.; 6° une liturgie syrienne. Il étudie ensuite plus particulièrement la *Didascalie* : contenu, origine, auteur, citations du Nouveau et de l'Ancien Testament, rapports avec la *Mischma*. L'introduction se termine par une notice sur les *Canons des apôtres rédigés par Addaï*, et sur les *empêchements de mariage pseudo-apostoliques*.

Le texte, imprimé en caractères très lisibles, porte les divisions en chapitres et en paragraphes introduites par M. Funk, ainsi que la pagination de Paul de Lagarde. Au haut des pages se trouve indiquée la concordance avec les Constitutions apostoliques. Une table analytique reproduit tous les titres du manuscrit de Mésopotamie qui constituent d'excellents résumés des chapitres; une autre table indique toutes les citations de l'Écriture, et les ouvrages utilisés par l'auteur de la Didascalie; enfin une *table alphabétique* des matières, qui manque dans toutes les éditions et traductions précédentes, permet à chacun de trouver facilement les textes et les renseignements dont il a besoin. Quand nous aurons ajouté que cette traduction de la Didascalie, en dépit de son prix qui peut paraître élevé, est la moins chère de toutes celles actuellement existantes (la traduction anglaise est incomplète), nous aurons suffisamment fait comprendre que le traducteur non plus que les éditeurs n'ont rien épargné pour faire de cet ouvrage l'édition la plus commode et la plus pratique à l'usage des travailleurs.

J. FRANCON.

TOME IV, 728 pages, Prix net : 45 fr.

- I. **Les Homélie**s de Sévère d'Antioche (syriaque et français), fasc. I, par R. DUVAL, 5 fr. 70. — II. **Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus** (textes grecs avec traduction et commentaires, planches), par le Dr C. WESSELY, 7 fr. 90. — III. **Histoire nestorienne inédite** (chronique de Séert) (arabe et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER, avec le concours de J. PÉRIER, fasc. I, 6 fr. 20. — IV. **La cause de la fondation des écoles**, par MAR BARRADBSABBA 'ARBAYA, évêque de Halwan (syriaque et français), par M^{re} Addaï Scher, 5 fr. 50. — V. **Histoire de S. Pacôme** et de **S. Jean-Baptiste et Miracle de S. Michel à Colosses**, texte grec avec une traduction française ou latine, traduction française de la Vie syriaque de S. Pacôme, analyse des trois manuscrits palimpsestes, deux planches, par F. NAU avec le concours de J. BOUSQUET, 10 fr. 25. — VI. **The Life of Severus, patriarch of Antioch, by Athanasius** (éthiopien et anglais), par E. J. GOODSPEED with the remains of the coptic version by W. E. CRUM, 9 fr. 50.

Ce volume a coûté 28 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME V, 808 pages, Prix net : 48 fr.

- I. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais) (Agathon to Michael I), par B. EVETTS, 12 fr. 85. — II. **Histoire Nestorienne**, I, 2 (arabe et français), par A. SCHER et P. DU, 7 fr. 60. — III. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël**. I. **Le mois de Navasard** (arménien et français), par G. BAYAN, 12 fr. 60. — IV. **Chronique de Mahboub** (Ἀγάπιος), I, 1 (arabe et français), par A. VASILIEV, 8 fr. 10. — V. **Les Légendes syriaques d'Aaron de Saroug, de Maxime et Domèce, d'Abraham, maître de Barsoma, et de l'empereur Maurice** (syriaque et français), par F. NAU ; **les Miracles de saint Ptolémée** (arabe et français), par L. LEROY, 6 fr. 90.

Ce volume a coûté 30 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VI, 710 pages, Prix net : 42 fr.

- I. — **The Hymns of Severus of Antioch and others in the syriac version of Paul of Edessa as revised by James of Edessa** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS, Prix : 10 fr. 70. — II. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël**. II. **Mois de Hori** (arménien et français), par le Dr G. BAYAN, Prix : 10 fr. 45. — III. **Le Livre des mystères du ciel et de la terre (fin)** (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT, Prix : 6 fr. 45. — IV. **L'Histoire des conciles de Sévère ibn al-Moqaffa'** (arabe, éthiopien et français), par L. LEROY et S. GRÉBAUT, Prix : 10 fr. 45. — V. **Vie d'Alexandre l'Acémète** (grec et latin), par E. DE SROOP, Prix : 3 fr. 95.

Ce volume a coûté 26 fr. 55 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VII, 804 pages, Prix net : 47 fr. 85.

- I. **Traité**s d'Isaï le Docteur et de Hnana d'Adiabène sur les martyrs, le vendredi d'or et les rogations, et confession de foi à réciter par les évêques avant l'ordination (syriaque et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER, Prix : 5 fr. 50. — II. **Histoire Nestorienne**, II, I (arabe et français), par M^{re} ADDAÏ SCHER, Prix : 6 fr. 65. — III. **Le Synaxaire éthiopien**. II. **Le mois de Hamlé** (éthiopien et français), par I. GUIDI, Prix : 15 fr. — IV. **Histoire universelle de Mahboub** (Ἀγάπιος) **le Grec, fils de Constantin, évêque de Menbidj** (IX^e siècle), texte arabe, traduction française par A.-A. VASILIEV, professeur à l'Université de Dorpat (Юрьевъ). Seconde partie (I), Prix : 8 fr. 10. — V. **The Hymns of Severus of Antioch (fin)** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS, Prix : 12 fr. 60.

Ce volume a coûté 30 fr. 15 (port en sus) aux souscripteurs.

Tome VIII, 782 pages. Prix net : 46 fr. 65.

- I. **Jean Rufus, évêque de Maïouma. Plerophories** (syriaque, grec et français), par F. NAU. Prix : 12 fr. 35. — II. **Les Homélies de Sévère d'Antioche. Homélies LVIII à LXIX** (syriaque et français), par M. BRÉRE. Prix : 11 fr. 20. — III. **Histoire universelle de Mahboub** (arabe et français), II, 2, par A. A. VASSILIEV. Prix : 9 fr. 30. — IV. **La version arabe des 127 canons apostoliques** (arabe et français), par J. PÉRIER et A. PÉRIER. Prix : 9 fr. 50. — V. **La Didascalie de Jacob**, première assemblée (grec), par F. NAU. Prix : 4 fr. 30.

Tome IX. — Fasc. 1. — **Le Livre d'Esther**, version éthiopienne éditée et traduite en français par E. PEREIRA. Prix : 3 fr. 35 (*franco*, 3 fr. 55) ; pour les souscripteurs : 2 fr. 10 (*franco*, 2 fr. 30).

VONT PARAITRE :

Tome IX. — Fasc. 2. — **Les Apocryphes coptes**, par E. REVILLIOUT (*suite*).

Fasc. 3. — **Le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ en Galilée**, texte éthiopien, édité et traduit en français par H. GUERRIER, avec le concours de S. GRÉBAUT.

Fasc. 4. — **Le Synaxaire éthiopien. III. Le mois de Nahasé**, édité par I. GÜDI.

Fasc. 5. — **History of the patriarchs of the coptic church of Alexandria** (*suite*), texte arabe, traduction anglaise par B. EVETTS.

Tome X. — Fasc. 1. — **Sargis d'Aberga** (*fin*), texte éthiopien, édité et traduit en français par S. GRÉBAUT.

Fasc. 2. — **Le calendrier d'Abou'l-Barakat**, texte arabe, édité et traduit en français par E. TISSERANT.

Fasc. 3. — **Clément ou l'Apocalypse de Pierre**, texte arabe, édité et traduit en français par R. GRAVEAU, avec une étude de la version éthiopienne, par S. GRÉBAUT.

Fasc. 4. — **Les lettres d'Ammon**, texte syriaque, édité et traduit en latin par M. KMOŠKO.

Fasc. 5. — **Logia et agrapha** recueillis chez les auteurs arabes musulmans et traduits en latin par M. ASIN Y PALACIOS. — Tables de la première série.

Patrologia syriaca, accusante R. GRAFFIN, texte syriaque vocalisé et traduction latine sur colonnes parallèles, grand in-8°, format de Migne.

ONT PARU :

Tome I. — Aphraate, *Dem.* LXXII, édition et traduction par I. Parisot. . . . 30 fr.

Tome II. — Aphraate, *Dem.* XXIII (I. Parisot); Bardesane, *Liber legum regionum* (F. Nau); Simeon bar Sabbâc, *Martyrium. Hymni. Liber Apocalypseos Baruch. filii Neriae; Testamentum Adae* (M. Kmoško); *Apotelesmata Apollonii Tyannensis* (F. Nau). 30 fr.

Chaque ouvrage est suivi du lexique de tous les mots syriaques employés.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages à itinéraires facultatifs, de France aux Échelles du Levant (ou vice versa)

Des carnets de voyages à itinéraires facultatifs de 1^{re}, 2^e et 3^e Classes et de 300 kilomètres de parcours minimum par voie ferrée sont délivrés, toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., pour effectuer des parcours sur le réseau P.-L.-M., ainsi que sur les lignes postales de Marseille aux Échelles du Levant desservies par les Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Constantinople, Le Pirée, Smyrne). L'itinéraire de ces voyages, établi au gré du voyageur, doit passer, à l'aller et au retour, par Marseille. — Les carnets individuels ou collectifs sont valables 120 jours. — Arrêts facultatifs. — Faire la demande du carnet 5 jours avant le départ.

REVUE

DE

L'ORIENT CHRÉTIEN

DEUXIÈME SÉRIE, Tome VII (XVII). — 1912. — N° 4

Dirigée par R. GRAFFIN et F. NAU

SOMMAIRE

		Pages.
I.	— S. Grébaut. — Littérature éthiopienne pseudo-clémentine. III. Traduction du Qalémentos (<i>suite</i>)	337
II.	— F. Nau. — La version syriaque de l'histoire de Jean le Petit (texte syriaque et traduction française)	347
III.	— L. Delaporte. — Catalogue sommaire des manuscrits coptes de la Bibliothèque nationale de Paris (<i>suite</i>)	390
IV.	— M. Chaîne. — Une homélie de saint Grégoire de Nysse traduite du copte, attribuée à saint Grégoire de Nazianze	395
V.	— J. Babakhan. — Essai de vulgarisation des Homélie s métriques de Jacques de Saroug	410
VI.	— Mélanges : S. Grébaut. — Un miracle de Notre-Seigneur.	427
VII.	— Bibliographie. — Martin JUGIE. Nestorius et la controverse nestorienne (<i>F. Nau</i>). — Mélanges de la Faculté orientale de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, t. IV et t. V, fasc. I (<i>René Basset</i>). — Edouard MEYER. Histoire de l'antiquité, traduite par M. David (<i>S. Grébaut</i>). — Agnès Smith LEWIS. The forty Martyrs of the Sinai and the Story of Eulogios. — J. DAHLMANN. Die Thomas-Legende. — J. SCHAEFFERS. Die aethiopische Uebersetzung des propheten Jeremias (<i>F. Nau</i>).	432
	Courtes notices. — Dom Paul CAGIN. L'Eucharistia, canon primitif de la messe. — M. CHAÏNE. Le texte original des apophthegmes des Pères. — M ^{re} Louis PETIT et B. KORABLEV. Actes de l'Athos. — Martin JUGIE. Nicolas Cabasilas, Panégyriques. — N. BANESCU. Un poème en grec vulgaire. — G. FICKER. Alexios Studites. — S. GASELEE. Parerga coptica. — Un manuscrit du R. P. A. Spath. — Une table de la Patrologie grecque de Migne (<i>F. N.</i>)	448

PARIS

BUREAUX

DES ŒUVRES D'ORIENT

RUE DU REGARD, 20

LIBRAIRIE

A. PICARD ET FILS

RUE BONAPARTE, 82

OTTO HARRASSOWITZ, LEIPZIG

Recueil trimestriel. — Prix de l'abonnement : 12 fr. — Étranger : 14 fr.

Les communications relatives à la rédaction doivent être adressées

à M. le Secrétaire de la *Revue de l'Orient chrétien*

A LA LIBRAIRIE PICARD

RUE BONAPARTE, 82, PARIS.

Il sera rendu compte de tout ouvrage relatif à l'Orient dont on enverra un exemplaire à la précédente adresse.

La *Revue de l'Orient chrétien* (recueil trimestriel) paraît en avril, juillet, octobre et janvier par fascicules formant chaque année un volume de près de 500 pages in-8°.

Prix de l'abonnement : 12 francs. — Étranger : 14 francs.

Prix de la livraison : 3 francs net.

R. GRAFFIN. — F. NAU

Patrologia orientalis

TOME I. — Gr. in-8° (format de Migne), xii et 706 pages. Prix : 43 fr.

- I. **Le livre des mystères du ciel et de la terre** (éthiopien et français), par J. PERRUCHON et I. GUIDI, 6 fr. 50. — II et IV. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais), par B. EVETTS, 7 fr. et 8 fr. 35. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite, Tout et Babeh** (arabe et français), par René BASSET, 10 fr. — V. **Le Synaxaire éthiopien, Mois de Saouë** (éthiopien et français), par I. GUIDI, 11 fr. 20.

Ce volume a coûté seulement 26 fr. 95 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME II. 690 pages. Prix : 41 fr.

- I. **Vie de Sévère par Zacharie le Scholastique** (syriaque et français), par M.-A. KUGENER, 7 fr. — II. **Les Évangiles des douze apôtres et de saint Barthélemy** (copte et français), par le Dr E. REVILLOUT, 5 fr. — III. **Vie de Sévère par Jean, supérieur du monastère de Beith Aphthonia**, suivie d'un recueil de fragments historiques syriaques, grecs, latins et arabes relatifs à Sévère, par M.-A. KUGENER, 11 fr. 90. — IV. **Les Versions grecques des Actes des martyrs persans sous Sapor II** (grec et latin), par H. DELEHAYE, S. J., Bollandiste, 9 fr. 50. — V. **Le Livre de Job** (éthiopien et français), par E. PEREIRA, 7 fr. 70.

Ce volume a coûté seulement 25 fr. 90 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME III, 646 pages. Prix net : 38 fr. 60.

- I. **Les Histoires d'Ahoudemmeh et de Marouta**, primats jacobites de Tagrit et de l'Orient (vi^e-vii^e siècles), suivies du traité d'Ahoudemmeh sur l'homme (syriaque et français), par F. NAU. Prix : 7 fr. 15. — II. **Réfutation de Sa'ïd Ibn Batriq (Euty chius), par Sévère ibn al-Moqaffa', évêque d'Aschmounaïn** (arabe et français), par P. CHÉBLI, archevêque maronite de Beyrouth. Prix : 7 fr. 40. — III. **Le Synaxaire arabe jacobite (suite) : Les mois de Hatour et de Kihak** (arabe et français), par René BASSET. Prix : 18 fr. 05. — IV. **Sargis d'Aberga**, controverse judéo-chrétienne, première assemblée (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr.

Ce volume a coûté seulement 24 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE

PSEUDO-CLÉMENTINE

III. — TRADUCTION DU QALÉMENTOS

(*Suite*) (1)

CHAPITRE III

La création du paradis.

1. Création d'Adam. — 2. Création du paradis.

1. CRÉATION D'ADAM. — (F. 49^{vo} b *suite*) « Moi-même j'ai créé *Adam* à mon image et à ma ressemblance, et j'ai soufflé sur lui l'esprit de vie. J'ai mis en lui l'esprit de victoire, qui n'est pas visible et n'est pas manifeste. (étant) d'une beauté à l'instar de (celle) des anges, et je l'ai rendu (capable) de lutter contre le diable, qui est tombé (F. 50^{ro} a) du ciel, (où était) son trône.

Voici que le Père t'a révélé, (à toi). *Pierre*, que je suis son Fils, et t'a fait comprendre que je suis l'Unique, son fils.

2. CRÉATION DU PARADIS. — O *Pierre*, voici que nous-mêmes nous avons créé l'*Éden* (2), au moment où nous avons créé les anges. Je l'ai établi la maison de ma prière et de ma grâce, et j'ai mis parmi les fleuves un arbre spirituel, qui s'élève au-dessus de toutes les montagnes de quinze coudées de l'Esprit-Saint. »

Je répondis, et je lui dis : « Mon Seigneur et mon Dieu, combien grande est la coudée de l'Esprit-Saint? » Il me dit : « C'est la grandeur de mes bras et de mes mains, (F. 50^{ro} b) que j'ai étendus sur le bois de la croix, et la grandeur de cette (dimension va) de l'orient à l'occident.

O *Pierre*, c'est moi qui ai planté l'arbre spirituel dans le paradis. J'y ai fait toutes (sortes) de bonnes (choses), afin d'accomplir en lui mon honneur et ma gloire. J'ai établi ce paradis à l'image de l'église, qui est dans les cieux, (et) que j'ai préparée pour les vierges fidèles. La longueur et la largeur de cette sainte église, ce sont les dimensions de la grandeur de

(1) Cf. *ROC.*, 1911 et 1912.

(2) *h. g. 2^o*.

l'*Éden*, le paradis du bonheur. Je l'ai établi la demeure des spirituels (et des enfants d'*Adam*. J'ai envoyé le larron devant moi dans le paradis, afin qu'il annonçât (F. 50 v^o a) mon Ascension de la terre dans le ciel vers le Père.

O *Pierre*, voici que je te révèle les mystères, sur lesquels tu m'as interrogé. Tu verras mon Ascension dans le ciel. »

CHAPITRE IV

Gloire et chute de Satan.

1. Pierre interroge Notre-Seigneur sur les anges. — 2. Déchéance de Satan.
3. Dignité de Satan.

1. PIERRE INTERROGE NOTRE-SEIGNEUR SUR LES ANGES. — A ce moment-là, je me prosternai devant lui, et je dis : « Mon Seigneur et mon Dieu, toi-même tu sais combien je t'aime, et comment je crois en toi. Voici que tu m'as fait comprendre la grandeur de ta gloire et de ta majesté. Maintenant aussi, expose-moi toutes (choses). Comment ont été créés les anges? Combien nombreux sont leurs ordres? Comment sont leurs types et leurs espèces? Ont-ils l'aspect des hommes, ou bien sont-ils comme l'ombre? Ont-ils encore une longueur (F. 50 v^o b) ou une largeur?

A quel moment les as-tu créés? Avant de créer les cieux et la terre, ou bien après? En quel mois les as-tu créés? En quel jour et à quelle heure? Ont-ils aussi le péché, comme les hommes, la science, l'audition, la vision, la pensée, et le mouvement? Leur type est-il un, ou leur forme est-elle variée? Leur gloire aussi est-elle diverse, ou bien est-elle une? Comment sort d'eux le son de la voix, puisqu'ils n'ont pas de corps? Comment est leur langage, puisqu'ils n'ont pas de langue? Qu'y (F. 51 r^o a) aura-t-il après la résurrection des morts? »

2. DÉCHÉANCE DE SATAN. — Il répondit, et me dit : « O *Pierre*, voici que tu m'as interrogé sur une chose difficile, que l'intelligence de la sagesse des hommes ne connaît pas. Maintenant donc, écoute et comprends ce que je t'exposerai. C'est le premier mois, (le mois) de Nisan, c'est-à-dire de Miyázyá, que j'ai créé le diable: c'est à la première heure que je l'ai fait trébucher, et que je l'ai destitué de son trône, sachant la pensée qu'il méditait : il faisait sa gloire semblable à celle de ma royauté. Moi aussi, je l'ai rendu étranger à ma gloire et répudié de mon honneur, car il a médité l'orgueil et un dessein mauvais. »

Je répondis, (F. 51 r^o b) et lui dis : « Mon Seigneur et mon Dieu, pourquoi donc l'as-tu créé, (puisque) toi-même tu savais auparavant que tu mettrais *Satan* dans sa rébellion? » Il me dit : « O *Pierre*, voici que j'ai su auparavant que ce rebelle me mettrait en colère. Mais cependant je l'ai créé, afin qu'il fût corrigé par le supplice que moi-même je ferais venir contre lui, (et) afin qu'aucun autre ange ne méditât le dessein mauvais de la rébellion. En effet, le diable lui-même, de son gré, a eu la rébellion, et ce n'est pas un autre, qui l'a forcé à se révolter.

Si cela avait été mon fait d'opérer la rébellion contre lui, il n'aurait pas rencontré le supplice. (et) je ne l'aurais pas destitué de (F. 51 v^o a) son trône; mais au contraire, de son gré, (il a perdu) le trône de (son) honneur et de (sa) gloire. A moi il ne m'a pas été caché ce qui devait venir sur lui, avant que je le créasse; cependant moi-même je l'ai créé par amour et par miséricorde. Lorsque je l'eus exalté, il s'est révolté contre moi: moi, de mon côté, je l'ai destitué de son trône, l'ai fait descendre en bas, et l'ai rendu étranger dans la terre, répudié et haï auprès de tous les peuples.

3. DIGNITÉ DE SATAN. — O *Pierre*, de même que j'ai créé tous (les êtres) par miséricorde, de même je l'ai créé lui aussi (par miséricorde). Je ne lui ai pas ordonné de faire le mal, mais lui-même a fait comme il a plu à son cœur. Pour moi, (F. 51 v^o b) je n'ai créé aucun (être) sans savoir auparavant tout ce qui surviendrait, avant que je le créasse. Voici que d'abord j'ai pensé à (le) créer; (puis), je l'ai créé, et je ne l'ai pas empêché d'être un ange, sachant qu'il se révolterait. Quant à ceux qui m'obéissent, je ne (les) abandonnerai pas, (moi) qui ai pensé à (les) créer sans petitesse. J'ai créé tout avec amour et science.

J'ai créé le diable; je l'ai exalté plus que tous les anges, et je l'ai mis près de moi. J'ai su auparavant qu'aucun de tous mes anges, F. 52 r^o a, sauf lui, ne transgresserait mon commandement. J'ai exalté son trône plus que (celui) de tous les anges, afin qu'il ne trouvât pas contre moi de prétexte, et (ne) dit (pas) : « Tu as exalté plus que moi d'autres anges parmi ceux qui sont comme moi; c'est pourquoi, j'ai transgressé ton commandement », (prenant ce motif) pour prétexte de rébellion. A l'origine il était près de moi; il se tenait debout devant mon trône et ma demeure, il prenait mon voile pour mon propre service, alors qu'il annonçait (ma) gloire dans les armées des anges, qui étaient sous lui. Je l'ai créé, comme j'ai dit jadis, à la première heure, le jour du dimanche. Sa chute a eu lieu (F. 52 r^o b) à la première heure, le jour du vendredi.

CHAPITRE V

Les Archanges.

1. Gabriel. — 2. Michel. — 3. Raphaël et Souryâl.

1. GABRIEL. — Voici que j'ai su jadis à l'origine que *Gabriel* (1), qui était le plus humble de tous les anges, deviendrait le chef des anges. Au moment où je l'ai créé, je ne l'ai pas établi chef (des anges), afin qu'il ne connût pas mon dessein, car toute mon œuvre est justice, droiture et miséricorde. Lorsque *Satan* fut tombé, j'ai mis à sa place l'ange *Gabriel* sur son propre trône: je l'ai établi chef sur tous les anges; je l'ai placé dans ma demeure auguste, et je l'ai chargé d'annoncer le salut et la paix.

2. MICHEL. — Quant à *Michel* (2), (F. 52 v^o a) je l'ai préposé sur les

(1) ገብርኤል.

(2) ማከኤል.

armées des guerriers, qui sont équipés pour le châtiement et pour la colère.

3. RAPHAËL ET SOURYAL. — *Raphaël* et *Souryâl* (1) (sont chargés) d'annoncer mes ordres: tous (deux) ils se tiennent debout auprès de ma demeure: ils l'ont monter la glorification; ils demandent et ils supplient pour tous les pécheurs qui croient en moi.

CHAPITRE VI

La création et la prévarication d'Adam.

1. A propos de la prévarication d'Adam. — 2. Adam est averti par le Seigneur des conséquences de sa désobéissance. — 3. La mort châtiement du péché. — 1. Pourquoi Adam a été créé.

1. A PROPOS DE LA PRÉVARICATION D'ADAM. — O *Pierre*, l'église, que j'ai bâtie avant les jours et les époques, c'est la maison de ma demeure: je l'ai établie la demeure de tous ceux qui croient en moi.

O *Pierre*, voici que je t'ai donné les clefs du royaume des cieux pour le pardon des péchés. J'ai établi les cieux, la terre (F. 52 v^o b) et les anges, pour qu'ils obéissent à ta parole, et qu'ils ne transgressent pas ton commandement.

O *Pierre*, avant les cieux et la terre rien n'était créé. Toutes les créatures sont passagères. »

De nouveau, moi *Pierre*, je dis: « Mon Seigneur et mon Dieu, pourquoi as-tu créé *Adam*, puisque tu savais qu'il transgresserait ton commandement? » Il répondit, et me dit: « Voici que je t'ai exposé d'abord ce sur quoi tu m'as interrogé. Maintenant aussi, je te révélerai tout. Au commencement, j'ai voulu créer *Adam* une lumière spirituelle: bien plus, j'ai mis dans le ciel (*Adam*), que j'aimais. J'ai créé *Adam* (F. 53 r^o a) des quatre angles du monde; je l'ai établi roi et prince sur la terre, afin qu'il reconnût que je suis puissant sur toutes les créatures. Pour moi, j'ai su auparavant qu'il se révolterait contre moi: cependant je l'ai créé par amour et par miséricorde. »

Il répondit, et me dit: « Sache donc, ô *Pierre*, que, dès que l'homme a semé de la semence dans son champ, il devient triste. Mais, lorsqu'elle a fructifié soixante, cent et trente pour un, il se réjouit d'une grande joie, et il oublie sa tristesse précédente. C'est ainsi que j'ai créé *Adam*, et que je l'ai épargné de la mort. Mais, lorsqu'il s'est révolté (F. 53 r^o b) contre moi, j'ai fait venir contre lui la mort, et je ne suis pas devenu triste à son sujet.

2. ADAM EST AVERTI PAR LE SEIGNEUR DES CONSÉQUENCES DE SA DÉSOBÉISSANCE. — O *Pierre*, moi-même j'ai créé *Adam* vivant et mortel. Je lui ai ordonné de garder mon commandement et de s'éloigner de la rébellion; je lui ai fait comprendre tout, et je lui ai dit: « O *Adam*, je t'ai permis de faire ce que tu voudras, et je t'ai exposé le bien et le mal. Ne

(1) ܣܘܪܝܐܠ: ܫܘܪܝܐܠ.

recherche pas l'orgueil comme le diable, qui s'est exalté lui-même, et est tombé de sa gloire, et ne mange pas de l'arbre, qui fructifie la mort. Si tu en manges, tu mourras certainement; si tu n'écoutes pas ma parole, et (si) tu ne gardes pas mon commandement, je te ferai sortir du paradis, et je te placerai (F. 53 v^o a) dans la terre maudite, qui fait pousser les épines et les ronces. Mais, si tu ne transgresses pas mon commandement, et (si) tu ne manges pas de l'arbre, duquel je t'ai ordonné de ne pas manger, je ne te tuerai pas, mais tu demeureras vivant à jamais. »

3. LA MORT CHATIMENT DU PÉCHÉ. — O *Pierre*, voici que j'ai su que le diable séduirait *Adam*, et ferait venir sur lui la rébellion. C'est pourquoi, je lui ai dit : « Garde mon commandement; éloigne-toi de la rébellion, et ne mange pas de l'arbre », sachant qu'il transgresserait mon commandement. Je l'ai établi vivant (et) mortel; je l'ai établi mortel, lui que j'ai créé de poussière, mélangée de feu, de vent (F. 53 v^o b) et d'eau. S'il avait gardé ce que je lui avais ordonné, il ne serait pas mort, et il aurait hérité de deux natures : l'une, la nature spirituelle, qui est immortelle; l'autre, la nature terrestre, qui est mortelle. Mais, lorsqu'il se fut révolté contre moi, j'ai fait venir la mort contre la nature spirituelle.

4. POURQUOI ADAM A ÉTÉ CRÉÉ. — O *Pierre*, voici que je t'ai exposé que c'est à cause de mon Incarnation que j'ai créé *Adam*, et (à cause de la prise) de ma chair. C'est pourquoi, moi qui l'ai fait sortir du paradis, de nouveau je le ferai rentrer dans le paradis.

CHAPITRE VII

Les Anges.

1. L'aspect des anges. — 2. Les noms des anges. — 3. Leur rôle est de célébrer Dieu. — 4. Leur nature spirituelle. — 5. Les anges gardiens.

1. L'ASPECT DES ANGES. — O *Pierre*, j'ai des mystères cachés, qui ne sont pas connus. Pour moi, je ne veux pas (les) révéler aux hommes. » Ayant entendu (F. 54 r^o a) cette parole de la part de mon Seigneur, je me prosternai devant lui, le priai, le suppliai, et lui dis : « Expose-moi, ô Seigneur, comment est la famille des anges? » Il répondit, et me dit : « La famille des anges est nombreuse. Leur aspect n'est pas un. En effet, il y en a parmi eux qui ont un visage; il y en a qui sont entièrement un visage; il y en a qui ont beaucoup d'yeux; il y en a qui sont entièrement des yeux; il y en a qui sont entièrement un éclat (de lumière), et surpassent la lumière du soleil; il y en a qui ont un visage ressemblant au visage de l'homme; il y en a qui ont deux ailes; il y en a qui ont une aile; il y en a qui ont (F. 54 r^o b) deux ailes; il y en a qui sont entièrement une aile.

2. LES NOMS DES ANGES. — Chacun des anges a un nom. Voici leurs noms : Anges, Archanges, Principautés, Puissances, Vertus, Trônes, Dominations, Chérubins, dont les yeux sont nombreux, et Séraphins, qui ont sept ailes. Ce sont les neuf chœurs des anges.

Depuis un degré des anges jusqu'à un autre c'est comme entre le ciel et la terre.

De plus, ils ont au milieu d'eux une mer d'un éclat extrêmement brillant, afin de se regarder entre eux et d'admirer leur nature.

3. LEUR RÔLE EST DE CÉLÉBRER DIEU. — Ils célèbrent mon nom (F. 54 v^o a) Très-Haut. En effet, j'ai mis dans leur bouche la célébration de la grandeur de (ma) majesté. Il y en a parmi eux qui psalmodient; il y en a qui chantent le trisagion; il y en a qui rendent grâces; il y en a qui glorifient; il y en a qui sanctifient; il y en a qui bénissent; il y en a qui jubilent. Telle est leur vie jusqu'à jamais et (jusqu'aux) siècles des siècles.

Ô *Pierre*, voici que je les ai créés avec le (même) soin (que j'ai) d'eux sans cesse; bien plus, j'ai voulu les gratifier de la richesse de ma gloire, car, avant que je créasse toute créature, ma gloire était avec moi. Mais, lorsque j'eus créé les anges, (F. 54 v^o b) je les ai chargés de me glorifier de glorifications variées, dans de suaves chants mélodieux.

4. LEUR NATURE SPIRITUELLE. — En effet, les anges sont spirituels, et ils n'ont pas de corps. Lorsque les anges descendent sur la terre, ils ne font pas de bruit; on n'entend pas le bruit de leurs ailes; ils ne laissent pas de traces des pas de leurs pieds; leur course est plus légère que le vent.

5. LES ANGES GARDIENS. — Les anges sont envoyés (au sujet de) mes mystères. Ils gardent ceux qui sont baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et tous ceux qui croient en moi. J'envoie les anges deux par deux : (F. 55 r^o a) l'un à la droite, l'autre à la gauche (de mes fidèles): ils les gardent de tout mal. Quant à ceux qui n'ont pas cru en moi, je les éloignerai de ma clémence et de ma miséricorde. »

CHAPITRE VIII

La description du paradis.

1. Pierre interroge Notre-Seigneur sur le paradis. — 2. Situation du paradis. — 3. Sa splendeur. — 4. Les quatre fleuves du paradis. — 5. Les élus, qui habitent le paradis. — 6. L'arbre de la science du bien et du mal. — 7. Symbolisme des arbres du paradis. — 8. Le bonheur du paradis. — 9. Le paradis est la récompense des saints. — 10. Le royaume des cieux. — 11. La demeure des justes. — 12. La demeure des Apôtres. — 13. Les élus après la résurrection.

1. PIERRE INTERROGE NOTRE-SEIGNEUR SUR LE PARADIS. — Lorsque j'eus entendu cet exposé de sa part, je me prosternai devant lui, et lui dis : « Mon Seigneur et mon Dieu, Fils unique, (toi) qui es venu dans le monde pour le salut des hommes, expose à ton serviteur l'histoire du paradis. Est-il sur la terre, ou bien dans le ciel? Qu'est-ce que l'arbre de la science du bien et du mal, dont tu as ordonné à *Adam* de ne pas manger? Qu'est-ce que (F. 55 r^o b) l'arbre de vie? Comment *Adam* et *Ève* se sont-ils couverts de feuilles de figuier dans le paradis?

Le soleil et la lune entrent-ils vraiment dans le paradis? Y a-t-il aussi le jour et la nuit? Ou (encore y a-t-il) des aliments et des boissons? Les

arbres qui sont en lui sont-ils comme les arbres de ce monde? Y a-t-il aussi le froid et la chaleur? Y a-t-il là la faim et la soif? Ceux qui demeurent en lui ont-ils besoin d'habits et de vêtements, (oui) ou non? Y a-t-il là des édifices solides? D'où sortent les quatre fleuves (qui) arrosent la terre? Ou (encore) lequel est le plus grand : le royaume des cieux, ou bien le paradis? Combien grandes (F. 55 v° a) sont sa longueur et sa largeur? Ce monde est-il passager, ou bien subsistera-t-il à jamais? »

2. SITUATION DU PARADIS. — Le Fils du Seigneur répondit, et me dit : « O *Pierre*, pourquoi désires-tu toi-même scruter mon mystère? Le paradis, nous l'avons placé dans l'*Éden*, après que nous eûmes créé le ciel et la terre, (à l'endroit) où il ne se trouve pas de ténèbres. Mais (cet endroit) est brillant, pur et auguste: il est plus élevé que cette terre; (sa) mesure (va de) l'orient jusqu'à l'occident. Il y a en lui trois portes : la première porte, je l'ai mise au-dessus du *Golgotha* (1), où fut inhumé mon corps, que j'ai pris (F. 55 v° b) d'*Adam*. La deuxième porte, je l'ai mise au-dessus du *Mont des Oliviers* (2); toi-même, ô *Pierre*, tu es assis sous elle. La troisième porte, (je l'ai mise) au-dessus du mont *Sinai* (3).

3. SA SPLENDEUR. — Quant au paradis, il est sous notre trône, vers l'Orient. Son éclat surpasse (celui de) la lumière du soleil. Il sort de lui une odeur de parfum suave, comme il n'y en a pas dans toute la terre. De plus, c'est la demeure des anges. Les anges, (cela) veut dire les arbres qui sont plantés en lui.

4. LES QUATRE FLEUVES DU PARADIS. — Les quatre fleuves qui arrosent le monde, jaillissent de l'eau qui est sous le trône de ma gloire. Voici que moi-même (F. 56 r° a) j'ai établi quatre canaux, qui passent de la mer des vents, descendent rapidement dans l'*Éden*, et de là coulent, et arrosent le monde.

5. LES ÉLUS, QUI HABITENT LE PARADIS. — Ceux qui demeurent là n'ont pas besoin de manger et de boire. Il n'y a pas en cet (endroit) de froid et de chaleur. Par suite de la suavité de (son) parfum, l'odeur qui (se répand) dans le paradis écarte l'amour du manger et du boire. Les fruits et les arbres du paradis sont des anges lumineux et saints, (comme) il n'y en a pas parmi les arbres de ce monde. Ils ne cessent pas de glorifier et de psalmodier.

6. L'ARBRE DE LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL. — L'arbre de la science du bien et du mal, qui se trouve dans le paradis, (F. 56 r° b) moi-même je le connais (4). O *Pierre*, voici qu'*Adam*, ton père, a cherché (le mal), comme le diable, lui qui a voulu devenir Dieu, et prendre la puissance contre celui que j'avais préposé sur eux. Voilà pourquoi il a mangé de l'arbre duquel je lui avais ordonné de ne pas manger. Lorsqu'il (en) eut mangé, il a connu la concupiscence. Cet arbre a fructifié la mort. (*Adam*

(1) ገልጋላ.

(2) ደብረ ማሪያም.

(3) ሲናይ.

(4) M. à m. : je connais cet arbre.

a péché) de deux manières : de la (première manière), car il a voulu devenir Dieu, ce qu'il n'est pas possible de devenir; de la seconde (manière, car) il a transgressé mon commandement. En effet, au moment où je lui avais prescrit (mon commandement), il n'était pas insensé. Cependant, (bien qu'il soit devenu) insensé, lui qui n'a pas su garder (mon) commandement, il ne mérite pas le supplice, car (1) lui-même (F. 56 v^o a) est intelligent et sage. A cause de la grandeur de sa sagesse il a appelé le nom de toutes les créatures, (les nommant) chacune de leurs noms.

7. SYMBOLISME DES ARBRES DU PARADIS. — O *Pierre*, les arbres qui sont dans le paradis, ce sont des anges. Nous sommes l'arbre de la science du bien et du mal, qui est dans le paradis. O *Pierre*, je suis l'arbre de la vie et de la miséricorde: celui qui mange de ses fruits vivra à jamais. Mon Père est l'arbre de la droiture et de la justice: je suis (l'arbre) de la clémence et de la miséricorde; l'Esprit-Saint est l'arbre de la vie.

8. LE BONHEUR DU PARADIS. — O *Pierre*, (ni) les ténèbres, ni la splendeur n'entrent (dans le paradis), car il est entièrement une lumière, qui surpasse (F. 56 v^o b) la lumière du soleil. Il n'y a pas d'odeur de parfum qui lui soit semblable. Il n'y a pas là de mort. Ceux qui demeurent en lui n'ont pas de maladie, de souffrance, ni de souillure. Les pervers n'y entreront pas. On n'y cesse pas la glorification jour et nuit, comme (dans) la *Jérusalem*, qui est dans les cieux. Sa lumière, que les hommes ne peuvent pas décrire, surpasse la lumière du soleil. En effet, la force de ma puissance et la lumière de ma majesté habitent en lui. O *Pierre*, je t'ai accordé la lumière pour tes yeux.

9. LE PARADIS EST LA RÉCOMPENSE DES SAINTS. — Mon paradis, je l'ai placé sous mon ciel (2) (F. 57 r^o a) et (sous) mon royaume. O *Pierre*, ce paradis est préparé pour les bons, qui m'ont plu dans leur vie. O *Pierre*, il n'y a pas dans le paradis d'été et d'hiver. (Les élus) n'ont pas en lui la concupiscence de ce monde, ni (le besoin) de manger, ni (celui de) boire, car l'odeur de son parfum rassasie les âmes. Ceux qui demeurent en lui n'ont pas les pensées des soucis de ce monde; ils n'ont pas faim; ils n'ont pas soif; ils n'ont pas besoin de vêtements; ils ne sont pas nus. Les feuilles de figuier dont se sont couverts *Adam* et *Ève*, ce sont leurs mains: lorsque (le Seigneur) eut écarté la lumière qui était sur eux, ils ont couvert (F. 57 r^o b) leurs pudenda de leurs mains.

10. LE ROYAUME DES CIEUX. — O *Pierre*, toute l'œuvre du paradis est prodigieuse et merveilleuse. Mais le royaume des cieux est plus grand, est plus glorieux et est plus élevé que lui. Tous ceux qui sont dignes du royaume des cieux entreront d'abord dans le paradis, et s'y réjouiront; (puis) ils retourneront dans le royaume des cieux, où (rien) ne vieillit et ne se corrompt. O *Pierre*, j'ai beaucoup de portes et de demeures augustes, dans lesquelles ma lumière habite, (et) que j'ai préparées pour les âmes

(1) M. à m. : *mais*.

(2) M. à m. : *mon paradis*.

des justes. O *Pierre*, voici que je t'ai donné (F. 57 v^o a) les clefs du royaume des cieux et de la terre, et que j'ai mis tout dans ta main. La gloire dont je te parle, c'est la demeure lumineuse qui se trouve dans le royaume des cieux, (et) qui est préparée pour ceux qui croient en moi. » Ayant dit cela, il se tut.

11. LA DEMEURE DES JUSTES. — Alors, je me prosternai devant lui, et lui dis : « Aie pitié, ô Seigneur, de ton serviteur, et permets-lui de parler devant toi. » Il répondit, et me dit : « O *Pierre*, expose-moi ce que tu veux, et demande ce que tu désires, (car) voici que moi-même je n'écartai pas ta demande. »

De nouveau, je lui dis : « Mon Seigneur, expose à ton serviteur la demeure des justes et des prophètes. (F. 57 v^o b) qui croient en toi : (expose-moi) comment les fidèles demeureront avant ta seconde venue. » Mon Seigneur et mon Dieu me dit : « O *Pierre*, j'agréai ta demande, et je t'exposerai la demeure des fidèles qui croient en moi, des justes, des prophètes et d'autres encore, après mon Ascension de la terre dans mon auguste demeure. La demeure des justes et des purs, qui ont été baptisés en mon nom, ont cru en moi, et se sont repentis de leurs péchés avant de mourir, c'est le paradis, que j'ai planté dans l'*Éden* : c'est là que sera leur demeure : ils se reposeront (F. 58 r^o a) en elle jusqu'aux siècles des siècles.

12. LA DEMEURE DES APÔTRES. — Quant à vous qui avez répudié ce monde, abandonné tout ce que vous possédiez, et n'avez suivi, votre demeure sera dans le royaume des cieux, et vous trouverez toutes (sortes) de biens : *ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, (et) ce qui n'est pas conçu dans le cœur de l'homme* (1). (dans l'endroit) où il n'y a pas de maladie et d'affliction, (dans l'endroit) que je vous ai promis.

O *Pierre*, toi (et) les onze apôtres, (vous) que j'ai choisis, au jour de la rétribution vous siégerez sur douze trônes ; vous jugerez les douze tribus d'*Israël*, et vous rendrez justice sur elles, selon qu'elles auront agi.

(F. 58 r^o b) Les prêtres, je les ferai habiter dans des maisons de lumière, et j'établirai pour chacun (d'eux) une demeure auguste, selon leur grandeur.

Comprends donc, ô *Pierre*, la richesse de ma grâce, que je t'ai donnée. En outre, je t'accorde plus que (2) tout ce que tu me demandes.

O *Pierre*, dans la richesse de ma grâce j'ai créé mes anges, et ma gloire les ombrage.

13. LES ÉLUS APRÈS LA RÉSURRECTION. — Au jour de la résurrection, je rendrai les fidèles qui croient en moi, hommes et femmes, purs de toute tache. Ils seront immortels comme les spirituels, qui ne connaissent pas le goût de l'amertume de la mort ; je leur donnerai tout ce qu'ils voudront ; ils verront de (leurs) yeux, et (F. 58 v^o a) ils entendront de (leurs) oreilles ; ils seront (loin) du feu, sans peur.

(1) I Cor., II, 9.

(2) M. à m. : *j'augmente pour toi*.

O *Pierre*, moi-même je te ferai voir tout ce qui aura lieu au jour de la résurrection. Patiente donc un peu, jusqu'à ce que tu sois parvenu à un degré plus élevé.

(*A suivre.*)

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 17 Octobre 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

LA VERSION SYRIAQUE DE L'HISTOIRE DE JEAN LE PETIT

INTRODUCTION

Jean le Petit (Jean Kolobos ; Joannes Nanus : Joannes Brevis : Joannes Minor Thebaeus) est un moine de Scété du iv^e siècle, disciple d'Ammoé (1) et maître d'Arsène (2). Un synchronisme, qui n'est pas improbable, cf. *infra*, ch. 14, permet de placer sa naissance en l'an 328. Il est entré au désert à l'âge de dix-huit ans, c'est-à-dire en 346 ; enfin il est mort à l'âge de soixante-dix ans, le 17 octobre 398. Il nous est bien connu grâce aux apophthegmes grecs, *Patrol. gr.*, t. LXXV, col. 204-220, auxquels nous renverrons par le mot *grec* suivi de la colonne et du numéro du récit ; grâce aussi à leurs traductions latines (*Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 855-934) et à la traduction syriaque. La légende grecque de Païsie et Jean le Nain, qui semble un doublet de la légende de Taïsie (Thaïs) et Sérapion (Paphnuce), ne figure pas dans le présent texte syriaque, mais on la trouve dans le synaxaire Éthiopien (au 2 Nahasé) où Païsie est devenue Athanasie. Il existait aussi, de Jean le Petit, une vie en copte sahidique, dont MM. Zoéga et Amélineau ont édité les fragments conservés, cf. *Annales du Musée Guimet*, t. XXV, Paris, 1894, p. 111-125. Le texte copte bohairique d'un panégy-

(1) *Patr. gr.*, t. LXXV, col. 125, n^o 3. Ceci ne nous fournit aucune donnée chronologique, car le nom Isaïe, *ibid.*, n^o 3, n'est pas sûr. Du moins Ammoé est antérieur à Poemen, *ibid.*, col. 128, n^o 4.

(2) On ne trouve ce détail que dans la seule Vie d'Arsène écrite par Théodore Studite et éditée dans les *Acta S.S.*, juillet, t. IV, p. 617-631. Si l'on admet son authenticité, il s'ensuit que Jean le Petit était hégoumène de Scété à l'arrivée d'Arsène, en 391. Si on ne l'admet pas, la présente histoire qui le met en relation avec Théophile, évêque de 385 à 412, nous conduit encore vers la même époque.

rique de Jean le Petit, prononcé par Zacharie, évêque de Sakha (Sekhoou, Khoïs) à la fin du VIII^e ou au commencement du IX^e siècle, a été édité par M. Amélineau, d'après le ms. 68 du Vatican, *loc. cit.*, p. LIV-LXIII et 316-110. Ce même panégyrique existe en arabe et a été traduit en syriaque au monastère des Syriens dans le désert de Scété en l'an 936. Nous éditons cette version syriaque que nous avons transcrite sur le ms. syriaque 235 de Paris (P) et collationnée, en 1902, sur le ms. du British Museum, add. 14732 (A). Nous avons pu enfin, en 1912, durant les vacances, lui ajouter une traduction française.

Les textes syriaques traduits sur l'arabe sont relativement rares: celui-ci a l'avantage d'être daté et de nous donner un spécimen intéressant de l'activité littéraire des Syriens du monastère de Scété, qui ont fait passer en leur langue un certain nombre d'œuvres égyptiennes, comme plusieurs rédactions de la Vie de Schenoudi, les Actes de Pierre, Paul et Luc, les Histoires de Maxime et Domèce, de Bisoès, etc. (1). Ils ont sans doute influé aussi sur la revision de la version éthiopienne de la Bible (2).

Le panégyrique, prononcé par un évêque jacobite, n'a aucune chance de l'avoir été en grec, puisque l'église jacobite avait rejeté cette langue pour se servir du copte. Il a donc été prononcé en copte ou en arabe, mais, s'il l'a été à la fin du VIII^e ou au commencement du IX^e siècle, il y a peu de chances que la langue arabe ait déjà été assez vulgarisée pour qu'elle soit devenue la langue usuelle des moines auxquels s'adressait Zacharie: il semble donc qu'il a dû être prononcé en copte, pour être traduit au IX^e siècle en arabe et, au X^e, en syriaque. Il faut reconnaître cependant que le style verbeux, filandreux, souvent philosophique, ne correspond pas au génie de la langue copte. Si Zacharie a parlé ainsi en copte, il n'a pas dû être compris. A ce point de vue, on serait tenté de voir dans le panégyrique copte une traduction de l'arabe. Il n'a pas grande importance historique, comme la plupart des œuvres coptes-arabes.

(1) Cf. Ignazio Guidi, *Le traduzioni dal copto* dans *Nachrichten* von der K. Ges. der Wiss. zu Göttingen, 6 février 1889.

(2) Il semble avoir existé à Scété une sorte de Polyglotte en cinq langues: éthiopien, syriaque, copte, arabe et arménien, dont il reste un manuscrit des psaumes à Rome et un des épîtres et des Actes des Apôtres à Milan.

اللقا صمد الله / و تحمى معناه و القصبه زهده جز صلواته
صفره سار.

Incipit : Ensuite histoire de l'abba saint, éprouvé, sublime, lumineux, accompli dans toutes les perfections, mar Jean le Petit, gouverneur du désert de Scété. Notre saint Père Zacharie, évêque de la ville de Saka, prit soin de la traduire et de l'interpréter. Il la prononça lorsque des hommes célèbres et excellents se réunirent près de lui et lui demandèrent de faire charité. Il leur obéit et la prononça le jour où ils s'étaient réunis pour faire mémoire de notre saint Père Jean. Ils s'étaient réunis le 20 (Paophi) selon le comput des Égyptiens et le 17 du premier Tisrin (octobre) selon le comput des Syriens (1).

Desinit : Est terminée l'histoire sur saint Jean le Petit, gouverneur du désert de Scété, qui a été traduite de la langue arabe en syriaque.

Elle a été traduite dans le monastère des Syriens, qui est dans le désert de Scété, en l'année 1247 d'Alexandre, fils de Philippe le Macédonien (936 de notre ère).

La Vie de Basisès, conservée dans les manuscrits add. 14732 et 14735 du British Museum, et éditée par le R. P. Bedjan, aurait été écrite par Jean le Petit. Voici en effet la traduction de l'*incipit*, add. ms. 14732, fol. 113r :

Histoire des actions du moine pur et parfait, notre saint père abba Basisès (Biswi, Peschoi), du désert de Scété, écrite après sa mort par le prêtre pur et saint, abba Jean le Petit, qui avait été son frère à son arrivée à Scété et tous deux avaient été disciples du saint abba Bëmiwi (Bamouyah, Amin). Que leur prière soit avec nous. Amen.

Rien par ailleurs ne nous autorise à croire que Jean le Petit ait été un écrivain et ait écrit la Vie de Basisès.

La présente biographie a été résumée, au 20 Babelh, dans le synaxaire arabe Jacobite, cf. *Patrol. or.*, t. I, p. 350-355.

Les manuscrits présentent ici — comme c'est l'ordinaire — un texte continu. Nous avons introduit des alinéas et avons

(1) M. Amélineau, p. xv, écrit de la Vie de Jean : « Elle fut lue sans doute au jour anniversaire de la mort de Jean, le 20 Paophi, ou Babelh, c'est-à-dire le 18 octobre », et il ajoute en note : « Les Bollandistes ont placé la fête de ce saint le 17 octobre sur l'autorité d'un synaxaire corrigé, publié par un Maronite au xvii^e siècle et traduit par un de leurs frères en la Compagnie de Jésus. » — Comme c'est bien dit ! malheureusement cette petite méchanceté porte à faux : notre traduction syriaque de l'an 936, œuvre d'un jacobite et non d'un jésuite, indique aussi le 17 octobre.

رُؤف اِج سَحْتَحِب وِبِ. وَاِله سَع حَلَسِه؛ اِلْحَلَا اِج
 مَقْلَهْمِه وِبِ مِبْعَا وِ. اِلَا مِج مِبْعَمِ مَلْهَمِه
 دِوَسَا وَاِج سَاكَمَا اُوَسِ عَمْتَمَا وِوَسَمَل. حَمْر بَعْقَا
 وِوَسَا وَاِج سَاكَمَا وَاِج مِبْعَا. دِ مِ اِلْخَمِه دِه
 وِوَسَف مِج وِسْمَا⁽²⁰⁾ اِج مِبْعَا وِوَا وِج مِبْعَا. دِوَسَمَل
 مِج مِبْعَا مِوَسَمَل مَلْهَمِمَا وِج مِبْعَا. اِلْحَمِج وِوَس
 وِوَا وِوَا سَا لَا عَسْتَمَا حَمْر حَمْمَمَا وِوَا. سَلَف حَمْدَمِه
 وِوَسَمَل وِوَا. اِلْحَمِج وِوَس مِج مِبْعَا وِوَا
 دِوَسَمَل وِوَا. مِوَسَمَل وِوَس مِوَسَمَل مِوَسَمَل
 مَلْهَمِج وِوَا (P. fol. 92 v) وِوَس مِوَسَمَل مِوَسَمَل

مِوَسَمَل رُؤف اِج سَحْتَحِب. وِبِ مِوَسَمَل مِوَسَمَل اِج
 وِوَس مِبْعَا. وِوَس وِوَس مِوَسَمَل مِوَسَمَل وِوَس
 مِوَسَمَل وِوَس اِلْحَمِج دِوَسَمَل مِوَسَمَل وِوَس مِوَسَمَل
 وِوَس مِوَسَمَل وِوَس وِوَس مِوَسَمَل (1) اِلْحَمِج وِوَس مِوَسَمَل
 وِوَس مِوَسَمَل مِوَسَمَل (2) اِلْحَمِج اِج دِوَسَمَل مِوَسَمَل (3)
 مِوَسَمَل مِوَسَمَل وِوَس مِوَسَمَل مِوَسَمَل وِوَس مِوَسَمَل
 وِوَس مِوَسَمَل اِلْحَمِج مِوَسَمَل وِوَس مِوَسَمَل وِوَس مِوَسَمَل
 مِوَسَمَل مِوَسَمَل. حَمْمَمَل وِوَس مِوَسَمَل اِلْحَمِج وِوَس مِوَسَمَل
 وِوَس مِوَسَمَل: مِوَسَمَل (4) وِوَس مِوَسَمَل مِوَسَمَل (A f. 91 v) اِلْحَمِج
 مِوَسَمَل وِوَس مِوَسَمَل (5) وِوَس مِوَسَمَل
 مِوَسَمَل مِوَسَمَل اِلْحَمِج وِوَس مِوَسَمَل. مِوَسَمَل (6) مِوَسَمَل
 مِوَسَمَل وِوَس مِوَسَمَل مِوَسَمَل. مِوَسَمَل مِوَسَمَل مِوَسَمَل

(20) Le copte porte « vallée » مِوَسَمَل?
 (1) A. — (2) A + مِوَسَمَل. — (3) M P. — (4) A. —
 (5) A. — (6) A + مِوَسَمَل.

حمالا و برستقوس و روملا و نلا. سمسموس الحسوس و حننلا.
 و قدلاوس مبقلا و لحدسمملا سمبال و جلاوس مبقلا
 مسمسوس و حنن (7). و جلاوس املح و زخموس (8) جودحوس
 و حننلا. حمر املح و سمصم (9) لاه و حنن سمبال
 و جلاوس. ستملا و ستملا هلا مسملا و سمسموس و جودحوس
 مسمملا (10) سمسملا سموس لاه. ج لا كولا مبع سمسموس
 و حنن. و عوزا و سمسملا امر و امز و سمسملا. الا جلاوس
 و سملا نوس مبر اللها جوم حنن مسم سمسملا.
 سمسملا و حنن (11) قازا لقا و سمسملا. املا و سمسملا ج
 عوزا. سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا. سمسملا
 سمسملا سمسملا. سمسملا و امز و سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا و جلاوس. سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا. حمر و سمسملا (fol. 93 r) و سمسملا سمسملا
 سمسملا و سمسملا. سمسملا و سمسملا سمسملا سمسملا
 اللها. سمسملا (12) و سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا. سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا. سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا

لاه و سم (1) سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا
 سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا سمسملا

— (10) A + سمسملا. — (9) A * سمسملا. — (8) A + سمسملا. — (7) سمسملا A.
 سمسملا A + (12) A. — سمسملا A. (11)
 سمسملا A * (3) سمسملا. — (2) A * سمسملا. — (1) سمسملا A +

لعل. وَاوَّ وَجَسَّهٖ قَدَّ زَسَا مَبَعَا حَر فَتَسَا مَبَقَا
 وَاعْلَمَ وَوَسَّوٓ حَتَا وَالْوَا. حَا وَبَعَا اَحَدَا
 وَدَلَّ مَبَر وَعَفَا. وَا سَحَّوٓ وَتَسَدَّهٖ (15). حَر
 وَا لَمَّ اسْتَبَا وَوَسَّوٓ وَدَهَدَّتَا مَبَا اَحَا مَسَبَا
 اَوَّ زَوَا حَا وَدَقَّتَا وَوَا لَمَّ (P. fol. 96 v) مَبَقَا. وَدَلَّ مَبَا
 اَعْلَمَ وَوَسَّوٓ وَدَلَّ مَبَا اَوَّوٓ. وَا لَمَّ وَوَسَّوٓ
 مَبَا حَلَّوٓ لَحَمَّوٓ: وَا مَبَا (16) وَنَحَّ وَجَسَّوٓ حَا وَوَسَّوٓ
 وَوَسَّوٓ اَزَّوٓ. اَمَر لَمَّوٓ (17) حَا وَوَسَّوٓ (18) عِلَّوٓ.
 وَوَسَّوٓ مَبَا مَبَا اَوَّ وَوَسَّوٓ مَبَا مَبَا اَحَا
 دَمَّوٓ (19) وَوَسَّوٓ. لا فَع مَبَا اَوَّ وَوَسَّوٓ دَمَّوٓ اَوَّوٓ.
 حَسَّوٓ وَا لَمَّ اَمَّ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ اَوَّوٓ.
 وَوَسَّوٓ وَا لَمَّ وَا لَمَّ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ اَوَّوٓ.
 وَوَسَّوٓ. وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ. دَلَّوٓ وَوَسَّوٓ.
 حَرَّوٓ. حَرَّوٓ. حَرَّوٓ. دَمَّوٓ. وَا لَمَّ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ
 وَوَسَّوٓ حَرَّوٓ سَلَّوٓ (20). حَرَّوٓ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ
 وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ. حَرَّوٓ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ
 وَوَسَّوٓ. حَرَّوٓ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ. وَا لَمَّ وَوَسَّوٓ
 وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ. وَا لَمَّ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ
 وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ. وَوَسَّوٓ (21) وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ
 وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ. وَا لَمَّ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ.
 وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ. وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ وَوَسَّوٓ (22)

A. — (15) مَبَقَا. — A. — (16) مَبَا. — A. — (17) لَمَّوٓ. — A. — (18) وَا لَمَّ. — A. — (19) حَرَّوٓ. —
 — A. — (20) حَرَّوٓ. — A. — (21) A + وَا لَمَّ. — P.

وحلهم حلال الكمال كحذ كمال انى (42) لعلهم. وح
 صلح انى حسبهم. اهلمحلا. ححلا سب حلا
 حسنا وحمنى لاح. اللفى وبه كاذن لاح صلح مبر
 دلهم انى: اهلا وُحلا انى (43) لاللا ربال ورجلا انى
 كاذن سلا احلا باهلا (44) هه وسه. وه صلح حمر
 محصهلا هه لال احذ كاذن. حوزا احذ. كاحلا امه
 هه حذ. الكال سب لال احمر وه لال. وح اهلا وه
 انى. الال كاه وه كاذن كاذن. صلح لال الحف
 ححصر: وح (45) مبر وفسر (46) وه ححلا (P. fol. 98 v)
 مبر انى: هلا (A. f. 95 v) اللفى موه وه لال
 وه وبه احذ. لا صلا وه حلا وملا انى وح
 احذ: املا اف وح لجه. حمر حه وه حعه وحذ: *
 قلا ححلا احلا كاهمه حسب وح موقم لاح صلح
 وح موهلا كاذن وبه حه وه كاذن. حح وبع لسهلا
 هحلا وملا وه وح لجه حه حه وه حه حه حه
 كاحذ (47) امه وه وه وبه صلح احذ كاذن. وُحلا انى (48)
 ححذ: كاذن لسه املا وه وه. سورا ححله
 سقلا وبه وح حسبهم. وح كالا حقه. الوب
 موهب وكرا وه حذ كاهمه. هلا هلاف كاه
 املا احلا باقرا موهب وسقلا: وه املا. وح
 كاذن انى ححلا سورا انى ححله موقم حقا وُوه
 كاهه حححح. ححلا وملا كاذن انى موه: هُحلا انى
 حه وه وحذ. وح موهلا انى كاه وه موه. كاحلا حمر

— A. كاه (45) — A. باهلا (44) — A. موه (43) — انى * A (42) —
 حمر + A (48) — A. ورجلا (47) — حه + A (46)

لاجلنا ونسما: ولو قلنا استا لجمعا احا مصلح دم
 اذن: اذن له ومنا املاوي ومنا. وه ومع اذن.
 قسما كذا معفلا املاوي ومنا. وه وحللمصر اللس
 ومخلف دلا بعه. وه املاوي ومنا. دم لا ملامحلا
 مدلحه. هلا مدعاقدح مدلحه. هلا معلامدلسا لسه
 فيله. هلا مدبلا همر. هلا لامل. هلا وهلا هلا عزا (16).
 هلا بعمد وهساما لعهنلا واسقوي. هلا وه رحب حلازلا.
 هلا (17) ل اوبه لعمدلا ودلا اسوي (18). اعلاه لسه
 دعهنلا. هلا وه (19) مدله. وه ومع ورهمن دسهلح
 معسما (20) زموي ل املاوي ومنا:

٥. حلازح المي لده لجمعا احا مصلح مع ونسا
 مرمعا وه وحده كمن; زرا عحسا. سورا دلمنا بوهنلا
 لاجلنا. لسه; ونا وممدح وه ده ادقلا مرمعا
 ولعهمدلسا مرمعا لمر لملنا سمدلسا وسمدلسا
 وه (21) لسه. هلا مرمع مدلسا هلا سورا لعهفلا
 وللملسا (22). مرمعا لاجلنا (23) واملمع واللمع مع
 حلازح دم; (P. fol. 100 v) اسنلا. هلا ملام ملام دلا
 وه اذن: دم دلا بعهه ونمر. هلا لمر سورا ومنا (24)
 لامل دم ممدح دلا حنلا ومدا (25). هلا اعلاه لسه
 مع وه حنلا اسنلا (26) دم اذن: بعملاه دلمع لقا
 لقم لقم مع لوز مدحه لهاب. لقم ومع مدوه ححه
 وه (A. f. 97 r) وه: مدحه لسه (27) حنلا ملام لسه وه
 ومنا لسه. وه ومع اسنلا فع دم مدم هلا دلسه وه

به * A (18) — A. هلا مع بلام. هلا دم مرمعا (16) —
 A. وللملسا (22) — A. 100; (21) — P. معسما (20) — A. هلا (19) — املاوي
 وه لمر سورا ومنا (24) — A. مرمعا لاجلنا (23) —
 ده. * A (27) — A. هلا ملام (26) — A. مرمعا (25) — A.

ܘܡܫܐܢ ܘܢܫܪܐ ܡܘܢܐ ܐܡܐ ܕܘܐ. ܘܐܢܐ ܕܡܪ ܥܘܦ ܣܘܦܘܕܐ
 ܘܢܫܐܢ ܕܘܐ⁽²⁶⁾. ܕܡܢ ܘܢܫܐܢ⁽²⁷⁾ ܘܢܫܐܢ ܕܡܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ
 ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ
 ܘܢܫܐܢ⁽²⁸⁾ ܘܢܫܐܢ⁽²⁹⁾ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ
 ܘܢܫܐܢ⁽³⁰⁾ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ
 ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ⁽³²⁾ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ
 ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ
 ܘܢܫܐܢ⁽³³⁾ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ
 ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ
 ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ ܘܢܫܐܢ

(26) P * depuis ܘܢܫܐܢ. — (27) ܘܢܫܐܢ A. — (28) ܘܢܫܐܢ P. — (29) ܘܢܫܐܢ P. — (30) ܘܢܫܐܢ P. — (31) ܘܢܫܐܢ A. — (32) A * ܘܢܫܐܢ. — (33) A + ܘܢܫܐܢ.

TRADUCTION

ENSUITE, HISTOIRE DU PÈRE SAINT, ÉPROUVÉ, SUBLIME, INSTRUIT, ACCOMPLI
 DANS TOUTES LES PERFECTIONS, MAR JEAN LE PETIT, GOUVERNEUR, C'EST-
 A-DIRE CHEF DES PRÊTRES, DU DÉSERT DE SCÉTÉ.

1. EXORDE. — Une histoire sublime et remarquable et céleste, qui cause beaucoup d'admiration aux âmes. est racontée devant vous, ô assemblée de saints Pères; c'est une image pour la route de la perfection et une démonstration pour l'ascétisme; pour le dire en peu de mots. comme Paul, apôtre et divin, cet homme est parfait. à la ressemblance du Christ son maître, créé à l'image du Dieu vivant qui a donné aux hommes de lui ressembler. Si vous permettez à mon Humilité de raconter ses belles actions divines. je dis : il est celui qui a méprisé le monde et toutes ses voluptés. qui a foulé aux pieds les grands déluges de maux des esprits impurs; il fut emporté, par la légèreté angélique de son conducteur, au-dessus des chefs de ténèbres et (des chefs) de l'air (1). Sa course n'a pas été

(1) Le « conducteur angélique » est l'ange gardien, que l'on trouve déjà très bien caractérisé dans les écrits d'Ammonas (fin du iv^e siècle). « Les chefs de ténèbres et de l'air » sont tirés de saint Paul. *Eph.*, II, 2. M. Amélineau traduit : « il était celui qui se rit de la vanité de cette vie. et il a passé les flots nombreux de la malice des esprits de méchanceté. lorsqu'il a allégé sa barque spiri-

arrêtée à cause du péché qui s'élevait contre lui, parce qu'il a fermé la porte de son esprit à la face de la méchanceté des démons; avec des yeux illuminés, il a écarté leurs ruses (loin) de lui; il a chassé et il a rendu vains les recherches de leurs artifices avec leurs machinations en les méprisant et en les dédaignant. Par la simplicité de son esprit admirable, il était constant dans l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ, en sorte qu'il reçut le pur rayon dans la vraie science (1), et qu'il progressa dans ce combat excellent jusqu'à ce qu'il parvint au port (ἀποῖνον) de la paix, à la demeure du Saint-Esprit. O l'homme admirable, mes bien-aimés! Et quel avantage un tel saint peut-il trouver à mon discours, moi qui paraîs petit et faible par-dessus tout, si ce n'est que, grâce à sa conduite excellente et à ses belles actions remarquables et divines, nous avons soin de faire cette commémoration pour le commun profit de nous tous, et (comme) une grande exhortation à la vie éternelle pour tous ceux qui l'écourent et qui reçoivent son allocution; ce sera pour eux un sujet de gloire grand et élevé; les pères enseigneront à leurs enfants à imiter sa conduite divine et ses belles actions illustres. Si nous faisons cela, si nous marchons dans ses sentiers droits et remplis de biens, nous aurons alors la confiance d'avoir part avec lui à l'héritage qui ne passe pas et qui ne se corrompt pas.

Il nous faut savoir (2), mes bien-aimés, que nous ne sommes pas seuls à

tuelle au-dessus de l'énergie des *Kosmocrators* des ténèbres dans l'air », et il ajoute en note : « reste de gnosticisme, ainsi que le prouve la suite, p. 317 ».

(1) Voici la suite de la traduction (gnostique) de M. Amélineau : « sans aucun empêchement par la faute des accusateurs du péché, en assurant avec force la porte de son hégémonicat contre leur méchanceté dans une bonne pensée, et pieusement il a tourné les malices de leurs détours rusés, méprisant avec courage à la manière des mythes anciens et sans cesse constant, surtout par un désir nombreux, à la pureté de ses habitudes pour l'amour du Christ Dieu, ayant en partage la lumière de la pureté en une gnose vraie ». Ces longues phrases ne sont guère conformes au génie de la langue copte. Si Zacharie a parlé ainsi aux moines, il n'a pas dû être compris.

(2) M. Amélineau commence ici une phrase de trois pages (p. 318 à 321) dont voici le premier tiers :

« Cependant elles nous ont déjà devancé en prononçant avant nous l'éloge de ce saint, les saintes puissances intellectuelles et incorporelles qui sont dans les cieux avec tous les esprits des justes; en abandonnant cette vallée de larmes qu'il s'est faite en école de vraie philosophie, qui est la vie bienheureuse, selon la manière qui est conforme et convenable en partie jusqu'à présent, pour la gloire de son grand combat de par Dieu, jusqu'à la résurrection universelle et commune de la Création entière, afin qu'elle reçoive particulièrement d'une manière digne la plénitude des prix durables; d'où par la joie de l'ordre du Saint-Esprit, qui illumine le cœur de notre infirmité, par la gratification de sa gnose sainte, surtout dans le jour de la commémoration du panégyrique de notre père saint, pour lequel le Christ Dieu nous a menés à travers le cercle de l'année, surtout par l'allégresse de cœur du rassemblement de ce peuple aimant le Christ, ceux que le filet des prières de ce juste a rassemblés à nous en son jour remarquable... »

prendre souci des louanges de ce saint, mais les puissances célestes et spirituelles avec les âmes et les esprits des intègres et des justes et avec les saints Pères, l'ont loué avant nous dans l'espace d'en haut, lorsqu'ils l'ont vu éloigné de cet amour terrestre (digne) de larmes et il a fait cela comme une philosophie (φιλοσοφία) saine et correcte, afin d'hériter par ce moyen, avec grande suavité, de la vie exempte d'angoisses, en échange de sa peine et de sa gêne, autant qu'il le mérite. Et tout cela, en ce monde, est comme partiel, et ce sera rétribué entièrement, dans le monde à venir et à la résurrection, par de grandes récompenses qui n'auront pas de fin.

Il nous convient ensuite, mes bien-aimés, de demander le secours du Saint-Esprit: c'est lui qui fortifie ma faiblesse et qui éclaire les cœurs à l'aide de ses dons admirables et divins, et nous nous réjouissons et nous exulterons et nous louerons en ce jour de fête — c'est-à-dire en la commémoration du saint abba, que Notre-Seigneur Jésus-Christ nous a amenée dans le cycle (des fêtes) de l'année — grâce à la bonne volonté de cette foule pieuse et aimant Dieu, que le filet des prières du père béni et saint, Mar Jean, a réunie et a rassemblée au jour de sa commémoration remarquable pour le fêter spirituellement, surtout dans la paix et la crainte de Dieu et avec l'appui des prières et de l'intercession du saint abba.

Dès le commencement de l'abondance des belles actions de ce juste, préparons, selon notre force, un parfum agréable et de grand prix, qui est composé et formé à l'aide de toutes les senteurs agréables et suaves, et faisons-le monter pour la satisfaction du Seigneur et de ses saints anges, comme pour la délectation et la joie de tous les saints ministres de Notre-Seigneur, et de tous ceux qui lui ont donné satisfaction par leurs belles actions; et aussi pour tous ceux qui se tiennent ici, et qui demandent le repos éternel et la vie durable et impérissable, et qui donneront satisfaction et contentement à (Notre-Seigneur), par leur vie et leurs belles actions. Nous n'aurons pas honte des paroles de Notre-Seigneur et de la vérité de notre foi, selon la parole de l'apôtre, mais, en toute pureté, nous remplirons notre office, devant Dieu par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et nous aurons soin de faire des fruits bons et spirituels, afin que la vérité se lève pour nous en place de l'action et le corps en place de l'ombre. Notre histoire grandira et s'embellira, lorsque nous confesserons avec rectitude la vérité et la foi en Dieu et les enseignements que les Docteurs ont donnés à la sainte Église, avec tout ce qu'ont défini et placé les saints Pères du désert, eux qui ont fortifié et fondé la crainte de Dieu dès le commencement, eux qui, par leur sainte manière de vivre dans le désert, ont vu et scruté la vérité et ont aussi enseigné et placé dans leurs livres ce qui a eu lieu de leur temps, pour faire l'admiration de nos âmes et pour nous fortifier dans sa science.

Nous raconterons encore ce que nous avons entendu de nos saints et anciens pères, qui étaient en cet endroit, au temps où nous demeurions avec eux et où nous grandissions en leur compagnie sans en être digne, eux qui nous ont instruit et fortifié dans la crainte de Dieu, qui nous ont rendu sage et qui nous ont conduit dans la science philosophique et (dans)

leurs dogmes droits et divins, eux qui progressèrent par leurs mœurs, leurs travaux et leurs luttes, et marchèrent dans la voie frayée par leurs saints pères : eux qui, de génération en génération, apparurent chefs et puissants par des prodiges et des miracles, et remportèrent la victoire sur l'Adversaire, grâce à leur constance, par la grande vertu de la croix salvatrice. Lorsque le saint eut pris cette croix sur son épaule, il marcha sans crainte à la suite de son maître, en se souvenant des saints et dans le désir de demeurer avec eux dont la mémoire est digne de grands honneurs. Il avait obtenu une telle prudence qu'un grand profit lui en fut doublé (1). Il nous convient de nous mettre à la suite du prophète David pour dire en peu de mots *ce que nous avons entendu et connu et ce que nos pères nous ont raconté* pour que nous ne cachions pas à leurs fils, mais que nous racontions à l'autre génération les belles actions du Seigneur et sa puissance et les prodiges qu'il a faits. Les choses qu'il a ordonné aux pères de faire connaître à leurs enfants pour qu'on les connaisse dans l'autre génération, conviennent surtout à nous qui ne pouvons atteindre ce que nous désirons de son histoire ainsi que les actions de ce saint, si ce n'est à l'aide du livre des saints vieillards qui ont conservé des récits à son sujet et qui a été nommé par eux *Le livre du Paradis* : et il en est ainsi en vérité, c'est avec justice et convenance qu'il a reçu d'eux ce nom. Maintenant que l'histoire du saint abba Jean a été consignée dans ce Paradis sensible, le Paradis d'en haut en a encore été rempli. Dès maintenant et jusqu'à la fin, ce livre, dans lequel sont écrits les noms de ces saints, ne sera pas négligé, et il sera comme des prémices en présence du Seigneur. Ceux qui en font constamment leur méditation avec jugement, et qui imitent les actions des saints dont les noms y sont écrits, obtiendront d'arriver à être les temples du Saint-Esprit et les héritiers du royaume du ciel. Amen.

Noms des saints Pères : Abba Antoine, abba Paul, abba Benjauin (2), abba Pacôme, abba Horsisi, abba Pétronios (*Pautronisiôs*), abba Théodore, abba Mouné, abba Ammon, abba Matoï, abba Macaire le grand, abba Macaire l'alexandrin, abba Isidore, abba Bamoi, abba Sisoés, abba Moïse (3), abba Romannus, abba Joseph, abba Croni(os), abba Bésarion, abba Poïmin (*Beumîn*), abba Arsène, abba Paphnuce, abba Hilarion, abba Mar Ephrem le Syrien, abba Evagrius, abba Sylvain, abba Zénon, abba Schanoudin, abba Isaïe, abba Pierre son disciple, abba Lucius, abba Longin, abba Jean le saint, abba Bichvi, abba Maxime et abba Domèce son frère, abba Jean, le Petit et l'excellent, que nous fêtons aujourd'hui, directeur, c'est-à-dire chef des prêtres : abba Jean le Petit qui est un avec eux, ou plutôt un vase choisi dans la rémion et dans la cohorte de ces saints dont nous avons

(1) Ici se termine la phrase de trois pages de M. Amélineau (p. 318-321) dont nous avons cité plus haut le commencement.

(2) Le copte porte « Palamon » (maître de Pacôme).

(3) Copte : « abba Pamô, abba Djidjoi et abba Amoi, abba Moïse », p. 323. Pamô et Amoi font double emploi pour Bamoi, Djidjoi se trouve plus loin encore pour Sisoés.

écrit les noms, avec le reste de tous les saints dans l'honneur, avec la récompense de la couronne de cet héritage d'une perfection accomplie. En voilà assez pour la louange de ces saints, qui seraient cependant dignes de dix mille louanges parce qu'ils ont haï le monde et ses voluptés, qu'ils ont aimé Dieu et l'espérance de ses promesses véritables et non trompeuses, qu'ils ont fait mourir leurs membres qui sont sur la terre, et qu'ils ont vécu dans le Christ en espérant en lui seul. Exposons et plaçons maintenant devant vous les belles actions grandes et excellentes de saint abba Jean le Petit, pour notre commun avantage.

2. SA NAISSANCE. — Mes bien-aimés, le bienheureux abba Jean le prêtre était — comme on nous l'a raconté — du village nommé Behnésa, du Saïd supérieur, en langue égyptienne Dàsà (Dasnà P) (1). Comme il convient, il appartenait à la ville d'en haut; il était pauvre aussi et indigent de la richesse de ce monde, mais écoutez ce que le Livre dit : *Dieu a choisi les pauvres de ce monde, parce qu'ils sont riches dans le Christ et qu'ils peuvent aussi enrichir beaucoup de gens par la vertu du Saint-Esprit qui demeure en eux*. Par conséquent, il faut savoir que ce n'est pas à cause de la richesse, c'est-à-dire d'une race élevée et d'une abondante substance, que la grâce se trouve dans l'homme, et inversement; mais à cause d'une âme aimant Dieu, qui le sert avec justice et qui fait le bien en tout temps, avec une bonne volonté, envers les riches et envers les pauvres, à la manière de nos pères les saints apôtres, et de ceux qui leur ont ressemblé.

Les parents de ce bienheureux, mes frères, étaient des personnes excellentes et craignant Dieu, à ce qu'on raconte d'eux. Dieu leur donna deux enfants: le grand fut un moine éprouvé et choisi, comme vous l'apprendrez par l'histoire que nous raconterons sur lui à la fin; quant au petit, c'est notre père Jean: par sa patience, par son humilité et par la subtilité de son esprit il mérita d'être appelé grand, car il a monté et grandi avant le temps de la vieillesse par une science véritable, par une théorie (θεωρησις) élevée selon Dieu. C'est encore (en) vérité qu'il fut nommé la grâce et la puissance du Saint-Esprit qui demeurait en lui, selon l'interprétation de son nom (2). Dieu le choisit, le sanctifia et le purifia quand il était enfermé et porté dans les reins de son père et aussi lorsque sa mère le conçut. Il fut appelé par Dieu lorsqu'il avait dix-huit ans (3) et Dieu parla avec lui mystérieusement et en science spirituelle, à la manière du patriarche Abraham, et il lui dit : « *Quitte ton pays, la maison de ton père et tu parenté et va au désert de Scété, à cette vallée de Nitrie qui est appelée balance du cœur* et qui dirige les pensées vers la connaissance de la vérité,

(1) Copte : « il était originaire d'un village du nome de Pemdjé, ville célèbre du sud de l'Égypte, lequel se nommait Tesi ». Dans le synaxaire, éd. René Basset, *P. O.*, t. I, p. 350, on trouve *تسمى بيشا* « nommé Bicha ». Wüstenfeld écrit « Basta », et Malan « Tosma ».

(2) Copte : « donnant la main à la grâce de Dieu, selon le sens de son nom », — *صبي* = Jéhovah a eu pitié.

(3) Peut-être en l'année 316, voir chap. 11.

endroit où l'on trouve le sel spirituel et l'épreuve des âmes, ainsi que la vie angélique et l'amour parfait, avec la paix et la tranquillité; où brillent la sagesse, la doctrine et la crainte de Dieu, avec la saine foi apostolique en la sainte Trinité et les préceptes orthodoxes et évangéliques; d'où monte un parfum agréable et les offrandes acceptables et saintes, qui sont les âmes et les esprits purs des saints qui se tiennent là devant Dieu; pour que tu sois avec eux. »

3. IL VA AU DÉSERT. — Dieu lui dit cela et d'autres choses semblables, et il se dirigea vers le saint désert, et il y arriva en paix; et il fut jugé digne de la bénédiction parfaite au temps béni et suave, avec l'amour abondant qui s'y trouvait, à savoir de la vue des saints Pères, génération bénie, troupe orthodoxe des compagnons de saint abba Macaire le grand: génération qui cherchait le Seigneur et qui attendait la venue (le prosopon de la face) du Dieu de Jacob. Quand il eut été béni par ces saints, il fit comme il est écrit, et il rencontra un vieillard grand et laborieux, qui travaillait dans la voie du monachisme et qui était puissant dans la crainte de Dieu; il lui demanda de le recevoir, de lui enseigner la loi évangélique et de l'instruire. Le nom de ce vieillard était abba Bimouyah (P: était Bâmounah) de Behnésa (1), et il était célèbre parmi les Pères à cause de sa perfection. Celui qui voudrait écrire les belles actions et la conduite de ce vieillard aurait besoin de beaucoup de temps; d'après une ou deux de ses perfections que nous vous raconterons, il sera évident pour tout homme que c'était un homme parfait et accompli devant son Seigneur. C'est près de lui que saint abba Jean le Petit demeura. Le vieillard interrogea l'abba Jean et lui dit: « Mon fils, quelle est la cause qui t'a surtout incliné à venir près de nous? » Jean lui dit en pleurant, avec grande humilité, et ses larmes coulaient: « Si c'est la volonté du Seigneur, je suis venu pour être instruit dans cette voie du monachisme, et pour être compté avec vous, parce que vous êtes des hommes divins et saints, plus que tous les fils des hommes. » Le vieillard lui dit: « L'affaire dont tu as parlé, mon fils, n'est pas quelque chose de simple, car il faut que celui qui se propose de marcher dans cette voie, c'est à-dire de commencer, ait tout d'abord une volonté pure et bonne et droite qui n'est aucunement perverse, avec une foi véritable en Dieu: il doit oublier complètement le monde et ses passions, ainsi que toutes les pensées terrestres, lascives et ténébreuses et (il doit) renverser et subjuguier, par la science divine, toute hauteur qui s'élève contre la science de la vérité. Ses œuvres doivent être aussi selon la volonté du Seigneur, il sera, de toute sa force, l'imitateur des anges, dont la vue ne s'abaisse pas vers la terre; comme ceux-ci, il cherchera et méditera constamment les choses d'en-haut. »

Lorsque le vieillard eut fini de parler avec Jean, il le laissa seul, et il alla dans un endroit caché, et il étendit ses mains vers Dieu durant toute la nuit en se prosternant devant lui et en le suppliant de lui révéler sa volonté sur Jean. Car ce vieillard avait coutume de ne faire aucune chose

(1) Copte: « abba Amoi de Pemdjé ». — Ἀμμώη était le maître de Jean, cf. grec, 125, 3. Le synaxaire porte « Anba Bamouyah, des gens de Cheikhâ », *P. O.*, 1, 350.

aussitôt, mais de scruter la volonté de Dieu, et il l'éclairait sur ce en quoi il trouverait la tranquillité. Tandis qu'il se tenait en prières et pleurait, il regarda dans le ciel et vit un ange du Seigneur qui se tenait devant lui et qui lui dit : « Abba Bamouyah (Bimoyéh), Dieu te dit de recevoir ce jeune homme avec grande joie et exultation, parce que c'est moi qui l'ai envoyé près de toi; il élèvera sa corne dans la gloire, et un parfum agréable, acceptable devant moi, montera de ses fruits jusque dans les dernières générations. » Lorsque l'ange eut terminé ces paroles, il passa de devant les yeux du vieillard.

Au matin, le vieillard alla près de Jean, et il lui adressa des paroles de catéchèse et d'avertissements et de préceptes; à la manière d'un cocher habile, il courba et il humilia son cou, et il l'avertit, avant d'être soumis aux tentations invisibles de l'ennemi, afin d'être vigilant et prudent devant les pensées que les démons lui inspirent, à l'aide desquelles ils ont coutume de captiver l'esprit par la tromperie de leurs ruses. Par les paroles qu'il lui adressait, le vieillard voulait le fortifier et l'encourager à la lutte, afin qu'il vainquit le camp des ennemis et de l'Adversaire. Après cela, il rasa la tête de Jean, et il plaça les vêtements pour l'habiller devant eux deux; ils se tinrent en prière durant trois jours et trois nuits, sans manger et sans boire, en priant sur les habits. Le troisième jour, l'ange du Seigneur vint et se tint devant eux: il fit trois eroïx sur les habits et fut enlevé de près d'eux. Quand vint le matin, Jean revêtit les habits du monachisme et il prit le joug, plein d'une joie spirituelle, avec vigilance et attention, pour marcher dans la voie de la perfection. Il commença — dès le principe de son instruction dans la crainte de Dieu, qui est le fondement de la construction — à servir devant lui, comme un serviteur bon et fidèle, en toute tranquillité et humilité, c'est le glaive puissant, à l'aide duquel le péché est déraciné et périt depuis ses racines. A l'exemple du Christ, son maître — *qui s'est humilié pour notre salut, et qui a pris la forme du serviteur* (1), et qui nous a servis, nous qui étions déprimés par les œuvres de péché, — dans son humilité il servait tout le monde et il prit pour lui la parole dite par Notre-Seigneur à ses disciples : *Celui qui veut être grand parmi vous, sera le serviteur de tous, et celui qui s'humiliera sera exalté* (2). C'est ainsi que Josué, fils de Noun, fut élevé et devint comme Moïse son maître; il en fut de même du prophète Élisée, qui reçut le double de l'esprit qui était sur Élie, et du prophète Jérémie qui reçut le Saint-Esprit à cause de son humilité (3), et des saints apôtres qui furent jugés dignes d'être fils de Dieu, parce qu'ils s'attachèrent à sa parole et qu'ils abandonnèrent tout, et aussi des compagnons de Clément, et de tous les autres qui furent évangélistes. De la même manière, abba Jean marcha sur les traces de ces saints et, à cause de cela, il fut jugé digne de marcher dans leurs droits sentiers qui sont éloignés de toute tromperie. Il fit cela en abandonnant sa volonté propre et en suivant l'ordre de son maître.

(1) Philip., II, 7.

(2) Matth., XXIII, 11-12.

(3) Copte : « et Baruch près de Jérémie ».

comme Timothée à la suite de l'apôtre Paul. Depuis le premier jour où il fut reçu par abba Bamouyah (Bémouyéh) son maître, il ne cessa pas de marcher dans les lois divines : (le vieillard) l'éprouvait, afin de lui apprendre, par expérience, la crainte de Dieu, et il l'excitait à la pratique des vertus par la récitation des psaumes, par la lecture des saints Livres, nuit et jour, par les jeûnes, par les veilles, par les prières, par les sueurs, par les combats et les travaux qui affligent la chair et sa vigueur, avec la solitude et l'éloignement de tous les hommes, en dormant sur la terre, en se privant de toute chose, en gardant le silence qui est le principe de toutes les perfections, sans aucunement se regarder comme faisant partie des hommes, mais à marcher en toute humilité et à s'abaisser devant tous les hommes dans la simplicité d'un cœur qui n'a pas de ruse et à renfermer de tous côtés sa pensée dans ces méthodes remarquables à l'aide desquelles il éclaire son esprit, pour qu'il fasse attention, qu'il accepte les lois qui lui sont imposées, qu'il veille sur ses pensées et sur ses membres pour qu'ils ne se souillent pas dans la corruption de la terre et la souillure du péché; il le rendit habile et prudent en face des artifices des démons qui ont coutume de troubler par des visions durant le sommeil. Pour que sa marche eût lieu selon l'ordre et sans trouble, il lui ordonna d'agir (ainsi) lorsqu'ils voulaient aller à l'église : de s'écarter un peu de lui en silence (1), tout en ayant l'esprit éveillé et occupé aux saints Livres, afin de se fortifier par ce qu'il en récitait, et de se délecter à la douceur des paroles divines pendant qu'il se taisait et gardait le silence. Il lui commandait encore de faire grande attention à ce qui était dit dans la sainte église et à le garder dans son cœur, afin — par la méditation de ces choses divines — de détruire et de faire évanouir toutes les pensées terrestres. Il le fortifia aussi sur le terrain de la vraie foi et comment il convenait de répondre quand on l'interrogeait, et de ne pas allonger son discours, mais à donner réponse avec humilité autant qu'il convenait. C'est ainsi que saint abba Jean grandissait et qu'il progressait dans ces méthodes remarquables, aidé qu'il était des deux côtés, d'une part par le Saint-Esprit et la grâce et, d'autre part, par l'enseignement et l'ordonnance du vieillard son saint maître abba Bamouyah (*Bémouyéh*), au point d'être parfait en peu de temps. Il arriva à la mesure des saints Pères, et sur lui s'accomplit la parole de Notre-Seigneur dans l'évangile, d'après laquelle : *Il suffit au disciple d'être comme son précepteur et au serviteur d'être comme son maître* (2). Ensuite abba Bamouyah (*Bémouyéh*), son maître, voulut montrer cela à tous les hommes par l'effet et l'expérience.

4. SES ÉPREUVES. — On racontait que saint abba Bamouyah, le maître d'abba Jean, le chassa de la cellule et l'en fit sortir en se moquant de lui et en disant : « Pars de près de moi, tu ne peux pas habiter encore avec moi, va en un autre endroit. » Mais saint abba Jean demeura sur la porte, dans l'affliction et les larmes. Le vieillard sortait chaque jour vers lui avec son bâton et le chassait en disant : « Va-t'en d'ici. » Mais saint Jean se mettait

(1) *Sic* Ammoé, grec, col. 125, 1.

(2) Luc, vi, 40.

à genoux devant lui et disait : « Laisse-moi, mon père : j'ai péché, pardonne-moi ; reçois-moi au nom de Notre-Seigneur ; ne me chasse pas de près de toi » ; et il demeura ainsi dans ce combat pénible durant sept jours et sept nuits sans manger et sans boire, et il ne quitta pas la porte de la cellule. Le vieillard entendait abba Jean qui s'exerçait constamment aux saintes Écritures, et nourrissait son âme pure et sainte avec les paroles de Dieu et disait : « Il nous faut supporter celui qui nous instruit. Quel est le fils qu'un autre instruira et non le père qui l'a engendré (1) ? » Et encore : « Vous tiendrez vos âmes dans le support, et celui qui aura supporté jusqu'à la fin, celui-là vivra et sera sauvé (2). » Ensuite son maître sortit le dimanche pour aller dès le matin à l'église ; il se tourna et regarda à l'endroit où était saint Jean : il vit sept anges brillants de lumière qui portaient sept couronnes lumineuses, volaient au-dessus de la tête de saint Jean, le couronnaient l'un après l'autre et remontaient. Lorsque le vieillard vit cette vision remarquable et grande, il courut avec grande joie, embrassa abba Jean avec amour, lui donna la paix sainte et spirituelle, le reçut et le fit entrer dans la cellule. Depuis lors, il le tint pour un père et un vieillard.

Certain jour que les frères étaient réunis près du vieillard, ils lui demandèrent une parole sur la voie du monachisme : le vieillard appela le saint abba Jean et lui dit : « Mon fils, parle aux frères au sujet de cette voie, et comment il convient que nous y marchions. » Jean dit : « Pardonne-moi, mon père, c'est par toi qu'il nous convient d'être instruits et dirigés. » Mais le vieillard lui dit : « A la vérité il en est ainsi, mais fais charité. » Et parce qu'il avait beaucoup d'obéissance pour abba Bamouyah, vieillard excellent, il dépouilla aussitôt l'habit dont il était revêtu et le mit sous ses pieds et il se tint debout sur lui ainsi dépouillé. Le vieillard et tous les frères furent dans l'étonnement et dirent : « Quelle est cette action que tu as faite ? » Il leur dit : « Il en est en vérité ainsi : si l'homme ne dépouille pas toutes les pensées et tous les vains soucis de ce monde, et s'il ne foule pas aux pieds toutes les voluptés, comme je l'ai fait pour cet habit, il ne peut pas être moine selon la volonté de Dieu. » Le vieillard et les frères dirent : « En vérité il en est ainsi, c'est la voie du salut, selon la parole de Notre-Seigneur qui a dit : *Le serviteur ne peut pas servir deux maîtres* (3) ni avoir deux dieux. » Et ainsi tous s'en allèrent en paix avec grand profit.

Certain jour, les frères vinrent encore près du vieillard dans la cellule et lui demandèrent de parler avec eux au sujet du salut de leurs âmes, et le vieillard les envoya près de Jean. Jean parla avec eux selon l'inspiration du Saint-Esprit qui demeurait en lui, et il répondit à la demande de chacun. Par la grâce divine, il les fortifia et les consola tous. Tandis que les frères étaient réunis autour de lui, il arriva un vieillard grand et éprouvé qui demeurait là, il répondit et dit à abba Jean devant tous les frères :

(1) Lire **ابيه** ; cf. Hébr., xii, 7.

(2) Matth., xxiv, 13.

(3) Matth., vi, 24.

« Maintenant tu ressembles à une courtisane qui se pare et s'assied pour multiplier son opprobre. » Jean lui dit avec grande humilité : « Tu dis vrai ; il en est ainsi (1). Dieu t'a révélé cela à mon sujet. » Lorsque les frères furent partis, son maître vint près de lui et lui dit : « Jean, n'as-tu pas été affecté dans ton cœur de l'opprobre que ce vieillard t'a infligé devant les frères ? N'as-tu pas été scandalisé par sa repartie ? » Et il dit : « Non : parce que tel je parais être au dehors, tel je suis encore en dedans, mais notre secours est dans le nom du Seigneur. »

Le vieillard abba Bamouyah interrogea certain jour abba Jean, en le conjurant de lui indiquer ceci : il voulait connaître la tranquillité et le calme qu'il possédait à l'intérieur dans les pensées et les mouvements de l'âme, et quels ils étaient. Jean lui dit : « Je ressemble à un homme qui se tient sous un arbre grand et haut et qui voit tous les animaux rugir autour de lui de tous côtés, s'il peut l'emporter et résister contre eux ; s'il ne le peut pas, il monte sur l'arbre pour échapper à ces animaux. Il en est de même de moi : lorsque je suis assis dans ma cellule et que je vois toutes les mauvaises pensées semées par l'Adversaire, lorsque je suis pour l'instant accablé par elles, je m'enferme à la suite du Seigneur en lui demandant son secours, et ainsi, avec des prières, des larmes et des supplications, j'échappe pour toujours à mes ennemis (2). »

On racontait de l'abba Jean qu'un temps où il était dans la méditation de biens et de la vie éternelle, certain jour, parce qu'il désirait et souhaitait en recevoir la consolation, des frères vinrent près de lui pour l'éprouver et pour savoir où étaient ses pensées et ils lui dirent : « Abba, le ciel a versé cette année beaucoup de pluie dans le désert ; les arbres prospèrent et les frères trouveront le nécessaire pour le travail de leurs mains. » Il leur répondit : « Il en est ainsi du Saint-Esprit, quand il demeure dans l'âme, qu'il la purifie et qu'il l'éclaire dans le travail de la perfection. » Les frères dirent : « Où est ta pensée, abba ? » Il leur répondit : « Ma pensée et mon esprit sont en haut dans le ciel ; mais ma méditation est enfoncée dans la poussière en dessous de toute créature (3). »

Abba Jean s'entretenait et parlait constamment de la perfection, et il possédait, à cause de cela, une belle renommée parmi les pères ; ils pensaient à son sujet et disaient : « Il a atteint et il a dépassé la mesure de la plupart d'entre eux à cause de sa bonté et de sa perfection. » Ils cherchèrent à le savoir clairement et par expérience, pour faire constamment mémoire de ses belles actions. Ils s'entendirent à ce sujet entre eux et avec le vieillard son maître. Lorsque saint Jean vint à l'église au moment des mystères, un vieillard, qui était l'un des pères célèbres et qui était expert dans les bonnes méthodes, se leva près de lui, le frappa au visage et le chassa de l'église en disant : « C'est à ce moment que tu viens à l'église, ô petit et inutile ; sors maintenant d'ici » ; et ils le chassèrent de

(1) Cf. grec 205, 8. *P. L.*, t. LXXIII, 776, n° 92 (Rufin) et 970, n° 3 (Pélage). Le présent texte s'accorde avec Rufin et diffère de Pélage et du grec.

(2) Grec, 208, 12.

(3) Grec, 208, 10.

l'église. Ensuite son père se leva et il prit deux des pères avec lui et ils allèrent à sa cellule. Pendant qu'ils faisaient route, ils se disaient : « Sachez que s'il nous rappelle ce que le père lui a fait, il est comme l'un de nous : sinon il sera certain qu'il est parfait et élevé plus que nous tous. » Lorsqu'ils arrivèrent à sa cellule, il leur en parvint un parfum agréable et ils entendirent la voix des anges qui louaient Dieu et disaient : « Garde la mansuétude et choisis la rectitude, parce que l'intelligence et la grâce sont données à ceux qui marchent dans la mansuétude. » Quant à saint Jean, il se tenait au milieu d'eux en louant Dieu. Les pères furent dans l'admiration et se levèrent en méditant la grandeur de la vision. Après une heure, ils s'éveillèrent comme d'un sommeil, et frappèrent à la porte de la cellule, et saint Jean sortit aussitôt près d'eux, tandis que son visage brillait comme un Séraphin. Ces vieillards commencèrent à lui adresser des paroles de consolation, pour le faire songer à ce que lui avait fait ce vieillard. Ils lui disaient : « Nous avons été très affligés et nous avons tous souffert à cause de toi, par suite de ce que ce vieillard t'a fait, parce que tu nous es très précieux et cher, mais maintenant écoute-nous et viens avec nous pour que nous arrangions la chose et que nous fassions la paix, car celui-là est bon. » Le saint demeura le visage tourné vers la terre et il se taisait. Son père lui dit : « Qu'est-ce que cela signifie? ne me réponds-tu pas? » Le saint, comme par l'inspiration du Saint-Esprit qui était en lui, répondit d'une voix humble et dit : « Laissez-moi, mes pères, car je ne sais rien de ce que vous me racontez ; si cela est arrivé, j'ai alors en aujourd'hui un grand don près de Dieu qui a voulu sauver ma vie par le moyen de ce saint. » Lorsque les pères l'entendirent, ils furent dans l'admiration et dirent : « En vérité, comme nous l'avions entendu ainsi nous l'avons vu » ; et ils retournèrent à l'église avec joie et grand profit en confessant et en louant Dieu.

On racontait que certain jour, lorsque les pères étaient réunis, ils se dirent les uns aux autres, comme de la part de Dieu et par zèle pour lui : « Nous voulons connaître la mesure du saint abba Jean le petit. » Tandis qu'ils étaient dans ces pensées, l'un des pères, qui était célèbre et excellent, se leva au milieu d'eux et leur dit (1) : « Jean le petit est plus élevé que nous tous, à cause de sa grande humilité et de la pureté de son cœur ; pour le dire en peu de mots, tout le désert de Scété est suspendu à son doigt (2). »

Abba Jean fut interrogé sur la manière dont un moine se tient dans sa cellule au désert. Il répondit et dit : « Le moine qui a le signe de la crainte de Dieu et qui travaille avec justice, peut demeurer dans la cellule au désert. S'il n'est pas instruit dans l'affaire du monde, celui-là aussi, dans l'espérance de la vie et des biens qui sont enseignés, peut demeurer dans sa cellule. Mais le moine qui est éloigné de la crainte de Dieu et qui est instruit dans les affaires de ce monde peut lui aussi supporter (la cellule),

(1) Copte : « Alors un grand vieillard, célèbre *pratique* et *gnostique* à l'excès se tint debout et leur dit », p. 312.

(2) Grec, 216, 36.

à cause des choses qui passent et qui ne demeurent pas; mais si le moine est étranger aux choses de Dieu et à celles du monde, il ne peut aucunement demeurer dans le désert, parce qu'il ressemble à une barque privée de lest, dont le pilote (*κυβερνήτης*) est éloigné, dont les rames sont brisées et qui est loin du port (*λίμην*). »

Les frères demandèrent encore au saint abba Jean en disant : « Dis-nous ce que c'est qu'un moine. » Il dit : « le moine est vexation et souffrance et humiliation: celui qui est opprimé en tout et affligé sur lui-même, celui-là est un moine: lorsque son avis n'est pas reçu; lorsque ses paroles ne sont pas entendues; que son désir n'est pas accompli; qui ne ment en aucune matière; qui ne jure pas, ni pour le mensonge, ni pour la vérité; qui n'écoute pas avec plaisir l'accusation portée contre ses frères — quand bien même elle ne l'emporterait pas dans son esprit, mais s'il prêtait son oreille au bruit répandu contre un frère il prendrait (ainsi) part à son accusation: — qui ne murmure pas: celui qui est attentif à tout cela et chez qui on trouve ces (qualités), celui-là est un moine (1). »

5. RÉVÉLATIONS ET PRODIGES. — Ensuite le Saint-Esprit qui demeurait en lui, révéla au saint abba Jean un mystère remarquable et il vit, avec les yeux illuminés de son intelligence, la génération dans laquelle vivaient les saints Pères, ainsi que la plénitude et la perfection, avec le zèle et la foi saine qu'ils possédaient: par une sorte de prophétie, il aperçut et vit l'affaiblissement et la négligence et le dégoût spirituel de ceux qui viendraient après eux dans la dernière génération, il imagina une comparaison à ce sujet et il dit en se désignant lui-même : « Un vieillard vit trois moines qui se tenaient à l'endroit où l'on passe la mer, et une voix se fit entendre à eux venant de l'autre côté et disant : Prenez chacun deux ailes de feu et passez près de moi. Deux d'entre eux firent ainsi, passèrent ce trajet et arrivèrent près de celui qui les appelait. L'autre demeura se plaignant et pleurant seul, agité et affligé. Enfin il lui fut donné des ailes, elles n'étaient pas de feu, mais elles étaient très faibles et sans force. Après de grands dangers (*κινδύνος*), tantôt immergé, tantôt surnageant, il put enfin à grand'peine traverser ce passage. Il en est ainsi de cette dernière génération, elle ne passera pas avec des ailes de feu, comme les saints Pères, qui ont orné leur vie par l'observance des préceptes évangéliques; qui ont volé dans les hauteurs élevées par la pureté de leur esprit et la chaleur du feu divin qu brûlait en eux; qui ont traversé le port (*λίμην*) de la mer agitée de ce monde et qui sont parvenus au pays de la paix, éloigné de toutes les afflictions; bien plus ils ont vu face à face le Christ leur maître et ils ont habité et demeuré avec lui. Quant à cette autre génération qui était défaillante et affaiblie avant de passer, cela lui est arrivé à cause de sa faiblesse et de sa négligence (2). »

On racontait encore du saint abba Jean qu'il avait été délivré de toutes les pensées et des soucis à cause de sa pureté et de sa rectitude, au point

(1) Cf. grec, 216, 37.

2) Grec, 208, 11.

qu'aucune pensée autre que le souvenir de Dieu ne s'introduisait en son cœur, car il l'avait ainsi demandé à Dieu, et il n'était aucunement combattu par les pensées impures qui ont coutume de monter dans le cœur de l'homme et qui ravissent son esprit. Sur le conseil d'abba Bamouyah, son maître, il en vint à demander à Dieu, dans de nombreuses prières, de les lui rendre pour la lutte, afin qu'il pût travailler et combattre et être couronné en conséquence, et de recevoir la récompense et la rétribution qui convenait pour les sueurs, les combats et les tribulations endurés, à la manière d'un soldat vaillant qui a lutté, combattu et vaincu et qui a été digne de dons et d'honneurs. En suite de cela les luttes et les pensées revinrent sur lui comme sur tous les hommes, et il ne demanda plus rien en ce sens à Dieu, mais il priait ainsi et disait : « Notre-Seigneur Jésus-Christ, garde ma vie et fais attention à moi pour que je ne tombe pas, fortifie-moi dans ta force et aide-moi en tout ce qui m'arrive, et donne-moi de faire ta volonté tous les jours de ma vie (1). »

On raconte encore du saint abba Jean que son maître l'envoya certain jour pour remplir une cruche d'eau et l'apporter. Or ce puits était très éloigné de la cellule et les eaux étaient à une grande profondeur. Quand il arriva au puits, il se souvint de la corde; il s'aperçut qu'il l'avait oubliée et il en conçut une grande douleur. Il s'approcha et se tint au haut du puits dans la fermeté de sa foi et la vigueur de son esprit et il dit : « O puits, sache que mon père m'a envoyé pour puiser de l'eau comme pour lui et j'ai oublié la corde. » Aussitôt l'eau monta du fond du puits et arriva jusqu'au sommet et, quand il eut rempli (la cruche), les eaux retournèrent à leur place comme auparavant.

Saint abba Jean disait aux frères en les instruisant : « Sachez que parmi toutes les œuvres de perfection il n'en est pas de plus grande et de plus élevée que l'humilité et l'obéissance à Dieu et aux saints Pères, cela fait briller l'âme de la lumière du Seigneur (2). »

Les Pères disaient : « De même que la terre sur laquelle nous sommes ne peut pas tomber, ainsi abba Jean ne pouvait pas tomber dans le péché à cause de la grandeur de son humilité » ; il avait, disaient-ils, une humilité au delà de toute mesure et une obéissance égale, surtout devant le vieillard son maître. Ils disaient que, certain jour, son maître prit un bois sec (3) et alla le planter à douze milles de la cellule. Il appela Jean et lui dit : « Mon fils Jean, occupe-toi de ce bois, arrose-le d'une cruche d'eau chaque jour, jusqu'à ce qu'il porte des fruits. » Or l'eau était très éloignée de cet endroit; chaque jour saint abba Jean partait le soir et remplissait

(1) Grec, 208, 13.

(2) Cf. grec, 212, 22; 233, 2 (Jean de la Thébaïde).

(3) Cf. grec, 264, 1. — Sulpice Sévère, vers l'an 400, raconte ce prodige mais sans nommer Jean. Cf. *Patr. lat.*, t. LXXIII, col. 823, ch. xii et col. 948, n° 3. — On montre encore cet arbre au désert de Scété dans un couvent ruiné. C'est un *sizyphus spina Christi* (espèce de jujubier); il n'y a pas d'autre arbre à une grande distance, cf. M. Jullien, *L'Égypte*, Lille, 1889, p. 505. — Ne pas confondre avec le tamarinier produit par le bâton de S. Éphrem. Celui-ci se trouve dans le monastère des Syriens, *Ibid.*, p. 45.

la cruche, puis il venait, au matin, arrosait ce bois et retournait à sa cellule. Il persista dans cette tâche l'espace de trois ans, jusqu'à ce que ce bois sec prit vie, poussa et porta des fruits, et le vieillard abba Bamouyah vint, il étendit la main, il cueillit de ces (fruits), il les porta à l'église, en donna aux Pères et dit : « Prenez, mangez des fruits de l'obéissance. » Lorsque les Pères apprirent le prodige qui avait en lieu, ils furent dans une grande admiration et louèrent Dieu en disant : « Si Dieu n'était pas avec ce frère et en lui, il n'aurait pas fait un tel prodige. Béni soit Notre-Seigneur Jésus-Christ qui a dit : *Celui qui fait ma volonté, moi et mon père viendrons près de lui et nous demeurerons en lui et il obtiendra tout ce qu'il demandera en mon nom* (1). » L'arbre demeure jusqu'aujourd'hui en cet endroit comme un témoin qui prône les belles actions de saint abba Jean.

Un frère interrogea saint abba Jean et dit (2) : « Nous convient-il de prendre à cœur et de nous fâcher contre les hommes (3)? »

Le saint lui répondit en disant : « Envers celui pour qui le Christ est mort, il convient de nous fâcher pour éloigner de lui le scandale, mais non envers les étrangers, ni, avec grande violence, envers notre adversaire, parce que, sans prudence, l'habitude de la colère se fixe en nous. Quand même ce serait notre frère qui aurait commis la faute, nous pardonnerons et, de toute notre force, nous le conseillerons, et Dieu lui accordera la pénitence et pacifiera son cœur en conséquence de ce que nous aurons fait, et, de toute notre force, nous procurerons l'avantage de notre frère, dans la pureté et en toute crainte de Dieu. Quant à l'autre (à l'étranger), nous prions pour qu'il se convertisse. Nous l'exciterons et nous le conduirons à la foi selon notre force pour qu'il soit sauvé. Quant à notre adversaire, il ne convient pas que nous nous irritions contre lui de toute notre force et que nous soyons scandalisés par lui, mais nous aurons prudence et sagesse contre ce qu'il a fait envers nous, et nous le laisserons dans l'amertume; pour nous, avec modestie et dans la crainte de Dieu nous progresserons sans rancune, et nous renoncerons à la colère et à l'habitude de la fureur; dans son cas nous trouverons un exemple. »

On racontait de saint Abba Jean qu'il ne se rassasiait jamais de pain ni d'eau, et qu'aucune parole honteuse ne sortit de sa bouche : à cause de cela, il ne fut pas vaincu par la concupiscence, parce qu'il se crucifiait durant sa vie, ou plutôt il était comme un ange à cause de sa pureté et de sa sainteté. On racontait au sujet d'abba Bamouyah qu'il demeura de nombreuses années au désert dans une cellule, à l'intérieur de laquelle il y en avait une autre plus petite : pendant tout ce temps, il n'entra pas dans la cellule intérieure pour voir ce qu'elle contenait (4), il ne laissa même pas sa pensée s'en préoccuper, parce que sa méditation était de faire mémoire du Seigneur.

(1) Jean, xv, 13.

(2) Cet incident est abrégé dans le copte.

(3) Copte : « Est-il bon de prendre une habitude avec les hommes? » p. 318.

(4) *Sic* Ammoé, grec, 125, 3.

Ils disaient de lui que son abnégation dépassait la mesure (1). Ils racontaient qu'il fermait les yeux pour ne pas voir ce que faisait saint abba Jean dans la cellule. Il connaissait cependant par expérience et par des gens qui le lui indiquèrent de la part de Dieu, la perfection de saint Jean et qu'il était parfait dans toute voie du monachisme (2), mais il faisait cela selon l'ordre (ܐܘܪܕܝܢܐ) et avec vigilance pour ne pas considérer ce qu'il faisait.

(A suivre.)

F. NAC.

(1) Le copte rattache ce récit au précédent qu'il écourte, p. 349.

(2) *Sic* Ammôé, grec, 125, 3.

CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS COPTES

DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

(Suite) (1)

MANUSCRITS SAHIDIQUES

I. BIBLE

141

FRAGMENTS DES LIVRES HISTORIQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT
(sahidique).

Feuillets 1 ($\overline{\sigma\text{-}\iota}$), 16 ($\overline{\rho\mu\epsilon\text{-}\rho\mu\epsilon}$), 18 ($\overline{\rho\mu\epsilon\text{-}\rho\mu\mu\epsilon}$), 20 [verso, recto]. — GENÈSE II, 9-23: XXXV, 1-19; XLVI, 19-XLVII, 2: XLVII, 21-27, 29-31 [verso, recto], 19: I. 2-17. — Même manuscrit que les fragments « Borgia II » (2). — Publiés par G. Maspero, *Fragments* (3), pages 5, 21, 26, 27 et 28.

Feuillets 2 ($\overline{\tau\epsilon\text{-}\tau\epsilon}$. α), 15 ($\overline{\rho\mu\alpha\text{-}\rho\mu\beta}$). — GENÈSE V, 5-29; XXXI, 31-44. — Même manuscrit que « Borgia I ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 6 et 17 n° 2.

Feuille 3. — GENÈSE VII, 13-VIII, 13. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 7.

(1) Voir *ROC.*, années 1910 et 1911.

(2) Les identifications avec les fragments de la collection Borgia sont faites d'après A. Hebbelynck, *Les manuscrits coptes-sahidiques du « Monastère Blanc ». Recherches sur les fragments complémentaires de la collection Borgia. I. Fragments de l'Ancien Testament* (Louvain, 1911).

(3) G. Maspero, *Fragments de manuscrits coptes-thébains provenant de la Bibliothèque du Deir Amba-Sheouadah*, dans le tome VI des *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française du Caire* (1894). Corrections et additions (incomplètes), par S. Gaselee, *Notes on the coptic Version of the LXX. I.* dans *The Journal of Theological Studies*, tome XI (1909).

Feuillets 4, 5. — GENÈSE IX, 12-14, 17-19, 21-27 [verso, recto]; XI, 11-27. — Publiés : le premier par Brooke, *Sahidic Fragments* (1), page 67; le second par Maspero, *Fragments*, page 9.

Feuillets 6-7 ($\overline{[\text{O}\alpha]}-\overline{\text{O}\alpha}$). — GENÈSE XXVIII, 6-XXIX, 19. — Même manuscrit que « Borgia III ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 12 n° 2.

Feuillets 8, 11-13. — GENÈSE XXVIII, 4-6, 14-16; XXIX, 20-25, 27-28, 32-XXX, 6, 8-11, 13-17, 20, 24-25, 26-29. — Publiés : le recto du feuillet 11 par Brooke, *Sahidic Fragments*, p. 69; les feuillets 8, 12-13, par Maspero, *Fragments*, pages 12 n° 3, et 16.

Feuillet 9 [verso, recto]. — GENÈSE XXVIII, 9-13. — Même écriture qu'au feuillet 8. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 12 n° 1.

Feuillet 10 [verso, recto]. — GENÈSE XXX, 14-16, 30, 31. — Même écriture qu'aux feuillets 8 et 9.

Feuillets 11-13 (voir feuillet 8).

Feuillet 14 ($\overline{\text{III}\alpha-\text{III}}$). — GENÈSE XXXI, 8-32. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 17 n° 1.

Feuillets 15 (voir feuillet 2), 16 (voir feuillet 1).

Feuillet 17. — GENÈSE XLIII, 16-27. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 24.

Feuillets 18-20 (voir feuillet 1).

Feuillet 21. — GENÈSE L, 24-26. DANIEL I, 1-8. — Publié par Maspero, *Fragments*, pages 28 n° 3 et 266 n° 1.

Feuillet 22. — GENÈSE (?). Mention de Ruben et de Siméon. Partie supérieure d'un feuillet; 2 colonnes, 18 lignes incomplètes.

Feuillet 23 ($\overline{\text{IV}\alpha-\text{IV}}$). — EXODE II, 13-23. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 31.

Feuillets 24-39 ($\overline{\text{V}\alpha-\text{V}\alpha\text{r}}$, avec omission de $\overline{\text{V}\alpha}$). — EXODE XIX, 24-XXIV, 18; XXXI, 12-XXXIV, 32. — Même manuscrit que « Borgia IV »; cf. Hebbelynck, *op. cit.*, page 58, note 1. — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 33 n° 1.

Feuillet 40. — EXODE XXXI, 15-XXXII, 1, au recto; verso

(1) A. E. Brooke, *Sahidic Fragments of the Old Testament*, dans *The Journal of Theological Studies*, tome VIII (1906).

presque effacé. — Partie médiane d'un feuillet; 2 colonnes, 24 lignes.

Feuillet II ($\overline{\text{II-IA}}$). — LÉVITIQUE V, 24-VI, 13. — Même manuscrit que « Borgia V ». — Publié par Maspero, *Fragments*, page 54.

Feuillets 12-17 et 18 + 49 ($\overline{\text{IX-IA}}$), 70-71, 72 ($\overline{\text{QO-P, PR-PE}}$), 73 ($\overline{\text{PO-PI}}$), 76-79 ($\overline{\text{PII-PIIA}}$), 82-83 ($\overline{\text{POA-POB, POZ-POI}}$). — LÉVITIQUE VII, 9-XI, 23. NOMBRES I, 23-11; II, 7-III, 13; III, 36-IV, 1; V, 1-VII, 12; XVIII, 9-21; XIX, 20-XX, 14. — Même manuscrit que « Borgia VII ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 56, 86 n° 2, 89 n° 1, 105 et 106.

Feuillets 50-53 ($\overline{\text{IX-III}}$), 57 + 58-56-55-54 ($\overline{\text{XZ-OA}}$). — LÉVITIQUE XIII, 4-59; XVIII, 13-XX, 11. — Même manuscrit que « Borgia VIII ». — Publiés, sauf 57 + 58, par Maspero, *Fragments*, pages 66 et 70; une partie de 57, par S. Gaselee, *Notes* (1), page 248.

Feuillets 59-60 ($\overline{\text{IIA-III}}$), 61-63 ($\overline{\text{III-EB}}$), 64, 86 ($\overline{\text{IX-IO}}$). — LÉVITIQUE XXI, 5-XXII, 9; XXIII, 3-XXV, 38. Nombres I, 9-10; XXI, 33-XXII, 23. — Même manuscrit que « Borgia VI ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 74 et 75.

Feuillet 65 ($\overline{\text{PAO-PII}}$). — LÉVITIQUE XXII, 18-25. — Publié par Brooke, *Sabäic Fragments*, page 70.

Feuillet 66. — LÉVITIQUE XXVII, 26-30, 33-34. — Publié par Maspero, *Fragments*, p. 84.

Feuillets 67, 68. — Deux fragments de 1 ligne incomplètes, au bas des feuillets. Texte analogue aux prescriptions du LÉVITIQUE.

Feuillet 69. — NOMBRES II, 1-12. — Colonne de droite. — II, 7 publié par S. Gaselee, *Notes*, p. 249.

Feuillets 70-73 (voir feuillet 12).

Feuillets 74, 75. — NOMBRES III, 9-25; IV, 23-24. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 89 n° 2 et 95.

Feuillets 76-79 (voir feuillet 12).

Feuillets 81-80 ($\overline{\text{I-IA, I}}$ omis), 84-85 ($\overline{\text{IIA-IIA}}$), 87-88, 98. — NOMBRES XI, 31-XIII, 12; XX, 17-XXI, 12; XXIII, 24-XXIV, 21. JOSUÉ VII, 3-13. — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 103, 108, 112 et 130.

(1) Article cité à la page 390, note 3.

Feuillets 82-83 (voir feuillet 12), 84-85 (voir feuillet 80), 86 (voir feuillet 59), 87-88 (voir feuillet 81).

Feuillet 89. — NOMBRES XXIX, 8-10, 12-13, 16-18, 22-25. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 115.

Feuillet 90 (ⲟⲏⲓⲓⲟⲟ). — DEUTÉRONOME V, 11-15. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 119.

Feuillets 91-92 (ⲣⲕⲞⲩ-ⲣⲕⲬⲞ). — DEUTÉRONOME XXVIII, 59-XXIX, 11. — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 122.

Feuillet 93 (ⲣⲟⲣ-ⲣⲟⲕⲕ). — DEUTÉRONOME XXXII, 14-10, 21-24. — Publié par Brooke, *Sahidic Fragments*, page 73.

Feuillets 94-97. — DEUTÉRONOME XXXII, 13-XXXIV, 8. — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 124 n° 1.

Feuillet 98 (voir feuillet 80).

Feuillets 99 (ⲓⲁ-ⲓⲃ), 100 (ⲓⲅ-ⲓⲇ), 101-102 (ⲓⲏⲉ-ⲓⲏⲓ), 143 (ⲓⲁ-ⲓⲃ), 144-148 (ⲉⲓⲕⲕ), 149 (ⲕⲕⲁ-ⲕⲕⲃ). — JOSUÉ XIX, 17-XXI, 1; XXI, 27-40; XXIV, 13-31. TOBIE I, 1-7; 19-IV, 16; X, 19-XI, 11. — Même manuscrit que « Borgia XI ». — Publiés, sauf 148 et 149, par Maspero, *Fragments*, pages 130, 133, 134 n° 1, 284, 285.

Feuillets 103-109 (ⲓⲕⲕⲏ), 110 (ⲓⲏⲓⲕⲕ), 111-114 (ⲓⲏⲟⲩⲉⲩ), 134-142 (ⲣⲟⲣ-ⲣⲓⲓ). — JUGES IV, 16-VII, 3; IX, 40-55; XIII, 7-XV, 14. II ROIS XI, 13-XVI, 9. — Même manuscrit que « Borgia XIV ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 137 et 176 n° 1.

Feuillet 109 (ⲉⲩⲟⲩ). — JUGES XI, 38-XII, 7 (lacunes). — Du même volume (?): codex 143, feuillets 208-209 (ⲓⲣⲕⲕ-ⲓⲣⲕⲕ), 212 (ⲣⲟⲕⲕ-ⲣⲟⲃⲃ). — DANIEL I, 1-II, 1; V, 30-VI, 10. — Même manuscrit que « Borgia XIII ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 139 n° 1 (première et dernière colonnes: XI, 38-40; XII, 5-6).

Feuillets 110-114 (voir feuillet 103).

Feuillet 115 [verso, recto]. — Lectionnaire: DEUTÉRONOME XXXIII, 29-XXXIV, 4. DEUTÉRONOME XXVIII, 1-12. JOSUÉ XXIV, 25. — Publié par Maspero, *Fragments*, pages 124 n° 2, 121 et 134 n° 2 (1).

(1) Le feuillet n'est pas palimpseste, comme l'a écrit l'éditeur du texte, dans la description, aux pages 124 et 134: il fait d'ailleurs confusion avec un autre feuillet.

Feuillet 116 ($\overline{q\alpha-q\beta}$) (1). — I SAMUEL III, 8-20. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 153.

Feuillets 117, 118 ($\overline{ne-n\epsilon}$), 120 ($\overline{p\zeta-p\eta}$), 121-122 ($\overline{\alpha-\lambda}$). — I SAMUEL VI, 2-10; XIV, 17-32; XXV, 24-XXXI, 13. II SAMUEL I, 1-II, 10. — Même manuscrit que « Borgia XV ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, pages 154, 156, 157 et 164.

Feuillet 119 ($\overline{p\alpha-p\beta}$). — I ROIS XXI (XX), 7-15. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 170.

Feuillets 120-122 (voir feuillet 117).

Feuillets 123-126 ($\overline{\lambda\eta-\eta\lambda}$). — I SAMUEL XXVI, 7-25; XXVIII, 3-25; XXXI, 1-II SAMUEL I, 11. — Même manuscrit que « Borgia XVI ». — Publiés par Maspero, *Fragments*, page 159.

Feuillet 127. — I ROIS IX, 2-12. — Publié par Maspero, *Fragments*, page 175.

Feuillets 133 ($\overline{q\eta-q\lambda}$), 132 [verso, recto] et 128-131 ($\overline{q\zeta-p\lambda}$). — I ROIS XXI, 2-2; XXII, 7-36. — Publiés, sauf 133, par Maspero, *Fragments*, page 171.

Feuillets 134-142 (voir feuillet 103), 143-149 (voir feuillet 99).

Feuillets 150 à 157 : 157 + 150, 155, 152, 153, 154, 151, 156. — TOBIE XI, 14-XIII, 1. — Publiés par Maspero, *Fragments*, p. 288.

Feuillet 153. Petit fragment de 10 lignes; texte $1 \times 5,8$ cm.

Feuillet 159. Fragment: 2 colonnes de 17 lignes incomplètes, au milieu du feuillet.

Invent. : Copte 129¹.

L. DELAPORTE.

(1) Ce fragment a été rapporté par Maspero au groupe « Borgia XV »; en outre des raisons alléguées contre cette identification par Hebbolyneck (*op. cit.*, p. 33, n. 6), on peut ajouter que la pagination elle-même s'oppose à ce rapprochement.

UNE HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSE

TRADUITE EN COPTE, ATTRIBUÉE A SAINT GRÉGOIRE
DE NAZIANZE

Si l'on s'en tient au fond comme à la forme de l'homélie que nous publions, l'âme qu'elle décèle, n'est pas en contradiction avec celle de l'auteur à qui le titre l'attribue. Le talent de l'orateur et du poète que fut saint Grégoire de Nazianze, l'art d'écrire avec élégance, de peindre avec imagination, d'exhorter avec chaleur, toutes ces qualités d'esprit et de cœur de l'évêque de Nazianze, nous les trouvons dans cette homélie. Ces deux dons précieux, la grâce naturelle et la mélancolie vraie que Villemain se plaît à reconnaître dans saint Grégoire (1), nous les avons dans cet exposé de l'épisode, si poétique en lui-même, du sacrifice d'Abraham.

Cependant, quoi qu'il en soit de ces apparences, cette attribution n'est rien moins qu'exacte. Cette homélie n'est qu'une adaptation d'un fragment du discours bien connu, d'un homonyme et contemporain du célèbre évêque de Nazianze, saint Grégoire de Nysse, sur la divinité du Fils et du Saint-Esprit et sur la foi d'Abraham (2). Saint Grégoire de Nysse raconte l'épisode du sacrifice d'Abraham, pour démontrer la distinction réelle du Père et du Fils et la divinité de ce dernier: l'adaptateur copte ne s'en sert que pour exhorter les parents et les enfants à leurs devoirs respectifs d'obéissance. L'introduction et l'exhortation finale, œuvre de l'adaptateur, mises à part, le corps du discours est, avec nombre de variantes, la version du texte grec donné jus-

(1) *Tableau d'éloquence chrétienne au IV^e siècle*, Paris, 1880, pp. 133-144.

(2) Voir Migne, *P. G.*, XLVI, col. 553.

qu'ici par tous les éditeurs des œuvres de saint Grégoire de Nysse (1).

Ces variantes comprennent des mutations de mots, comme on en rencontre dans tous les manuscrits; elles sont constituées en majeure partie par des abréviations, des additions et surtout par des modifications dans le ton de certaines phrases. Les unes comme les autres ne déparent point le discours. On ne sent pas, en lisant la recension copte, l'ajouté ou l'omission; la composition, loin d'y perdre, paraît plutôt y gagner. Elle l'emporte sur le grec par son allure plus alerte, plus vive, ainsi que par la leçon qui s'en dégage plus saillante et plus convaincante. Serrer le plus près possible son sujet, rendre son tableau plus vivant, faire jaillir la conséquence morale qu'il veut en tirer avec une lumière plus persuasive, tel est en effet le résultat des variantes que nous relevons dans le copte. Le récit qu'expose l'orateur, la scène qu'il dépeint, devant entraîner la conviction de son auditoire, il s'applique à en souligner tous les détails et pour cela il élague tout ce qui peut détourner l'attention de son tableau, il ajoute ce qui peut le rendre le plus animé possible, il modifie ce qui l'empêche d'être plus réel, plus parlant (2).

En face de ces deux recensions, peut-on songer à se poser la question de savoir à laquelle des deux revient l'originalité? Il ne serait pas, semble-t-il, téméraire de l'essayer. Nous ne possédons pas encore une édition critique complète des œuvres de saint Grégoire de Nysse; toute présomption en faveur du texte dont s'est servi le traducteur copte, ne se trouve donc pas nécessairement écartée. La copie perfectionnée, il est vrai, parfois le modèle et une traduction peut aussi embellir un original. Mais, vu le caractère général des traductions coptes, comparé à la physionomie de notre texte, vu aussi certaines expressions qui paraissent porter avec elles l'attestation de l'authenticité (3), la question, croyons-nous, peut être posée.

(1) Voir Migne, loc. cit., col. 565 B — 572, D : Ἀκούσατε τῆς ἀποστολικῆς ἀναγνώσεως τὴν κατὰ τὸν Ἀβραάμ ἱστορίαν ἐν ὀλίγῳ διηγουμένης ἐν οἷς φησὶ..... καὶ τότε αὐτῷ γίνεται θεόθεν φωνὴ τὸ ἔργον κωλύουσα.

(2) Il est à remarquer par exemple que partout où nous trouvons le discours indirect dans le grec, le copte emploie le discours direct.

(3) Tel ce passage de notre texte, fol. 191 V : cell (Sarrai) avait enfanté

Pour ce qui regarde le fait de l'attribution inexacte de ce discours à saint Grégoire de Nazianze, il faut l'imputer à une erreur du scribe, trompé par l'homonymie, ou bien encore l'expliquer par cette renommée dont jouit chez les Coptes l'ami de saint Basile, qui leur fit lui attribuer, à tort, une anaphore de leur Missel.

Le cas d'adaptation que nous avons également ici, n'est pas un cas isolé. Il se rencontre souvent dans les littératures orientales et particulièrement dans les littératures copte et éthiopienne. Au début d'un apocryphe, d'une vie de saint, d'une histoire pieuse, on place quelques mots d'exhortation, on insère çà et là, dans le corps du récit, quelques apostrophes, comme : *mes frères, mes vénérables pères, mes bien-aimés*, et ces diverses compositions deviennent aussitôt tout autant de sermons. Parfois même on ne prend pas la peine de faire ces modifications, on se contente du simple titre : sermon, discours, homélie, sans plus.

Le manuscrit auquel nous avons emprunté notre texte, appartient au fonds copte de la bibliothèque du Vatican, numéro 61, folio 190-198. Ce manuscrit est daté au folio 148 R. de l'an 678 de l'ère des Martyrs, ce qui le reporte à la fin du x^e siècle de notre ère, 962 après Jésus-Christ (1). La langue en est simple, pure, correcte; nous sommes loin de l'expression heurtée et obscure du panégyrique de saint Michel par Théodose (2) et tout autant du style apocalyptique dans lequel se complait le grand moine d'Athrib, Schenoudi.

alors qu'elle était devenue vieille. *Je ne cesserai pas, en effet, de l'appeler de ce nom, pour la gloire de Dieu.*

(1) La date est exprimée comme il suit : **αρχιμτ παϊχου βεν
φιαζ χου προμμ πτε μαριος μαρτυροσ.**

(2) Voir E. A. Wallis Budge, *S. Michael the Archangel : three encomiums by Theodosius Archbishop of Alexandria, Severus Patriarch of Antioch and Eustathius Bishop of Trake*. London, 1894.

— Fol. 190 R. — οὐλογοσ πτε παριος γρηγοριος
 πνοβολογοσ πενσκοπονοσ πανζανσοσ ερζιστορη
 πηνα στα φ† σαχι βειν αβρααη πηατρηαρχησ ερχω
 πηνοσ χε οη πηεκρηρη πεκρηερρη φηετακοζαυγ
 ισαακ πτεκενη πηι ερηη ποζομα εχην οζαι πηητοοζ
 εφηαταηδκ εροζ καταφρητ ετεβηποζτ βειν ηχον
 ηφρηεεεεε (1).

†εροεορηη οη ηφοοζ πηηλογοσ ηραηλο ηανερη†
 ερηροτρηηη ηηοη οζοζ εροη ηοητ βαχωη εβουη
 βουλαηηηα ητε οζητορηα ηαρχεοσ ερηεεφηηηη
 ερηοφεληη εηαυο.

ατετηεεοτηη εφηετακοζαυγ ερηη ηφοοζ ερηε†
 ηαηηοεε ητε ηηεσαηη ηηηαηοτολοσ ταζο εραη
 ηαη ηφητορηα ητε αβρααη ηηατρηαρχησ ζητηη ζαη-
 κοζηη ερχω ηηοσ ηηαρη† χε αη† ωυ ηαβρααη
 ερχω ηηοσ χε ηηοη ηεοηαυγ εορ* — Fol. 190 V.

(1) Aucun des textes de l'Écriture, cités ici, appartenant soit à l'Ancien soit au Nouveau Testament, ne concorde avec les éditions de la Bible copte que nous possédons. La cause toutefois n'en est point due à une différence de version suivie par l'auteur du discours; les textes sont cités de mémoire et la pensée seule en est rendue. Cette dernière est celle-là même du texte biblique.

— Fol. 190 R. — Discours de saint Grégoire le théologien, évêque de Nazianze, racontant le passage où Dieu s'entretient avec le patriarche Abraham en disant : « Prends ton fils bien-aimé, celui que tu chéris, Isaac, pour me l'offrir en sacrifice, sur une des montagnes que je te montrerai », ainsi qu'il est écrit au livre de la Genèse (1).

J'admire, encore aujourd'hui, ô mes bien-aimés, la leçon pleine de richesses, qui m'est offerte et m'amène au récit d'un épisode antique, dont le souvenir abonde d'avantages.

Vous avez entendu ce qu'on nous a lu aujourd'hui. C'est la leçon des paroles de l'Apôtre, nous rapportant l'histoire du patriarche Abraham, s'exprimant ainsi en quelques mots : « Car Dieu jura à Abraham en disant qu'il n'avait personne de plus grand que lui — Fol. 190 V. — par qui il pût jurer (2). »

(1) Genèse, 22, 2. — (2) Hébreux, 6, 13.

— εἰσὸρκ πῖνοϋ πάντως. πῖνε ὅτου τζονϋ ἔτχον
 πῖστωρία ἕεν ὀτακρῖβια βὀβε φαί τῖαζιτοτ ἔχε
 ζανκοτχι πῖντε καταφριτ εῖτῖαυχεῖνχον. ἀφῖ
 ὀταζσαζῖν πῖαβραῖν εῖ βὀλῖβεν περκαζῖ πῖεν
 τερεζῖνεῖνα ἔϋονῖ ἕεν ὀτκαζῖ πῖϋεῖνο ὀτοζ
 ἀπῖατριαρῖνε φαί ἕα παζῖτὀβ εῖτζορϋ βὀβε τζεῖνε
 πῖκῖου ἀφοτεῖ λε πῖπῖατῖνα πῖτε πῖχρονὀς πῖτε
 πῖνετερεχὀτϋτ ἔβὀλ ἕαχῖτὀτ ζῖ φοτεῖ ϋονῖ παϋ
 ποτῖβασῖνοϋ εῖσερλοκῖαζῖν πῖτῖαχρο πῖτερεῖανῖ
 ἔḡοτῖ ἔφῖ. πῖκῖου λε εῖτατῖου πῖνοϋ παϋ φαί πε
 ερεῖαβραῖν ϋονῖ πῖτὀτ ποτῖνῖϋ πῖενοϋ.

ἀοτῖνῖϋτ λε πῖενοτ εῖν πῖνεφῖτσεῖ ερενεργῖν πῖαῖ
 ἀλλῖ πασοζῖ πε ἕεν πετεῖνοϋ. εῖνεατῖακῖα πῖνρῖον
 ϋῖκῖ πε ἔφῖνετḡελλο ὀτοζ πατῖροκῖ βὀλ πῖτῖεῖνε
 — Fol. 191 R. — πῖνετερεχὀτϋτ βὀλḡαχῖτὀτ. πῖπῖ
 ἀπῖου ϋονῖ παϋ ἕεν τερενετḡελλο πῖεν τερεζῖνῖ
 εῖσαḡῖ ἔτχον πῖνετρεχῖφε ϋῖρῖ ὀτοζ τῖστωρία

Personne ne prête attention à ce récit, avec soin. C'est pourquoi j'entreprendrai d'en parler un peu, comme je le pourrai. Dieu commande à Abraham, de s'en aller loin de son pays et de ses compatriotes, pour habiter une terre étrangère. Le patriarche accepta ce sacrifice, dans l'espérance de la promesse: et la longue durée de jours pour ce qui était, depuis longtemps, l'objet de son attente, lui fut une épreuve qui manifesta la force de son amour envers Dieu. La promesse qui lui avait été faite est celle-ci : « Abraham sera le père de nombreuses tribus » (1).

Or, un long temps s'était écoulé. La nature n'avait rien opéré, mais elle était restée stable en elle-même. L'âge de l'homme avait décliné vers la vieillesse, mais l'espoir de l'attente — Fol. 191 R. — s'était maintenu. D'autre part, quand la promesse lui avait été faite, Abraham était devenu vieux ainsi que sa femme. Je veux parler de la puissance d'engendrer; l'histoire

(1) Genèse, 17. 1.

τανο πιον ἔφατ ἀτονε ρηι εσχο πιος δε
 ἀνεσσωτ πηζιον ποζικ ἕεν σαρρα παρ εσαρετχι-
 περβοκι ρωον ἔβολ πῆιτοτ. πικονα πεν ρωο
 εφοπον πχσοφ πνεσηονοο πφτσει ἕεν πχμορε
 ἴστακκια πτε φιετβερι ποζικ πτοτq επιαρσοκ
 πε ἕα φιετβελλο. τοτρεμπε δε εβοζι ἔφφ πε
 πνεσερβελλο πε αλλα παστ πε πφιετβερι ρτην
 ποτπαρτ. ιτα ατχφε ισαακ δε ρηα ερε πρωο
 παρζωονε ἔβολ δε ἕεν τεπερρια πφτσει αη πε φιε-
 τατχφοφ αλλα οτεβολατην τχον πφτ πηατατq πε
 φιεταρζωον. οτορ πατραρι πε ακεσοο ερην εχει
 ταορα πφτ. * — Fol. 191 V. — εατοφιετβελλο ερβερι
 ερσοο ρτην πεοαεα πηρρηι ετατχφοφ εαζαπιοζι
 περσοφ ἕατ ἔβολ ἕεν ονετασερβελλο ετερχοριμη
 πτχρια πφιετατχφοφ ρτην ονετασερβελλο πφιακμη
 γαρ αη εμιοτφ εροο πηαρηα ἔλσοοτ πφτ. αεαπιοη
 πνεσηιοτ πηι πιος αεσοοττεν πιοφ ἔβοζι ἔροφ

nous l'apprend sans aucune honte, elle nous dit : Ce qui est
 ordinaire aux femmes, par quoi s'opère la conception, avait
 cessé chez Sarra (1). Le corps, en effet, est soumis aux lois
 de la nature, quand le jeune âge disparaît et qu'il est saisi par
 la vieillesse. Mais leur espoir en Dieu n'avait point vieilli, leur
 foi leur donnait la jeunesse. Dans la suite, ils engendrèrent
 Isaac. Ce ne fut pas pour manifester que c'était de par les
 forces de la nature qu'ils l'avaient engendré, mais bien que
 le fait était dû à la vertu de Dieu seul. Et ils se réjouissaient,
 à bon droit, du don de Dieu. — Fol. 191 V. — Dans la vieil-
 lesse, ils étaient rajeunis par la consolation du fils qui leur
 était né et par les sources de lait qui avaient jailli chez Sarra
 déjà avancée en âge, pour subvenir au soin de celui qu'elle
 avait enfanté, alors qu'elle était devenue vieille. Je ne cesserai
 pas, en effet, de l'appeler de ce nom, pour la gloire de Dieu.
 Elle prit elle-même son sein et, le mettant dans la bouche de

(1) Genèse, 18, 11.

πινυλον ερβατ εβολβα μεροτ οτοζ παροβανα εχον
 τζηρι εταδουον παρ παρα φη ενασχο ηνοζ δε μη
 εθναχοζ δε σαρρα πασχο ποτζηρι παβρααη βεν
 τεσνετθελοο. λοηνον α πινυλον αιαι ηκοτχι κοτχι
 λφτ εθαηαι βεν ηζηρι ητζηλκια ηεν ταγηη ηνεφ-
 ραι ερζοαχ παρην ηνετατχφοζ εοβε δε εφτ ετνε-
 τεαιε οτοζ εφερηροκοητη βεν τζηρη εαφορε ηεν-
 αρετη ηνεφττχι αιαι βεν ηερεσπα ' — Fol. 192 R. —
 τηρζ ετςον. ετετενηετ λοηνον δε οταμ ηςηοτ
 ηε φραμ ηνεφιοτ εζηη εχσοζ ηηαιρητ ηεμτ ηζωβ
 ηζηρη βενοηηοτ ηηηη ηηκοτεη ηοωτεη ηνετατχφε
 ζηρη οτοζ τετενηαεν εηρητ εμαρε οηκοτ με
 εηεφζηρη εφιατ εροζ ερζηα εζαηηαηοτεωο ηε
 εφιομζ εταυζηε εφηε εβοτη εηηηαοηηα ητε τςοφια
 ετςαβολ ηε ερζηα εζαηκεηα ηοζηηοζ ηεν ηατεφηαηη
 ηφρητ ετεβλαδουον ηηηετ βεν τατζηακια ηοζωτ
 ηεν ηοζηρηηε. βεν ηαι ατερηραζηη ηηηηατηαρηε

l'enfant, tandis que le lait en décollait, elle s'émerveillait du prodige qui lui était arrivé, à l'encontre de ce qu'elle avait dit : « Qui eût dit que Sarra engendrerait un fils à Abraham dans sa vieillesse (1)? » Dans la suite, l'enfant grandit peu à peu (2), s'ornant de la fleur de l'âge et de celle de la grâce. Docile envers ses parents, il croissait pour cela en beauté et il croissait aussi dans sa stature, tandis que les vertus de son âme s'épanouissaient dans tout son corps en même temps. — Fol. 192 R. — Songez, du reste, combien grande fut la joie de ses parents tandis qu'il était ainsi! Considérez la chose en vous-mêmes, ô vous qui avez des enfants, et vous saurez ce qu'éprouve un père, vis-à-vis de son fils, quand il le voit assidu aux écoles, fréquentant les académies, empressé à l'étude de la science ou bien ardent aussi aux terrains de jeux avec ceux de son âge, comme cela se passe pour ceux qui sont du même temps, les uns vis-à-vis des autres. C'est cela, de

(1) Genèse, 21, 7.

(2) Genèse, 21, 8.

οσος αςην παρταρ ποτβασανος ετερλοκνησιν πι-
 ερσηλαρηνοι χε εματ πιροτο πιερει πεν τερα-
 ραση πιπεεματις πιερεφφιρηρβαν πιον εμαοιζαν
 εχεν φφεις.

†ειροτρ πασηοτ βεν ομη† πιλακηκησιν εματ
 — Fol. 192 V. — * ειροτ εβωλ πιηρασηοσ εταφ†
 ερηραση πινοφ πιητηρ εαφοταρσαση ερχω πιος
 χε αβραη αβραη ποοφ χε ερεοτεν βεν οτεροτοτ
 ερχω πιος χε ιε ρηηεσ ανοκ ποε. παντωσ ερχοτρητ
 βαχιοφ πιεραβ πιηοτ πε ρητεν πιεταφοτο εραση
 πιωοτ αλλα οτ πε μοταρσαση οσος οταρ πιηοτ
 πε. αιχοσ χε †ειροτρ βεν ομη† πιλακηκησιν πεχαφ
 χε οτ πιεκηρη ραφιοτ πιατερεαοτ εζαι πεαχι
 εματ†ικαζ πιησηλαρηνοι πιτε περκοτ παντωσ ραρ
 αμηατριαρχησ πετ† χε εροταρσαση χε οτ εση
 παφ ροτηρ πεν οτρανοσ σεβε ικοιτοη χε ρηα
 ρητεν πα ερεσηοτ πιησηρησ πανορ† ετην. αλλα

même, qui fut une épreuve pour le patriarche. C'est ce qui lui apporta l'affliction, tenté qu'il fut dans son intérieur, à savoir : à qui il donnerait le plus de son amour et de son affection, si ce serait à son fils ou s'il ne jugerait pas selon la nature.

Je suis saisi de crainte, mes frères, au milieu de ce récit, en voyant — Fol. 192 V. — la difficulté de l'épreuve à laquelle Dieu soumit Abraham, quand, lui donnant ses ordres, il lui dit : « Abraham, Abraham ! » Ce dernier l'entendant répondit aussitôt : « Seigneur, me voici (1) ! » Abraham était absolument dans l'attente d'une seconde grâce ajoutée à celle qu'il avait obtenue. Mais quel ordre et de quelle nature ! Je l'ai dit, je suis saisi de crainte, au milieu de ce récit. Le Seigneur ajoute : « Prends ton fils (2) ! » Jusqu'ici, il ne profère aucune parole qui afflige ses entrailles de père. Le patriarche pensait sans doute qu'il lui commanderait ainsi : « Prends une épouse pour ton fils, unis-la-lui par un mariage, prépare la couche nuptiale, afin que par cela ta race se propage. » Mais voyons

(1) Genèse, 22, 1. — (2) Genèse, 22, 2.

παρενιατ' χε σταφοταζοτ' εχεν ηισαχι ηενενσα ηαι
 ηεχατ' χε οτ' ηνεκρηνρι ηεκνηνογενενς ηεκνηεν' —
 Fol. 193 R. — ρητ φητεκοταζωτ' ισαακ. ακηατ' εηενχο-
 κζω ηηιςαχι ηρεφβοληεα ηφρητ' σταφτενηο ηνεφς-
 ηλαχιου αττοζηνος †φτςς εζρη ερηρη ηεα ηηεηι
 εβουη ηνεφρηνρι ερωοτ' ερω χε ηενρητ' οζοζ
 ηονογενενς χε ζηα εβολζιτεη ηαιρηη ηηαηςηοτ'
 εφεορενεφμεηι βερβερ ηζοζο εβουη ερωφ. ιτα ηεχε
 ηηατριαρχης χε ις ζηηηε ακοταζεαζη ηηη χε οτ'
 ηνεκρηνρι οζοζ ηηαοιττ' ηηαερ οτ' ηαφ. ηεχατ' χε
 ταλοφ ηηη εζρη ηοτομα εχεν οταη ηηηωοοτ' ηαι
 αποκ εφηαταηοκ ερωοτ'.

ζαρα εταρετενρση ηεν αυ ηςηοτ' †ηοτ' ετε-
 τεηςκοτεη εηαλχηηηα ηοωτεη ηηετοη ηηοτ'
 ηζαηρηρι εαττασαβο εηηηει εβουη ηηοζρηνρι ζιτεη
 †φτςς ηαιτωος τετεηεν χε ζαρεοζικοτ' ερ αυρηρητ'
 εφςωτεη εηβοληεα ηηεφ* — Fol. 193 V. — ρρηρι
 ηηονογενενς ηηη ηε ετε ηηαυοοορτερ αυ εχεν ηαι-

ce qu'il ajoute après ces mots. « Prends ton fils unique, dit le Seigneur, ton bien-aimé Isaac — Fol. 193 R. — que tu chéris. » Voyez les blessures de ces paroles mortelles! Combien elles émurent les entrailles d'Abraham, en réveillant la nature, en lui rappelant son fils, qu'elles nomment chéri et unique, comme pour exciter en lui un plus vif souvenir par des appellations de cette sorte. Le patriarche dit ensuite : « Voici que tu m'as commandé : Prends ton fils. Je l'ai pris; qu'en ferai-je? » Le Seigneur ajouta : « Offre-le-moi en sacrifice, sur une des montagnes que je te montrerai (1). »

Or, comment vous trouvez-vous, maintenant, vous qui écoutez ce récit; vous, parents d'enfants, qui avez appris à les chérir, par la nature? Vous savez parfaitement de quelle manière se comporte un père lorsqu'il apprend le meurtre de son — Fol. 193 V. — fils unique. Qui donc ne serait pas troublé par ces paroles et n'empêcherait pas ses oreilles d'écouter,

(1) Genèse, 22, 2.

САХІ ПТЕҚТАСОО ПНЕҚНАДҰХ ӘВОА ӘУТЕНСІОТЕН ПТЕҚ-
 ЗНАНА ӘНОУ БАТҒИ ПНІЗОВ ПНАТЕҚОІ САХІ ПНАІСНОТ
 ӘҒОҒИ ӘНЕҚИТ. ПНЕННАТРИАРХИС ЕР АНТИАЕРИВ ОҒВЕ
 ФҒ ОҒАЕ ПНЕҚТАҒЕ ҒҒҒСІС НАҚ ЕРАТЕ ПНИ ПНОҚ
 ПЕТНОЕРОС ОҒАЕ ПНЕҚХОС ХЕ ОҒ НЕ НАІ ЗНОҒИ
 ПВЕРІ НОС ЕКОТАЗСАҒИ ПНҚООТ НИ ЕТАКАИТ ПНОТ
 ПУИРИ ХЕ ЕКАИТ ОИ ПРЕҒБЕТЕВ УИРИ ЕТАКОРИОІ ҒИ
 ПТААКОРЕА ХЕ ВІЕРҒОИ ПНАПСАХІ ПНІГЕНСА ВОННОТ
 ЕКЕРКЕЛЕТИ ВОРІБОУБЕА ПНАУИРИ БЕН ПАХІХ ПНИ
 ПНОІ ОҒОЗ ПТАОЗІОТЕВ НАК ӘВОА ПНІСНОҚ ПЕВОДБЕН
 НАСНАХУОИ. ПНОК ПЕТЕРКЕЛЕТИ ПНАИРИҒ ЗАНОТІА
 ПНАІСНОТ ӘУАКРАҒИ ӘХІООТ ЕКОТАЗСАҒИ ЕТРІБОУТЕВ
 ПНАУИРИ ФАІ ЕҒЕРЗЕАНІС * — Fol. 191 R. — воругоонет
 ӘВОА. ОҒКОҒИОИ ПНАУРЕЛЕТ ПНАІСНОТ ПЕТЕКОҒМОУ
 ВОРИСЕВТОТҚ НАҚ ФАІ НЕ ПОҒНОҚ ПНЕҚРАНОС
 ВОРИӨЕРО НАҚ АИ ПОҒМАНАС ПУРЕЛЕТ АЛЛА ПОҒХРИОИ
 ӘХЕН ПЕҚБҒАТ ЕНАҒ ПЗАНХУОИ ӘХІОҚ ПНАІСНОТ БЕН
 ПЗОТИ ПНІРАНОС. ЕНАУҒОИ ПНОТ ПНІӨНОС ПНАИРИҒ
 АНОК ФІНЕТЕ ПНЕКЕРЕЗІНХОРИ НАҚ ПОҒУИРИ ПОҒОТ.

appelant la mort, en face d'un tel acte, afin de ne pas entendre de telles paroles en son cœur! Le patriarche n'objecte rien à Dieu; il ne cède pas à la nature; avocat de lui-même, il ne dit pas : « Seigneur, quelles sont ces nouveautés que tu m'imposes? Toi qui m'as fait père d'un fils, vas-tu me faire son meurtrier, après m'avoir fait recevoir le baiser de ce don! Mais je serai un sujet d'entretien pour les générations futures! Tu m'ordonnes d'égorger mon fils de mes propres mains et de t'offrir son sang, celui de mes entrailles! C'est toi qui m'ordonnes ainsi un sacrifice de cette sorte pour t'en réjouir! tu m'ordonnes de sacrifier mon fils, celui par qui j'espérais — Fol. 191 R. — être enseveli! C'est un lit nuptial pareil que tu veux que je lui prépare! C'est là la joie de son mariage; que j'allume pour lui, non pas le flambeau de l'hyménée, mais le bûcher du tombeau, couronnant ainsi sa tête au couchant du mariage! Je serai le père des nations de cette manière, moi à qui tu n'accordes pas même un fils unique! »

γαρά χε αβραάμ χε ζμ̄ π̄μᾱ τε αῤωσκ̄ τε αῤταζησ
 ζολωσ ηαζρεη φοταζσαζην̄ η̄φ̄ η̄φ̄η ηεγεηετοη αλλα
 εταρρηατῆ εζρη ηαζρεη τεταραμη̄ ἐβο̄τη ἐφ̄φ̄ αῤ-
 ερατσοτεη φ̄φ̄τ̄ε η̄φ̄ο̄τηο̄ζ ο̄τοζ χε ηηηηκηη̄ η̄τε
 φ̄φ̄τ̄ε η̄η ηηετῤεηζητ̄ ετεῤατ̄αζε ηηεηαχην̄
 ἐηηηρη̄ αῤητο̄ζ ἐβολ̄ ζηχο̄ η̄φ̄ρη̄φ̄ η̄ζαηετ̄φ̄οηκαζη
 εταηηο̄τ̄ ερο̄ αῤηηῆ τ̄ηρῆ η̄ηη̄ η̄ηο̄ η̄φ̄φ̄
 ο̄τοζ αῤηηο̄τῆ ἐ — Fol. 194 V. — ηηοταζσαζην̄ ο̄ταε
 ηηετ̄αηε τεταζζηη̄ ἐζμ̄ π̄μᾱ ο̄ταε ηηερεη ηηζωβ
 χε ρεηηοη̄ ἐτεηεζετ̄ εζην̄ ἐηαηηετ̄ηηηοη̄ ο̄ταε ρο
 η̄ηε ηηζωβ ερζηο̄ζ η̄αλαη χε αῤεσοτεη η̄σα η̄σοοηη
 ηετα. σοβε φαη χε η̄ηε ηηζωβ η̄ηηηοηη̄ ῥωοη η̄σαρρα
 η̄φ̄ρη̄φ̄ ετεῤαζαῤωοηη η̄ηηηοηη̄ ἐβο̄τη ἐηοτῤηρη̄ κενερ
 ερε τεσαρρη̄ ο̄η η̄ζεσοε η̄ηη οααβραάμ̄ ἐβο̄τη ἐφ̄φ̄
 αῤηε ἐζεη ηηζωβ εροε. η̄ηε ετασση̄ γαρ̄ ἐηεοηαῤωοηη
 ο̄τ̄ ηε ετεσπααῤ η̄σαηαφαῤτε̄ ἐβολ̄ ἐχεη ηεσῤηρη̄
 εσεραηαηηχ̄ ἐρο̄ ο̄τοζ εστακτο̄ ἐρο̄ η̄ηεσσηατ̄
 εσηατ̄ ἐρο̄ ετεσοκ̄ η̄ηο̄ ἐβολ̄ η̄χοηε ἐβελ̄βωαῤ. κε

Est-ce qu'Abraham dit quelque'une de ces choses, soit pour retarder, soit pour empêcher tout à fait l'ordre de Dieu? Non, point du tout. Mais ne considérant que son amour pour Dieu, il ne connut plus alors la nature. Les mouvements de celle-ci et les compassions, qui sont d'habitude dans les entrailles pour les enfants, il les rejeta de lui comme un poids terrestre, qui lui était imposé. Il se donna tout entier à Dieu et s'abandonna au — Fol. 194 V. — commandement. Il n'informa sa femme de rien. Il n'estima pas que ce fût chose utile de consulter une femme touchant ce mystère, tout comme ce ne fut pas chose utile pour Adam d'écouter le conseil d'Ève. A cause de cela, de peur que ce qui arrive aux femmes n'arrivât à Sarra, ainsi que cela se passe chez elles à l'égard de leurs enfants: bien que son amour envers Dieu fût égal à celui d'Abraham, le patriarche s'empressa de garder le secret vis-à-vis d'elle. Si, en effet, elle eût connu ce qui devait arriver, qu'eût-elle fait? Elle se serait jetée sur son fils, elle l'aurait embrassé, elle l'aurait serré dans ses bras en le voyant conduit de

ΓΑΡ ΕΝΕ ΕΤΑΙΡΑΝΟΣ ΝΕ ΠΑΣΧΑΧΕ ΖΑΝΣΑΧΙ ΠΗΑΙΣΗΟΤ ΝΕ
 ΧΕ ΠΑΣΟ ΕΨΦΥΣΙΣ ΙΟΠΡΟΠΗ ΠΗΕΡΥΩΠΗ ΠΟΤΑΝΚΗΝΑ
 ΕΡΩΟΟΤ ΠΗΒΙΟΣ ΟΥΡΥΠΙ ΠΗΟΠΟΓΕΝΗΣ ΝΕ ΦΑΙ ΕΤΑΙ-
 ΧΦΟΓ ΠΑΙ ΝΕ * — Fol. 195 R. — ΠΑΥΟΡΗ ΠΗΑΚΖΙ ΦΑΙ ΝΕ
 ΕΤΑΙΡΑΝΟΤΥΡΩ ΕΧΕΙ ΠΑΧΦΟΙ ΦΑΙ ΝΕ ΠΑΥΟΡΗ ΠΗΙΣΙ
 ΟΥΟΖ ΠΑΒΑΣ ΖΙΟΤΣΟΝ. ΠΗ ΝΕ ΕΤΕΠΗΑΝΑΤ ΕΡΟΓ ΖΙΧΕΠ
 ΤΕΠΤΡΑΝΕΥΑ ΣΑΤΖΗ ΠΗ ΠΕΟΠΑΝΟΤΨ ΕΡΟΙ ΠΕΠΕΝΣΑ ΦΑΙ
 ΉΒΗ ΨΕΠΗ ΕΤΣΟΛΧ ΕΤΕΠΗΑΤ ΧΕ ΤΑΝΑΤ ΠΗ ΠΕΟΠΑ-
 ΣΕΛΣΟΛΤ ΤΑΠΕΨΕΛΛΟ ΠΗ ΠΕΟΠΑΟΤΑΖ ΠΑΣΟΠΑ ΉΒΗ
 ΟΥΨΖΑΤ ΝΕ ΧΥΑΤ ΠΟΟΚ ΑΠ ΕΠΖΥΠΙ ΠΤΕΡΖΙΑΝΚΙΑ ΠΕΠ
 ΠΣΑΙ ΠΗΕΡΣΟΠΑ. ΦΑΙ ΠΑΦΒΕΠ ΟΥΧΑΧΙ ΝΕ ΠΑΠΤΟΣ
 ΠΑΚ ΠΑΥΕΠΖΗΤ ΉΑΡΟΓ ΝΕ ΦΑΙ ΝΕ ΠΚΑΡΠΟΣ ΠΗΕΠΥΑΠΧ
 ΦΑΙ ΝΕ ΠΚΛΑΤΟΣ ΠΗΕΠΕΠΗΟΤ ΦΑΙ ΝΕ ΠΣΕΟΧΗ ΠΗΕΠ-
 ΓΕΠΟΣ ΦΑΙ ΝΕ ΠΥΒΟΤ ΠΤΕΠΠΕΨΕΛΛΟ ΟΥΟΖ ΕΚΠΑΣΟΙ
 ΠΟΤΣΗΠ ΕΨΡΠΗ ΕΧΟΓ ΕΨΕΛΨΟΛΩ. ΨΨΟ ΠΟΙ ΠΗ
 ΠΗΖΑΠΟΤ ΟΟ ΠΨΕΠΗ ΕΨΠΤ ΠΥΟΡΗ ΠΕΠΕΠΣΟΣ ΠΤΕΚΕΡ
 ΠΕΤΕΖΠΑΚ ΠΨΑΙ ΠΑΡΟΤΟΠΣΤ ΠΗΚΑΖΙ ΠΕΠΑΓ ΖΙΟΤΣΟΠ
 ΠΑΡΕΟΤΥΩ ΠΟΤΨΟΤ ΖΟΒΣ ΠΕΠΑΓ. — Fol. 195 V. - -
 ΠΠΕΠΟΡΕΠΒΑΠ ΠΣΑΡΡΑ ΠΑΤ ΕΑΒΡΑΑΠ ΕΑΦΕΡΠΟΤ
 ΠΟΤΥΠΠΙ ΟΥΟΖ ΑΦΕΡΨΑΤΕΒ ΨΥΠΙ ΟΥΟΖ ΑΦΕΡΨΑΤΕΒ

force pour être sacrifié. Si elle l'eût su, elle aurait proféré des paroles de cette sorte : « Sois indulgent à la nature, ô homme, ne deviens pas un récit mauvais pour le monde ! C'est un fils unique que j'ai mis au monde ! Ce sont — Fol. 195 R. — mes premières douleurs d'enfantement ! C'est celui que j'ai nourri sur mes bras ! C'est mon premier-né et mon dernier en même temps ! Qui verrons-nous à notre table désormais ? Qui donc m'appellera après cela avec une douce voix : ma mère ! Qui me consolera dans ma vieillesse ? Qui ensevelira mon corps au tombeau ? Ne vois-tu pas la fleur de sa jeunesse, la beauté de ses formes ? Si cela arrivait pour un eunemi, tu serais plein de pitié pour lui ! C'est le fruit de nos prières, le rejeton de nos frères, c'est le survivant de notre race, le bâton de notre vieillesse et tu vas lever le glaive sur lui pour l'égorger ! Je t'en prie, accorde-moi cette grâce : plante le glaive sur moi d'abord,

ΓΕΝΟΣ ΠΙΝΕΘΡΗΝΑΣ ΔΙΣΑΑΚ ΕΤΨΙΟΤΕΣ ΠΙΝΟΪ ΉΕΥΤΙΧ
ΠΙΕΨΙΟΤ.

ΝΑΙ ΝΕ ΠΙΣΑΧΙ ΕΤΕΣΑΡΡΑ ΝΑΧΟΤΟΤ ΠΑΥΤΩΣ ΠΑΒΡΑΑΗ
ΕΝΕ ΕΤΑΣΕΡΨΟΡΗ ΠΕΗ ΝΕ ΔΨΕΘΝΑΥΩΝΗ. ΑΛΛΑ ΧΕ
ΠΙΕΨΙ ΨΟΠ ΕΨΕΡΚΩΜΗ ΠΙΝΟΤΑΨΑΨΗ ΟΤΟΣ ΕΨΨΟΡΟΗ
ΠΙΨΟΤΨΨΟΟΤΨΗ ΑΨΤΑΜΕ ΠΡΟΚΨ ΠΤΕ ΠΙΨΟΤΨΨΟΟΤΨΗ
ΔΨΨΩ ΑΨΩΜ ΠΨΑΗΟΤΟΗ ΠΤΕ ΠΙΨΕΒΙΑΚ ΠΙΨΑΨ ΑΨΨΟΗ
ΤΗΨ ΉΕΗ ΦΟΤΑΨΑΨΗ ΠΨΨ ΟΤΟΣ ΑΨΧΑ ΨΑΚΕΨΕΒΙΑΚ (1)
ΔΨΨΑΨ ΧΕ ΠΙΝΟΤΙΨΤΙ ΔΟΤΨΩΒ ΕΨΕΡΠΡΕΗ ΠΙΨΕΒΙΑΚ
ΠΨΕΡΚΩΜΗ ΠΙΨΟΤΨΨΟΟΤΨΗ ΠΙΨΑΛΟΤ. ΠΙΨΕΨΑ ΨΑ
ΠΙΨΑΨ ΔΨΒΗΑ ΔΨΑΛΟΤ ΠΙΨΑΤΑΤΨ ΕΑΨΩΜ ΠΙΨΡΟΚΨ ΠΤΕ
ΠΙΨΑ ΨΕΒΑΨΙΤΕΗ ΨΨΩ ΑΨΤΑΜΕ ΨΨΨΨ ΠΡΟΚΨ ΕΤΕΨ-
ΝΑΤ ΔΨΑΛΟΤ. — Fol. 196 R. — ΠΑΛΗΟΗ ΑΨΨΗ

(1) Il y a sans doute ici une erreur due au copiste. Ce sont tous les serviteurs qui furent laissés en arrière par Abraham et non quelques-uns seulement comme l'indique la suite du récit. Le sens, d'après le contexte, demanderait : ΑΨΧΑ ΠΙΨΕΒΙΑΚ ΔΨΨΑΨ.

puis tu feras ce que tu voudras! Qu'on m'ensevelisse en terre avec lui, que le même sable me recouvre!

— Fol. 195 V. — Ne permets pas que les yeux de Sarra voient Abraham devenu père d'un fils unique, devenir aussi le meurtrier de ce fils, le destructeur de sa race! Ne me laisse pas voir Isaac immolé par les mains de son père! »

Ce sont exactement les paroles que Sarra eût dites à Abraham, si elle eût connu à l'avance ce qui devait arriver. Mais, pour que rien ne survint qui entravât le précepte et mit obstacle au sacrifice, Abraham chargea le bois du sacrifice sur une ânesse, il prit quelques-uns de ses serviteurs avec lui et il demeura tout entier à l'ordre de Dieu (1). Il laissa ensuite les serviteurs derrière lui, de peur qu'estimant qu'il allait faire œuvre de serviteur, ils ne vissent empêcher le sacrifice de l'enfant. Il n'emmena personne avec lui, si ce n'est l'enfant seul. Il prit le bois du sacrifice de dessus l'ânesse, et mit la charge de bois sur l'enfant (2).

— Fol. 196 R. — Alors, de nouveau, la voix de l'enfant tenta

(1) Genèse. 22, 3. — (2) Genèse. 22, 6.

ΠΙΝΑΛΟΥ ΟΡΟ ΠΕΝΣΗΛΑΧΗΝ ΠΙΝΟΤ ΚΕ ΠΡΑΣΠΟΣ ΟΝ
 ΠΕ ΦΑΙ ΠΥΧΟΧΕΒ ΑΠ ΉΝΥΟΡΗ ΠΕΧΑΨ ΠΑΖΡΕΠ ΠΕΨΙΟΤ
 ΉΕΝ ΨΕΠΠ ΕΤΣΟΛΧ ΕΤΕΠΝΑΨ ΧΕ ΠΑΚΟΤ ΠΟΟΨ ΔΕ
 ΠΠΕΠΕΡΠΠΟΟΠ ΨΨΚΑΨ ΠΑΨ ΧΕ ΠΨΠΑΣΟΤΕΠ ΑΠ ΉΨΕΠΠ
 ΕΤΕΠΝΑΨ ΠΚΕΣΟΠ ΟΤΔΕ ΠΤΕΨΨΑΨΟΠ ΉΧΕΠ ΠΕΧΑΠ ΟΤΔΕ
 ΠΠΕ ΟΤΕΧΑΠ ΠΤΟΠΤ Γ ΕΒΟΛΉΕΠ ΡΟΨ ΑΜΜΑ ΠΑΨΟΨ
 ΕΡΑΤΨ ΠΕ ΕΨΟΠ ΠΑΤΚΠ ΉΕΠ ΤΕΨΨΧΠ ΕΨΣΟΤΕΠ ΉΤΕΠΠ
 ΠΠΑΛΟΥ. ΟΤΟΨ ΟΠ ΕΨΕΡΟΨΨΟ ΠΑΨ ΉΕΠ ΠΧΠΟΡΕΨΧΟΣ
 ΧΕ ΠΑΚΟΤ ΠΕΧΑΨ ΧΕ ΟΤΠΕΤΨΟΠ ΠΑΨΡΠ ΑΠΑΣ
 ΠΠΑΠΠ ΕΤΠΕΟΚΑΤΨΠΤ ΠΠΑΛΟΥ ΨΠΕΤΑΨΠΕΠ ΕΡΟΨ ΧΕ
 ΕΤΑΠΕΨΙΟΤ ΕΡΠΕΨΟΒΨ ΔΨΨΨΠΕΠ ΠΑΨ ΕΡΟΨ ΉΕΠ
 ΟΤΠΕΤΕΧΑΠΕ ΠΕΧΑΨ ΓΑΡ ΧΕ ΙΣ ΠΧΡΟΠ ΠΕΠ ΠΡΟΚΨ
 ΔΨΟΠΠ ΨΟΨ ΠΕΨΟΨΨ ΉΠΠΟΠΠ. ΠΟΟΨ ΔΕ ΕΨΨ ΤΑΧΡΟ
 ΠΨΠΤ ΠΠΑΛΟΥ. — Fol. 196 V. — ΙΕ ΨΟΣ ΠΡΟΨΠΠΠΕ
 ΨΟΣ ΕΨΕΠ ΉΠΠΕΟΠΔΨΟΠ ΠΕΧΑΨ ΧΕ ΨΨ ΠΑΠΑΣ ΠΑΨ
 ΉΟΤΕΨΟΨΨ ΉΠΠΟΠΠ ΟΠΔΨΡΠ ΉΕΠ ΠΑΠ ΟΠ ΕΤΑΨΟΨΟΚ
 ΉΒΟΛ ΠΠΠΡΑΣΠΟΣ ΠΨΨΧΠ ΠΠΠΑΤΡΙΑΡΧΠΕ. ΙΤΑ ΔΨ

de vaincre les entrailles du père et cette tentation ne fut pas
 moindre que la première. Isaac s'adressa à son père d'une voix
 suave en disant : « Mon père (1)! » Mais les larmes n'apitoyé-
 rent point Abraham, bien qu'il ne dût plus entendre cette voix
 une autre fois. Il n'eut aucun gémississement sur cette parole,
 aucun mot d'hésitation ne sortit de sa bouche. Il resta ferme
 et demeura inébranlable en son âme en entendant la voix de
 l'enfant. Et de nouveau Isaac s'adressa à lui, en disant :
 « Mon père! » — « Qu'y a-t-il, mon fils? » répondit Abraham.
 Remarquez ici la sagesse de l'enfant. Il pense que son père
 a fait un oubli, il le lui rappelle avec prudence. Il dit en
 effet : « Voici le feu et le bois, où est l'agneau du sacri-
 fice (2)? » Et le père encourageant l'enfant — Fol. 196 V.
 — ou bien comme un prophète qui sait ce qui doit arriver,
 répond : « Dieu pourvoira à l'agneau du sacrifice, ô mon
 fils (3). » Par cela encore fut augmentée la tentation dans l'âme
 du patriarche. Il marcha ensuite vers le lieu qui lui avait

(1) Genèse, 22, 7. — (2) Genèse, 22, 7. — (3) Genèse, 22, 8.

εχεν υνα εταεργυορι πτανοϋ εροϋ αρκοτ ποτ-
 ναπερϋοοτϋν πφτ ερε παλοτ ιρι πικκοτ πνεκκοτ
 εϋτσοη ετοτϋ εικκοτ ππναπερϋοοτϋν. ιτα αϋοερε
 πϋρσοη ακκοτ ριτοτϋ επερϋνρι πνεϋχα τφτρε
 ετοτϋνιϋ απαλοτ ροϋ τινϋ πνεκκοτ ππνι πνοϋ
 εορεϋρι παϋ πφριτ ετεροταϋε.

πνι λοπιοη νε ετεπναεργυφρι πνοϋ βεν πν
 πκοτ νε εταϋεν τχιχ ερπν εχεν περϋνρι εοβε
 τεϋαγανν εβοτνι εφτ ραν πνοη πρϋνρι νε εταϋ-
 ετοτεη πσα πεκκοτ ραεβρπν εβιοτ. ιεχε κενπατ
 ερσοτ ετεραγονηεσοε οτβε ποτε — Fol. 197 R. —
 ρνοτ επναγαοον οταη πνι ετε πκοτ νε εαϋριτοτϋ
 ετφτρε πνι ππναγρπιοη πϋχετ δε ετε πρϋνρι νε
 ερϋσοη πτχιπτολογεν πνεκκοτ δε ερσοτ προτο
 ενοτ πβεν. ακκοτ δε αποη πνεϋνρι αϋσοηϋ.

été indiqué auparavant (1). Il dressa un autel à Dieu et l'enfant allait et venait autour de son père, lui portant des pierres pour l'édifice de l'autel. Après avoir allumé le feu, le père mit la main sur son fils, sans laisser la nature l'arrêter. L'enfant, de son côté, se livra à son père pour qu'il fit de lui selon son bon plaisir.

Qui donc, maintenant, admirerons-nous le plus des deux? Sera-ce le père qui porte la main sur son fils à cause de son amour pour Dieu ou bien le fils qui obéit à son père jusqu'à la mort? Voyez, considérez-les luttant ensemble — Fol. 197 R. — pour le bien : l'un, qui est le père, se défendant contre la nature et ses sentiments; l'autre, qui est le fils, estimant la résistance à son père pire que toutes les morts. Le père prit son fils et le ligota.

(A suivre.)

M. CHAINE.

(1) Genèse, 22, 4.

ESSAI DE VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES

DE JACQUES DE SAROUG, ÉVÊQUE DE BATNAN
EN MÉSOPOTAMIE (451-521)

Par Jacques Babakhan.

PRÉAMBULE

En exécutant, depuis plus de vingt ans, une somme considérable de travaux sur la littérature syriaque, pour le compte de M^{sr} Graffin, j'ai eu le privilège de me familiariser de bonne heure avec les *Homélies métriques* de Jacques de Saroug. Pour mieux compléter mon expérience en la matière, j'ai également examiné à loisir les cinq tomes des *Homiliae selectae Mar Jacobi Sarugensis* (Otto Harrassowitz, Leipzig, 1905-1910), éditées en chaldéen par mon vénéré compatriote le Père Bedjan.

Comme, en présence d'une œuvre véritablement belle, le premier mouvement du spectateur se traduit par un sentiment d'admiration plutôt que par le besoin d'analyse, à la vue des cinquante mille distiques de l'évêque de Batnan si heureusement restaurés, j'ai éprouvé un enthousiasme tel, que je me suis demandé si, avant d'en faire passer un certain nombre par le moule désenchanteur d'une traduction littérale en prose, il ne me serait pas possible de recourir aux ressources de la langue française, pour convertir quelques-uns de ces alexandrins syriaques en vers français.

Tout en évoluant entre l'esprit et la lettre des originaux publiés par le R. P. Bedjan, mon essai de versification se présente aujourd'hui au public, non pas avec les prétentions d'un travail définitif, mais simplement comme une tardive contribu-

tion d'hommages à la mémoire d'un poète qui, oublié en Orient et ignoré en Occident, n'en reste pas moins, aux côtés de saint Éphrem, l'une des plus vivantes incarnations de la pensée chrétienne orientale.

J. BABAKHAN.

HOMÉLIE SUR LA DESCENTE DU TRÈS-HAUT SUR LE MONT SINAI
ET SUR LE SYMBOLE DE L'ÉGLISE (1)

Colosse universel. Toi dont la majesté
Géante a sur Sina frémissant éclaté.
Souffre que, m'inspirant de ton apothéose,
Pour ta gloire j'entonne un hymne grandiose!
Maître des Continents, qui daignas t'abaisser
Au point de permettre à Sina de t'embrasser,
Dans la mesure admise et non limitative.
Penche que mon soupir en ton souffle s'avive!
O Toi, qui descendis sur ce point culminant,
Sans cependant descendre, oh! descends maintenant
Planer sur le sommet de mon intelligence
Avide de l'éclat de ta magnificence!
Veuille, Essence de feu, qu'à l'instar de Sina,
Mon néant t'adresse un fulgurant hosanna!
Laisse-moi soutenir que de ta plénitude
Le Mont apparemment supporta l'altitude :
Un rien de ta puissance à peine, alors, frôlant
Sa crête, l'ébranla, le rendit tout tremblant!
De ce Mont, dont la masse en roches surtout brille,
Tu daignas enchanter la prosaïque aiguille :
Toi, qui, sur Sina vins, allégoriquement,
Vers mon âme vibrante, accours mystiquement!
La Terre, inerte corps, à t'embrasser se prête
Moins bien que l'Intellect, faculté plus alerte :
Pour t'étreindre le sol n'a point la qualité
De la Pensée en sa spiritualité.
Ne peut te recevoir nulle cime élancée
Comme te conçoit l'ample élan de la Pensée!
L'Esprit à la Matière étant supérieur,
Viens l'effleurer et qu'il explose en ton honneur!

∴

N'ayant fait ton bonheur celle qu'en la Montagne

(1) Voir édition chaldéenne Bedjan, t. I, p. 3 à 38.

Sainte, Tu pris, Seigneur, pour épouse et compagne,
Viens épouser mon âme éprise de tes chants!
A tes aveux d'amour, l'Accordée aux penchants
Lubriques répondit par un veau, l'impudente!
Seigneur, ne souffre point que le silence tente
D'arrêter les élans de ma mentalité
Ni d'en adultérer la fraîche pureté!
Fais que ton souille ici féconde ma parole
Et que d'un chaste hymen le fruit vers Toi s'envole!
Tel Moïse a brisé le veau, romps à ton tour
Le silence en mon âme, afin que toute amour,
Elle reste, en chantant tes hymnes, ton intime!

Pour les anges et pour les hommes, trop sublime,
Ton thème échappe au vol des plus vastes pensers;
Les orateurs en sont autant bouleversés
Qu'en reste confondu, quel qu'il soit, l'auditoire!
Des « célestes » l'effort reste vain, illusoire;
Des « terrestres » déchoit la thèse encor plus bas,
Quand ta recherche fait l'objet de leurs débats.
Tant aux êtres de corps qu'à ceux hors la matière,
Ton Habitatte reste un abscons sanctuaire:
Aux penseurs d'ici-bas comme aux plus purs esprits,
Ton domaine échappe et Tu restes incompris!

∴

Qui pourrait définir la maitresse Puissance
Dont l'étendue englobe, en sa circonférence
Immense, les confins entiers de l'Univers?
A son Geste, plus vif que les plus prompts éclairs,
Qui pourrait opposer son record de vitesse?
Pour L'exprimer, n'ont point suffisante souplesse
Les organes de flamme et les langues de feu!
Et des êtres ignés ne se comble le vœu
De Le chanter tel quel dans une strophe ardente!
Tout l'angélique élan sans succès se tourmente
Pour L'exalter assez : en plein écho du ciel,
Pour Lui, trop au lointain claironnent les Michel!

∴

Alién, hors de portée, abscons, caché, sublime,
Tout-Puissant, clos, voilé, merveilleux, magnanime,
De par son seul génie essentiel, divin,
Il englobe l'abîme, enserre tout confin!
Égide des vivants, Providence du Monde,
Sans s'appauvrir, Il rend toute chose féconde!

En Lui seul tient le bloc de chaque Continent;
 Plus grand que tous les cieus et partout permanent.
 Sur le plus haut sommet, arbitre et juge, Il siège
 Tandis qu'à son Signal, s'ébranle en grand cortège
 Tout ce qui, dans l'Espace, ondule en tournoyant!
 Sa puissance a fixé dans le cœur du Néant
 La Terre, qu'y maintient sa Droite créatrice!
 Pour que son œuvre affronte abîme et précipice.
 En bas, Il la soutient d'un regard simplement;
 En haut, pour qu'à l'abri de tout éboulement
 Ils restent, les cieus ont son Geste pour ceinture!

Il fait office d'âme en chaque créature.
 Qu'Il dispose et régit en Organisateur.
 Hors de tout et dans tout, de tout Il est l'Auteur:
 Servant à tout d'enceinte et d'enclos et d'orbite.
 De tout Il est la fin, le terme et la limite!
 D'espace indépendant, jamais, où que ce soit,
 Il n'abandonne un lieu pour un quelconque endroit.
 Qu'Il simule ou paraisse entreprendre un voyage.
 Certes, Il ne le fait qu'en apparence, en image.

∴

Cette Puissance, pour laquelle tous pays
 Et tous espaces sont exigus, trop petits,
 Sans nullement passer de contrée en contrée,
 Sur le mont Sinaï s'est, jadis, transférée!

Mais le flot merveilleux d'un tel événement
 Submergeant mon esprit irrémédiablement,
 Ma voix ne sait comment en moduler les fastes,
 Tant mes accents leur font de malheureux contrastes!
 Concentrerai-je, ici, l'effort de mon récit
 A soutenir que Dieu sur Sina descendit
 Ou bien à poser pour vérité cette norme:
 Que Dieu sur Sinaï descendit pour la forme?

Déclarons que ne peut nulle narration
 Le comprendre tel quel, par définition:
 Abordons le sujet, traitons de sa descente,
 Tandis que nous émeut sa merveille éclatante!
 Observe, homme de tact, du discours l'objectif:
 Sache, à travers les mots au sens figuratif,
 En y prêtant toujours une attentive oreille,
 Discerner et saisir la splendide merveille!
 Sache pourquoi, comprends dans quels nobles desseins,
 Descendit sur Sina le Maître des confins.

Envers l'Humanité l'entraînant sa clémence,
 Pour avec elle, ainsi, contracter alliance,
 Il vint, par son amour, des « terrestres » choisir
 La Fille et, pour épouse, à la fin se l'offrir.
 Il aspirait à la main de la Synagogue,
 Fille des Justes et d'Abram, grand nom en vogue,
 Pour s'allier à la plus notoire Maison !

Voyant qu'avec les gens d'Égypte, liaison
 Impure entretenait cette fille lubrique,
 Loïn de se détourner d'une telle impudique,
 Le Très-Saint daigna faire envers Lui revenir
 Cette enfant déflorée, afin de se l'unir.
 Cette fille des saints, pour en faire une sainte !

Pour que de son désir la mire fût atteinte,
 De Moïse Il fit son lieutenant, et mandat
 Lui donna pour qu'il fit avec elle un contrat.
 Muni de pleins pouvoirs, investi de prestige,
 Pour la lui ramener, fût-ce par grand prodige,
 Le Lévite partit et, pour mieux l'attirer,
 Il sut sa mission de hauts faits illustrer.

Il lui para le doigt avec l'or de la vague
 Flamboyante de son Ardent Buisson, pour bague !
 Et, l'ayant fiancée à son Maître, il quitta
 L'Égypte et vers le mont Sinäï l'escorta.
 Et lui ceignant le front de la libératrice
 Couronne de l'exode, il mit à son service
 La Nature imposante et son suave luth.
 Pour lui former cortège et chanter son salut !

Quand Pharaon tenta de lui barrer la route,
 Le Saint mit ce paillard, dans la mer, en déroute !
 L'onde se mit en deux pour, à travers son sein,
 Frayer, devant ses pas, prodigieux chemin !
 Pour elle, Il dévasta l'Égypte d'importance,
 Pour que rien n'entravât sa pleine délivrance
 Elle franchit la mer, en affrontant le choc
 Formidable de la vague au fluide bloc !
 Horeb lui fit plus d'un don extraordinaire :
 Le désert l'adora comme son tributaire !
 La créature entière apprit à quel « Promis »

Elle se destinait, en changeant de pays.

La Nature lui fit corps de garde colosse :
 Les éléments, chargés de leurs présents de noce
 Et formant, devant elle, escadron d'éclaireurs.
 Volèrent vers le Saint lui rendre les honneurs !
 Accourut éclairer sa marche une colonne
 Lumineuse, tout comme un flambeau chaperonne
 Et mène l'épousée au logis nuptial.
 Où son époux lui fait un accueil triomphal !
 Pour elle les cadeaux de chaque créature ;
 Pour elle aussi la plus exquise nourriture !
 Pour elle la saveur de la manne du ciel ;
 Pour elle encor le suc extrasubstantiel
 Et délicat gibier des chasses de la terre !
 Pour elle du rocher l'onde qui désaltère ;
 Pour elle de tout sol le produit bienfaisant,
 De toute région tout le fruit séduisant !

..

En processionnel ordre, tout, sur sa route,
 S'ébranla, pour qu'ainsi, sous la céleste voûte,
 L'Univers mesurât la grandeur de l'hymen
 Qui s'annonçait, pour elle, à travers son chemin !
 Le cortège de ses dames et demoiselles,
 Ses compagnes d'honneur, ses servantes fidèles,
 La conduisit avec pompe au pied de Sina,
 Où son Maître et Seigneur rendez-vous lui donna.
 Moïse, son parrain, quittant la jouvencelle,
 Monta voir quand l'Époux descendrait auprès d'elle.
 Mais l'Oracle, en secret, alors lui murmura :

« A celle que mon bras d'Égypte délivra,
 A celle que, par toi, je veux épouse élire,
 Moïse, maintenant, descends en mon nom dire :

« Tel sur les ailes d'un aigle qui fend les airs,
 Je t'ai fait transporter en triomphe, à travers
 Toutes les régions, sans que le moindre indice
 D'un quelconque danger t'ait causé préjudice !
 Qu'un réciproque amour fasse notre bonheur !
 Et de notre contrat confirmons la teneur.
 Je viendrai saintement t'épouser dans la suite,
 Rendant ma volonté, dans la noce, explicite.
 Si tu m'approuves, viens, viens me donner la main !
 Viens, pour toi, je les veux les honneurs de l'hymen !

Je veux ton union, pour moi, pure, exclusive,
 Sans qu'au contact de nul, tu te fasses lascive!
 Et pour l'éternité je serai ton espoir,
 Si nul autre en ton sein tu ne dois recevoir.
 Je t'aurai saintement, si tu veux être mienne:
 Je te répudierai si je te trouve obscène!
 En toi je ne veux voir, tant intime qu'il soit,
 Le défaut qu'en la femme adultère l'on voit,
 Ni les dehors qu'on trouve en la fille tarée,
 Ni les signes chers à la jeune déflorée,
 Ni des galantes l'art ou la profession!
 A moi seul tu devras toute adoration!
 Mon statut te sera une suprême charte
 Sans que dorénavant nul autre t'en écarte!

« Sois sainte, honnête et sois modeste et sans défaut!
 Nette, délicate et chaste, sois comme il faut!
 Sois ferme et réservée et calme, inviolée,
 Candide, vigilante et fine, immaculée!
 Si tu me viens avec l'honneur au front, voici :
 De mes biens tu seras seule maîtresse ici!
 D'une reine portant l'éclatant diadème,
 Tu seras le trésor saint des pontifes même!
 Les prophètes, qui voient tous secrets, tiens seront;
 Les prêtres, absolvant tous péchés, t'orneront,
 Des clercs t'entoureront, comme des satellites;
 Tes servants formeront tout un corps de Lévites.
 Le ciel sera ton trône et sa rosée, au vol,
 Descendra féconder ton domaine et ton sol!
 La terre enfantera, pour toi, tous les délices
 Ruissellera sur ton camp, où que tu le hisses
 L'atmosphère à l'envi transformée en plaisir!
 Le soleil mûrira tous fruits, pour te nourrir,
 Les terres tu prendras des rois, dans la mêlée,
 Sans que d'aucun géant t'abatte l'épaulée!
 Ton talon fléchissant le cou des potentats,
 Tous les chefs couronnés serviront tes États!
 Et, pour toi, sur papier, je signerai ces choses
 Si de ma volonté tu respectes les clauses! »

Chargé de ce Contrat, que l'Époux lui tendit,
 Moïse vers l'Épouse alors redescendit,
 Pour voir au Traité quel accueil elle allait faire.

Il convoqua vite, en séance plénière,

La Maison de Jacob et, devant tous ses preux,
 Il exposa tels quels, augustes, rigoureux,
 Les termes de l'Époux et, se tournant ensuite
 Vers tout ce qu'Israël comptait de chefs d'élite,
 Il leur demanda si le Pacte projeté
 Répondait en tous points à leur vœu de traité.
 Ils répondirent tous par cette note exquise :

« Nous nous en remettons à toi, Maître Moïse !
 Qu'il est beau qu'un aussi princier Prétendant
 Aspire saintement à la main d'une enfant !
 Honneurs inespérés, Il veut nous allier
 A son parage, à Lui, haut, grand, superbe, altier !
 Dire que, gens obscurs, nous aurons un tel Gendre !
 A quel plus grand bonheur pouvions-nous nous attendre ?
 Mais la fille que nous élevâmes, ainsi,
 Chez les Égyptiens, devant toi la voici :
 Sonde-la, par toi-même, au sujet de ton acte
 Et vois si de ton Maître elle accepte le Pacte. »

Et, s'avancant alors par devant tous les siens
 Et prenant pour témoins du peuple les Anciens,
 A Moïse gaïment donna la jouvencelle
 La parole de sa bouche, claire et formelle.

Comme elle s'engageait si délibérément,
 De ses aveux prenant acte et joyeusement
 Le Lévite s'en fut rapporter à son Maître :

« La jeune fille enfin, Seigneur, vient de promettre
 Son consentement à notre secret traité ;
 Si sa promesse est faite avec sincérité,
 Si sa parole est franche et non dissimulée,
 Elle ne sera point une épouse *volée* (1) ! »

Et le Seigneur, à son Envoyé, dit :

« Descends!...
 Descends me la parer de vêtements décents !
 Intérieurement autant qu'en apparence,
 Je veux qu'incomparable éclate sa prestance !
 Qu'elle s'orne de blanc extérieurement :
 La blancheur lui convient délicieusement !
 Qu'intérieurement, tous ses pensers épure

(1) Épouse fidèle, qui ne se laissera voler بِغَيْرِ إِذْنِهَا par aucun séducteur.
 ORIENT CHRÉTIEN. 27

Seule la sainteté, ravissante parure!
 Qu'elle se sanctifie ainsi pieusement,
 Et ce jour et demain consécutivement;
 Le troisième jour, je m'en irai vers elle.
 Au milieu d'une pompe unique et solennelle! »

Moïse alors revint et se mit en devoir
 D'orner la Mariée et de son grand pouvoir
 Concentrer les efforts, dans le dessein d'instruire
 Cet être évaporé par trop dur à conduire!
 Contre tout air volage en garde la mettant,
 Il lui dit :

« Mais surtout que rien de rebutant
 En toi, l'Époux caché ne choque et ne dégoûte!
 Des fleurs de sainteté pavoise-Lui sa route!
 Que ton visage, net de l'ombre d'un affront,
 Puisse, quand Il viendra, Lui contempler le front!
 Tâche d'orner ta tête, au jour de l'entrevue,
 D'un mystique bandeau, qui Lui flatte la vue,
 Pour qu'en la sainteté, ta force et ton appui,
 Tu pénètres de front, radieuse, avec Lui,
 Dans son habitacle où, dans la lumière innée,
 T'attend, les bras ouverts, l'idéal Hyménée! »

..

Mais, auguste mystère, ici me croise un Trait
 Qui commande aux élans de mon verbe un arrêt.
 L'ayant tu bien à tort, j'en reçois juste blâme :

« Que ne m'as-tu chanté, poète, sa voix clame,
 Ne rougis point de moi, maladroît qui me fuis!
 De tes hymnes, moi seul, charme et beauté je suis!
 Pourquoi de mon Image ombre la transparence,
 En jetant sur ses traits ton voile de silence? »

L'apostrophe est du Fils — ai-je besoin d'aveu? —
 Qui surgit et surprend ma voix au beau milieu
 Du poème sonnante en l'honneur de son Père!
 Elle me somme donc, superbe, auguste, austère :

« Tu ne passeras point sans me payer tributs!
 Ne nous divise pas, ignare, en attributs!
 Notre acte est identique et notre œuvre commune ;
 Chante-nous à la fois et comble ta lacune! »

Le Vrai me pique au vif, Il se fait si pressant

Que je ne puis ne point rendre, au moins en passant,
 Au Fils du Dieu Vivant un éclatant hommage,
 En rapprochant de Lui Moïse, son image!

Le parallèle existe. — Examinons un peu
 En quoi tant ressemblait Moïse au Fils de Dieu :
 De la Montagne envers les Hébreux sa descente
 La Mission du Christ clairement représente.
 Et sa démarche auprès des enfants d'Israël
 Fait allusion au rôle exceptionnel,
 Envers l'Humanité, rempli par le Messie.

D'ailleurs, vous dont le tact pèse, juge, apprécie
 Toute chose, écoutez ce que le Serviteur
 Pense du Maître dont il est l'imitateur :

« Un prophète, dit-il (au sens allégorique).
 Pareil à moi, Prophète à moi-même identique!... »

En tant que d'Abraham la Fille délivrant
 D'Égypte, pour l'offrir, comme un vrai conquérant,
 Épouse à son Seigneur, au nom d'un hyménée
 Tel, qu'une sainte il fit de cette profanée;
 En tant qu'entre Israël et Dieu médiateur,
 Moïse ressemble au Grand Conciliateur
 Qui mit, entre son Père et le coupable Monde,
 Paix, douceur, harmonie et concorde profonde!

A notre Humanité Jésus-Christ résolut
 De descendre, à son tour, assurer le salut,
 La libérant, se la donnant pour Fiancée,
 Après l'avoir, d'abord, spontanément lancée,
 Pour la régénérer, dans un sublime Étang!

La Fille de Jacob dut se parer de blanc,
 Au grand jour où Moïse en fit une affranchie;
 Notre âme est, par Jésus, dans l'Eau sainte blanchie!

Pour que de sainteté l'ornât un décorum
 Passable, prescrivit Moïse un triduum
 Tout de circonstance à la Fille de sa race:
 Tandis qu'avec Jésus, éternelle est la grâce!

∴

L'ombre de Jésus-Christ, en planant, a passé
 Par la Bible où ses traits vive empreinte ont laissé :

C'est grâce à ce faisceau d'images, que Moïse
 A pu, parlant du Christ, L'appeler sans méprise :
 « *Prophète comme moi!...* »

Si la porte j'ouvrais,
 Dans ma narration, des plis et des secrets
 Allégoriques qu'un pareil sujet renferme,
 Jamais je n'en pourrais voir arriver le terme!
 Devant leurs légions contraint de reculer,
 Sans les délimiter et sans les effleurer,
 Je reprends donc le fil relâché de mon thème,
 En omettant maints nœuds au milieu du poème!

∴

Pour qu'aux yeux de l'Époux l'Épouse resplendit,
 Moïse, pour Forner, de Sina descendit.

Son ordre l'habilla, son regard la fit belle;
 Son geste rajusta sa mise solennelle!
 A force de leçons et d'observations,
 Par d'incessants avis, par admonitions,
 Il l'assagit enfin et la rendit honnête,
 Compléta sa parure, acheva sa toilette.
 Il s'employa, durant trois jours, et fermement,
 A lui dire en quel sens, quand viendrait le moment
 Précis, elle devrait dignement comparaitre
 En présence de son puissant Seigneur et Maître.

Il plia sa bouche à des termes inspirés
 Qu'en sertisseur habile, il façonnait exprès,
 Pour que, sagace en tout et sans ses mots confondre,
 A l'appel de l'Époux elle eût de quoi répondre,
 Sur son esprit, autant qu'il le put, il agit,
 Pour que d'elle, devant le Saint, il ne rougit.
 Finalement, rompue, avec tact et méthode,
 Aux us du savoir-vivre, elle sut quelle mode
 L'avantagerait mieux et flatterait les goûts
 De Celui qui voulait devenir son Époux!

∴

Quand, saintement, trois jours, elle fut préparée,
 L'Époux, sortant alors du sein de l'Empyrée,
 Vers elle se mit à descendre incontinent.
 Le Tout-Puissant surgit, tout d'éclat rayonnant,
 Pour vers elle accourir, imposant, héroïque,
 Majestueux, splendide, auguste et magnifique!

Il surgit sans surgir, et tout en descendant
 Il ne descendit point, et des cieus cependant
 Vers l'abîme Il jeta ce bruit énorme, immense :

« Certe, Il vient! Le voici! Le voici qui s'élançe! »

L'ordre, aussitôt donné, s'envola relancer
 Les Puissances des cieus, puis, sans se déplacer.
 Le Monarque fit ses préparatifs de route.

Et des Ordres de feu, sous la céleste voûte,
 En branle-bas, clamant : « Le voici qui descend! »
 Les cadres firent bloc formidable et puissant!
 Des fils de la clarté, rangés groupes par groupes.
 Défilèrent les rangs, troupes après les troupes!
 Des cohortes d'en Haut, répondant à l'appel
 Direct par un « présent! » alerte et ponctuel.
 Devant Lui, vers le sol, vola la théorie
 Longue, embrasée, ailée, innombrable, aguerrie!

Et des masses des cieus, bondissant, au contact
 De la commotion, accourut le compact
 Régiment entreprendre une course légère,
 Tandis qu'électrisait leur marche militaire
 L'Être de flamme, en son Mystère se mouvant,
 Par un effroyable et rugissant « En avant! »

Et le bloc flamboyant fit escorte plénière
 Autour du Feu Vivant élançe vers la Terre!
 Et vers le clair azur droit son commandement
 S'envola rassembler les anges vivement,
 En leur jetant ce bruit fait pour les tous surprendre :

« Le voici qui va sur la Montagne descendre! »

L'insolite nouvelle étonna les Esprits :
 « Le Maître a vers la Terre un voyage entrepris! »
 Se réunirent tous pour voir de quel rivage
 Il allait surgir et commencer son voyage,
 Pour voir dans quel dédale abscons était leur Roi.
 Comment Il en viendrait et marcherait sur quoi?

L'Intelligible Armée évoluait fébrile,
 Lorsque luit soudain la Puissance subtile,
 Flamme ardente, habitacle occulte, vision
 Splendide, échappant à toute description!

Mais l'Immatériel n'apparut à nul ange

Sous une forme nette et ce n'est point étrange !
 C'est que, du haut des cieus vers l'abîme, irréal
 Fut son transfert plutôt que précis et formel,
 Vers le mont Sinaï son épique descente
 Fut nominale et non absolument patente.
 Afin que pour son faste et pour tout son éclat,
 La Fille d'Abraham d'ardent désir brûlât,
 Il sortit pour venir et pourtant son allure,
 En sa marche, ne fut réelle qu'en figure !

*.

De son armée, alors, la jubilation
 Dans l'Univers jeta profonde émotion :
 Sous les chocs provoqués par les forces divines,
 Faillirent s'effondrer montagnes et collines,
 Pour que le Monde entier fût ainsi prévenu
 Que Dieu pour célébrer sa noce était venu !

Formidable en les mains du prince des archanges
 La trompe retentit au milieu des phalanges
 Et sa voix résonna sur un tel diapason,
 Qu'en frémit la Nature au sein de l'horizon !
 De la cime des cieus partit aussi la note
 Du clairon mettre au cœur des roches la tremblote !
 Dans un faste imposant, s'étant mis en chemin,
 Il sortit de son Lieu pour passer dans le sein
 Du firmament, tandis qu'au cours de sa descente,
 L'éclair sillonna l'air en flamme éblouissante !
 Puis, dessus ces rayons de clarté paradant,
 A ses coursiers Il mit flamme et, les débridant,
 Les lança tous, tels des flambeaux dans l'atmosphère,
 Pour sa marche éclairer en cet itinéraire !

La clarté vint autour de Lui s'amonceler,
 Pour que l'œil ébloui ne Le pût contempler.
 L'ovation des voix célestes sévit forte,
 La marche nuptiale ayant bruits pour escorte !
 Le zigzag des éclairs l'Univers enflamma,
 Mailles de feu que seul son doigt divin trama !
 Vint la Toute-Puissance : Elle occupa la cime
 De Sina, qui faillit s'écrouter dans l'abîme.
 Le Mont fumant allait fondre en lave, d'autant
 Que le feu l'envahit, flamboyant, crépissant !
 Mais de la flamme, alors, enveloppant la couche,
 Le nuage à Sina servit comme une douche
 De rosée en givre et la déflagration,

De la sorte, arrêta sa terrible action!
 La flamme transformant la montagne en fournaise,
 Chaque pierre y devint incandescente braise!
 Dans l'impalpable flamme, ô stupeur!
 Furent tous les rochers convertis en vapeur!
 Tout morceau de silex et chaque bloc de taille
 Brûlaient, comme au feu grille un simple brin de paille!
 La flamme, à travers rocs voltigeant, s'y nourrit
 De roche et tout basalte autant s'y racornit,
 Que le Mont granitieux a'lait net se dissoudre!
 Mais le soutint son Signe ailé comme la foudre!
 Tandis que son contact fit Sinaï frémir,
 Son Signal accourut la Montagne affermir :
 La rocaille sans lui n'eût point été capable
 De supporter le poids de la Force indomptable
 Qui soulève le Monde et soutient, à travers
 L'Espace, les confins de l'immense Univers!
 Ce fut Lui qui porta le Mont, pour lui permettre
 De porter sans faillir l'Ombre du Suprême Être!

Or Dieu — c'est entendu — sur Sina descendit.
 Comment descendit-Il? — Par miracle inédit!
 Le Fait relevant du domaine du prodige,
 Plus haut que la parole, il s'élève et voltige.
 Sa descente affirmons, tout en re connaissant
 Qu'elle est incompatible avec le Tout-Puissant!
 Avec un double sens laissons notre parole
 Aborder le Fait, sans prétendre à nul contrôle!
 Au simple affirmons qu'en triomphe Il descendit.
 Tandis que sait à quoi s'en tenir l'érudit.
 Pour Dieu, que ne contient l'immensité céleste,
 La Montagne eût été, montagne site agreste,
 Un séjour assez vaste, un asile idéal?
 La terre est sous ses pieds infime piedestal!
 Ainsi, l'exigu coin de cet escabeau même
 Aurait pu l'abriter! — Non! Voici le problème :
 Sur Sina sa descente et son excursion
 Furent simple mirage et pure illusion!
 Il y descendit non de descente efficace;
 Il s'y manifesta mais sans changer de place!
 De sa puissance un rien, en cette occasion,
 Plana sur Sinaï sans que la vision
 L'entraînât à changer de lieu, de site ou d'aire!
 C'est comme permanent dans sa céleste sphère,
 Qu'Il habita le Mont sans que nul, à l'œil nu,

L'aperçut, tel qu'il est, sur Sina contenu.
 Sans nul transfert, de sa descente Il fit usage;
 Sans se transporter, Il entreprit son voyage.
 C'est qu'Il s'était déjà, de la même façon
 Troublante, révélé même au sein du Buisson.
 Sans changement de lieu, d'attributs, ni d'essence!

∴

Mais les mots, interdits devant la transcendance
 Du sujet, ne pouvant plus être à la hauteur
 De leur tâche, je sens que du commentateur
 Le langage trébuche et faiblit la parole!
 Si la bouche y pouvait remplir un juste rôle,
 Il en résulterait immédiatement
 Désastre pour l'ouïe et pour l'entendement!
 Si possible il m'était d'en chanter l'héroïsme,
 Je jetterais sur qui m'entend un cataclysme!
 Si tout ne m'enjoignait de rester, ici, coi,
 Je ne l'exprimerais dans un vulgaire émoi!
 Pour en parler, en vain je cherche un privilège!
 Où vais-je commencer? Où Le terminerai-je?
 Comment, par quoi, dans mon récit, Dieu condenser?
 Lui que n'effleure point le plus subtil penser!
 Si, quoique dur rocher, Sinaï contenance
 Perdit au point de fondre en sentant sa Présence.
 Quelle posture, hélas! mon organe de chair
 Prendrait pour dignement ses Fastes ébaucher?

∴

Pour que son Affranchie en ses noces fût sainte,
 Afin qu'entre l'Époux et l'Épouse l'étreinte
 Fût l'union rêvée et l'Hymen idéal.
 Il vint de la Montagne en grand arc triomphal
 Transfigurer la cime et tailler dans la nue
 Sa Chambre nuptiale, en plein feu maintenue!
 Nulle noce n'allant sans hourras, sans fracas,
 De mille cris joyeux Il usa dans ce cas.
 Pour le Royal Époux, l'éblouissant nuage
 Sur Sina se fit un pavillon de mirage
 Et somptueusement, pour l'imposant gala.
 Il y fit son entrée, alors que tout trembla!
 De l'amas nébuleux surgit plus d'un tonnerre
 Terrifiant et fait pour éventrer la Terre!
 Phénomènes poignants, signes mystérieux,
 Aveuglantes clartés, rayons prodigieux!

Des éclairs la décharge alerte, impétueuse,
 Et la vague de feu monstre, tumultueuse :
 Des anges en émoi l'ample exaltation,
 Des chœurs spirituels la grande ovation !

La Montagne ébranlant, éclata la trompette
 Sa note véhémement enfanta la tempête !
 Ce phénomène aussi saisissons sensément,
 Tandis que nous l'oyons judicieusement :

La trompette sonore était-ce une trompette
 Authentique, réelle, ayant forme concrète ?
 Considère, savant, des symboles l'ampleur
 Et de l'ordre mystique observe la valeur :
 Il tira du néant, comme de quelque chose,
 Des sons qu'il dénomma, pour notre humaine prose,
 « Trompette », tandis qu'un tel retentissement
 Ne sortait point du creux d'un semblable instrument !

Il ne fit qu'un signe et, sur-le-champ, l'atmosphère
 Tout entière attaqua chant extraordinaire,
 Qui n'était ni clairon, ni fifre dans les airs !
 L'Ordre emboucha la nue aux flancs chargés d'éclairs
 Et tout sur Sinaï sonna sans cors ni flûtes !
 Vents, brouillards, brumes, feux, spirales et volutes
 Et tous les éléments épars en l'horizon,
 D'instruments idéaux prenant le diapason,
 L'orchestre fut complet où, foudroyant la crête,
 Le tonnerre seul fit office de trompette !

L'image de la noce ici triomphe encor,
 La marche nuptiale allant au son du cor !

∴

Avec ces Hébreux, dont Il savait la tendance,
 Il avait convenu, par Moïse et d'avance,
 Qu'ils ne devaient monter sur Sinaï qu'alors
 Que se fairaient les sons des trompettes et cors.
 Or, dans un ordre strict, tantôt retentissante,
 Tantôt silencieuse ou presque languissante,
 La trompette montait l'oreille oblitérer
 Ou baissait, pour ne point l'auditoire atterrer.
 Quand soudain l'enflammait l'insondable Génie,
 Il s'y glissait ensuite un souffle d'agonie,
 Pour qu'ainsi gradué, l'effroyable instrument
 Sa gamme modulât harmonieusement !

Grâce à l'audition, avec frisson perçue,
 Grâce à la vision, avec crainte aperçue,
 Le peuple crut qu'entier, en toute sa splendeur,
 Sur Sina maintenant habitait le Seigneur!

Bien qu'en l'Ordre divin aient eu ces sons leur cause,
 L'imagination des ignorants suppose
 Que d'une trompe là résonna le grand creux!
 Les mots « Dieu descendit » émut ces malheureux
 Au point de croire enfin que le ciel en fut vide,
 Parce qu'il descendit sur la montagne aride!
 Et partant de ce fait que la trompette aussi
 Avait terriblement sa sonate grossi,
 Les insensés ont cru qu'à l'heure solennelle,
 La parole de Dieu se fit matérielle!
 Et des faits énoncés métaphoriquement,
 Ils ont déduit, dans leur grossier égarement,
 Que l'Immatériel n'est qu'un Être physique!
 Si le divin par un terme imagé s'indique,
 C'est pour qu'il soit plus clair, aussi démonstratif
 Que possible à l'esprit limité du naïf.
 Quand le Surnaturel prend, par analogie,
 Aspect de la nature et concrète effigie,
 Tant en son énoncé qu'en sa description,
 C'est pour qu'à chaque esprit en soit la notion
 Accessible et dûment placée à la portée
 De l'intellect auquel elle reste adaptée.

∴

Il laissa sur le Mont descendre sa grandeur.
 Par motif sérieux, grave et supérieur :
 La conquête de la Synagogue rebelle
 Seule motiva sa descente solennelle.
 S'il n'était descendu, du ciel, la subjuguier.
 L'Assemblée adultère eût pu dès lors arguer :
 « Sans L'avoir vu, comment et pourquoi L'attendrais-je ? »
 Le bruit se répandit que Dieu sur Sina siège
 Et, bien que descendu figurativement,
 On Le crut sur le Mont présent entièrement!

(A suivre.)

MÉLANGES

UN MIRACLE DE NOTRE-SEIGNEUR

L'ouvrage éthiopien, intitulé les *Miracles de Notre-Seigneur* (ተአዎረ : እግዚአብሔር), que nous éditerons prochainement, contient deux récits, où *Jésus* appelle en témoignage, dans le premier, *Abraham, Isaac et Jacob*, et, dans le second, *Sara, Rébecca et Rachel*, pour affirmer sa divinité devant les Juifs incrédules.

PREMIER RÉCIT.

... *Jésus*, apercevant dans le temple l'image de la vision d'*Ézéchiel* : un char porté par quatre animaux, ordonne aux animaux de l'image de descendre à terre, d'aller aux tombeaux d'*Abraham, d'Isaac, de Jacob* et des Anciens Peres, et de les faire venir tous dans le temple... Les animaux se rendent en hâte aux lieux indiqués. *Abraham* et *Moïse* déclarent que *Jésus* est le *Sauveur* et le *Fils de Dieu* (1).

SECOND RÉCIT.

... (*Jésus*) ordonne aux trois saintes femmes de sortir du tombeau... *Sara, Rébecca et Rachel* apparaissent, et vont se prosterner devant *Jésus*... *Sara* reproche aux Juifs leur incrédulité envers *Jésus*... *Notre-Seigneur* leur demande si maintenant ils vont croire en lui... Puis, il ordonne à *Sara, à Rébecca et à Rachel* de retourner à leur tombeau, ce qu'elles font immédiatement (2).

Ces deux relations sont à rapprocher d'un récit similaire des « Actes d'André et de Matthias dans la ville des anthropo-

(1) Cf. *ROC.*, 1911, p. 357

(2) Cf. *ROC.*, 1911, p. 361.

phages (1) », mis dans la bouche de l'Apôtre saint *André*, à l'occasion de son voyage dans le *Vaisseau Spirituel*.

Le thème est identique pour le fond; seul le contexte est propre.

André et ses disciples montent dans un vaisseau, dont le pilote est *Jésus* lui-même, qu'ils ne reconnaissent pas. Au cours du voyage le pilote et *André* s'entretiennent de l'incrédulité des Juifs. Le Christ a pourtant prouvé sa divinité par les miracles qu'il a faits; et, afin de faire ressortir cet argument, *André* raconte au pilote le prodige suivant (2).

TEXTE

ወእንዘ ፡ ናንሶሱ ፡ ምስሌሁ ፡ ፲ወጄሐዋርያተሁ ፡ ወምስሌነ ፡ ብ
ዙኅ ፡ ሰብእ ፡ እምሊቃነ ፡ ካህናት ፡ ወእምሕዝብ ፡ ወበጻሕነ ፡ ወስ
ተ ፡ ምክራብ ፡ ወርእዩ ፡ እግዚእነ ፡ ጄከዋንያተ ፡ ኦሐቲ ፡ በዩማነ ፡
ቤት ፡ ወኦሐቲ ፡ በዐጋመ ፡ ቤት ፡

ወይቤ ፡ እግዚእነ ፡ ትሬእዩነ ፡ ኦርኦያ ፡ ኪሩቤል ፡ ወሰራሬል ፡
ውኦቱ ፡ ዘውስተ ፡ ሰማያት ፡ ወገብሮ ፡ ሰብእ ፡ በዲብ ፡ ምድር ። ወ
ተመደጠ ፡ ኅብ ፡ ከዋኒት ፡ ይቤላ ፡ ለኪ ፡ እብለኪ ፡ አምሳለ ፡ ኦርኦ
ያ ፡ በሰማይ ፡ በተኬንዎ ፡ ኬንያ ፡ ተነቀሊ ፡ ወረዲ ፡ እመካንኪ ፡
ወዝልፊዮሙ ፡ ለሊቃነ ፡ ካህት ፡ ወንግሪ ፡ እመ ፡ እግዚአብሔር ፡
ወእመ ፡ ሰብእ ፡ አነ ።

ወበገዜሃ ፡ ቀንጸት ፡ ከዋኒት ፡ ወነበበት ፡ ከመ ፡ ሰብእ ፡ ወትቤ ፡
ኦኦብዳን ፡ አይሁድ ፡ ዘኢአከሎሙ ፡ ዑረተ ፡ ርእሶሙ ፡ ለኦብዳን ፡
ዶሬቅዱ ፡ ያዑርዎሙ ፡ እፎ ፡ ትብልዎ ፡ ለእግዚአብሔር ፡ ሰብእ ፡
ውኦቱ ፡ ዝኪ ፡ ወኦቱ ፡ ዘለሐከ። ለሰብእ ፡ እምትካት ፡ ወወሀቦ ፡
እስትንፋሰ ፡ ዘኢሁ ፡ ዝንቱ ፡ ወኦቱ ፡ ዘተናገሮ ፡ ለኦብርሃም ፡ ወ

(1) Édités par Tischendorf, *Acta Apostolorum apocrypha*, Leipzig, 1851, p. 132. Nouvelle édition par M. Max Bonnet, Leipzig, 1898.

(2) Cf. Zotenberg, *Catalogue des manuscrits éthiopiens*, p. 195 : « Mémoire de l'apparition de Jésus-Christ à l'apôtre André, dans le vaisseau spirituel. » De cette *mémoire*, du 30 du mois de Nahasé (Synaxaire), nous avons détaché le présent récit, qui a été omis au 30 Hamlé (*Patr. or.*, t. VII, p. 148-149), où le rédacteur du Synaxaire a cependant utilisé déjà les Actes de Matthias et d'André.

ዘሚጦ : ለያዕቆብ : ብሔር ። ዝኸኔ : ውእቱ : ዘይሁብ : በረከተ : ለእለ : ይጸውዖም : ወያስተደሌ : ነኝኔ : ለእለ : ኢይትኤዘዘተ : ሎቱ ። አሜን : እብለከሙ : አስመ : አንትሙ : ትክህድም : ለእግዚአብሔር : ወትዌልጡ : ሕጎ : በእንተዝ : ናሁ : ይሠዐር : ምክራብ ተክሙ : ወይከውን : አብያተ : ክርስቲያናት : በስሙ : ለዋህድ : ወልደ : እግዚአብሔር ። ውብሂላ : ዘንተ : ወዘይመስሎ : አርመመ ት : ከዋኒት :

ወአውሃእናሆሙ : ለሊቀነ : ካህናት : ወንቤሎሙ : እመኑ : ናሁ : ከዋኒት : ትትናገረክሙ : ወትዛለፈክሙ ። ወይቤሉነ : ሊቃነ : ካህናት : ወአይሁድ : ዝሰ : ዘበሥፊያት : ወውእቱ : ይትናገር : በአይቱ : ረከቦ : ለአብርሃም : እስመ : ብዙኅ : መዋዕሊሁ : እምዘ : ሞተ : አብርሃም ።

ወተመይጦ : እግዚእ : ኢየሱስ : ኅዘ : ከዋኒት : ወይቤላ : እስመ : ኢየአምኑ : ከመ : ተናገርክም : ለአብርሃም : ሐሬ : በሊዮ : ለአብርሃም : ከመዝ : ይቤለክ : ዘለሐኰ : ለሱባእ : እምፍጥረት ። ወዘረሰይክ : አርክ : ተንሥእ : ወግእ : አንተ : ወይስሐቅ : ወያዕቆብ : ደቂቅክ : ወንዑ : ወዝልፍዎሙ : ለሊቃነ : ካህናት : ወያእም ፋ : ከመ : አእመርክሙኒ :

ወሰሚዓ : ዘንተ : ቃለ : ከዋኒት : ተንሥኡት : እንዘ : ንሬኢ : ነሉነ : ወሐረት : ውስተ : ምድረ : ከነዓን : ኅዘ : መቃብሪሁ : ለአብርሃም : ወጸውዓት : ቀዋማ : በአፍኦ : መቃብር : በከመ : ይቤላ ። ወበጊዜሁ : ወፅኡ : ፲ወጀአበው : እምውስተ : መቃብር : ወይቤልዋ : ኅዘ : መኑ : እምውስቲትነ : ተፈኖኪ ። ወአውሥኡት : ወትቤሎሙ : ተፈኖኩ : ኅዘ : ፫አበወ : ሕዝብ : ወአንትሙሰ : ተመይጦ : እስክ : ጊዜ : ትንሣኤ : ወሶበ : ሰምዑ : ዘንተ : ቦኢ : ውስተ : መቃብሪሆሙ :

ወሐፋ : ፫አበው : ምስሌገ : ለከዋኒት : ኅዘ : ሊቃነ : ካህናት : ወአይሁድ : ወዘለፍዎሙ : ወነገርዎሙ : ከመ : ወልደ : እግዚአብሔር : ውእቱ ። ወእምዝ : ይቤሎሙ : እግዚእ : ኢየሱስ : ለአበው : ሐፋ : ውስተ : መካንክሙ : ወኑሙ ።

ወተመይጦ : ካሶበ : ከዋኒት : ወይቤላ : ግብኢ : ውስተ : መካንኪ : ወበጊዜሃ : ገብኡት : ወካነት : ከመ : ቀዳሚ : ህላዌሃ ።

ወዘንተ : ርእዮሙ : ሊቃነ : ካህናት : ኢአምኑ :

TRADUCTION (1)

Tandis que nous marchions avec (Jésus, nous) ses douze apôtres, et qu'avec nous il y avait beaucoup d'hommes des princes des prêtres et du peuple, nous parvînmes au temple. Notre-Seigneur vit deux statues (2), l'une à la droite du temple, et l'autre à la gauche du temple.

Notre-Seigneur dit : « Voyez-vous que c'est l'image des Chérubins et des Séraphins, qui sont dans les cieux, (image qu'ont) faite les hommes sur la terre? » Il se tourna vers une statue, et lui dit : « A toi je te dis, type de l'image, (qui représente ce qui) est au ciel par l'œuvre de l'artisan, détache-toi, descends de ton endroit, réprimande les princes des prêtres, et expose-leur si je suis le Seigneur, ou si je suis un homme. »

Aussitôt, la statue bondit, parla comme un homme, et dit : « O Juifs insensés, à qui votre propre aveuglement ne suffit pas, (puisque) vous voulez aveugler (d'autres) insensés, comment dites-vous que le Seigneur est un homme? C'est lui qui a façonné l'homme dès l'origine, et lui a donné son propre souffle; c'est lui qui s'est entretenu avec Abraham, et qui a ramené Jacob à son pays; c'est lui qui donne la bénédiction à ceux qui l'invoquent, et prépare le supplice pour ceux qui ne lui obéissent pas. En vérité, je vous (le) dis, puisque vous-mêmes vous avez renié le Seigneur, et avez changé sa loi, c'est pourquoi voici que vos synagogues seront détruites, et deviendront des églises au nom de l'Unique, le Fils du Seigneur. » Ayant dit cela et des (paroles) semblables, la statue se tut.

Nous répondîmes aux princes des prêtres, et nous leur dîmes : « Croyez; voici que la statue vous a parlé, et vous a repris. » Les princes des prêtres et les Juifs nous dirent : « C'est par des incantations qu'elle a parlé. Où (Jésus) a-t-il rencontré Abraham? En effet, nombreux sont les jours, depuis qu'Abraham est mort. »

Le Seigneur Jésus se tourna vers la statue, et lui dit :

(1) Cf. Tischendorf, *loc. cit.*, p. 114.

(2) M. à m. : *ebres.* Grec : εἰς ἑλισπτάς στήνας δῖο.

« Puisqu'ils ne croient pas que j'ai parlé à Abraham, va, (et) dis à Abraham : Ainsi te dit Celui qui a façonné l'homme depuis la création, et Celui qui t'a fait (son) ami : Lève-toi ; sors toi-même, ainsi qu'Isaac et Jacob, tes enfants ; venez, et réprimandez les princes des prêtres, afin qu'ils sachent que vous m'avez connu. »

Ayant entendu cette parole, la statue se leva, alors que nous (la) vîmes tous, s'en alla, dans la terre de Canaan, au tombeau d'Abraham, et appela, en se tenant debout, au dehors du tombeau, comme (Jésus) lui avait dit. Aussitôt, les douze Pères (1) sortirent du tombeau, et lui dirent : « Vers lequel d'entre nous as-tu été envoyée ? » Elle répondit, et leur dit : « J'ai été envoyée vers les trois Pères du peuple. Pour vous, retournez (à votre tombeau) jusqu'au moment de la résurrection. » Lorsqu'ils eurent entendu cela, ils rentrèrent dans leur tombeau.

Les trois Pères s'en allèrent avec la statue vers les princes des prêtres et les Juifs. Ils les reprîrent, et ils leur exposèrent que (Jésus) était le Fils du Seigneur. Puis, le Seigneur Jésus dit aux Pères : « Allez dans votre lieu, et dormez. »

Il se tourna aussi (vers) la statue, et lui dit : « Retourne dans ton lieu. » Aussitôt, elle (y) retourna, et son état rede vint comme auparavant.

Ayant vu cela, les princes des prêtres ne crurent pas.

Bézancourt, par Gournay-en-Bray, le 7 octobre 1912.

Sylvain GRÉBAUT.

(1) Grec : οἱ δώδεκα πατριάρχαι.

BIBLIOGRAPHIE

Martin JUGIE, des Augustins de l'Assomption, *Nestorius et la controverse nestorienne*, 8^e, 326 pages, Paris, Beauchesne, 1912. — 6 francs.

Cet ouvrage, consacré à toute la question nestorienne, traite en douze chapitres des questions connexes à la personne et aux écrits de Nestorius : I, La vie de Nestorius, 19-67; II, Les écrits de Nestorius, 69-90; III, La doctrine christologique de Nestorius, 91-135; IV, Nestorius et Théodore de Mopsueste, 136-149; V, Nestorius et les docteurs orthodoxes, 150-201; VI, Nestorius et les hérésies christologiques, 202-217; VII, La doctrine sotériologique de Nestorius, 218-236; VIII, Nestorius et les doctrines pélagiennes, 237-251; IX, La doctrine de Nestorius sur l'eucharistie, 252-270; X, quelques autres affirmations doctrinales de Nestorius, 271-288. Viennent ensuite une conclusion (Jugement sur Nestorius théologien. Caractères de son hérésie), 289-293, et quatre notes, sur Nestorius et la primauté romaine: Nestorius et le symbole d'union de 433; Nestorius et le tome de saint Léon: Nestorius et la définition de Chalcédoine.

La question, on le voit, est suffisamment posée au point de vue théologique et on ne peut que féliciter le savant auteur du but qu'il se proposait; mais, puisque l'ouvrage porte sur sa couverture : « Bibliothèque de théologie *historique*, publiée sous la direction des professeurs de théologie à l'Institut catholique de Paris », on nous permettra de réclamer, pour la prochaine édition, un chapitre de plus, qui exposera l'histoire des empiétements successifs du patriarche de Constantinople sur les privilèges des patriarches d'Alexandrie et de Rome. Pour les auteurs nestoriens, l'histoire de Nestorius n'est qu'un épisode de cette lutte, et un ouvrage de théologie *historique* doit exposer cette opinion, et montrer ce qu'elle renferme d'inexact et de spécieux, d'autant que la théologie traite ici d'un mystère qui dépasse la portée de l'esprit humain, elle doit donc s'appuyer constamment sur l'histoire comme sur les données de la révélation. Nous aimerions trouver l'histoire des démêlés des patriarches de Constantinople saint Grégoire de Nazianze, saint Jean Chrysostome et saint Flavien, avec les patriarches d'Alexandrie Timothée, Théophile et Dioscore. Les premiers voulaient attribuer à Constantinople le titre de second siège patriarcal et s'occuper, au nom de l'empereur, des affaires jugées par le patriarche d'Alexandrie. A Chalcédoine même, à l'avant-dernière session, l'évêque de Constantinople se fit confirmer la seconde place parce que « Constantinople était la nouvelle Rome ». Cette raison, qui n'en est

pas une, devait causer plus tard le schisme grec, et les légats, qui le prévoaient sans doute, avaient quitté Constantinople sans donner leur signature aux dernières sessions du concile de Chalcédoine. Il faut nous apprendre aussi comment, au ^ve siècle, les conciles étaient demandés, convoqués et ouverts. Le Père Martin Jugie aurait pu d'ailleurs confier la rédaction de ce chapitre à la plume si diserte de son confrère le Père Vaillhé qui a fait sa spécialité de l'histoire ecclésiastique. Un ouvrage qui porte en sous-titre « La controverse nestorienne » ne peut pas omettre non plus l'histoire des conciles de Constantinople en 448 et d'Éphèse en août 449, car ils sont consacrés à cette controverse et ils ont en partie les mêmes acteurs que le premier concile d'Éphèse.

Pour compenser cette addition, on trouverait d'ailleurs facilement quelques suppressions, par exemple, p. 48-49, le prétendu message de Jean, qui aurait chargé Alexandre de Hiéropolis et Alexandre d'Apamée de dire de ne pas différer plus longtemps à cause de lui l'ouverture du concile, est beaucoup trop développé. Il suffit de le mentionner, comme nous l'avons fait ailleurs avec tous les historiens hostiles à Nestorius, pour donner une idée des bruits que l'on a fait courir et qui ont pu tromper beaucoup d'évêques, mais il ne faut pas en faire une sorte de clé de voûte (1), car ce message est invraisemblable. 1° Il n'est pas possible que Jean d'Antioche et les évêques du patriarcat d'Antioche, qui venaient à marches forcées, qui marchaient depuis trente jours sans relâche et qui n'étaient plus qu'à cinq ou six journées d'Éphèse, aient écrit en somme de tenir le concile sans eux, car, pour eux tous, d'après la lettre de convocation de l'empereur, le concile était réuni « pour discuter la foi, par demandes et par réponses », et pour trouver la formule adéquate que tous devraient souscrire. 2° Nous avons encore la lettre écrite par Jean à Cyrille en cette occurrence et il ne dit aucunement de commencer le concile sans lui. S'il avait eu une telle pensée, il n'est pas vraisemblable qu'il aurait chargé un

(1) Le Père Martin Jugie écrit : « Saint Cyrille avait reçu en effet, la veille ou le jour même de la Pentecôte, une lettre de Jean pleine de cordialité, qui annonçait son arrivée dans cinq ou six jours. On avait attendu plus du double et les Orientaux ne paraissaient point... Sur ces entrefaites deux de ses suffragants (de Jean), Alexandre d'Apamée et Alexandre de Hiéropolis, arrivèrent à Éphèse et déclarèrent « non pas une fois, mais à plusieurs reprises, que Jean leur avait « ordonné de dire de ne pas différer plus longtemps à cause de lui l'ouverture du « concile, au cas où il lui faudrait ajourner encore son arrivée, on devait faire « pour le mieux ». Ce fait est de la plus grande importance pour l'appréciation de la conduite de Cyrille... Ceux qui accusent saint Cyrille d'avoir précipité l'ouverture du concile ne font sans doute pas assez d'attention aux messages des deux Alexandre... Le principal grief que Nestorius élève contre saint Cyrille est d'avoir ouvert le concile avant l'arrivée des Orientaux, mais *il ne souffle mot sur le message des deux Alexandre*. Les Orientaux se taisent aussi sur cette affaire. Ce silence nous paraît assez significatif. On ne comprend pas non plus comment Jean d'Antioche, après avoir écrit qu'il serait à Éphèse cinq ou six jours après la Pentecôte, c'est-à-dire le 16 ou le 13 (*sic*) Juin, ne soit arrivé que le 27. »

évêque de la transmettre : il l'aurait écrite dans la lettre qu'il envoyait vers cette époque. 3^e La conduite de Jean à son arrivée et le concile des évêques d'Antioche qu'il réunit, au débotté, *pour protester contre l'acte de Cyrille*, montrent qu'il ne le lui avait pas conseillé. 4^e On sait maintenant qu'Alexandre de Hiérapolis (ou Mabboug) *tenait Cyrille pour un apollinariste et un monophysite* : c'est lui qui devait écrire de Cyrille : *S'il n'est pas hérétique, qu'il dise clairement « deux natures »* (1) : comment peut-on supposer qu'il aurait dit à Cyrille de tenir le concile avant l'arrivée des évêques d'Antioche et des légats du pape, en l'absence du patriarche de Constantinople, et malgré soixante-huit évêques présents à Éphèse qui demandaient d'attendre Jean ? Il est très vraisemblable au contraire qu'Alexandre de Mabboug, dès son arrivée à Éphèse, a traité Cyrille de monophysite et a dit, comme l'a écrit Nestorius, que Jean d'Antioche devait être le chef du concile, puisque les patriarches d'Alexandrie et de Constantinople *s'accusaient mutuellement d'hérésie* et que les représentants envoyés par le pape n'étaient pas arrivés. On comprend très bien dès lors qu'il était urgent de ne pas attendre l'arrivée du patriarche d'Antioche. 5^e Et ceci leverait tous les doutes s'il pouvait en rester, nous avons encore la protestation des 68 évêques, envoyée à Cyrille et à Juvénal la veille (21 juin) du jour où ils devaient se réunir contre Nestorius, *pour leur demander d'attendre l'arrivée de Jean d'Antioche*, et le Père Martin Jugie pourra constater que cette protestation est signée des deux Alexandre : *Alexander episcopus Apameae Syriae subscripsi... Alexander episcopus Hierapolos Euphratesiae subscripsi* (2). Nous avons encore, dans le texte grec original, la relation adressée à l'empereur qui commence par : « Appelés par votre piété dans la ville d'Éphèse et arrivés sans retard, nous voulions certes, par obéissance à vos pieuses lettres, attendre les évêques très aimés de Dieu qui devaient venir de partout, mais surtout le très saint chef de la grande ville d'Antioche, et les évêques métropolitains très amis de Dieu qui l'accompagnaient et ceux d'Italie et de Sicile... » et le Père Martin Jugie pourra constater que cette relation est signée des deux Alexandre : *Κατέβην οἱ ὑπογράψαντες... Ἀλέξανδρος ἐπίσκοπος Ἀπαμείας... Ἀλέξανδρος ἐπίσκοπος Ἱερουπόλεως Ἐφροάσινας* (3). Contre ces témoignages écrits, que valent des récits anonymes, intéressés, invraisemblables ?

Pour infirmer le témoignage que nous avons tiré de la lettre de Jean au 2^e ci-dessus, le Père Jugie suppose, contre tous les historiens connus de nous, que cette lettre a été écrite non pas cinq ou six jours avant son arrivée, mais plus de vingt-cinq jours avant son arrivée, car, d'après le Père Jugie, Cyrille aurait reçu cette lettre à Éphèse la veille ou le jour

(1) Cf. Lupus, *Variarum Patrum epistolae*, Louvain, 1682, ch. LVII, n° 115, p. E35-E37 ; cf. n° 224, p. 280-281. Ces textes se trouvent aussi *P. G.*, t. LXXXIV, et Mansi, *Conciles*, t. V.

(2) Lupus, *loc. cit.*, chap. VII, p. 27. Cf. *P. G.*, t. LXXXIV, col. 590 ; Mansi, *Conciles*, t. V, col. 765.

(3) Cf. Lupus, *Ibid.*, ch. VIII, p. 30 ; Loofs, *Nestoriana*, Halle, 1905, p. 187, 190 ; Mansi, t. V, 568-570. Labbe, *Conciles*, t. III, col. 561-568.

même de la Pentecôte (6 ou 7 juin) tandis que Jean ne devait arriver que le 27 juin. Cette opinion, basée sur un simple ἀναγκάζουσιν, est insoutenable, car Jean écrit dans cette lettre : « Je suis aux portes (d'Éphèse) », εἰμι γούν ἐπὶ θύραις (1), et il n'est pas possible que cette phrase soit arrivée à Éphèse vingt jours avant l'arrivée de Jean, car il aurait été bien loin des portes d'Éphèse le jour où le Père Martin Jugie suppose qu'il l'aurait écrite. Pour lever tout doute, les soixante-huit évêques déjà mentionnés, parmi lesquels les deux Alexandre, font allusion, le 21 juin, à la phrase précédente et nous apprennent qu'elle a été écrite récemment (nuper). Si cette lettre était arrivée la veille ou le jour même de la Pentecôte (6 ou 7 juin), après avoir fait tout le trajet d'Antioche à Éphèse, les soixante-huit évêques n'auraient pas écrit le 21 juin : « Jean est à nos portes, d'après ce qu'il nous a fait savoir récemment par ses lettres. » Voici d'ailleurs leur texte : *Deest... Joannes antiochenus episcopus, qui et ipse jam in januis est, juxta ea quae nuper suis litteris intîmarit* (2). Nous continuerons donc à croire, avec les historiens, que cette lettre de Jean est arrivée à Éphèse vers le 20 juin et qu'elle demandait qu'on attendit (3).

Nous avons développé cet exemple pour avoir le droit de conseiller au Père Jugie de se défier du parti pris. La tactique qui consiste à grossir les détails avantageux et à réduire les autres, enlève toute autorité à un ouvrage, car on connaît d'avance ses conclusions : on ne le suit plus dans les chapitres consacrés à la métaphysique autour d'un mystère insondable à notre faible raison. Je comprends très bien l'état d'esprit des directeurs d'une collection dont le premier volume a été mis à l'index, mais il n'en est pas moins vrai que *Deus mendacio nostro non eget*.

(1) Cf. Labbe, *Conciles*, III, 116 a. Il ne faut pas oublier non plus que Cyrille n'est arrivé que quelques jours (quatre ou cinq) avant la Pentecôte et que Juvénal est arrivé cinq jours après la Pentecôte. Qu'aux environs de la Pentecôte, Cyrille ait entendu parler (ἀναγκάζουσιν, Jugie, p. 18, note 3) de la venue de Jean, c'est fort possible, car il était en route depuis longtemps, mais cela n'a rien à voir avec la lettre εἰμι γούν ἐπὶ θύραις.

(2) Lupus, ch. VII. Cf. *supra*.

(3) Après avoir écrit que la lettre de Jean, portant qu'il arrivera dans cinq ou six jours, a été reçue par saint Cyrille la veille ou le jour de la Pentecôte (6 ou 7 juin), tandis que Jean n'est arrivé que le 26 ou 27 juin, le Père Jugie ajoute, p. 18 : « La conduite du patriarche d'Antioche à l'égard de saint Cyrille nous paraît un peu louche. On a l'impression qu'il a tout mis en œuvre pour pousser l'évêque d'Alexandrie à ouvrir le concile avant son arrivée. » Cette « impression » est contraire à tous les textes et à toutes les vraisemblances et elle n'en est que plus inquiétante : — Les quarante évêques d'Antioche ont mis une quarantaine de journées pour faire un trajet qui devait en demander trente. Si l'on songe à leur caractère, à leur âge, aux *impedimenta* qu'ils devaient traîner avec eux, aux menus accidents des voyages à toute époque, on ne trouvera, croyons-nous, rien « de louche » à cela. Il est regrettable seulement qu'ils aient choisi la voie de terre; mais à quoi vous sert, devant ce fait, d'échafauder des hypothèses?

Je dois protester aussi contre la forme donnée aux passages qui me concernent, surtout p. 311, note 2. Le lecteur non averti pourrait croire que je suis de ceux qui tiennent Nestorius pour orthodoxe. C'est inexact. J'ai écrit *partout*, et *toujours* que les théories de Nestorius étaient dangereuses et hérétiques et qu'elles ont été justement condamnées (1). C'est d'ailleurs grâce à moi seul (après le R. P. Bedjan) que sa théorie hérétique du prosopon d'union, qui manque dans les fragments grecs et latins, a pu être mise en relief. Je serai encore bientôt le premier à montrer de quelle manière, toute à son désavantage, Nestorius a imité saint Jean Chrysostome (cf. Martin Jugie, p. 89). Car il nous reste en syriaque trois homélies du dernier sur les tentations de Notre-Seigneur. Nestorius a pris le même *incipit* pour la première (c'est pour cela sans doute que cette homélie de Nestorius a été conservée sous le nom de saint Jean Chrysostome) (2) et a reproduit souvent, à sa manière, les idées de son prédécesseur. Nestorius sacrifie toujours aux mots et à l'harmonie de la phrase, il recherche les antithèses, les réalismes, les phrases qui frappent; dans ces homélies, où aucun revers ne vient encore le porter à l'aérimonie, il ne semble chercher à mettre en relief que la beauté de sa voix vantée par les contemporains, ou, pourrions-nous dire, ses qualités de ténor.

En somme, dans un ouvrage qui porte sur sa couverture « Bibliothèque de théologie historique. La controverse nestorienne », nous aurions désiré

1. *Supra*, 1906, 1911, p. 22 : « où (Nestorius) prête à critique, c'est lorsqu'il veut expliquer la formation du prosopon d'union ». — P. 24 : « il n'admet pas d'essence ou nature sans hypostase. » — P. 51 : « Les tendances qui le caractérisent nous permettent aujourd'hui de justifier sa condamnation à Éphèse. » — P. 53 : « Les formules douteuses de Nestorius méritaient une condamnation, etc. » Il est bien clair que notre affirmation était suffisante, mais nous avons encore voulu montrer aux lecteurs superficiels, par quelques citations, que nous avons écrit équivalamment, bien avant le P. M. J. : « Hérétique il l'est sûrement lorsqu'il veut expliquer le mode d'union de deux natures en Jésus-Christ et c'est en vain qu'on a essayé de plaider son orthodoxie. » Cf. M. Jugie, p. 289, mais si nos nombreuses classes de mathématiques nous laissent jamais le loisir de traiter, au point de vue théologique, les questions que nous n'avons pu qu'effleurer au point de vue documentaire et historique, nous n'arriverions certainement pas à la conclusion précédente par les chemins choisis par le Père Jugie. Nous ne séparerions pas la théologie de l'histoire et nous terminerions sans doute encore, comme nous l'avons déjà fait, *supra*, 1911, p. 53, par la phrase suivante : « Pourquoi les habitudes prises, ainsi que les susceptibilités et les jalousies orientales, que l'on trouve d'ailleurs par toute l'histoire, n'ont-elles pas permis à saint Césaire de revendiquer, pour lui ou pour ses représentants romains, la direction du premier concile d'Éphèse! »

(2) Nous avons cru, d'après l'*incipit*, que le texte syriaque était la traduction des homélies grecques de Nestorius, cf. *Le livre d'Héraclide*, p. xxvi, note 1 et 336, mais il n'en est rien. Les homélies syriaques, que nous avons transcrites depuis et traduites, ont toute chance d'être une traduction d'homélies de saint Jean Chrysostome. Nous éditerons sur pages parallèles le syriaque (Jean Chrysostome) et le grec (Nestorius), ce qui rendra leur comparaison facile.

que le Père Jugie ait trouvé le terrain d'entente de l'histoire et de la théologie, sur cette question qui a fini par séparer de l'Église romaine la Perse, la Mésopotamie, l'Arménie, l'Égypte et l'Éthiopie, et nous aurions volontiers coopéré, si nous l'avions pu, à ce but. Tel qu'il a été réalisé, l'ouvrage ne devrait porter sur sa couverture que les mots « Nestorius et sa théologie » et, même dans ce cadre réduit, on voit trop souvent les détails grossis et les points essentiels affaiblis, au bénéfice d'une thèse préconçue. Nous avons donc le devoir d'écrire que l'ouvrage ne nous paraît *pas au point* : mais la sympathie que nous éprouvons pour son auteur nous rend agréable d'ajouter qu'une seconde édition lui permettra sans doute bientôt de ne pas laisser à un autre le soin de donner l'ouvrage définitif. En attendant, nous renvoyons encore à l'ouvrage de M. Tixeront déjà annoncé dans la Revue : *Histoire des dogmes*, III, *La fin de l'âge patristique* (430-800). Paris, Gabalda, 1912, 583 pages, 3 fr. 50.

F. NAF.

MÉLANGES DE LA FACULTÉ ORIENTALE DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUT, t. IV, Beyrouit, 1910, in-8°, 8-194 pages plus 1° non paginé — 1910 — x p. in-8°.

Le P. JORON, *Notes de lexicographie hébraïque*, continuation de cet excellent travail qui fournit une importante contribution au dictionnaire hébreu. — Le P. CHEÏKHO, *Quelques légendes islamiques apocryphes*. Dans le Qorân et les traditions musulmanes, on rencontre des légendes juives ou chrétiennes, différentes de celles que nous a transmises l'orthodoxie. Le P. Cheïkho les attribue à des apocryphes aujourd'hui perdus. Il n'est pas sûr que des faussaires comme Ka'b el-Ahbar, Ouabb ben Monabbih pour ne parler que des plus célèbres, aient consulté des manuscrits inconnus ; ils étaient réellement capables d'inventer des contes de toutes pièces. Pour les Psaumes *zabour*, nous savons qu'il existait sous ce titre divers apocryphes : quelques-uns ont été publiés. Quant au *Monâdjât Mousa*, il y a à considérer qu'il nous est parvenu sous deux formes : 1° une version syriaque, arabe chrétienne et éthiopienne. — 2° une version arabe musulmane, une version malaie et une version turque. L'apocryphe primitif était probablement chrétien. — Le P. LAMMENS, *La Bâdia et la Hira sous les Omayyades*. Les nomades, en Arabie, éprouvaient une répulsion, justifiée parfois au point de vue sanitaire, pour la résidence dans les villes, même dans les oasis : l'amour du désert les tenait. Il en fut de même sous les khalifes omayyades, sauf Mo'ouya et 'Abd el-Melik : du reste, c'est là que se conservaient intactes la langue et la vie nationale : les vers de Maisoun, fille de Bahdal, femme de Mo'ouya, en sont une preuve (1). Aussi était-ce une coutume, chez

(1) Cf. le texte dans Hariri, *Dorrat el-Ghamaqy*, éd. Thorbecke, Leipzig, 1871, p. 11, 12 ; Es-Soyouti, *Charh Chaouâhid el-Moghni*, p. 224 ; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânat So'âd*, éd. Guidi, Leipzig, 1871, in-8°, p. 19 ; *Commentaire anonyme de la Maqourat d'Ibn Dorâid*, Bibl. nationale d'Alger, n. 1813.

les nobles de Syrie, de se retirer au désert au printemps, après les pluies d'hiver: c'était la *bādiā*. Les souverains omayyades firent de même; mais ce qui n'était primitivement qu'une tente devint ensuite un château, soit que d'anciennes constructions fussent utilisées, soit qu'ils fussent bâtis complètement; la *bādiā* arriva à correspondre à la *hira* des Ghassanides et des Lakhmides avant l'islam. C'est ainsi que le P. Lammens explique avec beaucoup de vraisemblance la construction inachevée de la *Mchatta* (1), destinée par Yazīd II à sa favorite Habābā. Interrompue par la mort de celle-ci, elle ne fut jamais terminée en raison des troubles qui amenèrent la fin de l'empire omayyade. — Le P. LAMMENS, *Le triumvirat Abou Bakr, 'Omar et Abou 'Obaïda*. Un moment critique pour l'islam fut celui qui suivit la mort du Prophète: la nouvelle religion ne dut son maintien qu'à la proclamation d'Abou Bakr et à sa politique, suivie par 'Omar son successeur. Le P. Lammens, avec une documentation extrêmement riche, essaie de reconstituer ce qui se passa en ce moment décisif. Il croit pouvoir établir qu'un triumvirat se forma entre Abou Bakr, 'Omar et Abou 'Obaïda pour s'assurer successivement le khalifat: ils auraient été merveilleusement secondés par 'Aïcha, fille d'Abou Bakr et Hafsa, fille de 'Omar, toutes deux femmes du Prophète. Le caractère d'Abou Bakr est représenté tout autrement que la tradition et l'histoire l'admettaient jusqu'ici. Qu'Abou Bakr et 'Omar aient été de connivence, la chose est à peu près certaine, mais je doute que le triumvirat ait jamais pris un caractère aussi formel que le pense le P. Lammens. En tout cas, son étude ne peut être négligée par les futurs historiens de l'islam. — Le P. RONZEVALLE, *Notes et études d'archéologie orientale* (suite). — VII. *Monuments palmyréniens avec inscriptions*: l'épigraphie aussi bien que l'onomastique religieuse en tireront grand profit. — VIII. *Le bœuf bossu en Syrie*. Les monuments étudiés par le P. Ronzevalle montrent que le zébu existait encore dans ce pays à l'époque romaine, ce que certaines monnaies coloniales du pays avaient déjà fait supposer. — IX. *Nefes' rupestris*. La *nefes'* en forme de cor, sur les tombeaux, représentait sous une forme symbolique la personnalité du défunt. Le P. Ronzevalle signale un certain nombre de monuments dont on avait méconnu le caractère. — les PP. JALABERT et MOUTERDE, *Nouvelles inscriptions de Syrie*. Relevés d'inscriptions romaines cou-

f. 216; Yaqout, *Mad'djem*, t. II, p. 499; El-Waṭwat, *Ghorar el-Khaṣāyṣ*, Boulay, 1281 hég., in-8°, p. 32; Lisān el-'Arab, t. XVII, p. 25; El-Blidi, *I'lām en-Nās*, Le Qaire, 1291 hég., in-8°, p. 48. — Traductions: Carlyle, *Specimen of arabic poetry*, Londres, 1810, in-8°, n. X, p. 10-11 avec le texte; Anthor, *Klāyge aus Osten*, Leipzig, 1811, in-8°, p. 163; Redhouse, *Observations on the so called poem of Meysun*, Hertford, in-8°, s. d.; Clerk, *I'lām en-Nās*, Londres, 1873, in-8°, p. 108-109; Clouston, *Arabian poetry*, Glasgow, 1881, in-8°, p. 105-106. — Cf. aussi la prière d'un anonyme dans la *Hamasa* d'Abou Tammām (éd. Freytag, t. I, Bonn, 1828, in-4°), p. 675-676.

(1) Cf. aussi Herzfeld, *Die Genesis der islamischen Kunst und des Mchatta Problem*, *Der Islam*, t. I, 1910, fasc. I et II; Strzygowski, ap. *Orientalistische Literaturzeitung*, XIV^e année, 1911, avril.

cernant : 1^o les réserves forestières impériales dans le Liban; 2^o la formation de la province Syria-Phœnice; — 3^o une nouvelle borne de la Tétrarchie; — 4^o dédicace à Junon; — 5^o une inscription grecque du temple de Hosh Niha; — 6^o Des inscriptions funéraires de diverses provenances. — Le P. LAMMENS, *Le califat de Yazid I.* Cet excellent mémoire, qui n'est qu'une partie de l'histoire si attendue de la dynastie des Omayyades, débute par le récit de la mort de Mo'awya, accompagné d'une digression sur le sort de ce khalife, le plus grand de sa dynastie, chez les Musulmans d'époque postérieure. On verra avec intérêt l'embarras que cause aux orthodoxes sa qualité de *Sahîbi*, compagnon du Prophète. Aujourd'hui, il repose dans le cimetière de Damas et sa tombe est presque ignorée. Nous arrivons à Yazid qui semble être, et avec justice, le héros de prédilection du P. Lammens, quoiqu'il soit encore poursuivi de nos jours par le fanatisme haineux, non seulement des chiïtes, mais même des sunnites. Cette haine s'explique par le caractère même de Yazid, sa tolérance, sa largeur d'idées, sa fréquentation des chrétiens, qui excitèrent contre lui la fureur des piétistes Abbassides dont les pieuses calomnies ont trouvé de l'écho jusque de nos jours. Il lui manqua d'être hypocrite comme tous les princes issus d'Abou 'l-'Abbas es-Saffah. L'envie du reste ne laissa pas de trouver des appuis, même dans sa propre famille (1). L'élévation de Yazid au khalifat amène l'auteur à étudier la situation des Qoraïchites dans l'esprit des Arabes, avant comme après l'islam. La possession de la Ka'ba leur assurait la suprématie parmi les tribus païennes du voisinage — moins, bien entendu, celles qui avaient un temple particulier, et un marché faisant concurrence à celui de la Mekke. Leur mérite poétique était contesté et à juste titre; leur premier poète de valeur fut 'Omar ben Abi'r Rebi'a, pour lequel le P. Lammens est trop sévère. Le dédain que, dès avant l'islam, les Bédouins professaient pour les citadins, dura longtemps encore, jusque sous les Omayyades. Mais l'anarchie qui régna chez eux à tous les temps de leur histoire, empêcha qu'il ne s'élevât une dynastie parmi eux. Les droits de Qoraïch étaient contestés d'ailleurs par les Ançars. Il fallut toute l'énergie et l'habileté d'Abou Bakr, secondé par 'Omar et 'Aïcha, pour maintenir le khalifat dans cette famille à la mort de Mo'ammed. — Le P. СВЕІКНО, *La Hamasâ d'El-Bohtori.* Dernière partie de cette importante publication: index et commencement des notes. — BIBLIOGRAPHIE: E. A. WALLIS BRIDGE, *Texts relating to S. Ména of Egypt.* C. R. par le P. CHAÏNE qui signale l'importance de ce texte tant au point de vue linguistique (nubien) qu'au point de vue hagiographique. — R. BASSET, *Fekkaré Ygasous*; WEINBERG, *Skazania Iisous*: Éloge et comparaison des deux traductions par le P. Chaîne. — Le P. CYRILLE CHARON, *Histoire du patriarcat melkite* (Alexandrie, Antioche, Jérusalem), suite de cette utile

1) C'est par erreur, p. 266, qu'il est question d'Isidore de Béja. Comme l'a montré le P. Taillan, le prétendu Isidorus Pacensis ne peut être désigné que par le nom d'anonyme de Cordone.

publication. — RABBATH, *Documents inédits pour servir à l'histoire du christianisme en Orient*, t. II, fasc. 1. Félicitations à l'auteur : on peut regretter qu'il ne suive pas l'ordre chronologique. Ces deux comptes rendus sont du P. L. RONZEVALLE. — RAMSAY et Miss BELL, *The thousand and one Churches*. Exploration méthodique et détaillée des monuments du Kara-dagh en Asie Mineure : églises chrétiennes, inscriptions diverses depuis le hittite jusqu'au grec : étude historique sur la région, recherches sur l'architecture religieuse : C. R. par le P. G. DE JERPHANION. — JULES MATRICE, *Numismatique constantinienne*, t. I. Important au point de vue chronologique et historique. — A. VON DOMAZEWSKI, *Die politische Bedeutung von Religion von Emessa*; CUMONT, *la Théologie solaire du paganisme romain*. Le premier ouvrage montre l'importance d'Émèse comme véritable état sacerdotal qui rayonna jusqu'en Occident; le second étudie l'héliolatrie comme dernière forme du paganisme romain. Éloge de ces deux ouvrages par le P. L. JALABERT. — MOORE, *The distribution of oriental cults in the Gauls and the Germans*; A. COOK, *The cult of Baal and Astarté in England*; GISELL, *Les cultes égyptiens dans le nord de l'Afrique*. Ces auteurs ont repris en détail quelques-uns des points signalés par M. Cumont et les ont traités avec toute la compétence nécessaire. C. R. par le P. JALABERT. — VASSIL PARVAN, *Die Nationalität der Kaufleute im römischen Kaiserreiche*; CH. DUBOIS, *Pouzzoles antique* : importants pour l'histoire de l'infiltration des Orientaux (et de la culture orientale dans l'Ouest) surtout par les ports. C. R. par le P. JALABERT. — BRUNNOW et A. F. DOMAZEWSKI, *Die Provincia Arabia*, t. III. Ce troisième volume complète dignement l'ouvrage entier qui est consacré à la province d'Asie; quelques additions. Compte rendu par le P. JALABERT. — A. D. XÉNOPOL, *La théorie de l'histoire*, livre un peu confus, mais original; plein de hardiesses téméraires et de science. C. R. par A. DÉCISIER. — VAN BERCHEM, *Matériaux pour un Corpus inscriptionum arabicarum*, II^e partie, 1^{er} fasc. 'Akkâr, Hisn el-Akrâd, Tripoli, par SOBERNHEIM. Les notices qui accompagnent les inscriptions, avec le texte inédit d'En-Nouâiri, sont excellentes. — L. CAETANI, *Annali dell' Islam*, t. III. L'auteur du C. R., le P. LAMMENS, tout en admettant les grandes lignes de l'histoire de la conquête de la Syrie, discute quelques points de détail. — BECKER, *Der Islam*, t. I. L'auteur fait ressortir toute la valeur de cette publication. — *Recherches de science religieuse*, fasc. 1; KRÖLL, *Die Beziehungen der klassischen Alterthums zu den heiligen Schriften*, t. II, digne du t. I; TOUBNEBIZE, *Histoire politique et religieuse de l'Arménie*. Répertoire de précieux renseignements. Ces comptes rendus sont du P. RONZEVALLE. — Nécrologie : A. GOGUYER.

MÉLANGES DE LA FACULTÉ ORIENTALE DE L'UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH DE BEYROUT, t. V, fasc. 1, 1911, Beyrouth, 105-XXXVIII p. in-8°.

Le P. CHAÏNE, *Un monastère éthiopien à Rome*. Il y a vingt-quatre ans, M. Gallino publiait quelques inscriptions arabes et éthiopiennes du

couvent de San Stefano dei Mori à Rome (1) où habitait Tasfa-Syon qui, en 1550, fit imprimer pour la première fois le Nouveau Testament en éthiopien, pendant que l'Abyssinie était mise à feu et à sang par l'invasion de Grâû. Le P. Chaîne nous en donne aujourd'hui une édition plus complète dans l'histoire qu'il consacre à ce monastère. Il écarte avec raison la tradition qui fait remonter à Alexandre III les relations entre le Saint-Siège et les rois d'Éthiopie, pour rapporter leur origine au concile de Florence (1441). Il suit l'histoire du monastère de San Stefano jusqu'à nos jours et son article, enrichi de documents inédits, est un chapitre important de l'histoire des études éthiopiennes en Occident. — Le P. CHEÏ-KUO, *La Hamasa de Bahturi*. Fin des notes de cet ouvrage considérable et qui mérite à l'éditeur la reconnaissance des arabisants. — NOËL GIBON, *Notes épigraphiques*. Inscription grecque découverte à Damas (V^e siècle) et intéressante au point de vue de l'histoire du droit d'asile — Cachets hébraïques — Bas-relief païen d'Orfa avec inscription syriaque. — Le P. LAMMENS, *Le califat de Yazid I* (suite). Avant de passer à l'histoire de ce règne, l'auteur expose avec tous les arguments que lui fournit sa riche érudition, les règles de la succession chez les Omayyades. Elles peuvent se réduire à trois : Naissance libre du côté de la mère; principe du seniorat et, partant, pas d'hérédité en ligne directe. La première amenait les souverains de Damas à contracter des alliances avec les chefs des nomades. L'abandon de ce principe amena la décadence et la chute de la dynastie. La seconde occasionna sinon des troubles, du moins des luttes intestines; cependant le principe de l'hérédité directe, autant qu'on put l'appliquer, ferma la porte aux agitations. Mo'ouya consacra toute son habileté à assurer sa succession à Yazid, en dépit des compétitions des Alides, des Hachimites, des descendants des premiers khalifes et des Omayyades eux-mêmes; tâche d'autant plus difficile que vis-à-vis des loyalistes même, le serment prêté à un souverain se trouvait caduc par la mort du prince à qui il avait été prêté. Mo'ouya réussit: les députations d'Ançârs et de gens de l'Iraq furent convoquées à Damas: il était déjà sûr des Syriens. Aussi à sa mort, son fils Yazid, quoique absent de sa capitale, fut reconnu sans difficulté et on lui prêta serment dès son arrivée. La faiblesse de Onalid ben 'Otba, gouverneur de Médine, l'empêcha de s'assurer de Ḥosaïn et de 'Abdallah b. Zobaïr et de prévenir par là les guerres civiles qui suivirent. Les deux ambitieux se réfugièrent à la Mekke. De là, Ḥosaïn, en rapport avec les Chi'ites de Koufa, céda à leurs intrigues. Mais Yazid veillait: le gouverneur incapable, No'mân ben Bâchir, fut remplacé par l'énergique 'Obaïd Allah b. Ziâd. Le P. Lammens nous trace ensuite un portrait peu flatté de Ḥosaïn. Les récits divers sur le drame de Kerbela viendraient d'une sorte de roman historique, épopée en prose, où, comme dans les *Fotouh* postérieurs, sont accumulés les traits et les récits légendaires et les vers. Ce roman serait Iraquin d'inspiration. Cette assertion aurait besoin de preuves concrètes. Toutefois, on peut reconstituer jusqu'à un certain point l'histoire vraie.

(1) *Iscrizioni etiopiche ed arabe in S. Stefano dei Mori*, Rome, 1888, in-8°.

Obaid Allah s'empara de Moslim, l'émisnaire de Hosaïn qui avait réuni autour de lui 18.000 partisans et le fit décapiter. Quant à Hosaïn, parti de la Mekke malgré les représentations de ses parents et de ses meilleurs amis, laissant le champ libre à 'Abd Allah ben Zobaïr, il alla périr à Kərbela, alors que Yazid avait ordonné seulement de s'assurer de sa personne. C'est du moins l'opinion du P. Lammens; pour mon compte, je crois que le khalife avait envisagé sans émotion la disparition d'un prétendant qui pouvait devenir dangereux en sa qualité de petit-fils du Prophète : c'était du reste le conseil donné par Merouân à 'Othba et l'on peut admettre l'opinion de M. Wellhausen. Le récit continué par la campagne contre Ibn Zobaïr, adversaire plus redoutable que Hosaïn. Le portrait peu flatté que le P. Lammens trace de ce prétendant, s'accorde avec ceux qu'en ont donnés Dozy et A. Müller. — A propos de l'avarice d'Ibn Zobaïr, nous avons ici une digression sur la générosité, contestée par le P. Lammens aux Arabes, ou du moins réduite à l'ostentation. Il m'est impossible de partager son opinion et encore moins sa théorie d'après laquelle c'est une « race, ayant joui d'une très ancienne civilisation, mais à la suite de l'appauvrissement progressif de son pays, lentement diminuée et tombée dans un état voisin de la barbarie » (p. 193). Ajoutons que cette digression est un hors-d'œuvre qui, s'il se lit avec intérêt, n'en alourdit pas moins le récit : il eût mieux valu le rejeter en appendice. C'est l'exagération d'une qualité, l'exactitude poussée jusqu'à l'extrême, grâce à la masse immense de renseignements tirés d'ouvrages inédits ou publiés. — La jalousie entre Ansârs de Médine et Qorâichites, remontant aux plus anciens temps de l'islam, est étudiée avec précision et documentation, et on s'explique le rôle joué par Médine lors du soulèvement d'Ibn Zobaïr. A propos de cette guerre, le P. Lammens dispense, et avec raison, Moslim de toutes les calomnies que la tradition a accumulées contre lui. Mais, pour ce qui est de sa religion, je suis de l'avis de Dozy et de A. Müller : C'était un Bédouin dans toute l'acception du mot. Toutefois, comme le pensent Wellhausen et aujourd'hui le P. Lammens, il n'est pas responsable du sac de Médine; la ville fut, il est vrai, livrée au pillage et au meurtre, sans qu'il en résultât pour elle l'état d'abaissement où la représente Dozy. L'article se termine par un chapitre sur le siège de la Mekke. Les faits ne prêtent plus à discussion : on peut douter cependant que l'incendie de la Ka'ba ait causé peu d'émotion chez les partisans d'Ibn Zobaïr, ou plutôt chez les défenseurs de la Mekke, car on vit les kharedjites de l'Iraq et de l'Arabie, peu sympathiques, hostiles même, au prétendant, venir, comme le reconnaît l'auteur lui-même (p. 261), au secours de la ville sainte et de la Ka'ba. — La Mekke allait être prise, quand la mort de Yazid fit lever le siège. — Le P. WILBERS, *Étude sur les textes relatifs à l'agriculture*. Par la comparaison avec les usages modernes en Palestine, l'auteur éclaircit trois passages obscurs d'Isaïe et d'Amos, où il est question des récoltes battues. — Les PP. DE JERPHANON et JALABERT : I. *Taurus et Cappadoce* : Comane, de Cappadoce : Cinquante inscriptions dont vingt-cinq inédites, recueillies à Comane et description de temples avec planches. — II. *Djadjik et Delili*. Dans le Taurus, entre Eragli et la

mer, ruines de chapelles et de mausolées. — III. *Inscriptions*. Relevé d'un certain nombre d'inscriptions grecques de la région et en particulier à Asmadérésî, sur les tombeaux creusés dans le roc. Le P. JALABERT, *Inscriptions de Séleucie de Piérie*, corrections apportées à la lecture d'une inscription et de deux estampilles de Séleucie, publiées par le P. Abel.

Le P. DE JERPHANION, *Ibón-Gazïouva*. L'auteur conteste, en s'appuyant sur divers passages de la Vie de saint Basile, l'identification de deux noms, proposée par Rausay et acceptée par les *Studia Pontica* d'Anderson, Cumont et Grégoire, Isora serait Iver Enna et non Tourkhal. — Le P. PAUL JOÜON, *Études de philologie sémitique*. Fines observations sur quelques points de grammaire et de philologie araméennes. ID., *Notes de lexicographie hébraïque*. Continuation de cet utile travail. — BIBLIOGRAPHIE : R. DUSSAUD, *Les civilisations préhelléniques dans la mer Égée*. Les qualités maîtresses de ce livre sont la science, la clarté et la sûreté de jugement; l'auteur a réussi à condenser en 300 pages un tableau précis et classé de la civilisation préhellénique en Crète, dans les Cyclades, à Troie, à Mycènes, à Tyrinthe et à Chypre. C. R. par le P. MOUTERDE — CH. DIEHL, *Manuel d'art byzantin*. Le C. R. par le P. JALABERT étudie d'une façon spéciale les origines de l'art byzantin dans ce qu'il doit à la Syrie, à l'Égypte et à l'Asie Mineure. — H. FRANCOTTE, *Les finances des côtes grecques*. Éloge du livre par le P. JALABERT. — H. GROTHE, *Meine vorderasiens Expedition 1906 und 1909*, t. I. C. R. de cette importante exploration de l'Asie Mineure par les P. P. JALABERT et DE JERPHANION — DÖLGER, *Das Fishsymbol*: MOREY, *The origin of the Fishsymbol*. Le premier, n'admettant aucune relation de dépendance entre l'acrostiche (ΙΧΘΥΣ représentant Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱός Σωτήρ) et le symbole de Christ est désigné par le poisson, explique cette conception du Christ-poisson par le baptême; cette théorie est admise par l'auteur du compte rendu. Sans entrer dans la discussion, j'estime qu'il y a plutôt là une survivance. — L'ouvrage du second garde son originalité à côté de celui du premier avec lequel il est souvent en discussion. C. R. par le P. JALABERT. — ANDERSON, F. CUMONT et H. GRÉGOIRE, *Studia pontica*. III. *Recueil des inscriptions grecques et latines du Pont et de l'Arménie*. Excellent recueil dont profiteront non seulement les épigraphistes et les archéologues, mais encore quiconque s'occupe de l'histoire du Pont et de l'Arménie. Addition à ce compte rendu par le P. DE JERPHANION.

René BASSET.

Eduard MEYER, *Histoire de l'Antiquité*. Tome premier : *Introduction à l'étude des sociétés anciennes (évolution des groupements humains)*, traduit par MAXIME DAVID, agrégé de l'Université. 8^v. VIII-284 pages. Paris, Paul Geuthner, 1912.

Un très grand profit est à tirer de la lecture attentive du remarquable ouvrage de M. E. Meyer, tant il est substantiel, profond et suggestif.

Voici le plan : I. *L'évolution politique et sociale*, II. *L'évolution intellectuelle*, III. *L'histoire et la science historique*.

L'auteur se prémunit contre toute systématisation : « ... C'est un devoir positivement urgent, en face de l'amoncellement des constructions modernes et des systèmes fantaisistes, que l'on offre à notre temps comme des résultats établis de la science, de justifier les droits de la recherche historique et d'exposer sans altération les simples résultats où elle conduit (p. vii). L'essai d'imposer à l'évolution historique des différents peuples civilisés un schéma défini, d'y chercher la réalisation d'une idée transcendante déterminée, que les différents peuples représenteraient alternativement, ... est nécessairement malheureux et n'a pas de fondement dans les faits historiques : il leur fait, au contraire, continuellement violence. Il est également erroné de désigner comme « philosophie de l'histoire » une spéculation de ce genre sur les événements historiques : elle est bien plutôt, au cas le meilleur, c'est-à-dire pour autant que les faits y correspondent, l'histoire de quelques idées générales et des essais tentés pour les réaliser. On ne peut donner le nom de philosophie de l'histoire qu'à quelque chose de tout autre, savoir à la discussion théorique des problèmes fondamentaux de la science historique » (pp. 197-198).

Pour M. Meyer les phénomènes historiques se rangent tous « sous la loi dominante de l'opposition des facteurs généraux et des facteurs individuels » (p. 190). « ... Il y a trois grands groupes d'oppositions qui reviennent sans cesse : événements et influences externes, — conditions et motifs internes : tradition, immobilité, et assujettissement au passé, — progrès, libre mouvement, luttant contre l'ancien et créant du nouveau : tendances universelles, ayant pour siège la masse homogène, — tendances individuelles, émanant de personnalités particulières... La coopération des deux sortes de tendances générales et particulières produit le devenir et l'évolution historiques. C'est pourquoi cette évolution présente un aspect différent dans chaque cas particulier, et ne comporte, ni ne peut comporter de lois, bien qu'une certaine théorie, engagée sur de fausses pistes, ait souvent postulé et de nos jours encore postule l'existence de telles lois, voire s' imagine les avoir découvertes. Cette évolution historique ne comporte que des possibilités et des analogies, mais qui toujours sont modifiées par la singularité du cas, et prennent chaque fois un aspect qui diffère de tout autre » (pp. 188-189).

Il suit de là que l'inférence historique « est, par essence, nécessairement problématique. Elle ne saurait jamais mener à une connaissance d'une certitude absolue, logique, mais seulement à une conviction psychologique de l'exactitude du jugement causal... Dans les faits où un chercheur a cru reconnaître les raisons et motifs péremptoires d'un événement, un autre ne voit que des phénomènes concomitants, tandis qu'il cherche sur un tout autre terrain les causes véritables, les facteurs proprement opérants » (pp. 217-218). Aussi la tâche du jugement historique, qui est de dégager les facteurs décisifs, « dépend toujours de la personnalité du chercheur, qui montre par là s'il possède, ou non, une intime vocation pour l'activité à laquelle il se livre » (p. 219).

Or, « cette activité constitue la critique historique. Elle a pour conditions préalables la critique de la tradition externe, principalement

littéraire (critique des sources), l'exposé du développement de cette tradition, et ensuite le processus, très compliqué et très difficile dans le détail des cas, ayant pour but de comprendre le contenu de la tradition dans son vrai sens et sa véritable portée, sans idée préconçue ni opinion toute faite; — ici, c'est la philologie qui constitue la plus importante de toutes les sciences historiques auxiliaires » (p. 222). Le devoir de l'historien est donc de « se transporter de toute sa pensée dans le passé, en adopter la façon de sentir, y vivre. Le passé devient alors pour lui une réalité, et dès lors il peut essayer de saisir à l'état pur et immédiat, comme s'il y assistait lui-même, les événements qui s'y sont déroulés, cependant que la perspective dont il dispose sur l'évolution ultérieure, sur les résultats du processus auquel il assiste en spectateur, lui permet de saisir, bien plus exactement qu'il n'était possible aux contemporains eux-mêmes, le caractère historique des événements, lequel ne se manifeste jamais que dans l'effet qu'ils produisent » p. 223).

Ces citations caractérisent suffisamment l'ouvrage de M. Meyer. La seule imperfection nous a paru être un rationalisme sévère. Les deux critères de l'histoire pour l'auteur consistent à se représenter d'abord ce qui est possible ou impossible en soi, puis ce qui a été possible ou impossible à une époque déterminée. C'est là du philosophisme; il arrive alors que les faits eux-mêmes se relèguent facilement au second plan et que l'interprétation (l'arrangement systématique) devient principale (1).

Cette réserve étant faite, il convient de féliciter l'auteur pour les éminentes qualités de vaste érudition et de profonde pénétration de pensée, qu'il a apportées dans l'élaboration d'une œuvre où il y a tant à prendre.

Sylvain GRÉBAUT.

AGNÈS SMITH LEWIS, *The Forty martyrs of the Sinai desert and the Story of Eulogios*, from a palestinian syriac and arabic palimpsest. Cambridge, 1912, 4°. xi-53-83 pages; 7 sh. 6 net (Horae Semiticae, n° IX).

Ces deux récits sont tirés d'un manuscrit palimpseste acheté en Égypte par M^{me} Lewis en 1906. L'écriture supérieure est un texte arabe chrétien non identifié dont M^{me} Lewis a reproduit et traduit une page, p. 52-53. L'écriture inférieure est la version, en syriaque palestinien, des deux récits annoncés dans le titre.

Le syriaque palestinien voit ainsi son domaine s'accroître de plus en plus. Il n'était connu d'abord que par un évangélaire palestinien (d'où son nom). Il s'est accru de nombreux textes bibliques provenant du Sinaï et d'Égypte et il a paru être moins le dialecte de la Palestine que le dialecte

(1) Il est aisé d'en arriver avec ces critères aux erreurs et même aux injustices. Exemples : « La proposition *credo quia absurdum* atteint effectivement l'essence la plus intime du dogme religieux » (p. 173). « Le christianisme historique est devenu un polythéisme développé, avec idoles, formules magiques, croyance grossière aux miracles, rituel abondant, et domination sacerdotale pleinement constituée » (p. 173).

des Syriens qui admettaient le concile de Chalcédoine. c'est-à-dire des melkites. Voici deux textes assez étendus qui n'appartiennent plus à la littérature biblique, mais aux récits édifiants. Il est étrange qu'il nous reste si peu de manuscrits de communautés qui ont dû s'étendre d'Antioche au Sinaï et à l'Égypte. Faut-il croire, comme M. Pognon l'a constaté dans un cas particulier, que les melkites ont détruit systématiquement leurs manuscrits syriaques, afin de pouvoir affirmer que leurs ancêtres avaient toujours été grecs et de rite grec? Le présent manuscrit a échappé à la destruction, grâce à l'écriture arabe qui cachait le syriaque palestinien: une feuille de ce palimpseste venue en la possession de M. Schulthess avait déjà été éditée par lui en 1902 dans la *ZDMG.*, t. LVI, p. 258-261, et M. Guidi avait identifié le sujet. *Ibid.*, t. LVII, p. 196.

M^{me} Lewis a réédité ce feuillet, p. 64-65, qui appartient à l'histoire d'Eulogius le carrier dont M. Clugnet a édité le texte grec et M. Guidi le texte copte. *ROC.*, 1900-1901. Voir *Vie (et récits) de l'abbé Daniel le Scétiote*. Paris, 1901, p. 30. M. Guidi a déjà noté que le palestinien suit le grec: en effet, il conserve par exemple le mot grec $\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha\alpha$ = $\alpha\alpha\alpha\alpha$ qui ne figure pas dans le copte (cf. grec, p. 32, l. 14; copte, p. 86, l. 14; syr., p. 61, l. 6), et il porte comme le grec: « il jeûnait jusqu'au soir sans manger chaque jour », ce qui manque dans le copte.

Un feuillet, le premier, manque à l'histoire des quarante martyrs et M^{me} Lewis a résumé son contenu d'après le texte grec connu. Il est étrange que M. Schulthess, qui a parcouru les épreuves de M^{me} Lewis, ne lui ait pas signalé qu'il avait édité ce feuillet à côté du feuillet d'Eulogius signalé plus haut. Mais ce que M. Schulthess a pris pour le recto est en réalité le verso, *ZDMG.*, t. LVI (1902), p. 257-258 (1). En tenant compte de ce feuillet, malheureusement un peu mutilé vers le bas, la relation d'Ammonius sur les quarante martyrs est donc aussi conservée en entier.

M^{me} Lewis a fait la traduction avec le soin dont elle est coutumière et elle a ajouté dans un glossaire, p. 25-51, les mots du présent volume et du *codex Climaci rescriptus* (Horae Sem., VIII) qui n'étaient pas connus par ailleurs.

Le fragment de l'histoire d'Anastase la patrice (Clugnet, p. 2) conservé en syro-palestinien est aussi traduit directement sur le grec et n'a aucun rapport avec le texte conservé en syriaque (Clugnet, p. 73).

F. XAV.

Joseph DAHLMANN, *Die Thomas-Legende und die ältesten historischen Beziehungen des Christentums zum fernen Osten*. Fribourg-en-Brisgau. Herder, 1912. 8°. 174 pages. — 3 M.

D'après les Actes de saint Thomas, le roi Goundaphoros a chargé le marchand Habban, qui retournait en Syrie, de lui procurer un architecte habile.

Le Christ va au-devant de Habban et lui vend saint Thomas qui est ainsi

(1) Les fragments édités en cet endroit par M. Schulthess semblent être des spécimens envoyés en Europe pour négocier l'achat des manuscrits dont on les avait détachés.

conduit au port d'Andrapolis, puis à la capitale de Goundaphoros, pour mourir enfin dans l'Inde ultérieure, dans la capitale du roi Misdéos.

M. D. montre la facilité d'un voyage aux Indes au premier siècle de notre ère. Plus de cent vingt navires apportaient chaque année les diamants, les perles et les épices de l'Inde jusque dans la mer Rouge d'où elles gagnaient Alexandrie. De nombreuses monnaies de Tibère et de Néron ont été retrouvées tant au sud qu'au nord de l'Inde. Saint Thomas a donc pu faire cette traversée. Il a sans doute été dans le nord vers la vallée de Kaboul et la ville de Peschavar, parce que c'est dans cette région que l'on a trouvé un certain nombre de monnaies de Goundophar, roi parthe contemporain de saint Thomas. C'est en débarquant vers l'embouchure de l'Indus, dans une ville du pays des rois d'Andhra (Andrapolis), que l'apôtre a gagné Peschavar. Misdéos n'est pas contemporain de saint Thomas, mais du marchand qui a transporté le corps de saint Thomas à Édesse.

M. D. localise saint Thomas au nord de l'Inde, mais fait remarquer combien les communications étaient faciles du nord au sud, surtout si l'on admet que l'empire des Parthes s'étendait depuis Édesse jusqu'à toutes ces régions.

Les Actes de saint Thomas ont été écrits d'abord en syriaque, on a même supposé que les hymnes qui s'y trouvent remontaient à Bardesane; il ne reste qu'à supposer que les Actes eux-mêmes ont été écrits par Bardesane d'après les récits des ambassadeurs hindous qu'il a vus à Édesse. Il est vrai qu'à cette époque l'activité littéraire était assez grande dans cette ville pour que l'on ne soit pas obligé de croire que Bardesane était seul capable d'écrire soit les Actes soit seulement les hymnes qu'ils contiennent.

F. NAC.

P. Dr JOSEPH SCHAEFFER, *Die aethiopische Uebersetzung des propheten Jeremias*; Fribourg-en-Brigau, Herder, 1912, 8°, XII-206 pages.

M. S. a comparé tous les manuscrits accessibles du livre de Jérémie. Il a trouvé trois recensions principales : 1^o l'ancien éthiopien traduit directement sur le grec des Septante, probablement sur un manuscrit de la famille du *Sinaiticus prima manu*, par un Syrien habitant l'Égypte; 2^o une révision de ce texte a été faite d'après un exemplaire arabe et a constitué le texte ordinaire, on pourrait dire le texte reçu. M. S. a retrouvé deux manuscrits de la version arabe qui a servi à corriger l'ancien éthiopien. Cette version arabe est apparentée au syriaque et non au copte; 3^o une révision de l'ancien éthiopien a été faite de manière savante à l'aide de manuscrits grecs et même du texte hébreu, on peut l'appeler la recension académique.

Quant à l'époque de l'ancienne traduction, M. S. fait remarquer que « les Chaldéens » est rendu par « les Perses »; il propose donc de la placer après le moment où les Perses sont devenus redoutables et ont chassé les Éthiopiens du sud de l'Arabie. Elle ne serait donc pas plus ancienne que la fin du VI^e siècle. C'est vers cette époque d'ailleurs que les Jacobites syriens, protégés par Théodore, gagnaient de vitesse les envoyés ortho-

doxes et convertissaient à leur secte les Nobades (Nubiens) et sans doute les Éthiopiens. L'Égypte était d'ailleurs le refuge des Syriens dont le grec avait été jusque-là la langue officielle, et il n'est pas étonnant que l'on constate leur influence dans l'ancienne version éthiopienne et dans la version arabe qui a servi plus tard à réviser la première. — M. S. va éditer prochainement dans la *Patrologie orientale* cette version arabe et les trois recensions de la version éthiopienne.

F. NAI.

Courtes notices. — Dom Paul CAGIN, *L'Eucharistia*, canon primitif de la messe ou formulaire essentiel et premier de toutes les liturgies; gr. 8°. 334 pages, Paris, Picard, 1912.

Dans cet ouvrage considérable, dom P. Cagin reconstitue d'abord, par voie de comparaison, l'« eucharistia » latine, et montre ensuite qu'on peut l'identifier avec l'eucharistia conservée tant à Milan que dans les collections des canons apostoliques (voir leur version arabe *Patr. or.*, t. VIII). Elle est donc, dans un certain sens, apostolique.

M. CHAIXE, *Le texte original des apophthegmes des Pères*, extrait des *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, t. V, 2, p. 541-569.

Ce n'est pas le texte copte, mais bien le texte grec. Tout le monde d'ailleurs, hors quelques coptisants, le savait. Car tous les actes publics et privés, des premiers siècles de notre ère, retrouvés sur papyrus, sont rédigés en grec. Le copte, qualifié de « petit nègre » par M. Amélineau, était alors le patois des humbles qui écrivaient peu ou pas, et il avait certes moins d'importance en Égypte à côté du grec que le provençal ou le breton n'en ont en France à côté du français. C'est l'église jacobite qui l'a galvanisé pour l'opposer au grec des orthodoxes et créer une église nationale copte. On ne doit donc jamais admettre, sans démonstration, qu'un texte ecclésiastique copte puisse être antérieur au VI^e siècle. Les « chapitres renfermant les anonymes » dont le Père Chaîne pleure la perte, p. 546, l. 7-8, sont ceux qui sont édités dans cette Revue depuis plusieurs années (*Histoires des solitaires égyptiens*) chaque fois qu'il n'y a pas de matière plus importante ou plus pressante. Pour l'instant, l'ordre de rédaction nous paraît être : 1^o le type mêlé comme on le trouve dans les mss. syriaques du VI^e siècle. Pallade lui-même a pu mélanger les apophthegmes à ses récits : 2^o le type par chapitres (par exemple Coislin 127); 3^o la compilation qui a mis en tête, par ordre alphabétique, les paroles des auteurs désignés et a laissé pour la fin, dans leurs chapitres, les seuls mots anonymes. Tel est le Coislin 126 dont Cotelier a édité la première partie et dont nous éditons ici, peu à peu, la seconde. Il y a d'ailleurs peu de manuscrits identiques, car on a dû rédiger des apophthegmes depuis le IV^e siècle jusqu'au VII^e et il y a eu, de plus, de nombreux compilateurs.

M^{re} LOUIS PETIT et B. KORABLEV, *Actes de l'Atkos*. — V. *Actes de Chilandor*, dans *Byzantina chronica*, t. XVII (1911), n^o 1, Saint-Petersbourg.

On trouve, par ordre chronologique, tous les actes de donation, vente, achat, concernant le monastère depuis l'an 1009 jusqu'en l'année 1798.

Martin JUGIE, *Nicolas Cabasilas, paucyriques inédits de Mathieu Cantacuzène et d'Anne Paléologue*, 4^e, Sofia, 1911, 12 pages, Extrait des mémoires de l'Institut archéologique russe de Constantinople.

Ces deux pièces sont tirées du manuscrit grec de Paris n° 1213, fol. 289 292 et 301-303.

N. BANESCU, *Un poème en grec vulgaire relatif à Pierre le boiteux de Valachie*, 8^e, 29 pages, Bucarest, 1912.

Ce poème de Georges l'étoilien est tiré du ms. de l'athos n° 4272 (152), fol. 48-56.

Gerhard FICKER, *Erlasse des Patriarchen von Konstantinopel Alexios Studites*, Kiel, Lipsius, 1911, 8^e, 58 pages.

M. F. édite et commente trois pièces, d'après le manuscrit grec de l'Escorial R, 1, 15; deux sont particulièrement intéressantes parce qu'elles sont dirigées contre les jacobites de Mélitène. Alexis studite, patriarche du 15 déc. 1025 au 20 févr. 1043, appliquerait volontiers aux hérétiques les lois pénales portées de Théodose à Justinien, et nous aide à comprendre comment les jacobites ont été amenés à préférer les Arabes aux Grecs.

Stephanus GASELÉE, A. M., *Pawerga Coptica. I. De XXIV senioribus apoclypticis et nominibus eorum*; Cambridge, typis academicis, 1912, 8^e, 42 pages; 2 sh. 6 net.

Les 24 vieillards étaient invoqués chez les coptes et fêtés le 24 Hatour. M. G. édite et traduit deux hymnes alphabétiques et une doxologie qui leur sont consacrées. Sur une peinture et sur un papyrus magique, ils semblent avoir des noms qui commencent respectivement par les 24 lettres de l'alphabet grec. M. G. édite et traduit ensuite des fragments de sermons, conservés à Londres, à Naples et à Oxford, consacrés aux 24 vieillards. Le seul titre conservé attribue le sermon à Proclus, évêque de Cyzique, il débute par *Multoties ratiocinatio mea movet me ut incam considerationem festi sancti...*

Un manuscrit du R. P. A. Sbath. — Une table de la PATROLOGIE GRECQUE DE MIGNE.

M. l'abbé Cavallera a bien voulu nous signaler que le ms. arabe n° 36 du P. Paul A. Sbath (*ROC.*, 1912, p. 284) traite du voyage de Pie VI à Vienne. Le pape a séjourné à Vienne du 22 mars au 22 avril 1782. Il avait entrepris ce voyage pour tenter de détourner l'empereur Joseph II de ses mesures anti ecclésiastiques. Ajoutons que M. C. rend aux travailleurs le service d'éditer des tables de la Patrologie grecque de Migne, tâche aride, mais utile s'il en fut (Paris, Garnier, 1912, gr. 8^e, 111-218 colonnes). Le dernier volume de cette Patrologie (t. CLXII) comprenait quatre tables générales: les clichés ont été détruits par l'incendie au moment où on allait mettre sous presse. Pour combler cette lacune, M. C. donne trois tables: 1^o la table des auteurs volume par volume, 2^o la table alphabétique des auteurs, 3^o la table méthodique des ouvrages. En appendice, on trouve le recueil chronologique des tables disséminées dans la Patrologie.

F. N.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CE VOLUME

	Pages-
I. — UN PRÉLAT RÉFORMATEUR. LE PATRIARCHE COPTE CYRILLE IV (1851 à 1861), par B. Evetts	3
II. — LITTÉRATURE ÉTHIOPIENNE PSEUDO-CLÉMENTINE. III. TRADUCTION DU QALÉMENTOS (<i>suite</i>), par S. Grébaut	16, 133, 241, 337
III. — DESCRIPTION D'UN MANUSCRIT DU MONASTÈRE DE BARLAAM (Météores) contenant les lettres et les chapitres de Nil d'Ancyre et de Maxime le Confesseur, par ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ.....	32
IV. — INVENTAIRE SOMMAIRE DES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS DE BERLIN, acquis depuis 1878, par Marius Chaîne	45
V. — FRAGMENTS DE MAR ABA, DISCIPLE DE SAINT EPIREM. par F. Nau	69
VI. — DEUX NOTICES RELATIVES AU MALABAR ET TROIS PETITS CALENDRIERS : du Malabar, jacobite et musulman (TEXTES GRECS ET SYRIAQUES), par F. Nau	71
VII. — LES MANUSCRITS ÉTHIOPIENS DE M. E. DELORME (Cyriaque et Juliette; Prières pour chaque jour de la semaine), par S. Grébaut	113
VIII. — LETTRE DU PATRIARCHE JACOBITE JEAN X (1064-1073) AU CATHOLIQUE ARMÉNIEN GRÉGOIRE II (TEXTE SYRIAQUE et traduction française), par F. Nau	145
IX. — LA DIDASCALIE ÉTHIOPIENNE (traduction française) (<i>suite</i>), par J. Françon	199, 286
X. — HISTOIRE DES SOLITAIRES ÉGYPTIENS (MS. COISLIN 126, fol. 230 sqq.) (<i>suite</i>), par F. Nau	204, 291
XI. — LA CONSÉCRATION ET L'ÉPICLÈSE DANS LE MISSEL COPTE, par Marius Chaîne	225
XII. — LE TROPIRE ὁ Μονογενής, par D. Julien Puyade O. S. B.....	253
XIII. — LITURGIE JACOBITE ET LITURGIE SYRIENNE CATHOLIQUE, par D. Julien Puyade	258
XIV. — ANCIENS CATALOGUES DE BIBLIOTHÈQUES, d'après les manuscrits des Météores, par ΝΙΚΟΣ Α. ΒΕΗΣ.....	268
XV. — CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS DU PÈRE PAUL A. SBATH.....	280, 419

XVI. — CHRONOLOGIE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE ET CHRONOLOGIE BIBLIQUE, d'après le ms. éthiopien n° 3 de M. E. Delorme, par S. Grébaut	302
XVII. — SALOMON ET LA REINE DE SARA, d'après le même manuscrit, par S. Grébaut	315
XVIII. — LA VERSION SYRIAQUE DE L'HISTOIRE DE JEAN LE PETIT, par F. Nau	317
XIX. — CATALOGUE SOMMAIRE DES MANUSCRITS COPTES DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS, par L. Delaporte	390
XX. — UNE HOMÉLIE DE SAINT GRÉGOIRE DE NYSSÉ (TEXTE COPTE ET traduction française), par Marius Chaîne	395
XXI. — ESSAI DE VULGARISATION DES HOMÉLIES MÉTRIQUES DE JACQUES DE SAROUG, par J. Babakhan	410

MÉLANGES

I. — LE DENIER DU CULTE JUIF A ÉLÉPHANTINE AU V ^e SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE, par F. Nau	100
II. — LE TEMPLE DE ZEUS CASSIOS A PÉLUSE, par J. Clédad	104
III. — LISTE DES PATRIARCHES D'ALEXANDRIE, d'après le ms. éth. n° 3 de M. E. Delorme, par S. Grébaut	212
IV. — LISTE DES ROIS D'AXOUM, d'après le même manuscrit, par S. Grébaut	217
V. — UN CALENDRIER COMPOSITE, par F. Nau	319
VI. — UNE PROFESSION DE FOI JACOBITE, d'après le ms. syr. 112 de Paris, par F. Nau	324
VII. — UN MIRACLE DE NOTRE-SEIGNEUR, par S. Grébaut	427

BIBLIOGRAPHIE

F. Nau, <i>Jean Rufus, évêque de Maïouma, Plérophories</i> (M. Brière).	
J. Rouet de Journel, <i>Enchiridion Patristicum</i> ; J. Creusen, <i>Tabulae fontium traditionis christianae</i> (F. Nau). — Paul Humbert, <i>Le Messie dans le Targum des prophètes</i> ; E. de Marsay, <i>De l'authenticité des livres d'Esther et de Judith</i> (M. Brière).	
I. <i>Société byzantine d'Athènes</i> . — II. Michel Goudas, <i>Lexique français-grec des termes nautiques</i> . — III. A. Baumstark, <i>Die Christlichen Literaturen des Orients</i> . — IV. <i>Analecta Bollandiana 1910-1911</i> . — V. <i>Amraphel = Hammurabi</i>	106

	Pages.
Le P. Camille Beccari, S. J., <i>Il Tigre, descritto da un missionario jesuita dal secolo XVII</i> (René Basset). — F. Ehrle et P. Liebaert, <i>Specimina codicum latinorum</i> . — A. T. Robertson, <i>Grammaire du grec du Nouveau Testament</i> . — J. Tixeront, <i>Histoire des dogmes dans l'antiquité chrétienne</i> , t. III (F. Nau). — Conrad von Orelli, <i>Allgemeine Religionsgeschichte</i> (M. Brière)...	220
Maxudianz, <i>Le parler arménien d'Akn</i> (Ch. Lallemand). — M.-A. Kugener et Franz Cumont, <i>Recherches sur le manichéisme</i> , II (M. Brière). — R. Jahnke, <i>Guilelmus Neubrigensis</i> . — P. Fiebig, <i>Wundergeschichten</i> (S. Grébaud). — K. Krumbacher et A. Ehrhard, <i>Der heilige Georg</i> . — E. von Dobschütz, <i>Die Akten der Edessensischen Bekenner</i> (F. Nau). — F. Nau, <i>La Dilascalie des douze Apôtres, traduite du syriaque, 2^e édition</i> (J. Francon).	328
Martin Jugie, <i>Nestorius et la controverse nestorienne</i> (F. Nau).....	432
<i>Mélanges de Beyrouth</i> , t. IV et V (René Basset).....	437
Édouard Meyer, <i>Histoire de l'antiquité</i> (S. Grébaud).....	443
Agnès Smith Lewis, <i>The Forty Martyrs of the Sinai</i> (F. Nau).....	445
J. Dahlmann, <i>Die Thomas-Legende</i> (F. Nau).....	446
J. Schaefers, <i>Die aethiopische Uebersetzung des propheten Jeremias</i> (F. Nau).....	447
Dom Paul Cagin, <i>L'Eucharistia</i>	448
M. Chaîne, <i>Le texte original des apophthegmes</i>	448
M ^{sr} Louis Petit et B. Korablev, <i>Actes de l'Althos</i>	449
Martin Jugie, <i>Nicolas Cabasilas, Panégyriques</i>	449
N. Banescu, <i>Un poème en grec vulgaire</i>	449
G. Ficker, <i>Alcarios Studites</i>	449
S. Gaselee, <i>Parerga coptica</i>	449
<i>Une table de la Patrologie grecque de Migne</i>	449

Le Directeur-Gérant :

F. CHARMETANT.

TOME IV, 728 pages. Prix net : 45 fr.

- I. **Les Homélies de Sévère d'Antioche** (syriaque et français), fasc. 1, par R. DUVAL, 5 fr. 70. — II. **Les plus anciens monuments du Christianisme écrits sur papyrus** (textes grecs avec traduction et commentaires, planches), par le Dr C. WESSELY, 7 fr. 90. — III. **Histoire nestorienne inédite** (chronique de Séert) (arabe et français), par M^{sr} ADDAÏ SCHER, avec le concours de J. PÉRIER, fasc. 1, 6 fr. 20. — IV. **La cause de la fondation des écoles**, par MAR BARIADBSABBA 'ARBAYA, évêque de Halwan (syriaque et français), par M^{sr} Addaï Scher, 5 fr. 50. — V. **Histoire de S. Pacôme et de S. Jean-Baptiste et Miracle de S. Michel à Colosses**, texte grec avec une traduction française ou latine, traduction française de la Vie syriaque de S. Pacôme, analyse des trois manuscrits palimpsestes, deux planches, par F. NAU avec le concours de J. BOUSQUET, 10 fr. 25. — VI. **The Life of Severus, patriarch of Antioch, by Athanasius** (éthiopien et anglais), par E.-J. GOODSPEED with the remains of the coptic version by W. E. CRUM, 9 fr. 50.

Ce volume a coûté 28 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME V, 808 pages. Prix net : 48 fr.

- I. **History of the Patriarchs of the Coptic Church of Alexandria** (arabe et anglais) (Agathon to Michael I), par B. ÉVETTS, 12 fr. 85. — II. **Histoire Nestorienne**, I, 2 (arabe et français), par A. SCHER et P. DIB, 7 fr. 60. — III. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël. I. Le mois de Navasard** (arménien et français), par G. BAYAN, 12 fr. 60. — IV. **Chronique de Mahboub** (Ἀγάπιος), I, 1 (arabe et français), par A. VASILIEV, 8 fr. 10. — V. **Les Légendes syriaques d'Aaron de Saroug, de Maxime et Domèce, d'Abraham, maître de Barsoma, et de l'empereur Maurice** (syriaque et français), par F. NAU ; les **Miracles de saint Ptolémée** (arabe et français), par L. LEROY, 6 fr. 90.

Ce volume a coûté 30 fr. 30 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VI, 710 pages. Prix net : 42 fr.

- I. — **The Hymns of Severus of Antioch and others in the syriac version of Paul of Edessa as revised by James of Edessa** (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 10 fr. 70. — II. **Le Synaxaire arménien de Ter Israël. II. Mois de Hori** (arménien et français), par le Dr G. BAYAN. Prix : 10 fr. 45. — III. **Le Livre des mystères du ciel et de la terre** (*fin*) (éthiopien et français), par S. GRÉBAUT. Prix : 6 fr. 45. — IV. **L'Histoire des conciles de Sévère ibn al-Moqaffa'** (arabe, éthiopien et français), par L. LEROY et S. GRÉBAUT. Prix : 10 fr. 45. — V. **Vie d'Alexandre l'Acémète** (grec et latin), par E. DE STOOP. Prix : 3 fr. 95.

Ce volume a coûté 26 fr. 55 (port en sus) aux souscripteurs.

TOME VII, 804 pages. Prix net : 47 fr. 85.

- I. **Traité d'Isaï le Docteur et de Hnana d'Adiabène sur les martyrs, le vendredi d'or et les rogations, et confession de foi à réciter par les évêques avant l'ordination** (syriaque et français), par M^{sr} ADDAÏ SCHER. Prix : 5 fr. 50. — II. **Histoire Nestorienne. II, 1** (arabe et français), par M^{sr} ADDAÏ SCHER. Prix : 6 fr. 65. — III. **Le Synaxaire éthiopien. II. Le mois de Hamlé** (éthiopien et français), par I. GUIDI. Prix : 15 fr. — IV. **Histoire universelle de Mahboub** (Ἀγάπιος) **le Grec, fils de Constantin, évêque de Menbidj** (x^e siècle), texte arabe, traduction française par A.-A. VASILIEV, professeur à l'Université de Dorpat (Юрьевъ). Seconde partie (I). Prix : 8 fr. 10. — V. **The Hymns of Severus of Antioch** (*fin*) (syriaque et anglais), par E.-W. BROOKS. Prix : 12 fr. 60.

Ce volume a coûté 30 fr. 15 (port en sus) aux souscripteurs.

Tome VIII, 782 pages. Prix net : 46 fr. 65.

- I. **Jean Rufus, évêque de Maïouma, Plerophories** (syriaque, grec et français), par F. NAU. Prix : 12 fr. 35. — II. **Les Homélie de Sévère d'Antioche, Homélie** LXIII à LXIX (syriaque et français), par M. BRIÈRE. Prix : 11 fr. 20. — III. **Histoire universelle de Mahboub** (arabe et français), II, 2, par A. A. VASILEVY. Prix : 9 fr. 30. — IV. **La version arabe des 127 canons apostoliques** (arabe et français), par J. PÉRIER et A. PÉRIER. Prix : 9 fr. 50. — V. **La Didascalie de Jacob**, première assemblée (grec), par F. NAU. Prix : 4 fr. 30.

Tome IX. — Fasc. 1. — **Le Livre d'Esther**, version éthiopienne éditée et traduite en français par E. PEREIRA. Prix : 3 fr. 35 (*franco*, 3 fr. 55); pour les souscripteurs : 2 fr. 10 (*franco*, 2 fr. 30).

ONT PARAITRE :

- Tome IX. — Fasc. 2. — **Les Apocryphes coptes**, par E. REYHLOUT (*suite*).
Fasc. 3. — **Le Testament de Notre-Seigneur Jésus-Christ en Galilée**, texte éthiopien, édité et traduit en français par H. GUERRIER, avec le concours de S. GRÉBAUT.
Fasc. 4. — **Le Synaxaire éthiopien. III. Le mois de Nahasé**, édité par I. GUIDI.
Fasc. 5. — **History of the patriarchs of the coptic church of Alexandria** (*suite*), texte arabe, traduction anglaise par B. EVETTS.
Tome X. — Fasc. 1. — **Sargis d'Aberga** (*fin*), texte éthiopien, édité et traduit en français par S. GRÉBAUT.
Fasc. 2. — **Le calendrier d'Abou'l-Barakat**, texte arabe, édité et traduit en français par E. TISSERANT.
Fasc. 3. — **Clément ou l'Apocalypse de Pierre**, texte arabe, édité et traduit en français par R. GRIVEAU, avec une étude de la version éthiopienne, par S. GRÉBAUT.
Fasc. 4. — **Les lettrés d'Ammon**, texte syriaque, édité et traduit en latin par M. KMOŠKO.
Fasc. 5. — **Logia et agrapha** recueillis chez les auteurs arabes musulmans et traduits en latin par M. ASIN Y PALACIOS. — Tables de la première série.

Patrologia syriaca, accourante R. GRAFFIN, texte syriaque vocalisé et traduction latine sur colonnes parallèles, grand in-8°, format de Migne.

ONT PARU :

- Tome I. — Aphraate, *Dem.* I-XXII, édition et traduction par I. Parisot. . . 30 fr.
Tome II. — Aphraate, *Dem.* XXIII (I. Parisot); Bardesane, *Liber legum regionum* (F. Nau); Simeon bar Sabbâe, *Martyrium, Hymni; Liber Apocalypseo Baruch, filii Neriae; Testamentum Adae* (M. Kmosko); *Apotelesmata Apollonii Tyansenis* (F. Nau). 30 fr.
Chaque ouvrage est suivi du lexique de tous les mots syriaques employés.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MÉDITERRANÉE

Voyages à itinéraires facultatifs, de France aux Échelles du Levant (ou vice versa)

Des carnets de voyages à itinéraires facultatifs de 1^{re}, 2^e et 3^e Classes et de 300 kilomètres de parcours minimum par voie ferrée sont délivrés, toute l'année, par toutes les gares P.-L.-M., pour effectuer des parcours sur le réseau P.-L.-M., ainsi que sur les lignes postales de Marseille aux Échelles du Levant desservies par les Messageries Maritimes (Alexandrie, Jaffa, Beyrouth, Constantinople, Le Pirée, Smyrne). L'itinéraire de ces voyages, établi au gré du voyageur, doit passer, à l'aller et au retour, par Marseille. — Les carnets (individuels ou collectifs) sont valables 120 jours. — Arrêts facultatifs. — Faire la demande du carnet 5 jours avant le départ.



Use only in Library only

1953

Return to: [illegible]
For use in Library only

British Library Catalogue in Publication



1 1012 00321 9807

